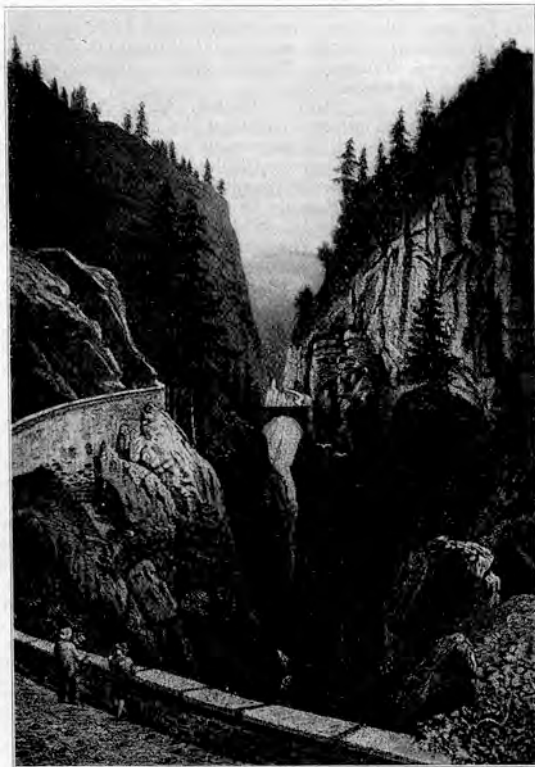


spirituel, il fut administré par le curé de Breno, sans cependant appartenir à cette paroisse, jusqu'en 1626, puis par celui de Mugena, qui était élu par les deux villages. Vice-paroisse 1684. L'église San Bartolomeo est citée en 1444 et avait un chapelain; l'église paroissiale actuelle était achevée en 1748. L'église de la Madonna de Sasseto fut bâtie en 1796-1805 et agrandie en 1910. *Population* : 1930, 148 hab. — *BStor.* 1888, 1890, 1915. — *Archiv. stor. d. Svizzera ital.* 1928. — *Riv. archeol. com.* 1905. — C. Wirz : *Regest.* — S. Monti : *Atti.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* — *Monitore di Lugano* 1913. — *AS I.* — P. Schäfer : *Das Sottocenere im Mittelalter.* — L. Brentani : *Cod. dipl.* — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* [C. T.]

VIAL. Famille originaire de Trièves en Dauphiné, anoblée en 1658, reçue à la bourgeoisie de Genève au XVIII^e s., éteinte. *Armoiries* : de gueules au chevron renversé d'argent, accompagné en chef d'une tête de lion arrachée d'or, lampassée de sable. — 1. JACQUES, 1678-1746, seigneur de Beaumont, reçu bourgeois en 1705. — 2. RENÉ-VINCENT, 1708-1782, fils du n^o 1, avocat, auditeur, puis secrétaire de la justice 1743, châtelain de Jussy, de Saint-Victor et du Chapitre, conseiller 1768, syndic 1769. — 3. DOMINIQUE, 1705-1753, neveu du n^o 1, seigneur de Bonneval, reçu bourgeois en 1729, pasteur de Dardagny et Malval en 1750, Cartigny, Avully 1753. — *Rec. gén. s. 1.* — *Arm. genev.* — H. Heyer : *L'Église de Genève.* — Senebier : *Hist. litt.* [H. D.]

VIAMALA (C. Grisons, D. Heinzenberg, V. DGS).



La Viamala vers 1865. D'après une gravure sur acier de J.-L. Rüdüsühli (Bibl. cant., Coire).

Gorge du Rhin postérieur et route conduisant de Thusis à Schams. Le chemin quittant Thusis passait autrefois à l'Ouest du Crapteig, par la petite vallée du Saissabach, le Bovel, et atteignait Oberrongellen. Il en reste quelques passages pavés. Son tracé explique la situation de Thusis au passage de la Nolla ainsi que la si-

tuation du château d'Obertagstein. Une autre voie peut-être tout aussi ancienne, allât de Sils en Domleschg par Hohenrätien, St. Alban, vers le Nesselboden en aval de Rongellen, où elle franchissait le Rhin et se joignait au chemin de Bovel. Ces deux voies d'accès à la Viamala proprement dite furent cause de démêlés entre Thusis, Heinzenberg d'une part, et le Domleschg ; en 1665, par exemple, Domleschg et Schams voulurent exécuter une route par St. Alban, à quoi Thusis et Rhäzüns s'opposèrent. On s'explique mieux l'importance de la voie passant par St. Alban en notant que Sils en Domleschg se rattacha jusqu'en 1472 au comté de Schams. On ne sait plus par quel tracé l'ancienne Viamala relia au moyen âge et même à l'époque romaine, Rongellen et Schams. Selon les recherches de J. Escher-Bürkli, la route romaine du Splügen passa probablement de Oberrongellen par Aclast et Valoja à Summapunt et atteignit le Schamsberg, se tenant ainsi haut au-dessus de la gorge. Ebel, Bavier, Neumann et A. Schulte, se basant sur des restes de tracés rencontrés dans le Dürrenwald au-dessus de Thusis, admettent qu'une telle voie existait par la *Lücke* de l'arête du Beverin et l'alpe Annarosa. Le 23 avril 1473, le comte Jörg de Werdenberg et les communes de Thusis, Cazis et Masein décidèrent de construire le chemin de la *Fyamala* entre Thusis et Schams, de largeur carrossable (Arch. de Thusis). On ignore cependant si la gorge fut alors déjà traversée. Au XVII^e s. encore, la route passait de Thusis auprès de la petite église de St. Ambriech (Ambroise) donc au-dessus de la gorge proprement dite. Il est certain que la *neu durchgebrochene Strass* fut achevée en 1738. C'est alors que Chr. Wilderer, de Davos, édifia les deux ponts de la Viamala. Il devait toutefois exister auparavant, probablement depuis le XVII^e s., un chemin sur la rive gauche à travers la gorge. De 1848 à 1821, quand on établit la route du Bernardin, on élargit et améliora celle de la Viamala, et le « Trou perdu », dans la gorge, entre Thusis et Rongellen, fut percé. — *Neuer Sammler* 1842. — S. Bavier : *Die Strassen der Schweiz.* — *Festschrift zur 40. Generalversammlung des schweiz. Ingenieur- und Architektenvereins.* — A. Schulte : *Gesch. des mittelalterlichen Handels u. Verkehrs.* — G. Bener : *Studien zur Gesch. der Transitwege durch Graubünden.* — J. Escher-Bürkli : *Die röm. Splügenstrasse.* — Archives communales. [L. J.]

VIANDE. Famille du Lieu (Vaud), citée en 1395, laquelle a joué un certain rôle à La Vallée du Lac de Joux et qui a essaimé à La Côte. A une branche originaire de Vich, bourgeoise de Genève en 1791, appartient : — 1. JEAN-SAMUEL, 2 mai 1800 - 14 déc. 1882, philanthrope et industriel, créa le Bureau des familles en 1843. Président de la commission des écoles industrielles. — 2. AUGUSTE-Antoine-Constantin, * 1825 à Rome, † 1887 à Marseille, fut autorisé en 1867 à changer son nom en *Doviane*. Peintre militaire et d'histoire. — *SKL.* — Arch. d'État Genève. [A. DUCKERT.]

VIATTE. Ancienne famille, originaire de Saignelégier (Berne), dont un des membres était maître-bourgeois au XV^e s. — 1. GERMAIN, 1864-1927, D^r med., hérauldique, auteur de différents travaux parus dans *AHS.* — 2. AUGUSTE, fils du n^o 1, * 1901, professeur, D^r ès lettres, auteur de : *Le Catholicisme chez les Romantiques*, Paris 1922 ; *Les Sources occultes du Romantisme*, Paris 1928. — *ASJ* 1927. [G. A.]

VIBERT. Famille genevoise, originaire d'Avusy. — 1. JAMES-André, * 15 août 1872 à Carouge. Statuaire, élève de Rodin, professeur à l'École des Beaux-Arts de Genève dès 1903. Dès 1892 a participé à toutes les expositions annuelles de Paris et aux expositions nationales en Suisse. Officier de la Légion d'honneur. Œuvres principales : *Les trois Suisses*, au Palais fédéral ; le *Monument national du Valais*, à Sion ; *L'effort humain*, maquette achetée par le gouvernement français pour le Musée du Luxembourg ; le *Monument du centenaire des communes réunies*, à Carouge, etc. — *SKL.* — *DSC.* — *L'art en Suisse.* — *L'Illustré*, 23 avril 1931. — 2. Pierre-EUGÈNE, * 16 févr. 1875 à Carouge, frère du n^o 1. Peintre et graveur sur bois. Professeur à l'École des Beaux-Arts de Genève, membre fondateur du Salon d'automne à Paris. A obtenu une médaille d'or à l'Expo-

sition des arts décoratifs à Paris 1925. A illustré un grand nombre d'ouvrages d'Anatole France, Philippe Monnier, Verhaeren, Gérard de Nerval, Maeterlinck, etc. A publié un album : *Des bois*, 1901 ; *Harmonies*, 1931 ; *Réflexions d'un graveur sur bois*, dans *La gravure et la lithographie française* ; *Autobiographie*, dans *L'Opinion*, etc. Collaborateur aux revues : *L'Image*, *La Plume*, *L'Ermilage*, *La vie romande*, etc. — SKL. — DSC. — PS 1910. — *Die Schweiz* 1918. — *Pages d'Art* 1923. — *Studio* 1927. — *L'art et les artistes* 1931. [H. G.]

VIC, Mery de, 1553-1622, ambassadeur du roi de France auprès des Confédérés d'août 1600 à janv. 1605. Il négocia le renouvellement de l'alliance des cantons et alliés (Zurich excepté) avec la France, jurée à Paris le 20 oct. 1602. Envoyé extraordinaire dans les Liges grisonnes en 1601 et 1602, il avait pour mission d'amener les Liges à accepter l'alliance sur la base de l'ancien traité, ce qui lui réussit. Par contre, l'année suivante, il ne put empêcher l'alliance des III Liges avec Venise, conclue grâce à l'ambassadeur vénitien Padavino. Sa seconde ambassade, de nov. 1617 à oct. 1618, avait trait au conflit des bourgeois de Neuchâtel avec Henri II de Longueville. Pour contrecarrer la politique bernoise, de Vic chercha à inciter Milan à ouvrir des hostilités contre les Liges grisonnes, afin d'obliger celles-ci à appeler Berne à leur secours, ce qui aurait pu engager cette ville à faire des concessions au sujet de l'affaire de Neuchâtel. Les cantons protestants et les Liges grisonnes eurent connaissance du voyage de Vic à Milan et provoquèrent son rappel. L'ambassadeur n'en continua pas moins à travailler à la cour de France contre les III Liges ; c'est à son ressentiment qu'on attribue en partie la révolte de la Valteline en 1620. — Ed. Rott : *Représ. diplom.* — Le même : *Mery de Vic et Padavino*, dans *QSG* 5. — Le même : *Henri IV, les Suisses et la Haute Italie*. — Dierauer III. — Fr. Jecklin : *Materialien*. — J. Jegerlehner : *Die polit. Beziehungen Venedigs zu den III Bünden*, dans *JSG* 23. — J. Hurni : *Le procès de 1618*. [P. GILLARDON.]

VICANALIA, VICANALE, VIGANALES, et, dès l'existence des anciennes communes ou *vicinanze*, aussi *concliva* et *communantia*. Sous ces différents noms, dont quelques-uns se rencontrent déjà dans les documents de l'époque franque, on désignait les terres communes du *pagus*, du *vicus*, de la *civitas*, de la *villa* et ensuite de la *vicinanza*. Les *vicinalia* étaient ordinairement constitués par des pâturages, des forêts et de terrains incultes. Le mot *vicinale* indiqua aussi un impôt à payer par feu ou ménage. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona*. — P. Schäfer : *Das Sottocenere im Mittelalter*. — O. Weiss : *Die tessin. Landvoegeien*. — *Arch. stor. d. Svizzera italiana* 1926. [C. T.]

VICARI (DEL VICARIO). Famille tessinoise mentionnée à Comano et à Agno au XVI^e s., à Locarno, Caslano et Magliaso au XVII^e s. *Armoiries* de la branche de Caslano : d'azur à un dextrochère d'argent tenant un sceptre d'or (XVIII^e s.). — 1. GIACOMO del Vicario, de Comano, maître-construc-teur en 1545 à Lugano. — 2. FRANCESCO, d'Agno, 23 nov. 1766 - 17 déc. 1847 à Agno, chanoine, député au Grand Conseil 1808-1815, 1821-1839, vota en 1811 contre la cession du Sud du Tessin au royaume d'Italie. — 3. NATALE, neveu du n^o 2, 19 mars 1809 - 17 sept. 1895 à Agno, avocat, un des chefs du parti radical ; il joua



Natale Vicari.
D'après une photographie.

un rôle important dans tous les événements politiques du Tessin de 1830 à 1875. Député au Grand Conseil 1830-1860, 1870-1877, président 1846, 1850,

1855, 1872, conseiller d'État 1860-1868, député à la Diète 1845, au Conseil des États 1850, 1858. Colonel, membre du tribunal militaire de cassation. En 1848, à la tête de la colonne Vicari-Simonetta, il combattit à Peschiera pour l'unité italienne. — 4. CRISTOFORO, de Caslano, 14 mai 1846 - 26 déc. 1913, sculpteur à Lisbonne et à Zurich. Il fit entre autres trois statues de la chaire épiscopale de la cathédrale de Lugano. — 5. ELVEZIO, fils du n^o 4, † 3 nov. 1909 à 38 ans, ingénieur, directeur des fabriques Siemens à Berlin, fit d'importantes constructions électriques en Suisse, en Italie et au Portugal. — *BStor*. 1894, 1895, 1899, 1904, 1915. — *AHS* 1925. — *Educatore* 1923, 1924. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — L. Brentani : *Miscell. storica*. — *Gfr.* 85. — *Arch. stor. Svizzera ital.* 1929. — E. Weinmann : *Gesch. Tessin*. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. — Art. ITALIE. [C. TREZZINI.]

VICARINO. Famille fribourgeoise, originaire de Santino (Italie), qui se fixa à Bulle dans la seconde moitié du XVII^e s. avec Augustin-Antoine, droguiste, naturalisé fribourgeois et reçu habitant perpétuel de Bulle en 1785. Il fit souche de trois branches, de Romont, de Maccennens et de Fribourg. *Armoiries* : d'azur à la fasce de gueules accompagnée en chef et en pointe d'une couronne d'or.

Branche de Romont, bourgeoise de Romont vers 1810. — 1.

CÉSAR, * 14 mars 1833 à Romont, † à Bâle 20 mars 1910, ingénieur. Il se spécialisa dans la construction de lignes de chemins de fer et exécuta, entre autres, une partie de la ligne Moutiers-Delémont-Bâle 1872-1874, de Rheinfelden-Pratteln 1870-1875, etc. Il prit une part très active à la construction de la ligne du Saint-Gothard ; en 1879, il constitua avec un groupe d'ingénieurs et d'entrepreneurs la Société de construction Flüelen-Göschenen, qui exécuta les travaux de la rampe Nord de la ligne, d'une longueur de 36 km. Fixé à Bâle en 1877, il devint bourgeois de cette ville et fut élu en 1881 au Grand Conseil. — 2. GUSTAVE, frère du n^o 1, 1842-1902, fonda, en 1868, à Fribourg, une maison de commerce en vins qui acquit une grande réputation sous la direction de ses fils Eugène et Auguste. — 3. EUGÉNIE, nièce du n^o 1, * 5 juil. 1861 à Mohilev (Russie), † 3 déc. 1926 à Nancy. Femme de lettres, auteur de nombreuses pièces de vers, de comédies, de nouvelles, entre autres : *Le coup de foudre*, 1908 ; *En s'aimant*, joué à Nancy, puis à Bâle en 1910 ; *La Haie* ; *Chanson pendant l'averse*. Trois recueils de poésies : *Sur ma route* ; *Sur champ de pourpre* ; *Chez nous* ; et un volume de nouvelles : *Les exploits de Florentin*. — 4. CHARLES, frère du n^o 3, * 14 oct. 1862 à Mohilev, † 23 nov. 1913 à Nancy ; ingénieur, fondateur et président du Conseil d'administration de la fabrique de chocolat Stanislas, fondateur



César Vicarino.
D'après une photographie.



Eugénie Vicarino.
D'après une photographie.

de cette ville et fut élu en 1881 au Grand Conseil. — 2. GUSTAVE, frère du n^o 1, 1842-1902, fonda, en 1868, à Fribourg, une maison de commerce en vins qui acquit une grande réputation sous la direction de ses fils Eugène et Auguste. — 3. EUGÉNIE, nièce du n^o 1, * 5 juil. 1861 à Mohilev (Russie), † 3 déc. 1926 à Nancy. Femme de lettres, auteur de nombreuses pièces de vers, de comédies, de nouvelles, entre autres : *Le coup de foudre*, 1908 ; *En s'aimant*, joué à Nancy, puis à Bâle en 1910 ; *La Haie* ; *Chanson pendant l'averse*. Trois recueils de poésies : *Sur ma route* ; *Sur champ de pourpre* ; *Chez nous* ; et un volume de nouvelles : *Les exploits de Florentin*. — 4. CHARLES, frère du n^o 3, * 14 oct. 1862 à Mohilev, † 23 nov. 1913 à Nancy ; ingénieur, fondateur et président du Conseil d'administration de la fabrique de chocolat Stanislas, fondateur

et administrateur-délégué de la Compagnie générale électrique. Auteur de multiples inventions dans le domaine de l'électricité et des chemins de fer. — 5. FERNAND, fils du n° 1, consul de Suisse à Nice, depuis 1940.

Branche de Macconnens, bourgeoise de Fribourg en 1820. — Jean-FRÉDÉRIC-Auguste, 25 juin 1826-12 mars 1905 à Fribourg, directeur de la Banque cantonale 1864-1871, de la Caisse hypothécaire 1871-1879, juge au tribunal de la Sarine 1888-1894. — A. Remy : *Livre d'Or*. — *Bull. Soc. frib. des ing. et arch.* III, 128. — *Étr. frib.* 1911, 1915-1916, 1918, 1928. — *Revue des familles* 1917, p. 598, 635. — Archives de l'État et de la ville de Fribourg. [G. Cx.]

VICAT. Famille originaire de Roybon en Dauphiné, fixée à Morges (Vaud) en 1687, devenue bourgeoise d'Aigle avant 1715, de Nyon et de Genève. — 1. BÉAT-PHILIPPE, 1715-1770, professeur de droit à l'académie de Lausanne 1741-1770, a publié le catalogue de la bibliothèque académique et d'autres ouvrages. Sa femme — CATHERINE-ÉLISABETH, née Curtat, est l'auteur d'observations sur les abeilles. — Voir *Livre d'Or*. [M. R.]

VICEDOMINI (VISDOMINI). Famille noble éteinte du Sud de la Rhétie ; elle tenait son nom de la charge de lieutenant du vidomne de Côme, qui lui fut confirmée par l'empereur Otto II. Elle jouissait d'importants fiefs impériaux et de privilèges en Valteline, plusieurs fois confirmés par les III Liges. Deux frères Vicedomini furent évêques de Côme et Avellino. Les diverses branches de la famille en Valteline, à Traona, Cosio et Morbegno, passèrent en partie à la Réforme. Les III Liges accordèrent par la suite la bourgeoisie à quelques branches protestantes des Vicedomini, en reconnaissance de services rendus en assistant les magistrats grisons dans les pays sujets. D'autres branches s'établirent à Chiavenna, Castasegna, Sils, Celerina et durant quelque temps aussi à Fürstenu et Coire. — *Neuer Sammler* 1808, p. 204, avec bibliogr. — P. N. v. Salis : *Famille Salis*. — Damiani, dans *Periodico...* Como X, 1893, p. 119. — LL. [J.-M. Conrad v. BALDENSTEIN.]

VICH (C. Vaud, D. Nyon. V. DGS). Com. et Vge. En 1464, *Vizo*; en 1205, *Viz* (on prononce encore *Viz*). Localité romaine sur la route de l'Étraz. Un milliaire, placé autrefois à la limite des communes de Vich et de Begnins, rappelait le souvenir de la restauration de la route au temps des empereurs Tribonien et Volusien (251-254). On a trouvé aussi les restes d'une grande villa, une statue de Minerve, des monnaies en divers lieux, allant jusqu'à Dioclétien. Dans un lieu dit : le « Clos de Payerne », des pierres erratiques portent, l'une sept écuelles, l'autre onze. Ce « Clos de Payerne » rappelle le souvenir d'une ancienne possession du couvent de ce nom. Les Begnins ayant donné en 1164 l'église Saint-Martin de Vich aux moines de Bonmont, ceux de Payerne leur en disputèrent la possession ; l'évêque de Genève trancha en faveur de Bonmont. Des Begnins, le patronat de l'église passa aux seigneurs de Prangins, et l'histoire du village est englobée dans celle de la seigneurie. Registres de baptêmes dès 1674, de mariages dès 1706, de décès dès 1748. — *DHV*. — D. Viollier : *Carte archéol.* [M. R.]

VICINANZA (VICINIA, CONCILIUM). Noms de l'ancienne commune bourgeoise au Tessin, appelée *patriziato* à partir de la révolution française. La *vicinanza* subsiste encore aujourd'hui, avec sa propre administration autonome dans une grande partie des communes tessinoises (202 en 1922). Quoique l'origine de la *vicinanza* soit encore objet de discussion, on peut considérer comme très probable qu'elle est la continuation des anciens *pagi* et *vici*, sur lesquels s'établit l'autonomie communale vers le XI^e et le XII^e s. La *vicinanza* s'est souvent subdivisée en *degagne*, *squadre*, *terre*, *frazioni* avec une certaine autonomie administrative locale. La *vicinanza* avait à sa tête un ou plusieurs consuls ; dans certains endroits le consul était appelé podestat ou vicaire. L'organe souverain de l'administration communale était l'assemblée des *vicini*, dite aussi *vicinanta* ou *concilium generale*, constituée par un représentant, homme ou femme, de chaque ménage. Cette assemblée

se réunissait ordinairement deux fois par an. Les membres de la *vicinanza* étaient appelés *vicini* ou *burgenses* (bourgeois) et étaient, à l'origine, les propriétaires de maisons et de terres, qui payaient les impôts et avaient droit à la jouissance des terres communes. Le fait d'habiter dans la commune et d'y avoir des immeubles donnait le droit de *vicinanza*. Plus tard, on distingua les habitants venus du dehors ou *forenses*, qui n'étaient pas considérés comme *vicini*. La *vicinanza* dès lors se ferma, dans les vallées supérieures du Tessin du XII^e au XIV^e s. et dans le reste du territoire tessinois du XV^e au XVI^e s. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — Le même : *Die Capitanei von Locarno*. — P. Schäfer : *Das Sottocenero im Mittelalter*. — A. Martignoni : *Schema storico giuridico del patriziato ticinese*. — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — *Arch. stor. Svizzera ital.* 1926. — LL. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — G. Rigolo : *Scandaglio storico*. — Art. BOURGEOISIE (TESSIN). [C. TREZZINI.]

VICO, GIOVANNI de, architecte, dit de Lugano, cité en 1491 comme travaillant à la construction du palais du podestat à Gubbio. Il est probablement identique à Giovan-Domenico de Vico, maître-constructeur qui s'engagea en 1487, avec un camarade, à construire le palais communal de Jesi, que des troubles politiques empêchèrent de construire, et était en 1491 à Gubbio. On ne saurait dire si Vico indique Vico-Morcote ou une autre localité de la région de Lugano. — SKL. — G. Merzario : *I Maestri comacini*. [C. T.]

VICO, PIETRO, résident vénitien à Zurich d'avril 1617 à septembre 1620 ; il négocia une alliance entre Venise et Zurich et obtint des troupes pour Venise. — DOMENICO, résident vénitien à Zurich d'octobre 1636 à avril 1640, lors des troubles grisons, puis de novembre 1641 à avril 1644 pour négocier au sujet d'une mission avec les cantons catholiques. — Ed. Rott : *Représ. dipl.* IV, V et VI. — V. Cérésole : *La rép. de Venise et les Suisses*, p. 141, 142, 148. [E. D.]

VICO-MORCOTE (C. Tessin, D. Lugano. V. DGS). Com. et paroisse. En 1022, *Vico Morcao* ; 1395, *Vicomorcote* ; 1458, *Vicomurco* ; 1591, *Vico Murco*. Le village fit partie du *concilium* de Morcote avec Carabbietta et forma avec Morcote une des communes séparées ou privilégiées. Le village devait contribuer à l'entretien de l'église de Saint-Laurent de Lugano et se racheta de cette obligation en 1636. En 1591 on mentionne l'école tenue par le curé. Au spirituel, Vico-Morcote suivit d'abord le sort de Morcote ; il s'en détacha pour former une paroisse en 1582. L'église des saints Fidèle et Simon est mentionnée en 1591 et fut reconstruite en 1605. *Population* : 1591, environ 120 hab. ; 1801, 131 ; 1930, 135. — S. Monti : *Atti*. — *BStor*. 1926. — *Monitore di Lugano* 1921-1923. — L. Brentani : *Lugano e il Ceresio*. — J.-R. Rahn : *Wanderungen*. — E. Maspoli : *La Pieve d'Agno*. — G. Casella : *Carona, Morcote e Vico-Morcote*. — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — *Rivista arch. com.* 1914. — P. Schäfer : *Das Sottocenero im Mittelalter*. — Art. MORCOTE. [C. T.]

VICO - PISANO, ROGER, évêque de Lausanne. Voir ROGER.

VICOSOPRANO (VESPRAN) (C. Grisons, D. Maloja. Cercle Bregaglia (du lat. *vicus supremus*) V. DGS). Vge et paroisse avec les hameaux de Poncello et Rotticcio. L'évêque de Coire, Berthold et Matthieu Visconti firent la paix le 8 oct. 1293 au *palasio apud Vicosoprano* (*Cod. dipl.* II p. 79). De toute ancienneté, le village fut le chef-lieu du val Bregaglia ; l'évêché y possédait un château (*Cod. dipl.* IV, p. 14). La tour carrée fut relevée en 1583 pour y enfermer des criminels, puis plusieurs fois transformée. Lorsque l'ancienne juridiction de la Bregaglia eut été divisée en deux : Ob-Porta et Unter-Porta, Vicosoprano fut rattachée à la première et resta le siège de la haute-juridiction, qui continuait d'embrasser toute la vallée. Son église St. Cassian était la principale annexe de Santa Maria à Castromuro, centre ecclésiastique de toute la vallée. La paroisse de Vicosoprano adopta déjà la Réforme en 1533, grâce à l'activité du dominicain Barth. Maturus qui avait abjuré le catholicisme. St. Cassian sert encore d'église mortuaire ; un nouveau lieu de culte a été inauguré en 1761 dans la

plus grande partie du village. Casaccia fut détaché en 1745 de Vicosoprano, lequel se partagea le reste du territoire d'Ob-Porta avec Stampa en 1859. Registres de naissances dès 1761, de mariages dès 1762, de décès dès 1761. — Art. BREGAGLIA. — *Regesten der Gem. Vicosoprano*. — E. Pöschel : *Burgenbuch*. — E. Camenisch : *Reformation*. — A. Nüscher : *Gotteshäuser*. — Vittore Vassali : *Das Hochgericht Bergell*. — E. Lechner : *Das Tal Bergell*. — G. Leonhardi : *Die prot. Kirche im Bergell, dans Der wahre Protestant*, 1856. [L. J.]

VICQUES (all. WIX) (C. Berne, D. Delémont. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 866, *Vicum* ; 1144, *Vich* ; 1308, *Vix* ; 1435, *Vicq*. Une localité romaine a certainement existé en ce lieu (latin : *Vicus*), car on y a retrouvé des villas, des restes d'édifices, des remparts, des fragments de vases, des tuiles, des monnaies qui prouvent que ce village existait probablement déjà dès le début du christianisme. En 866, le roi de Lorraine, Lothaire, confirme à l'abbaye de Moutier-Grandval la possession de Vicques avec sa chapelle. En 1148, la même abbaye y avait les trois quarts de la dime. La paroisse était également fort ancienne. Courchapoix y était rattaché et en fut séparé en 1764. L'église, dédiée à saint Valère, évêque, et dont on ne connaît pas la date de la construction, fut démolie en 1725 et reconstruite en 1727. La collation appartenait à l'évêque de Bâle. De Vicques dépend le hameau de Recoilaine, autrefois village, mentionné pour la première fois en 1435. *Population* : 1764, 323 hab. ; 1930, 762. — Trouillat. — Vautrey : *Notices V*. — A. Daucourt : *Dict. VIII*. [G. A.]

VICTI (VICTICH, VICTIL). Famille genevoise originaire des pays allemands. — 1. JEAN, surnommé parfois l'Allemand, D^r med., reçu bourgeois 1487. Galiffe le dit aussi médecin du duc de Savoie. † entre 1517 et 1529. — L. Gautier : *La médecine à Genève* dans MDG XXX. — 2. CONRAD, du diocèse de Constance, reçu bourgeois 1511, du Conseil des Cinquante 1527, des Soixante dès 1528. L'un des 5 notables désignés pour procéder à l'organisation de l'Hôpital général des pauvres 1535. Viviait encore en 1542. — L. Gautier : *L'Hôpital général de Genève*. — Gal. mns. — R. C. — Archives d'État Genève. [André DUCKERT.]

VICTOR. Famille originaire de Froideville (Vaud), reçue à l'habitation à Genève en 1740, reconnue citoyenne en 1792. Elle compte — JEAN-SALOMON, 28 nov. 1755 - 4^{er} avril 1814, joaillier, membre du Comité de sûreté et de l'Assemblée nationale 1793, de la Commission révolutionnaire 1794, juge de paix 1794, administrateur 1795-1797, de l'État-major de la place 1796-1797. Commissaire de police pendant le régime français. — L. Sordet : *Dict. mns.* — Burnet : *Le premier tribunal révolutionnaire genevois*, dans MDG XXXIV. — Archives d'État Genève. [H. G.]

VICTORIDES. Famille rhétique ou plutôt franque, qui, du commencement du VII^e à la fin du VIII^e s., a donné naissance à de nombreux seigneurs de la Rhétie et à une lignée d'évêques de Coire, qui se sont suivis non par droit de succession, mais par élections populaires, confirmées par les rois francs. Le dernier de la série, TELLO, a probablement réuni en sa personne la double dignité de président de la Rhétie et d'évêque. — W. v. Juvalt : *Forschungen über die Feudalzeit*, p. 69. — U. Stutz : *Karls des Gr. Divisio von Bistum u. Grafschaft Chur*. — K.-E. Winter : *Der Kulturkreis der Viktoriden*, dans BM 1927, p. 322. — [C. J.] — VICTOR I, évêque de Coire vers 614, assista à un synode à Paris. C'est sous son épiscopat que se place l'évangélisation des saints Colomban et Gall. — VICTOR II, évêque, fondateur du couvent de Cazis vers 700. † 21 novembre 714. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur I*. — J. Simonet : *Rätica Varia IV*. — VICTOR III, abbé de Pfäfers, évêque de Coire. A son époque, le président de la Rhétie était Hunfried auquel succéda Roderich, qui porta la main sur les biens ecclésiastiques, pillait et dévasta de nombreuses églises. L'évêque Victor fit, à trois reprises, appel à l'empereur. Sa deuxième requête contient de nombreux renseignements sur la situation antérieure du diocèse. Sur plus de 250 églises, Roderich avait tout détruit, jusqu'à 5 baptistères et 25 chapelles ; il avait

également anéanti les 5 corps de saints ; des 5 monastères, seuls subsistaient deux couvents de religieuses. En 829, Victor envoya à l'empereur son vicaire Verendar, porteur d'une nouvelle requête. En 831, il reçut un acte d'immunité, fondement de l'État épiscopal autonome. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur I*. [J. SIMONET.]

VIDAME (VICEDOMINUS, VIDOMNE). Le terme français de vidame est usité dès le XIII^e s. La fonction du vidame est désignée par les termes de *vicedominus*, *vicedominium*, *vidamie*, *vidomnat*. Le domaine qui appartient au vidame, en cette qualité, a porté les noms de *vidamée*, puis de *vidamé*. Il a existé diverses sortes de *vicedomini* ; les Goths nommaient ainsi certains fonctionnaires qui régissaient les domaines royaux (Marini : *I papiri diplomatici*, p. 128. — Mommsen : *Ostgothische Studien*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für alt. deutsche Geschichtskunde XIV*, p. 464. — *Cassiodori Variarum V*, 14, dans *Mon. Germ. AA*, XII, p. 151). Quelques seigneurs laïcs eurent aussi parfois des *vicedomini* ; ce terme avait alors le sens général de lieutenant, représentant (Du Cange : *Gloss. mediæ et infimæ latinæ*, V^o *Vicedominus*). Le comte de Genevois en eut au XII^e s. (MDG II, 2^e part., p. 23) ; le comte de Savoie, à Aigle (MDG VIII, p. 229), à Moudon. L'office de vèhier des Dauphins de Viennois serait équivalent au vidomnat (Valbonnais : *Hist. de Dauphiné I*, p. 147). On a cherché aussi à assimiler le *viccomes* et le *vicedominus*. — Vaissète : *Hist. du Languedoc I*, p. 866. — Sohm : *Die fränk. Reichs- u. Gerichtsverfassung*, 515. — Beauchet : *Hist. de l'organisation judiciaire en France*, p. 206. — Glasson : *Hist. du droit et des institutions de la France II*, p. 473. — R. de Lasteyrie : *Étude sur les comtes et les vicomtes de Limoges*, p. 50. — Félix Senn : *L'institution des avoueries ecclésiastiques en France*, p. 61, note 1.

Mais ce qui nous importe surtout, ce sont les *vicedomini* des évêques. Dès le VI^e s., on trouve l'institution des *vicedomini* en Occident. Sous le pontificat de Grégoire-le-Grand, il est décidé que tout évêque doit se choisir, parmi le clergé, un *vicedominus*, dont le rôle est d'*episcopium disponere*, soit surtout d'administrer la maison de l'évêque et de recevoir les hôtes ; il participe aux actes d'administration de l'évêque. Il décharge ainsi l'évêque des soucis matériels qui l'empêcheraient de remplir tranquillement ses devoirs de pasteur. Cette institution semble avoir été créée à l'imitation de celle des *œconomi* du monde byzantin.

Les Carolingiens voulurent transformer cette institution. Charlemagne tenta de faire du *vicedominus* un officier épiscopal placé sous le contrôle de la puissance publique et assurant les relations entre l'État et l'évêque immuniste. Il a auprès des évêques le rôle que l'*advocatus* joue pour les monastères ; avec cette différence que l'*advocatus* est un laïc, tandis que le *vicedominus* reste, comme précédemment, un ecclésiastique. Les *vicedomini* continuent, vraisemblablement, à remplir les fonctions prévues par les décrets des papes et les canons des conciles, mais, ceux des évêques immunistes exercent, en plus, au sein de l'immunité, un pouvoir de juridiction comme représentants de l'évêque et, en partie semble-t-il, la *districtio* ou pouvoir de contraindre. Comme tels, ils sont nommés par l'évêque avec le concours du comte et du peuple ; ils sont sous le contrôle des *missi dominici* et peuvent être révoqués.

Mais cette tentative des Carolingiens échoua. Les *vicedomini*, d'une part, dépendaient trop des évêques pour devenir vraiment des officiers publics ; d'autre part, leur caractère ecclésiastique les empêchait de se mêler activement des *negotia sæcularia* (justice et *districtio*). Aussi, après l'an 809, les *vicedomini* ne sont plus considérés comme des agents de l'immunité, mais seulement comme des ecclésiastiques remplissant les fonctions qui leur avaient été imparties par le droit canonique. L'*advocatus episcopi* laïc se substitua alors au *vicedominus* comme représentant judiciaire de l'évêque, chargé de la défense de ses intérêts matériels devant tous les tribunaux, et comme juge sur le territoire de l'immunité.

Le *vicedominus* subit une transformation profonde sous le régime féodal. D'après Senn (*L'institution des*

vidamies en France, p. 76), cette transformation s'est faite par la modification des fonctions de l'*advocatus episcopi* qui, dans certains évêchés, conserva sa dénomination primitive, mais qui, dans d'autres, fusionna avec le *vicedominus* dont il a emprunté le titre. Le nouveau *vicedominus* est un seigneur laïque, choisi par l'évêque (à Reims, à Bâle, à Volterra, par exception, ce sont des chanoines). Ses fonctions devinrent viagères, puis héréditaires; enfin, dès le XIII^e s., la vidamie peut être aliénée. Le vidame doit foi et hommage au seigneur évêque. Il est le lieutenant armé de l'évêque. Il remplit certaines fonctions judiciaires. Il a parfois partiellement le pouvoir de contrainte (police, garde des prisonniers, exécution des condamnés); il recouvre certains impôts. Il reste quelquefois gardien du palais et des biens de l'évêque, en cas de vacance du siège épiscopal. Pour remplir ces fonctions, il a certains agents; à Genève, le comte de Savoie, vidomne dès 1290, remet la charge à un lieutenant, qui est souvent lui-même appelé le vidomne. Le vidame tient en fief de l'évêque un château ou une maison; il a des droits et touche des revenus en nature ou en argent, etc. Certains vidames tentèrent d'augmenter leurs droits; les évêques cherchèrent, au contraire, à les restreindre; ce fut surtout le cas en France lorsque le pouvoir royal devint assez fort pour que la protection du vidame fut superflue. Les papes intervinrent contre les déprédations des vidames (Lucius III en 1184; Innocent III, le 4^e Concile de Latran en 1215, canon 45). Certains vidames furent supprimés. La charge, devenue honorifique en France au XV^e s., fut abolie en 1790.— F. Senn: *L'institution des vidamies en France*, Paris, 1907, donne la bibliographie.— Ed. Mallet: *Du pouvoir que la maison de Savoie a exercé dans Genève*, dans MDG VIII. [H. G.]

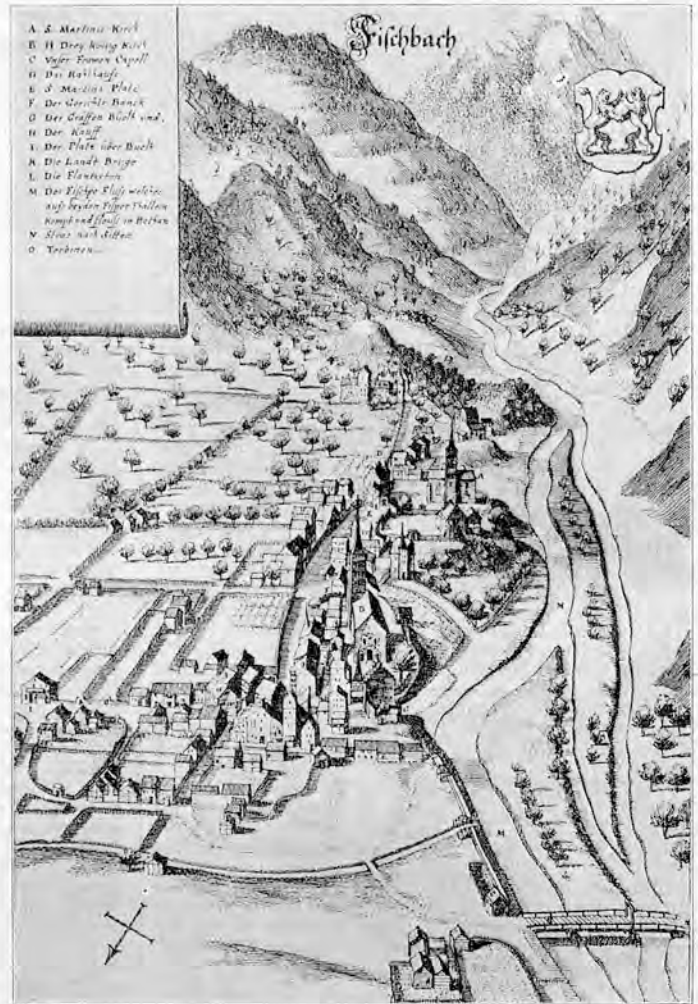
VIDO. Evêque. Voir WIDO.

VIDOMNE. Voir VIDAME.

VIDY. Voir Lausanne.

VIÈGE (all. Vtsp) (C. Valais, D. Viège. V. DGS). Bourgeoisie, Com. et paroisse. Aux XII^e et XIII^e s., *Vesbia* au XIV^e s., *Vespia*; 1235, *Viegi*; all., dès le XIV^e s., *Vispach* et *Visp*. *Armoiries*: parti d'argent et de gueules à deux lions affrontés de l'un en l'autre. On a trouvé, particulièrement dans les environs du Schönbüel, des objets des âges du bronze et du fer. La bourgeoisie de Viège était affranchie de la dime sur son territoire, mais elle devait, au prix de gros sacrifices, entretenir les digues de la Viège et du Rhône. Les nombreux traités conclus entre l'évêque et Sion favorisèrent un trafic animé par le Mont Moro, dont bénéficiaient les gens de Viège. La preuve en est fournie par les grands marchés qui s'y tenaient, notamment celui de la Saint-Laurent (10 août), pour lequel on prélevait un péage sur les routes durant 14 jours (1314). En 1351, Johann de Platea, de Viège, conclut un accord avec des délégués de la société de commerce de Milan au sujet de la construction et de l'entretien d'une souste. Celle-ci fut un fief épiscopal en mains de la famille Amhengart (de Platea). A partir de 1500, les gens de Viège nommèrent leurs autorités. En 1644, la localité comptait deux magistrats (*consules, sindici*) et une série de « baillis » qui soignaient les diverses branches de l'administration inférieure. On possède les statuts de la bourgeoisie de 1489, 1531, 1543, 1552, 1588, 1631, 1853 et 1884. Elle reçut en fief, en 1443, le droit de pêche dans la Viège et dans le Rhône, de Rarogne à Naters. A la fin du

XII^e s. Viège possède une église paroissiale et un curé. L'église Notre-Dame est mentionnée pour la première fois en 1220, et à la même époque celle de Saint-Martin.



Viège au milieu du XVII^e s. D'après une gravure sur cuivre de Merian.

Cette dernière devint plus tard l'église du dizain; elle est encore église paroissiale. Des annexes ont été créées à Stalden et Terminen 1265, à Saas 1298. L'église Notre-Dame, appelée dans la suite église de la Trinité et église bourgeoise, fut restaurée après le tremblement de terre de 1855, qui endommagea aussi celle de Saint-Martin. Cette dernière avait été reconstruite en 1651. Sous le portail existait jadis une recluserie dont Itha de Rarogne, veuve de Walter Asper eut la jouissance dès 1310.

Viège connut de nombreuses guerres; ainsi, en 1260, quand Pierre de la Tour dévasta la Hübschburg et l'église. En 1388, ses habitants, conduits par Pierre de Rarogne, eurent à se défendre contre une armée savoyarde que dirigeait le comte Rodolphe de Gruyère; l'anniversaire de ce fait d'armes s'appelle encore *Mannenmittwoch*. En 1476, ils repoussèrent dans la vallée de Nanz une bande de Lombards et les repoussèrent au delà de la montagne. Un combat désespéré eut lieu en 1799, contre les Français, au pont de la Viège. Le village eut à souffrir d'inondations de la Viège et du Rhône, et de tremblements de terre en 1850 et 1855. *Population*: 1798, 412 hab.; 1930, 2023. Registres de naissances dès 1632, de

décès dès 1629. — Grémaud I-VIII. — Archives de l'Etat Sion. — Archives locales.

Dizain. Le dizain de Viège fut jusqu'en 1798 une des sept républiques valaisannes. En 1384, *Desenu Vespiæ*; 1446, *Communitas Desenu Vespiæ*. Armoiries, dès 1446 : d'argent à deux lions de gueules affrontés. Au XIII^e s. déjà, le dizain était divisé en quatre quartiers ; au XVI^e s., ils portaient les noms de : Viège, Saas (Vallée de Saas), Stalden, avec Törbel, Emd, Grächen et Staldenried, et Gassen (Saint-Nicolas) avec le Mattertal intérieur. Faisaient partie du quartier de Viège en 1335 les communes

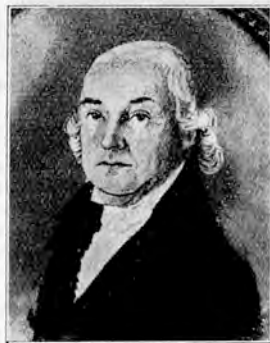
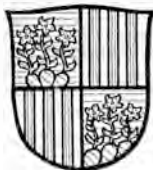
de Viège, Lalden, Eiholz, Baltschieder, Sisitsch (Zenegg) et Terminen. Les trois premiers quartiers formaient ensemble la paroisse de Viège, dont se détachèrent Terminen et Lalden en 1265, Saas en 1298 et Zenegg en 1750. L'autorité temporelle sur ces trois quartiers fut exercée, dès l'époque du royaume de Bourgogne, par les sires ou comtes de Viège, qui possédaient la majorité à titre de fief épiscopal. Cet office passa par mariage à Peter de Castello, puis sa fille Aldisa l'apporta à Godefred, comte de Blandrate, † 1269. Isabelle, fille d'Antoine de Blandrate (1315) le fit parvenir à François de Compey. L'évêque Édouard de Savoie inféoda la majorité en 1382 à Chivron de Villeta, lequel la vendit aux habitants. Les quartiers constituèrent dès lors une châtellenie, dont le châtelain était nommé chaque année le 11 novembre. Le châtelain avait droit de condamner à mort. Le major primitif avait pour lieutenant un vidomne, dont l'office était possédé en fief, aux XIII^e et XIV^e s., par le vidomne de Sion. En 1314, le major et le vidomne firent un accord pour régler leurs droits réciproques. Le vidomne rendait la justice en mai et octobre ; il avait aussi des droits sur les marchés ; les péages prélevés sur les routes et sur les achats, huit jours avant et huit jours après la foire de la Saint-Laurent, appartenaient de toute ancienneté au major. Les autres fonctionnaires étaient : le banneret du dizain, le capitaine du dizain et le sautier. Au quartier de Viège se rattachait aussi le tribunal libre de Baltschieder et Gründén, qui fut vendu à la bourgeoise, au début du XV^e s., par Ulrich de Rarogne. Il était présidé par un châtelain, que l'on changeait tous les deux ans, puis tous les trois ans à partir de 1646. Le quartier formait au XIII^e s. une seule paroisse, de Saint-Nicolas ou Chouson, dont se détacha Zermatt à la fin du même siècle, pour former une paroisse autonome. Dans le haut moyen âge, on ne connaît pas de relations étroites, politiques ou ecclésiastiques, de ce quartier avec Viège. Sous la République helvétique, le dizain, dont les frontières avaient été étendues, fut divisé en deux districts : celui de Stalden avec toutes les communes des deux vallées de la Viège jusqu'au Staldbach et Ofengruben (Törbel), et celui de Viège avec les autres communes du district actuel, et celles du district de Rarogne au-dessus du Gestelnbach. Sous l'Acte de médiation, le dizain reprit ses anciennes frontières. Dans le Département du Simplon (1810-1813), Viège appartient à l'arrondissement de Brigue et forma le canton de Viège. Le district actuel remonte à la constitution de 1815. [L. Mr.]

VIÈGE (DE VESBIA), sires ou comtes de. Famille noble valaisanne. La chronique les fait remonter jusqu'à l'époque du royaume de Bourgogne et leur donne comme résidence la Hübschburg sur le Schönbüel, au-dessus de Viège. Armoiries : deux lions affrontés. On connaît au XII^e s. — PETRUS, chanoine de Sion ; — RUDOLF, qui fit don à l'église de Sion de terres à Chamason. Au XIII^e s., la famille est citée fréquemment dans les documents. — WALTER, major de Viège 1218-1248. Il participa, avec son frère JOHANN, au traité de paix de l'évêque Landri avec les sires de la Tour, en 1219. On rencontre, mais sous le nom de Vespiæ : — PETER, notaire, 1286, chanoine 1292 ; NIKOLAUS, recteur de l'hôpital de Sion 1297. Les comtes de Blandrate portaient souvent, dès 1266, le nom de Vesbia. Avec les Blandrate, le titre de comte de Viège disparut de l'histoire. [L. Mr.]

VIELI. Vieille famille des Grisons. Le nom est identique à la forme rhétoromanche du nom latin *Vigilius* ; il apparaît d'abord sous cette forme dans un document sans date que l'on fait communément remonter à l'an 800-820 ; il porte la signature d'un Vieli, membre de la cour suprême de Rhétie, au plaid de Rankweil. — H. Wartmann : *Urkunden der Abtei St. Gallen I*, n° 354. — Le nom est répandu aux Grisons, dans le Vorarlberg et en Autriche, sous diverses formes : *Vieli, Viel, Vill, Willi, Fill, Filli, Vigeli* ou *Cavigeli*. L'ancêtre aux Grisons est ULRICH Vigeli. — H. Wartmann : *Rätische Urkunden...*, p. 134. — CHRISTOPH, fils du prénomé, colporteur de l'église de Lugnez 1395. — C. v. Moor : *Cod. dipl.* 4, p. 277. — Il doit être la souche des Vieli de Vals. Armoiries : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à trois fleurs d'or tigées de sinople, issant de trois coupeaux du dernier ; aux 2 et 3 d'argent à trois pals de gueules. Cette famille posséda un droit de péage sur le pont de Vals, probablement en fief de l'évêque et de l'église de Coire. — 1. ANTON, † 21 sept. 1694, ammann de Vals. Le péage fut racheté de son temps en 1687. —

2. CHRISTIAN-GEORG, petit-fils du n° 1, podestat de Tirano 1753. — 3. PHILIPP-ANTON, podestat de Teglio 1757-1777, député à la Diète des Ligues 1790 et 1796-1797. — 4. STEPHANUS, landammann du Lugnez, † 11 févr. 1692. — 5. JAKOBUS, 1680-1761, fils du n° 4, podestat de Plurs, landammann du Lugnez. — 6. BALDISARIUS, 1674-1741, landammann et banneret du Lugnez. — 7. MORITZ-ANTON, 1741-1779, landammann du Lugnez. — 8. BALTHASAR, 1738-1793, fils du n° 7, landammann du Lugnez.

— 9. **Georg-Anton,** * 6 avril 1745 à Cumbels, † 13 avril 1830 à Rhäzüns, fils du n° 7, D^r med., landammann à Lugnez, président du syndicat de la Valteline 1777, administrateur de la seigneurie autrichienne de Rhäzüns et secrétaire de la légation d'Autriche aux Grisons ; il perdit ces charges en 1791 par suite de son attitude politique, mais Cronthal les lui rendit de 1793 à 1796. Député des Grisons au congrès de Rastatt de décembre 1797 à mars 1798 ; membre du gouvernement provisoire grison créé par Masséna le 12 mars 1799, fut un des 90 otages grisons emmenés à Innsbruck en mai 1799 et en octobre 1800 à Graz. A son retour, en 1801, il devint membre de la Diète cantonale et préfet du district du Glenner ; sénateur helvétique 1802, député au Grand Conseil et plusieurs fois président de cette autorité, chef de la Ligue Grise 1807 et 1816, député à la Diète 1805, 1806, 1808, 1813-1814, membre de la cour criminelle cantonale 1816-1819, bourgeois d'honneur de Rhäzüns et Cazis. Il acheta le château de Rhäzüns 1823. Auteur de nombreux écrits et poèmes en allemand et en romanche. Souche de la branche de Rhäzüns. — Alfr. Rufer : *Der Freistaat der III Bünde und die Frage des Vellins*. — B. Caliezi : *Der Uebergang der Herrschaft Rhäzüns an den Kt. Graubünden*. — Biographie en préparation, d'Oscar Alig. — 10. BALTHASAR, 18 oct. 1786 - 2 juin 1845, fils du n° 9, plusieurs fois landammann des juridictions de Rhäzüns et Cazis, député au Grand Conseil et président 1837, chef de la Ligue Grise 1827, 1830, 1837, 1841 et 1845, député aux Diètes fédérales 1828, 1829, 1834, 1836, 1839, 1840, 1842, 1843. — 11. OTTO-ANTON, 1789-1820, fils du n° 9, D^r med., landammann, médecin militaire au service de France. — 12. PETER, 10 déc. 1792 - 4 mars 1853, fils du n° 9, officier en Hollande 1816-1829, président de la



Georg-Anton Vieli.
D'après une miniature sur ivoire.

commission militaire, colonel, député à la Diète de Lucerne 1839. — 13. GEORG-ANTON, 1810-1857, petit-fils du n° 9, D^r med., médecin militaire au service du pape, landammann du



Peter Vieli (n° 12).
D'après un portrait à l'huile.

trict et juge cantonal jusqu'en 1903, conseiller d'État 1903-1908. Auteur d'une *Gesch. der Herrschaft Rhäzüns bis zur Uebernahme durch* (Esterreich, 1889, et d'une



Ludwig Vieli (n° 14).
D'après une photographie.

généalogie de la famille Vieli. — 17. JOSEF-CHRISTIAN, * 4 avril 1884, petit-fils du n° 10, D^r jur., avocat, député au Grand Conseil et président 1924, conseiller d'État depuis 1926. — 18. RAIMUND, * 15 févr. 1895, fils du n° 16, D^r phil., professeur à l'école cantonale de Coire, auteur d'un dictionnaire allemand - rhétoromanche et rhétoromanche - allemand en préparation, et de nombreux travaux sur la langue et la littérature rhétoromanches.

Une branche des Vieli de Vals, établie à Roveredo, a donné : — 19. FRANCESCO-DANTE, * 1883, D^r phil., auteur d'une étude sur le poète national rhétoromanche G.-C. Muoth, Genève 1919, et d'une histoire du val Mesocco : *Storia della Mesolcina*, 1930. — Voir en général B. Vieli : *Genealogie der Familie Vieli in Vals, Cumbels und Rhäzüns*. [OSCAR ALIO.]

PHILIPP, de Vals, 1842 - 7 mai 1895, professeur à Schwyz 1868-1877, à Fribourg 1877-1884, recteur à Schwyz 1884-1895, chanoine de Coire. — Voir J. Simonet : *Die Weltgeistlichen*. — *Bündn. Tagblatt* 1895, n° 109. [J. SIMONET.]

VIENNE (VIENNY). Familles fribourgeoises originaires : l'une de Granges (Veveysse) mentionnée au début du XVII^e s. sous les noms de *Vianne* et *Viány*, qui prit celui de *Vienne* dès la fin du XVIII^e s. ; des rameaux furent reçus à Attalens vers la fin du XVII^e s. et à Vuadens ; les autres, de Progens, citée, en 1634, sous le nom de *Vianet*, et de Bouloz, sous celui de *Vianny*, en 1685 ; ces dernières adoptèrent le nom de *Vienny* vers le milieu du XVIII^e s. — ANDRÉ, de Granges, * 1898, prêtre 1922, curé d'Orbe depuis 1924 ; l'un des promoteurs du mouvement scout catholique en Suisse romande et fondateur, avec l'abbé Weibel, de l'Association des éclaireurs catholiques de la Suisse romande 1926 ; rédacteur de son organe *Entre nous*. Aumônier-chef des troupes. — *Catalogue du clergé* 1925. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

VIENNE, Jean de, évêque de Bâle 1365-1382, d'une famille de Bourgogne ; il fut d'abord archevêque de

Besançon et évêque de Metz, puis fut placé par le pape à la tête de l'évêché de Bâle. Ses efforts en vue de redevenir le maître absolu de la cité le placèrent sous la dépendance de l'Autriche, et, d'autre part, ses querelles avec la noblesse des environs augmentèrent de plus en plus ses obligations financières envers la bourgeoisie de Bâle. Il hypothéqua à la ville le droit de péage en 1373 et à l'Autriche le Petit-Bâle en 1375. Les invasions des Gugler survinrent, puis des démêlés entre l'évêque et son chapitre. Il chercha à dissoudre l'alliance de Bienne avec Berne, ce qui lui valut une guerre avec cette dernière. — L. Vautreux : *Hist. des évêques de Bâle*. — V. Rossel : *Hist. du Jura bernois*. — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel*. — A. Heusler : *Verfassungsgesch. der Stadt Basel*. [C. Ro.]

VIENNE (CONGRÈS DE). Cette réunion diplomatique, ouverte le 3 nov. 1814, en application d'un article de la paix de Paris du 30 mai 1814, avait la difficile mission de substituer un ordre nouveau et aussi durable que possible au régime politique créé par la Révolution française et Napoléon. La Suisse, préservée comme par miracle d'une destruction totale, dut se faire représenter, elle aussi, dans cette grande négociation des pays et des souverains. Elle avait un certain nombre d'intérêts territoriaux directs à défendre (évêché de Bâle, Neuchâtel, Genève, Valais, Chiavenna, Valteline, Bormio) ; d'autre part, incapable de surmonter par ses propres forces les troubles internes issus de la fin du régime de l'Acte de médiation, ayant oublié les dures expériences de 1798, elle dut faire, une fois encore, appel à la médiation des puissances étrangères. L'existence même de la Confédération des XIX Cantons, remplaçant celle des XIII Cantons souverains, n'avait pu être préservée contre les assauts des éléments réactionnaires, inspirés par Berne, que par une résolution décisive des Alliés en faveur du nouvel état. C'est de la même manière sommaire que les vœux et les requêtes des délégués suisses à Vienne furent examinés et tranchés définitivement par une commission spéciale de 5 membres, désignée par le Congrès, peu après son ouverture. La situation était pour la Suisse d'autant plus défavorable que les délégués nommés par la « Longue Diète », Hans Reinhard, de Zurich, Johann-Friedrich Wieland, de Bâle, et Jean de Montnach, de Fribourg, n'étaient pas unis, perdant ainsi toute autorité pour représenter les intérêts extérieurs de la Suisse ; ils étaient, en outre, gênés dans leur action par les visées particulières et les intrigues des délégués envoyés par des cantons, des régions et des villes. Parmi ces délégués étaient présents à Vienne : Laharpe et Rengger, pour les nouveaux cantons de Thurgovie, Argovie, Vaud, Saint-Gall et Tessin, le conseiller bernois Zeerleder, pour Berne, Zoug et Uri, le conseiller Heilmann, pour Bienne, deux délégués du Jura et l'abbé Pankraz Vorster au sujet du rétablissement des principautés ecclésiastiques de Bâle et de Saint-Gall, quatre délégués des Grisons et trois autres, notamment Pictet de Rochemont, pour Genève. — En mars 1815, le résultat des négociations, qui traînèrent en longueur, mais furent ensuite précipitées par le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, fut finalement le suivant : le Congrès écarta les prétentions de la Suisse (spécialement représentées par les délégués de la Diète) sur Constance, le Pays de Gex, Chiavenna, la Valteline et Bormio, l'enclave de Campione et les villages de Gailingen, Büsingen et Jestetten ; il écarta également les prétentions des anciens cantons souverains de Berne sur l'Argovie et Vaud, d'Uri sur la Léventine, de Schwyz et Glaris sur Uznach, Gaster et Sargans, des Grisons sur Chiavenna, la Valteline et Bormio ; il écarta enfin les demandes tendant au rétablissement des deux principautés ecclésiastiques de l'évêché de Bâle et de l'abbaye de Saint-Gall, tout en stipulant des indemnités pour leurs précédents possesseurs. Des anciens territoires de l'évêché de Bâle, le district de Porrentruy et Bienne furent attribués au canton de Berne, le Birseck au canton de Bâle, des droits de juridiction sur Lignières au canton de Neuchâtel, la vallée des Dappes au canton de Vaud, Rhäzüns au canton des Grisons. Les Genevois, dont les délégués avaient représenté avec une habileté particulière et une persévérance admirable, les intérêts qui leur avaient été

confiés, ne reçurent, sur le moment, que l'établissement de la franchise douanière de Genève avec Vaud sur la route française de Versoix et l'assurance que leurs prétentions relatives à un agrandissement raisonnable du territoire genevois seraient soutenues. — L'acte du 20 mars 1815, réglant ces dispositions, portait la reconnaissance par les cinq grandes puissances, l'Autriche, la Prusse, la Russie, l'Angleterre et la France, auxquelles s'adjoignirent l'Espagne, le Portugal et la Suède, de la Confédération inviolable des XIX Cantons, ainsi que l'admission dans la Confédération des nouveaux cantons du Valais, de Neuchâtel et de Genève. Cette reconnaissance fut encore confirmée par un acte additionnel du 29 mars, qui ne fut signé qu'après de vives objections de Talleyrand et du représentant du gouvernement sarde, qui s'opposaient à toute cession de territoire à Genève. Cet acte additionnel apporta à Genève les rives du lac entre Vésenaz et Hermance, ainsi que 10 communes de la rive gauche de l'Arve, avec Veyrier et Carouge, enfin la route de la rive Sud du Léman fut affranchie de douane comme celle de Versoix, et le Chablais et le Faucigny furent compris dans la neutralité suisse. Toutes ces décisions du Congrès furent consignées dans l'Acte final du Congrès de Vienne, du 6 juin 1815, et adoptées sous cette forme par la Diète, le 12 août, non sans de nombreuses objections. — *Bibliographie.* Les ouvrages généraux de J. Dierauer, W. Gschli et E. Gagliardi. — *DHBS*, Art. GEX, SAVOIE, VALTELINÉ, ZONES. — Fr. Vischer : *Zur Gesch. der Zonen v. Gex u. Hochsavoyen*, dans *BJ* 1922. [R. THOMEN.]

VIENNOIS (COMTES ET DAUPHINS DE). Les dauphins de Viennois jouèrent un rôle important dans le bassin du Léman aux XIII^e et XIV^e s. ; à ce point de vue, une partie de leur histoire intéresse la Suisse. — 1. GUIGUES VII, comte d'Albon et dauphin de Viennois, 1237-1269, épousa, à la suite d'une promesse faite en 1241 par Aimon, seigneur de Faucigny, la petite-fille de ce dernier, Béatrix, fille de Pierre de Savoie, le Petit Charlemagne, et d'Agnès de Faucigny. Béatrix devint la Grande dauphine († 16 ou 21 avril 1310). — Le Petit Charlemagne, par testament du 7 mai 1268, légua à la Grande dauphine, son unique enfant, le Faucigny, ses terres dans le Genevois, dans le Pays de Vaud jusqu'à Montreux et en « Allemagne ». Le reste de ses États revenait à son frère Philippe, qui devint comte régnant de Savoie. Agnès de Faucigny, veuve de Pierre II, partagea aussi son héritage (9 août 1268) entre sa fille Béatrix, sa sœur Béatrix, dame de Thoire et Villars, et son frère, Simon de Joinville, seigneur de Gex ; ce dernier devait se reconnaître vassal de la Grande dauphine, dame de Faucigny. La dauphine possédait ainsi une bonne partie des domaines que Pierre de Savoie avait acquis ; ils passèrent ensuite à ses héritiers. Ce fut l'occasion de longues luttes entre les dauphins de Viennois, d'une part, les comtes de Savoie, les sires de Thoire-Villars, les seigneurs de Gex, les comtes de Genevois — ennemis de la Savoie — d'autre part. Après une première lutte, une sentence arbitrale de 1271 força la Grande dauphine à céder à sa tante Béatrix de Thoire-Villars, les châteaux d'Hermance, d'Aubonne et presque tous les fiefs qu'elle avait dans le Pays de Vaud ; la dame de Thoire-Villars devait, pour ces biens vaudois, rendre hommage au comte Philippe de Savoie. — 2. JEAN I, fils du n° 1, comte d'Albon, dauphin de Viennois, 1270 - 24 sept. 1282, profita, avec sa mère, de la guerre entre la Savoie et le roi Rodolphe de Habsbourg. Il conclut, ainsi que la Grande dauphine, une alliance à Versoix (2 juin 1282) avec Amédée II, comte de Genevois, et Robert de Genève, évêque de Genève. Béatrix, par ce traité, rétrocédait au comte de Genevois tout ce qui lui avait été enlevé par son père Pierre de Savoie, notamment le château du Bourg-de-Four, à Genève, celui des Clées, et Rue ; il faut noter que la Grande dauphine ne possédait pas ces domaines, qui avaient été légués par Pierre II à son frère Philippe (14 mai 1268). Le dauphin mourut peu après cet accord. Avec lui finit la deuxième race des dauphins. — 3. HUMBERT I, baron de la Tour du Pin et Coligny, époux d'Anne, fille aînée de Guigues VII devint dauphin (1282 - 18 avril 1307). A partir de ce moment, on peut

compter huit guerres entre les dauphins et les comtes de Savoie.

1^{re} guerre. La Grande dauphine, son second mari, Gaston, vicomte de Béarn, et Amédée II, comte de Genevois, s'allièrent à Chatillon-sur-Cluses (1285) contre Amédée V de Savoie. Ce dernier prit les devants ; il s'entendit avec les citoyens de Genève, qui se constituèrent en commune ; pour attirer son frère Louis à lui, il lui céda le Pays de Vaud en apanage. Dans les hostilités qui suivirent, Amédée V s'empara du château épiscopal de l'Île à Genève. Les alliés durent faire la paix (1287) ; l'évêque de Genève, Guillaume de Gonflans, reconnut le vidomnat à Amédée V (1290).

2^e guerre. Le dauphin Humbert et le comte de Genevois reprirent alors les armes ; ils attaquèrent en vain Genève (1291). La Grande dauphine dut même reconnaître tenir en fief d'Amédée V le Faucigny (1293) et les terres qu'elle avait de Seyssel à Fribourg (1294) ; Humbert I déclara qu'il n'avait aucun droit sur les terres ainsi cédées. La Grande dauphine remit ensuite l'administration du Faucigny à son petit-fils Hugues et se retira dans la chartreuse de Mélan.

3^e guerre. De part et d'autre, on se préparait à reprendre la lutte en construisant des châteaux. Édouard, fils aîné d'Amédée V, s'empara aussitôt du château de Lullin (1305), que Hugues de Faucigny venait de construire. Les citoyens de Genève, prenant le parti de la Savoie, se révoltèrent contre l'évêque Aimon du Quart. Le comte de Genevois et Hugues dauphin, qui tentèrent de s'emparer de la ville, furent battus au combat de la porte d'Ivoire par les citoyens (6 juin 1307). En 1308 eut lieu la bataille d'Allinges. Les efforts du pape Clément V pour rétablir la paix n'aboutirent qu'au début du règne de — 4. JEAN II, fils du n° 3 (1307-1319). Amédée de Genevois, la Grande dauphine et Hugues de Faucigny signèrent des traités dans lesquels le dauphin était implicitement compris (16 août, 23 oct. et 16 nov. 1308).

4^e guerre. De 1312 à 1314, une nouvelle guerre eut lieu. Guillaume III, comte de Genevois, se reconnut vassal du dauphin pour toutes ses terres (1316). Jean II, malade, remit la régence, pendant la minorité de ses fils, à son frère Henri, évêque élu de Metz ; puis alla à Avignon ; † à Pont de Sorgues en mars 1319.

5. GUIGUES VIII, fils du n° 4, 1319 - 29 juil. 1333. Édouard, fils d'Amédée V de Savoie, profita de sa minorité, il s'empara du château du comte de Genevois au Bourg-de-Four à Genève et le détruisit. Cela provoqua une *5^e guerre* qui se termina par la paix de Gentilly, près Paris (1322). Hugues de Faucigny céda, pendant ce temps, sa baronnie à ses neveux, à condition qu'elle appartierait toujours au dauphin (1321) ; il s'en réserva l'usufruit sa vie durant.

6^e guerre. Édouard de Savoie alla attaquer le château de Varey ; celui-ci appartenait à Hugues de Genève, seigneur d'Anton, frère puîné du comte Guillaume III de Genevois, et vassal du dauphin. Édouard fut complètement battu par Hugues de Faucigny et par Amédée III de Genevois à Varey (7 août 1325). L'évêque de Sion s'allia alors avec le dauphin. La médiation du roi de France, Philippe VI de Valois, fit conclure la paix (1328).

7^e guerre. Les hostilités reprirent déjà en 1330, contre le comte de Savoie, Aimon-le-Pacifique. Le dauphin fut tué d'un coup d'arbalète au siège du château de la Perrière (1333). — 6. HUMBERT II, frère du n° 5, baron de Faucigny depuis 1328, était alors à Naples quand il devint dauphin de Viennois. Le Conseil de régence qui s'était constitué, conclut, sous les auspices du pape, une trêve avec la Savoie. Elle fut transformée en paix le 7 mai 1334 ; le comte de Savoie dut renoncer à la suzeraineté du Faucigny, qu'il avait depuis 1293 ; il fut dédommagé en argent. Les questions de limites furent réglées. Pierre de Faucigny, évêque de Genève, transféra pour sa part à Humbert tous les droits qu'il avait comme évêque sur le comté de Genevois.

Humbert II, ayant perdu son fils en 1338, chercha un successeur. Dès 1343, il négocia avec la France ; il fut stipulé qu'un des fils du roi de France deviendrait dauphin à la mort d'Humbert. Mais ce dernier se décida

à entrer en religion ; un dernier traité régla le transfert (1349). Humbert abdiqua, devint dominicain, patriarche d'Alexandrie, administrateur perpétuel de l'archevêché de Reims. † 1355. C'est la fin de la troisième race des dauphins de Viennois.

7. CHARLES, le futur Charles V de France, devint souverain du Dauphiné, du Faucigny (avec Hermance) (16 juil. 1349 - 8 avril 1364). De nouvelles hostilités avec la Savoie aboutirent au traité de Paris du 5 janv. 1355 : des territoires étaient échangés ; la France cédait pour sa part à Amédée VI le Faucigny avec ses annexes, notamment Hermance ; l'hommage du comte de Genevois était transféré à Amédée VI, qui, en revanche, se reconnaissait vassal du dauphin pour le Faucigny. — A partir de ce moment, l'histoire des dauphins n'intéresse plus le pays romand.

Bibliographie. Valbonnais : *Hist. du Dauphiné.* — U. Chevalier : *Inventaire des archives des Dauphins de Viennois.* — *Regeste genevois.* — Émile Plaisance : *Hist. des Savoies*, dans MDS 48. — Ed. Mallet : *Du pouvoir que la maison de Savoie a exercé dans Genève*, dans MDG VII, VIII. — F. De Crue : *La guerre féodale de Genève.* — *Documents*, dans MDG I. — Ed. Mallet : *Aimon du Quart et Genève*, dans MDG IX. — P. Lullin et Ch. Le Fort : *Documents relatifs à l'hist. de Genève de 1312 à 1378*, dans MDG XVIII. [H. GRANDJEAN.]

VIENNOIS (VIENNESII). Famille genevoise dont on ne trouve pas la date de réception à la bourgeoisie. *Armoiries* : trois étoiles de six rais, deux et une (émaux inconnus). — 1. CLAUDE, notaire, secrétaire ducal et épiscopal. Il est mentionné dans les *RC* à partir d'avril 1459. D'après l'accord de Fribourg du 4 mars 1477, il devait être un des Genevois qui serviraient d'otages jusqu'au paiement de la contribution de guerre aux Suisses. † av. le 2 juil. 1484. — 2. ANDRÉ, notaire 1482, secrétaire ducal 1494, vice-trésorier épiscopal 1498 ; a été aussi secrétaire épiscopal : il est difficile de le distinguer du n° 5. † avant le 16 avril 1528. — 3. CLAUDE, fils du n° 1, secrétaire épiscopal 1504, lieutenant du vidomne 1507. — 4. FRANÇOIS, fils du n° 1, bourgeois de Genève, notaire, testa en 1513. † av. 1521. — 5. ANDRÉ, fils du n° 4, citoyen de Genève, secrétaire épiscopal jusqu'en 1535, notaire 1531-1544. En 1533, Jean Portier lui amodia pour un an et demi l'office du vicariat et de l'inquisition de la foi. Secrétaire de la Dispute de Rive (1535). Fut chargé de rechercher les droits de l'hôpital (1535) et d'informer le châtelain des terres de Chapitre des droits qu'avait celui-ci (1536). Seigneur de la Bâtie Meillé, par achat à Marin de Montchenu-Ternier, le 11 mai 1542. † 4 sept. 1544. — 6. JEAN, fils du n° 4, citoyen de Genève, prêtre, recteur des chapelles des SS. Nicolas et Bernard de l'hôpital Saint-Bernard et de la chapelle Saint-Martin en l'église de Saint-Gervais. — 7. GASPARD, fils du n° 5, seigneur de la Bâtie Meillé. Cette seigneurie resta dans la famille jusqu'au moment où Marie de Langin, veuve de Jean-Baptiste Viennois, la vendit à Antoine de Beaumont en 1671. — Galiffe : *Not. gén.* I donne une généalogie différente. — *RC.* — Archives d'État Genève. — V. van Berchem : *Genève et les Suisses au XV^e siècle : la Folle Vie*, p. 50. — L. Blondel : *La Tour de Lancy*, p. 45. — Francesco Guasco : *Dizionario feudale I*, 180. [H. G.]

VIÉ DÖRFER (C. Grisons, D. Unterlandquart, V. DGS). Ancienne juridiction, comprenant Igis, Zizers avec Mastrils, Trimmis avec Says et Hintervalzeina, Untervaz ; autrefois une partie de la « Cent » de Coire en Haute Rhétie. Le pouvoir comtal (haute juridiction) fut exercé jusqu'en 1283 par le roi ; Rodolphe de Habsbourg l'hypothéqua alors pour 300 marcs aux barons de Vaz. En 1299, le roi Albert autorisa l'évêque de Coire à racheter l'hypothèque ; ainsi les droits comtaux passèrent à ce dernier qui fit exercer la haute juridiction par son propre bailli (juge préfectoral à Coire), la ville et les villages étant représentés au tribunal par leurs jurés. L'hypothèque acquise par l'évêché n'englobait plus toute l'ancienne « Cent » de Coire, mais seulement la ville de Coire, les quatre villages, Malix et Maladers. Ces deux derniers villages se rachetèrent au cours du XIV^e s., de sorte que seuls demeurèrent Coire et les quatre villages. Coire se racheta aussi en 1489. A cette

occasion, la ville chercha à s'approprier, à titre de bailiage, les quatre villages, mais un tribunal arbitral attribua leur territoire à l'évêque. La basse juridiction et divers biens dans les quatre villages étaient possédés par les couvents de Pfäfers, Schännis et Churwalden et surtout par l'évêque de Coire, titulaire depuis 1495 de la haute et de la basse juridiction. Les Articles d'Ilanz de 1526 libérèrent les quatre villages de l'autorité temporelle de l'évêque, mais le rachat des dîmes, charges foncières et droits féodaux de l'évêque, du chapitre de la cathédrale, et du couvent de Pfäfers n'eut lieu qu'à la fin du XVII^e s. Dès que cessèrent les droits de haute juridiction de l'évêque, celle-ci fut exercée dans les quatre villages par le landammann, assisté de douze jurés. Les prérogatives que Zizers avait su s'assurer dès l'origine de l'autonomie, comme le droit d'exiger que le landammann habitât ce village, provoquèrent des démêlés de plus en plus violents, qui occasionnèrent des arbitrages en 1539, 1541, 1590, 1715. La basse justice était rendue par les ammanns des villages assistés de douze jurés. Seul Igis, dans la juridiction, adopta la Réforme ; des minorités protestantes ne se constituèrent dans les autres villages qu'au commencement du XVII^e s. Il en résulta des conflits religieux aigus, notamment au sujet de la représentation des deux confessions dans la juridiction. En 1803 le village de Haldenstein fut incorporé à la juridiction des quatre villages, non sans une vive opposition, la situation des réformés s'en trouvant fort améliorée. Des troubles politiques éclatèrent de 1820 à 1824, provoquant une longue enquête de la part des autorités. La nouvelle division politique duc anton en 1851 transforma la haute juridiction des quatre, puis cinq villages, en un cercle du même nom. Il compte actuellement sept villages, Mastrils et Says étant devenus communes autonomes. — P.-C. Planta : *Die currätischen Herrschaften.* — Le même : *Verfassungsgesch. der Stadt Chur im Mittelalter.* — Mohr : *Cod. dipl.* — J.-G. Mayer : *Bistum Chur.* — J.-C. Muoth : *Ämterbücher*, dans JHG 1897. — J. Michel : *Gesch. der kirchl. Kämpfe u. Verhältnisse in den parit. Gem. des Kreises der V Dörfer im 17. u. 18. Jahrh.*, dans BM 1881. — J.-F. Fetz : *Gesch. der kirchenpolit. Wirren im Freistaat der 3 Bünde.* — E. Camenisch : *Ref.-Gesch.* — Chr. Kind : *Die Pacification des rät. Freistaates in Religionssachen 1640-1649*, dans Rätia 1863. — *Der neue Sammler V et VI.* — R. Kirchgraber : *Das Gebiet des ehemal. Hochgerichtes der IV Dörfer.* — Arch. du Cercle aux Arch. d'État. [P. GILLARDON.]

VIÉ WACHTEN (C. D. et ville de Zurich). Ancien bailliage de la ville de Zurich, comprenant le territoire actuel de Hottingen, Fluntern, Oberstrass, Unterstrass et Wipkingen. Son nom provient sans doute de la division de la ville au moyen âge en circonscriptions militaires pour en assurer la garde. Le Zurichberg, qui était considéré comme faisant partie du territoire de la ville, en comptait quatre. Il subsista après la disparition de l'organisation militaire. Le bailliage a certainement existé au moins depuis le commencement du XV^e s. ; Hottingen en fut détaché par la suite. — Voir LL. — C. Escher : *Chronik d. Gem. Ober- und Unterstrass.* — A. Largiadèr dans *Festgabe für Paul Schweizer*. [H. SCHULTHESS.]

VIEUSSEUX, VIEUSSIEUX. Famille genevoise originaire du Rouergue, où elle aurait été anoblée par Charles VI. Une branche réformée, établie à Saint-Antonin à la fin du XVI^e s., passa en partie à Genève 1688, pour cause de religion, avec PIERRE. 1668-1738, marchand drapier, admis à l'habitation 1696, bourgeois 1702. Éteinte à Genève en 1911, elle compte encore des représentants en Italie, en Angleterre et en Australie. *Armoiries* : d'or au lion rampant de gueules membré et lampassé d'azur. — 1. JACQUES, fils de Pierre, ci-dessus, 1721-1792, marchand-drapier, auditeur, un des vingt-quatre commissaires des Représentants 1766, du Conseil des Soixante, procureur de l'hôpital 1775, banni 1783, retiré dès lors à Ocreur. — E. Rivoire : *Bibl. hist. de Genève au XVIII^e s.* — F. d'Ivernois : *Tableau hist. et pol. des révolutions de Genève.* — J. Cornuau : *Mémoires.* — Th. Rivier : *La famille Rivier.* — 2. GASPARD, veuve du n° 1, 1746-1814, D^r med., auteur de divers ouvrages de

médecine, dont un *Mémoire sur le croup*, 1784, couronné par la Société royale de médecine de Paris. — 3. PIERRE, fils du n° 1, 1746-1832, avocat, du Conseil des Deux-Cents 1775, rayé de ce corps en 1783 pour avoir refusé de se rallier au nouveau régime; s'expatria à Oneille, souche de la branche italienne. — 4. JEAN-LOUIS, neveu du n° 1, 1754-1817, général de la République française 1792, major propriétaire d'une compagnie du régiment prussien de Grevenitz 1799, maréchal de camp en France après la Restauration; administrateur de l'Hôtel des Invalides, chevalier de Saint-Louis. — 5. JEAN-PIERRE, fils du n° 3, 1779-1863, un des artisans les plus dévoués du Risorgimento en Italie, fondateur du Cabinet scientifique et littéraire de Florence 1819, et des périodiques *Antologia*, 1821 (48 vol.), *Guida dell'educatore*, 1827, *Archivio storico italiano*, 1841. Son buste orne la salle du Conseil à Oneille et la ville de Florence lui a consacré en 1913 une plaque commémorative dans l'église de Sainte-Croix. — *Ricordi storici a torno a G. P. Vieusseux* 1863. — R. Rey : *G. P. Vieusseux, sa vie et ses œuvres*, dans *Revue suisse* 1888. — Giuseppe Rondoni : *Gian-Pietro Vieusseux* 1913. — A. Arzani : *Le Genovesi J.-P. Vieusseux et l'unité italienne*, dans *BU* 1920. — 6. ANDRÉ, petit-fils du n° 1, * 1789, officier au service de l'Angleterre, puis auteur de divers ouvrages estimés de politique, de littérature et d'histoire en anglais. [Th. R.]

VIEZEL. Famille. Voir WIEZEL.

VIGANELLO (C. Tessin, D. Lugano. V. DGS). Vge et Com. de la paroisse de Pazzalino. En 1438, *Viganello*. Une pierre avec inscription étrusque, aujourd'hui disparue, se trouvait dans l'ancienne chapelle San Siro. En 1222, Bernardo Lambertengo de Vico (Côme) légua ses droits de dîmes de Viganello à l'hôpital de Santa Maria de Lugano. En 1270, on y cite les propriétés du monastère de Sant'Abbondio de Côme, en 1353 les droits de dîme des Rusca de Côme. Viganello appartient probablement au *concilium* de Pregassona, mais est cité comme commune en 1335; au XV^e s., il devait fournir huit soldats au duc de Milan. Le village fait partie, au XVI^e s., du *concilium* de Brè, Albonago, Verdesago, Rannano et Pregassona et devait contribuer à l'entretien de l'église Saint-Laurent de Lugano. En 1468, il participa avec Pregassona et Legayno, à la fondation de la paroisse de Pazzalino. La chapelle San Siro, aujourd'hui disparue, est citée en 1467. *Population* : 1591, 37 ménages; 1870, 293 hab.; 1930, 1708. — *BStor*. 1890, 1926. — LL. — *Riv. arch. com.* 1902, 1917-1918. — S. Monti : *Atti. — Monitore di Lugano* 1924. — Wirz : *Regesten*. — L. Brentani : *Codice diplomatico*. — P. Schäfer : *Das Sottocenero im Mittelalter*. [C. T.]

VIGENS (rom. VIGONN) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez. V. DGS). Com. et Vge qui apparaît pour la première fois dans le rentier du chapitre de Coire sous les formes : *Vinents, Vingian, Vinnian*. Les ministériaux Diethericus et Heinrichus de Viggun, cités vers 1170, doivent en être originaires. Vigena forma à l'origine une commune avec Oberkastels; actuellement, il est autonome. Au spirituel, il dépendait de Pleif (Villa), et devint paroisse entre 1665 et 1697. Politiquement, l'histoire de Vigena est celle de la juridiction du Lugnez dont il dépendit; il fut rattaché au cercle de ce nom en 1851. Registres de naissances dès 1697, de mariages dès 1715, de décès dès 1696. — Mohr : *Cod. dipl.* — Le même : *Urbar des Domkapitels Chur*. — J.-P. Bener : *Beitr. zur Hebung der bündn. Volkswirtschaft*, fasc. II. — F. Purtscher : *Studien z. Gesch. des Vorderrheintales*, dans *JHGG* 1914. [P. GILLARDON.]

VIGIER, VIGIER VON STEINBRUGG. Famille bourgeoise de Soleure, en 1611 avec JEAN Vigier, seigneur d'Escanal. *Armoiries* : coupé d'azur au lion issant d'or et de gueules à trois roses d'argent. A l'extinction des Steinbrugg en 1675, les Vigier ajoutèrent leur nom au leur et portèrent dès lors les *armoiries* suivantes : écartelé, ou 1 d'azur à la barre d'or accompagnée de deux fleurs de lys du même, aux 2 et 3 de sable à un évêque naissant d'or portant une aigle de sable sur la mitre et le pourpoint, au 4 d'azur à 3 têtes de léopard d'or; sur le tout, de Vigier ancien. — JAKOB, 1597-1660, député au Grand Conseil 1624, vendit Escanal 1641. —

1. PHILIPP, 1606-1648, interprète 1629, député 1663. *Altrat* 1665. — 2. JAKOB, le cadet, 1631-1676, fils de Jakob prénommé, bailli de Dornach 1667-1673. — 3. FRANZ, 1630-1672, frère du n° 2, bailli de Gilgenberg 1672. — 4. FRIEDRICH, 1639-1711, fils du n° 1, interprète, capitaine en France jusqu'en 1692, chevalier de Saint-Louis. — 5. ROBERT, 1679-1752, fils du n° 4, capitaine en France, interprète 1712, chevalier de Saint-Louis 1734. — 6. FRANZ-JOSEF-WILHELM, 1688-1756, frère du n° 5, officier en



France, chevalier de Saint-Louis 1718, brigadier et colonel 1740, maréchal de camp 1744, commandant en Provence 1744, lieutenant général 1748. — 7. JOHANN-LUDWIG, 1693-1779, frère des nos 5 et 6, bailli de Buchegg 1730, de Kriegstetten 1750, déposé 1764; *Altrat* 1751. — 8. JOSEF-ROBERT-WILHELM, 1730-1794, fils du n° 6, officier en France, capit. 1760, chevalier de Saint-Louis 1760, capitaine de grenadiers 1763, brigadier 1770, maréchal de camp 1780, colonel 1783, licencié 1792. — 9. URS-VIKTOR-JOSEF, 1740-1795, frère du n° 8, capitaine en France 1756, major 1778, chevalier de Saint-Louis 1779. — 10. FRANZ-JOSEF-DIETHELM-URS-VIKTOR, 1788-1845, du Petit Conseil 1822, 1831; conseiller d'État 1841. — 11. URS-VIKTOR-KARL-BONAVENTUR, 1814-1879, avocat, député au Grand Conseil 1845, président 1858 et 1860, conseiller d'État 1846-1856, président du tribunal de Soleure-Lebern 1856; juge cantonal 1876. Publiciste. — *ASG* III, p. 282. — Barth. III, p. 902. — 12. WILHELM-JOSEF-VIKTOR, 1823-1886, avocat, publiciste, landammann 1856. — *SL* 31, p. 99. — *ASG* 5^b, p. 84. — *ADB* 39. — Barth III, p. 902. — 13. WALTER, fils du n° 13, 1851-1910, artiste peintre. — *SKL*. — 14. WILHELM, 1839-1908, député au Conseil national dès 1886, colonel brigadier, préfet 1886, banquier, député au Grand Conseil 1907-1908. — *St. Urnenkalender* 1909. — Voir en général LL. — LLH. — P. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — Emm. de May : *Hist. militaire*. — Alex. Schmid : *Kirchensätze*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Ed. Rott : *Repr. dipl.* IV-VI. — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]



Josef-Robert-Wilhelm Vigier. D'après un tableau à l'huile.



Wilhelm-Josef-Viktor Vigier, (n° 12). D'après une gravure (Bibl. Nat. Berne).

VIGILIUS, évêque de Coire 714, porta un grand intérêt à l'école de St. Luzi où étudièrent les futurs saints Ursicin et Othmar. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur* I, p. 63. [J. SIMONET.]

VIGIZZI. Famille tessinoise de Solduno, où elle est mentionnée déjà en 1412, originaire du Val Vigizzo (voir art. VEGEZZI). — ALBERTO, avocat et notaire, * 20 déc. 1873, † 28 juin 1927 à Solduno. Pendant longtemps, il fut président du parti radical tessinois; il fonda en 1913 le *Cittadino*, journal paraissant à Locarno, et y collabora. Président du tribunal de Locarno; député au Grand Conseil 1901-1923, président 1908 et

1917, au Conseil national de 1921 à sa mort. — *Educatore* 1927. — *Alman. ticinese* 1924. — *DSC.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — *BStor.* 1901. [C. T.]



Alberto Vigizzi.
D'après une photographie.

VIGLEZIO. Nom de famille tessinoise mentionnée à Sessa à la fin du XV^e s., à Locarno en 1505, à Lugano au début du XVI^e, à Maroggia en 1544, à Mendrisio en 1596. Sur l'origine de la famille, voir l'article VEGEZZI. Les Viglezio de Lugano ont pour ancêtre Giovanni Menabene de Craveggia (voir art. MENABENE). *Armoiries* actuelles des Viglezio de Lugano : parti, au 1 d'or à un arbre de sinople au naturel, issant d'une montagne de sinople ; au 2 d'azur à un buste de jeune romain de carnation, regardant à dextre, vêtu

de gueules, surmonté d'une banderolle d'argent portant en lettres de sable : *virtus vincit.* — 1. LUIGI, * à



Lugano 9 mars 1750, fut en 1798 un des délégués de Lugano au gouvernement provisoire d'Aarau pour la question de l'acceptation de la constitution helvétique. — 2. PAOLO, 20 mars 1805 - 5 janv. 1888 à Lugano, ingénieur, professeur de mathématiques au lycée cantonal 1852-1870. — 3. LUIGI, fils du n° 2, 27 févr. 1835 - 23 déc. 1893 à Lugano, pendant plusieurs années ingénieur cantonal ;

succéda ensuite à son père comme professeur de mathématiques au lycée cantonal, charge qu'il garda jusqu'à

sa mort. — *BStor.* 1881, 1884, 1892, 1893, 1896, 1906, 1928. — *Educatore* 1894, 1923. — *Monitore di Lugano* 1924. — E. Pometta : *Come il Ticino venne in potere degli Svizzeri.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — A. Baroffio : *Dell'Invasione francese.* — St. Francini : *Storia d. Svizzera italiana.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. T.]



Luigi Viglezio (n° 3).
D'après une photographie.

VIGNERONS (CONFRÉRIE DES). Voir ABBAYE et VEVEY.

VIGNIER (VIGNY). Plusieurs familles de ce nom, originaires des environs de Genève, vinrent se fixer dans la ville sans laisser

de postérité. Une autre, venue du Béarn, bourgeoise en 1646, s'éteignit à la fin du siècle suivant. La plus ancienne, originaire de Thiez en Faucigny, encore existante à l'étranger, reçue à la bourgeoisie en 1540, a donné sans interruption douze notaires et plusieurs maîtres orfèvres. *Armoiries* : d'or au chef de gueules, à la bande componée d'argent et de sable de cinq pièces brochant sur le tout. — 1. LOUIS, 1723-1800, un des vingt-quatre commissaires chargés en 1766 de défendre les intérêts de la bourgeoisie devant les plénipotentiaires ; directeur de l'Hôpital, puis directeur des douanes 1783. — 2. JEAN-PIERRE, 1738-1797, notaire, juge des Appellations 1787, châtelain de Peney 1788, membre de l'Assemblée nationale 1793, emprisonné par les révolutionnaires. — 3. JACOB, 1764-1824, avocat, puis notaire, auditeur de la Justice ; de l'Assemblée nationale 1793, du Conseil législatif 1796,

puis du Conseil représentatif 1814. — Galiffe : *Not. gén.* VI. — J. Senebier : *Hist. litt.* — SKL. [H. Da.]

VIGNON, EUSTACHE, imprimeur et libraire genevois, * à Arras 1530, reçu habitant de Genève 1557, bourgeois 1563, exerça d'abord son métier chez son beau-père Jean Crespin, puis à son propre compte ; son imprimerie fut très florissante jusqu'à sa mort, survenue à Francfort en 1588, et fut continuée pendant plusieurs années sous le nom des « Héritiers d'Eust. Vignon ». — Archives d'État Genève ; Notes mns. Th. Dufour. [F. G.]

VIGUET. Famille genevoise, reçue à l'habitation en 1786 et à la bourgeoisie en 1791. Elle compte — JEAN-PIERRE-GABRIEL, 1797-1877, pharmacien. Du Conseil représentatif 1828, maire de Lancy 1838, député à la Constituante 1841, et au Grand Conseil dès 1842. — 2. CHARLES-Octave, fils du précédent, * 1825 à Genève, † 1883 à Lausanne, pasteur à Cartigny 1851, professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté libre de théologie de Lausanne 1864-1883, membre du Consistoire de Genève 1859-1863. — Covelle : *LB.* — L. Sordet : *Dict. mns.* — H. Heyer : *L'église de Genève.* — Archives d'État Genève. [H. G.]

VILAIN. Famille française de Caen, admise à la bourgeoisie de Genève en 1567. — FRANÇOIS, acquit en 1592 la baronnie d'Aubonne, augmenta ce fief en 1604 par l'achat des coseigneuries de Gimel et Longirod, et fut condamné à mort et exécuté en 1613 pour haute trahison envers Genève (il avait eu des relations suspectes avec le baron d'Hermance, représentant du duc de Savoie) ; sa baronnie fut confisquée par Berne. Ses enfants firent souche de bourgeois d'Aubonne, qui s'éteignirent à la fin du XVII^e s. [M. R.]

VILD ou **FILD** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Ragaz. V. DGS). Hameau, siège du péage de la route du Scholberg. Dans le voisinage, sur le domaine de Malerva, on a trouvé en 1864 et 1865, une villa romaine, et en 1920, au Retell, divers édifices de même origine. — ZSK XIV, p. 150. — K. Wegelin : *Pfäferser Regesten*, n° 688. — AS I, vol. VII, 2, p. 945. — A. Nüscher : *Gotthäuser* I, p. 14. — J. Egli et E. Kind : *Zur Gesch. des St. Galler Oberlandes*, p. 18. [J. M.]

VILLA (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez. V. DGS). Com. et Vge, cité la première fois dans le rentier royal de 831 ; il s'y trouvait alors un domaine royal. Un Meier épiscopal y résidait. Politiquement, Villa dépendait de la juridiction de Lugnez, qui racheta en 1538 les droits de l'évêché. C'est à Villa que se réunissait la landsgemeinde de la juridiction de Lugnez et que se réunit encore, depuis 1851, celle du cercle du même nom. L'église, citée depuis 831, sise à Pleif, est d'origine carolingienne ; au IX^e s., c'était l'église paroissiale des sujets du roi dans la vallée. Elle appartenait au XIV^e s. aux barons de Belmont, qui en firent don au couvent de St. Luzi. Elle fut jusque vers le milieu du XVI^e s. la seule église de la vallée et jusque vers 1350 celle de Vals. Elle est utilisée actuellement par Villa et Peiden. Registres de naissances (pour Villa, Igels, Morissen et Peiden), dès 1633, de mariages dès 1700, de décès dès 1688. La tour de Villa, qui a été aménagée en bâtiment d'école, ne date que de 1500 ; c'était le domicile des von Mont. — Mohr : *Cod. dipl.* — J.-C. Muoth : *Ämterbücher*, dans *JHGG* 1897. — J.-P. Bener : *Beitr. zur Hebung der bünd. Volkswirtschaft*, fasc. II. — F. Purtscher : *Studien zur Gesch. des Vorder- und Mittelalters im JHGG* 1911. — E. Pöschel : *Burgenbuch.* — Arch. communales aux Arch. d'État. [P. GILLARDON.]

VILLA (C. Tessin, D. Lugano. V. DGS). Com. et paroisse. En 1326, *La Villa* ; 1419, *Lavilla*. Suivant Schäfer, le village s'appela aussi *Coliono*, nom qui se rencontre en 1040 et 1335. Il fit partie de la seigneurie de San Carpofofo et ensuite de la *castellanza* de Sonvico, tout en jouissant d'une certaine autonomie intérieure comme les autres villages de la *castellanza*. Une division définitive des alpages entre Villa et Sonvico eut lieu en 1512-1514, ce qui ne supprima pas les conflits entre les deux villages, qui duraient encore en 1574. Un compromis, approuvé par le bailli de Lugano en 1672, mit un terme aux prétentions de Villa de ne plus concourir

aux dépenses générales de la *castellanza*. Sous la domination suisse, tous les deux ans Villa fournissait un des deux consuls de la *castellanza*. Au spirituel, il dépendit de Sonvico et fut érigé en paroisse en 1830. L'église Santa Maria, paroissiale, remonterait au XIV^e s., mais reçut des adjonctions aux époques de la renaissance et du baroque. Elle possède des fresques du XV^e et du XVI^e s. Peste en 1524-1526. *Population* : 1591, environ 50 ménages ; 1801, 267 hab. ; 1930, 205. — *BStor.* 1911 et 1912. — *Monitore di Lugano* 1909, 1921-1924. — G. Rovelli : *La Castellanza di Sonvico*. — L. Brentani : *Codice diplomatico*. — Le même : *Lugano e il Ceresio*. — P. Schäfer : *Das Sottocenero im Mittelalter*. — G. Simona : *Note di arte antica*. — E.-A. Stuckelberg : *Cicerone im Tessin*. — Art. SONVICO. [C. T.]

VILLA (C. Valais, D. et Com. Sierre, V. DGS). Hameau, siège de la villa gallo-romaine de Sierre donnée par le roi Sigismond en 515 à l'abbaye de Saint-Maurice. Au XI^e s., Villa apparaît comme la paroisse mère de toute la contrée. Supprimée vers 1670, son bénéfice curial servit à la fondation du vicariat de Sierre. La chapelle actuelle remonte au début du XIX^e s. — Gremaud. — Archives locales. [Ta.]

VILLA, ANTONIO de, châtelain de la forteresse de Sasso Corbaro à Bellinzzone de 1491 à 1499. Des familles de Villa sont mentionnées à Brusino-Arsizio en 1520. — *BStor.* 1882, 1928. [C. T.]

VILLA, de. Ancienne famille fribourgeoise noble qui possédait la seigneurie du même nom. Elle apparaît dès la seconde moitié du XIII^e s. et figure parmi les principaux protecteurs et bienfaiteurs des monastères de Hauterive et de la Fille-Dieu, auxquels elle a donné plusieurs religieux et religieuses. *Armoiries* : I. De . . . à une tête de chevalier de . . . regardant à dextre et posée en abîme. II. Écartelé de . . . en sautoir au 1 chargé d'une tête de chevalier regardant à dextre. A cette famille appartiennent : — GONO, donzel, chevalier et seigneur de Villa, cité dès 1264-1268, dans de nombreux actes de la seconde moitié du XIII^e s., dont il scella plusieurs d'entre eux ; bienfaiteur de Hauterive et de la Fille-Dieu ; fonctionna comme arbitre dans le différend survenu entre le curé et les paroissiens de Romont en 1318. † 1326. — JULIETTE, PERNETTE, CÉCILE et JAQUETTE, sœurs du précédent, fondatrices du couvent de la Fille-Dieu, près Romont, avant 1267 ; Juliette en fut la première prieure (1268, † 1305) et Pernette, la seconde (1305-1334 ?). Cette famille paraît s'être éteinte avec les donzels de Villa, cités comme bourgeois de Romont au début du XV^e s.

Des personnages de ce nom furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg aux XIV^e et XV^e s., dont : — PÉTRUS de Villa ou de Montagny-la-Ville, reçu bourgeois de Fribourg entre 1385 et 1394, curé de cette ville 1389-1400. — Voir Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — E.-F. von Mülinen : *Helvetia Sacra*. — J.-J. Hisely : *Cartulaire de Gruyère*, dans *MDR XXII*. — A. Dellion : *Dictionnaire IX*, 252 ; X, 355, 358 ; XI, 50, 238 ; XII, 120, 135. — Max de Diesbach : *Regeste fribourgeois*, dans *ASHF X*. — J. Gummy : *Regeste de Hauterive*. — L. Waeber : *Les curés de Fribourg*, dans *AF* 1923. — Archives d'État Fribourg ; Daguët : *Généalogies des dynastes* ; *Nobiliaire de Hauterive* ; *Collection Gremaud*, n° 39. [G. Cx.]

Une famille bourgeoise notable de Vevey aux XV^e et XVI^e s. prit aussi ce nom. [M. R.]

VILLANGEAUX (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Écublens, V. DGS). Vge, ancienne commune, qui se trouvait à proximité de la grande voie romaine Vevey-Promasens-Avenches, et sur le territoire duquel furent découverts de nombreux vestiges de l'époque romaine, entre autres des bains. La localité dépendit probablement de la châtellenie de Moudon avant d'être incorporée au bailliage fribourgeois de Rue en 1536 et jusqu'en 1798 ; elle fit ensuite partie du district de Rue 1798-1848, puis de celui de la Glâne. La commune fut réunie administrativement à celle d'Écublens le 2 oct. 1883 ; elle appartient d'abord à la paroisse vaudoise de Syens, puis définitivement à celle de Promasens dès 1809. — F. Kuenlin : *Dict.* — *ASHF IV*, 79. — A. Dellion : *Dict. IX*, 250, 281. — Max de Diesbach : *Regeste*

frib. — Cérenville et Gilliard : *Moudon*, dans *MDR XIV*. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

VILLARABOUD (C. Fribourg, D. Glâne, V. DGS). Com. et Vge. En 1228, *Villarrabot* ; 1231, *Vilarabot* ; 1262, *Vilar Rabor* ; 1348, *Villarabo* ; 1416, *Villar Raboz*. Rodolphe, seigneur d'Écublens vendit, en 1262, à Pierre de Savoie, toutes ses possessions de Villaraboud. Les Challant y possédaient aussi des droits au XV^e s. Ce village qui relevait de la maison de Savoie, devint fribourgeois en 1536. Il fit dès lors partie du bailliage de Romont jusqu'en 1798, du district de Romont 1798-1848, puis de celui de la Glâne dès 1848. Un maître d'école y fut établi en 1781. Cette commune se donna des statuts en 1778 et 1837. La paroisse, mentionnée déjà en 1228, dépendit d'abord du décanat d'Ogo et, dès le XVII^e s., de celui de Romont. Le droit de collation appartient, à l'origine et jusqu'en 1536, au prieuré de Burier, près Vevey ; après la Réforme, le gouvernement de Fribourg s'arrogea ce droit, tout en chargeant la paroisse de l'entretien de la cure et de l'église. Le gouvernement de Fribourg confirma cet état de choses par une sentence du 21 mars 1647, qui ordonnait, en outre, aux paroissiens de procéder, au plus tôt, à la restauration de leur église. Il céda ce droit à l'évêque de Lausanne, en 1867. L'église actuelle, consacrée en 1868, remplaça un édifice plus ancien déjà mentionné en 1416 et 1453. La chapelle Notre-Dame du Bois, située sur le territoire de cette commune fut construite en 1804 et succéda à un petit oratoire, érigé vers la fin du XVIII^e s. Mgr Yenni la fit bénir en 1834, sous le vocable de Notre-Dame des Grâces, et accorda la faveur d'y célébrer la messe. C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté des Fribourgeois. *Population* : 1445, 10 feux ; 1453, 7 feux ; 1900, 306 hab. ; 1930, 320. — LL. — F. Kuenlin : *Dict.* — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — A. Dellion : *Dict. X*, 351 ; XII, 26. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR VII*. — Max de Diesbach : *Regeste frib.* — J. Gummy : *Regeste de Hauterive*. — Michel Benzerath : *Statistique des Patrons du dioc. de Lausanne*, dans *RHE* 1912. — Le même : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter*, dans *FG XX*. — L. Waeber : *Les tentatives d'érection en cathédrale de la collégiale de Saint-Nicolas*, dans *Semaine cathol.* 1927. — *Revue suisse catholique X*, 673. — *Semaine cathol.* 1896, p. 404 ; 1899, p. 139 ; 1921, p. 236. — Ad. Magnin : *Pèlerinages fribourgeois*. — Archives d'État Fribourg ; Daguët : *Répertoire* ; Chasot : *idem* ; *Reg. des rapports entre l'Église et l'État*, 1798-1848. [G. Cx.]

VILLARANON (C. Fribourg, D. Glâne, V. DGS). Com. et Vge. Anciennes formes : *Villaragnon*, *Villar Agnon*, *Villarainon*, que Jaccard fait venir du *Randonico* de 855 du cartulaire de Lausanne = le village de Randon. Villaranon forma une seigneurie que la famille de Dompierre semble avoir apportée à une branche de la maison d'Estavayer qui en prit le nom (1437-1472). En 1403, Rodolphe de Chastonnay possédait la dime de Villaranon et Nicolette, femme de Georges de Bonvillard et fille de Jacques de Chastonnay y avait des droits et des censés. En 1481, Pierre de Bonvillard, D^r en lois, président de Savoie, est qualifié de seigneur de Villaranon, qu'il vendit le 8 oct. 1483 à Jean, Pierre et André Malliard ; son fils Loys racheta la seigneurie en 1505. Le tuteur de Charles de Bonvillard, petit-fils de Loys, la vendit le 27 avril 1545 pour 700 écus d'or à Wilhelm Chesaul, bourgeois de Fribourg ; ses petits-fils échangeèrent la seigneurie à Nicolas Progin, le 12 mars 1618, contre la terre de la Haslera (Singine). Dans la discussion des biens du capitaine Jacques Progin, fils de Nicolas, en 1630, la seigneurie de Villaranon fut attribuée à Jost Brünisholz dont l'arrière-petit-fils, Nicolas-Albert, la vendit à l'État de Fribourg en 1728 pour 3000 couronnes. Villaranon fit partie du bailliage de Romont depuis la conquête du Pays de Vaud jusqu'en 1798, du district de Romont de 1798 à 1848 et, dès 1848, du district de la Glâne. Il formait jadis une seule commune avec le Saulgy. Statuts communaux 1835. Règlement pour le partage des communs 1844. Fondation Mornod pour les apprentissages et les étudiants. Au spirituel, Villaranon fait partie de la paroisse de Sivi-

riez. Un document de 1797 fait allusion à une chapelle qui devait exister au village. *Population* : 1930, 116 habitants. — F. Kuenlin : *Dict.* — H. Jaccard : *Essai de toponymie*. — A. Dellion : *Dict.* XI. — Archives de l'État Fribourg.

[R.EMY.]

VILLARD. I. Familles fribourgeoises mentionnées comme ressortissantes de Forel en 1440, de Fribourg 1468, d'Avry devant Font 1497 et 1522, de Romont vers la fin du XV^e s. Une branche de cette dernière donna naissance à la famille Villard, devenue bourgeoise de Châtel-Saint-Denis, entre 1585-1605, avec FRANÇOIS, de Romont, notaire 1575, qui se fixa à Châtel vers 1585 et fut nommé par François de Challant, en 1587, commissaire dans la seigneurie d'Attalens. † avant 1621. *Armoiries* : d'azur à 3 étoiles d'or, au chef d'argent chargé d'un chien passant de gueules. A la famille de Châtel-Saint-Denis appartient : —



1. Jean-Denis-AMBRÔISE, 1841-1903, prêtre 1864, curé de Crésuz 1865, de La Chau-de-Fonds 1867, de Farvagny 1869-1903. Il se distingua comme architecte et fit, en cette qualité, les plans et dirigea la construction des églises de Rossens, de Pont-la-Ville, du Crêt et de Farvagny. — 2. Joseph-ALPHONSE, 1857-1920, prêtre 1882, curé de Bussy 1883-1889, D^r en droit canon à Rome 1892, secrétaire du cardinal Parocchi à Rome 1893, prélat de la maison pontificale 1894, protonotaire apostolique 1898, recteur de Sainte-Brigitte à Rome et consultant de la Congrégation des indulgences et des reliques 1903 ; professeur à l'Institut Bethléem à Immensee 1911, curé de Lully 1915, d'Onnens 1918-1920.

Un rameau de la famille de Châtel-Saint-Denis, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1812, a donné : — PIERRE-DENYS, 1834-1914, directeur de la verrerie de Semsales 1870-1914, qui lui doit une bonne part de son développement ; syndic de Grattavache 1895-1911 ; souche probable des Villard de Grattavache. — A. Dellion : *Dict.* II, 305 ; IV, 434 ; V, 271 ; VII, 236 ; VIII, 522. — *Étr. frib.* 1897, 1915-1916, 1922. — *Bulletin pédagogique* 1896. — *Semaine cathol.* 1903, p. 491, 553 ; 1920, p. 792. — P. Philipona : *Hist. de Châtel-Saint-Denis*, p. 491. — Archives de la commune et Archives d'État Fribourg.

II. Une famille LE VILLARD, DU VILLARD ou DE VILLARD, bourgeois de Châtel-Saint-Denis et de Romont qui a fourni des officiers au service de France, fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1661 avec : — 1. FRANÇOIS, officier aux gardes suisses dans le régiment Reynold. — 2. CLAUDE-JOSEPH, petit-fils du n° 1, capitaine au régiment Vigier 1753, bourgeois de Fribourg 1753. — 3. JOSEPH-LAURENT, * à Barraux 1753, † à Fribourg 15 févr. 1837, officier au service de France dans le régiment Sonnenberg 1779-1792, chevalier de Saint-Louis, chef de bataillon 1816, publia, vers 1816, à Grenoble, un *Recueil de chansons nouvelles*, se rapportant à Fribourg, qui lui valut le surnom de Villard, le poète. — 4. HENRY-HONORÉ, * à Barraux 1766, † à Versailles 14 juil. 1827 ; officier dans le régiment Sonnenberg jusqu'en 1792, commandant de la place de Fribourg avec rang de colonel 1803-1805, chef de bataillon dans les troupes suisses au service de Napoléon 1806-1814, major dans le régiment de la garde 1816-1827. — Archives d'État Fribourg. — J. Schneuwly : *Généalogies*. [G. Cx.]

VILLARD. Voir DUVILLARD.

VILLARDIN. Ancienne seigneurie fribourgeoise comprenant les villages de Montet et Vuarmarens. Voir art. MONTET.

VILLAREPOS (en all. RUPPERSWIL) (C. Fribourg, D. Lac. V. DGS). Com. et Vge. En 1332, *Villarrepot* ; 1396, *Villa Rippoz* ; 1560, *Villarippo* = village de Roppert ou Rotpert, domaine de Ruppert ou Rotpold. *Armoiries* : de gueules à une tour crénelée d'argent, un sanglier rampant d'or brochant sur le tout. À l'époque romaine, Villarepos était comme un faubourg d'Avenches, on y a trouvé des monnaies romaines. Il formait une seigneurie qui dépendait de l'évêque d'A-

venches ; cette seigneurie passa aux d'Avenches qui paraissent la posséder en 1336 déjà. Le 10 juin 1502,



Antoine d'Avenches vendit à l'État de Fribourg sa petite tourelle, dite d'Avenches, appartenant dès longtemps à sa famille, située près de Villarepos dans les anciennes murailles des Sarrasins, pour 2647 florins. Fribourg en fit d'abord un bailliage auquel il nomma comme premier bailli Jehan Mestraul ; mais en 1503 déjà, il revendit la seigneurie pour le même prix aux frères Rod et Antoine

de Praroman sous diverses conditions. Fribourg incorpora alors la seigneurie de Villarepos au bailliage de Montagny quoiqu'elle ne cessât pas pour autant de faire partie des Anciennes Terres et d'être rattachée comme telle à la bannière de l'Hôpital. Les Praroman demeurèrent seigneurs de Villarepos jusqu'à l'abolition et au rachat des droits féodaux. Les Bocard d'Avenches, d'Illens, Major, l'Hôpital de Fribourg, les monastères de la Visitation et de Montorge à Fribourg possédèrent des droits à Villarepos. En 1620, un grand incendie y détruisit onze maisons. Statuts communaux en 1743, 1774, 1793, 1809, 1821. Villarepos fit partie des Anciennes Terres et de Montagny jusqu'en 1798, du district d'Avenches 1798-1803, de l'arrondissement de Fribourg 1803-1815, du district de Fribourg 1815-1848, du district du Lac dès 1848 ; il fut régi par la Municipale. *Population*. 1930 : 289 hab. Au spirituel, avant la Réforme, Villarepos et Plan appartenaient à la paroisse de Donatyre, tandis que Chandossel appartenait à celle de Faoug. Après l'établissement de la Réforme et la suppression du culte catholique à Donatyre et à Faoug, les gens de Villarepos, Plan et Chandossel fréquentèrent les églises de Courtion, Cressier et Dommidier, puis on organisa un service religieux à Plan. En 1572, on commença la construction d'une église à Villarepos, qui paraît avoir été consacrée en 1584, puis elle fut agrandie et consacrée en 1725 ; nouvel agrandissement et consécration en 1843. Actuellement, Villarepos forme avec Plan et Chandossel une paroisse du décanat d'Avenches dont le gouvernement de Fribourg conserva la collation jusqu'en 1867. Patron : Saint-Étienne. — A. Dellion : *Dict.* XII. — J. Gremaud : *La paroisse de Villarepos*, dans *MF* I. — *Étr. frib.* 1809. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*. — J. Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — Archives de l'État de Fribourg. [R.EMY.]

VILLARGIROUD (C. Fribourg, D. Glâne. V. DGS). Vge et Com. de la paroisse d'Orsonnens. En 1305, *Vilargiroz*, c'est-à-dire village de Girold, nom propre german. On y a découvert, au pied du Gibloux, sur le plateau dit le Tsésolet, un cimetière burgonde. Ce village formait anciennement une petite seigneurie tantôt indépendante, tantôt réunie dans les mêmes mains que la seigneurie d'Orsonnens ou la baronnie de Pont ; elle appartient, au XIV^e s., aux sires de Pont ; au XV^e s. aux Estavayer, aux Arsent ; au XVI^e s. aux Diesbach, aux Techtermann, aux Gruyère, aux Challant et aux Alex ; au début du XVII^e s., elle passa à la famille Wild par le mariage d'Elisabeth Alex avec l'avoyer de Fribourg Hans Wild. *Population* : 1920, 261 hab. — H. Jaccard : *Essai de toponymie romande*, dans *MDR* VII. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — A. Dellion : *Dict.* IX. — R. Chasot : *Les prêtres d'Orsonnens*. — J. Dey : *Pont-en-Ogoz*, dans *MF* I. — P. Ebischer : *La famille Alex*, dans *AF* 1919. — J.-J. Hisely : *Hist. du comté de Gruyère*, dans *MDR* XI. — J.-Ph. Grangier : *Annales d'Estavayer*. — J.-P. Kirsch : *Le cimetière burgonde de Fétigny*, dans *ASHF* VI. — A. d'Amman : *La seigneurie de Macconnens*, dans *AF* 1922. [J. N.]

VILLARIAZ (C. Fribourg, D. Glâne. V. DGS). Com. et Vge. Anciennes formes : en 1148, *Villar Roart* ; 1154, *Vilare Rohardi* et *Villar Rohart* ; 1174, 1177, *Villar Ruar* ; 1255, *Villarriard* ; 1668, *Villarriat* = village de Rohard, nom propre german. *Armoiries* : d'argent au pal dentelé de sable. Villariaz était situé près de la voie romaine qui longeait le pied du Gibloux, de Riaz à Mézières ; on y a trouvé une monnaie romaine en or.

Il forma une seigneurie qui appartenait d'abord à des familles du Pays de Vaud et de la Bourgogne, puis à des familles patriciennes fribourgeoises sous la suzeraineté du duc de Savoie, puis de l'État de Fribourg. Parmi les nombreux seigneurs qui possédèrent successivement ou simultanément, en tout ou en partie, cette seigneurie, citons : Guido d'Épéudes qui, en 1148, donna au monastère d'Hauterive son alleu de Vilar Roart ; les d'Illens ; les Vuisternens, Palézieux, Norma, 1386 ; Bugniet, 1412 ; Bonvillard, 1484 ; Fallerant, 1497 ; Praroman, 1505 ; Espaz, de Moudon, au XV^e s. et en 1515 ; Champion, avant 1531 ; Seitenmacher, 1531 ; Boverat, de Lausanne, 1542 ; Challant, 1569 ; Cléry, avant 1577 ; Hans Freytag, 1577, qui revendit sa part en 1580 à Antoine Renaud, de Romont ; Ratzé, 1594, qui revendit sa part à Peter König von Mohr en 1625. Ce dernier, ayant acquis en outre les seigneuries de Billens et Hennens, demanda à l'État de Fribourg que ces trois seigneuries fussent érigées en baronnie, 30 avril 1631. Dans la liquidation des biens de König von Mohr, 1648, sa part de la seigneurie de Villariaz fut acquise par François-Pierre Gottrau. La famille Gottrau acquit le reste de la seigneurie en 1765 et garda le tout jusqu'au rachat des droits féodaux. Statuts communaux : 1702, 1778, 1793, 1812, 1821. Villariaz fit partie du bailliage de Romont jusqu'en 1798, du district ou de l'arrondissement de Romont 1798-1848 et, dès 1848, du district de la Glâne ; il était régi par le coutumier de Vaud. Au spirituel, Villariaz fit et fait encore partie de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont. Au XIV^e ou XV^e s., une dame de Vuicherens fonda une messe dans l'église de Vuisternens. En vertu de cette fondation, la messe se célébrait chaque année aux calendes de Noël ; treize prêtres du voisinage y assistaient ; la messe dite, le curé de Vuisternens distribuait des aumônes (lard, pois, pain) à tous les pauvres présents, puis donnait à dîner aux prêtres du voisinage et aux gens de Villariaz qui avaient fait cuire le lard et les pois devant l'église. Pour indemniser le curé de Vuisternens de toutes ces charges, la dame de Vuicherens lui légua la dime de Villariaz. Il est à croire que les Vuicherens furent aussi seigneurs de Villariaz, mais on n'en a pas la preuve. Fondation Jacques Équey, 45 000 fr., en faveur des enfants pauvres de la commune. Fondation, en 1898, de Joseph Savary, de Peterson, New-Jersey, 48 000 fr., dont les revenus servent à procurer du lait et des vêtements aux enfants pauvres qui fréquentent l'école. *Population* : 1561, 14 feux : 1930, 253 hab. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII. — A. Dellion : *Dict. II, 144 ; XII, 246*. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — Léon Genoud : *Villariaz et les de Vuicherens*, dans *Rev. suisse cath.* VIII. — Le même : *Manuel des œuvres*, 129 et 130. [R.ÉMY.]

VILLARIMBOUD (C. Fribourg, D. Glâne. V. DGS). Vge et Com. Anciennes formes : au XII^e s., *Villarimolth*, *Vilar Rembolt*, c'est-à-dire village de Rimolt ou Rimbolt, nom propre german. On a découvert à la Crétaz et au Praz dou Bou des tumuli contenant des monnaies romaines et des bijoux. Ce village, mentionné dès le XII^e s., formait une petite seigneurie constamment morcelée entre plusieurs coseigneurs et qui releva de la Savoie jusqu'en 1536. Pendant la guerre de Savoie (1448), le village fut incendié par les Fribourgeois. La dime appartenait en 1337 à Jean de Bonvillars, qui la vendit à Guillaume de Saint-Germain, de Genève. En 1623, l'abbaye de la Maigrange à Fribourg acquit la dime de Villarimboud pour 1280 écus. De 1536 à 1798, Villarimboud fit partie du bailliage de Romont. Statuts communaux de 1805. Première mention d'une école en 1768. Villarimboud faisait autrefois partie de la paroisse de Torny-Pittet, mais le village posséda de très bonne heure une chapelle dédiée à la Vierge. En 1337, Pierre de la Sarra, curé de Torny et chanoine de Lausanne, fonda le bénéfice de la chapellenie et le mit sous la dépendance du curé de Torny, qui en fut le collateur. Malgré ce lien, Villarimboud, qui avait transformé sa chapelle en une église consacrée à saint Théodule,

tendit à devenir une paroisse autonome. En 1844, lors de la vacance de la cure de Torny, Villarimboud demanda et obtint d'être constitué, avec Macconnens, en une paroisse indépendante de celle de Torny ; le droit de collation fut attribué à l'évêque du diocèse (1845). L'église de la nouvelle paroisse fut dédiée à l'Assomption de la Vierge et saint Théodule devint second patron. *Population* : 1920, 409 hab. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII. — A. Dellion : *Dict. XI et XII*. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. d'Amman : *La seigneurie de Macconnens*, dans AF 1922. — A. Büchi : *Freiburg's Bruch mit Esterreich*. — R. Chassot : *L'école de Villarimboud*, dans *Bull. pédagogique* 1906. — ASHF IV, 49, 75, 189 ; VI, 314. — *Etr. frib.* 1884, 87. [J. N.]

VILLARLOD (C. Fribourg, D. Sarine. V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules à son antique croix du Sault d'argent posée sur trois coupeaux de sinople et accompagnée de deux tilleuls du même. Au XIII^e s., *Vilar Alos*, c'est-à-dire village de Alo, nom propre german. On a découvert dans le village des sépultures burgondes. Villarlod relevait du bailliage de Pont-Farvagny ; au spirituel, il faisait partie de la paroisse d'Estavayer-le-Gibloux et n'avait qu'une chapelle dédiée à saint Michel. En



1910, Villarlod fut érigé en paroisse et construisit son église. Sur la colline, au-dessus du village, est érigée une grande croix, la croix du Sault, qui est un lieu de pèlerinage. Statuts communaux de 1755, 1809, etc. *Population*, 1920, 188 hab. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. Dellion : *Dict. V*. — H. Jaccard : *Essai de toponymie romande*, dans MDR VII. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive*. — ASHF IX, 174, 285. [J. N.]

VILLARS-BOZON (C. Vaud, D. Cossonay, Com. L'Isle. V. DGS). Vge où le couvent de Romainmôtier possédait des biens en 1018 déjà et où il conservait en 1377 une partie de la dime, après avoir inféodé l'avoinerie et la paneterie aux nobles de Chablé. Il y avait là en 1386 un château fort que le duc de Savoie inféoda à Ansermod de la Sarra, et dont le nom s'est conservé dans un lieu-dit. Le village dépendit de la seigneurie de Cossonay, puis de celle de L'Isle. Son administration a fusionné en 1889 avec celle de L'Isle. Un château neuf a été construit par les Gingsins en 1696 ; il est depuis 1876 propriété de la commune. — Voir DHV. [M. R.]

VILLARS-BRAMARD (C. Vaud, D. Payerne. V. DGS). Com. et Vge. En 1164, *Villa Bramar*. Localité habitée déjà à l'époque romaine. Au moyen âge, elle dépendait de l'évêque de Lausanne, de la châtellenie de Villarzel et de la paroisse de Dompierre. Mais dès la fin du XII^e s., l'abbaye d'Hauterive y possédait la dime de froment et d'avoine, par donation du chevalier Othon de Dompierre. Les Villarzel y possédaient aussi des biens. Une chapelle Saint-Jean-Baptiste y est mentionnée en 1453. Sous le régime bernois, le village a continué de dépendre du châtelain de Villarzel et du pasteur de Dompierre. — DHV. — *Liber don. Altaripae*. [M. R.]

VILLARS-BURQUIN (C. Vaud, D. Grandson. V. DGS). Com. et Vge déjà mentionné sous ce nom en 1391. Il dépendait alors du château de Grandson, passa ensuite au duc de Savoie, aux Chalons et enfin à Berne et Fribourg. Sous le régime bernois, il ressortissait de la métairie de Fiez. — DHV. — Archives cantonales vaudoises. [M. R.]

VILLARS-ÉPENEY (C. Vaud, D. Yverdon. V. DGS). Com. et Vge. En 1167, *Espiney*. En cette année, l'évêque de Lausanne donna la dime du territoire, moitié à Hauterive, moitié au Grand Saint-Bernard. En 1177, Gaucher de Saint-Martin concéda l'usage du bois d'Épenev aux moines de Montheron qui y mirent un forestier. En 1344, Louis de Savoie, baron de Vaud, racheta ce droit ; il possédait le village lui-même qui dépendait du château d'Yverdon. Sous les Bernois, la localité dépendit d'Yvonand, puis fut constituée en 1765 en communauté distincte. — DHV. [M. R.]

VILLARS-LE-COMTE (C. Vaud, D. Moudon. V. DGS). Com. et Vge. En 1447, *Villario comitis*. Il dépendait, au moyen âge, de l'évêque de Lausanne ; l'église mouvait du chapitre cathédral en 1182 ; la famille de Villars-le-Comte comptait en 1447 parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Montheron. Le nom lui-même peut venir des anciens comtes de Vaud. L'église, dédiée à Notre-Dame, tomba plus tard au rang de filiale de celle de Thierrens, pour l'être de celle de Denezy depuis 1828. Le village a été incendié à plusieurs reprises au XVIII^e s. — *DHV*. [M. R.]

VILLARS-LE-GRAND (C. Vaud, D. Avenches. V. DGS). Com. et Vge. En 1476-1492, *Villario in Willicz*. Une route frontière le sépare de la commune fribourgeoise de Villars-les-Friques. Des comtes de Genève, ce village suivit le sort du Vully, c'est-à-dire que Pierre de Savoie et ses successeurs en furent propriétaires. Pierre de Grandson, qui avait épousé Blanche de Savoie le possédait en 1342. La chapelle de Villars, dédiée à saint Laurent, est citée dès 1410. Elle était et est encore filiale de l'église de Constantine. Elle a été paroissiale de 1697 à 1845. L'édifice a été reconstruit en 1691 et restauré en 1913. — *DHV*. [M. R.]

VILLARS-LE-TERROIR (C. Vaud, D. Échallens. V. DGS). Com. et Vge. En 1441, *Vilars* ; 1228, *Vilaret devant Goumoëns* ; 1438, *Villart le Terrioux*. Il avait en 1441 une chapelle dépendant de l'abbaye de Montbenoit, chapelle devenue église paroissiale en 1228, mais redevenue filiale de l'église d'Échallens en 1285. Le village lui-même passa des seigneurs de Goumoëns à la maison de Savoie, comme dépendance de la châtellenie d'Échallens. Les domaines de l'abbaye de Montbenoit devinrent au XV^e s. propriété de l'abbaye de Joux, alors qu'à la suite d'une donation particulière la dime appartenait au couvent des dominicains de Lausanne. L'église, dédiée à saint Nicolas, est redevenue paroissiale en 1847 et a été reconstruite en 1908 ; les deux cultes catholique et protestant s'y célébrèrent régulièrement. En 1262 apparaît la famille noble des Villars-le-Terroir qui devinrent au début du XIV^e s. seigneurs de Colombier et en prirent le nom. — Voir *DHV*. [M. R.]

VILLARS-LES-FRIQUES. Voir FRIQUES, LES.

VILLARS-LES-JONCS (all. UEBEWIL) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin. V. DGS). Hameau. En 1272, *Ibinwile* ; 1306, *Ibenwile* ; 1733, *Vilalezon*. Ce hameau subit le passage des troupes bernoises venant attaquer Fribourg en 1386, 1388 et 1448. En 1847, les troupes fédérales y assassinèrent le chapelain Laurent Duc. Le château actuel fut construit vers 1765 par Rodolphe de Castella de Berlens, maréchal de camp. Par le mariage de sa nièce Anne-Marie de Castella avec Guillaume d'Affry, il passa dans la famille d'Affry, puis, par héritage, dans les familles von der Weid et Diesbach-Torny ; cette dernière le possède encore actuellement. La chapelle de Villars-les-Joncs est dédiée à saint Jacques ; elle est mentionnée dès le XVI^e s. et elle fut reconstruite à la fin du XVIII^e s. En 1733, Marie-Catherine Fillistorf fonda, par testament, le bénéfice de la chapellenie. Un hospice pour les lépreux existait à Villars-les-Joncs au XIII^e s. En 1926, on transféra de Corbières à Villars-les-Joncs le refuge pour les détenus libérés qu'avait fondé, en 1922, M^{lle} A. Clément et qui est dirigé par les sœurs franciscaines de Lons-le-Saunier. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. Dellion : *Dict. VI*, 471 ; VII, 81. — P. de Zurich : *La maison bourgeoise en Suisse*, vol. XX. — A. Roulin : *L'Anonyme de Fribourg*, dans *ASG* 1919. — A. Büchi : *Freiburg's Bruch mit Österreich*. — N. Peisard : *Un épisode du Sonderbund. Le meurtre de M. Laurent Duc*, dans *Revue de Fribourg* 1912. — *ASHF* IV, 208. — L. Genoud : *Manuel des œuvres du canton de Fribourg*. [J. N.]

VILLARS-LES-MOINES (all. MÜNCHENWILER) (C. Berne, D. Laupen. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Morat. Un prieuré y fut fondé, probablement avant 1100, sur un alleu donné à Cluny en 1080 par les frères Gérard et Rodolphe de Villars. L'église et les bâtiments conventuels furent, en partie, construits avec des pierres provenant de l'ancienne Avenicum, de sorte qu'on trouva dans les murs des débris

de colonnes, de socles et des inscriptions romaines. En 1448, au cours d'une expédition contre Berne, les Fribourgeois incendièrent le prieuré, qui subit de nouveaux dommages pendant les guerres de Bourgogne. En 1484, le prieuré clunisien fut supprimé et ses biens incorporés à la mense du chapitre de Saint-Vincent de Berne. Le chanoine Ulrich Stör, qui les reçut en prébende, fut assassiné en 1532 par deux habitants du village. Berne mit alors la main sur Villars-les-Moines et, en 1535, avec la seigneurie de Clavaleyres, le vendit à Jean-Jacques de Wattenwyl. Celui-ci fit transformer les bâtiments en un château seigneurial. La seigneurie passa en 1612 à Markus Morlot, de Berne, en 1658 à Niklaus Dub, de Morat, et en 1668 à Anton von Graffenried. Sa famille possède encore le château. Il existe depuis 1738 une école allemande à Villars-les-Moines. La localité fut rattachée avec Clavaleyres, sous la République helvétique, au canton de Sarine et Broye, sous l'Acte de médiation à celui de Fribourg, mais, sur son propre désir, et à la suite d'une intervention fédérale, elle fut attribuée en 1807 au canton de Berne, et constitue actuellement une enclave bernoise en terre fribourgeoise. — *LL*. — *BT* 1857. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra*. — F. Girard : *Le prieuré de Villars-les-Moines*, dans *MF* IV. — Engelhard : *Chronik*. — Le même : *Bez. Murten*. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen*. — v. Mülinen : *Beiträge* III. — G. Schnürer : *Das Necrologium des Cluniacenserpriorates Münchenwiler*. — B. Egger : *Gesch. der Cluniäzener-Klöster in der Westschweiz*. [H. Tr.]

VILLARS - LUSSERY (C. Vaud, D. Cossonay. V. DGS). Com. et Vge. En 1377, *Villar proche Luxurie, Lusserie*. Il se trouve au bord d'une route romaine dite le chemin de la reine Berthe et où l'on a retrouvé des restes d'une villa et des monnaies. Au moyen âge membre de la baronnie de La Sarra. Il fut constitué en 1674 en seigneurie particulière au profit d'un cadet des Gingins ; le dernier des seigneurs de Villars-Lussery, Philippe-Victor de Gingins, mourut en 1827. — Voir *DHV*. [M. R.]

VILLARS-MENDRAZ (C. Vaud, D. Moudon. V. DGS). Com. et Vge. En 1317, *Vilar Mendraz*. Il dépendait au moyen âge du comte de Savoie. Le chapitre de Lausanne y avait des biens dès 1317, mais surtout le prieuré de Lutry ; l'abbaye de Hautcrêt y avait aussi des hommes qui obtinrent en 1247 de Guillaume de Goumoëns le Roux l'usage des forêts du Jorat. Le prieuré de Lutry était patron de l'église, dédiée à saint Pierre, et son domaine était administré par un mayor. Ce mayor est cité dès 1333. La mayorie, fief héréditaire, se transmet de famille en famille, jusqu'au général Daxelhofer de Berne, en 1751, en faveur duquel elle fut transformée en seigneurie qui passa ensuite aux Constant, de Lausanne. — *DHV*. [M. R.]

VILLARS-SAINTE-CROIX (C. Vaud, D. Morges. V. DGS). Vge et Com. dans lequel on a trouvé une hache de l'époque du bronze et des tombes burgondes. Au moyen âge, cette localité, dépendante du chapitre cathédral et souvent appelée Sainte-Croix seulement, se trouvait à la limite du ressort épiscopal de Lausanne et de la châtellenie de Cossonay et servait de marche, c'est-à-dire de lieu de conférence, entre fonctionnaires épiscopaux et fonctionnaires savoyards. Il y avait une église en 1230 et dès avant 1272 un hôpital qui relevait de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et de la commanderie de La Chauz ; l'un et l'autre étaient en ruines en 1546. L'abbaye du lac de Joux y avait aussi des biens, mentionnés dès 1177. Dès le régime bernois, le village dépendait de la paroisse de Grissier. — *DHV*. [M. R.]

VILLARS-SOUS-CHAMPVENT (C. Vaud, D. Yverdon. V. DGS). Vge et Com., qui relevait au moyen âge de la seigneurie de Montagny-la-Ville, qui fut réunie à celle de Grandson, et passa en 1476 aux mains de Berne et de Fribourg. On y a trouvé des monnaies romaines. Au spirituel, il dépendait de Champvent. — Voir *DHV*. [M. R.]

VILLARS-SOUS-MONT (C. Fribourg, D. Gruyère. V. DGS). Ancienne forme : *Villars-sur-Mont*. Com. et Vge qui fit partie du comté de Gruyère, puis du bailliage, enfin du district de la Gruyère. Au spirituel, il a été dé-

taché de Gruyères en 1786 et érigé en paroisse. Une chapelle dédiée aux saints Simon et Jude avait été déjà consacrée en 1654 et desservie par un chapelain; elle devint l'église paroissiale et fut agrandie en 1808 et en 1810. Les chapelains ont été les premiers maîtres d'école, à partir de 1675, sinon auparavant. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — A. Dellion : *Dict.* XII. — J.-J. Hisely : *Hist. du comté de Gruyère*, dans MDR IX-XI. — Archives d'État Fribourg. [J. JORDAN.]

VILLARS-SOUS-YENS (C. Vaud, D. Morges. V. DGS). Vge et Com. où l'on a trouvé en 1823 une cassette en cuivre renfermant des monnaies romaines de Gordien à Gallus (237-251). Le village dépendait au moyen âge d'une des seigneuries d'Aubonne, puis fut rattaché au XIV^e s. à la châtellenie de Morges. Le chapitre de Lausanne y possédait le bois de Sainte-Marie, de 300 poses. Au XVIII^e s., le village fut constitué en seigneurie au profit de la famille Tavel. L'église dépendait du Grand Saint-Bernard et elle est déjà mentionnée en 1177. Elle fut plus tard rattachée à Denens et enfin à Lussy. — DHV. [M. R.]

VILLARS-SUR-GLANE (VILLARS) (C. Fribourg, D. Sarine. V. DGS). Com. et Vge. En 1143, *Vilar*; 1173, *Vilar Lotores*; vers 1180, *Villars-le-Terroir*; 1228, *Vilar lo torel*; 1663, *Villard-sur-Glane*; 1805, *Villars-sur-Matran*. En all. 1489, *Wyler*; 1588, *Villard uff der Glanen*; 1789, *Wyler bey Matran*. Les noms de Villars, Bertigny (*fundus Brittinianus*) et Cormanon (*Curtis Mannonis*) indiquent les origines gallo-romaines et burgondes des agglomérations dont s'est formée la commune de Villars. *Armoiries*: d'a-



L'ancienne église de Villars-sur-Glane (démolie en 1916). D'après une photographie.

zur au sautoir d'argent accompagné en chef d'une fleur de lys du même. A côté des seigneurs de Villars on trouve

comme propriétaires de biens et de droits assez étendus dans la localité, le comte de Gruyère en 1172; l'abbaye de Payerne avant 1177; celle de Hauterive 1143; le grand hôpital de Fribourg 1299; les d'Affry 1267; la Confrérie du Saint-Esprit 1349, etc. Statuts communaux 1737, 1773, 1796, 1830, 1832. Villars fit partie des Anciennes Terres jusqu'en 1798 et dépendit de la bannière de la Neuveville; de 1798 à 1848 du district de Fribourg, dès 1848 de celui de la Sarine. Il était régi par la Municipale. Au spirituel, Villars forma une paroisse mentionnée en 1143 déjà; elle comprenait tout le territoire sur lequel Fribourg fut bâti, sauf la partie du quartier de l'Auge qui appartenait à la paroisse de Guin et celle du quartier de la Planche dans la paroisse de Tavel. A mesure que Fribourg grandit, le territoire de Villars diminua. Le premier collateur connu est Jean Rich en 1366; en 1406, la collation passa aux augustins de Fribourg, qui la conservèrent jusqu'à la suppression de leur couvent en 1848. Depuis 1867, elle est exercée par l'évêché. L'église était dédiée à saint Pierre (1410), plus tard aux SS. Pierre et Paul. La tour fut reconstruite dans la première moitié du XVII^e s., le chœur en 1786-1788; la nef fut restaurée. L'église a été démolie en 1916 et un nouvel édifice consacré la même année. La chapelle Saint-Antoine existait avant 1500; celle de Saint-Jacques, construite par le couvent de la Maigrage vers 1470, a été remplacée en 1771 par une croix appelée la Croix de Saint-Jacques; celle de Saint-Barthélemy ou de Pérolles, a été édiflée au début du XVI^e s. La fabrique de chocolat de Villars a été fondée en 1901. *Population*: 1452, 10 feux; 1900, 856 hab.; 1930, 1234. Une famille noble du nom de VILLAR, mentionnée dès la première moitié du XII^e s., paraît s'être éteinte vers la fin du XIV^e s. Plusieurs de ses membres figurèrent parmi les bienfaiteurs des couvents de Hauterive et de la Maigrage. — F. Kuenlin : *Dict.* — A. Dellion : *Dict.* XII. — T. de Remy : *Villars-sur-Glane* (mss). — M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne*, dans FG XX. — J. Gummy : *Regeste d'Hauterive*. — Archives d'État Fribourg. [REM.V.]

VILLARS-TIERCELIN (C. Vaud, D. Échallens. V. DGS). Com. et Vge. En 1228, et 1312, *Vilar Trecelin*. Il dépendait du chapitre de Lausanne et de la paroisse de Dommartin. En 1316, comme les autres communes de ce ressort, il payait un droit de garde au baron de Vaud. L'église, mentionnée dès 1225, fut incendiée en 1516 et rebâtie. Elle dépend depuis 1794 de celle de Peney. — DHV. [M. R.]

VILLARSEL-LE-GIBLOUX (all. VILLARSEL AM GIBEL) (C. Fribourg, D. Sarine. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse d'Estavayer-le-Gibloux. *Armoiries*: d'argent au chef de gueules à la bande de sable entourée d'une bague d'or brochant sur le tout, qui sont les armes de ses anciens seigneurs, les Challant.

On a découvert à Villarsel des sépultures de l'époque post-romaine. Villarsel formait une seigneurie qui releva, jusqu'au XVI^e s., de l'évêché de Lausanne. Elle appartenait au début du XIV^e s. à Rodolphe de Corbières, qui la vendit, en 1346, à Jocerius d'Oron. En 1375, Aymon d'Oron la légua à son neveu Rodolphe de Langin. Vers 1430, Villarsel devint la propriété de la famille valdotaine de Challant qui la conserva jusqu'à la fin du XVI^e s. En 1447, les Fribourgeois, qui avaient déclaré la guerre à Louis de Savoie, inaugurèrent la campagne par une attaque de Villarsel. Le 21 décembre, ils s'emparèrent du château, le pillèrent et l'incendiaient après avoir délivré trente-six de leurs concitoyens qui y étaient prisonniers; ils emmenèrent en captivité, à Fribourg, le châtelain et les autres habitants du château. Par le traité de paix, signé à Morat l'année suivante, les Fribourgeois furent condamnés à verser une indemnité de 900 florins au seigneur de Villarsel. En 1536, Charles de Challant reconnut la suzeraineté de Fribourg. Dans la suite, Berne revendiqua comme siens les droits de l'évêque de Lausanne sur le château de Villarsel; un arbitrage en attribua définitivement la suzeraineté à Fribourg, en 1584. A la fin du



XVI^e s., la famille de Challant vendit la seigneurie de Villarsel à Christophe Reyff, qui ne la garda que peu d'années ; en 1606, elle fut acquise par Simon Alex. Villarsel fit partie jusqu'en 1798 du bailliage de Pont-Farvagny ; de 1798 à 1803, du district de Romont ; de 1803 à 1848, de celui de Farvagny, puis du district de la Sarine. Statuts communaux de 1745, 1807, 1839, 1844. *Population* : 1672, 108 hab. ; 1920, 189. — J.-P. Kirsch : *Le cimetière burgonde de Fétigny*, dans ASHF VI. — J. Dey : *Pont-en-Ogoz*, dans MF I. — FRB III. — Schmitt-Gremaud : *Mémoires hist. sur le diocèse de Lausanne*. — N. Peissard : *Hist. de... Corbières*, dans ASHF IX. — F. Gingins-la Sarra-Forel : *Recueil de chartes concernant l'ancien évêché de Lausanne*, dans MDR VII. — A. Büchi : *Die Chronik des Nicod du Chastel*, dans ASG 1920. — Le même : *Freiburg's Bruch mit Oesterreich*. — F. Ducrest : *Notes héraldiques* dans AHS 1903. — AS I, vol. IV, 2. — P. Ebischer : *La famille Alex*, dans AF 1919. — A. Dellion : *Dict. V*. — F. Kuenlin : *Dict. II*. [J. N.]

VILLARSEL-SUR-MARLY (all. VILLARSEL OB MERTENLACH) (C. Fribourg, D. Sarine. V. DGS). Com. et hameau de la paroisse de Marly. La commanderie de Saint-Jean, de l'ordre de Malte, eut à Villarsel un très beau domaine qui fut constitué en grande partie par les acquisitions des commandeurs Pierre d'Englisberg (1504-1545) et Benoît Tuller (1546-1573). Les Vuippens, les Mossuz, les Montenach eurent des biens à Villarsel. Ce hameau a toujours fait partie des Anciennes Terres de Fribourg et on y appliquait la Municipale. Statuts communaux de 1808. *Population* : 1920, 81 hab. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. Dellion : *Dict. VIII*. — J.-K. Seitz : *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. U.* — J. Gumy : *Regeste de Hauterive*. [J. N.]

VILLARSIVIRIAUX (C. Fribourg, D. Glâne. V. DGS). Com. et Vge. Au XII^e s., *Villar Severor* ; XIII^e s., *Vilarseverice*, *Villar Siverious*, c'est-à-dire village d'un Germain dont le nom appartient à la racine onomastique Sew. On y a découvert des objets de l'époque romaine. Cette localité est mentionnée pour la première fois dans les documents au milieu du XII^e s. Une famille noble portait le nom de ce village au XIII^e s. Les prémontrés d'Humilimont, le monastère de Hauterive, la commanderie de Saint-Jean, les d'Avry, Maggenberg, Trey, Billens, les sires de Pont, les Menthon, Challant, Englisberg, Mayor, Amman, Blonay, Wild, etc., eurent des propriétés à Villarsiviriaux. Statuts communaux de 1765. Villarsiviriaux fit partie jusqu'en 1798 du bailliage de Pont-Farvagny ; de 1798 à 1803, du district de Romont ; de 1803 à 1848, du district de Farvagny ; puis du district de la Glâne. *Population* : 1920, 194 hab. Le village relevait au spirituel de la paroisse d'Orsonnens ; en 1869, Villarsiviriaux fut érigé en paroisse autonome. Dès 1483, on mentionne sa chapelle en l'honneur de saint Théodule. Le bénéfice de la chapellenie fut constitué, au XVII^e s., par les dons de Jacques Oberson et de Pierre Berset. A la fin du XVIII^e s., la chapelle fut reconstruite et consacrée le 2 sept. 1797. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII. — J. Jordan : *L'abbaye prémontrée d'Humilimont*, dans ASHF XII. — ASHF IX, 245. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. Dellion : *Dict. XII*. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive*. — M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne*, dans FG XX. [J. N.]

VILLARVOLARD (C. Fribourg, D. Gruyère. V. DGS). Com. et Vge. Anciennes formes :

Viliervalart, *Villardvolaz*, *Villarsvolard*, *Villardvolard*. *Armoiries* : losangé d'or et de sable au chef de gueules. Villarvolard fit partie de la seigneurie, puis du bailliage et du district de Corbières (1798-1848), enfin du district de la Gruyère. Au spirituel, il releva tout d'abord de la paroisse de Vuippens ; en 1179 déjà, il y avait une chapelle. Entre 1179 et 1228, Villarvolard fut

érigé en paroisse avec le même saint patron, saint Sulpice, que l'église-mère. Les prémontrés d'Humilimont y avaient le droit de patronage comme à Vuippens.



Lors de l'érection du chapitre de Saint-Nicolas de Fribourg, en 1512 et 1513, Jules II et Léon X incorporèrent la paroisse à la nouvelle institution, mais le couvent des prémontrés ne renonça pas à ses prérogatives, et les curés s'efforcèrent de s'accommoder à cette situation. Ce n'est qu'après la suppression d'Humilimont, en 1580, que les chanoines de Saint-Nicolas purent effectivement exercer leurs droits de patronage. Depuis la réorganisation du chapitre, de 1925, le droit de collation du bénéfice appartient à l'évêque du diocèse.

L'église paroissiale se trouvait dans un état déplorable en 1453, et dut être réparée à cette époque ; elle fut rebâtie au milieu du XVIII^e s. et consacrée en 1760 ; la tour actuelle date de la fin du XIX^e s.

C'est à la fin du XVII^e s. que fut fondée la première école primaire, grâce au don de 470 écus bons du curé Hugonier. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. Dellion : *Dict. XII*. — N. Peissard : *Hist. de la seigneurie et du bailliage de Corbières*, dans ASHF VII. — J. Jordan : *L'abbaye de prémontrés d'Humilimont*, dans ASHF XII. — ASHF I. — Archives d'État Fribourg. [J. JORDAN.]

VILLARZEL (C. Vaud, D. Payerne. V. DGS). Com. et Vge. En 1228, *Villarsel*. On y a trouvé des restes



L'église de Villarsel. D'après une photographie (Musée historiographique vaudois).

d'habitat romain et l'on y voit une « motte » qui a pu servir de lieu de refuge. Le village est établi sur un éperon qui dominait des possessions de l'évêque de Lausanne jusqu'à Lucens. C'est pourquoi l'évêque Berthold y construisit un château. Son successeur fortifia la localité et les habitants reçurent des franchises particulières. Le château fut pris et brûlé sous l'épiscopat de Guillaume de Champvent (1273-1301). Relevé il ne paraît plus avoir conservé d'importance au XV^e s. Il n'en

restait plus en 1665 qu'une grande tour que la commune racheta en 1802 pour 155 fr., et où elle logea ses pauvres. Les évêques avaient confié la majorité du lieu à une famille, mentionnée dès 1254, qui prit le nom même de Villarzel. L'église est déjà mentionnée en 1228. Elle devint plus tard filiale de celle de Granges, puis paroissiale en 1622 et fut restaurée en 1909-1912. — Voir *DHV*.

[M. R.]

VILLARZEL. Famille noble vaudoise, qui tire son nom du bourg de ce nom. *Armoiries* : de gueules au chef d'argent, chargé d'un lambel à cinq pendants d'azur. — 1. RODOLPHE, 1254, chevalier, châtelain de Villarzel. — 2. GUILLAUME, fils du n° 1, seigneur de Villarzel et de Middel, mayor de Lucens 1277, se révolta contre Guillaume de Champvent. — 3. CONON, cité en 1307-1347, fils du n° 2, prieur de Saint-Maire en 1301-1314, prit le parti de la commune de Lausanne contre le chapitre cathédral, s'empara du château de Villarzel et devint plus tard frère prêcheur du couvent de Lausanne. — 4. GUILLAUME, 1451, chevalier en 1431, écuyer de l'évêque de Lausanne, épousa Peronet de Wabern, devint avant 1444 bourgeois de Berne et fut chargé par le Conseil de cette ville de missions importantes auprès de l'évêque de Lausanne, du duc de Savoie, du pape Félix V. Le duc le fit châtelain de Grandcour en 1444. Propriétaire du château de Bochat sur Lutry. — E. Cornaz : *Un diplomate au XV^e s.* — 5. GUILLAUME, coseigneur de Marnand, Middel et Prez, comoyr de Lucens en 1480, dont les biens passèrent aux Loys de Lausanne. — 8. JEAN-FRANÇOIS, 1668, seigneur de Delly, coseigneur du Sépey et de Bressonnaz, mayor et châtelain de Lucens, dernier de sa famille. — Martignier : *Vevey et environs*. — E. Cornaz, dans la *RHV* 1921. — M. Raymond : *Dignitaires*. — ANNE-MARIE, dame de Sépey, épouse de Jacques-Étienne Clavel de Ropraz, à qui elle apporta sa seigneurie, se laissa enlever dans son château, le 24 mai 1691, par une troupe de Fribourgeois armés. Elle fut conduite, avec ses trois enfants, à Romont, puis à Fribourg. L'affaire fut portée en Diète par Berne. Finalement, M^{me} de Sépey revint au foyer conjugal le 10 septembre. — A. Burnand : *L'enlèvement de M^{me} de Sépey*, dans *RHV* 1914.

[M. R.]

VILLAZ-SAINT-PIERRE (C. Fribourg, D. Glâne.

V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules au sautoir d'argent. La localité s'appelait au moyen âge, *Villa* ; l'adjonction du nom du patron de la paroisse est relativement moderne. On a découvert dans ce village des objets romains et burgondes, entre autres, des plaques de ceinturon à damasquinages d'argent. La localité est mentionnée dès le XII^e s., ainsi qu'une famille noble qui y habitait et qui portait le nom de Villa. Les Villa, Billens, d'Illens, Gruyère, Savoie, Faber de Romont, les couvents de la Fille-Dieu, de Payerne et de Hauterive ont eu des droits seigneuriaux ou des propriétés à Villaz-Saint-Pierre. La commune fit partie du bailliage de Romont de 1536 à 1798, du district de Romont de 1798 à 1848, puis du district de la Glâne. Le comitier de Vaud y était en vigueur. Statuts communaux de 1741, 1793, 1805, 1816, 1825, 1843. *Population* : 1920, 469 hab. La paroisse est très étendue et comprend quatre communes : Villaz-Saint-Pierre, Fuyens, Les Glânes et Lussy. Elle est mentionnée dès 1228 et faisait alors partie du décanat d'Ogoz. Mais il est certain qu'elle est plus ancienne encore et Mgr Kirsch admet que sa fondation peut remonter au X^e ou au XI^e s. On a prétendu que Romont, qui n'a bâti son église que vers 1244, relevait auparavant de Villaz-Saint-Pierre, mais on n'a pas prouvé cette dépendance. Au XV^e s. l'évêque de Lausanne possédait le droit de collation à Villaz-Saint-Pierre. Le gouvernement de Fribourg se l'attribua en 1536. En 1549, le bénéfice de Villaz-Saint-Pierre fut incorporé au clergé de Romont qui eut ainsi le droit d'en percevoir les revenus et de présenter un de ses chapelains à chaque vacance du bénéfice ; en 1869, le clergé de Romont renonça à ce droit. L'église fut rebâtie de 1839 à 1843. — A. Dellion :



Dict. XII. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — ASHF IV, 144 ; IX, 262. — FG XIII, 173. — *Étr. frib.* 1808. — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen des Kantons Freiburg* dans FG XXIV. — M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone*, dans FG XX. [J. N.]

VILLENUS (GILLENUS), évêque de Sion 1107-1116, connu par une donation à Alta Petra. Il assista au concile de Tournus. [Ta.]

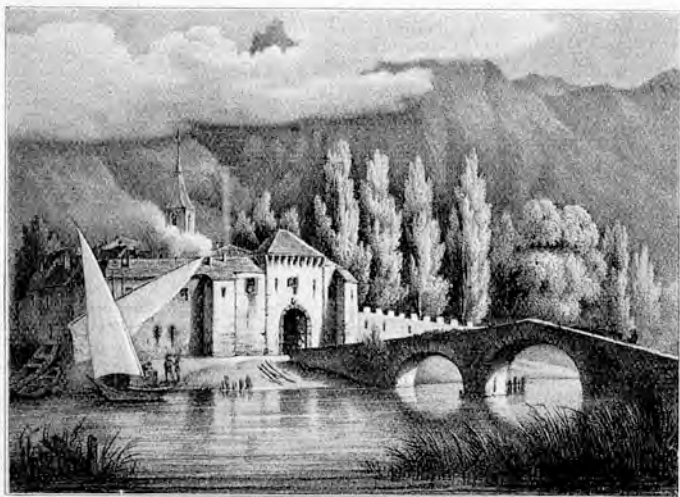
VILLENEUVE (C. Fribourg, D. Broye, V. DGS). Com. et Vge qui fit partie de la paroisse de Granges, puis dès la Réforme de celle de Surpierre. En 1594, la Broye inonda toute la région, détruisant les digues ; le gouvernement de Fribourg accorda alors à la commune des secours en bois, mais réquisitionna tous les sujets de la seigneurie pour le rétablissement de ces digues. En 1595, Fribourg participa à l'achat d'une cloche pour la chapelle de Villeneuve. — Kuenlin : *Dict.* — A. Dellion : *Dict.* [H. V.]

VILLENEUVE (C. Vaud, D. Aigle, V. DGS). Ville et Com. *Armoiries* : d'or à l'aigle éployée d'azur. Le territoire de Villeneuve au débouché du Rhône sur le lac Léman, a été habité de toute antiquité. La grotte du Scé au Châtelard a été fouillée à plusieurs reprises et l'on y a trouvé des débris d'animaux de l'époque magdalénienne, des ossements humains de la période néolithique. Le cône de la Tinière recèle des pilotis qu'on rapporte aux palafittiers. Dans le massif des Rochers de Naye, aux Dentaux, on a mis au jour des restes de foyers des cavernes, une pointe de javelot en os. Des vestiges de l'âge du bronze ont aussi été constatés en divers endroits. A l'époque romaine, les documents abondent : monnaies, constructions, inscriptions. Le tout, retrouvé essentiellement dans le cône de la Tinière et aux abords du Châtelard et de Grandchamp, du côté de Chillon. La table de Peutinger indique en cet endroit une localité appelée *Pennelocus* à 9000 pas de Vevey et 14 000 de Massongex, admirablement située à l'entrée de la route de Vevey. Un milliaire incomplet rappelle la mémoire de Constantin (vers 310). Cette localité fut probablement détruite lors d'une invasion. On en perd le souvenir pour ne conserver que celui d'un des domaines du territoire, le *fundus Compendiacum*. Le 24 sept. 1005, l'évêque Hugues de Sion céda à son cousin, l'évêque Hugues de Genève, quatre champs *in villa Compendiaco*, une vigne et une terre à Grandchamp avec le *castellare* voisin qui est le Châtelard ou bien Chillon. Ces deux prélatés étaient proches parents d'Humbert aux Blanches-Mains, peut-être ses oncles, et l'on peut expliquer de la sorte pourquoi les comtes de Savoie tenaient de l'évêque de Sion la région de l'Eau froide à la cluse de Chillon, sauf la maréchalerie (droits sur les attelages passants) de *Compenge*, que l'évêque se réservait. Compenge fut une paroisse avec une église qu'en 1166 l'évêque de Lausanne donna au couvent de Hauterêt, mis quinze ans auparavant par le comte de Savoie au bénéfice du vallon de la Tinière. Ce domaine s'accrut en 1195 de la terre de Grandchamp et de l'alpe de Chaude. Il est encore question du chapelain ou du curé de Compenge en 1207 dans un partage de revenus paroissiaux avec Hauterêt.

A ce moment la localité de Compenge se transforme. Le comte de Savoie a besoin d'hommes pour la garde du château de Chillon. Il y attire les gens de la région par l'attrait du commerce à un passage très important, par des franchises très libérales et leur assure à eux-mêmes la sécurité en entourant l'agglomération de remparts. Les franchises de la Villeneuve de Chillon sont de 1214, le premier métral ou officier du comte à Villeneuve est cité en 1220.

Cette fondation fut complétée en 1236 par celle de l'hôpital Notre-Dame pour les pèlerins et les passants, fondation qui est due à la libéralité d'Aymon de Savoie, seigneur du Chablais, lequel habitait Chillon et donna de grands biens à cette maison. On conserve encore la tour de cet hôpital, laquelle est du XIV^e s., et date sans doute d'une reconstruction faite à la même époque que celle de l'église paroissiale.

Sous la domination bernoise, l'hôpital et son domaine furent administrés par un hospitalier bernois. Les places gratuites de l'hôpital furent maintenues, et la distribution de pain aux indigents continuée. L'hôpital



Villeneuve en 1840 environ. D'après une lithographie de Guigon (Bibliothèque nationale, Berne).

fut supprimé en 1806 et vendu en 1826 à la ville ; celle-ci utilisa une partie des bâtiments comme maison d'école, et la reconstruisit en 1919.

Villeneuve doit à sa situation exceptionnelle sur la grande route d'Italie en France, au moment où les marchands de Venise et les commerçants lombards affluaient aussi bien que les pèlerins de Rome, de s'être développée très rapidement. Un compte de 1260 indique que les propriétaires de 180 ou 200 maisons y payaient l'impôt foncier ; un terrier en 1332 établit l'existence de 172 feux soit environ 1500 habitants ou plus, davantage que dans la ville voisine et plus ancienne d'Aigle. Cette prospérité est due au commerce. En 1278, le comte de Savoie perçut à Villeneuve 50 livres de revenus ordinaires et 500 livres de droits de douane. Il passe de 4000 à 6000 balles de marchandises par an, soit en moyenne 20 chevaux chargés par jour. Les banquiers lombards et juifs s'établissent en nombre, ils bénéficient de différents privilèges. Ils en usent et en abusent pour se livrer à l'usure sur une grande échelle. Ce qui fut, sans doute, l'une des raisons de l'hostilité de la population. Au moment de la grande peste de 1348, les Juifs de Villeneuve furent accusés d'avoir empoisonné les fontaines. Ils furent conduits au château de Chillon et brûlés vifs par la populace. Bientôt après commença la décadence de la ville. Les foires de Champagne avaient perdu de leur importance ; les marchands de Venise trafiquaient par mer avec les Flandres. Les comptes du péage de Villeneuve de la fin du XIV^e s., n'enregistrent plus le passage que de 600 balles de marchandises par an au lieu de 6000. En 1417, huit ans après un grand incendie, il est vrai, on n'enregistre plus que 120 feux dans la ville. Au cours des guerres de Bourgogne, en mars 1476, Villeneuve fut pillée et brûlée par les Haut-Valaisans.

Dès lors, Villeneuve n'a plus que la vie d'une bourgeoisie ordinaire et son histoire est la même que celle des petites villes vaudoises et valaisannes. Même la période moderne ne lui a pas été favorable. Relai presque indispensable au temps des « chars d'Anjou » et des diligences, elle a plus souffert que gagné à l'établissement des chemins de fer. Registres de baptêmes dès 1572, registres de mariages dès 1576, de décès dès 1717. — Voir *DHV*. — Études de Eugène Corthésy et de Maxime Reymond dans *RHV* 1900, 1902 et 1920.

[Maxime REYMOND.]

VILLENEUVE (AFFAIRE IMBERT DE). Imbert de Villeneuve, seigneur de Joux-sous-Tarare, premier président au Parlement de Dijon, fut chargé neuf fois de missions en Suisse par le roi Louis XII. Sa dernière mission fut l'occasion d'une grave affaire. Le roi de France refusait de ratifier le traité de Dijon ; il envoya alors une ambassade en Suisse qui devait comprendre notamment Imbert de Villeneuve. Celui-ci, qui était alors auprès de Charles III de Savoie où il s'occupait de la question des foires de Genève, arriva à Genève en novembre 1513. Il attendit un sauf-conduit pour entrer en Suisse. Fribourg et Berne envoyèrent une ambassade au Conseil de Genève pour demander l'arrestation du Premier Président jusqu'à ce que le roi de France eût ratifié le traité de Dijon. Satisfaction fut donnée aux deux cantons, qui exigèrent ensuite l'extradition du prisonnier. Le Conseil se trouva dans une situation des plus embarrassantes : il demanda l'avis des citoyens, du prince-évêque Jean de Savoie, du duc Charles III ; le roi de France recommandait aux Genevois de ne pas laisser enfreindre leurs franchises. Devant les menaces des Suisses, le Conseil ne voulant pas céder ouvertement suggéra aux ambassadeurs des deux cantons de saisir par surprise Villeneuve dans sa prison. Ainsi fut fait dans la nuit du 21 déc. 1513. Le président fut interné neuf mois à Berne ;

questionné, il avoua avoir raccolé illégalement des mercenaires et corrompu des magistrats suisses dans son ambassade précédente, mais il déclara n'être pour rien dans la conclusion du traité de Dijon. Il fut enfin mis en liberté contre rançon (sept. 1514). — Henri Fazy : *Une question d'extradition en 1513*, dans *BIG* XXIX. — Ch. Kohler : *L'ambassade en Suisse de Imbert de Villeneuve*, dans *Pages d'histoire dédiées à Pierre Vaucher*. — E. Rott : *Repr. dipl. I.* [H. G.]

VILLERET (C. Berne, D. Courtelary, V. DGS). Com. et Vge dépendant de la paroisse de Saint-Imier. En 1330, *Viler, Velleret, Villieret*, diminutif de *Villiers*, ou *Villars*, dans le Jura bernois. L'histoire du village se confond avec celle de Saint-Imier. Des horlogers y sont mentionnés déjà en 1725 et c'est à l'horlogerie qu'il doit son grand développement. On y compte quatre grandes fabriques. *Population* : 1818, 496 hab. ; 1930, 1255. — Trouillat. [G. A.]

VILLERMAULAZ (VUILLERMAULAZ, WILLERMAULA). Ancienne famille gruyérienne, mentionnée à Crésuz dès 1442, à Charmey dès 1501. — 1. CLAUDE, lieutenant baillival du val de Charmey 1749-1724. — 2. MICHEL, * à Charmey 13 juin 1672, entra dans la congrégation de Saint-Sulpice. Directeur du collège Saint-Charles à Avignon, puis missionnaire au Canada, où il passa dix-huit ans. De retour en Europe, il travailla à un grand ouvrage : *Anecdotes sur l'état de la religion en Chine*, 7 vol. qui parurent à partir de 1713. † à Paris 17 mars 1757. — 3. CLAUDE-ANTOINE, neveu du n° 2, chapelain à Charmey 1747, curé de Vuippens 1756-1794, chapelain de Vaulruz 1796. Dans ces trois localités, il réorganisa les écoles et y introduisit de notables améliorations. Chaud partisan des idées démocratiques, il accueillit avec joie l'arrivée des Français en Suisse, en 1798. — 4. MARIE-THÉRÈSE-AMÉLIE, de Charmey, * à Lille 14 nov. 1751, fut la troisième épouse de Beaumarchais, l'auteur du *Mariage de Figaro*. En 1794, Beaumarchais s'étant réfugié à l'étranger, sa femme et sa fille Eugénie furent arrêtées et incarcérées pendant plus d'un mois. M^{me} de Beaumarchais était célèbre à Paris par sa beauté et son esprit. Ses lettres passaient pour des chefs-d'œuvre et ses amis l'appelaient la petite Sévigné. † 1^{er} avril 1816. — A. Dellion : *Dict. III*, 72, 83, 90, 91 ; XII, 17, 25, 184. — J. Dey : *Chronique d'Everdes et de Vuippens*, dans *MF I*. — L. Bonneville de Marsangy : *Madame de Beaumarchais d'après*

sa correspondance inédite, Paris 1890. — F. Reichlen : *M^{me} Thérèse-Emilie Vuillemaud*, dans *RHV* 1898. — H. Flamans-Abischer : *Marie-Thérèse Villermoud*, dans *Élr. frib.* 1929. [J. N.]

VILLET. Ancienne famille de Vuisternens-en-Ogoz. Ce nom est mentionné aussi à Estavannens dès 1432 et à Fribourg au XVII^e s. Réception dans la petite bourgeoisie de Fribourg en 1617. — 1. LÉON, syndic et juge de paix de Vuisternens, député au Grand Conseil 1879-1907. † 4 déc. 1907. — 2. PLACIDE, frère du n° 1, * 9 mars 1864, prêtre 1891, professeur à Châtel-Saint-Denis et auxiliaire du curé 1891, directeur spirituel de la ferme-école de Sonnenwyl 1894, directeur de l'école latine et secondaire de la Veveyse 1896. † 10 avril 1910. — P. Abischer : *Sur l'origine des noms de famille dans le canton de Fribourg*. — A. Dellion : *Dict.* II, 298 ; III, 101 ; V, 94 ; XII, 221, 225, 226. — *Semaine cath. du diocèse de Lausanne* 1910, 183. [J. N.]

VILLETTE (C. Genève, Rive gauche, Com. Thônex. V. DGS). Vge. Dès le début du XIV^e s., il y avait à Villette une maison forte, qui ne doit pas être confondue avec le château des Terreaux (actuellement en France). Cette maison forte fut, avant la construction du château de Gaillard, le centre féodal et militaire de la région ; elle fut démolie pendant les guerres féodales du XIV^e s. Une famille puissante du nom de Villette posséda du XIII^e au XVI^e s. des fiefs à Villette, Thônex, Fossard, etc. Ces fiefs se démembrèrent en plusieurs seigneuries qui furent de nouveau réunies au XVII^e s. par les Rossillon, marquis de Bernezzo ou de Bernex, seigneurs des Terreaux et de Villette. C'est probablement le marquis Hyéronime de Rossillon qui fit construire, dans la première moitié du XVII^e s. et avec les matériaux du château de Gaillard, le « château blanc », lequel fut démoli au XIX^e s. Il existait au moyen âge une église à Villette, filiale de celle de Thônex. — *Regeste genevois*. — A. de Foras : *Armorial et nobiliaire de Savoie* (art. Rossillon). — J.-A. Gaudy-Lefort : *Promenades hist. dans le canton de Genève*, I^e éd. — Archives d'État Genève. [L. B.]

VILLETTE (C. Vaud, D. Lavaux. V. DGS). Vge et Com. En 1134-1136, *Vileta*. Ce fut, sans doute, à l'origine, une villa romaine, au bâtiment principal d'une architecture soignée, ainsi qu'en témoignent les nombreux vestiges retrouvés au cours du dernier siècle tout autour de l'église actuelle, avec un fragment de milliaire dédié à l'empereur Constantin-le-Grand. Sur l'emplacement d'une dépendance immédiate de la maison de maître, fut construite une chapelle primitive, laquelle, agrandie vers l'Ouest, s'est étendue au XII^e s. jusque sur les ruines de la demeure principale. L'abside, en forme de fer à cheval, indique qu'elle est antérieure au VIII^e s. Nous savons, d'autre part, que l'église de Villette était paroissiale de Cully et que cette dernière localité avait déjà une certaine importance en 967, alors qu'elle appartenait aux chanoines de Saint-Étienne de Besançon. On peut en conclure que cette église est l'un des plus anciens sanctuaires de la région, ce que confirme son vocable, saint Saturnin, archevêque de Toulouse dont le patronat fut sollicité surtout dans le haut moyen âge. Il n'y a jamais eu à Villette que l'église, la cure et une demi-douzaine de maisons. En revanche, il a existé de tout temps une paroisse de Villette, ayant une administration autonome et un territoire très étendu, comprenant entre autres les localités de Cully, de Rivaz, d'Épesses, de Grandvaux et de Forel qui en ont été détachées par décret du Grand Conseil vaudois du 15 mai 1824, pour former des communes entièrement distinctes de celle de Villette. Aussi haut qu'on peut remonter, Villette est du domaine temporel de l'évêque de Lausanne. Elle ne figure cependant pas dans l'état des propriétés de Rodolphe de Rheinfelden à Lavaux données en 1079 par le roi Henri IV à ce prélat. Les droits de ce dernier sont peut-être antérieurs. En tout cas, une sentence rendue en 1134-1136 par l'archevêque de Lyon, place Villette parmi les dépendances de l'évêché de Lausanne. Cette paroisse de Villette était divisée en confréries (du Saint-Esprit) qui sont devenues des bourgeoisies distinctes, et en quarts (il y en avait huit au XVII^e s.), qui avaient un caractère administratif et

que l'on appelait aussi districts. La paroisse avait son Conseil, son président ou banderet et deux gouverneurs, pour l'administration des biens communs, distincts de ceux des bourgeoisies. Elle avait aussi son châtelain et sa cour de justice. Le chœur et l'église de Villette remontent, sous leur forme actuelle, au XII^e s. Le clocher, qui donne au sanctuaire, par sa flèche de pierre, son cachet caractéristique, paraît être de la fin du XIV^e s., de même que l'abside rectangulaire prolongeant le chœur. Un Christ de majesté, entouré des emblèmes des Évangélistes, des scènes de l'Annonciation, de la lapidation de saint Étienne ont été peints à la voûte et aux retombées dans le courant du XV^e s. Le temple a été entièrement restauré en 1931 par M. F. Gilliard, architecte à Lausanne. Le siège de la paroisse a été transféré en 1837 à Grandvaux. Registres de baptêmes et de mariages dès 1627, de décès dès 1728. — Voir F. Gilliard : *L'Église de Villette et sa restauration*. — *RHV* 1931. — *DHV*. [M. R.]

VILLICAIRE, évêque de Vienne en Dauphiné, se retira à l'abbaye de Saint-Maurice vers 739. Fut nommé évêque de Sion, puis simultanément abbé de Saint-Maurice, où l'on a retrouvé dernièrement sa pierre tombale. — Ed. Aubert : *Trésor de Saint-Maurice*. — Pierre Bourban : *Fouilles de Saint-Maurice*. [Ta.]

VILLIERS (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules au cœur d'argent surmonté d'une étoile à huit rais du même. On a découvert à Villiers des vestiges de constructions romaines. Le village fit partie de la seigneurie et mairie de Valangin jusqu'en 1848, et appartient encore à la paroisse de Dombresson, avec qui son histoire se confond. *Population* : 1930, 272 hab. En 1308, Pierre, fils Jacques de Villiers, donzel, reprit en fief du comte de Neuchâtel des terres à Villiers, que jusqu'alors il avait possédées en alleu. S'il s'agissait ici du village de Villiers au Val-de-Ruz, l'on pourrait admettre, suivant la tradition, l'existence d'un château sur la route qui mène dans l'évêché de Bâle. — Matile. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, IV^e série. — D.-G. Huguenin : *Châteaux neuchâtelois*. [L. M.]

VILLIGEN (C. Argovie, D. Brougg. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Rein. En 1247, *Viligen* ; 1254, *Viligen*. *Armoiries* : d'azur à une patte d'ours d'or accompagnée de trois étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. Traces de murs romains et trouvaille de monnaies romaines sur le Geissberg. Villigen fit partie du bailliage habsbourgeois d'Elfingen et Rein, puis du bailliage du Bötzbberg avec lequel la localité passa à Berne en 1460, en même temps que la seigneurie de Schenkenberg. Certaines circonstances font présumer que ce village fut, dans des temps fort anciens, une petite cité ; c'est ainsi que les noms de certaines rues se sont conservés jusqu'aujourd'hui. Près de la localité se trouvait un château, dont les murs de fondation furent découverts en 1920 au lieu dit Gelberg. Elle donna son nom à une famille de ministériels, mentionnée en 1247 avec HEINRICUS, miles, et qui apparaît par quelques-uns de ses représentants jusque vers la fin du XIV^e s. Ses armoiries étaient d'azur à la patte d'ours mouvant du flanc senestre de l'écu. Les rapports des seigneurs de Villigen avec le château voisin de Besserstein, aujourd'hui disparu, et considéré comme leur résidence, ne sont plus très clairs depuis la découverte des restes du château de Villigen. Toutefois, Stumpf fait porter les armoiries des seigneurs de Villigen à de prétendus seigneurs de Besserstein ; la seule différence est que la patte d'ours est mouvant du bord inférieur de l'écu. — *Habsburg. Urbar*, dans *QSG* 14. — F.-X. Bronner : *Aargau* I, p. 36, 69, 188. — *Argovia* 23, p. 196 ; 27, p. 82. — *Aargauer Tagblatt* 1920, n° 131, 242. — *ASA* N. S. XXII, p. 214. — W. Merz : *Gemeindegewappen*. — Le même : *Burganlagen u. Wehrbauten* I, p. 117 ; II,



p. 533 ; III, p. 118. — Le même : *Rechtsquellen... Aargau Landschaft III*. [H. Tr.]

VILLIGER. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne, Unterwald, Zoug.

A. Canton d'Argovie. Nom de famille répandu dans le Freiamt supérieur, surtout dans les paroisses de Meienberg et Beinwil depuis le commencement du XVII^e s. *Armoiries* : d'azur à deux flèches d'argent posées en sautoir, accompagnées de deux étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. *Ættiswil* est considéré comme le berceau familial. — JOSEF, d'Ættiswil, 19 févr. 1836 - 6 juin 1886, recteur de l'école cantonale de Zoug et de l'école de district de Muri. — *Aarg. Schulblatt* 1886, p. 94. — *Schlussbericht... Muri* 1887. — FRANZ-EMIL, Dr med., fils du prénommé, * 22 mars 1870, médecin neurologue à Bâle 1899-1913, professeur à l'université de Bâle depuis 1913 ; publiciste, fondateur et bienfaiteur d'établissements de convalescence à Bâle. — *DSC.* — *Schweiz. mediz. Wochenschrift* 1931, p. 526. — Sur les ecclésiastiques, voir P. Ig. Hess : *Die Pfarrgeistlichen von Sins, Auw und Abtwil.* — E. Villiger : *Gesch., und Stammabäume der Villiger*, en préparation. — LL. — LLH. [E. VILLIGER.]

B. Canton de Lucerne. Famille des bailliages de Lucerne et Hochdorf. — HANS, ammann et juge à Root 1573. — PETER, de Root, curé d'Arth, † 1581, auteur d'une chronique manuscrite schwyzoise 1571 et d'un récit de son voyage à Jérusalem 1565. — JOHANN, de Hitzkirch, 19 août 1815 - 9 avril 1867, conseiller d'État dès 1851, avoyer 1862. — *Gfr. Reg.* — Kas. Pfyffer : *Gemälde I.* — E.-F.v. Müllinen : *Prodromus.* — MHVS 9. — LL. [P.-X. W.]

C. Canton d'Unterwald. VILLIGER, FILLIGER. Famille bourgeoise d'Ennetmoos en Nidwald, originaire du Freiamt, établie depuis 1592. JOST fut reconnu habitant en 1653 et devint bourgeois en 1662. *Armoiries* : parti d'azur et de sable, ou simplement d'azur, à la licorne d'argent. La famille a donné au pays des conseillers, des juges, administrateurs d'églises et conseillers d'État. — ANSHELM (Jakob), * à Ennetmoos 11 févr. 1825, entra au couvent d'Engelberg en 1844, prêtre 1847, professeur et préfet 1849-1853, curé d'Engelberg 1853-1854, prieur 1854-1866, abbé du 26 févr. 1866 à sa mort, 14 janv. 1901. — *Jahresber. des Gymnasiums Engelberg* 1901. [R. D.]

D. Canton de Zoug. VILLIGER (FILLIGER, autrefois VILLINGER, VILINGER). I. Famille de Hünenberg. *Armoiries* : d'azur à la croix tréflée d'argent accompagnée de deux croissants figurés d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. Le nom apparaît en 1386 à Wiprechtswil, en 1417 à Rumendikon. — 1. WOLFGANG, curé et doyen de Frick, fonda un anniversaire à Cham en 1657. — 2. LEONZ, 15 janv. 1811 - 15 mars 1893, conseiller d'État 1858-1865. — 3. FIDEL, fils du précédent, 1843-1906, fut avocat et conseiller. — 4. GERTRUD, fille d'Augustin Keller, épouse du précédent, 14 août 1843 - 5 avril 1908, fut l'une des têtes du mouvement féministe suisse, présidente de la Société féminine suisse d'utilité publique. A publié *La femme suisse.* — Presse suisse d'avril 1908.

II. Famille de Cham, originaire de Hünenberg, actuellement sans rejeton mâle. *Armoiries* : celles des Villiger de Hünenberg. — 1. OSWALD, 9 mars 1735 - 16 juin 1809, sacristain de Cham, auteur d'un registre généalogique de la paroisse de Cham-Hünenberg. — 2. JAKOB, arrière-petit-fils du n° 1, 29 avril 1843-10 sept. 1921, ébéniste, auteur de nombreux travaux d'art et d'héraldique. — Une autre famille, originaire d'Ættiswil, s'établit en 1827 à Lindenham. — III. Entre 1500 et 1800 vécurent à Zoug dix-huit familles Villiger. — ELISABETH, 1574-1639, dominicaine, prieure de St. Peter à Schwyz, 1596-1599 et 1617-1620. — THOMAS, 1600-1672, bénédictin et prieur à Fischening.

— E. Villiger : *Geschichte und Stammabäume der Villiger*, en préparation. — Une famille Villiger originaire du canton de Zoug est encore florissante en Unterwald. [E. VILLIGER.]

VILLING. Voir FILLING.

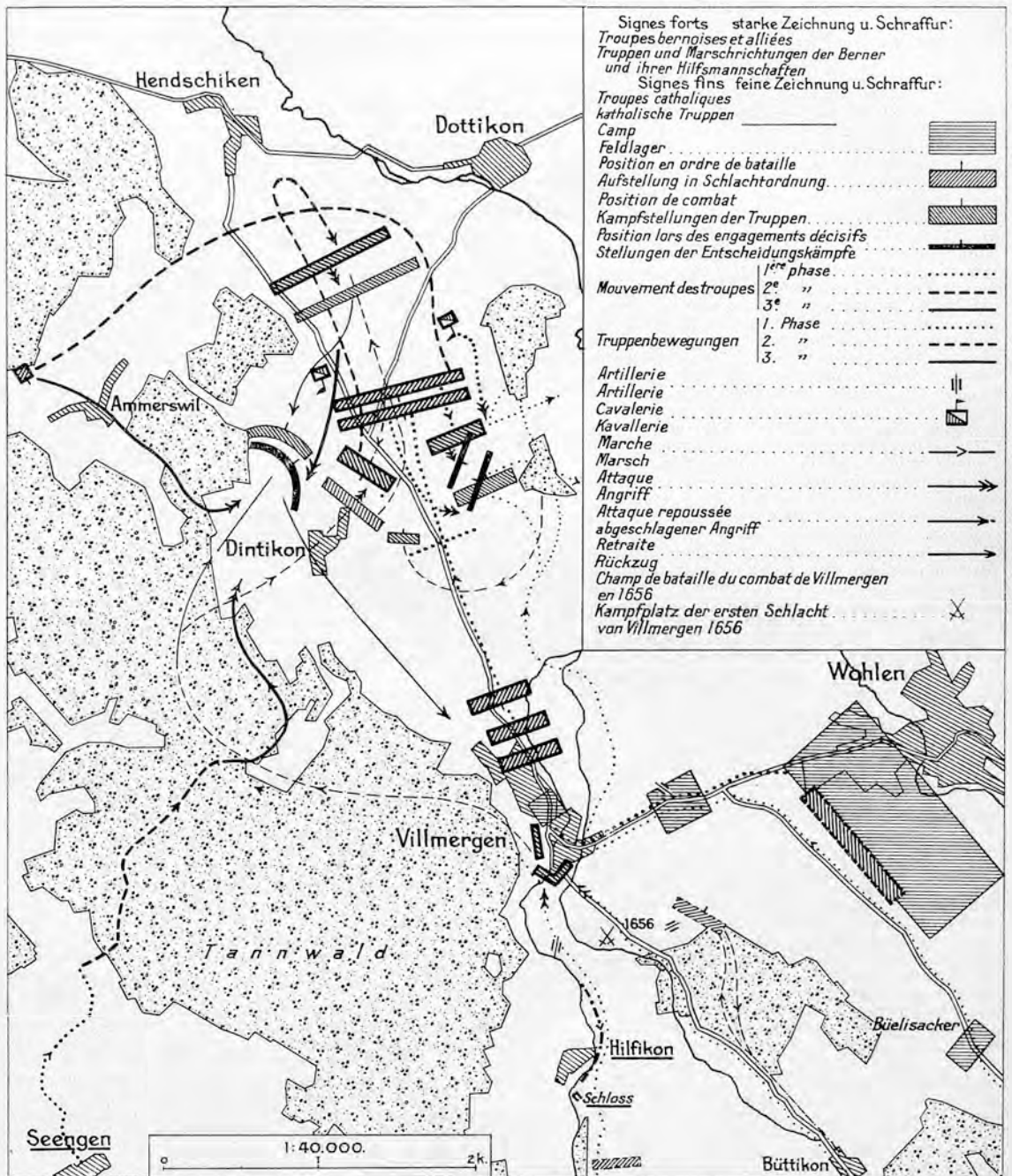
VILLMERGEN (C. Argovie, D. Bremgarten, V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'argent à une rose de gueules boutonnée d'or et feuillée de sinople. Trouvailles de sépultures de La Tène I et de murs romains à la Schwarzhalde et à Heidenbühl. En 1185, *Vilmaringen* ; 1225, *Vilmaringin* ; 1248, *Vilmeringen* (dérivé d'un nom de famille allemande). En 1273, Villmergen, qui faisait partie de l'héritage de Kibourg, fut vendu à Rodolphe de Habsbourg par Anna de Kibourg, femme d'Eberhard v. Habsbourg-Laufenbourg. En 1415, Villmergen passa aux Confédérés et devint une commune du Freiamt. Coutumiers de 1495 et 1510. Le patronage de l'église des saints Pierre et Paul, fief de la maison d'Autriche, fut remis en 1337 par celle-ci à Johann von Hallwyl. En 1376, il passa à Heinrich Ribl, de Lenzbourg ; après sa mort, il devait revenir définitivement au couvent de

Muri, qui dut toutefois s'entendre au préalable avec les seigneurs de Hallwyl au sujet de droits de gage restés en suspens. En 1425, les seigneurs de Hallwyl renoncèrent à leurs prétentions et la même année le pape Martin V incorpora l'église de Villmergen au couvent de Muri. Celui-ci posséda le patronage jusqu'à la suppression de l'abbaye en 1841 ; il passa alors à l'État, puis à la commune. En 1688, l'église fut agrandie ; elle fut pillée en 1712 après la seconde bataille de Villmergen. On la démolit en 1862 pour la remplacer par un édifice nouveau en style gothique, construit un peu plus bas, et qui fut consacré en 1866. — Villmergen donna son nom à une famille de ministériaux des Kibourg, dont le château tomba fort tôt en ruine. En 1315, il est mentionné comme résidence non fortifiée. En 1927, on a découvert au Heidenbühl, au Sud-Ouest de Villmergen, des vestiges de murailles d'une construction quadrangulaire, qui passe pour les restes de ce château disparu. La famille von Vilmaringen fait son apparition avec WERNHERUS en 1125 et disparaît avec MARGARITA en 1331. *Armoiries* : de sable à un fer de lance épointé d'argent. — En 1656 et en 1712, deux batailles décisives des guerres civiles et religieuses de l'ancienne Confédération se livrèrent à Villmergen et portent le nom de cette localité. Villmergen vit une troisième rencontre lors de la révolte du Freiamt ; le 12 janv. 1841, les troupes gouvernementales y battirent le landsturm. — F.-X. Bronner : *Aargau I*, p. 58, 223 ; II, p. 167. — J. Müller : *Aargau I*, p. 196. — E. Zschokke : *Hist. Festschrift.* — *Argovia* 9, p. 70 ; 26, p. 51 ; 27, p. 82 ; 30, p. 53, 55, 153, 157. — *Unsere Heimat, Jahresschrift der hist. Ges. Wohlten* 1927, p. 44 ; 1929, p. 67. — *Habsburg. Urbar*, dans *QSG* 14. — W. Merz : *Gemeindegewappen.* — Le même : *Burganlagen und Wehrbauten II-III.* [H. Tr.]

VILLMERGEN (GUERRES DE). On donne le nom de guerres de Villmergen aux deux guerres civiles et religieuses qui se sont terminées par deux batailles décisives, livrées près du village de ce nom entre une partie des forces protestantes (surtout Zurich et Berne) et une partie des forces catholiques (V Cantons). La seconde de ces guerres porte aussi le nom de guerre du Toggenbourg, d'après la région où elle a pris naissance, ou guerre de 1712, d'après sa date.

I. *Première guerre de Villmergen*, 1656. Elle est un produit des haines confessionnelles, toujours vives au XVII^e s. et de la tension continue entre les partis religieux en Suisse ; les passions, auxquelles la crise sociale de la guerre des Paysans en 1653, apporta une courte trêve, reprirent ensuite de plus belle. Une affaire, peu importante par elle-même, suffit pour faire jaillir la flamme qui convait sous la cendre. En automne 1655, les protestants d'Arth (dits Nicodémistes), menacés de persécutions, s'enfuirent à Zurich (voir art. ARTH). La ville prit chaleureusement leur parti ; Schwyz répondit en exé-





Carte de la seconde bataille de Villmergen, 1712. D'après *Histoire militaire suisse*, cahier 7.

cutant quatre Nicodémistes demeurés dans leurs foyers ; sur quoi, Zurich réclama les biens des fugitifs. Cette revendication ayant été écartée, Zurich décida la guerre, espérant que ce serait une occasion de mettre fin au régime politique établi par le traité de paix de 1531. Berne avait promis son appui à Zurich, tandis que Bâle, Glaris, Appenzell, la ville de Saint-Gall et les Grisons demeurèrent neutres. Schwyz avait l'appui de Lucerne, Uri, Unterwald et Zoug. Les tentatives conciliatrices de l'ambassadeur de France, Jean de la Barde, restèrent

infructueuses. Le 6 janv. 1656, Zurich publia le manifeste déclarant la guerre à Schwyz et aux autres cantons catholiques. Zurich expédia les frères Hans-Rudolf et Hans-Georg Werdmüller avec 7000 fantassins, 300 cavaliers et 20 pièces d'artillerie devant la place forte de Rapperswil ; il fit occuper les frontières et la Thurgovie par le reste de ses forces. Berne mit sur pied 10 000 fantassins, 200 cavaliers et 20 pièces d'artillerie, sous le commandement du général Sigismond d'Erlach et les offrit à Zurich pour l'occupation du Freiamt. Les trois

Waldstätten et Zoug levèrent 5000 hommes contre les Zuricois ; les Lucernois, avec les gens du Freiamt, opposèrent aux Bernois 10 000 fantassins, 250 cavaliers et 40 canons. Berne jeta ses forces principales, soit 6000 fantassins, 100 cavaliers et 8 canons, dans le Freiamt. Tandis que H.-R. Werdmüller assiégeait Rapperswil sans résultat jusqu'au 11 mars, les V Cantons coupèrent les communications entre Zurich et Berne en occupant Bremgarten, Mellingen et Baden ; le 24 janvier déjà (14 janv. ancien style), ils livrèrent, à Villmergen, la bataille décisive. Deux jours auparavant, le général bernois d'Erlach avait franchi avec environ 9000 hommes, la frontière près de Dottikon, occupé le Maiengrün et établi son camp près de Villmergen. Le commandement de l'armée bernoise avait pris ses quartiers au château de Lenzbourg ; une grande insouciance régnait dans le camp bernois, qui, attaqué à l'improviste le 24 janvier par les Lucernois et les gens du Freiamt, commandés par le colonel Christoph Pfyffer, fut si complètement défait que toute la campagne s'en trouva terminée. Les Bernois eurent 573 tués, 66 prisonniers et 396 blessés, les vainqueurs 189 morts et environ 300 blessés. L'incapacité du haut commandement fut la cause de la défaite bernoise. La guerre prit fin après quelques escarmouches. Les tentatives médiatrices de Bâle, Soleure, Fribourg, de l'ambassadeur de France et d'autres diplomates furent couronnées de succès. Le résultat de la guerre fut la troisième paix nationale, celle de Baden, conclue le 7 mars 1656. Ses articles, décisifs pour le droit public suisse, reconnurent l'essentiel des revendications catholiques, assurèrent aux cantons l'entière autonomie en matière de foi et de territoire ; la Diète ne possédait plus aucun pouvoir de conciliation en ces matières. — AS I. — Dierauer IV (avec bibliogr.). — *Nbl. der Feuerwerker Zürich* 1856, 1874. — *Argonia V*, p. 194 ; XXIII, p. 1. — ASG 1895, 1903, 1909. — *BBC* 1909 et 1912. — *KSB* 1889, p. 558. — *Gfr.* 19, p. 243. — *BStor.* 1893, p. 7. — W. Oechsli : *Quellenbuch.* — H. Rickenmann : *Rapperswil*, p. 245. — H. Eppenberger : *Die Politik Rapperswils 1531-1712.* — *Hist. militaire de la Suisse*, fasc. 7. — Ed. Rodt : *Gesch. des bern. Kriegswesens.* — *DHBS* II, p. 92.

II. La seconde guerre de Villmergen remonte à un conflit entre l'abbé Leodegar Bürgisser, de Saint-Gall, et le pays de Toggenbourg. D'accord avec Schwyz, l'abbé voulait construire une route de Wattwil à Uznach par le Ricken. Il entendait faire établir le tronçon toggenbourgeois par les gens de Wattwil, lesquels, craignant le retour des anciennes corvées, opposèrent une vive résistance à la prétention de l'abbé. Celui-ci infligea des punitions à ses sujets et conclut une alliance avec l'empereur, tandis que les gens du Toggenbourg trouvaient de l'appui auprès de leurs cantons protecteurs, Glaris et Schwyz. Dans ce dernier canton, leur principal soutien fut le bailli Jos.-Anton Stadler, un ennemi mortel de l'abbaye de Saint-Gall. Le conflit traîna pendant des années ; favorisé par Zurich et Berne, le Toggenbourg se lança de plus en plus résolument dans la voie de l'autonomie ; il se donna des Conseils, des tribunaux et une commission gouvernementale ; en 1707, le nouveau Conseil proclama la liberté religieuse des protestants. Sur cela, l'abbé se tourna de nouveau vers les cantons catholiques, qui reconnurent alors le caractère confessionnel du conflit. A Schwyz, Stadler fut renversé et exécuté, les Schwyzois prirent de nouveau le parti de l'abbé et le conflit gagna la Confédération tout entière, les cantons se rangeant, selon leur religion, du parti de l'abbé ou de celui des Toggenbourgeois. En 1708 déjà, la guerre faillit éclater. Les agissements des diplomates étrangers, notamment du nonce Caraccioli, de l'envoyé impérial Trautmannsdorf et de l'ambassadeur français du Luc n'étaient pas entièrement pacifiques. Les cantons protestants auraient voulu terminer le conflit si possible avant la fin de la guerre de Succession d'Espagne et la paix européenne. Finalement, ce furent les gens du Toggenbourg qui donnèrent eux-mêmes le signal des hostilités en se soulevant contre l'abbé, auquel ils prirent trois châteaux, et en occupant les couvents de Magdenau et Neu St. Johann en avril 1712. Zurich et Berne attendaient l'occasion de mettre fin, définitive-

ment, à la suprématie politique des cantons catholiques qui ne répondait pas à la situation de fait ; dans leur manifeste du 13 avril 1712 contre l'abbé, ces deux cantons proclamèrent leur volonté de soutenir les Toggenbourgeois. Un contre-manifeste des cantons catholiques consumma la rupture. Du côté des V Cantons catholiques se rangea le Valais, tandis que Fribourg, Soleure et l'évêque de Bâle se tenaient sur la réserve, en considération de Berne. Du côté de Berne, participant aux opérations avec le Pays de Vaud, se tenaient Neuchâtel et Genève. Les autres cantons protestants ne se mêlèrent pas au conflit. Les 26 avril et 19 mai, 1400, puis 600 Bernois passèrent l'Aar près de Stilli, pour aider les Zuricois à conquérir les terres abbatiales. La cité de Wil fut prise le 22 avril. Les alliés s'avancèrent sur Saint-Gall et l'abbaye ; l'abbé, laissé sans secours par les V Cantons, s'enfuit avec les gens du couvent à Neu-Ravensburg. Mais, de nouveau, le principal théâtre des hostilités fut le Freiamt et le comté de Baden. Ces territoires furent, cette fois-ci, occupés à temps par Berne et Zurich pour assurer leur liaison. Le 22 mai, les Bernois gagnèrent le combat de Mellingen et le 26 la bataille dite des Buissons, près de Bremgarten. Ayant occupé ces deux villes, ils se portèrent avec un corps zuricois sur Baden, cité qui se rendit le 1^{er} juin avec le château de Stein. Ainsi finit la première partie de la campagne ; le 3 juin des pourparlers de paix étaient ouverts et le 18 juillet, Zurich, Berne, Lucerne et Uri signèrent la paix négociée à Aarau. Mais les conditions de paix furent rejetées par les landgemeinde de Schwyz, Unterwald et Uri ; dans ce dernier canton et dans celui de Lucerne, elles provoquèrent une véritable rupture entre les peuples et les gouvernements ; ces derniers se virent obligés de mobiliser une seconde fois leurs forces militaires, rompant ainsi les conditions de la paix. Le 20 juillet, les gens des cantons de la Suisse centrale attaquèrent la faible position tenue par les Bernois au pont de la Sins ; 1100 Bernois durent céder devant des forces plusieurs fois supérieures et se retirèrent sur la position principale de leur armée, au couvent de Muri. Le 22 juillet, des Schwyzois et des Zougais attaquèrent les retranchements zuricois près de Richterswil et de Hütten, mais sans résultat. Le 25 juillet se livra la bataille décisive à Villmergen. Quatre jours auparavant, les Bernois, au nombre de 8000 à 8500 hommes, s'étaient portés de Muri à Wohlen où ils avaient établi un camp non fortifié ; le 25 au matin ils avaient pris position derrière le village de Villmergen, dans la plaine dite « auf der Langelen ». Les catholiques, formés en deux colonnes, venant de Boswil et de Sarmentorf, les y suivirent. Vers midi, l'aide droite lucernoise, commandée par Franz-Konrad von Sonnenberg, attaqua l'aile gauche bernoise sur le Langelenfeld, près de Dintikon et fut repoussée. Une heure plus tard, l'aile gauche catholique, commandée par l'avoyer Schweizer et le brigadier Lud.-Christ. Pfyffer, descendant de Herliberg, attaqua à son tour l'aile droite bernoise du général Nicolas de Diesbach et du lieutenant-général Jean de Sacconay. Elle commença par repousser les Bernois. Mais l'attitude résolue des chefs bernois rétablit le front. L'aile gauche bernoise tomba sur le dos des catholiques ; l'intervention d'un corps bernois de troupes fraîches, venant de Seengen et de Lenzbourg acheva la victoire que les Bernois remportèrent complète sur un adversaire fort de 7000 à 8000 hommes. Cette bataille fut la plus sanglante des guerres de religion. Les vainqueurs eurent 206 morts et 607 blessés, les vaincus plus de 2000 morts, 540 prisonniers, ils perdirent 9 pièces d'artillerie, 5 drapeaux, 2 cors d'Uri et 5 fourgons de munitions. Les jours suivants les troupes bernoises pénétrèrent dans le canton de Lucerne et en Unterwald par le Brüinig ; Zurich s'avança dans le canton de Zoug, occupa Uznach et Gaster avec le concours des Toggenbourgeois et obligea Rapperswil, occupé par les cantons primitifs, à capituler. La résistance des cantons catholiques était brisée ; le 11 août était conclue à Aarau la IV^e paix nationale, dont les dispositions, rétablissant complètement la prépondérance des cantons protestants, sont indiquées dans l'art. AARAU, PAIX D'. — AS I. — Dierauer IV (avec bibl.). — E. Gagliardi : *Hist. de la Suisse* II. — E. v. Rodt : *Gesch. des bern. Kriegs-*

wesens. — J. Hässig : *Die Anfänge des Toggenburger- oder Zwölferkrieges*. — Alfr. Mantel : *Ueber die Veranlassung des Zwölferkrieges*, dans *SSIG I*. — Guggenbühl, dans *SSIG IV*. — Karl Löw : *Die Schlacht von Villmergen*. — H. Türler, dans *BT 1910*. — ASG 1895, 1905, 1911, 1914. — *MHVS XIII*. — *BBG 3*, p. 206. — *ZSK 1911*, p. 193 ; 18, p. 173. — W. Echsli : *Quellenbuch*. — Ed. Wymann : *Schlachtjahrzeit. — Hist. milit. de la Suisse*, fasc. 7. — *St. Galler Volksblatt 1912*, n° 89. — Al. Müller : *Die Stellung der Zuger im...* 2. V.-K. — *Schw. Nationalkalender 1924*, p. 43. — E. Zschokke : *Hist. Festschrift ... Aargau*. — *RMS*, oct. 1913. — *DHBS II*, p. 94. — Les ouvrages cités contiennent de nombreuses indications bibliographiques. [H. Tr.]

VILLNACHERN (C. Argovie, D. Brugg, V. DGS). Com. et Vge dans la paroisse d'Umikon. *Armoiries*: d'azur à un soc de charrue d'or accompagné de deux étoiles du même. En 1141, *Filnacker*; *Wlnach* dans le *Habsb. Urbar*. La préhistoire est représentée par une hache de pierre, des restes de constructions romaines au Muracher et des tombes alémaniques à la colline du Rosen ou Letzi. La mollasse à coquilles de l'endroit doit déjà avoir été exploitée à l'époque préromaine ; il exista aussi durant quelque temps



une mine de fer en grains. Une source chaude découverte au XVIII^e s. a de nouveau été perdue. Villnachern formait dans le bailliage de Bötzbürg une seigneurie particulière dont l'Autriche avait la suzeraineté, puis Berne après 1415. Un château s'y dressait, siège à l'origine d'une famille d'échansons des Habsbourg, peu connue. Du milieu du XIII^e au milieu du XV^e s., vécut à Villnachern la famille de ministériaux von Ostrach, du Sud de l'Allemagne. Elle possédait en arrière-fief de Thüring d'Aarburg une partie du village. Encore du vivant d'Anton, dernier sire d'Ostrach, puis après sa mort, survenue entre 1440 et 1450, eurent lieu d'inextricables partages du fief. Un quart passa finalement à la seigneurie de Wildenstein et avec celle-ci à Berne en 1720, une moitié à la seigneurie de Kästeln et à Berne en 1732. Les droits seigneuriaux sur Villnachern furent possédés en outre par les maisons de Büttikon, Lichtenau, Rinach, Schönau, Hallwyl, Luternau, Mülinen et Erlach. Brugg acquit finalement une part de ces droits, en 1588 de Hans-Georg von Hallwyl, en 1608 de Hieronymus von Luternau. Le château inoccupé depuis le XV^e s., tomba en ruines et n'existait plus en 1491 déjà. Des restes de tours se voyaient certainement vers 1836 ; tout a disparu. — F.-X. Bronner : *Aargau I, II*. — *Arg.* 27, p. 83. — *Habsburg. Urbar*. — ASG XIII, p. 100. — W. Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burganlagen und Wehrbauten II-III*, avec bibliogr. — Le même : *Rechtsquellen Aargau, Landschaft III*. [H. Tr.]

VILTERS (C. Saint-Gall, D. Sargans, V. DGS). Com. et paroisse. Vers 830, *Filtris* ; 1288, *Vilters* ; 1474, *Viltthers*. Le refuge fort bien situé de Severgall, à 130 m. au-dessus du fond de la vallée, était déjà connu à l'époque néolithique et fut occupé durant les âges du bronze et du fer. Sous les Romains, il servit de poste de garde. Au moyen âge, Vilters dépendit au spirituel de Mels. Les dîmes appartenaient au couvent de Pfäfers. Une église filiale y existait en 1364, incorporée au couvent de Pfäfers ; elle fut détachée en 1487 de Mels et élevée au rang d'église paroissiale. L'abbé, collateur, la reconstruisit en 1785. Vilters eut de nombreux démêlés avec les communes voisines au sujet des digues du Rhin. Le village brûla, sauf l'église, la cure et un moulin, le 22 avril 1800 ; 210 maisons furent détruites ; le 1^{er} avril 1909 de nouveau, 22 maisons et remises furent incendiées. Grandes inondations en 1764 et 1840. L'ingénieur La Nicca exécuta de 1855 à 1876 la correction de la Saar puis celle du Vilterserbach. — *LL*. — A. Näf : *Chronik*. — J. Egli et E. Kind : *Zur Gesch. des St. Galler Oberlandes*. — *ASA n. s. V*, p. 248. — K. Wegelin : *Pfäferser Regesten*. — M. Gmür : *Urbare und Rödel des Kl. Pfäfers*. — F. Egger : *Urk. u. Actensammlung... Ragaz*. — *Heimatbl. aus dem Sarganserland I*, n° 10. [A. Mü.]

VIMERCATE ou **VICOMERCATO**. Plusieurs personnages de ce nom, très probablement originaires de Vimercate (Italie), sont mentionnés dans l'histoire tessinoise. — 1. GABRIO, est cité comme podestat des Visconti à Locarno en 1325. — 2. STEFANO ou Stephanonus, des *capitanei* de Vicomercato, était commissaire ou gouverneur ducal de Bellinzzone de 1439 à 1447. — 3. GIOVAN-AGOSTINO, D^e en droit, chevalier, † à la fin de 1477 ou au commencement de 1478. En 1477, il était le principal représentant de la duchesse Bona de Milan pour traiter avec les cantons surtout de la cession de la Léventine par le duc. — *BStor.* 1882, 1895. — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese*. — *Period. d. Soc. stor. com. I*. — L. Brentani : *Miscellanea stor.* — E. Bonfà : *La Leventina nel Quattrocento*. — *ASA 1916*. [C. T.]

VINCENT. Familles de Genève et de Vaud. A. Canton de Genève. Familles genevoises ; il n'y a pas moins de 18 réceptions à la bourgeoisie de personnages de ce nom avant 1792. — Covelle ; *LB*.

I. — 1. FRANÇOIS, notaire, cité depuis 1434, habitant de Genève, bourgeois 1447, du Conseil des Cinquante 1457, 1460, du Petit Conseil 1461, syndic 1462. — E. Rivoire et V. van Berchem : *Sources du droit du canton de Genève I*. — *RC*. — 2. FRANÇOIS, fils (?) du n° 1, D^e en droit civil et canon, semble avoir rempli un office à la cour ducal 1484, fut envoyé au roi de France au sujet des foires 1498, et au bâtard de Savoie à la demande de Jean Orioli, vicaire et administrateur de l'évêché de Genève, pour défendre les franchises de la ville 1502. — *RC*.

II. — 3. BARTHÉLEMY, notaire 1444, bourgeois 1450, trésorier de la ville en tout cas depuis 1449 et jusqu'à avril 1457 ; le règlement de ses comptes fut difficile et traîna jusqu'en 1460. Du Conseil des Cinquante 1457, 1459, 1460, 1473, 1477, 1478, 1483, 1485 ; assista au Petit Conseil à plusieurs reprises. Il fut un des quatorze bourgeois auxquels le Conseil général donna pleins pouvoirs pour défendre la ville pendant les guerres de Bourgogne (janvier 1475). † après mars 1488. — *RC*.

III. — 4. MARC, D^e en droit civil et canon, vice-official de Genève 1513. — *RC*.

IV. — 5. JEAN, D^e med., cité dès 1498 ; du Conseil des Cinquante 1519, 1521. Une plainte qu'il porta contre Jean d'Alinge fut l'occasion d'une des affaires dans lesquelles le duc de Savoie chercha à imposer sa juridiction au-dessus de celle des syndics (1521-1523). — *RC*. — L. Gautier : *La médecine à Genève*, dans *MDG XXX*.

V. — 6. FRANÇOIS-ÉLIE, * 20 juin 1708 à Genève, † 28 mars 1790 à Paris, peintre en miniature. Établi à Paris en 1745, il devint peintre de Mesdames. — 7. FRANÇOIS-ANDRÉ, fils du n° 6, 30 déc. 1746 - 3 août 1816 à Paris, membre de l'Académie des Beaux-Arts 1782, professeur à l'Académie 1792 et à l'École polytechnique. Chevalier de la Légion d'honneur. — *SKL*. — Archives d'État Genève. [H. G.]

VI. — 8. ALFRED, * 23 mai 1850 à Saint-Pétersbourg, † à Genève 5 juil. 1906, D^e med. Député au Grand Conseil 1880-1906, président quatre fois de 1883 à 1892 ; directeur du Bureau de salubrité 1884-1897, professeur d'hygiène à l'université 1889-1897, du Conseil d'État 1897-1906, président 1903, 1905. Député au Conseil national 1896-1906, délégué de la Suisse à la Conférence de Genève pour la révision de la Convention de Genève en 1906. Bienfaiteur, ainsi que sa femme, du sanatorium populaire genevois de Clairmont-sur-Sierre. — *PS 1893, 1897, 1906*. — *Rev. méd. Suisse romande 1906*. [H. M.]



Alfred Vincent.
D'après une photographie
(collection Maillart).

B. Canton de Vaud. Famille du Châtelard 1558, Mou-

don et Lausanne. — 1. HENRI, imprimeur à Moudon où il a publié un *Manuel moral* et des *Sonnets chrétiens*, 1778-1780, puis à Lausanne où il publia dès 1798 le *Bulletin officiel*, le *Journal officiel* et le *Recueil des lois*, ainsi que la *Gazette de Lausanne*. — 2. LUCIEN, † 8 août 1910, arrière-petit-fils du n° 1, dernier imprimeur, de sa famille, de la *Gazette de Lausanne*, député au Grand Conseil de 1874 à 1910. — 3. EMMANUEL dit VINCENT-VINCENT, * 1895 à Lausanne, fils du n° 2, peintre et écrivain, auteur de *Rideau*; *Propos dramatiques*, 1929, et de romans.

A une vieille famille lausannoise appartiennent : — 4. GUI, prévôt de la compagnie des ouvriers monnayeurs de Lausanne en 1487. — 5. NICOD, † 1537, moine à Hautcrêt, abbé d'Humilimont ou de Marsens de 1510 à 1537.

[M. R.]

VINCENTI, ANTONIO-MARIA, résident vénitien aux Grisons d'octobre 1605 à août 1608, se retira en 1607 à Morbegno en Valteline, maltraité par le parti espagnol. — ZUAM (Giovanni)-MARIA, résident vénitien à Zurich d'août 1714 à juillet 1717, chercha à lever des troupes pour la guerre contre les Turcs. — LL. — AS I. — V. Cérésolo : *La rép. de Venise et les Suisses*, p. 75, 86, 206.

[E. D.]

VINCENZ. Famille de l'Oberland grison, établie à l'origine à Seth dans la haute-juridiction de Waltensburg, d'où elle essaima à Ruschein, Andest, Schlans, puis, au XIX^e s., à Truns et Disentis. La branche réformée de Luvis près d'Ilanz, actuellement aussi à Tschierschen en Schanfigg, appartient à la même famille. On ne peut établir de lien de parenté entre les branches de la haute juridiction de Waltensburg avec celle qui apparaît presque en même temps dans celle de Disentis.

I. Branches de Waltensburg. Armoiries : coupé de gueules à la rose d'argent pointée de sinople et d'azur à une fleur de lys d'or. — a) Le rameau de Seth peut être remonté jusqu'au XV^e s. — 1. JULIUS, landammann de la juridiction de Waltensburg vers 1610. † vers 1650. — 2. ULRICH (Risch), landammann 1662, envoyé au tribunal pénal de 1684. † 1695. — 3. BARTHOLOMÆUS, bailli épiscopal de Grossengstingen, député de la Ligue Grise 1701, landammann



de Waltensburg 1713-1714, en même temps vice-landammann des Ligues. † 1717. — 4. ULRICH, baron de Vincenz zu Hohenfriedenberg, fils du n° 3, curé de Mals, 1706, gardien de la cathédrale de Coire 1709, directeur



Ulrich von Vincenz (n° 4).
D'après un portrait à l'huile.

de l'école et vicaire général 1722, doyen 1723. † 22 oct. 1743. — C.-M. Tuor : *Reihenfolge*. — 5. Johann, baron de Vincenz zu Hohenfriedenberg, frère du n° 4, capitaine épiscopal à Fürstenburg, maître d'hôtel et maréchal héréditaire de l'évêque de Coire, juge de la Ligue grise 1716, 1722, 1725, 1728, 1731, 1734, 1737, et 1740, colonel des Ligues dès 1734. Il remit au congrès le 14 mars 1725, une plainte au sujet de la profanation de l'église de Truns par les protestants et en réclama la cession complète aux catholiques; on l'en accusa de chercher à diviser les Ligues en deux moitiés confessionnelles. L'empereur Charles VI l'apanoblit avec ses deux frères, le 6 mai 1726, en les autorisant à ajouter à leur nom « zu Hohenfriedenberg ». Député à Milan pour la conclusion du traité de 1726; représentant de l'évêque de Vienne, en 1728, au sujet de la cession des droits de ce dernier dans le val Münster, il se vit accusé d'avoir trempé dans une transaction confinant à une

haute trahison nationale et dut s'expliquer, le 31 oct. 1729, devant une réunion des magistrats. † 27 sept. 1742 à Schlanders, laissant plusieurs fondations de bienfaisance. Cette branche a donné aussi plusieurs landammanns à Ruis.

b) Rameau d'Andest. — 6. Laurenz - Mathias, * 26 mars 1874, D^r jur. can., vicaire à Cèrlikon 1901-1904, à SS. Pierre et Paul à Zurich 1904-1908, chancelier épiscopal à Coire 1908-1917, chanoine de Coire non résident 1915, directeur de l'école de la cathédrale 1921, vicaire général et officiel 1917, doyen 1928, protonotaire apostolique 1931, nommé par le pape évêque titulaire de Baphus et coadjuteur de Coire en avril 1932, évêque de Coire, successeur de l'évêque Georgius Schmid de Grüneck († 6. v. 1932).

c) Rameau de Schlans. — 7. JOHANN, fils du n° 1, bienfaiteur de la nouvelle paroisse de Seth, quitta Seth pour s'établir à Schlans vers 1663. † 1691. — 8. CHRISTIAN-LAURENZ, 1754-1818, arrière-petit-fils du n° 7, landammann de Ruiss 1777-1778, député à la Diète des Ligues. — 9. JULIUS-MICHAEL, * 1784, fils du n° 8, officier en France 1806-1816, participa aux campagnes d'Espagne de Portugal et de Russie 1812, chevalier de la Légion d'honneur 1815, titulaire de la médaille suisse Honneur et Fidélité, capitaine au régiment français de la garde 1816-1830. † à Strasbourg. — 10. JULIUS-MICHAEL, fils du n° 9, * 6 avril 1821 à Strasbourg, capitaine au 2^e régiment impérial français de la garde, fit la campagne d'Italie 1859, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille d'Italie 1861, chef de bataillon 1870.

d) Rameau de Truns. — 11. JAKOB-ANTON, 1782-1845, frère du n° 9, landammann de Ruiss 1818-1819, bourgeois de Truns 1820. — 12. PETER-ANTON, petit-fils du n° 11, * 1867, avocat, président du cercle de Disentis 1893-1897, député au Grand Conseil 1891-1901, juge cantonal dès 1919. Collaborateur au *DHBS*, auteur de travaux historiques, de *Festschrift zur Fünfhundertjahrfeier des Gr. Bundes*.

e) Rameau de Disentis. — 13. BALTHASAR-JOSEF, * à Seth 1789, † à Disentis 1858, capitaine, puis lieutenant-colonel en Espagne, chevalier de Sainte-Herminigilde et titulaire d'autres ordres; autorisé à porter la particule nobiliaire par rescrit royal du 26 août 1817. — 14. EMANUEL-JAKOB, 1823-1884, fils du n° 13, capitaine au service papal, chevalier de l'ordre de SS. Silvestre et Grégoire, titulaire de la médaille *Pro Petri Sede*. Il devint bourgeois de Disentis en 1858 en même temps que ses frères FRANZ-ANTON, 1837-1902, et FELIX, 1842-1909.



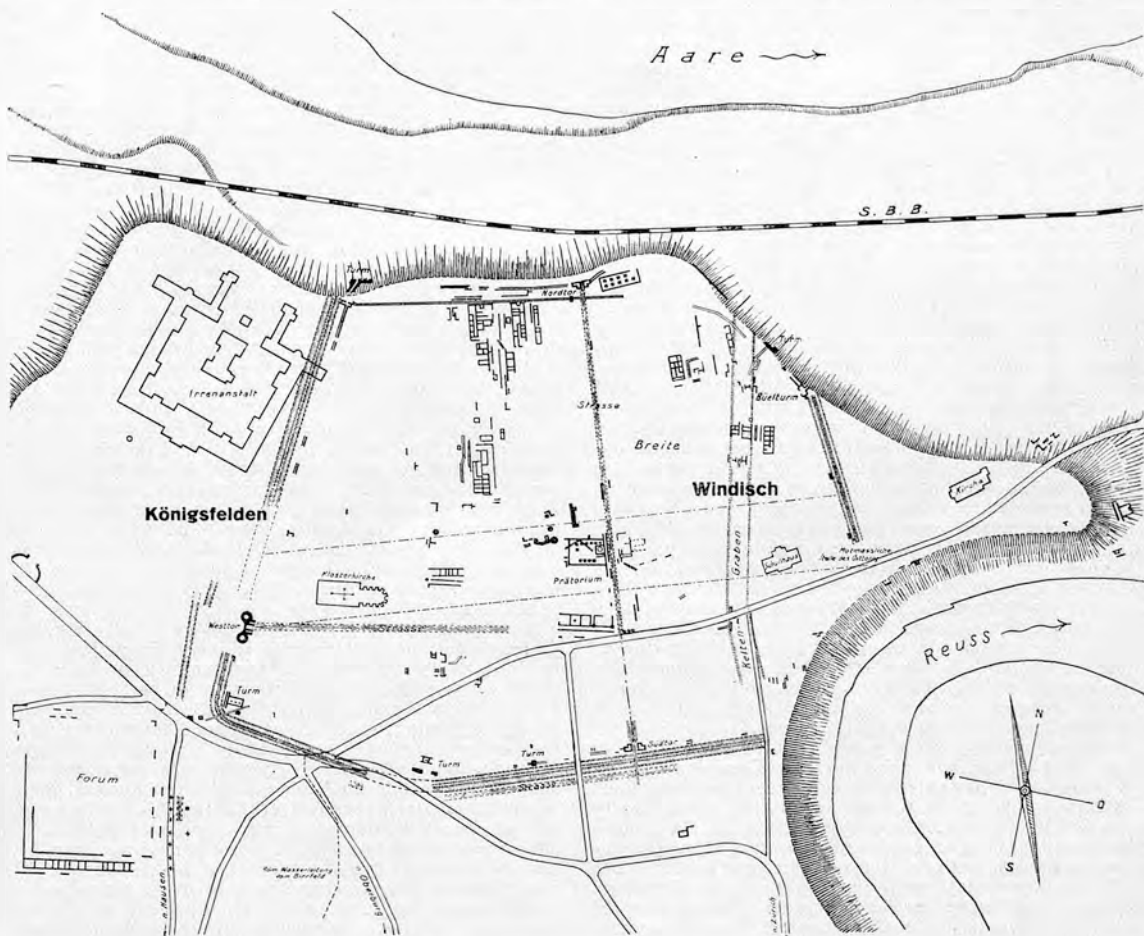
Balthasar-Josef von Vincenz.
D'après un portrait à l'huile.

II. Ancienne branche de la haute-juridiction de Disentis, citée à Somvix à la fin du XV^e s. et encore florissante à Truns. — 1. LORENZ, landammann de Disentis 1533-1534. — 2. ROMIAS, adversaire du juge Nikolaus Maissen, qui le fit assassiner en 1672 par son domestique. — C. Decurtius et A. v. Castelmur : *N. Maissen*.

III. Branche réformée de Luvis et Tschierschen. Armoiries : coupé de sinople à la couronne d'or et d'argent à 3 roses. — MATHÆUS, * à Luvis 1783, † à Tschierschen 1859, pasteur de Tschierschen et Praden de 1805 à sa mort, président du colloque du Schanfigg 1839-1851, bourgeois d'honneur de Tschierschen 1819. — Voir en général la *Florinische Urkundensammlung*, mss., 1702. — Arch. communales. — Protocoles de la Ligue Grise. — Arch. d'État Grisons. — v. Hess-Castelberg : *Erinnerungen der Familie Vincenz*, mss., 1881. — *Festschrift... Grauer Bund*, 1924. — P.-C. Planta : *Gesch. von Graubünden*. [P.-A. V.]

VINCY (C. Vaud, D. Rolle, Com. Gilly, V. DGS). Hameau qui fut autrefois le centre d'une seigneurie importante dont le château fut incendié par les Bernois en 1530. La seigneurie de Vincy appartient de 1306 à 1718 aux Mestral de Mont ou d'Aruffens, à la suite d'une concession de Louis I^{er} de Savoie. Elle fut acquise en 1718 par les Gaudard, en 1724 par les Vasserot. Ce sont les Vasserot qui ont fait construire le château actuel de Vincy, sur l'emplacement d'une ancienne gentilhommière, dite château de Vaux. — G. de Lessert : *Le château et l'ancienne seigneurie de Vincy*, 1912. [M. R.]

après la défaite romaine dans la forêt de Teutobourg (9 après J.-C.) et que cet emplacement remplaça, vers l'an 14 après J.-C., le camp abandonné d'Oberhausen, près d'Augsbourg. Ce fut à Vindonissa qu'incomba désormais la mission de veiller sur la frontière dont la ligne s'étendait du Haut-Rhin aux sources du Danube. Il résulte d'inscriptions, particulièrement d'une belle pierre tombale marquant la sépulture du centurion C. Allius Oriens, que la XIII^e légion, Gemina, fut, la première, chargée de la surveillance de cette partie de la frontière de l'empire. Elle fortifia son camp au moyen



Plan de Vindonissa en 1927, dessiné par C. Fels. D'après l'ouvrage de F. Stähelin : *Die Schweiz in römischer Zeit*.

VINDONISSA (actuellement **WINDISCH**) (C. Argovie). I. HISTOIRE. Vindonissa, nom dérivé du celtic *vindo* = blanc, était un *oppidum* (établissement fortifié) des Helvètes, situé sur le prolongement oriental de la terrasse fluviale entre l'Aar et la Reuss, près de la localité actuelle de Brougg. L'histoire de l'établissement celtique est ignorée. On ne sait pas non plus en quelle année les Romains y établirent un camp militaire. Le prince impérial Tibère doit avoir passé par Vindonissa vers l'an 15 avant J.-C., en se rendant d'Auguste en Rhétie pour y faire campagne. Mais on n'a pas encore découvert d'indices archéologiques permettant d'établir avec certitude qu'une station militaire d'étape ait existé à cette époque au confluent de l'Aar et de la Reuss. La masse des petites trouvailles remonte à la dernière période augustine. Il est probable que Vindonissa devint le camp d'une légion

d'un rempart de bois et de terre et cantonnait dans de légers baraquements de bois. Une assez grande inscription sur pierre, datant de 21 environ après J.-C., rend vraisemblable l'hypothèse que certaines constructions en pierre existaient à cette époque déjà. A la suite de troubles dans la région du Danube en 45 et 46 après J.-C., la XIII^e légion fut transférée à Pœtovio, en Pannonie. Elle fut remplacée par la XXI^e légion, Rapax, une troupe insoumise, recrutée parmi les peuplades alpestres et qui s'était rendue impopulaire dans la région du Bas-Rhin, où elle avait résidé. C'était l'époque où les empereurs Caligula et Claude fortifiaient les frontières de l'empire. La légion Rapax contribua à ces travaux en construisant en pierres, les remparts, les portes et les bâtiments de son camp. Une partie de ses constructions furent agrandies. Des inscriptions des années 47, 50 et 51

après J.-C. témoignent de ces travaux, ainsi qu'une quantité de tuiles munies de leurs marques. La légion acquit une triste célébrité par sa cruelle et sanglante répression des Helvètes, qui, en 69 après J.-C., l'année des trois empereurs, avaient pris les armes en faveur de Galba (Tacite, *Hist.* I, chap. 67, 68). L'empereur Vespasien, favorable aux Helvètes, éloigna enfin la légion de Vindonissa et l'y remplaça par la légion XI (C. P. F. = Claudia Pia Fidelis). En 73 et 74, cette légion s'employa activement à la conquête de la Décumanie (Bade et Wurtemberg) ; elle déploya, pour cette raison, moins d'activité dans le domaine de la construction que la XXI^e légion. Par contre, il semble qu'à cette époque la population civile attachée au camp ait fortement augmenté. En 79, sous le règne de Titus, elle éleva, ainsi que l'atteste une inscription, un arc en l'honneur de Mars, d'Apollon et de Minerve. La même inscription indique que cette population constituait une municipalité (*vicus*) et possédait des autorités locales, les curateurs. Des pierres tombales et votives de soldats, d'un adjudant et d'un ingénieur de la XI^e légion, témoignent que cet établissement militaire jouissait d'un certain bien-être. Domitien ayant stabilisé la frontière aux *agri decumates* et Trajan ayant transporté son activité militaire sur la frontière septentrionale de l'empire, du Rhin au Danube, le camp permanent de Vindonissa devenait superflu. En 100 à 101, la XI^e légion s'établit dans le camp nouvellement fondé à Brigetio en Pannonie, sans être remplacée par des troupes nouvelles. Outre les légions mentionnées, les cohortes auxiliaires suivantes furent stationnées à Vindonissa : C XXVI (volontaires romains), C III HI (Ibères), C VI et VII R (Rhètes).

De 100 à 260, Vindonissa fut sans garnison. On admettait autrefois que la localité avait perdu toute importance ; récemment, on a trouvé de nombreux indices permettant d'affirmer au contraire que la population civile, restée sur les lieux, s'était établie dans le camp abandonné, et que, tirant parti de la situation favorable de Vindonissa, elle avait, sinon agrandi, du moins conservé le *vicus* dans un certain état de prospérité.

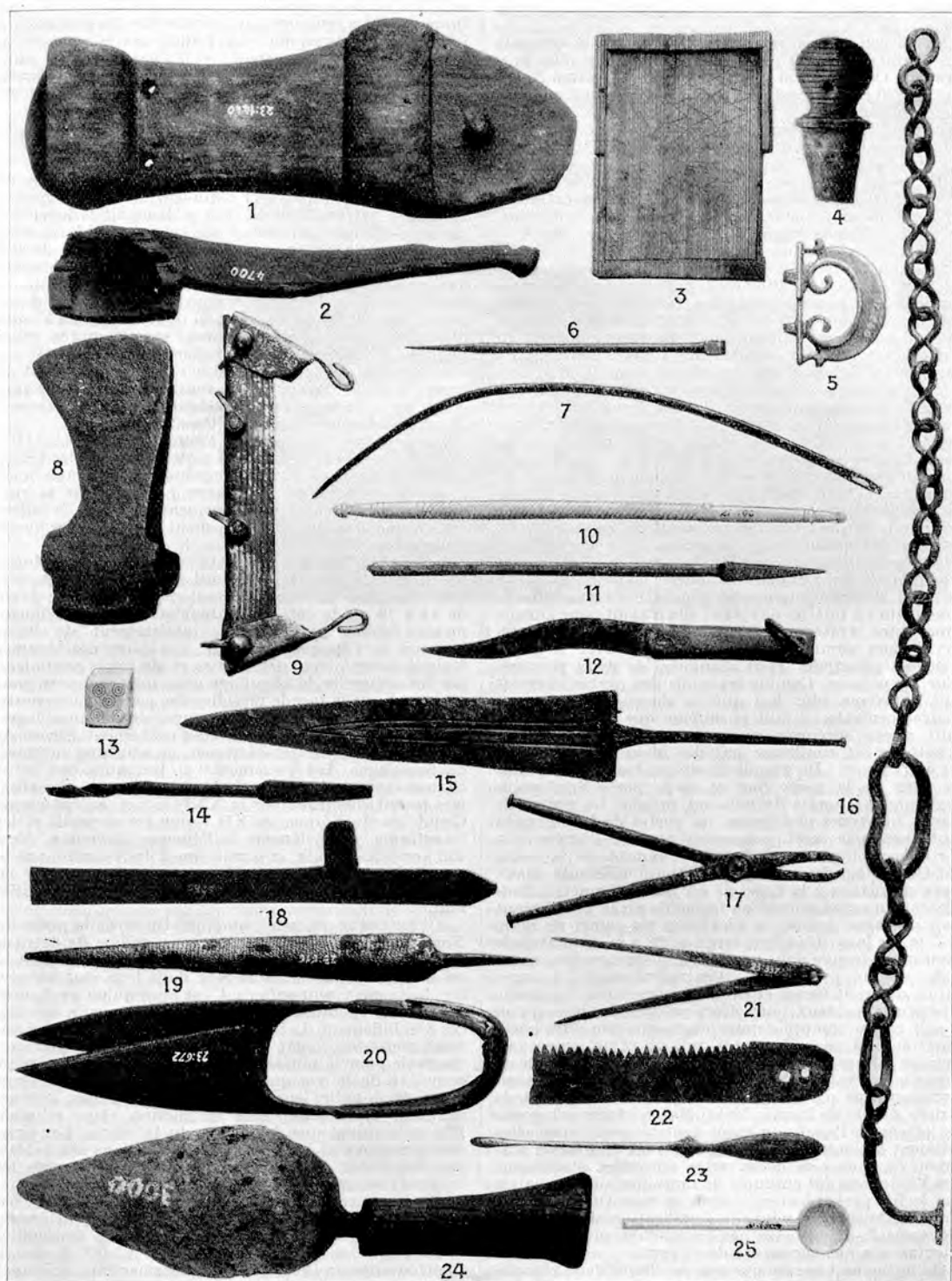
Jusqu'à ces derniers temps, on s'était fait une idée erronée de Vindonissa à l'époque du Bas empire. Une inscription témoigne qu'en l'an 260, une muraille avait été reconstruite par la troupe. Il ne peut s'agir que de l'ancien rempart du camp. En outre, certains puissants fondements de tours d'angle du camp, trop peu explorés, ont le caractère des castels du Bas empire plus que de fortifications d'une époque antérieure. Le profil et les tours polygonales de la porte occidentale sont d'un style tout différent de celui des autres portes du camp et semblent appartenir également aux reconstructions du Bas empire. Cette période ne vit pas reparaitre la grande légion du I^{er} siècle de l'ère chrétienne. La défense des frontières était assurée par des troupes réduites, cantonnées dans de petits castels puissamment fortifiés. Les villes reçurent des garnisons. La frontière, le *limes*, ayant été enfoncée par les Alamannes, Vindonissa fit partie de la longue chaîne de places fortifiées échelonnées sur le Rhin. La localité formait probablement une agglomération citadine, fortifiée, habitée par des civils et possédant une garnison qui était en liaison avec la légion I Martia, stationnée à Augusta-Raurica.

En 298, l'empereur Constance Chlore battit une armée d'Alamannes près de Vindonissa. Puis une ère de tranquillité s'établit, particulièrement sous Constantin-le-Grand (306-337). Sous Valentinien I^{er} commença la lutte suprême contre les Germains. A cette époque, la fortification de Vindonissa, devenue apparemment trop grande, fut abandonnée ; ses matériaux servirent à construire, à 4,6 km. dans la direction de l'Ouest, sur l'Aar, un petit castel, puissamment fortifié (Altenburg). Après le départ des troupes romaines en 401, Vindonissa conserva une certaine importance. Dans les *Notitia Galliarum*, la localité est mentionnée comme siège d'un coadjuteur ; au VI^e s. encore, Vindonissa fut temporairement le siège de l'évêque d'Aventicum. En 517, au concile d'Épône, un certain Bubulcus, signalait en qualité d'*episcopus civitatis Vindonensis* ; il en est de même en 541 et 549 d'un Grammatius au concile d'Orléans.

Une inscription du commencement du moyen âge, murée dans l'église de Windisch, et les ruines romanes de la Tour Noire de Brougg peuvent être des vestiges d'une église assez importante ayant existé à Vindonissa à l'époque carolingienne.

La première mention de trouvailles romaines à Vindonissa est faite par la chronique de Königsfelden (vers 1440). Elle rapporte que des pierres singulières, des pavements de style étrange et des monnaies patènes ont été découvertes lors de la construction du couvent de Königsfelden, vers 1312. A partir du XIV^e s. le couvent utilisa les canalisations romaines du Birrfeld. En 1489, dans un ouvrage, aujourd'hui perdu, sur les thermes de Baden, H. Gundelfinger décrivit une inscription de Vindonissa (inscription des Vicani de 79 après J.-C.). Avec l'apparition de l'humanisme, Vindonissa excita plus d'intérêt. Dans le *Stadtbuch* de Brougg, le secrétaire de cette ville, Sigmund Fry chercha à reconstituer une image de l'ancienne cité romaine. Tschudi, Stumpf, Wagner, Hagenbuch, etc., étudièrent surtout les inscriptions. Le premier savant qui s'occupa à fond de Vindonissa fut F.-L. Haller, de Königsfelden (1755-1838). Il collectionna des monnaies, fit des observations sur le terrain et se livra à certaines fouilles. Il transcrivit une foule d'observations sur Vindonissa dans ses deux ouvrages, restés manuscrits : *Antiquitates Vindonissenses Illustratae et Vindonissa antiqua*, 1773. Il les reprit plus tard dans son ouvrage *Helvetien unter den Römern*. Au XIX^e s., ce fut surtout l'*Antiquarische Gesellschaft* de Zurich, qui s'intéressa à Vindonissa. En 1864, dans *MAGZ*, Ferdinand Keller s'occupa longuement des trouvailles ; en 1897, enfin, Jakob Heierli prit l'initiative de créer l'*Antiquarische Gesellschaft* de Brougg et des environs, qui assumait la tâche d'explorer Vindonissa et prit, en 1906, le nom de société *Pro Vindonissa*. Sous son premier président, Samuel Heuberger, elle fit preuve d'une activité archéologique des plus fécondes. C'est à elle qu'on est redevable de toutes les connaissances topographiques acquises sur Vindonissa. A côté de Heuberger, ceux qui ont rendu des services particuliers sont Theodor Eckinger, fondateur de la société et conservateur du Musée Vindonissa, à Brougg, Léopold Frölich et Konrad Fels.

II. TOPOGRAPHIE. a) *La situation de Vindonissa.* La région de Vindonissa est située au confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat. Les anciennes routes venant des cols grisons à l'Est, du Gothard et du cœur des Alpes au Sud, du lac Léman (Grand Saint-Bernard et route du Rhône) à l'Ouest, suivaient ces cours d'eau pour se diriger au Nord, sur le Rhin et le Danube par la vallée de la Wutach. Vindonissa ne se trouvait pas sur la grande artère transversale du Rhône au Rhin (Raurica), mais formait le centre naturel du trafic du Rhin au Danube, des provinces germaniques aux provinces rhétiques ; elle conserva cette position aussi longtemps que les *agri decumates* ne furent pas occupés. En choisissant cet emplacement pour le cantonnement d'une légion, on a probablement voulu créer à la fois un poste d'observation de la Rhétie, peu sûre, et une base d'opérations contre la Germanie. Derrière la chaîne du Jura, protégé au Nord et à l'Est par deux fleuves, à l'entrée du passage qui permettait de faire de rapides incursions dans la région de la rive droite du Rhin, l'emplacement était admirablement choisi. L'éperon qui s'allonge au confluent de l'Aar et de la Reuss, coulant au bas de pentes rapides, constituait la position typique des lieux fortifiés des Celtes. On y a découvert un puissant fossé, antérieur aux Romains, large de 20 mètres et profond de 6. Les Romains s'installèrent à l'Ouest de cet emplacement sur un terrain plat, la Breite actuelle. A l'extrémité orientale de l'éperon, à 25 m. en contre-bas, se trouve actuellement, entre les deux fleuves, un terrain avancé, long de 1100 m., mais qui devait être considérablement plus petit il y a 2000 ans. Il était cependant assez grand pour former une tête de pont. C'est l'emplacement occupé par la population civile gallo-romaine. Les avancées de la chaîne de collines bordant le Sud du Plateau, dans la direction d'Oberburg, constituaient également un emplacement favorable pour l'habitat humain ; il fut surtout occupé, semble-t-il, pendant la dernière



OBJETS TROUVÉS A VINDONISSA: 1. Sandale de bois avec clou et trous pour les cordons. — 2. Cuiller de bois. — 3. Tablette à écrire en bois portant des traces d'écriture. — 4. Bouchon de bois. — 5. Boucle de ceinture en bronze. — 6. Stilet en fer servant à écrire. — 7. Aiguille en fer. — 8. Hache en fer. — 9. Garniture en bronze d'un étui de hache en cuir. — 10. Baguette pour prendre un liquide goutte à goutte. — 11. Pointe de javelot en fer. — 12. Couteau à manche d'os. — 13. Dé en os. — 14. Perçoir en fer. — 15. Poignard en fer. — 16. Chaîne de fer. — 17. Pince de dentiste, en fer. — 18. Ciseau de fer. — 19. Lime de fer. — 20. Ciseaux de fer (forces). — 21. Compas de fer. — 22. Scie. — 23. Spatule de bronze. — 24. Truelle à poignée de bois. — 25. Petite cuiller d'os.

époque romaine et au commencement du moyen âge.

b) *Le camp des légionnaires à la Breite.* Il occupait une surface de 2000 pieds romains de long (592 m.), direction Ouest-Est, et de 1500 de large, direction Nord-Sud. Du Nord au Sud, ce camp était partagé par une route, la *Via principalis*, tandis qu'une autre route, traversant le camp dans sa plus grande longueur, s'infléchissait vers le Sud. Le contour du camp, déterminé par les conditions du terrain, forme un heptagone irrégulier, de 22,17 hectares. A l'Ouest et au Sud, ainsi qu'à l'Est, il est bordé d'un double fossé. Le fossé extérieur est profond de 6 pieds, large de 16 pieds, l'intérieur, profond de 7 pieds, large de 32. Le rempart se composait primitivement de deux palissades de bois, distantes de 3 m., dont l'intervalle était rempli de terre et portait un chemin de ronde. Plus tard, cette enceinte fut remplacée par deux murs parallèles, dont l'intervalle était également rempli de terre. On obtint ainsi une muraille de 3 m. d'épaisseur, faisant partie du camp construit en pierre à l'époque de Claude. Des tours s'élevaient de distance en distance, soit encastrées dans le mur, soit en retrait. On n'a déterminé jusqu'ici qu'une petite tour carrée, avec passage pour eau, sur le front Sud et une tour de dimensions plus vastes, en retrait du mur, dans l'angle Sud-Ouest. La Bühlturn, avec poterne, sur le front Est, appartient certainement à la dernière période de l'empire; il en est probablement de même de la puissante tour du Nord-Ouest, qui n'a pas encore été complètement explorée.

Des quatre portes que comportait un camp romain, trois ont été retrouvées à Vindonissa. La porte du Nord (*Porta principalis sinistra*) et la porte du Sud (*Porta principalis dextra*) étaient flanquées de tours. La porte du Nord, de beaucoup la plus simple, était située directement sur les falaises de l'Aar; elle n'avait donc aucune importance stratégique. La porte du Sud, par contre, servait aux communications du camp avec le pays. L'entrée principale était flanquée de deux passages pour les piétons. Comme les seuils des portes latérales sont de 90 cm. plus bas que la chaussée passant par l'entrée centrale, il faut en inférer que la *Via principalis* a été surélevée au cours du I^{er} siècle. Cette hypothèse est confirmée par des investigations faites sur cette route. De grands trous quadrangulaires dans les murs de la porte Sud et de la porte Nord prouvent que des portes de bois ont précédé les portes de pierre. Les tours protégeant les portes de bois étaient soutenues par huit puissantes poutres d'angle. La porte occidentale, marquant l'extrémité de la route Est-Ouest (*via decumana*), était toute différente. Deux tours circulaires à la base, de 7,7 m. de diamètre, flanquaient un corps central en forme de niche comportant trois passages, bordés, à l'intérieur du camp, de murs de 5 m. de long. L'édifice, large de 28,4 m. ou 100 pieds environ, se trouve dans une position étrangement anormale, ce qui provient de l'entrecroisement, à angle obtus, du front Ouest et de la *via decumana*. La partie supérieure des deux tours était polygonale. Bien qu'on se soit rendu compte depuis longtemps que cette porte appartenait à une ville plutôt qu'à un camp, on croyait pouvoir inférer de la construction en forme de niche de sa partie centrale, qu'elle était fort ancienne, ce qui semblait confirmé par une des inscriptions de l'époque de Claude, datant de l'année 50-51. Mais les tours polygonales, placées à l'angle du corps central avec lequel elles n'étaient cependant pas contiguës, sont d'un style postérieur. A moins de découvertes nouvelles, établissant que Vindonissa fut entourée de murailles au II^e s., ainsi que le fut probablement Augst, la tour Ouest devrait être attribuée à la nouvelle fortification du camp en 260 après J.-C., attestée par les inscriptions. La porte orientale n'a pas encore été découverte.

On ne connaît encore que peu de choses de la répartition du camp et de ses bâtiments. La *Via principalis*, reliant la porte Nord à la porte Sud, avait autrefois un fossé d'évacuation d'eau, couvert en bois; il fut remplacé plus tard, de chaque côté de la route, par un canal maçonné, contigu à un portique pour les piétons. La largeur de cette route, passant par-dessus les canaux, était

de 5,9 m. ou de 20 pieds. Elle était bordée, à l'Est, de boutiques quadrangulaires, alignées contre le portique, à l'Ouest de quelques-uns des principaux bâtiments du camp. La route de la porte Ouest n'a pas encore été suffisamment explorée, mais il semble qu'elle ait été également bordée d'un portique et de boutiques. On a retrouvé des traces des routes secondaires du camp.

Les renseignements sur les casernes sont encore insuffisants. Ce devaient être des baraques allongées, construites sur un plan uniforme. De chaque côté d'une cour étroite s'alignaient 12 dortoirs, dans lesquels 96 hommes étaient répartis (1 *contubernium* = 8 hommes). A chaque extrémité de la cour se trouvait le logement des sous-officiers, plus grand que celui des soldats. Ainsi chaque moitié de caserne logeait une centurie de 100 hommes, chaque caserne un manipule de 200 hommes. Trois casernes manipulaires contenaient une cohorte de 600 hommes, 10 cohortes constituant l'effectif d'une légion, soit 6000 hommes. Il doit donc avoir eu à Vindonissa, 30 casernes manipulaires, sans compter celles pour les auxiliaires et les cavaliers. On ne connaît encore que des vestiges de quelques casernes au Nord du camp, où elles devaient être construites sur deux rangées; on a aussi retrouvé quelques traces de casernes dans la partie orientale et à l'Ouest du prétoire.

Du prétoire, bâtiment de l'administration centrale, situé sur la *Via principalis*, il reste les traces des pièces carrées situées au Sud et ouvrant sur la route de la porte de l'Ouest, un mur avec portique sur la rue, donnant sur l'Est, et une cour centrale, dont le milieu est occupé par un petit bâtiment isolé, en forme de temple.

Un seul édifice du camp a été complètement exploré; les thermes, construits au Nord du prétoire et alignés, eux aussi, sur la *Via principalis*. Occupant un carré de 44 à 70 m. de côté, ils contenaient tous les aménagements faisant partie d'un établissement de bains luxueux de l'époque impériale. Les côtés des thermes étaient occupés par des étuves et de longs vestiaires, par les appareils de chauffage avec quatre foyers, puis plus tard, sur la façade méridionale, par un vaste portique, véritable basilique à 16 groupes de colonnes disposées par quatre. L'intérieur était richement décoré de mosaïques à motifs géométriques, de peintures murales, de bosselages. Les pavements et les murs des bains chauds étaient chauffés par des hypocaustes. Ces thermes furent construits par la XXI^e légion, à l'époque de Claude ou de Néron; la XI^e légion les agrandit et les transforma partiellement à l'époque flavienne. Vers 150 après J.-C. déjà, la partie Ouest fut détruite par la population civile qui en réduisit la partie orientale en un petit établissement balnéaire, d'un profil tout différent.

A l'extérieur du camp, au Nord-Ouest de la porte du Nord, on a découvert en 1904, une colline de débris amoncelés provenant de la voirie du camp et dont le sol a la propriété de conserver dans leur état naturel les objets qui y sont enfouis. C'est ainsi qu'on a retrouvé des débris végétaux, des objets en bois, en cuir, des pièces d'habillement. Les objets en métal se sont excellentement conservés. Cette colline est devenue un précieux réservoir pour le musée de Broug et donne une image complète de la vie quotidienne des légionnaires, leur façon de se vêtir, leur nourriture, leurs outils, leur armement, leurs jeux, leur instruction, leur religion. Elle ne contient que des objets du I^{er} siècle. Les puissantes poutres et les madriers enfouis dans ces déblais sont les restes des échafaudages du haut desquels les charriots versaient leurs chargements.

c) *Constructions à l'extérieur du camp.* Le plus bel édifice de Vindonissa était l'amphithéâtre. Il fut découvert en 1897 par Otto Hauser, qui exécutait des fouilles de sa propre initiative; acheté pour 22 000 fr. par la Confédération en 1898, il fut complètement mis au jour et soigneusement entretenu. Il forme une ellipse bien proportionnée de 112 sur 98 m. de diamètre. L'espace réservé aux spectateurs, large de 20 m., était ménagé entre les deux murs extérieurs. On accédait à l'arène par l'Ouest et par l'Est, le portail principal de l'entrée du public s'ouvrant du côté Nord. 12 petites cages d'esca-

lier, construites sur la périphérie, donnaient accès aux gradins supérieurs. La surface de l'édifice était de 5400 m., ce qui donnait place à 10 000 spectateurs environ. Primitivement, ce théâtre, construit par la XIII^e légion, était en bois ; vers 50 après J.-C., il fut incendié ; d'importantes masses de décombres ont été trouvées dans la partie Nord ; il fut reconstruit en pierre et en bois par la XXI^e légion. Il doit avoir été utilisé jusque vers la fin de l'époque romaine.

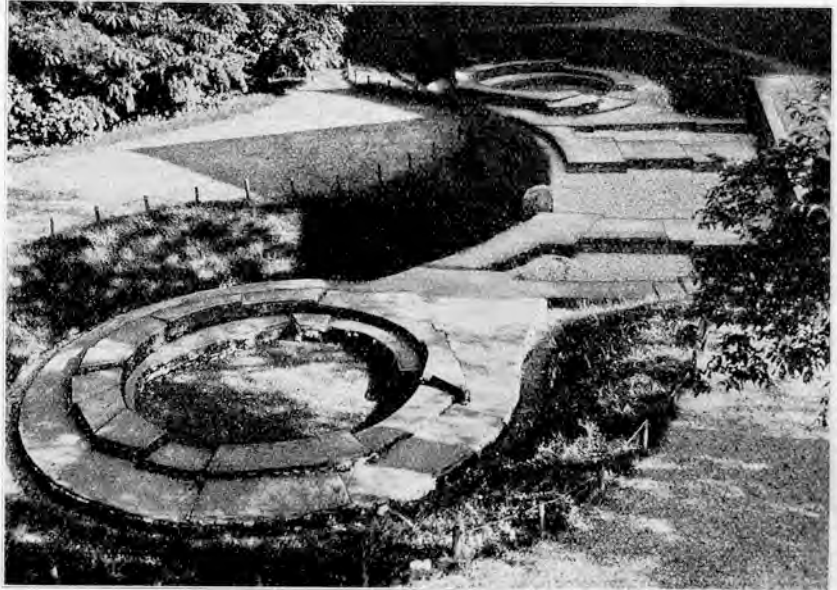
Entre l'amphithéâtre et le camp s'étendait un grand forum de 122 m. sur 138, donnant accès, au Nord et au Sud, à de nombreuses loges qui étaient évidemment des boutiques. Il semble que le côté Nord du forum était fermé par une basilique. Cette vaste place de marché témoigne de l'importance du trafic commercial dont la garnison était le centre et qui s'effectuait entre les habitants des deux rives du Rhin. Il est fort probable que le nom de Forum Tiberii, transmis par Ptolémée, se rapportait à Vindonissa. On suppose avec vraisemblance que Forum Tiberii était la désignation officielle du commencement de l'époque romaine et Vindonissa le nom original, qui l'emporta assez rapidement sur l'autre.

Sur la pente qui est à l'Orient du camp, bordant la route menant d'Unterwindisch à la Reuss, on a découvert deux petits sanctuaires de forme à peu près carrée. Le plus grand mesurait 3,5 m. sur 4 et contenait deux pierres d'autel avec inscriptions votives à Apollon et aux nymphes, invoquées comme divinités de la santé et des eaux. La dédicace à Apollon provient du légat impérial L. Munatius Gallus et date de la fin du I^{er} s. La forme de ce petit temple est celle des sanctuaires gaulois. Il fut incendié et hâtivement reconstruit vers 100 après J.-C., puis définitivement détruit après l'an 340 de notre ère. Ces constructions permettent de supposer qu'une partie de Vindonissa s'étendait jusqu'à Unterwindisch et que des citoyens romains y cohabitaient avec des indigènes romanisés.

A l'Ouest du camp, sur la plaine s'étendant vers Brugg, on trouve surtout des vestiges d'établissements techniques, fours à chaux et à briques, réservoirs, restes de maisons d'habitation et d'auberges. C'est là que devaient exister les *Canabae*, l'agglomération des négociants et des artisans. Les voies de communication étaient bordées de tombeaux, ce qui a facilité les recherches. Quatre routes partaient de Vindonissa : celle du Nord-Ouest, partant de la pointe de l'Aar près de Brugg et se dirigeant sur Augusta par le Bötzenberg (bordée de tombes particulièrement nombreuses) ; celle du Sud-Ouest, longeant l'Aar jusqu'à Aventicum ; celle du Sud se dirigeant par la coupure de Hausen vers le Birrfeld dans la direction de Lucerne ; celle de l'Est, qui passait la Reuss au Gehling, près de Turgi, où elle bifurquait, une branche allant au Nord, vers Tenedo (Zurzach), l'autre se portant du côté de l'Est, vers Aquae (Baden) et Turicum (Zurich). Les dernières tombes (sur le Gehling) sont à 2,5 km. du camp. La plupart des tombes primitives bordant ces routes contenaient des corps incinérés ; de la dernière période romaine, on trouve, dans le quartier d'Oberburg, des tombes contenant des squelettes.

Vindonissa tirait son eau potable du Birrfeld, qui for-

maît un vaste réservoir naturel. Actuellement encore, une canalisation souterraine, soigneusement maçonnée, qui part du pied oriental du Wülpelsberg, amène l'eau dans un réservoir près d'Oberburg, d'où elle était ré-



La porte Ouest de Vindonissa. D'après une photographie.

partie au camp et au village. Tous les 70 m. environ, des bouches étaient pratiquées dans la canalisation. Aujourd'hui encore, le débit de l'eau est de 16 à 18 litres à la seconde. Cette conduite fut redécouverte et remise en état vers 1310, lors de la construction du couvent de Königsfelden. Depuis quelques années, l'eau n'est plus consommée, mais utilisée seulement pour l'alimentation de quelques étangs. Une seconde canalisation, dont la source se trouvait plus au Sud et qui était construite plus soigneusement encore, est aujourd'hui ensablée. Elle est probablement plus ancienne que l'autre et date sans doute du I^{er} siècle.

Aux alentours immédiats de Vindonissa, c'est à Altenburg qu'on a fait les trouvailles romaines les plus importantes. Actuellement encore, quelques maisons rustiques de ce petit village sont adossées aux murailles puissantes, hautes de 7,5 m. par place, d'un castel en forme de cloche de la dernière époque romaine. Le mur d'enceinte, épais de 3 m., était muni de tours extérieures massives, de forme semi-circulaire ; il était percé de deux portes. Près de la porte Ouest, on a retrouvé récemment les vestiges de deux tours de flanquement semi-circulaires. Ferdinand Keller mentionne une grande tour carrée à l'angle Nord-Est. Ce qui en restait a disparu en 1891, lors de l'établissement d'un canal pour l'usine électrique de Brugg. Une dépression du terrain devant le mur atteste que du côté de la terre, le castel était protégé par un large fossé. A Altenburg, on a découvert de nombreuses inscriptions du I^{er} s., soit dans les ruines des murs, soit encore en place. C'est une caractéristique des castels de la fin de la période romaine. Les murs de l'ouvrage fortifié d'Altenburg furent construits avec les meilleurs matériaux provenant des décombres de Vindonissa. Parmi ces matériaux de seconde main, on a découvert une inscription de l'an 260, relative à la reconstruction d'un mur, ce qui permet de dater de l'ère valentinienne la construction du castel d'Altenburg.

D'autres emplacements sont connus par les trouvailles romaines qui y ont été faites, mais leur exploration méthodique reste à faire. Ce sont Schindellegi (aujourd'hui « in der Wildi »), au-dessus d'Altenburg, sur l'Aar,

qui fut peut-être un entrepôt de batellerie, comme au moyen âge, puis Habsbourg, le village de Hausen, et Tegerli, à un kilomètre au Sud du camp, sur la Reuss.

III. LE MUSÉE VINDONISSA A BROUÛG. Construit de 1910 à 1911 avec l'aide financière de la Confédération, il contient la plus grande collection romaine de Suisse.



Inscription romaine trouvée à Vindonissa, cf. IV/7. D'après une photographie.

Son principal intérêt est que les milliers d'objets qu'il contient proviennent tous du même endroit. Ce sont moins des œuvres d'art que des témoins de la vie quotidienne.

IV. LES INSCRIPTIONS. Ce sont les premiers objets qui aient été étudiés et collectionnés. Les pierres trouvées avant 1897 sont disséminées dans d'autres musées. Dans la liste ci-dessous, contenant les inscriptions les plus importantes, les parenthèses indiquent l'année de la découverte et le lieu où elles se trouvent actuellement.

1. Inscription murale en l'honneur de Tibère, environ 21 après J.-C. (1899, Brougg).
2. Pierre tombale du centurion C. Allius Oriens de la XIII^e légion (1864, Aarau, Antiquarium).
3. Inscription murale en l'honneur de Claude, 47 après J.-C. (1898, Brougg).
4. Inscription murale en l'honneur de Pomponius Secundus, légat impérial, 50-51 après J.-C. (2 parties : a) Baden, château baillival ; b) 1842, Aarau).
5. Inscription murale en l'honneur de Pomponius Secundus, 51 après J.-C. (2 parties : a) 1860, Aarau ; b) 1893, Königsfelden).
6. Pierre tombale du médecin Ti. Claudius Hymnus, de la XXI^e légion (1698, autrefois à Gebenstorf, aujourd'hui disparue).
7. Inscription murale des Vicani Vindonissenses, provenant d'un arc dédié à Mars, Apollon et Minerve, 79 après J.-C. (connue depuis 1489, retrouvée en deux morceaux en 1779, Aarau).
8. Inscription murale en l'honneur de Domitien, 81-96 après J.-C. (recouverte en 1893, moulage en plâtre à Brougg).
9. Pierre tombale de M. Magius Maccus, de la XI^e légion (avant 1688, autrefois à Gebenstorf, aujourd'hui disparue).
10. Pierre tombale de L. Titennius Victorinus, de la XI^e légion (avant 1727, lieu de conservation inconnu).
11. Pierre tombale de M. Apronius Secundus, de la XI^e légion (1794, Aarau).
12. Pierre tombale de M. Julius Maximus, ingénieur, de la XI^e légion (1837, Zurich, Musée national).
13. Inscription votive de Q. Nicennius à la déesse des carrefours (1852, Zurich).

14. Pierre tombale de P. Tettius Vala, de la XI^e légion (1856, Aarau).

15. Pierre tombale de Q. Lucilius Prudens, de la XI^e légion (1856, Aarau).

16. Autel de M. Masterna, de la XI^e légion, aux dieux protecteurs (1882, Aarau).

17. Autel de L. Flavius Burrus, de la XI^e légion au dieu Silvanus (1897, Brougg).

18. Autel de M. Masterna, de la XI^e légion, à tous les dieux et déesses (1897, Brougg).

19. Inscription murale des Cives Romani (Vindonissenses) (1911, Brougg).

20. Autel de L. Munatius Gallus à Apollon (1912, Brougg).

21. Autel de C. Viselius Verecundus, de la XI^e légion, aux nymphes (1912, Brougg).

22. Autel de... Verecundus, adjudant de la XI^e légion (1920, Brougg).

23. Pierre tombale de M. Luxsonius Festus, de la XI^e légion (1921, Brougg).

24. Inscription murale des *negotiatores salsari, leguminari* (?) (mar-

chands de fruits et de légumes, fortement détériorée) (1852, Zurich).

25. Inscription votive de... Flaccius... vétéran, à Diane (1872, Aarau).

26. Inscription murale d'Asclepiades, fonctionnaire impérial, en mémoire de la reconstruction d'un temple de Jupiter incendié pour les Vicani Vindonissenses (1872, Aarau).

27. Pierre votive de C. Careius Tertius à Jupiter (1916, Brougg).

28. Inscription murale en l'honneur de la reconstruction d'un mur par les troupes en 260 après J.-C. (1854, Aarau).

Bibliographie. *Grabungsberichte der Gesellschaft Pro Vindonissa*, régulièrement publiés dans ASA à partir de 1897. — *Jahresberichte der Ges. Pro Vindonissa*, à partir de 1906. — JSGU. — S. Heuberger : *Aus der Baugeschichte Vindonissas*, 1909. — Le même : *Das Amphitheater Vindonissas*. — R. Laur-Belart : *Die Erforschung Vindonissas unter S. Heuberger*, dans *Argovia* XLII, avec bibliographie 1897-1927. — Le même dans *Aargauische Heimatgeschichte II, Römerzeit*. — J. Heilerli : *Vindonissa I, Quellen und Literatur*, dans *Argovia* XXXI, avec bibliographie ancienne. — S. Loeschcke : *Lampen aus Vindonissa*. — F. Stähelin : *Die Schweiz in römischer Zeit*. — F. Keller : *Die römischen Ansiedlungen in der Ostschweiz*, dans *MAGZ* XV. — *Corpus Inscription. Latin.* XIII. — E. Vogt : *Bemalte gallische Keramik aus Windisch*, dans ASA 1931. [R. LAUR-BELART.]

VINDRET. Famille originaire de Chilly (Haute-Savoie), reçue bourgeoise de Genève en 1501. Elle compte — PIERRE, marchand, du Conseil des Cinquante 1512-1513, 1515, 1519, 1521-1527, des Soixante 1536, procureur de l'hôpital des pestiférés 1530-1531. — Covelle : *LB. — RC.* — L. Sordet : *Dict. mns. — Archives d'État Genève.* [H. G.]

VINEIS, de (WEINGARTEN). Famille valaisanne éteinte, originaire de Naters, qui se répandit au XIII^e s. dans les châtellenies de Sierre, de Granges et de Sion. — 1. LOUIS, donzel, à Sierre en 1223, vassal de l'évêché. — 2. FRANÇOIS, de Naters, chevalier, 1351. — 3. ANTOINE, major de Mörel 1431. — 4. CLAUDE, bourgmestre de Sion 1522. — 5. ANTOINE, gouverneur de Saint-Maurice 1496. — 6. LAURENT, gouverneur de

Saint-Maurice 1691, grand châtelain de Sierre. — d'Angreville. — Furrer II. — Gremaud. [Ta.]

VINELZ (français FENIL ou FENIS) (C. Berne, D. Cerlier. V. DGS). Com. et Vge. Aux XI^e et XII^e s., *Feni*; au XIII^e s., *Fenis, Vinils, Fenix*; au XIV^e s., *Finils. Armoiries*: d'argent à une serpente d'azur emmanchée d'or, senestrée d'un soc de charrue d'azur. Fenis passe pour être la station la plus importante de l'âge du bronze en Suisse. Découverte en 1881, explorée les années suivantes, cette station a livré plus de cent objets entièrement en bronze, haches-marteaux échancrés, vases richement ornés, crânes, vestiges de filets, etc. On a également fait des trouvailles dans un établissement de l'âge de la pierre,



situé plus loin de la rive actuelle (Th. Ischer: *Die Pfahlbauten des Bielerses*). Au Schaltenrainwald se trouve la colline portant autrefois le château des comtes de Fenis (voir art. HASENBURG). La localité se trouvait dans la seigneurie de Cerlier et appartenait au comté de Neuchâtel-Nidau, dont elle partagea les destinées. L'église de Fenis est mentionnée pour la première fois en 1228; elle était sous le patronage de la Vierge. En 1228, elle faisait partie du décanat de Soleure; en 1285 et postérieurement, de celui de Saint-Imier. La collation appartenait aux comtes de Neuchâtel-Nidau; le comte Rodolphe IV de Nidau la légua au couvent de Saint-Jean avec lequel elle passa à Berne. La partie inférieure du clocher est du XII^e ou du XIII^e s. Le clocher fut reconstruit en 1542. Le chœur et la nef datent de la fin du moyen âge. La date de 1484 est inscrite au-dessus de l'entrée principale, à l'intérieur. En 1527, à l'occasion d'une reconstruction de l'église, le Conseil de Berne fit don de la cloche et des tuiles, dont une partie provenait de la célèbre chapelle des Sept Chênes. En 1825, un incendie réduisit 15 maisons en cendres et coûta la vie à dix personnes. — FRB. — P. Aeschbacher: *Die Grafen von Nidau*. — W.-F. v. Müllinen: *Beitr.* VI. — Arch. d'État Berne. [Aeschbacher.]

VINET. Famille vaudoise, fixée à Gilly 1687, bourgeoise de Crassier 1727. Il est à peu près certain qu'elle descend d'un réfugié protestant, originaire de Guillestre (Hautes-Alpes): PAUL Vinay. — **Alexandre**, célèbre théologien, penseur et critique littéraire, * 17 juin 1797 à Ouchy. Fils de MARC, 1770-1822, secrétaire du Département vaudois de l'Intérieur (voir H. Lecoultré: *Le père d'A. Vinet*). Il était au milieu de ses études de théologie à Lausanne, lorsqu'en 1817 il devint maître de français au gymnase et au pédagogium de Bâle; fonctions auxquelles s'ajoutèrent bientôt des leçons à l'École des filles et des cours de littérature à l'université (professeur extraordinaire dès 1819, ordinaire dès 1835). Il publia, sous le nom de *Chrestomathie française*, 3 volumes (1829 et 1830) de morceaux choisis, accompagnés de notes et d'une revue historique des principaux écrivains. Lors des affaires qui suivirent le soulèvement de la campagne bâloise contre le chef-lieu, les autorités de Bâle chargèrent Vinet d'aller plaider leur cause auprès du gouvernement vaudois.

Ayant eu maintes fois à occuper, par complaisance, la chaire de l'Église française de Bâle, Vinet réunit ses sermons dans les volumes intitulés *Discours sur quelques sujets religieux*, 1831 et *Nouveaux Discours*, 1841, dont il a donné plusieurs éditions augmentées. *Le Semeur*, journal religieux, politique et littéraire, fondé par un groupe de protestants parisiens, en 1831, reçut de lui divers articles de morale chrétienne et de nombreuses études de critique littéraire. De ceux-là, il groupa les principaux dans ses *Essais de philosophie morale*, 1837; celles-ci, jointes à d'autres travaux littéraires, cours, etc., ont aussi paru plus tard en volumes, notamment ses travaux sur *Pascal*.

L'intolérance qui sévissait alors, de fait et légalement, dans le canton de Vaud le fit entreprendre une lutte persévérante en faveur de la liberté religieuse et même de la séparation complète entre l'État et les Églises. Deux concours, ouverts par la Société de la morale chrétienne (de Paris), lui fournirent l'occasion d'écrire à ce

propos son *Mémoire sur la liberté des cultes*, 1826, puis son *Essai sur la manifestation des convictions religieuses*, 1842.

En 1837, Vinet devint professeur de théologie pratique à l'académie de Lausanne. Il prit part aux discussions qu'entraînait la revision des lois ecclésiastiques du canton de Vaud, et fut plus tard membre de la commission chargée de rédiger un projet de réorganisation de l'instruction publique. Il était, d'autre part, le président et l'âme du comité qui dirigeait l'école supérieure des jeunes filles, de Lausanne.

Toujours malade, depuis un accident survenu en 1820, Vinet mourut le 4 mai 1847, à Clarens. Un monument lui a été élevé à Lausanne en 1900.

De bonne heure, Vinet s'était préoccupé de questions économiques et politiques. C'est sur ce genre de sujet que portaient quelques-uns de ses premiers articles (au *Nouvelliste vaudois*), et il y revint dans l'un de ses derniers écrits: *Du socialisme considéré dans son principe*, 1846. Ce qu'il oppose au « socialisme » (il entend par là l'étatisme), ce n'est point l'individualisme — autre erreur à ses yeux — mais un système libéral, où la « solidarité » morale et civile se trouverait d'autant mieux assurée que seraient plus complètement respectés les droits de toute « personne » humaine. Une inspiration analogue anime ses écrits d'ordre pédagogique.



Alexandre Vinet.
D'après un portrait à l'huile.

En religion, Vinet, sympathique à l'esprit sérieux et fervent du Réveil, mais opposé à l'étroitesse qu'il voyait s'y mêler, s'est attaché à montrer combien l'Évangile répond à tous les vrais besoins de la nature humaine et comment tant de « dualités », autrement irréductibles pour notre pensée et pour notre volonté, trouvent leur conciliation dans ce « fait » réparateur: l'incarnation de Dieu dans le Christ. — L'influence de la pensée de Vinet a été considérable et dure encore.

Bibliographie. Eug. Rambert: *A. Vinet; histoire de sa vie et de ses ouvrages*, 5^e éd. 1930. — M^{lle} de Mestral-Combremont: *Vinet*, 1930. — Ph. Bridel: *A. Vinet; sa personne et ses idées*. — A la suite de la 3^e éd. du livre de Rambert se trouve un *Catalogue des œuvres de Vinet*. — Un comité, constitué en 1847, a publié 21 vol. d'œuvres de Vinet à quoi sont venus s'ajouter 2 volumes de *Lettres*. La Société d'édition Vinet, fondée en 1908, pour entreprendre une nouvelle édition, plus complète et enrichie de préfaces documentaires, a publié jusqu'ici 10 vol.

L'Esprit d'A. Vinet, par Astié (2 vol. 1861) offre un recueil de ses plus essentiels passages, classés systématiquement. [Ph. B.]

VINGLE, PIERRE de, * à Lyon vers 1495, imprimeur à Lyon, puis à Genève en 1533 et à Neuchâtel de 1533 à 1535; partisan de la Réforme, il imprima entre autres la Bible française d'Olivetan et les œuvres des premiers réformateurs. — Th. Dufour: *Notice bibliogr. sur le Catéchisme de Calvin*. — Baudrier: *Bibliographie lyonnaise* XII. [F. G.]

VINGRA. Voir WINGREIS.

VINOT, SIMÉON, cordelier, originaire d'Arc en Barrois (France), prédicateur français à Fribourg 1559, gardien du couvent de Fribourg 1560-1563, curé du Landeron 1563, prédicateur à Fribourg 1572-1575. † 25 mai 1575. — A. Dague: *Coup d'œil sur le mouvement intellectuel de Fribourg au XVI^e s.*, dans ASHF II. — B. Fleury: *Catal. des religieux du couvent des Cordeliers*, dans ASHF VIII. [J. N.]

VINTSCHGAU. Cette vallée, appartenant aujourd'hui à la province italienne du Haut-Adige, entretint,

de l'époque romaine au commencement du XIX^e s., des rapports politiques et ecclésiastiques suivis avec la Rhétie, puis avec les III Liges grisonnes. Elle faisait partie de la province romaine *Rætia prima*. A l'époque mérovingienne, le Vintschgau dépendait, politiquement et ecclésiastiquement, de la Rhétie curiale. En 700, la vallée doit avoir été rattachée politiquement à la Bavière. A cette époque, le Vintschgau s'étendait jusqu'à Passerbrücke, près de Meran, et comprenait aussi la Basse-Engadine jusqu'à Pontalt et le Münstertal. Ces deux dernières régions furent ainsi perdues pour la Rhétie. Au point de vue religieux, toutefois, le Vintschgau demeura, avec la Basse-Engadine et le Münstertal, rattaché à l'évêché de Coire. Grâce à des donations impériales, notamment d'Otton I^{er} au XII^e s., aux donations des frères Gebhart et Ulrich von Tarasp et à l'acquisition de Frickingen, l'évêque redevint le principal propriétaire foncier de la région. Les tenanciers des fiefs épiscopaux relevaient de la juridiction de l'évêque. Celle-ci fut exercée à partir de 1239 par les baillis de Matsch et, partiellement, par ceux de Reichenberg, qui avaient hérité du vidomnat épiscopal. Les Reichenberg s'éteignirent en 1383 ; les baillis de Matsch, les seigneurs laïques les plus puissants du haut Vintschgau, perdirent en 1421 leur charge judiciaire qui fut désormais exercée par le capitaine de l'évêque, résidant au château de Fürstenburg. Outre ce château, ceux de Churbourg, Reichenberg, Rotund, Helfmirtgott et Montani, dans le haut Vintschgau, appartenaient à l'évêque de Coire. Le tribunal se réunissait deux fois par an à Mals pour juger les sujets de l'évêque à Untercalven, tandis que Taufers, qui faisait encore partie du Vintschgau, ressortait de la juridiction épiscopale d'Obcalven, dans le Münstertal. Outre les tribunaux épiscopaux, il existait encore des cours comtales à Naudersberg (juridiction qui fut retirée à l'évêque de Coire en 1421 par les Habsbourg), à Mals et à Glurns, qui dépendaient des baillis de Matsch et d'autres seigneurs, notamment des comtes du Tyrol. Le château de Tyrol, qui donna son nom au pays tout entier, était un fief épiscopal. La haute juridiction appartenait aux comtes du Tyrol ; à partir de 1363, elle fut aux mains des Habsbourg, qui cherchaient à concentrer tous les pouvoirs dans leur maison. Leurs visées furent favorisées par la condescendance de certains évêques de Coire, sympathiques à l'Autriche ; la situation des évêques fut, en outre, affaiblie par leurs nombreuses querelles avec leurs vassaux, surtout avec les baillis de Matsch. La faiblesse de l'évêque Peter von Böhmen à l'égard des Habsbourg incita le chapitre cathédral et les sujets de l'évêque à conclure la Ligue de la Maison-Dieu de 1367, à laquelle se rallièrent également les juridictions du Vintschgau. Cet acte ne mit pas fin, toutefois, à la lutte qui se livrait en Vintschgau pour les droits de souveraineté et de juridiction. La guerre de Souabe, qui, pour les Grisons, eut son principal théâtre en Vintschgau (bataille de Calven), n'apporta pas grand changement à la situation. Au XVI^e s. encore, il y eut des traités au sujet des droits de juridiction et fonciers en Vintschgau ; ce fut le cas en 1503, 1519, 1535, 1540 et 1592. Chacun d'eux marquait un recul de la puissance épiscopale et par là de l'influence grisonne en Vintschgau. A partir de 1570, la juridiction d'Untercalven cessa, sur l'ordre du gouvernement tyrolien, de participer aux assemblées de la Ligue de la Maison-Dieu et s'abstint de solenniser les renouvellements d'alliance, ce qui ne l'empêcha ni de se plaindre d'être mise à l'écart dans l'attribution des fonctions en Valteline, ni de toucher sa part des pensions étrangères. Ce ne fut qu'en 1618, avec l'occupation du château de Fürstenburg par l'archiduc Léopold, que la séparation d'Untercalven devint complète. Les efforts des III Liges en vue de regagner ce territoire demeurèrent infructueux. En 1665, l'évêque de Coire alla jusqu'à conclure avec l'Autriche un traité formel de renonciation à ses droits épiscopaux. Le château de Fürstenburg resta la propriété particulière de l'évêque, et les liens religieux entre le Vintschgau et l'évêché de Coire subsistèrent ; ils ne prirent fin qu'en 1803, par le traité avec l'Autriche. Se fondant sur cette convention, l'Autriche alla jusqu'à procéder, au grand détriment de l'évêché de Coire,

à l'incamération des propriétés particulières de l'évêché. Au XVIII^e s., l'Autriche avait tenté d'acheter le Münstertal à l'évêque (1728), mais les III Liges parvinrent alors à révoquer cette vente en payant un dédommagement (voir art. GRISONS). Néanmoins, ce fut pour les Grisons la perte de Taufers. Ainsi, l'antique frontière entre la Vintschgau et le Münstertal, marquée par la croix qui se trouve entre Taufers et Münster, redevint la frontière entre le Vintschgau et le canton des Grisons. Elle fut maintenue lors de la dernière délimitation de la frontière en 1859. — P.-C. Planta : *Die currät. Herrschaften*. — Le même : *Das alte Rätien*. — J.-C. Muoth : *Ämterbücher*, dans *JHGG* 1897. — Wilh. Plattner : *Das Verhältnis des Unterengadins und Münstertals zur Grafschaft Tirol*, dans *JHGG* 1893. — J.-C. Muoth : *Gaudenz von Matsch*, dans *JHGG* 1886. — P. Foffa : *Das Münstertal*. — J. Bott : *Die Losreissung des Gerichts Untercalven und der Gem. Taufers vom Freistaat der III Bünde*. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur*. — C. et F. Jecklin : *Festschrift zur Calvenfeier*. — R.-O. Tönjachen : *Baldiron und die rät. Bünde*. — P.-C. Planta : *Die österr. Incammeration*, dans *PJ* 1887. — P.-J. Ladurner : *Die Vögte von Matsch*. [P. GILLARDON.]

VINZEL (C. Vaud, D. Rolle, V. DGS). Vge et Com. En 1145, *Vincyel*, *Vingels*. Il faisait partie, au moyen âge, de la seigneurie d'Aubonne, puis fut inféodé en 1306 à Jean de Senarclens, chevalier. Il resta dans cette famille jusqu'à la révolution. La maison seigneuriale passa au XIX^e s. aux Frossard de Saugy et aux Reding. — *DHV*. [M. B.]

VINZENZ, von. Voir VINCENTZ.

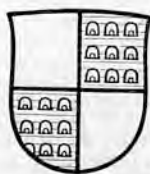
VIOL, HANS, auteur des chansons sur les batailles de Grandson, Morat et Giornico, il était l'un des chansonniers de batailles qui résidaient à Lucerne, à titre d'habitant dans la seconde moitié du XV^e s. — *Gfr.* 18, p. 187. — Bächtold. [P.-X. W.]

VIOLETTE, JEAN. Voir GUNTEN, von.

VIOLLIER. Famille originaire de Manglieu (Puy-de-Dôme), réfugiée à Genève au XVI^e s. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'argent, aux 2 et 3 d'azur à neuf ruches d'abeilles d'or, 3, 3 et 3. Le premier Viollier reçu à la bourgeoisie de Genève en 1584 fut ÉLIE, imprimeur. La descendance de la famille s'établit par deux fils de LAURENT, coutelier : ABRAHAM, reçu bourgeois en 1615, et PIERRE, reçu bourgeois en 1612. Parmi les descendants d'Abraham : — 1. JEAN-PIERRE, 1755-1818, membre du gouvernement provisoire à la Restauration (déc. 1813), conseiller d'État 1814. — 2. JEAN-LOUIS, fils du n^o 1, 1778-1840, du Conseil représentatif, député à la Diète 1815 et 1822. — 3. JOSEPH-HYACINTHE, 1815-1879, pasteur au Petit-Saconnex et à Genève, rédacteur de l'*Alliance libérale*. — 4. ERNEST-LOUIS, fils du n^o 3, 1852-1931, architecte, auteur de la restauration de la cathédrale de Saint-Pierre à Genève. — 5. AUGUSTE-LOUIS, fils du n^o 3, 1854-1908, artiste-peintre. — De la branche de Pierre : — 1. GABRIEL-FRANÇOIS, 1763-1814, établi en Russie, où il devint conseiller d'État et secrétaire de l'impératrice. — [Aug. G.] — 2. DAVID, * 1876 à Vevey, D^r ès lettres, archéologue attaché au service des monuments historiques du canton de Vaud, puis assistant au Musée national en 1904. Vice-directeur du Musée national 1913-1930. Auteur de : *Les civilisations primitives de la Suisse*, 1916 ; *Essai sur les rites funéraires en Suisse des origines à la conquête romaine* ; *Sépultures du second âge du fer sur le plateau suisse* ; *Carte archéologique du canton de Vaud*. Collaborateur au *DHBS*. — *DSC*. — [M. B.] — 3. RAOUL, * 1884, D^r ès sciences, chimiste cantonal à Bâle. — Galiffe : *Not. gén.* III. — H. Heyer : *L'Église de Genève*. — Edm. Barde : *Un magistrat de la Restauration (J.-P. Viollier)*, dans *Étr. gen.* 1927. [Aug. G.]

VIONA, serait, suivant G. Simona, le nom de l'ancien Brione sur Minusio, dont la tradition indique encore les restes de l'église et le presbytère avec la date 1551. — G. Simona : *Note di arte antica*. [C. T.]

VIONNAZ (C. Valais, D. Monthey, V. DGS). Com.



et Vge où l'on a trouvé des objets romains. A partir de 1025, son territoire, avec Reverleuz et Torgon relevait du prieuré de Lutry, qui était représenté à Vionnaz par un prieur. Celui-ci jouissait de tous les droits féodaux, y compris la juridiction, sauf le dernier supplice qui était réservé au châtelain de Chillon. La basse justice était rendue par le métral. Après l'occupation du territoire de Monthey en 1536, les Haut-Valaisans rachetèrent les droits du prieur vers 1570. Ils maintinrent le métral, mais attribuèrent l'exercice de la haute justice à un officier, plus tard le châtelain du Bouveret résidant à la Porte du Scex. Depuis 1798, Vionnaz forme une commune avec Reverleuz et Torgon. Le village brûla complètement en 1800. La paroisse paraît fort ancienne; elle fut desservie d'abord par des religieux de Lutry, ensuite par des prieurs commendataires. La paroisse de Reverleuz s'en détacha en 1798. Le premier lieu de culte fut utilisé jusqu'en 1585, puis la deuxième église, dont le clocher subsiste, a été remplacée en 1910 par l'édifice actuel. Le droit de collation fut exercé dès avant 1570 par l'État du Valais; il passa en 1907 à l'évêché. [Ta.]

VIONNET. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Familles d'Attalens, Grattavache et Vaulruz, dont le nom est mentionné à Cottens dès 1344, à Fribourg dès 1356 et à Vaulruz dès 1387. Réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg en 1356, 1580, 1681, 1692. *Armoiries*: d'argent chapé de sinople. — ROLPHE, curé de Praroman 1644-1651; curé-doyen de Marly 1655-1679; fonda, en 1666, la chapelle du Petit-Marly. † à Marly 3 févr. 1679. — J. Gumy: *Regeste de Hauterive*. — A. Dellion: *Dict.* VI, 424; VIII, 324, 334; IX, 201; XII, 147, 153, 160. — Collection Gremaud n° 48 (mss. aux Archives d'État de Fribourg). [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Vufflens-le-Château en 1490, de Saint-Livres avant 1572, d'Aubonne en 1735.

— PAUL, 27 juil. 1830 - 16 janv. 1914, pasteur à Granges 1856, Pampigny 1858, Étoy 1866-1896, fondateur et conservateur du Musée historiographique vaudois; auteur des *Monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie* et de l'illustration du volume *Au Peuple vaudois*, 1903. — PS 1914. [M. R.]

VIOT, ROLAND, prévôt du Grand Saint-Bernard 1611, a laissé une histoire du Grand Saint-Bernard, une chronologie du duché d'Aoste, ainsi qu'un inventaire des droits de la prévôté de Montjoux, 1628. — E.-P. Duc: *La maison du St. Bernard*. [Ta.]

VIQUERAT. Famille vaudoise, de Combremont-le-Grand, avant 1549, de Cronay 1624, de Donneloye 1650. — JACQUES-FRANÇOIS, 1838-1904, de Donneloye, député au Grand Conseil 1866, conseiller d'État 1878-1901, président en 1881, 1885, 1892, 1899, colonel d'infanterie 1888, donna une grande impulsion à l'agriculture et à la viticulture; député au Conseil national 1883-1899. — *Livre d'Or*. [M. R.]

VIRA-GAMBAROGNO (C. Tessin, D. Locarno, V. DGS). Com. et paroisse. En 1387, *Vira de Gambarogno*; 1591, *Villa et Vira*. Au moyen âge, Vira fit partie de la grande *vicinanza* du Gambarogno et sous la domination suisse il forma une des cinq communes ou groupes de la dite *vicinanza*. En 1917, on découvrit dans la localité de Campaccio une pierre avec inscription dite nord-étrusque avec plusieurs objets préhistoriques. Lors de la guerre de Giornico, Vira devint le quartier général des chefs des troupes ducales (20 déc. 1478). En 1497 le village fut incorporé à l'éphémère comté d'Angera. Dans le territoire de Vira existait depuis une date

inconnue un port important (Magadino) avec une souste, et la commune avait un droit de péage, mentionné encore en 1840 sur toutes les marchandises qui y étaient débarquées. Un règlement de 1592 et une convention de 1676 tâchèrent de mettre un terme aux nombreux conflits, au sujet du port, surgis avec les cantons souverains, mentionnés encore en 1744. Dès 1605 le curé était chargé de l'école pour les enfants des villages formant la paroisse. La commune de Vira comprit aussi Magadino et Quartino, qui en furent détachés pour former la commune de Magadino en 1843. Au spirituel, Vira fit d'abord partie de la paroisse de San Vittore de Locarno-Muralto. A une date inconnue, l'église de Vira fut détachée de San Vittore et devint l'église-mère de tout le Gambarogno, moins Contone, d'où se détachèrent les paroisses d'Indemini 1556, San Nazaro et Sant'Abbondio 1558, Piazzogna 1838 et Magadino 1846. L'église de San Pietro est déjà mentionnée en 1387; une nouvelle église, bâtie de 1611 à 1615, fut consacrée en 1616 et agrandie en 1804. Elle possède une croix gothique du XV^e s. Les chapelles de Santa Maria Maddalena à Vira et de la Madonna degli Angeli à Fossano sont mentionnées en 1591. *Population*: 1591, 130 ménages (avec Magadino et Piazzogna); 1833, 834 hab. (avec Magadino); 1870, 642; 1930, 471. — K. Meyer: *Die Capitanei von Locarno*. — *BStor.* 1879, 1882, 1892, 1903, 1915. — *Riv. archeol. com.* 1917-1918. — *LL.* — *AS I.* — O. Weiss: *Die tessin. Landvogteien*. — *Monitore di Lugano* 1921. — G. Buetti: *Note storiche rel.* — S. Monti: *Atti*. [C. T.]

VIRA-MEZZOVICO (C. Tessin, D. Lugano, V. DGS). Vge et paroisse de la commune de Mezzovico. Il en dépendit au spirituel jusqu'en 1838, année où il fut érigé en paroisse. En 1591, on y mentionne la chapelle Sant'Antonio. L'église paroissiale actuelle, construite sur l'emplacement de cette chapelle, fut terminée vers 1684. La chapelle de Loreto fut construite à la fin du XVII^e s. *Population*: 1591, environ 300 hab. — *BStor.* 1891. — S. Monti: *Atti*. — E. Maspoli: *La Pieve d'Agno*. [C. T.]

VIRCHAUX. Famille de Saint-Blaise (Neuchâtel), connue dès le XVI^e s. — 1. GUSTAVE, * 24 juil. 1834 à Saint-Blaise, † 25 nov. 1906 à Neuchâtel, D^r med., député au Grand Conseil 1871-1877, 1889-1892, au Conseil des États 1875. — 2. PAUL, * 7 juin 1862 à La Chaux-du-Milieu, † 30 mars 1930 à Genève, peintre au Valais et à Genève. — *Mess. boîteurs de Neuch.* 1908, 1931. [L. M.]

VIRÈS, PAUL, pseudonyme de Paul Vollenweider, d'origine zuricoise, * à Genève, Eaux-Vives, le 29 juil. 1893, naturalisé genevois 1900. En 1914, collaboration au *Livre des Dix*. A publié, *Les Sursauts*, poèmes 1915; *A l'heure de vivre*, poèmes 1919; *Souvenirs de la Légion étrangère*, 1928. Collaboration à divers journaux et revues, prose et vers. [J. V.]

VIRET. Plusieurs familles vaudoises. A celle d'Orbe se rattache. — 1. **Pierre**, * à Orbe en 1511, destiné à la prêtrise, il ne reçut cependant jamais les ordres; après avoir suivi les écoles de sa ville natale, il alla à Paris, au collège de Montaigu vers 1527. Il rentra à Orbe en 1530, complètement gagné à la Réforme. C'était l'époque où Farel, envoyé par les Bernois, faisait ses tournées missionnaires dans le Pays de Vaud; il détermina chez le jeune Viret la vocation pastorale: Viret prêcha son premier sermon le 6 mai 1531 à Orbe. Nous trouvons Viret à Orbe à Grandson (1531), à Payerne (1532), à Neuchâtel (1533), à Genève (1534), puis de nouveau à Neuchâtel où il collabore avec Marcourt à la rédaction des fameux placards. Pendant près de deux ans, son ministère alterne entre ces deux villes. A la fin de février 1536, il rejoint l'armée bernoise à Yverdon; les soldats du contingent lausannois l'emmenèrent dans leur ville, où il entreprend la prédication de la Réforme. Il fut un des principaux orateurs de la Dispute de Lausanne (oct. 1536) et l'organisateur du culte réformé dans les terres conquises par Berne; il fut pendant plus de vingt ans le premier pasteur de Lausanne et cumula un temps ces fonctions avec celles de professeur de théologie à l'académie. Il jouit pendant longtemps de la confiance du gouverne-



Paul Vionnet.
D'après une photographie.

ment qui écoutait volontiers ses avis. Mais, à la fin, ces bons rapports se gâtèrent ; il y eut un premier conflit à propos des biens d'Église que Viret aurait voulu voir conservés à l'usage du culte et que LL.EE. vendaient



Pierre Viret. D'après une gravure sur bois dans : *Les Vrais portraits des hommes illustres* de Th. de Bèze.

pour payer les dettes qui pesaient sur le Pays de Vaud. Plus grave fut le conflit à l'occasion de la Cène. Viret et ses collègues, Français pour la plupart, étaient des disciples de Calvin ; ils ne voulaient pas donner la communion à des indignes ; Berne défendait aux pasteurs de prononcer l'excommunication. Finalement, Viret et plusieurs de ses collègues refusèrent de donner la Cène dans ces conditions (déc. 1558) ; ils furent déposés (1559) ; Viret fut exilé. Il se retira à Genève où il passa les années 1559 et 1560, occupé à la prédication et à l'organisation de l'Académie. Sa santé étant mauvaise, il accepta un appel de l'Église de Nîmes (1561-1562), puis il fut pasteur à Lyon (1562-1565). Appelé par Jeanne d'Albret dans le Béarn, il fut pasteur à Pau et professeur à l'Académie d'Orthez, où il mourut le 4 mai 1571. Viret a énormément écrit ; on trouvera la liste de ses ouvrages dans Barnaud : *P. Viret. Sa vie et son œuvre*, Saint-Amans, 1911. Des extraits en ont été publiés en 1911, à Lausanne, sous ce titre : *Pierre Viret d'après lui-même*, par Ch. Schnetzler. On a beaucoup écrit aussi sur P. Viret. Aux historiens de la Réformation, Ruchat, Herminjard, Vuilleumier, il y a lieu d'ajouter : J. Cart : *P. Viret, le réformateur vaudois*, 1864. — Ph. Godet : *P. Viret*, 1892. — H. Vuilleumier : *Notre Pierre Viret*, 1911. — A. Piaget : *Actes de la Dispute de Lausanne*, 1928.

A celle de Villars-Tiercelin : — 2. HENRI, 1854-1896, pédagogue, directeur du gymnase et collègue classique de Lausanne. — 3. CHARLES, 1856-1918, frère du n° 1, imprimeur, député au Grand Conseil 1901-1909. — 4. OSCAR, 1863-1931, frère du n° 3, juge cantonal 1901, présida ce corps en 1904, 1916-1917. — 5. HENRI, * 1882, conseiller national 1919-1922. — *Livre d'Or*.

[M. R.]

5. LOUIS-DANIEL, * 10 févr. 1875 à Yverdon, † 21 mars

1928 à Genève, naturalisé genevois en 1911. D^r ès sciences naturelles ; privat-docent à l'université de Genève 1905-1907, professeur à l'Institut Thudichum. Conseiller administratif de Genève 1906-1922, député au Grand Conseil 1910-1922, président 1919-1920 ; contrôleur général des impôts cantonaux. — DSC. — *La Tribune de Genève*, 23 mars 1928. — *Catalogue des ouvrages publiés par les professeurs à l'université II*. — Archives d'État Genève.

[H. G.]

VIRIDET. Famille genevoise probablement originaire de Paray-le-Monial en Charolais, reçue à l'habitation en 1739 avec EMMANUEL, reconnue citoyenne en 1792. Elle compte — MARC-DANIEL-LOUIS, 16 mai 1810 - 22 févr. 1866, député à la constituante 1841, au Grand Conseil 1842-1862, chancelier de l'État de Genève 1847-1862. Secrétaire général de l'Institut national genevois. Il a publié *Relation du passage du Roth-Horn* ; *Viège, Saas et Saint-Nicolas*, 1838 ; *Considération sur l'instruction primaire* ; *Documents relatifs aux condamnations dont l'Émile et le Contrat social furent l'objet en 1762* ; *J.-J. Rousseau*. — BIG XV. — Archives d'État Genève.

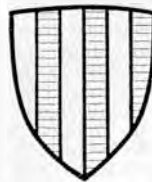
[H. G.]

VIRIEUX. Famille originaire de Lyon, bourgeoisie de Carouge (Genève) 1823. — 1. JOSEPH-ANTOINE, 1829-1892, pasteur à l'Étivaz 1853-1856, à Auxerre (France) 1856-1857, à Dénézy 1857-1859, à Provence 1860-1868, à Payerne 1868-1882. Se retira à Lausanne 1882-1892. Fondateur et rédacteur du *Journal évangélique*. A publié, entre autres, des *Discours évangéliques* 1877. — [H. G.] — 2. FERDINAND, * 15 nov. 1855, à l'Étivaz, † 3 juin 1924, de Carouge (Genève) et de Lausanne 1907, juge cantonal 1888-1891, conseiller d'État vaudois 1891, présida ce corps en 1896, 1901 et 1908 ; directeur de la Banque cantonale vaudoise 1913-1924.

[M. R.]

VIRY, de. Famille noble du Genevois, qui joua un rôle à Genève et dans le Pays de Vaud. Elle est une branche de la famille de Sallenove, dont plusieurs membres intéressent aussi la Suisse, notamment AYMON, seigneur de Sallenove, chevalier, qui reçut en fief, en 1291, du comte Amédée V de Savoie, le château de Rolle avec ses dépendances. — MDR XIX, 440. — ALEXANDRE, seigneur et baron de Sallenove, fut nommé châtelain du Valais, le 17 mars 1516, par le duc Charles III de Savoie. Conseiller de l'évêque de Genève, Jean de Savoie, dans les affaires de cette ville en 1518 et 1519 ; il fut notamment envoyé à la diète de Zurich du 17 mars 1519 (Spon : *Hist. de Genève* ; — Bonivard : *Chroniques* ; — RC). Il défit à Contamine et à Marlioz, en 1536, les gens de guerre que François I^{er} envoyait à Genève. — F. De Crue : *La délivrance de Genève*, dans JSJG XLI. — Le même dans *Hist. milit. de la Suisse V*.

Viry, branche aînée. Armoiries : palé d'argent et d'azur de six pièces



(variantes). — 1. GALOIS, fut seigneur de Mons 1359-1392. — 2. AMÉDÉE, fils du n° 1, seigneur de Mons, Genollier, Prangins, posséda aussi la terre de Lang, détachée de la terre de Cossonay, et la maison de Saint-Apre à Genève, 1392-1412. — 3. AMÉDÉE, petit-fils du n° 2, seigneur des dits lieux, acheta, en 1455, de Gaston de Foix, le château, village et juridiction de Rolle. — 4. JEAN, fils du n° 3, seigneur de Brière (ou Brierc) au diocèse de Lausanne. Ses filles possédaient du fait de leur mère, la moitié de la maison forte de Saconnex-le-Grand. — 5. AMÉDÉE, fils du n° 3, seigneur de Rolle, Coppet et Mont-le-Vieux, de la maison de Saint-Apre et des Terreaux ; il possédait la seigneurie de Vuissens et de Démoret, et la maison antique dite de Cursingue, sise à Coppet. Conseiller et chambellan du duc de Savoie, vidomne de Genève 1482 ; nommé bailli du Pays de Vaud en 1516, par Marguerite de Savoie, il ne put être installé vu l'opposition du duc Charles IV, qui avait déjà nommé Louis de Beaufort. Il acheta, en 1484, d'Armand, vicomte de Polignac, le château et mandement de Coppet, qui, en cette même année, fut, avec Rolle et Mont-le-Vieux, incorporé à la baronnie de Viry. En 1490, il fut un des commissaires ducaux qui s'opposèrent à l'élection de Charles de Seys-

sel comme évêque de Genève. — Gautier : *Hist. de Genève*. — 6. JACQUES, fils d'Étienne, bâtard de Viry, fils lui-même du n° 5, était seigneur de Tornay près Genève. — 7. MICHEL, baron de Viry, Rolle, Coppet, etc., vendit en 1528 au duc Charles III les mandements et châteaux de Rolle et de Mont-le-Vieux et, en 1543, à Jean-Aymé de Beaufort, le château et seigneurie de Coppet.

Viry, branche cadette. — 8. AMÉDÉE, bailli de Vaud 1411-1413. — 9. AMBLARD, chanoine de Genève, protonotaire apostolique, commendataire perpétuel de l'abbaye d'Abondance, prieur de Vilette en Bresse, abbé de Saint-Pierre de Savillan. † 1472. — 10. PIERRE, frère du n° 9, chanoine de Genève, curé de Pers 1443, de Lancy 1481, d'Évordes et de Bossey 1489-1493, prieur commendataire de Ville en Michaille. Il fut mêlé à toutes les négociations entre Genève et les Suisses, depuis octobre 1475 et négocia le traité de Morges (29 oct. 1475), puis l'accord de Fribourg entre Genève et les Suisses (4 mars 1477) ; il put éviter d'être retenu comme otage à Fribourg. Il accompagna l'évêque Jean-Louis de Savoie à Berne et à Fribourg, lorsque celui-ci alla sceller la combourgeoisie de 1477. En 1478, le Conseil de Genève recourut encore à lui comme à l'ami des Seigneurs des Lignes. Vicaire général du diocèse de Genève *sede vacante* 1482. † 1494. — V. van Berchem : *Genève et les Suisses au XV^e s. La folle vie*, dans *JSG XLIV et XLV*. — 11. FRANÇOIS, probablement neveu des nos 9 et 10, chanoine de Genève, prévôt de Lausanne 1503, chancelier de l'évêché de Genève. † 1521. — Pierre de Viry : *Armorial et nobiliaire de Savoie* (art. *Sallenove*). — *RC*. [P. V.]

VISARD. Famille originaire de Bienne (Wysshaar) dont une branche s'établit dans le Cornet (Jura bernois) au XVI^e s. A cette branche appartient — HENRI, notaire à Corcelles, maire de Grandval et banneret de la Prévôté dès la fin du XVII^e s. Visard se signala en 1705 par l'attitude ferme qu'il prit devant le prince-évêque Jean-Conrad de Reinach, exigeant à Delémont le serment du peuple avant d'avoir confirmé lui-même les privilèges de la Prévôté et sa combourgeoisie avec Berne. Dans les démêlés qui suivirent, Berne protégea ses combourgeois et par les traités de Nidau (1706) et d'Aarberg (1711) leur accorda définitivement gain de cause. — *SBB IV*. [A. Sch.]

VISCARDI. Vieille famille de San Vittore (Grisons). Quelques porteurs du nom issus de la Valteline apparaissent aussi dans l'histoire des Grisons. Ceux de San Vittore, jouèrent un certain rôle en Autriche et en Allemagne comme stucateurs et architectes, et furent anoblis. *Armoiries* : coupé, d'azur au guerrier cuirassé tenant une épée dans la dextre, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et de sinople à une colombe volant. — 1. GIOVANNI-ANTONIO, *ludi magister*, travailla en 1560 avec Beccaria à l'établissement de la Réforme. — 2. VEIT Viscart était vers le milieu du XVI^e s. directeur des travaux de Mayence ; selon C. Camenisch : *Rätien Gesch. im Spiegelbild rätischer Dichtung*. Il fut probablement le père du poète Johann Fischart. — 3. BARTOLOMEO l'ancien, architecte à Copreinitz en Styrie vers 1555-1556. — 4. BARTOLOMEO le cadet, architecte en terre allemande. — 5. GIOVANNI-ANTONIO, architecte dans l'Allemagne du Sud et en Bavière à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e s., construisit le couvent des jésuites de Landshut 1688, l'église du pèlerinage de Freistadt, le château de Nymphenburg à Munich 1702. — 6. ANTONIO, de la Valteline, acquit la bourgeoisie des Lignes, capitaine général en Valteline 1725, inspecteur en chef de l'émigration et de l'expulsion des protestants de Valteline 1732. — A.-M. Zentralli : *Graub. Baumeister und Stukkatoren*. — J.-A. Sprecher : *Gesch. der III Bünde im 18. Jahrh.* — F. Jecklin : *Amtsleute*. [L. J.]

VISCHER. Famille de Bâle, originaire de Lechhausen près d'Augsbourg ; elle s'établit à Colmar vers 1550, puis à Bâle lors de la guerre de Trente ans, pour des motifs religieux. *Armoiries* anciennes : trois poissons posés en pal et en sautoir ; depuis 1593 : de sable à une sirène de carnation brochant sur une fasce abaissée d'argent, couronnée d'or, posée de face et tenant ses deux extrémités dans la main. L'ancêtre

est — LEONHARD, environ 1514-1596, à Colmar depuis 1549 ; il ouvrit une mine à Giromagny. — MATTHEUS, 1623-1695, négociant, vint à Bâle en 1630, où il acquit la bourgeoisie en 1649. Son petit-fils — 1. LEONHARD Vischer-Wettstein, 1690-1760, du Grand Conseil, *Sechser* de la corporation du Safran, ancien de l'église française. Sa femme lui apporta la maison « zur Gäns » au Spalenberg. Son fils LEONHARD Vischer-Birr, 1722-1778, est l'ancêtre



de deux branches. — 2. JOHANN-JAKOB, 1750-1825, souche de la branche aînée, du Directoire commercial 1792-1798, du Petit Conseil 1814-1824. — 3. PETER, frère du n° 2, 1751-1823, souche de la branche de la Maison Bleue (Reichensteinerhof), acquise en 1802 ; seigneur de Wildenstein 1792, du Petit Conseil 1788-1798. Sur la suggestion de son beau-frère Pierre Ochs, il proposa au Grand Conseil, le 18 déc. 1797, de donner à la campagne et à la ville l'égalité des droits, puis joua un rôle important dans la révolution bâloise. Président du tribunal cantonal 1798-1803, fabricant de rubans de soie à la Maison Bleue 1802, collectionneur d'art. — M. Lutz : *Moderne Biographien*. — 4. **Benedikt**, 1779-1856, fils du n° 2, chef de l'artillerie bâloise, colonel à l'état-major d'artillerie fédérale, directeur de l'école de Thoune et membre du Conseil de guerre fédéral, il travailla avec Salomon Hirzel à l'organisation et au perfectionnement de son arme. Député au Grand Conseil de 1814 à sa mort, l'un des chefs de l'opposition libérale durant les années de restauration, envoyé à Paris au sujet de la suppression des forts d'Huningue 1814 et 1815 ; il intervint en 1830 pour recommander la modération et la douceur envers la campagne, dut prendre contre son gré le commandement des troupes de la ville, le 3 août 1833. Membre de la cour d'appel et d'autres



Peter Vischer (n° 3).
D'après un portrait à l'huile.

autorités, l'un des fondateurs de la Société académique, fondateur et président de l'école d'agriculture pour indigents. — *Basler Zeitung*, 17 déc. 1856. — C. Burckhardt dans *BVBas.*, 1893. — A. Wieland : *Die militärischen Massnahmen von Baselstadt in den 30er Wirren*. — 5. PETER, 1779-1851, fils du n° 3, amateur d'art, artiste et lettré, fondateur de la société des artistes bâlois qu'il présida depuis 1817 ; député au Grand Conseil 1822-1834, fabricant de rubans de soie. — *SKL*. — *Nbl. der Basler Künstlerges.* 1864. — 6. WILHELM, frère du n° 4, 1789-1849, du Petit Conseil 1827-1840 et 1845-1847, président du Comité financier, il préconisa vivement, vers 1830, à Bâle, l'introduction de l'impôt sur le revenu, premier de ce genre en Europe ; député à la Diète 1832. — *Basler Zeitung*, 8 sept. 1849. — 7. **Wilhelm** (I), 1808-1874, fils du n° 4, professeur de philologie classique à Bâle 1835, fondateur et directeur de l'*Antiquarische Gesellschaft*, membre correspondant de l'Académie des sciences de



Benedikt Vischer (n° 4).
D'après un portrait à l'huile.

Berlin. Auteur de : *Erinnerungen und Eindrücke aus Griechenland* ; *Gesch. der Universität Basel von der Gründung 1460 bis zur Reformation 1529* et de nombreux écrits réunis après sa mort en deux volumes. Député au Grand Conseil 1834, du Petit Conseil 1867 ; président



Wilhelm Vischer (n° 7).
D'après une gravure sur cuivre
de Friedr. Weber.

du Conseil d'éducation et de la curatelle et de ce fait, placé à la tête de toute l'instruction publique, il appela Fr. Nietzsche à l'université de Bâle. — Biographie par A. Gonzenbach dans *Kleine Schriften* II. — ADB. — Achilles Burckhardt, dans *7. Jahreshft des Ver. Schweiz. Gymnasiallehrer* 1875. — Johannes Stroux : *Nietzsches Professur in Basel*. — S. WILHELM (II), 1833-1886, fils du n° 7, professeur d'histoire à Bâle, D^r jur. h. c. ; initiateur de la publication des : *Basler Chroniken*, édita personnellement les trois premiers volumes de la première série ; auteur de : *Gesch. des schwäb. Städte-*

bundes ; *Sage von der Befreiung der Waldstätte*. Député au Grand Conseil, membre fondateur de la Société fédérale qu'il présida plus tard. — ADB. — BJ 1891. — BVBas. XII. — 9. FRIEDRICH, fils du n° 6, 1819-1885, membre du Petit Conseil de la Bâle-1885, vice-président de la Banque Commerciale



Karl Vischer (n° 12).
D'après une photographie.

de la maison de commerce Vischer et Fils 1849. — 10. JOHANN-JAKOB, frère du n° 9, 1823-1893, D^r jur., président du tribunal civil 1854-1868, député au Grand Conseil 1849-1868 et 1872-1883, président du tribunal criminel, membre de la direction du Central suisse 1873 et président 1875-1887, président du Conseil d'administration du même chemin de fer 1891-1893 ; autorité en matière ferroviaire suisse. — 11. THEOPHIL, 1839-1919, fils du n° 6, colonel d'artillerie, négociant. — 12. KARL, fils du n° 5, 1818-1895, D^r phil. h. c., député au Grand Conseil 1857-1881, du Petit Conseil 1858-1867, président de la curatelle 1865-1867 ; historien, auteur de *Henman Seevogel und sein Geschlecht*, de deux vol. sur ses voyages en Italie, de nombreux mémoires historiques. Fabricant de rubans, président de la Chambre du commerce et de la commission des chemins de fer 1858-1864, propriétaire du château de Wildenstein. — ASG VII, p. 422. — 13. KARL, fils du n° 12, 1841-1922, fabricant de rubans de soie, chef de la maison Vischer & C^{ie}, propriétaire du château de Wildenstein et de l'Arxhof. — 14. EDUARD, fils du n° 7, 1843-1929, architecte, directeur des travaux de transformation et d'agrandissement de l'Hôtel de ville de Bâle 1901, député au Grand Conseil 1878-1914, président de la commission du Musée national suisse à Zurich. — DSC. — BJ 1931. — 15. FRITZ, fils du n° 9, 1845-1920, négociant, membre et président des autorités bourgeoises, président de l'administration de l'hôpital 1896-1917, D^r med. h. c. — 16. WILHELM, fils du n° 8, 1861-1928, D^r jur., député au Grand Conseil 1891-1928, avocat et notaire, président de la Chambre des notaires bâlois et de la société des notaires suisses,

membre du tribunal pénal, président de la commission du musée historique, président de la Société générale suisse d'histoire 1926-1928, président du parti libéral suisse, auteur de plusieurs Nbl. — BJ 1929. — 17. EBERHARD, * 28 mai 1865, frère du n° 16, pasteur d'Arosa 1890, de Davos-Dorf 1893, professeur d'histoire ecclésiastique ancienne et du Nouveau Testament à Bâle 1902. Auteur de : *Die Offenbarung Johannes, eine jüdische Apokalypse in christlicher Bearbeitung* ; *Der Apostel Paulus und sein Werk* ; *Die Lehrstühle und der Unterricht an der theolog. Fakultät Basels seit der Reformation*. — DSC. — 18. WILHELM, fils du n° 16, * 1890, professeur de botanique à l'université de Bâle. — 19. HANS, petit-fils du n° 7, * 1876, directeur de l'instruction publique au Nigéria anglais Nord, attaché au ministère des colonies à Londres depuis 1924 ; secrétaire général de l'Institut international des langues et des cultures africaines à Londres, entrepris en 1906 un voyage d'études au Sahara. — 20. ADOLF, frère du n° 19, * 1884, D^r med. à Bâle, député au Grand Conseil, membre de la commission médicale bâloise sur le théâtre des hostilités serbo-turques 1912-1913, délégué du Comité international de la Croix-Rouge aux camps de prisonniers de Turquie. Auteur de : *An der serbischen Front*. — DSC. — 21. ERNST-BENEDIKT, fils du n° 14, * 1878, architecte, président de la société du musée historique. Rédigea, en collaboration, *Das Bürgerhaus der Schweiz, Kanton Basel*. — DSC. — 22. FRITZ, fils du n° 15, * 1875, D^r phil., privat-docent 1912, rédacteur de la BZ, auteur de plusieurs travaux d'histoire suisse ou locale, de : *Zur Gesch. der Zonen von Gea und Hochsavoyen* ; *Der Hohenfirstenhof in Basel* ; *Beitr. zur Gesch. der Mediation*. — 23. KARL-MATTHÄUS, petit-fils du n° 8, * 1896, D^r med., au service de la mission de Bâle à Borneo, depuis 1927 comme premier médecin missionnaire de ce territoire. — Voir en général : *Geschichte der Familie Vischer*. [F. V. et E.-S. V.]

VISCHER, Friedrich-Theodor, * 30 juin 1807 à Ludwigsburg, † 14 sept. 1889 à Gmunden, privat-docent 1836, professeur d'esthétique à l'université de Tubingue 1844, à l'École polytechnique fédérale et à l'université de Zurich 1855-1866. Fut très lié à Zurich avec Gottfried Keller à qui il fit une place, parmi d'autres Zuricois, dans son roman *Auch Einer* ; il semble avoir exercé une influence sur la seconde édition du *Grüne Heinrich*. — Bibliogr. dans ADB et chez O. Hesnard : F. T. Fischer. — A. Ibach : *Gottfr. Keller u. F. T. Vischer*. — Klaiber : F. T. Vischer. — H. Trog : *Vischer u. G. Keller*, dans ZT 1908. — E. Ermatinger et Bächtold : *Gottfr. Keller*. — NZZ 1877, n° 179 ; 1887, n° 261 ; 1907, n° 178. — *Festschr. Eidg. Polytechnikum*. [W. G.]

VISCANTI. Très puissante famille gibeline de Milan, qui réussit à étendre son autorité sur cette ville et sur une grande partie du Nord de l'Italie pendant près de deux siècles. Les territoires tessinois furent l'un après l'autre incorporés à son domaine et y demeurèrent jusqu'à la conquête suisse. Plusieurs personnages de cette famille jouèrent un rôle dans l'histoire suisse, déjà même avant l'établissement de la domination des Visconti sur Milan et la Lombardie. — 1. FILIPPO, des Visconti d'Inverio, cité de 1210 à 1240, un des seigneurs fiefiers du val Blenio, à la suite de son mariage avec Richelda, petite-fille de Guide de Torre. — 1 bis OBIZO cité de 1230 à 1259, podestat de la Léventine en 1236 et en même temps consul de justice à Milan. — 2. AZO ou AZZONE, frère du n° 1 bis, cité de 1230 à 1261, chanoine du dôme de Milan 1231, mentionné en 1255 comme un des deux comtes de la Léventine et de Blenio. — 3. THEBALDUS, neveu du n° 2, podestat de la Léventine en 1255 pour son oncle Azo. Fait prisonnier à la défaite des gibelins à Arona, en 1276, il fut décapité à Gallarate. — 4. OTTONE, frère des n°s 1 bis et 2, * vers 1208, † à Chiaravalle 8 août 1295, archevêque de Milan 1262, malgré l'opposition des Della Torre, seigneurs de Milan ; il se réfugia en 1276 à Giornico, après avoir été banni de Milan par les Della Torre. La victoire de Desio (1277), due en grande partie à Simone Orelli, de Locarno, lui ouvrit les portes de Milan. Il devint maître de la Haute-Italie et établit définitivement la puissance des Visconti. En 1284, il fit occuper Locarno, Bellin-

zone et Lugano, qu'il reperdit en 1285 et 1286. Entre 1282 et 1290, Ottono obtint en *tota ffectaria*, des chanoines de Milan, la Léventine contre une redevance annuelle de 200 livres impériales. Ce fut l'origine de la domination des Visconti dans le Haut-Tessin. Interrompue en 1292, elle reprit au milieu du XIV^e s. Cette investiture déplaça aux gens de la Léventine, qui se soulevèrent sous la conduite de Gerro ; l'archevêque répondit par l'excommunication et l'interdit et infligea une amende de 2000 livres. — 5. MAFFEO ou MATTEO, chanoine de Milan, podestat de la Léventine 1296, qu'il fit administrer par un vicaire. — 6. MATTEO, dit le grand, fils du n° 3, 1247 - 24 août 1322, fondateur de la dynastie des Visconti, seigneur de Milan. Capitaine général du peuple de Milan 1287, podestat 1288, capitaine général de Côme 1292, vicaire impérial de la Lombardie 1294 ; en 1295, il succéda à Ottono comme seigneur de Milan. Il réoccupa Blenio, la Léventine, Bellinzone, Lugano et probablement Locarno en 1303, mais les reperdit la même année, à l'exception de Bellinzone qui resta aux gibelins (Rusca) jusqu'en 1307. — 7. AZZO ou AZZONE, petit-fils du n° 6, 1302 - 16 août 1339, prit le titre de seigneur général de Milan. En 1335, il acquit de Franchino Rusca Côme avec Lugano et Mendrisio ; il rétrocéda ces deux derniers territoires à Franchino deux ans plus tard. — 8. GIOVANNI, † 5 oct. 1354, archevêque de Milan 1342. Avec son frère Luchino (1286 environ-1349), il assiégea Bellinzone en 1340 et l'enleva aux Rusca. Deux ans plus tard, ils prirent Locarno, après un court siège, et mirent ainsi fin à l'autonomie politique dont Locarno jouissait depuis 1315. Ils commencèrent aussitôt la construction d'un nouveau château. La même année 1342, les deux frères s'emparèrent de Brissago. Vers 1343, ils s'attribuèrent le rectorat du Val Blenio, qu'ils confièrent à un des leurs ; peu après 1342, ils mirent la main sur Biasca. Finalement, vers 1350, Giovanni se fit octroyer par son chapitre la *tota ffectaria* sur la Léventine, Osogna, Cresciano et Claro, les chanoines de Milan ne conservant plus qu'une suzeraineté purement nominale. Tous les territoires constituant le canton du Tessin tombèrent ainsi sous la domination des Visconti, qui y placèrent des gouverneurs ou les donnèrent en fief à des vassaux. — 9. GIOVANNI, d'Oleggio, parent des seigneurs de Milan, seigneur de Bologne, obtint en 1335, d'une façon inconnue, des droits sur la vallée de Blenio ; ils les inféoda aux habitants contre une redevance de 1000 florins d'or. Il acquit probablement aussi le château de Serravalle. Vers 1343, il reçut de Luchino et Giovanni, le rectorat de Blenio, qu'il administra par des vicaires. Il en fut privé en 1355 par Galeazzo II ; en 1356, il céda ses droits sur Blenio aux frères Pepoli, de Bologne. — 10. GALEAZZO II * vers 1320, † 4 août 1378, et — 11. BERNABO, 1319-1385, frères, neveux du n° 8 et de Luchino, auxquels ils succédèrent dans la seigneurie de Milan. Bernabò reçut vers 1350 la charge de podestat de la Léventine, qui fut exercée après sa mort par sa femme Regina della Scala. Galeazzo, nommé vicaire impérial de la Lombardie par Charles IV, eut des rapports spéciaux avec Blenio et Biasca. Blenio tenta une révolte contre lui en 1363. — 12. GIAN - GALEAZZO, fils du n° 10, 1347 - 3 sept. 1402. Il emprisonna son oncle et beau-père Bernabò (n° 11), avec deux fils, au château de Trezzo et l'y empoisonna (1385). Devenu seigneur de Milan, il acquit en 1395, de l'empereur Venceslas, le titre de duc de Milan. Il succéda à Galeazzo II dans les droits sur Blenio et, après la mort de Bernabò et de Regina della Scala, il revêtit la charge de podestat de la Léventine. En 1391, il ordonna la réforme des statuts de Locarno. Sa mort fut le signal d'un véritable démembrement du duché. Uri s'empara de la Léventine et les Sacco de Mesocco, de Bellinzone et de Blenio. — 13. MASTINO, fils du n° 11. Lors de l'emprisonnement de son père et de ses frères au château de Trezzo, il s'enfuit à Coire, et en 1404 aurait cédé à l'évêque de Coire, bien qu'il n'eût aucun pouvoir d'en disposer, la Valteline avec Chiavenna, Bormio et Poschiavo. — 14. FILIPPO-MARIA, fils du n° 12, 23 sept. 1392 - 13 août 1447 à Milan. Duc de Milan. Il est celui des Visconti qui eut le plus de rapports avec les Confédérés. En 1412, il donna Locarno aux frères

Frachignoni ; en 1416, il inféoda à Loterio Rusca le Val Lugano, Riva-San-Vitale, Mendrisio, Balerna avec les châteaux de Sonvico, Morcote et Capolago, qu'il constitua en comté ; vers 1434 et en 1438, ces terres passèrent aux Sanseverino. Il gagna la bataille d'Arbedo en 1422 et reconquit Blenio et la Léventine et tous les territoires tessinois occupés par les Confédérés ; il obtint des chanoines de Milan l'investiture de la Léventine en 1424, celle de Blenio en 1425. Il fit la paix avec les Confédérés en 1426. En 1439, il inféoda la *pieve* de Locarno aux Rusca et en 1440-1441 donna la Léventine en gage au canton d'Uri. Le jour de ses funérailles fut proclamée à Milan la République ambrosienne, dont la répercussion fut grande dans les territoires tessinois. Bellinzone et Lugano adhèrent à la République ambrosienne ; Franchino Rusca de Locarno essaya de rétablir la puissance de sa famille. — 15. GASPARO, chevalier, possédait des droits de douane entre Locarno et Lugano, qui furent réservés dans la paix de 1426. — 16. BIANCHINO ou BLANCHINUS, commissaire spécial de Bellinzone en 1434-1435 ; il revêtit aussi des charges à Locarno. — 17. SCARAMUCCIA, fut envoyé vers 1447 à Bellinzone, avec son frère ALESSANDRO, comme commissaire ducal. — 18. SAGRAMORUS, † 18 nov. 1472, commissaire extraordinaire à Bellinzone 1447, défendit Chiavenna menacé par les Grisons en 1465, revint à Bellinzone en 1472 et libéra la ville des Landriani. — 19. FRANCESCO, châtelain du *Castello piccolo*, de Bellinzone, avec ses frères GIOVAN-PIETRO et GALEAZZO, 1461-1481. — 20. ZANOTTO, commissaire ou gouverneur de Bellinzone 1466. — 21. PIER-FRANCESCO, descendant d'une branche illégitime du n° 11, un des personnages les plus influents du duché et un des généraux milanais à la guerre de Giornico. — 21 bis. AZZO ou AZZONE, commissaire extraordinaire à Bellinzone 1475. — 22. GIOVAN-FRANCESCO, gouverneur de Bellinzone 1480-1489 et probablement déjà en 1477. Député par Milan auprès des cantons suisses en 1485-1487. — 23. CARLO, un des trois plénipotentiaires de Milan lors de la paix du 25 avril 1480 avec les Confédérés. — 24. GIACOMINO, d'Oleggio, cité en 1489 comme vicaire pour la seconde fois du Val Blenio pour le duc de Milan. — 25. LEONARDO, abbé de S. Celso à Milan, reçut, le 1^{er} juil. 1512, l'investiture du Val Lugano, au moment où les Suisses allaient en faire la conquête. — 26. GALEAZZO, ambassadeur de Ludovico-le-More en 1499 et 1500 auprès des Confédérés. Il joua un rôle important dans les négociations qui aboutirent à la paix de Bâle, du 22 sept. 1499, mettant fin à la guerre de Souabe. En 1512, avec Battista Visconti et Ottaviano Sforza, il signa au nom du duc Maximilien le traité du 3 sept. 1512 avec les Suisses. Dans la suite, il eut de nombreux rapports avec les cantons ; un des régents de Milan en 1514 et ambassadeur ducal en Suisse ; ambassadeur du roi de France auprès des cantons en 1521-1522 ; cité encore en 1526. — 27. GIOVANNI-ALOIGI, « préfet », probablement gouverneur de Locarno en 1505. — *Bibliographie*. C. Magenta : *I Visconti e gli Sforza*. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — Le même : *Die Capitanei von Locarno*. — P. Schäfer : *Das Sottocenero im Mittelalter*. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — E. Bontà : *La Leventina nel Quattrocento*. — *Period. Soc. stor. com.* I, II. — *BStor.* 1881, 1882, 1889, 1900, 1905. — *AS I.* — G. Pometta : *Briciole di stor. bellins.* — Gagliardi : *Dokumente dans QSG N. S. 1 et 2*. — *Archivio stor. lomb.* 1914, 1912. — C. Cantù : *Storia di... Como*. — Dierauer. — *Art. AMBROSIENNES (VALLÉES), BALERNA, BELLINZONA, BLENIO, LEVENTINA, LOCARNO, LUGANO, MENDRISIO, RIVIERA, RUSCA, SANSEVERINO, SFORZA, VALMAGGIA*. [C. TREZZINI.]



Armoiries : d'argent à la guivre d'azur engloutissant un

enfant de carnation (variantes). — 1. PLACIDO, † à Curio 1823, mathématicien, dessinateur et architecte. Il partit en 1784 pour la Russie, travailla pour Catherine II et pour Paul I, construisit différents édifices à Gatschina et à Paulosk ; le pont du parc impérial de Paulosk porte son nom. Il construisit les casernes d'Ingerburg en 1797 et entra au pays en 1800. — 2. SANTINO, dit aussi Pietro-Santo, * vers 1752, † 1819 à Curio. Architecte en Russie de 1784 à 1800, il fit, entre autres, les plans de



Placido Visconti (n° 1).
D'après un portrait à l'huile.

la villa impériale de Paulosk, joutit de la faveur de Catherine II et de Paul I, qui le fit capitaine et conseiller. — 3. DAVIDE, fils du n° 1, * 1768 à Curio, † 1838 à Saint-Petersbourg, architecte, souche de la branche russe. En 1787, il travailla à la construction du palais de Peterhof, construit en 1825 l'église catholique Saint-Stanislas ; chevalier de Saint-Anne 1818, de Saint-Wladimir 1827, attaché, comme architecte, au ministère des affaires étrangères 1828. Conseiller impérial et naturalisé russe 1833, anobli 1834. — 4. CARLO-DOMENICO, fils du n° 1, 1775 - 16 oct. 1852

à Curio. Architecte, se rendit avec son père en Russie et collabora aux constructions de Gatschina et des casernes d'Ingerburg ; il travailla longtemps dans les parcs et jardins impériaux. En 1816, il revint à Curio et y fonda une école de dessin. Député au Grand Conseil 1827-1834.

— 5. GIOVANNI-ANTONIO, fils du n° 2, * 1782, † 1875 à Curio ; maître-constructeur, reconstruisit les fortifications d'Alexandrie (Italie) et construisit des routes et des ponts à Acqui. — 5 bis. ALESSANDRO, fils du n° 3, * 5 déc. 1810 à Saint-Petersbourg, entra au service de la Chambre des finances et du ministère des affaires étrangères de Russie. Conseiller de cour et commandeur de l'ordre de Sainte-Anne. — 6. PLACIDO, * 1827, † 1900 à Curio, fils du n° 4, architecte, travailla à la construction de plusieurs chemins de fer en Suisse et à l'étranger. Professeur pendant vingt ans à l'école de dessin de Curio. — 7. ALESSANDRO, fils du n° 5 bis, * 4 mai 1839 à Saint-Petersbourg, † 1888. Officier russe, fit la campagne du Caucase 1857-1859, colonel 1879, général 1887. Commandeur de l'ordre de Sainte-Anne. — 8. EUGENIO, fils du n° 7, * 1865, à Saint-Petersbourg, chef de section au ministère des affaires étrangères, courrier du cabinet à Berlin, Vienne, Rome, Paris et Londres. — 9. GIOVANNI, ingénieur, petit-fils du n° 5, † 1903, fit les premiers projets du funiculaire de la Madonna del Sasso à Locarno et les projets des usines hydro-électriques de Grindelwald. — SKL. — AHS 1914, 1919, 1925. — G.-P. Corti : *Famiglie patrizie del C. Ticino*. — A. Oldelli : *Dizionario*. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Benois-Simona : *Lugano un semenzaio d'artisti*. — BStor. 1885, 1909. — P. Schäfer : *Das Sottocenero im Mittelalter*. — *Alm. ticin.* 1927. — G. Merzario : *I Maestri comacini*. — P. Veggezi : *Esposizione storica*. [C. TREZZINI.]

VISETTI. Famille éteinte de Mendrisio, dont les armoiries sont : à un lion ; au chef rétréci chargé de quatre étoiles rangées en fasce ; à la champagne rétrécie chargée de trois étoiles rangées en fasce (sceau de 1816 ; émaux inconnus). Suivant E. Torriani, les Visetti étaient originaires du Val Solda (Italie) ; ils étaient à Mendrisio déjà dans la première moitié du XVII^e s. — 1. PIETRO, cité en 1639, est le premier de la famille mentionné à Mendrisio. — 2. PROSPERO, † en octobre 1715, fut reçu dans la bourgeoisie de Mendrisio en 1702. — 3. GIUSEPPE, fils du n° 2, 24 févr. 1674 - 15 janv. 1749, lieutenant bailliaval 1721-1737 et fiscal du bailliage de Mendrisio 1737-1743. — 4. ANTONIO, de Mendrisio, † 1757 à Gênes, où il habitait ordinairement. Prêtre, prédicateur de renom en Italie ; fut député en 1745 par la

république de Gênes auprès de l'impératrice Marie-Thérèse. — 5. ALESSANDRO, fils du n° 2, 14 avr. 1675 - 29 juin 1749 à Mendrisio ; prêtre, D^r theol., curé de Sant'Antonio à Côme 1705 ; prévôt de Mendrisio de 1706-1747. — 6. PROSPERO, fils du n° 3, 6 juin 1713 - 21 janv. 1772 ; fiscal du bailliage de Mendrisio 1754, fut un des députés pour signer la convention avec l'État de Milan pour le règlement des frontières du bailliage. — 7. GIOVANNI-OTTAVIANO, fiscal de Mendrisio 1772-1781. — 8. LODOVICO Visetti-Gorini, de Mendrisio, † à Lugano 31 oct. 1824, capitaine au régiment Salis au service de France, chevalier de la Légion d'honneur. Il fit des legs importants aux hôpitaux de Lugano et de Mendrisio. — 9. ALESSANDRO, petit-fils du n° 6, * à Mendrisio 13 mai 1788, † à une époque et dans un lieu inconnus. Député au Grand Conseil en 1830. Avec lui s'éteignit la famille des Visetti. — AHS 1914. — S. Borrani : *Ticino Sacro*. — A. Oldelli : *Dizion.* — E. Torriani : *Storia eccles. di Mendrisio*. — P. Veggezi : *Esposiz. stor.* — A. Baroffio : *Storia*. — BStor. 1915, 1932. — ASI. — ASHR. [C. T.]

VISITANDINES. Ordre de femmes fondé par saint François de Sales, évêque de Genève et sainte Jeanne de Chantal. Ces deux saints établirent, en 1610, à Anancy, une congrégation de femmes qui visitaient les pauvres et les malades et leur apportaient des secours spirituels et corporels ; ces premières religieuses ne faisaient que des vœux simples et n'observaient la demi-clôture. En 1618 déjà, un bref de Paul V érigea la Visitation en un ordre religieux qui adopta la règle de saint Augustin. Saint François de Sales rédigea de plus, pour ses religieuses, des *Constitutions* qui furent approuvées par le pape en 1626. A leur premier but, la visite des pauvres et des malades, les visitandines substituèrent la prière, la récitation de l'office et l'éducation de la jeunesse féminine ; elles firent des vœux solennels et introduisirent la clôture.

L'ordre se développa rapidement en Savoie et en France. A la mort de saint François (1622), il comptait déjà treize couvents ; à la mort de sainte Jeanne (1641), 87. De France, il se répandit en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, en Amérique et en Asie. Au XVIII^e s., qui marque l'apogée de son développement, la Visitation avait environ 200 maisons ; 92 furent sécularisées par la Révolution. Au début du XX^e s., on comptait 164 couvents et 7000 visitandines. Les monastères sont indépendants les uns des autres et l'ordre n'a pas de supérieure générale ; chaque couvent est soumis à l'autorité de l'évêque du diocèse, qui lui choisit un aumônier. Les visitandines portent un costume de laine noire avec une guimpe blanche et une croix d'argent sur la poitrine.

La Suisse a deux couvents de visitandines, l'un à Fribourg, l'autre à Soleure ; tous deux sont des fondations des religieuses de Besançon. En 1635, comme on craignait de voir la Franche-Comté dévastée par la guerre, onze visitandines quittèrent leur couvent de Besançon, sur l'ordre de l'archevêque Ferdinand de Retz, et vinrent se réfugier à Fribourg ; elles obtinrent du gouvernement le droit de résider à Fribourg tant que durerait la guerre, mais non d'y fonder un établissement. En 1651 seulement, les visitandines, qui avaient fait de nombreuses recrues dans la jeunesse patricienne de la ville, obtinrent l'autorisation d'ériger un couvent à Fribourg. Elles achetèrent la maison d'Affry où elles entrèrent le 1^{er} mars 1653. Elles commencèrent immédiatement à bâtir leur église d'après les plans de l'édile Jean-François Reyff. Le 16 juillet 1656, le sanctuaire, dédié au Saint-Esprit, était consacré par Mgr Knab. En 1726, la supérieure Catherine-Cécile de Diesbach fit construire un nouveau bâtiment pour y loger le pensionnat de jeunes filles. A deux reprises, en 1798 et en 1848, le gouvernement fribourgeois interdit la réception de nouvelles novices et décida la suppression de la communauté par extinction ; ces mesures furent rapportées en 1804 et en 1859. De Fribourg, les visitandines de Franche-Comté tentèrent un établissement à Bulle et à Gruyères. Une communauté séjourna dans cette dernière localité de 1638 à 1651, se rendit ensuite à Thonon et à Anancy, puis fonda un nouveau couvent à Langres, en 1653.

En 1644, 11 religieuses quittèrent Fribourg pour aller s'établir à Soleure où les appelait M^{me} de Caumartin, la femme de l'ambassadeur du roi de France. Cet établissement fut le premier de l'ordre en pays de langue allemande. Le 22 mars 1646, les visitandines de Soleure posaient la première pierre de leur église. En 1672 déjà, elles durent abandonner cette première résidence et se construire un nouveau couvent. Elles y entrèrent le 22 juin 1679, mais leur église ne fut terminée qu'en 1693. Depuis quelques années, les visitandines de Soleure, comme celles de Fribourg, ont renoncé à l'enseignement et fermé leur pensionnat de jeunes filles, qui était florissant. — Max Heimbucher : *Die Orden und Kongregationen der Katholischen Kirche II* (qui donne toute la bibliographie générale). — E.-F. von Müllinen : *Helvetia Sacra II*. — Fuchs-Raemy : *Chronique fribourgeoise* — F. Kuenlin : *Dict.* I, 316. — Konrad Schläpfer : *Freiburger Kirchen aus der Mitte des 17. Jahrhunderts*, dans ASA 1908. — J. Gremaud : *Les visitandines de Gruyères*. — *Étr. frib.* 1809. — FA 1909. — LL XVIII. — J.-U. Burkhardt : *Das Kloster Mariæ Heimsuchung zu Solothurn*, dans *St. Urnenkalender* 1889. [J. N.]

VISPERTERMINEN (C. Valais, D. Viège. V. DGS). Com. et paroisse. Au XII^e s., *villa Termenens*, plus tard aussi *Terbinen*. Divers objets de l'âge du fer y ont été trouvés. *Armoiries* : de sinople au globe impérial d'argent, accompagné en chef de quatre besants du même posés en fasce. Ils rappellent les quatre anciennes communes qui fusionnèrent au XVII^e s. : Ob dem grossen Stein, Niederhäusern, Staldner Grund (?) et Bonwiler (?) avec Sattel. Visperterminen, soumis au XII^e s. à la dîme du chapitre de Sion, appartenait au quartier extérieur ou grand quartier du



dizain de Viège ; il fut représenté au landrat en 1335 et défendit en 1360 ses droits de forêt et de pâturage contre Viège. Les habitants de Nanzertermi se rattachent depuis le XIII^e s. à la paroisse de Naters. Ils élevèrent en 1256 une église à saint Théodule qui, selon accord du 5 sept. 1265, fut une annexe de Viège. La paroisse devint autonome en 1745. L'église actuelle est de 1835. Le rectorat Sainte-Catherine, existant dès 1656, fut transformé en 1783 en un vicariat. Registres de baptêmes et de décès dès 1787, de mariages dès 1763. La chapelle de pèlerinage de la Visitation de Marie, fondée en 1652, se rattache à la paroisse ; elle fut reconstruite entre 1730 et 1740, partiellement détruite par le tremblement de terre de 1756, puis complètement en 1855. Les chapelles des stations, du commencement du XVIII^e s., contiennent de riches sculptures grandeur naturelle de l'artiste uranais Niederberger. *Population* : 1798, 450 hab. ; 1930, 750. — L. Wyss (?) : *Die Mundart von Visperterminen*. — A. Stebler : *Ob den Heidenreben*. — P. J. Studer : *Noten... zu einer Statistik der Gem. und Pfarrei Visperterminen*, mns. aux Arch. d'État Valais. — Gremaud I. [L. Mr.]

VISSAULA (originellement FITZAULA.) Nom d'une famille bourgeoise de Morat, probablement d'origine irlandaise. L'ancêtre — ÉTIENNE, s'est établi au milieu du XVI^e s. avec son fils PIERRE à Montilier ; les deux ont été admis à la bourgeoisie de Morat en 1589. Les Vissaula ont joué un rôle important dans l'administration de la ville ainsi que dans les métiers et dans le commerce. La famille est éteinte à Morat depuis 1921. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4, d'argent au lion de gueules, couronné d'or, lampassé et armé du même ; aux 2 et 3, de gueules à une rose d'argent, boutonnée d'or. — 1. PIERRE, bourgmestre de Morat 1635-1638. — 2. GUILLAUME, fils du n° 1, s'est distingué, comme capitaine de cavalerie, au service de l'empereur. Anobli en 1637 par Ehrenfridt, comte d'Ortenburg, qui l'autorisa à changer son nom en ab Aula ou von Aula, faveur dont les



Vissaula restés au pays n'ont pas fait usage. — 3. JEAN-DAVID, 1709-1803, greffier du tribunal, notaire, géomètre, lieutenant baillival pendant environ cinquante ans. — 4. JEAN-ABRAHAM, † 1823, a joué un rôle important pendant la Révolution et la Médiation. Il était receveur d'État, président du Conseil de ville et pendant plusieurs années, président du tribunal de district. — 5. CHARLES, député au Grand Conseil 1847, conseiller d'État 1870, conseiller national 1872-1875. † 1875. — J.-F.-L. Engelhard : *Der Stadt Murten Chronik*. — A. d'Amman : *Lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises*, dans AHS 1921. — E.-F. von Müllinen : *Prodomus*, p. 181. — Jaquet : *Souvenirs d'un Gruyérien IV*, 49. [R. Meuz.]

VISSCHER VON GAASBECK, GUSTAV-ADOLF, * 1859 à Java, architecte, à Bâle depuis 1895, directeur de la société de construction bâloise. Œuvres principales : la maison du Safran à la Gerberstrasse et la maison Wieland-Jahn au Lindenweg. † 1911. — 2. RICHARD, frère du n° 1, 1855-1929, dessinateur-architecte ; travaux dans *Basler Bauten des 18. Jahrh.*, auteur d'une monographie : *Das Schreckenbürlinszimmer in der Kartaus zu Basel*. — SKL. [C. Ro.]

VISSOYE, VISSOIE (C. Valais, D. Sierre. V. DGS). Com. et Vge, qui fut donné en 1052 à l'église de Sion par l'évêque Aymon de Maurienne-Savoie. Il revint en 1193, par échange, à l'évêché, lequel l'inféoda à une famille qui prit le nom d'Anniviers, puis à ses héritiers par alliance, une branche des Rarogne. L'église et le château des vidomnes à Vissoye, firent de ce village le centre de la vie religieuse et civile de la vallée au XIII^e s. Au décès d'Hildebrand de Rarogne, l'évêque Walter Supersaxo reprit Anniviers et plaça à Vissoye un châtelain (1466). En 1541, la vallée obtint de pouvoir nommer cet officier. Au moyen âge, Vissoye formait un quartier de la communauté de la vallée. Depuis 1904, il constitue une commune autonome. L'église de Vissoye, connue dès le XII^e s., desservait primitivement la vallée entière. S'en détachèrent successivement Saint-Luc et Chandolin en 1802, puis Ayer. La première église, avec la chapelle Saint-Jacques, servit au culte jusque vers 1700 ; la deuxième eut son clocher brûlé en 1784. L'édifice actuel date de 1808. La tour, appelée château, brûla en 1879. — Gremaud. — Barth. Rameau : *Châteaux valaisans*. — Leo Meyer : *Die Sprachen von Eifisch*. — Erasme Zufferey : *Hist. d'Anniviers*. [Ta.]

VITAL (VIDAL, WIDAL). Famille de la Basse-Engadine (Grisons), probablement originaire du Vintschgau, bourgeoise de Schuls depuis le XIV^e s., plus tard aussi de Sent et Fetan ; elle compte plusieurs ecclésiastiques. — 1. ANDREA, * 11 sept. 1855, avocat à Fetan, député au Grand Conseil 1889, président 1892, conseiller d'État 1894-1903, député au Conseil national 1899-1919. Il contribua dans une grande mesure, comme président de la *Societad retoromantscha*, au réveil de la langue romanche. — 2. EDGAR, fils du n° 1, * 1882, artiste peintre à Fetan. — BM 1917. — DSC. — SKL. — [J.-R. T.] — 3. ULRICH, cousin du n° 1, D^r med. à Sent, † 1874. D'après lui est nommée la source principale des sources arséniques du val Sinestra. — 4. FRITZ, fils du n° 3, * à Sent en 1874, D^r jur. 1914, 3^e puis 2^e secrétaire du département fédéral de l'Intérieur, dès 1922 secrétaire de ce département. Auteur de divers mémoires sur la culture des arts. [H. T.]

VITANI. Famille guelfe de Côme, qui joua un rôle important dans l'histoire de cette république et dans la lutte contre les Rusca, dès les premières années du XIII^e s. En 1239-1249, les Vitani établirent un contre-gouvernement à Mendrisio, en opposition à celui des Rusca à Côme. En 1403-1404, avec l'aide des Confédérés, ils réussirent à chasser momentanément Franchino Rusca de Lugano, qui reprit cependant le pouvoir à Côme en 1408. — P. Schäfer : *Das Sottoceneri im Mittelalter*. — C. Campiche : *Die Communalverfassung von Como*. — G. Vittani : *In S. Eusebio*, Côme 1925. — C. Cantù : *Storia di Como*. [C. T.]

VITICULTURE ET VIGNE EN SUISSE. La vigne est apparue en Suisse à une époque inconnue, mais certainement très ancienne ; on admet généralement que la création des premiers petits vignobles en

Helvétique date de l'époque romaine. Les trouvailles archéologiques faites en Suisse occidentale, sur les bords du Léman et au pied du Jura, tendent à démontrer la persistance de la culture de la vigne depuis l'occupation romaine. La première mention certaine de cette culture date de l'an 516. Au VI^e s., la loi burgonde, dite loi Gombette, contient de nombreuses dispositions qui protègent la culture de la vigne et l'entourent d'un grand respect. En Suisse alémanique, par contre, les documents historiques sont étrangement silencieux et ne font jamais mention de la vigne avant l'époque de Charlemagne. Il est vraisemblable, pourtant, que durant la longue période troublée qui a succédé à la paix romaine, la vigne s'est maintenue et même développée dans ces contrées, car des actes de l'an 850 signalent des vignobles déjà importants sur les rives suisses du Rhin et du Bodan, et en 1150, sur les bords du lac de Zurich. L'aire de la vigne s'est considérablement accrue dans les siècles suivants, le long de tous les affluents suisses du Rhin. Puis, lorsque la régression du vignoble eut commencé, la vigne disparut de nombreuses localités ; seuls les noms de ces endroits ont subsisté comme témoins de l'expansion antérieure de cette culture (Weinberg, Weingarten, Weinfeld, Weiningen).

Du IX^e au XI^e s., les vignobles romands ont sensiblement augmenté de superficie et se sont établis peu à peu sur tous les emplacements où ils ont persisté jusqu'ici : vallée du Rhône, coteaux du Léman, des lacs de Neuchâtel et Bière, vallées de l'Orbe et de la Broye, Vully. Dans chacune de ces régions viticoles, la fondation de nombreuses abbayes et convents, par des religieux de Bourgogne, a imprimé à la viticulture un grand développement, sous l'impulsion des moines de Saint-Maurice, Romainmôtier, Payerne, Lutry, Montheron, spécialement en des localités rocailleuses peu propices à d'autres cultures, comme la côte du Dézaley (abbaye de Haut-Crêt). Jusqu'au milieu du XIX^e s., la vigne n'a cessé d'étendre son domaine à la faveur d'une consommation locale du vin croissante et de l'absence de relations commerciales importantes avec les vignobles étrangers. La vigne était alors cultivée jusqu'à une altitude très élevée (800-900 m.) et atteignait vers 1850 environ, sa plus grande extension. Dès lors, la superficie viticole suisse a continuellement diminué. En 1877, on l'estimait encore à 36 000 hectares. En 1905, elle n'était plus que de 25 000 ha, en 1921, de 18 000 ha, pour tomber à 13 500 ha, en 1929. Dans l'espace d'un demi-siècle, près des trois quarts (73 %) du vignoble suisse a donc disparu. Cette régression est tout spécialement sensible dans la Suisse du Nord-Est et dans les régions élevées de la Suisse romande ; le recul de la vigne est très marqué (78-95 % de la superficie viticole) dans les cantons alémaniques, autrefois très viticoles, de Zurich, Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Schaffhouse. Les cantons romands et le Tessin ont perdu également du 30 au 60 % de leurs vignobles. Seul le canton du Valais fait exception, puisqu'il accuse une sérieuse augmentation de sa surface viticole, accrue de 170 %, ce qui compense quelque peu le déficit national.

Les causes de cette régression sont très diverses : la diminution de la main-d'œuvre viticole et agricole, conséquence du développement industriel de la seconde moitié du XIX^e s., a enlevé des milliers de bras à la culture du sol ; l'extension imprévue et irrésistible du périmètre urbain de la plupart de nos principales cités a fait disparaître de nombreux vignobles ; la construction d'un important réseau de chemins de fer et le percement des tunnels alpins ont établi des relations économiques de plus en plus intenses avec les régions méditerranéennes. Il s'en est suivi très rapidement une importation croissante de vins étrangers, plus doux que beaucoup de nos vins indigènes. L'importation encore négligeable en 1850 ($1/10$ de la production suisse) a atteint, en 1913, un chiffre sept fois plus élevé, passant de 200 000 hl. à 1 400 000 hl. En regard de cet accroissement d'importation, la production indigène a reculé de 1 400 000 hl. en 1900 à une moyenne de 600 000 hl. de 1922-1929.

Le climat tempéré-froid de la Suisse, située à la limite septentrionale de la culture de la vigne, a rendu cette

culture difficile et onéreuse dans maints vignobles, dont la production quantitative et qualitative apparaissait des plus irrégulières. Le défaut de rentabilité de ces vignobles a causé leur disparition graduelle, les vins obtenus à grand-peine ne pouvant soutenir économiquement la concurrence des vins importés. Le désavantage du climat, le déficit de main-d'œuvre et la concurrence commerciale n'auraient pas suffi à eux seuls à provoquer la régression si rapide et si étendue du vignoble suisse, si dans le même temps n'étaient apparues d'autres causes de diminution : les maladies cryptogamiques de la vigne, oïdium et mildiou. L'extension de ces cryptogames, très vite généralisée à tout le vignoble suisse, a eu pour effet immédiat d'élever considérablement les frais de cultures par l'emploi indispensable, chaque année, de produits chimiques tels que le soufre contre l'oïdium, et surtout les bouillies au sulfate de cuivre contre le mildiou. Cette augmentation des frais généraux du producteur a eu pour conséquence la disparition des vignobles en situations défavorables et à petits rendements. Puis un insecte, le phylloxéra, venant de France, où il avait ruiné la presque totalité des vignes du Midi, est apparu à l'Ouest de la Suisse et a contaminé de proche en proche, pendant le dernier quart du XIX^e s., tout le vignoble suisse, dans sa marche lente, mais inexorable vers l'Est. L'anéantissement définitif du vignoble attaqué par le phylloxéra, sans égard à la situation, ni au climat, a forcé la Confédération et les cantons à intervenir immédiatement pour sauver la viticulture d'une ruine inévitable, en créant des instituts de recherches et d'expérimentations (stations viticoles de Lausanne, Wädenswil, Auvèrner). Sous l'impulsion et la direction de ces institutions nouvelles, les procédés de défense culturale pratiqués à l'étranger ont été vulgarisés et mis au point pour les besoins de notre pays : traitement au sulfure de carbone pour la destruction de l'insecte dans les foyers localisés et reconstitution ultérieure, au moyen de plants résistants au phylloxéra, des vignobles trop largement contaminés. La reconstitution ne pouvait être réalisée qu'à l'aide de plants racinés insensibles aux attaques du parasite ; l'observation ayant démontré que les variétés de vignes sauvages, dites américaines, s'accoutumaient, sans en souffrir, du voisinage de l'insecte, alors que tous les cépages européens succombaient rapidement, le principe de la reconstitution a consisté dans le greffage des variétés indigènes sur porte-greffes américains résistants. Avant la réussite définitive de la reconstitution, la sensibilité particulière des divers porte-greffes à la teneur en calcaire assimilable, extrêmement variable, des sols de nos vignobles, a nécessité de nombreux essais.

La reconstitution a débuté dans les cantons romands, les premiers et les plus largement atteints par le phylloxéra, et s'est poursuivie avec énergie sur tout le reste du vignoble suisse. Ce fut une œuvre de longue haleine ; les problèmes qu'elle posait ont été résolus par les organisations expérimentales compétentes et le phylloxéra, en tant que cause de régression du vignoble, peut être considéré comme vaincu. En outre, la sélection des cépages, apportant à la vigne résistance aux maladies cryptogamiques et productivité, a permis d'augmenter le rendement quantitatif ; des améliorations foncières très importantes dans tous les vignobles (chemins de dévestiture, remaniements parcellaires, adduction d'eau, protection contre l'érosion naturelle et plantation à grands écartements) permettront, en abaissant graduellement le coût de production du vin, de lutter contre la concurrence des vins étrangers. Enfin l'introduction, dans la reconstitution, des cépages hybrides dits producteurs directs (P-D) rouges, greffés sur porte-greffes éprouvés, permettra la production de vins rouges de table indigènes, comparables aux vins rouges étrangers de grande consommation et diminuera graduellement l'importation de ceux-ci, au profit de la viticulture du pays.

Nos coteaux produisent des vins qui se distinguent par leur finesse, leur délicatesse, leur parfum et leur bouquet. Le climat de la Suisse romande convient mieux à la vigne que le régime climatique du Nord de la Suisse. Le climat un peu froid et humide du bassin du Rhin

exige des cépages résistants et précoces tels que les Riesling, Riesling-Sylvaner, Sylvaner, Elbling, Rauschling, dont sont principalement formés les vignobles des cantons suisses allemands.

Le vignoble romand est beaucoup plus homogène : le cépage essentiellement cultivé pour le vin blanc est le Chasselas fendant. Les vins rouges sont produits par diverses variétés du Pinot de Bourgogne (Cortailod, Salvagnin, Dôle), beaucoup moins répandues que jadis. Le vignoble valaisan frappe par la variété des cépages que l'on y cultive. Le Chasselas fendant est le principal cépage produisant les vins blancs de grand commerce ; on rencontre à côté du fendant plusieurs cépages d'origine inconnue, ou introduits par des militaires rentrant du service étranger, donnant des vins très alcooliques, à parfum et bouquet très marqués. Tels sont : l'Arvine, la Rèze, l'Humagne, l'Amigne, la Malvoisie, le Rhin, le Muscat et l'Hermitage. Comme cépage rouge, le Pinot de Bourgogne ou Dôle est encore assez répandu pour donner lieu à un commerce important. Le vignoble tessinois occupe une place à part dans la viticulture suisse, par sa production presque exclusive de vins rouges ; on y cultive certains cépages rouges, vinifiés sous le nom général de *Nostrano* (Merlot, Fresia, Bondola), donnant des vins équilibrés et alcooliques. La culture du Chasselas y est très limitée.

Pour lutter contre les effets de la concurrence du vin étranger et améliorer sa situation intérieure, la production vinicole suisse a perfectionné son organisation : de nombreuses associations vinicoles se sont fondées, pour la vinification en commun, et dans quelques vignobles les producteurs se sont groupés pour créer des caves coopératives, vinifiant les récoltes de plusieurs centaines de membres. Dans les installations de ces divers groupements, une rationalisation bien comprise du matériel et des méthodes de travail a permis d'abaisser le coût de production du vin, et surtout d'en améliorer la qualité par une vinification irréprochable. Sur le terrain commercial, plusieurs offices de propagande, entretenus par les subsides des producteurs et de l'État, ont pris pour tâche de faire progresser la consommation des vins indigènes, en faisant mieux connaître aux consommateurs suisses les nombreux crus, bien vinifiés, que produisent nos vignobles. [G.-A. PIGUET.]

VITODURANUS. Voir JOHANNES VON WINTERTHUR.

VITRIARIUS, PHILIPPE-REINHARD, d'Oppenheim dans le Palatinat, bourgeois de Genève gratis 1678, professeur en droit à l'académie de Genève 1675-1682, puis à Leyde où il enseigna jusqu'à sa mort, 1720. A publié : *Institutiones juris publici romano-germanici ; Universum jus civile privatum ad methodum Instit. Justiniani*, 1697 ; *Grotius parvus sive institutiones juris naturæ et gentium, studio Fr. Spener*, 1726. Un de ses fils — JEAN-JACQUES, * à Genève 29 mai 1679, citoyen de Genève, lui succéda dans sa chaire à Leyde. Il a parfois été confondu avec son père. — Ch. Borgeaud : *Hist. de l'Université de Genève I.* — Covelle : *LB.* — Archives d'État Genève. [H. G.]

VITRY, JEAN de, charpentier d'images, originaire de Pontverre en Savoie, reçu bourgeois de Genève en 1445, fit de remarquables stalles pour l'église Saint-Pierre de Saint-Claude 1449-1465. — *SKL* (avec bibliogr.). [H. G.]

VITTEL. Famille originaire de Gaillard (Savoie) à Gimel 1550, à Rolle 1608. — CHARLES, 1809-1889, préfet de Rolle 1845-1862, député au Conseil national 1848-1861, de nouveau préfet de Rolle 1885-1889. [M. R.]

VITTRINGEN, von. Famille éteinte, bourgeoisie de Lungern (Unterwald), l'une des plus riches de la classe supérieure des paysans libres, dont la situation était assez pareille à celle de la noblesse. — HEINRICH prit à ferme du couvent d'Engelberg en 1328, avec le chevalier Peter von Hunwil, la dime d'Einwil. Il est cité jusqu'en 1333 parmi les chefs politiques du canton, ainsi que son fils — JOHANN, cité en 1361 et 1362. Ils doivent avoir habité une sorte de tour dont on peut reconnaître les traces à Vittringen, en aval de Lungern, sur la rive droite du lac. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens*, p. 378. [R. D.]

VITZNAU (C. et D. Lucerne. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 1330, *Vitzenowe*. *Armoiries* : coupé de gueules à un poisson d'argent surmonté d'une croix pattée d'or et fascé ondulé d'argent et d'azur de 4 pièces. Les fouilles de Wilhelm Amrein, pratiquées de 1913

à 1925 dans le Steigelfadlbalm ont fait découvrir des objets du paléolithique et de l'âge du bronze (instruments en os, ours des cavernes, pointes de flèches en bronze) (*JSGU Reg.* — *VSNB* 1924). Vitznau fit partie jusqu'en 1798 du village et du bailliage de Weggis, avec lesquels son histoire se confond (voir art. WEGGIS). La chapelle fut consacrée en 1505. Fondation de la chapellenie 1641 : de la paroisse 1799. Constructions d'église 1739 et 1841. Le village fut incendié en 1454. Vers 1504, la contrée eut à souffrir des luttes de frontière avec Gersau. Glissements de terrain en 1674, 1687, 1706, 1710, 1879. Coutumier 1738. La route de Weggis fut construite en 1866, celle de Gersau en 1886. Le 21 mai 1871 fut ouverte la ligne Vitznau-Righi, construite par Niklaus Riggenbach. — Voir *Gfr. Reg.* — Ph.-A. Segesser : *Rechtsgeschichte I.* — Jos.-Fel. Balthasar : *Merkwürdigkeiten I.* — Jos. Zimmermann : *Vitznau.* — Gsell-Fels : *Die Bäder und klimatischen Kurorte der Schweiz.* — Franz Heinemann : *Hundert Jahre Fremdenverkehr, Reiseleben und Hotelwesen in der Schweiz.* [P.-X. W.]

VIVENZI, de VIVENTIIS. Ancienne famille tessinoise citée à Bellinzone aux XIV^e et XV^e s., dans la vallée de Blenio aux XV^e et XVI^e s. — GIOVANNI, mentionné de 1475 à 1483, notaire et juge du val Blenio, joua un rôle important comme chef du parti favorable à la réunion de Blenio aux cantons suisses. Les Confédérés le placèrent à la tête du val Blenio comme odestat en 1479 ; il y resta jusqu'en 1480, fut arrêté par ordre du duc de Milan le 3 janv. 1481 et poursuivi pour haute trahison. En 1482 et 1483, il vivait en liberté dans Blenio. — *BStor.* 1887. — E. Pometta : *La guerra di Giornico.* — Le même : *Come il Ticino.* — E. Bontà : *La Leventina.* — AS I. [C. T.]

VIVERS, von (VON VIFFERS). Famille éteinte de Berne. *Armoiries* : d'azur ou de gueules au bélier issant d'argent, accorné d'or, accompagné au canton dextre du chef d'une étoile d'argent. — HANS (Hensli), avoyer de Berthoud 1410, banneret 1415, châtelain de Zweisimmen 1427, du Petit Conseil 1427. — *LL.* [B. SCHOUB.]

VIVIAN, JACQUES, originaire d'Orléans, imprimeur et libraire, reçu bourgeois de Genève en 1513, y exerça l'imprimerie de 1513 à 1523 environ. — *RC VII.* — E.-H. Gaullieur : *Études sur la typogr. genev.* [F. G.]

VIVIER ou VIVIERS, de (en allemand VON VIVERS). Famille fribourgeoise de noblesse féodale, qui paraît au début du XII^e s. et s'éteint à la fin du XIII^e s. et dont les membres ont été des ministériaux des comtes de Sogren, puis des comtes de Tierstein. *Armoiries* : un chef chargé d'un lion issant. Les armoiries d'azur au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules sont basées sur des armoriaux du XVIII^e s. La famille paraît avoir tiré son nom des hameaux de Vivy. — CONRAD, cité de 1253 à 1284, avoyer de Fribourg 1270-1271. † av. février 1294 sans postérité. Sa succession passa aux seigneurs de Pont. — Max de Diesbach : *Les châteaux de Viviers*, dans *Étr. frib.* 1907. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF XII.* — P. de Zurich : *Les avoyers*, dans *AF* 1927. [Pierre de Zurich.]

VIVIS, von. Famille qualifiée originaire d'Estavayer-le-Lac, reçue dans la bourgeoisie de Soleure en 1579 et 1630. *Armoiries* : I, d'azur au pal d'or chargé d'un écot de sable ; II, depuis la fin du XVIII^e s. : d'azur au pal contrechevronné-renversé d'or et de sable de six pièces. — 1. THOMAS, 1579-1611, fils du n^o 2 de la famille de Vevey, d'Estavayer-le-Lac, bourgeois de Soleure 1579, bourgeois de Rueyres 1594, *Feldschreiber* à Soleure 1569, vice-



chancelier, membre du Grand Conseil 1593. † 1611. Sa descendance, retournée en partie à Estavayer, s'éteignit à la fin du XVII^e s. — 2. CHARLES, fils du n° 3 de la famille de Vevey, 1602-1652, bourgeois de Soleure 1630, médecin au régiment am Rhyn en Savoie 1616-1618, puis au service de France, compagnie des gardes de Petermann Vallier 1619; capitaine des mousquetaires 1621 et 1622. Médecin de ville à Soleure, du Petit Conseil 1644. † 1632. — 3. JEAN-MARTIN, fils du n° 2, * 1645, capitaine



Georges-Antoine v. Vivis (n° 7).
D'après un portrait à l'huile.

1779, *Altrat* 1797, *Thüringenvoigt* 1784, colonel du quartier de Dorneck, Thierstein et Gilgenberg 1789, bourgmestre 1797, bailli de Flumenthal 1793. Prit part au traité de capitulation avec le général de Schauenburg 1798. — 8. OURS-VICTOR-JOSEPH, arrière-petit-fils du n° 2, 1736-1800, du Petit Conseil 1795, édile des fortifications de Soleure 1789. — 9. FRANÇOIS-JOSEPH-GEORGES-ANTOINE, fils du n° 6, * 1765, † après 1808, major d'infanterie dans un régiment portugais. — 10. François-Joseph-Antoine-Charles-Thomas, fils du n° 6, 1767-1839, capitaine au régiment Royal étranger en Angleterre, préfet de Thierstein 1823, juge cantonal de Soleure. — 11. LOUIS, petit-fils du n° 6, 1797-1869, prêtre 1831, chanoine de Soleure 1824, prévôt 1862. — 12. CHARLES-MARTIN, frère du n° 11, 1807-1871, avocat, notaire 1833, juge cantonal, membre de Conseils d'administration, colonel. — 13. FRANÇOIS, 1821-1870, colonel d'un régiment d'infanterie en Espagne. — 14. JACQUES, fils du n° 9, 1801-1863, lieutenant au service de France, au service de Naples, capitaine 1834, lieutenant-colonel, chevalier de l'ordre Saint-Ferdinand 1848; pensionné avec le grade de colonel 1850, syndic de Nola. — 15. FRANÇOIS, fils du n° 10, 1807-1877, capitaine au service de Naples. — 16. GEORGES-CHARLES, petit-fils du n° 10, 1858-1929, ingénieur, major d'artillerie de fortification, attaché au bureau des fortifications du Saint-Gothard à Andermatt; héraldiste et généalogiste, collaborateur aux *AHS*, *DHBS*, *AGS*. Auteur de la généalogie de la famille von Vivis (mss.). — *AHS* 1910, p. 179; 1929, p. 197. — Voir en général *LL*. — *AGS* I et IV. — *Gfr.* — Alex. Schmid: *Kirchensätze*. — P. Wirz: *Bürgergeschlechter*. — May de Romainmôtier: *Hist. militaire*. — G. v. Vivis: *Bestattungsbuch*. — Archives d'État Soleure. [† v. V.]



Georges-Charles v. Vivis (n° 16).
D'après une photographie.

— 5. PIERRE-JOSEPH, petit-fils du n° 2, 1683-1755, prêtre 1708, chanoine de Schönenwerd 1718, protonotaire apostolique, chevalier, comte palatin. — 6. JEAN-MARTIN, fils du n° 4, * 1727, capitaine au service de France, régiment Waldner, 1758, major au régiment Buch en Espagne 1759. † à Madrid 1761. — 7. GEORGES-ANTOINE, fils du n° 4, 1731-1811, lieutenant en France, avoyer d'Olten 1772, du Petit Conseil

VIVY (GRAND et PETIT) (C. Fribourg, D. Lac, Com. Barberêche, V. DGS). Hameaux et châteaux. Anciennes formes: *Vivier, Viviers, Wuyvuy*; all. *Viviers*. Fiefs des comtes de Tierstein qui furent vendus à Fribourg en 1423 et 1442. En 1293, ils appartenaient aux seigneurs de Pont. A cette date, il ne subsistait plus, au Grand Vivy, que la motte de l'ancien château de la famille de Vivier. Le château actuel et la chapelle, dédiée à sainte Anne, furent construits en 1616 par Anne de Praroman, femme de Rodolphe Griset de Forel. En 1671, il passa aux Féguey et en 1905 aux Maillardo. Le château et la tour du Petit-Vivy existaient déjà en 1293; ils passèrent dès lors en de nombreuses mains. Le château a été reconstruit au XVI^e s. — M. de Diesbach: *Les châteaux de Viviers*, dans *Étr. frib.* 1907. — P. de Zurich: *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Le même: *La maison bourgeoise dans le C. de Fribourg*. [P. de Zurich.]

VIZTUM (VICEDOMINI). Famille de ministériaux des évêques de Bâle, tenant son nom de sa charge de vidomne. Ses premiers représentants sont cités au XII^e s. — 1. BURCHART, bourgmestre 1295. — 2. BURCHART, neveu du n° 1, prieur à Saint-Pierre de Bâle à partir de 1316. — 3. BERTSCHMAN, petit-fils du n° 1, reçut en fief de l'Autriche la Waldeck en 1361, avec son frère. — 4. RUDOLF, petit-fils du n° 3, du Conseil 1378, seigneur de Schauenburg vers 1400. *Armoiries*: d'or à la croix de Saint-André de sable. — W. Merz: *Burgen des Sisgau* III. — *ADB*. [C. Ro.]

VOCE DEL POPOLO. Journal conservateur tessinois publié à Lugano dès 1859; il devint en 1862 le *Cittadino Ticinese* et en 1866 *La Libertà*. Lors de la scission du parti conservateur vers la fin de 1896, l'une des fractions publia un journal sous le titre de *Voce del Popolo* qui, la pacification réalisée, fusionna avec *La Libertà* pour former dès 1900 le *Popolo e Libertà*, organe actuel des conservateurs tessinois. — *La Presse suisse*. [C. T.]

VOCK. Vieille famille de Sarmenstorf (Argovie). — *LLH*. — ALOIS, 1785-1857, curé de Berne 1808-1809, recteur de l'école cantonale catholique de Saint-Gall 1809-1812, précepteur chez l'ambassadeur A.-L. de Talleyrand à Berne 1812-1813, curé d'Aarau 1814-1831, chanoine de Zurzach, doyen de la cathédrale de Soleure 1832. Auteur de travaux historiques. — E.-F. v. Müllner: *Prodromus*. — *Argovia* 40, 102. — *KKZ* 1857. — *Programm der Kantonsschule Aarau* 1858. — Barth III, p. 903. — R. Rauchenstein: *Zur Erinnerung an A. Vock*. [H. Tr.]

VECHTING, HERMANN, botaniste, * 1847 à Blomberg (principauté de Lippe), D^r phil., privat docent à Bonn 1874 et professeur extraordinaire 1877, professeur à Bâle 1878, appelé à Tubingue 1887, bourgeois de Bâle 1883. † à Tubingue 1917. — A. Teichmann: *Universität Basel 1835-1884*. — R. Thommen: *Universität Basel 1884-1914*. — *Verhandl. der Naturforsch. Ges. zu Basel* 1919. [C. Ro.]

VOEGELI, VOEGELIN. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Glaris, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie, Zurich (voir aussi les articles VOGEL et VOGLER).

A. **Canton d'Argovie**. Vieilles familles de Leuggern, Leibstadt, Böttstem et Schwaderloch. — KORNELIUS, 1823-1911, ammann de Leuggern; après avoir effectué de nombreux forages en vue de trouver de la houille, il découvrit en 1892 l'important gisement de sel de Koblenz. — Art. SEL. [L. S.]

B. **Canton de Berne**. Famille éteinte de Berne, où elle est citée depuis le XIV^e s. et représentée au Grand Conseil durant le XV^e s. *Armoiries*: d'azur à un oiseau (colombe) d'argent armé de gueules posé sur trois coupes de sinople. — HANS, directeur des travaux 1485, intendant des bâtiments 1489, bailli de Laupen 1513. † 1523 ou 1524. — ULRICH, bailli de Wangen 1487, directeur des travaux 1513. — *LL*. — SKL. — Gruner: *Armorial et Gestorbene Geschlechter* (mss. à la Bibl. de Berne). [B. Schmid.]

C. **Canton de Glaris**. Vieilles familles bourgeoises de Linthal, Rütli, Hätzingen, Glaris, Riedern et Ennenda. HEINRICH, † à Näfels 1413, HANS, † au Stoss 1405. — I. FRIDOLIN, † après 1585, de Rütli, conseiller et envoyé

aux Grisons 1576 ; député à la Diète. — 2. JOHANNES, de Rütli, † 1712, bailli du val Maggia 1678. — 3. MELCHIOR, de Rütli, 14 mars 1731 - 15 janv. 1794, conseiller et administrateur d'église. — 4. CHRISTIAN, 1^{er} avril 1872 - 11 mai 1922, de Glaris, consul général suisse et négociant à Belgrade. — 5. JOHANN-JAKOB, 12 mai 1861 - 29 mars 1924, négociant et consul général suisse à Sofia. — J. Blumer : *Urkundensammlung* III, p. 19. — *JHVG*, fasc. 15, 23. — *LL*. — J. Kubli-Müller : *Genealogien*, mns. [Paul THÜRER.]

D. Canton de Saint-Gall. Famille de Wallenstadt. *Armoiries* : de gueules à un oiseau au naturel posé sur trois coupeaux d'argent, à la bordure d'or. — 1. BALTHASAR, chapelain de Saint-Pierre à Bâle 1518, procureur à Meyenheim (Haute-Alsace) 1518, curé de Wallenstadt. Partisan de Zwingli, il fit un sermon contre les pèlerinages d'Einsiedeln en 1524. Il s'enfuit au commencement de 1526 à Bâle, fut diacre de St. Leonhard 1526, pasteur de Muttenz 1531, de St. Jakob 1537. † 4 oct. 1539 à Bâle. — 2. KASPAR, frère du n° 1, secrétaire du bailliage de Sargans 1515, 1517, avoyer de Wallenstadt. Impliqué dans l'affaire de son frère Balthasar, il fut déposé le 3 fév. 1526 par sentence des cantons gouvernants et puni d'une amende, il se rendit à l'étranger comme capitaine, reentra en janvier 1527, s'enfuit à Coire étant menacé d'arrestation. L'intervention des III Lignes n'empêcha pas la confiscation de ses biens à Wallenstadt. — *Zw.* III, p. 393. — *Zwingli Werke* VIII, p. 785 ; IX, p. 297. — *JSG* XIX, p. 58, 63. — K. Wegelin : *Regesten Pfäfers*, n°s 892, 901. — *AS* I, vol. IV, 1 a ; IV, 1 b. — K. Gauss : *Basilea reformata*. [J. M.]

E. Canton de Schaffhouse. Voir VOGEL.

F. Canton de Thurgovie. VEGELIN, VEGELI. Famille actuellement bourgeoise de Lipperswil, Wagerswil, Engwang, Sonterswilen et Ellighausen. Rudolf *Vogillin* est cité à Kreuzlingen 1256 ; HANS Vögeli, à Frauenfeld, du Conseil 1400. Un bourgeois de Constance, FELIX Vögeli, s'établit à Lamperswil. — LEONHARD, son fils, devint juge du pays thurgovien † 1633 ; son fils, également juge du pays, joua un rôle important dans l'affaire de Wigoltingen. — HANS-KASPAR Vögeli, d'Ilhart, juge du pays dès 1648. *Armoiries* de la branche de Lipperswil : de gueules à la roue de moulin d'or portant sur la pale supérieure ou sur le moyeu un oiseau essorant. — Une branche de la famille apparaît en 1700 à Bâchi-Ellighausen. — *TU*. — Pup. Th. II. — G. Amstein : *Wigoltingen*. — W. Kühlewein : *Jörg Vögelin*, en préparation. — MARTIN, de Wagerswil, * 9 sept. 1863, maître secondaire, puis rédacteur du *Thurg. Tagblatt* à Weinfelden 1890-1930, député au Grand Conseil dès 1908 et président 1922-1923. † 1^{er} mars 1930. — *Thurg. Tagbl.* 1930, n° 52. [LEIS.]

G. Canton de Zurich. VEGELI, VEGELIN. Familles de Zurich où le nom apparaît en 1326 déjà, et en 1357 sous les formes Vögeli et Vögli. Il y eut des admissions dans la bourgeoisie de la ville avant 1435 (de Küsnacht), en 1536 (de Wallenstadt), en 1609 (de Winterthour), en 1620 (de Lamperswil, Thurgovie) et en 1721 (de Hüttlingen (Thurgovie). — *UZ*. — *Bürgerbuch*. — Nabholz et Hegi : *Steuerbücher*. — *Armoiries de la branche aînée* : d'or à une roue de moulin de gueules, supportant un oiseau d'argent. — Armorial K. Meyer, 1605. — 1. RUDOLF, arqubusier à la bataille de Gappel 1531, conseiller 1549. † 16 déc. 1549. — 2. HEINRICH, fils du n° 1, bailli d'Andelfingen 1567, intendant de l'arsenal 1575. † 1600. Son frère — 3. LEONHARD, conseiller 1591, *Amtmann* d'Uetenbach 1594. † 1596. A cette branche appartient encore sans doute — 4. JOHANN-KASPAR, 1754-1784, charpentier, puis peintre d'architectures à Francfort-sur-le-Main, professeur à l'école des beaux-arts de Düsseldorf. — *SKL*. — Tableaux de Hofmeister (mns. des archives de la ville de Zurich).

La *branche cadette*, bourgeoise depuis 1620, était originaire de Constance. Elle s'établit en Thurgovie à l'époque de la Réformation. Il faut probablement attribuer à cette branche : — JERG, secrétaire de la ville de Constance, auteur d'une chronique de la Réformation, réfugié à Zurich en 1548, où il mourut en 1562. La

famille thurgovienne des Vögeli entra fort tôt au Grand Conseil de Zurich avec LEONHARD, bourgeois en 1620 (voir sous Thurgovie). Elle donna naissance à un certain nombre d'ecclésiastiques et de savants. *Armoiries* : de gueules à un oiseau d'argent tenant au bec une feuille de trèfle de sinople, posé sur un mont d'argent. — J.-L. Kull : *Wappenbuch*. — Armorial de K. Meyer, 1674. — Une autre branche, reçue à la bourgeoisie en 1721, est éteinte. — *Zw.* I. — A. Isler : *Professor S. Vögelin*. — Tableaux de Hofmeister. — 1. HANS-KONRAD, 1630-1693, tanneur en rouge, bailli d'Eglisau 1673, hospitalier 1682. — 2. HANS-ULRICH, fils du n° 1, 1658-1731, bailli de Wellenberg et Hüttlingen 1701. — 3. DANIEL, neveu du n° 1, tireur d'argent, *Amtmann* de Rütli 1759, bailli de Sax 1772. — 4. HANS-KONRAD, petit-fils du n° 11, 1729-1791, secrétaire du Freiamt inférieur, traducteur d'œuvres grecques, italiennes et françaises. — 5. HANS-FELIX, fils du n° 3, 1737-1811, tireur d'argent, bailli d'Altikon 1778, de Hegi 1781. — 6. HANS-KONRAD, 2 mars 1792 - 19 nov. 1847, pasteur de Benken, doyen, auteur d'une *Hist. suisse*. — *ADB* 40. — Barth III, Reg. — 7. HANS-HEINRICH, 4 janv. 1810 - 10 oct. 1874, pasteur, D^r phil., professeur à l'École industrielle de Zurich, privat-docent à l'université et à l'École polytechnique. Auteur de *Gesch. des europ. Staatensystems v. der Reformation bis 1661* et d'autres ouvrages ; s'occupa de l'impression de l'histoire de la Réformation, de Bullinger. — *ADB* 40. — *ASG* 2. — Barth III. — 8. **Arnold**, 27 oct. 1826 - 4 juin 1915, entra jeune au service d'Autriche et devint chef de la division autrichienne du génie à Mayence. De retour à Zurich en 1864, il fut directeur des travaux publics de la ville 1865-1879, colonel divisionnaire 1875, député au Grand Conseil 1881-1896, président de l'Exposition nationale suisse de Zurich 1883. Titulaire, la même année, de la médaille d'or Pour le Mérite. — *SZG*. — *NZZ* 1915, n°s 814, 818. — Th. Usteri : *Goldene Verdienstmedaille*. — S. Zurlinden : *Hundert Jahre Zürich* II. — 9. ALBERT, 22 mai 1833 - 30 juin 1908, d'abord poëlier, puis ingénieur civil, constructeur du tunnel du Zimmerberg près de Lucerne. — *Bericht der Quai-baudirektion Zürich* 1889. — 10. EMMA, 10 fév. 1859 - 23 nov. 1914, peintre paysagiste. — *SKL*. — Voir en général *LL*. — *LLH*. — Tableaux de Hofmeister. — K. Keller-Escher : *Promptuar*. mns.

Une branche de cette famille prit le nom de Vögelin à partir de 1797. Elle a compté trois générations de théologiens et d'historiens. — 1. SALOMON, 2 juin 1774 - 7 janv. 1849, pasteur à l'orphelinat de Zurich 1802-1820. Fécond écrivain d'œuvres religieuses et d'histoire ecclésiastique, éditeur d'un extrait des œuvres de Zwingli 1819-1820 ; auteur de *Das alte Zürich*, 1828 ; *Gesch. der Wasserkirche und der Stadtbibl. Zürich*, 1842-1848, etc. D^r theol. h. c. de l'université de Zurich 1838. — *ADB* 40. — *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1884-1885. — *Nbl. Waisenhaus* 1850. — Barth III. — 2. **Anton-Salomon**, fils du



Arnold Vögelin (n° 8).
D'après une lithographie.



Anton-Salomon Vögelin.
D'après une gravure sur cuivre.

n° 1, 12 mai 1804 - 17 oct. 1880, pasteur, maître de grec au Carolinum de Zurich 1828-1833, prédicateur et précepteur, professeur de grec et d'hébreu au gymnase 1841-1875, privat-docent de philologie ancienne à l'université de Zurich 1833, professeur extraordinaire 1852-1868. Traducteur d'œuvres littéraires de l'antiquité. D^r phil. h. c. 1852, bibliothécaire à la Bibliothèque de la ville 1841-1880. Auteur de divers *Neujahrsblätter* et de *Herders Cid*, 1879. — NZZ 1880, n°s 310-312. — ADB 40. — ZT 1881. — ASG III. — *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1886-1887. — 3. Friedrich-Salomon, 26 juil. 1837 - 17 oct. 1888, fils du n° 2, pasteur à Uster 1862-1870. Partisan d'une réforme de la théologie, il qualifia Jésus d'homme et la Bible d'œuvre humaine imparfaite, ce qui provoqua une protestation de la part de 78 ecclésiastiques zuricois. Député



Friedrich-Salomon Vögelin.
D'après une lithographie.

à la constituante 1867, au Grand Conseil 1869-1884, au Conseil national 1875-1888. Professeur d'histoire de l'art à l'université de Zurich depuis 1870, professeur d'histoire suisse à l'école normale de Küssnacht 1871-1877. Vögelin est le père spirituel du Musée national, dont il fit la proposition au Conseil national. J.-C. Heer a fait de lui le héros de son roman de *Felix Notvest*. Ouvrages : *Die Gesch. Jesu u. der Ursprung der christl. Kirche*, 1867 ; *Denkmäler der Weltgesch.* ; *Schweizer-gesch. für Schulen* ; *Das alte Zürich* (en collaboration avec Nüscher) ; biographies de son père et de son grand-père ; plusieurs études sur Holbein ; D^r phil. h. c. 1885. — ADB 40. — TSRG 1888. — ASG 5. — ASA 6. — NZZ 1888, n°s 292, 302, 305, 306. — Barth III. — Alex. Isler : *Prof. Dr. Salomon Vögelin*. — 4. HEINRICH, 1830-1906, de Reigoldswil (Bâle-Campagne), bourgeois de Zurich-Engel depuis 1885, mathématicien, inspecteur général du chemin de fer du Nord-Est jusqu'en 1900, colonel à l'état-major général. — ZWChr. 1916. [E. H.]

VOEGELINSEGG (BATAILLE DE) (15 mai 1403). Au commencement de 1401, la communauté appenzelloise, qui embrassait Appenzell, Hundwil, Teufen, Urnäsch et aussi Trogen, Speicher et Herisau, prépara la lutte contre la domination du couvent de Saint-Gall. Elle trouva de l'appui dans la ville de Saint-Gall et chez les sujets de l'Alte Landschaft, également mécontents du régime du couvent. Les Appenzellois conclurent avec eux une alliance. En 1402, une sentence des villes du lac de Constance décida que cette alliance devait être annulée. La ville de Saint-Gall se soumit. Mais en 1403, les Appenzellois entrèrent dans la combourgeoisie de Schwyz qui assumait désormais le rôle dirigeant dans les luttes pour l'indépendance, et députa un ammann chez ses nouveaux alliés. Les hostilités s'ouvrirent au printemps de 1403. Les Appenzellois prirent d'assaut un certain nombre de châteaux appartenant à des ministériaux de l'abbé et entreprirent des expéditions de pillage dans les domaines de la ville de Saint-Gall, qui s'était retirée de l'alliance. L'abbé reçut des secours des villes impériales du lac de Constance. Ces troupes, renforcées de celles de la ville et de l'abbaye de Saint-Gall, partirent de cette ville pour pénétrer, par Speicher, au cœur du pays d'Appenzell. Exactement informés des desseins de leurs adversaires, les Appenzellois prirent secrètement leurs mesures. Ils élevèrent un retranchement près de la ferme « zu Loch », à la frontière du pays, au-dessous de Vögelinsegg et attendirent l'ennemi dans le voisinage. La troupe appenzelloise était à peine forte de 200 hommes, selon la tradition. Un certain nombre de Schwyzois l'avait ralliée.

Le 15 mai 1403, l'armée des alliés parvint à la frontière appenzelloise sans prendre la précaution de couvrir

sa marche par un service de sûreté. Elle arriva au retranchement, qui était ouvert. La cavalerie, suivie des fantassins, le franchit, s'engageant dans un chemin creux, qui gravissait la pente au-dessus du retranchement. C'est alors que les Appenzellois et leurs alliés surgirent brusquement du bois, se précipitant en un élan irrésistible sur le front et les flancs de l'ennemi, pris par surprise. Le terrain était défavorable à la cavalerie qui ne put entrer en action, ni se disséminer. Elle fit volte-face, dans le dessein de se déployer de l'autre côté du retranchement. Mais ce mouvement fut le signal d'une débandade générale de toute l'armée assaillante. Elle prit la fuite dans la direction de Saint-Gall, poursuivie par les Appenzellois. Les ennemis qui ne purent retraverser le retranchement furent tous massacrés. Les villes perdirent environ 200 hommes. Constance seule eut près de 100 tués. Cette bataille fut pour les Appenzellois un succès décisif. Il ne fut plus question de leur retour sous la domination abbatiale. Ayant pris à leur solde de nombreux Schwyzois, les Appenzellois continuèrent les hostilités dans les territoires sans défense de l'abbé et poursuivirent de leur vengeance les villes de la région du lac. En oct. 1403, une trêve mit fin à ces expéditions ; quelques mois plus tard, la paix fut conclue. Mais l'abbé Kuno n'abandonna pas la partie. La Ligue des villes du lac de Constance s'étant séparée de lui et Saint-Gall s'étant réconcilié avec les Appenzellois par des accords particuliers, il demanda assistance au duc Frédéric IV d'Autriche. Les hostilités continuèrent jusqu'à la seconde bataille décisive, celle du Stoss en 1405. — *Hist. mil. de la Suisse I* (avec bibliogr.). — Gabr. Walser : *Appenzeller Chronik*. — J.-C. Zellweger : *Gesch. des appenz. Volkes*. — G. Rüschi : *Der Kt. Appenzell*. — Dierauer I. [E. Sch.]

VOEGTLIN (VOEGTLI). Vieille famille argovienne, qui posséda longtemps la scierie du bailliage de Schenkenberg. JOHANN fut admis en 1657 à Berne en qualité d'habitant perpétuel. — JOHANN, son fils, diacre à Brugg, en devint bourgeois 1695 et y fonda la branche encore florissante. — LLH. — 1. MARIA, D^r med., épouse du professeur Albert Heim (voir art. HEIM, C. Saint-Gall). — 2. ADOLF, * 25 févr. 1861 à Brugg. D^r phil., successivement maître à l'école de district de Baden, à l'école réelle de Bâle, à l'école normale de Küssnacht et au gymnase de Zurich. Rédacteur de la revue *Am häuslichen Herd*, auteur d'un grand nombre de nouvelles et de romans : *Das neue Gewissen*, 1897 ; *Heinrich Manesses Abenteuer und Schicksale*, 1910 ; de plusieurs œuvres dramatiques, dont *Hans Waldmann*, 1914 ; de *Gesch. der deutschen Dichtung*, 1914. — DSC. — Barth III, p. 904. — NZZ 1921, n° 294. — *Die Schweiz* 1921, p. 100. — Presse de février 1931, à l'occasion de son 70^e anniversaire. [H. Tr.]

VOELI. Famille éteinte de Saint-Gall, de très ancienne bourgeoisie, qui joua un rôle important jusqu'en 1360. HUG et CHRISTIAN, frères, 1275. — KASPAR, ammann à la cour de l'abbé, cité de 1387 à 1401. † 13 sept. 1419. — W. Ehrenzeller : *Kloster u. Stadt St. Gallen im Spätmittelalter*, p. 24, 294. — UStG III, p. 19 ; IV, p. 339, 628 ; V, p. 169. [J. M.]

VÖLKER, KARL, * 5 janv. 1796 à la Wartbourg (Thuringe). Instituteur à Hofwil 1819, maître de gymnastique à l'École cantonale de Coire ; l'Autriche et la Prusse ayant demandé son extradition il se rendit en Angleterre le 20 août 1824. Il fonda à Liverpool un institut basé sur les méthodes de Pestalozzi. Revenu en Suisse, il transféra son établissement au château de Heerbrugg (Saint-Gall) et le continua jusque vers 1840. Bourgeois d'Alstätten ; journaliste, député au Grand Conseil 1846, président du tribunal de district du Bas-Rheinthal dès 1848, un des initiateurs de la régularisation du Rhin, de la construction des chemins de fer, cofondateur de la société cantonale d'agriculture. † à Kappel (Toggenbourg) 2 oct. 1884. — Dierauer V. — SL 30, p. 18. — *St. Galler Tagblatt* 1884, n° 235 ; 1922, n° 169. — *St. Galler Nbl.* 1926, p. 36, 49, 51. — J. Brüsweiler : *Vom Bauernjungen zum Grossindustriellen*, p. 37. [J. M.]

VOELLMY (VOELLMIN). Depuis plusieurs siècles, des familles de ce nom, qui dérive d'un prénom, existent

à Ormalingen (Bâle-Campagne); au XVIII^e s., des branches se sont établies à Sissach dont elles sont devenues bourgeoises. — 1. HEINRICH, de Sissach, * 1812, fondateur et rédacteur du *Baselbieter*, personnalité influente à l'époque des troubles qui aboutirent à la séparation de Bâle-Campagne et lors des luttes constitutionnelles des années 1860 et suivantes; député à la constituante et au Grand Conseil 1863. † 17 avril 1879 à Bâle. — 2. KARL, cousin du n° 1, * 1835 à Sissach, lithographe et maître de dessin aux écoles de district, puis à l'école des arts et métiers et au gymnase de Bâle. † 11 juin 1884. — 3. THEODOR, d'Ormalingen, * 26 nov. 1840 à Gelterkinden, passementier et agriculteur, se fit un nom comme botaniste; étudia la flore de son lieu d'origine. † 12 juin 1915 à Gelterkinden. — Archives de l'État de Bâle-Campagne. — *Basler Nachrichten* 1879, n° 92; 1884, n° 140. — M. Bitterlin: *Bürger-Familienbuch von Sissach. — Tätigkeitsber. der naturf. Ges. Baselland* 1917-1921. — [O. G.] — D'une famille Voellmy, devenue bourgeoise de la ville de Bâle, descend: — FRITZ, peintre et graveur, * 1863, travailla à Karlsruhe, Nervi, Munich, en Belgique, à Venise, en Dalmatie, puis en Allemagne, en Hollande, en Scandinavie et en Italie. Un des fondateurs de la Sécession de Munich, établi à Bâle depuis 1894, où il peignit notamment les fresques de l'hôtel de ville. — SKL. — DSC. [C. Ro.]

VOËNS (C. et D. Neuchâtel, Com. Saint-Blaise. V. DGS). Hameau. En 1143, *Win*; 1150, *Vœns*. Étym. d'après H. Jaccard: *Essai de toponymie: Woco-ingen*. Deux actes papaux, 1185 et 1221, mentionnent l'alleu de Voëns parmi les possessions de l'abbaye de Saint-Jean de Cerlier. Voëns faisait partie déjà au XIV^e s. de la châtellenie de Thielle. Sam. de Marval y ayant hérité en 1754 d'un domaine Chambrier, construisit la maison « du haut » et les jardins dont l'abbé Delille fut l'hôte et que chanta César d'Ivernois; propriété Godet-de-Marval dès 1919. La commune de Voëns et Maley fut réunie en 1888 à celle de Saint-Blaise. Celle-ci a donné au chemin de Voëns le nom du poète Ph. Godet qui y passait tous ses étés. — Voir ses *Souvenirs* et les *Réalités*. — E. Quartier-la-Tente: *Le canton de N.* — G.-A. Matile: *Mon.* — MN 1916, p. 179. — Arch. d'État. [M. G.]

VOGEL. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Glaris, Lucerne, Schaffhouse, Unterwald, Zurich. Le nom est certainement de la même origine que VOGLER et provient du métier d'oiseleur.

A. **Canton de Berne**. Familles de Herbligen et Wangen a. A., citées depuis le milieu du XVII^e s. — JAKOB, du Hubel à Herbligen, capitaine, se distingua en 1798 au Grauholz contre les Français et fut grièvement blessé. — Hermann Vogel: *Oberdiessbach*, p. 93. [H. Tr.]

B. **Canton de Fribourg**. VOGEL ou FOGEL. Familles de Fribourg, d'Agrimoine et de Chières, dont le nom est mentionné dès le XIV^e s. Réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg en 1399, 1403, 1772. — PIERRE, gardien du couvent des cordeliers de Fribourg 1393. — G. Studerus: *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg*. — B. Fleury: *Catal. des religieux du couvent des Cordeliers*, dans ASHF VIII. — J.-F.-L. Engelhard: *Darstellung des Bezirks Murten* 157, 216. [J. N.]

C. **Canton de Glaris**. L'une des plus anciennes familles du canton, encore bourgeoise de Glaris, Riedern et Oberurnen; éteinte à Ennenda et Linthal. *Armoiries*: de gueules à un oiseau d'argent armé d'or. RUDOLF, de Linthal, 1333; WALTER, conseiller 1372, caution du canton envers Säckingen; RUDOLF, † 1388 lors du massacre nocturne de Weesen. — 1. ALBRECHT, de Linthal, l'un des chefs glaronnais à la bataille de Näfels 1388, souvent arbitre et député à la Diète, landammann 1398-1416.

† après 1428. — 2. HEINRICH, député à la Diète, envoyé fédéral à Ulm 1447, bailli de Baden 1453. † après 1458. — 3. HANS, de Glaris, bailli du Gaster 1522, 1526, 1534 et 1538, collabora aux négociations de paix entre la ville de Berne et les V cantons catholiques 1531; chef des Glaronnais catholiques lors de la

Réforme. † avant 1546. — 4. FRIDOLIN, de Linthal, conseiller et banneret catholique 1559, bailli du Freiamt 1547 et 1561, député à la Diète. — 5. JAKOB, de Linthal, secrétaire d'État 1543-1550, bailli du Gaster 1550, juge au tribunal des Neuf, conseiller et député à la Diète, négociateur français à Glaris, l'un des chefs des réformés glaronnais dans le Tschudikrieg. † après 1564. — 6. LEONHARD, fils du n° 4, de Linthal, capitaine, député à la Diète et conseiller, l'un des chefs des catholiques dans le Tschudikrieg 1556-1564. † après 1563. — 7. JOSUA, * 1550, de Glaris, fils du n° 5, banneret et conseiller 1589, arbitre entre l'abbé de Saint-Gall et le Toggenbourg 1599, plusieurs fois député à la Diète. — 8. HANS, de Linthal, bailli d'Uznach 1588, du Rheintal 1598. † 1626. — 9. ADRIAN, de Glaris, architecte 1630, trésorier cantonal 1651. † 1676. — 10. JAKOB, 11 déc. 1816 - 22 avril 1899, de Glaris, imprimeur et libraire, auteur de poèmes sur le Klöntal et les Alpes. — J. Blumer: *Urkunden* I, III. — LL. — LLH. — JHYG 44, p. 26; 49, p. 51. — T. Schiess: *Bullingers Korrespondenz mit den Graubündnern* II. — J.-H. Tschudi: *Chronik*, p. 352. — Christ. Trümpi: *Chronik*, p. 251, 283, 428. — M. Schuler: *Gesch. des Landes Glarus*, p. 66, 77, 80, 85. — R. Tschudi: *Gesch. der glarn. Presse*, p. 40, 48, 60, 77. — Valentin Tschudi: *Chronik*. — J.-J. Kubli-Müller, travaux généalogiques, mms. — Catalogue de la Bibl. cant. Glaris. [P. THÜRER.]

D. **Canton de Lucerne**. Nom de famille répandu dans tout le canton. — 1. HEINRICH, du Grand Conseil 1396. — 2. HANS, banneret du pays d'Entlebuch 1572. — 3. WERNER, secrétaire de l'Entlebuch 1604-1653. — JSG XVIII. — 4. NIKLAUS, secrétaire de l'Entlebuch 1643-1678. — 5. SEBASTIAN, d'Escholzmatt, 14 mars 1840 - 16 janvier 1923, D^r med. 1873, conseiller d'État 1891-1907, avoyer 1895, 1902. — Gfr. Reg. — JSG XVIII. [P.-X. W.]

E. **Canton de Schaffhouse**. Famille citée dans la ville de Schaffhouse depuis le milieu du XV^e s.; durant plus de deux siècles, elle fournit des maîtres bateliers du Rhin. *Armoiries*: de gueules au lion d'or issant d'un croissant du même et portant un oiseau au naturel sur la patte antérieure droite. — 1. FRANZ-ADAM, † 1749, grand juge de la garde suisse à Paris, auteur d'un *Traité hist. et politique entre la France et les Suisses et les privilèges des Suisses en France*, 1731. — Ed. Rott: *Inn. somm.*

V. — 2. HANS-KONRAD, 29 juin 1722 - 4 septembre 1775, sculpteur (graveur sur bois?). — SKL. — Les *Vögeli(n)*, cités à Schaffhouse depuis la fin du XIV^e s. et à Dörfingen depuis 1501, qui fournirent aussi des maîtres bateliers du Rhin, sont peut-être de même origine. — HANS, prévôt de corporation et membre du Petit Conseil 1568-1571. — US. — LL. — Reg. général de Schaffhouse. — Armoriaux de la ville de Schaffhouse 1819 et 1852. [STRIEFEL.]

F. **Canton d'Unterwald**. Vieille famille de la vallée d'Engelberg. — ADALBERT, * à Engelberg 18 nov. 1822, conventuel 1844, préfet 1853-1857, grand cellier 1859-1867, archiviste de 1872 à sa mort, le 23 nov. 1902. Historien de valeur, éditeur du *Engelberger Urkundenbuch*, dans Gfr. 44-57. — Gfr. 58. [R. D.]

G. **Canton de Zurich**. I. Vieille famille de Niederhasli, où elle habitait déjà en 1455; elle portait autrefois le nom de Vogler. — ZStB. — II. Famille de Dachsen, dite aussi Vogler autrefois, venue en 1649 de Kleinfeldingen. Le nom est cité déjà en 1467 à Stammheim. — [J. FRIEK.] — III. Famille bourgeoise de Zurich, où le nom est déjà cité en 1247. La famille actuelle, venue de Thalwil, devint bourgeoise de Zurich en 1440. *Armoiries*: parti de gueules et d'or à deux échasses croisetées de l'un en l'autre, celle de dextre entourée. — Armorial D. Meyer 1605. — KONRAD, du Conseil des Cornus 1489; KONRAD, † au Gubel 1531. —



1. MARX, 1526-1605, gouverneur de la maison des chevaliers de Saint-Jean à Bubikon, reçut des lettres de noblesse de l'empereur Maximilien II en 1574. — *AHS* 1915, p. 187. — 2. SIXT, 1528-1613, frère du n° 1, prévôt de corporation 1576, bailli de Regensberg 1582, chef d'un contingent zuricois envoyé au secours de Strasbourg 1592. — 3. HANS-LEONHARD, fils du n° 2, 1573-1625, prévôt de corporation 1620, bailli des Vier Wachten 1623. — 4. JOHANN-HEINRICH, 1671-1753, ingénieur et mathématicien, auteur d'un plan de la ville de Zurich et de ses fortifications, et en 1714 d'une introduction à la science de l'artillerie; éditeur d'un calendrier zuricois. — 5. HEINRICH, † 1775, seigneur de Flaach 1774. — 6. HANS-CONRAD, 1717-1788, bailli de Knonau 1749, du Conseil 1776, bailli d'Erlenbach 1777, de Wiedikon 1783. — 7. HEINRICH, 1755-1815, aumônier du régiment suisse de la garde en Hollande, pasteur français de Zurich 1786, pasteur de Glattfelden 1793. — *LL.* — *LLH.* — *Monatl. Nachrichten* 1775, 1788, 1815. — 8. HANS-JAKOB, 1741-1825, fils du n° 7, bailli de Hegi 1780. — 9. HANS-CONRAD, 11 octobre 1750-28 février 1835, fils du n° 7, président de la ville de Zurich 1821-1830. — *Hundert Jahre, Bilder aus der Geschichte der Stadt Zürich I.* — O. Hunziker : *Unruhen*, p. 27, 343, 347. — 10. DAVID, 1744-1808, fils du n° 5, architecte, à Paris depuis 1790. Il se rattache aux « Patriotes », et fut utilisé pour des négociations par les autorités helvétiques; publiciste. — *ASHR.* — *SKL.* — 11. DAVID, 1760-1849, confiseur, juge cantonal 1798, poursuivi en 1799 par le gouvernement intérimaire zuricois comme partisan de la République helvétique en faveur de laquelle il était intervenu par voie de la presse. Receveur général du canton 1801, du Petit Conseil 1803-1831. — O. Hunziker : *Unruhen*, p. 19, 46, 136, 154, 179, 191, 203. — *Zürcher Post* 1930, n° 419. — *ASHR.* — 12. **Georg-Ludwig**, 1788-1879, fils du n° 11, peintre d'histoire, à Zurich depuis 1812, auteur de petites pièces de théâtre populaires. Ses tableaux et ses dessins sont une source précieuse pour l'histoire des mœurs et du costume. La collection se trouve actuellement au Musée national de Zurich. Principales œuvres : *Tell*; *Winkelried*; *Abschied Zwingli von den Seinen*; *Schwingfest*; *Tanzschilbi*; *Lichtstube*.



Georg-Ludwig Vogel en 1865. D'après une gravure sur acier de Hs.-Rud. Rahn.

— *NZZ* 1879, n° 397. — *Nbl. d. Künstl. ZÜRICH* 1881-1882. — *ZT* 1924. — K.-E. Hoffmann : *Aus dem Leben des Zürch. Malers L. Vogel.* — *SKL.* — F.-O. Pestalozzi : *Zürcher Bilder.* — 13. FRIEDRICH, 1804-1855, fonctionnaire cantonal, auteur de travaux historiques : *Ortslex. des Kts. Zürich*; *Memorabilia Tigurina.* — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus.* — 14. DAVID-ARNOLD, 1824-1891, fils du n° 12, secrétaire d'État 1853-1891. — Paul Keller : *Die zürcher. Staatsschreiber.* — 15. JOHANN-JAKOB, 1832-1864, d'une famille d'Erlikon, bourgeoise de Zurich 1815. D^r phil., privat-docent aux universités de Zurich et Berne, auteur de *Egidius Tschudi als Staatsmann u. Geschichtsschreiber*; *Schweizergesch. Studien.* — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus.* — 16. LEO-EMIL, * 1863 à Rio, D^r jur., secrétaire de légation à Washington 1893, conseiller à Berlin 1898, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Washington 1904-1909. — 17. HEINRICH, * 1870, colonel, officier instructeur et chef d'arme de la cavalerie. — 18. TRAU-GOTT, * 1894, d'une famille de Trüllikon reçue bourgeoise en 1882, et qui se nommait Vogler, maître primaire à Zurich et écrivain, auteur de romans : *Ich liebe, du liebst*; *Der blinde Seher.* — *DSC*, nouvelle éd. 1932. — Voir en général *Dürsteler St.* — *Tabellen*

de Hofmeister aux Archives de la ville. — Voir *Esslingers Promptuarium* à la Bibliothèque centrale de Zurich. [H. SCHULTHESS.]

VOGELBERG (C. Grisons, D. Glenner). Ruine d'un château au-dessus de Waltensburg, sur la route d'Andast. Deux façades de la tour sont encore existantes. Il n'existe aucune mention documentaire ni du château, ni d'une famille du même nom, mais l'un et l'autre sont mentionnés dans les chroniques postérieures de Campell, Sprecher et Röder. — *BM* 1927. — Erwin Pöschel : *Burgenbuch.* [L. J.]

VOGELSANG. Famille bourgeoise de Soleure depuis 1441. *Armoiries* : d'or au rencontre de taureau de sable surmonté d'une rose de gueules entre les cornes. — 1. ULRICH, *Jungrat* et intendant des bâtiments 1501, bailli du Lebern 1501-1509, de Falkenstein 1503, député à la Diète. — 2. HANS-RUDOLF, bourgmestre 1511, bailli de Kriegstetten 1515, de Gösigen 1515, de Bechegg 1521, intendant des bâtiments 1543, bailli de Buchegg 1551. — 3. URS, fils du n° 2, intendant des bâtiments 1563,



bailli de Bechegg 1569. † 1586. — 4. ULI, frère du n° 3, bailli de Dorneck 1557, du Lebern 1569, intendant des bâtiments 1570, *Thüringenvogt* 1575, de Lugano 1576, député à la Diète 1579. † 1583. — 5. HANS, 1610-1685, bailli de Mendrisio 1680. — 6. URS-VIKTOR-JOSEF, 1702-1766, bourgmestre 1745, bailli du Lebern 1749, de Buchegg 1757, intendant des bâtiments 1759, bailli de Kriegstetten 1762. — 7. URS-JOSEF-ANTON, 1711-1788, bailli de Gösigen 1753. — 8. PETER-JOSEF, 1722-1799, officier en France, avec commission de colonel 1768, brigadier 1781, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp 1787. — 9. URS-VIKTOR-BONAVENTURA, fils du n° 7, 1731-1793, *Gemeinmann* 1774, participa à la prestation de serment 1777, bailli de Kriegstetten 1788. — 10. URS-VIKTOR, * 1724, prêtre, prévôt de Schönenwerd 1765. † 1781. — 11. MARIA-KARL, 1758-1842, capitaine de cavalerie à Soleure 1792, chevalier de Saint-Louis, capitaine et major au régiment anglais de Roll, se rendit deux fois en Égypte, fut durant quelque temps prisonnier des Turcs. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Protas. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — May de Romainmôtier : *Hist. militaire.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*, aux Arch. d'État de Soleure. [† v. v.]

VOGELSANGER. Familles des cantons de Schaffhouse et Zurich.

A. Canton de Schaffhouse. Famille bourgeoise de Beggigen. — JOHANN-JAKOB, voir sous CANTON DE ZÜRICH.

B. Canton de Zurich.

Vieille famille bourgeoise d'Engstringen et Weinigen, dont le nom était autrefois Vogsang. Elle doit tenir son nom d'un ancien domaine à Engstringen, où elle est déjà citée en 1446. — [J. FRICK.] — JOHANN-JAKOB, * 1^{er} juil. 1849 à Beggigen (Schaffhouse), † 12 avril 1923 à Zurich, où il s'établit en 1856, jardinier. Il participa en 1869 à la fondation du parti socialiste suisse, fut rédacteur du *Grütli* à Zurich, député au Conseil national 1890-1905, au Grand Conseil 1892-1905 et 1907-1911. — *DSC.* — *Grütli* 1924. — *NZZ* 1923, n° 541. [E. D.]

VOGELSHAUS (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingén. V. DGS). Hameau et maison de campagne. La propriété de Vogelshaus, ancien fief de l'ordre teuto-



Johann-Jakob Vogsanger. D'après une photographie.

nique fut achetée des frères Benkele, en 1622, par le chevalier Jean de Lenzbourg et est restée dans cette famille. Le château actuel a probablement été construit par l'architecte Paul Nader en 1758. Vogelshaus fut, en 1451, le lieu de réunion de conjurés partisans de l'Autriche, qui voulaient renverser le gouvernement de Fribourg. Arrêtés le 14 févr. 1452, ils furent exécutés. — Voir P. de Zurich : *La maison bourgeoise dans le canton de Fribourg*. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Esterreich*. [Pierre de Zurich.]

VOGELWEIDER. Famille éteinte de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'or. ULI Vogelweidersgass 1378. — 1. HANS, acheta en 1430 la Berneck avec l'emplacement de son château : prévôt de corporation 1436. — 2. ANDREAS, frère du n° 1, bourgmestre 1447. — 3. LUDWIG, premier associé de la société commerciale des Vogelweider souvent citée dans la seconde moitié du XV^e s. ; noua en 1474 des relations d'affaires avec la Saxe, en 1484 avec la Hongrie. Il fut chargé en 1488, par la Diète, de trouver un amateur pour le diamant du duc de Bourgogne. Député au congrès de paix de Fribourg 1476, bourgmestre 1478, 1486. — 4. MELCHIOR, fils du n° 3, propriétaire du château de Steinach acquis en 1481 par son père, le vendit en 1509 à l'abbaye de Saint-Gall. — *USG* IV et V. — *MVG* 35, 37. — *LL.* — A. Näf : *Chronik*, p. 64. — J. v. Watt : *Deutsche hist. Schriften* II, p. 6 ; III, p. 354. — *Gfr.* 48, p. 203. — *AS* I, vol. II, III, 1. — J. Müller : *Die Steinerburg*, dans *Ostschweiz* 1923. [J. M.]

VOGLER. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie, Unterwald et Zurich. Le nom provient du métier d'oiseleur (voir aussi VEGELI et VOGEL).

A. Canton d'Argovie. — KARL, d'Oberrohrdorf, * 26 févr. 1874, maître de chant et directeur du chœur de Baden 1897-1919, directeur au conservatoire de musique de Zurich depuis 1919, compositeur ; liste de ses œuvres dans E. Refardt : *Musikerlex.* — *DSC.* [H. Tr.]

B. Canton de Berne. Famille éteinte de Berne, où elle est citée déjà au XIV^e s. et représentée au Grand Conseil au XVI^e s. — MOYSES, peintre verrier au XVI^e s. — *LL.* — *SKL.* [B. Schmid.]

C. Canton de Saint-Gall. Famille d'Altstätten, où le nom est cité depuis le XIII^e-XIV^e s. *Armoiries* : un oiseau aux ailes éployées (seau du n° 2). — 1. HANS, ammann de l'abbé dans le Rheintal 1437, 1448. † 1452 ou 1453. — 2. HANS, 13 févr. 1442-9 juil. 1518, ammann du tribunal de l'abbé à Altstätten et ammann des biens et revenus du couvent 1470-1518, administrateur du bailliage de Blatten 1487 ; auteur d'une chronique de sa famille. — 3. HANS, fils du n° 2, * 21 oct. 1498, ammann du tribunal à Altstätten 1518, secrétaire de cette ville 1521, ammann de la ville 1523, capitaine au service de France, travailla à partir de 1525 contre le gouvernement de l'abbé de Saint-Gall. Il proposa l'introduction de la Réforme dans les quatre communes d'Altstätten, Marbach, Balgach et Bernang le 15 août 1528 à l'occasion de l'assemblée des communes à Marbach, se mit à la tête d'une administration indépendante de l'abbé sous la protection de Zurich, s'enfuit après la bataille de Cappel 1531, bourgeois de Zurich 1535. Il acquit le château et la seigneurie d'Uster en 1541, fut administrateur de la cité de Rappoltsweiler (Alsace) en 1567. † à Zurich la même année. Continua la chronique de son père. — 4. JOHANNES, cousin du n° 3, lat. *Auceps*, élève de Glarean, musicien, maître d'école à Saint-Gall 1522, diacre, ami de Zwingli, Vadian et Kessler, curé de Thal-Rheineck, prédicateur à la cour de Montbéliard 1537 où il introduisit la Réforme. † 1540. — *USG* III, p. 774 ; V, p. 294, 696, 1058 ; VI, p. 205. — J.-J. Häne : *Das Familienbuch zweier Amtmänner*, dans *JSG* XXV. — J. Kessler : *Sabbata*. — *Zwingli Werke* VIII, p. 131. [J. M.]

D. Canton de Schaffhouse. **VOGLER, VOGELER.** Famille bourgeoise de Schaffhouse, connue depuis 1392. *Armoiries* : d'azur à un oiseau d'or huppé, posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. JOHANN-KONRAD, 1^{er} déc. 1739 - 7 déc. 1807, menuisier et sculpteur ; auteur de plans de fortifications et architecte, di-

recteur des travaux de la ville 1799. — *SKL.* — 2. JOHANN-KONRAD, fils du n° 1, 24 mars 1772 - 23 mars 1826, dessinateur et architecte, maître au gymnase 1805, construisit le château d'Enzenberg près de Singen, dirigea pour le compte de la ville la restauration de la tour de la collégiale et celle du cloître ; administrateur des propriétés artistiques de la ville. — *SKL.* — 3. Gottlieb-KONRAD, 3 oct. 1832 - 10 déc. 1908, inspecteur des forêts, réorganisateur du régime forestier ; membre important

de diverses autorités, occupa diverses fonctions publiques. Auteur de divers travaux et de *Die Wasserwerkgesellschaft in Schaffh.* — *Schaffh. Intelligenzbl.* 1908, n° 291. — Catal. de la Bibl. de Schaffhouse. — 4. Karl-Heinrich, 22 oct. 1833 - 14 déc. 1920, D^r med. à Wetzikon, depuis 1876 à Schaffhouse, entomologiste et collectionneur de scarabées et libellules (collection au musée de Schaffhouse), autorité dans le domaine des podurides. Historien de l'art. Président des sociétés d'art et d'histoire naturelle, éphore du gymnase, auteur de publications sur les insectes, de biographies d'artistes schaffhouseois : Alexander Trippel, Lorenz Spengler, Joh.-Georg Ott, Johann-Jakob Echslein, dans *Nbl. des Kunstver. und des Hist.-ant. Vereins Schaffhausen*, du chapitre *Schaffhauser Künstler* de la *Festschrift der Stadt Schaffhausen* 1904 ; collaborateur à *SKL.* — *Mitt. d. naturf. Gesell. Schaffh.* 1922-1923, II. — *Schaffh. Tageblatt*, 1920, n° 295. — Catal. de la Bibl. de Schaffhouse. — *VSNG*

1921. — *Schw. Med. Wochenschr.* 1921. — 5. Johann-Heinrich, * 1840 à Trüllikon (Zurich), lithographe et dessinateur, travailla deux ans à Milan. — *SKL.* — *US.* — Reg. général. de Schaffhouse. — Armoriaux 1819 et 1852. [STIEFEL.]

E. Canton de Thurgovie. Très ancienne famille de Frauenfeld, dont les représentants jouèrent souvent un rôle important dans la vie publique. *Armoiries* : d'or à un oiseau de sable posé sur trois coupeaux de sinople ; variantes. — 1. ADAM, * 1747, juge du pays 1787. — 2. ADAM, fils du n° 1, * 1775, *Oberamtmann*. — 3. KARL, petit-fils du n° 2, * 25 janv. 1840, député à la constituante 1868, au Grand Conseil et juge cantonal 1869, conseiller d'Etat 1874 ; chef d'artillerie du III^e corps d'armée 1895.

† 29 juin 1895. — 4. PAUL, * 3 juin 1875, arrière-petit-fils du n° 2, D^r phil., professeur d'histoire naturelle à l'école cantonale de Saint-Gall 1902, recteur du gymnase ; auteur de nombreux travaux de biologie et de pédagogie. — J.-A. Pupikofler : *Frauenfeld*. — *DSC.* — *LLH.* — *Gesangsordnung...* *Frauenfeld*, 1707. — J. Dierauer : *Kantonsschule St. Gallen*, p. 104. — Arbre généalogique, propriété de O. Vogler, Frauenfeld. — MARTIN, d'Engen, chanoine et vicaire général de Constance ; visita en 1646 et 1662 le canton de Lucerne. — *OBG.* — *Gfr.* 28. [HERDI.]

F. Canton d'Unterwald. Vieille famille notable de la paroisse de Lungern, citée déjà en 1451. [R. D.]

G. Canton de Zurich. Diverses familles. Le nom apparaît en 1295 déjà à Bülach. — *UZ.* — I. Famille encore existante de Niederhasli, où elle est déjà mentionnée en 1455. — II. Famille d'Elgg, où elle existe déjà en 1531. — K. Hauser : *Elgg*, p. 725. — ANDREAS, capitaine des



Karl-Heinrich Vogler. D'après un portrait à l'huile de Hs. Sturzenegger.



gens d'Elgg, accusateur de Georg Göldli après la défaite de Cappel 1531. — E. Egli : *Schlacht bei Kappel*, p. 10. — III. Famille de Stammheim, où elle est mentionnée pour la première fois en 1467. — HANS-HEINRICH, bourgeois de Zurich 1548. [J. FRICK et H. SCHULTHESS.]

IV. Famille bourgeoise de Zurich, éteinte en 1778. *Armoiries* : de gueules à une fleur de lys d'or supportant un oiseau, accompagnée au canton dextre du chef d'une hache de boucher d'argent et en pointe de trois coupeaux de sinople. — Armorial de K. Meyer, 1674. — HANS, 1498-1567, d'Altstätten, voir sous CANTON DE SAINT-GALL. — FELIX, 1666-1752, pasteur à Richterswil, camérier du chapitre du lac de Zurich, auteur de *Tabula praefecturae Vadisvillanæ occasione belli toggiaci*. — LL. — LLH. — Dürsteler : *Stemmatologia Tigurina* et Esslinger : *Promptuar* (manuscrits Bibliothèque centrale Zurich). [H. SCHULTHESS.]

VOGORNO (C. Tessin, D. Locarno. V. DGS). Com. et paroisse. En 1234, *Vogorno*. Vogorno fit partie de la *vicinanza* du Val Verzasca, mais en 1235 on mentionne Vogorno comme *vicinanza* particulière. On y trouve dans la suite quatre *squadre* ou terre. C'est à Vogorno que le podestat du Val Verzasca administrait la justice pour les communes de Vogorno et Lavertezzo. Vogorno et Brione fournissaient à tour de rôle le podestat et le lieutenant de la vallée, mais le podestat qu'il présentait était nommé par Lavertezzo. Vogorno fut le premier centre religieux du Val Verzasca. L'église San Bartolomeo fut bâtie vers 1235. Elle a été reconstruite probablement dans la première moitié du XVII^e s. tout en gardant quelques parties de l'édifice primitif ; elle fut restaurée à plusieurs reprises, la dernière fois en 1924. A cette occasion on y découvrit des fresques du XV^e s. La chapelle Sant' Antonio fut construite au début du XVII^e s. De Vogorno se détachèrent les paroisses de Brione et Frasco avant 1518, Lavertezzo au XVI^e s. et Corippo en 1782. Registres paroissiaux dès 1500. *Population* : 1591, environ 130 ménages (avec Corippo) ; 1801, 540 hab. ; 1930, 403. — *BStor.* 1894. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — J.-R. Rahn : *I Monumenti*. — S. Monti : *Atti. — Monitore di Lugano* 1921, 1922. — *Archiv. stor. Svizzera ital.* 1927. [C. T.]

VOGT. Familles des cantons d'Argovie, de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, de Berne, de Fribourg, de Genève, de Lucerne, de Schaffhouse, de Soleure, de Thurgovie, de Zoug et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie**. I. Famille d'Aarau au XV^e s. *Armoiries* : d'or au pal d'azur chargé de deux étoiles d'or. — BURKHARD, avoyer 1383 ; † à Sempach 1386. — W. Merz : *Wappenbuch v. Aarau*. — II. ALFRED, D^r med., * 31 oct. 1879, professeur et directeur de la clinique ophtalmologique de Bâle, professeur d'ophtalmologie à l'université de Zurich depuis 1923. — *DSC.* — *NZZ* 1932, n° 1629. [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle**. I. ALFRED, * 1879, d'Aarau, D^r med., voir sous A. — II. MARTIN, organiste et compositeur, * 1781 dans le haut Palatinat bavarois, † 1854 à Colmar, organiste et violoncelliste à Saint-Gall, Einsiedeln, Mariastein, Disentis, Coire, Muri et Saint-Urbain, organiste à Arlesheim près de Bâle 1812, violoncelliste à l'orchestre bâlois ; bourgeois d'Arlesheim, organiste de la cathédrale de Saint-Gall 1823, de l'église de Saint-Martin à Colmar 1837. — *BJ* 1884. — E. Refardt : *Musikerlexikon*. [C. Ro.]

C. **Canton de Bâle-Campagne**. — JACQUES, voir sous CANTON DE FRIBOURG II.

D. **Canton de Berne**. I. Famille éteinte de Berne, où le nom apparaît déjà au XIV^e s. Elle est représentée déjà au XV^e s. au Grand Conseil. *Armoiries* : d'or au soc de charrie d'azur accompagné en pointe de trois coupeaux de gueules. — 1. CONRAD, † 1523, bailli de Wangen s. Aar 1495, de Schenkenberg 1503, Lenzbourg 1516 ; du Petit Conseil 1514 et 1521, chef de troupes bernoises dans la guerre de Souabe. — 2. WOLFGANG, châtelain de Wimmis 1524. — 3. JAKOB, † 1537, bailli de Bipp 1527, du Petit Conseil 1532, banneret 1535, intendant des bâtiments 1536. — 4. CONRAD, † 1526, fils du n° 1, grand sautier 1510, bailli de Wangen 1518. — 5. CONRAD, † 1603, bailli de Trachselwald 1577, du

Petit Conseil 1584 et 1601, bailli de Wangen 1588, de Gerlier 1594, banneret 1591, 1599 et 1607. — 7. BERCHTOLD, 1535-1600, fils du n° 6, du Petit Conseil 1571 et 1577, avoyer de Thoune 1571, banneret 1579 et 1587. — 8. SAMUEL, † 1619, fils du n° 7, banneret d'Avenches 1609, de Morges 1618. — 9. HANS, directeur des grains 1573, bailli de Grandson 1576. — II. Famille originaire d'Allemagne, devenue bourgeoise de Cerlier avec — 1. PHILIPP-FRIEDRICH-WILHELM, de Dauernheim (Hesse) 1786 - 2 janv. 1861, professeur de médecine à Giessen 1817, à l'université de Berne 1835, recteur 1836. Fut en relations amicales avec les chefs du mouvement libéral. — Fr. Haag : *Sturm u. Drang an der Berner Hochschule*, surtout Suppl. II, p. 513 et 576. — *Biogr. Jahrbuch* VI, p. 123. — 2. Carl-Christof, voir sous GENÈVE II. — 3. EMIL, 1820 - 24 avril 1883, fils du n° 4, D^r jur., avocat à Berne, professeur de droit romain à l'université de Berne 1869. — F. Haag : *Sturm u. Drang an der bernischen Hochschule. — Alpenrosen* 1883. — Barth III, p. 905. — 4. ADOLF, * 1823, fils du n° 4, D^r med., maître de mathématiques à Berne 1845, médecin pour le choléra à Paris 1849, médecin à Laupen 1849-1856, à Berne 1856-1877, professeur d'hygiène 1877. Il travailla beaucoup à améliorer les conditions sanitaires de la ville de Berne, à introduire la vaccination et la police sanitaire. — Barth III, p. 905. — V. Hardung : *Lit.-Kal.* 1893, p. 183. — [B. SCHMID.] — 5. *Gustav*, fils du n° 4, 21 juil. 1829 - 12 nov. 1901, D^r jur., avocat à Berne 1853, collaborateur de J. Stämpfli ; directeur de la *Berner Zeitung* 1850-1854, privat-docent à l'université de Berne 1854, directeur du Bureau fédéral de statistique 1860-1862, D^r jur. h. c. de l'université de Berne 1867, recteur 1869-1870 ; professeur de droit public à l'université de Zurich 1870-1901, recteur à Zurich 1876-1878, député au Grand Conseil 1872-1881, rédacteur en chef de la *NZZ* 1878-1885. Il participa activement au mouvement en faveur de la paix lors du congrès international pacifique de Berne 1868 ; auteur de *Handbuch f. Schweiz. Bundesrecht*. Bibliogr. dans F. Fleiner : *Biogr. Jahrbuch* VI, 1901, p. 123. — [B. SCHMID et K. G. M.] — 6. FELIX, D^r phil., 18 juil. 1856 - 20 juil. 1923, journaliste à Paris et collaborateur à de grands journaux allemands, traducteur de P. Benoit : *Atlantide*. Publiciste à Zurich depuis 1914. — *NZZ*, 23 juil. 1923. [K. G. M.]

E. **Canton de Fribourg**. I. Familles éteintes de la bourgeoisie de Fribourg, mentionnées du XIV^e au XVII^e s. Réceptions à la bourgeoisie en 1349, 1467, 1495, 1499, 1607, 1610, 1612. *Armoiries* : d'or à un soc de charrie d'argent accompagné en pointe de 3 coupeaux de sinople. — 1. JEAN, dit Seytenmacher, fit, en 1515, avec Pierre Falk, le pèlerinage de Jérusalem. — 2. ULMAN, du Conseil des Soixante dès 1507, banneret du quartier du Bourg 1513-1516, des Secrets 1517-1518, membre du Petit Conseil 1518-1535. † 1537. — M. de Diesbach : *Les pèlerins fribourgeois de Jérusalem*, dans *ASHF* V. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — *LL*.

II. Famille d'origine bâloise, naturalisée et reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1841. — 1. *Jacques*, musicien et organiste, * à Allschwil (Bâle) et baptisé le 19 janv. 1810. Organiste de Saint-Nicolas de Fribourg dès 1834, il sut faire valoir toutes les ressources du nouvel instrument construit par Aloys Mooser. Fonda, en 1841, à Fribourg, la Société de chant, qu'il dirigea jusqu'en 1867. Il enseigna, de plus, la musique vocale dans les écoles primaires et secondaires de la ville. Ses compositions musicales sont peu nombreuses : improvisateur de talent, il ne prenait pas souvent le temps et la peine de publier ses œuvres. La scène pastorale, où se trouve l'orage traditionnel qui contribua à la renommée des orgues de Fribourg, a été notée par lui de trois façons différentes, mais jamais publiée ; ses auditeurs affirmaient qu'aucune de ces trois versions n'était celle qu'il exécutait. Ses œuvres vocales sont plus nombreuses et ont été insérées dans les recueils de chants populaires fribourgeois. Les plus connues sont : *Armons-nous* ; *Lebewohl* ; *Voici venir soleil, verdure*, etc. † à Fribourg 5 juil. 1869. Les fonds

recueillis pour lui élever un monument funéraire ont été, sur le désir de sa famille, employés à la fondation d'un cours de musique qui porte le nom d'École Vogt. — 2. ÉDOUARD, fils du n° 1, * à Fribourg 24 juil. 1847, succéda à son père comme organiste de Saint-Nicolas ; directeur de la Société de chant dès 1872, professeur de chant et de piano. Il fut, de plus, directeur de l'École Vogt, professeur au Conservatoire de Fribourg et membre du Comité central de la Société fédérale de musique. A composé de nombreux chœurs d'hommes et des morceaux d'orgues. Sa cantate : *L'Orage*, pour chœur et orchestre, a été exécutée avec grand succès à la Fête fédérale de chant à Berne, en 1899. † à Fribourg 23 mai 1911. — *Étr. frib.* 1870 et 1912. — *Soc. de chant de Fribourg, Souvenir du cinquantenaire de sa fondation 1841-1891.* — J. d'Amman : *Une visite de Franz Liszt et George Sand aux orgues de Fribourg*, dans *Étr. frib.* 1925. — *Schweiz. Musikzeitung* 1869, n° 15. — *Revue des Familles* 1911, p. 328 et 387. — *Souvenir du centenaire de la naissance de Jacques Vogt, 1810-1910.* [J. N.]

F. Canton de Genève. I. Famille originaire de Granges (Soleure). Selon une tradition de famille, le nom complet de la famille serait Vogt von Laitenberg, mais cela n'est pas prouvé par actes publics et authentiques. Armoiries : d'argent à une colline isolée de trois coupeaux de sable surmontés d'une échelle de sable de cinq échelons posée en fasce. Une branche devint bourgeoise de Genève en 1850. — François-Charles-Albert, * 5 août 1874 à Genève. Prêtre 1899, D^r ès lettres en Sorbonne 1908, professeur d'histoire à l'université de Fribourg 1910-1918, curé-archiprêtre de N.-D. de Genève 1918-1928. Directeur-fondateur de la *Revue d'histoire de l'Église de France*, co-directeur du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Principales publications : *Basile I^{er}, empereur de Byzance (867-886) et la civilisation byzantine à la fin du IX^e s.* ; *Vie de Saint-Luc le Stylite ; Études sur le théâtre byzantin*, dans *Byzantin VI*, 1931 ; *Le théâtre à Byzance et dans l'empire du IV^e au XIII^e s.* ; *S. Théophylacte de Nicomédie*, dans *Analecta Bollandiana*. Éditeur de : Bossuet : *L'exposition de la doctrine de l'Église catholique* ; éditeur et traducteur de : Nicétas de Paphlagonie : *Panegyrique de St. Pierre et de St. Paul*, et avec I. Hausherr, de : *Oraison funèbre de Basile I^{er} par son fils Léon VI le Sage.* — Archives de famille. [H. G.]



Carl Vogt.
D'après une lithographie.

II. A la famille bernoise, de Cerlier, se rattachent : — 1. Carl-Christoph, fils du n° 1 de la famille bernoise, * 5 juil. 1817 à Giessen, † 5 mai 1895 à Plainpalais (Genève). Compromis dans l'affaire des républicains de Marbourg, il dut s'enfuir en 1835, se réfugia à Strasbourg, puis à Berne où il passa son doctorat en médecine en 1839. Il travailla avec Agassiz à Neuchâtel 1839-1844, puis à Paris 1844-1846. Professeur de zoologie à l'université de Giessen dès 1847. Au début de la révolution allemande, il fut nommé commandant de la garde civique de Giessen et député au *Vorparlament* de Francfort, puis député au Parlement de Francfort ; il y dirigea, avec Robert Blum, la gauche radicale. Il collabora alors à la *Deutsche Reichszeitung*. Il suivit le Parlement à Stuttgart et fut nommé, en juin 1849, avec Raveaux, Schüler, Simon et Aug. Becher, régent de l'empire allemand. La victoire réactionnaire le força à fuir. Il se réfugia de nouveau à Berne, puis se rendit à Paris et à Nice 1850-1852. Aussi célèbre par ses écrits scientifiques que par son rôle politique, il fut appelé à l'académie de Genève en 1852 comme professeur de géologie. Professeur de paléontologie, de zoologie, et d'anatomie comparée

1872. Naturalisé genevois en 1861, il fut député au Grand Conseil 1856-1862, 1870-1876, 1878-1880, au Conseil des États 1856-1861, 1870-1871, au Conseil national 1878-1881. Premier recteur de l'université de Genève, à l'extension de laquelle il a eu une très large part, notamment lors de la fondation et de l'organisation de la Faculté de médecine. Il présida l'Institut national genevois de 1857 à 1894. Son buste, par Niederhäusern, domine l'entrée de l'université de Genève. Citons parmi ses nombreuses œuvres, ses écrits politiques : *Der achtzehnte September in Frankfurt-a-M.*, 1848 ; *Die Aufgabe der Opposition*, 1849 ; *Mein Prozess gegen die Allgemeine Augsburger Zeitung*, 1859 ; *Studien zur allg. Lage Europas*, 1859 ; *Andeutungen zur gesamten Lage Europas*, 1864 ; *Politische Briefe 1870-1871*, et comme principaux travaux scientifiques : *Physiologische Briefe*, 1845 ; *Untersuchungen über Thierstamten*, 1851 ; *Zoologische Briefe*, 1851 ; *Bilder aus dem Thierleben*, 1852 ; *Köhlerglaube und Wissenschaft*, 1853-1855 ; *Vorlesungen über den Menschen*, 1863 ; avec Émile Yung : *Traité d'anatomie comparée*, 1888, 1894 ; *Die Fische Mitteleuropas*, 1896. — Voir C. Vogt : *Aus meinem Leben, Erinnerungen und Rückblicke*, Stuttgart, 1896. — William Vogt : *La vie d'un homme, Carl Vogt*, Paris-Stuttgart, 1896. — Ch. Borgeaud : *Hist. de l'Université de Genève*, III (en préparation). — *Catal. des ouvrages publ. par les prof. à l'Université de Genève*, I. — *BIG XXXIV*. — Émile Yung : *L'œuvre scientifique de Carl Vogt*, dans *Revue scientifique* 22 juin 1895. — Édouard Chapuisat : *Portefeuille de Carl Vogt*, 1932. — Werner Näf : *Nach der deutschen Revolution von 1848/1849 (Briefe von Ludwig Pfau und Carl Vogt aus dem Exil)*, dans *RHS* 1932. — *ADB XL*. — *NZZ* 1895, nos 318, 320, 322, 323, 324. — Barth, n° 16 499 - 16 505. — *PS* 1895 et 1918. — Élise Hirschmann : *Karl Vogt als Politiker*, Frankfurt-a.-M., 1924. — Paul Neitzke : *Die deutschen Flüchtlinge in der Schweiz 1848-1849*, Charlottenburg, 1926. — 2. Guillaume, dit William (surnommé « Vovo »), fils du n° 1, * 1859 à Plainpalais, † 1918 à Vandœuvre. Secrétaire de la rédaction du *Genevois*, organe du parti radical ; il quitta bientôt le parti radical et attaqua les chefs de celui-ci ; il chercha à ressusciter l'ancien parti des Libertins et fut député au Grand Conseil de 1898 à 1902. Pamphlétaire, il est surtout connu par ses publications sur

Le péril maçonnique, 1901 ; *Les Francs-maçons en Suisse et en France*, 1904 ; *Catal. d. francs-maçons suisses*, 1910-1911, etc. Ses œuvres principales sont : *La vie d'un homme, Carl Vogt ; Autour d'un grand peintre de mon temps* (Ferdinand Hodler, qu'il fut un des premiers à soutenir) ; *L'altière confession ; Calvinopolis ; L'inéluctable* (drame) ; *La Suisse allemande et la guerre*, etc. — *JG*, 19 juil. 1918. — *PS* 1918. — Archives d'État Genève. — Barth III, 905. [H. G.]

G. Canton de Lucerne. Branche des seigneurs de Malters, baillis de Wolhusen et bourgeois de Lucerne. Armoiries : d'azur à un pignon de tour d'argent issant de créneaux. — *AHS* 1928, p. 13. — 1. BERCHTOLD, bailli de Wolhusen 1346, 1350-1351, 1361. — 2. HERMANN, fils du n° 1, bailli de Wolhusen 1367-1368. — 3. JOHANN, frère du n° 2, bailli de Wolhusen 1383, bourgeois de Lucerne 1386. — 4. HEINRICH, bailli de Wolhusen 1376, 1397, bourgeois de Lucerne 1382, du Petit Conseil 1395, bailli de l'Entlebuch 1398, de Kriens 1410. † 1428. — 5. HANS, bailli de Kriens 1451. † 1568. — 6. HEINRICH, D^r theol., prêtre 1470, chanoine de Lucerne 1479, de Münster 1484, prévôt de Lucerne 1486, recteur de l'uni-



William Vogt.
D'après une eau-forte de M. Desboutsins.

versité de Bâle 1490-1491. † 22 juil. 1500. Il laissa, entre autres, un rentier du chapitre soigneusement établi. — *Gfr.* 79, p. 37. — E.-F. v. Müllinen : *Helv. sacra* I, p. 46. — Riedweg : *Münster*, p. 20. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern*. — *Gfr. Reg.* — *Bas C VI*, p. 333. — *AHS* 1916, 1928. [P.-X. W.]

H. Canton de Schaffhouse. Famille de Schaffhouse, citée la première fois en 1292. — 1. WOLFGANG, artiste peintre, s'établit dans la ville, entre 1484 et 1487 ; on lui attribue des tableaux à St. Johann. — *SKL.* — H. Rott : *Schaffh. Künstler*, dans *Bodenseezeitung* 1926. — 2. ZIMPRECHT, fils du précédent, pasteur à Bienne et député à la dispute de Berne 1528, appelé à Schaffhouse 1536 ; doyen et organisateur de la nouvelle église avec le pasteur Linggi ; ami et promoteur de l'école. — J.-J. Schälch : *Erinnerungen*. — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — *US.* — *LL.* — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. der Stadt Schaffh.* II. [SRIEFEL.]

I. Canton de Soleure. I. Famille de Soleure éteinte au XV^e s. — MATHYS, bourgeois 1361. Son fils — 1. RUDOLF, bailli de Granges 1457, 1463, du Bucheggberg 1460, de Kriegstetten 1464. — 2. KONRAD, fils du n° 1, avoyer de Soleure 1482-1483, 1486-1487, 1490-1491. — 3. BENEDIKT, fils du n° 2, bailli de Falkenstein 1461. — 4. KONRAD, frère du n° 2, trésorier 1461, banneret 1467, bailli du Bucheggberg 1469, avoyer de Soleure 1470-1471, 1474-1475. — *LL.* — II. Vieille famille de Granges déjà citée au XIV^e s., qui émit des rameaux dans les autres communes du canton et devint aussi bourgeoise de Soleure en 1879. — EUSEBIUS, * 25 nov. 1849 à Granges, ingénieur, constructeur du chemin de fer de l'Emmenthal 1873-1875, ingénieur de la ville de Soleure 1875, ingénieur cantonal 1879-1880, ingénieur au service du Central suisse, ingénieur en chef 1897, puis au service des C. F. F. 1901, dirigea la construction de la ligne du Ricken. † 31 août 1917. — *SB* 1917. — 52. *Bulletin der Ges. ehem. Stud. an der E. T. H.* [H. Tr.]

K. Canton de Thurgovie. — I. Familles bourgeoises de quelques communes de la haute Thurgovie. Le nom apparaît la première fois à Gottlieben en 1312. — *TU.* — II. Famille patricienne (Vogt von Zell) originaire de Radolfzell. *Armoiries* : d'argent à une échelle de sable. — 1. Bertold, maître changeur, acquit en 1432 le cellier supérieur de Niederbussnang et le Stelzenhof de Weinfelden, en 1435 le château et la moitié de la seigneurie de Weinfelden avec les emplacements des châteaux de Neuenburg et de Straussberg, la juridiction de Bussnang ; à partir de 1439, il rendit la justice à Weinfelden, avec l'autorisation du roi



Albert II, et construisit un pont sur la Thur. Il éprouva d'importants dommages de la part des Confédérés durant la guerre des plapparts, et Constance ne lui accordant aucun dédommagement, il se fit recevoir bourgeois de Zurich, qui lui promit de protéger Weinfelden. Ce fut la première prise de contact des Confédérés avec la Thurgovie. † avant 1480. — 2. DOROTHEA, prieure de Münsterlingen 1470. — 3. HANS possédait vers 1520 le château soleurois de Wartenfels, de sorte que ses descendants se firent aussi appeler Vogt von Wartenfels. — 4. HANS-KONRAD, reprit vers 1585 les domaines féodaux voisins du château de Castell et construisit Ober-Castell, possession que la famille conserva jusqu'en 1614 et dont elle prit généralement le nom de Vogt von Castell, sous lequel on la rencontre encore au XVII^e s. — *LL.* — *Pup. Th.* — J.-A. Pupikofer : *Frauenfeld*. — *OBG* I. — *TB* 28, p. 28 ; 43, p. 125. — J. Egli : *Der augsst. Adel von Zürich*. — B. Amiet : *Die Burgen Solothurn*. [HERDI.]

L. Canton de Zoug. Familles éteintes de Baar et Zoug (à Zoug en 1769). — 1. JOHANN, de Baar, cité en 1400 comme fondateur ou bienfaiteur de l'église paroissiale de Zoug. — 2. GREGORIUS Vogt (*Hegemonius*), curé de Zoug de 1564 à sa mort 1572. Le couvent d'Einsiedeln possède de lui deux manuscrits théologiques. — 3. WOLFGANG, 1656 - 17 mars 1719, administrateur de l'église Saint-Oswald à Zoug, dont il dota le maître-autel ; bailli de Hünenberg 1697-1702, secré-

taire de la ville de Zoug 1682-1703. Impliqué dans l'affaire Tschurrimurri 1700-1703, à titre de bailli de Hünenberg, il y perdit sa situation et sa fortune. — *Zuger Nbl.* 1892, p. 3. — 4. PLACIDUS, fils du n° 3, 24 août 1681 - 25 mai 1747, abbé de Fischingen 1735-1747. — *LL.* — *Gfr.* 23, p. 342. — W.-J. Meyer : *Zuger Biogr.* 1915, nos 818-821. — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia sacra* I, p. 92. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra*. [W.-J. MEYER.]

M. Canton de Zurich. I. Vieille famille bourgeoise de Grüningen, actuellement aussi répandue dans d'autres communes du canton, à Illnau, Wangen. PETER, tondeur, est cité à Weiningen de 1614 à 1639, à Grüningen 1640. — II. Famille éteinte de Zurich, citée la première fois en 1310. — DIETRICH, D^r en droit canon, chantre au Grossmünster, prévôt de St. Stephan à Constance 1496. — Voir en général *LL.* — *UZ.* — Dürsteler G. — *Dok. Waldmann.* — *ZT* 1931. — *Zürcher Steuerbücher*. — III. — GUSTAV ET FELIX, voir sous Berne. — IV. — ALFRED, d'Aarau, voir sous Argovie. — V. — WALTER, * 24 févr. 1888 à Kiel, D^r med., médecin dans l'armée allemande durant la guerre de 1914-1918, privat-docent d'anatomie à l'université de Marburg 1917, à celle de Würzburg 1919, professeur à celle de Munich 1921, professeur ordinaire et directeur de l'institut d'anatomie à l'université de Zurich depuis 1931. [K.-G. M.]

VOGTHERR, HEINRICH, l'ancien, remarquable graveur sur bois du XVI^e s., probablement originaire de l'Allemagne du Sud. Il travailla à Strasbourg, Bâle et Zurich, où Christoph Froschauer l'appela pour illustrer la chronique de Stumpf ; il est considéré comme le plus éminent représentant de l'art de l'illustration en Suisse après Holbein. On n'est pas encore parvenu à distinguer entièrement ses œuvres de celles de HEINRICH Vogther cadet. — Voir *ASA*, N. S. 21, p. 220. — *SKL.* [H. BLEULER.]

VOGTHANDEL. Voir TSCHURRIMURRI.

VOIROL. Famille des Genevez (Berne) qui a donné plusieurs personnages marquants à l'ordre des prémontrés : — JEAN-GEORGES, abbé de Bellelay 1706-1719. — JEAN-GEORGES, chanoine de Bellelay 1768-1792. — GRÉGOIRE, 1751-1827, prieur de Grandcourt, près Porrentruy. Se réfugia en Souabe à l'approche des Français ; entra au pays en 1801 comme curé de Lajoux et devint en 1817 professeur de théologie au nouveau collège de Porrentruy. A laissé des études sur Bellelay, entre autres un *Historique de l'occupation de Bellelay par les Français*, publié en 1839. — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus*. — **Théophile**, général et pair de France, * à Tavannes 3 sept. 1781, s'engagea en 1799 au service de France ; officier en 1806, fit les campagnes de Napoléon I^{er}, combattit à Austerlitz, à Jéna, devint capitaine à Pulstuk, prit part aux guerres d'Espagne, fut fait prisonnier par les Anglais à Arago-Molinos. Il reprit du service en 1812, se distingua à Bautzen et Leipzig et devint colonel. Sa défense héroïque de Nogent-sur-Seine lui valut l'admiration de Napoléon qui le fit général de brigade. En 1814, il assista aux adieux de Fontainebleau et se retira à Tavannes. Au retour de l'île d'Elbe, Voirol reprit le service. Mis à pied après Waterloo, il fut rappelé en 1819 comme colonel ; maréchal de camp en 1823, général de brigade en 1828, inspecteur des troupes à Alger en 1833 et commandant par intérim du corps d'occupation d'Afrique, puis commandant de la 5^e division militaire à Strasbourg et de la 6^e à Besançon. Prit sa retraite en 1848 et mourut dans cette dernière ville en 1853. Louis-Philippe l'avait nommé commandeur de la Légion d'honneur et pair de France. Besançon lui a érigé une



Théophile Voirol.
D'après un portrait à l'huile.

colonne en souvenir. — *Jahrb. des bern. Hist. Museums* 1924, qui donne un excellent portrait du général Voirol. — X. Kohler: *Biogr. jurassiennes*. [A. Sch.]

VOISARD, HUMBERT-FRANÇOIS, 1749-1818, de Porrentruy; jésuite 1765, professeur au collège d'Eichstätt (Bavière) et à Porrentruy. Se réfugia à Soleure en 1793, où il fut professeur au séminaire, 1794-1817. A laissé deux manuscrits: *Abrégé de l'histoire des évêques de Bâle*, et *Journal de ce qui s'est passé à Porrentruy 1778-1793*. — E.-F. v. Müllinen: *Prodromus*. [A. Sch.]

VOISIN (anciennement VICINI). Famille de Scalenghe (Piémont), admise à la bourgeoisie de Genève en 1494 et 1530, éteinte; elle a donné deux conseillers et sept membres du Conseil des Deux-Cents. *Armoiries*: coupé au 1 d'azur au lion léopardé d'or, au 2 d'argent au croissant de gueules. — PAUL, coseigneur du Brassus (Vaud), hospitalier 1594. Une famille récente fut reçue bourgeoise en 1791. — Galiffe: *Not. gén.* III. — Galiffe et Gautier: *Armorial genevois*. [H. Da.]

VOISINE, VOYSINE. Famille originaire de Marigny-Marmande (Indre et Loire), reçue bourgeoise de Genève en 1542. *Armoiries*: d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un trèfle, le tout du même (variantes). — 1. JEAN, notaire; comme procureur des Genevois propriétaires de fonds dans les anciens pays savoyards, protesta devant tous les baillis bernois contre un impôt que le gouvernement bernois prétendait lever sur leurs biens (1550). Procureur de Genève à la marche de Lausanne de 1554. † 1573. — 2. MICHEL, fils du n° 1, 1570-1628, auditeur 1608, conseiller 1612, syndic 1625. — 3. JEAN, fils du n° 2, 1594 env. 12 mars 1674, auditeur 1626, conseiller 1630, secrétaire d'État 1636, lieutenant de la justice 1652, syndic 1642, 1646, 1655, 1^{er} syndic 1650, 1654, 1658, 1662, 1666, 1670, 1674. Député de Genève au Sénat de Chambéry en 1647 et auprès du roi Louis XIV à Dijon en mars 1650 et à Lyon en oct.-nov. 1658. — Galiffe: *Not. gén.* III. — Galiffe et Gautier: *Armorial genevois*. — Covelle: *LB.* — J.-A. Gautier: *Hist. de Genève* III et VII. — Ed. Rott: *Inv. sommaire* II. — Le même: *Hist. de la représ. diplom.* V et VI. — H. Deonna: *Le noble jeu de l'arbalète*, dans *Genava* IX. [H. G.]

VOITEL. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure. *Armoiries*: d'azur à trois épis d'or issant de trois coupeaux de sinople. — 1. CLAUDE, de France, capitaine, devint bourgeois en 1646. — 2. MARTIN-LUCAS, 1717-1786, quartier-maître en France, chevalier de Saint-Louis. — 3. FRANZ-JOSEF-STEPHAN, fils du n° 2, * 1773, entra au service de l'Espagne, capitaine 1797, directeur de l'école militaire Real Instituto Pestalozziano à Madrid 1806-1808, lieutenant-colonel 1807, prisonnier de guerre dans la lutte contre Napoléon 1808, vint à Soleure où il rédigea *Die Schlacht bei Sempach*, mss., illustré de sa main. Rentré en 1814 au service de l'Espagne, il fut incarcéré en 1829 pour raison politique et envoyé aux galères à Ceuta jusqu'en 1831; archiviste d'État à Soleure 1832-1835; du Grand Conseil 1839. † 19 juil. 1839 à Soleure. — LL. — Prot. Wirz: *Bürgergeschlechter*. — G. v. Vivis: *Bestallungsbuch*, aux Arch. d'État Soleure. — SKL. — J.-V. Keller-Zschokke: *F. J. S. Voitel*. — SW 1930, n° 24. [† G. v. V. et H. Tr.]

VOIX-DE-DIEU. Couvent de cisterciennes, fondé vers 1314, par Berthe de Luceria, au-dessus du village d'Oberried (Fribourg), dans le voisinage de la forêt du Burgerwald. La ville de Fribourg fit don au couvent de quelques pâturages au-dessous du Sutilwand. Cette fondation ne paraît pas avoir subsisté longtemps. Fribourg reprit les pâturages donnés, qui passèrent plus tard à l'hôpital; celui-ci les vendit à la commune d'Oberried. — MF I, 260; II, 45. — A. Dellion: *Dict.* IX, 192. [J. N.]

VOKINGER. Vieille famille d'Unterwald, communère de Stans, originaire du domaine de Vokingen à Ennetbürgen, où la famille fait son apparition en 1324 avec ARNOLD. *Armoiries*: d'azur au cheval passant d'argent surmonté de trois fleurs de lys d'or. — KLAUS, capitaine, juge et membre du Conseil, bailli de la Riviera 1520-1521; se vantait d'avoir tué Zwingli à Capel. — MELCHTOR, député à la prestation de l'alliance

des cantons catholiques avec l'évêque de Bâle à Porrentruy 1580. — ADALBERT, 1859-1896, peintre héraldiste, archiviste d'État du Nidwald, 1890-1895. [R. D.]

VOLAND, VOLLAND. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. Canton de Genève. Familles originaires de Savoie; il y a 16 réceptions à la bourgeoisie de personnages de ce nom avant 1792. — Cinq membres de ces familles furent du Conseil des Deux-Cents au XVI^e s. — 1. JEAN, notaire, auditeur 1565, 1572, 1580, du Conseil des Soixante 1570. † 1581. — 2. FRANÇOIS, 1609-1663, chirurgien dans l'armée de Turenne. Natif, fut reçu bourgeois gratis en 1653. — Covelle: *LB.* — RC. — L. Gautier: *La médecine à Genève*, dans *MDG* XXX. — Archives d'État Genève. [H. G.]

B. Canton de Vaud. VOLAND. Famille à La Chaux 1550, à Apples 1630. — HENRI, peintre à Paris où il exposa deux portraits à l'Exposition universelle de 1855. — SKL. [M. R.]

VOLATAR. Voir VAUD, LE.

VOLKART. Vieille famille de Niederglatt (Zurich), où elle habitait déjà en 1384. ULRICH reçut en fief en 1411, du couvent de Zurichberg, le moulin du village. Le nom était à l'origine un prénom. — [J. Frick.] — *Armoiries*: d'azur à une demi-roue de moulin d'or accompagnée en chef de deux étoiles et en pointe de trois coupeaux du même. La famille fut reçue bourgeoise de Zurich en 1565, 1838, et à plusieurs reprises à la fin du XIX^e s., à Winterthur en 1853 avec — 1. Salomon, * 11 mai 1816,

négociant, fondateur avec son frère JOHANN-GEORG, 1825-1862, de la maison Volkart Frères, Winterthur et Bombay. Membre fondateur d'une série d'importantes entreprises: Fabrique suisse de locomotives, Société de Banque suisse, etc. † 23 déc. 1893. — W. Senn: *Chronicon Helv.* 1893, p. 233. — NZZ 1893, n° 359. — *Landbote* 1893, n° 304. — *Festschr. Gebr. Volkart*, 1926. — La maison eut en Inde et au Japon un essor immense; son siège social fut nominativement transféré à Londres en 1894 sous la dénomination «Volkart Brothers»; principales succursales: New York et Brème 1920, Hambourg 1925. — *Festschrift*. — NZZ, 4^{er} févr. 1926. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1928, n° 229. — Voir aussi l'art. REINHART. — 2. GEORG, fils du n° 1, * 10 avril 1850, associé de la maison 1875-1908, grand promoteur des beaux-arts à Winterthur. † 29 janvier 1928. — NZZ 1928, n° 190. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1928, n° 24, 27. — *Landbote* 1928, nos 24, 28. — G. Volkart-Ammann, oraison funèbre. — 3. ALBERT, 1871-1924, de Niederglatt, négociant, du Grand Conseil. — 4. ALBERT, * 22 avril 1873, D^r phil., bourgeois de Zurich, président de la station fédérale d'essais agricoles à Cérlikon, professeur de culture et de pathologie botaniques à l'École polytechnique fédérale 1925. Collaborateur au *Schweiz. Landw. Jahrbuch*; auteur de *Anleitung zur Getreidezucht*; *Beste Futterpflanzen*, en collaboration avec Stebler. — 5. OTTO, * 12 mars 1880, adhéra en Russie au communisme. Auteur de poèmes: *Menschenum*, *Sonnenstrahlen*, d'écrits sur Jean Jaurès, Léon Tolstoï, Auguste Forel, Georges Herwegh. [W. G.]

VOLKART VON NEUBURG, évêque de Coire 1237-1251, élu et consacré par l'archevêque Siegfried de Mayence; Grégoire IX ratifia ensuite cette élection non canonique. Volkart hypothéqua le val Münster, fut par-



Salomon Volkart.
D'après une photographie.

tisan de Frédéric II, éleva les forteresses de Guardaval près de Madulein en Engadine, et de Friedau près de Zizers. † 1251. Le couvent de Wettingen honore en lui l'un de ses bienfaiteurs. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur I*, p. 237. [J. SIMONET.]

VOLKEN (C. Zurich, D. Andelfingen. V. DGS). Commune dans la paroisse de Flaach. *Armoiries* : de gueules à un soc de charrue d'argent accompagné d'une serpette du même. Une trouvaille préhistorique. En 1294, *Volchikon* et *Volkikon* ; en 1044, *Zibo de Volhinchovan*. Les principaux propriétaires fonciers furent les barons d'Eschlikon, dont le cellier passa en 1314 au couvent de Katharinaltal ; les chapitres de chanoines de Heiligenberg près de Winterthur depuis 1300 environ, et d'Embrach ; le couvent de Rheinau. Vers 1150, Allerheiligen y eut aussi des possessions. L'endroit dépendait de la juridiction de Flaach avec laquelle il passa à Zurich en 1694. Au spirituel, il se rattacha à Andelfingen jusqu'en 1610, puis à Flaach. Une chapelle, filiale d'Andelfingen, est citée en 1360 et 1491. Circonscription scolaire depuis 1927. *Population* : 1467, 11 feux ; 1634, 194 hab. ; 1860, 329 ; 1885, 322 ; 1930, 268. — Voir J. Heierli : *Arch. Karte*. — UZ. — ZT 1909, 1926, 1929. — K. Hauser : *Chronik des L. Bosshart*, dans *QS* III. — *Volksblatt von Andelfingen* 1931, n° 37. — P. Kläui : *Die Gerichtsherrschaft Flaach-Volken* 1932. [P. KLÄUI.]

VOLKETSWIL (C. Zurich, D. Uster. V. DGS). Commune et paroisse. *Armoiries* : coupé, au 1, échiqueté de sable et d'argent, au 2, d'or à une étoile de gueules (*Zürcher Gemeindegewappen* XII, 60). En 904, *Folcharteswilare*. On a trouvé un établissement romain au Steinmüri. L'habituaire d'Uster cite des seigneurs de Volketswil, sur lesquels on ne possède aucun document. Le couvent de Disentis avait à Volketswil des droits fonciers en 1237, la comtesse de Rapperswil en 1294 et le couvent de Rütli



en 1314. La basse justice, fief autrichien, fut remise en 1412 à Jakob Fridbolt de Schaffhouse. La commune souffrit beaucoup en 1799 des troupes qui y établirent leurs quartiers, et des réquisitions. Un camp russe fut installé entre Zimikon et le village. Rattaché jusqu'en 1798 au bailliage de Kibourg, Volketswil passa sous la République helvétique et l'Acte de médiation au district d'Uster. Les cinq communes civiles, Volketswil, Hegnau, Kindhausen, Gutenswil et Zimikon, furent supprimées et réunies en une seule le 1^{er} janv. 1932. Quoique dépendant au spirituel de la paroisse d'Uster, une chapelle de Sainte-Agathe y est citée en 1418, et une chapellenie y exista depuis 1521, élevée au rang de paroisse en 1638. La collation en dépendait du Petit Conseil de Zurich. *Population* : en 1634, 340 hab. ; 1836, 1937 ; 1930, 1665. Registres de baptêmes dès 1588, de mariages dès 1589, de décès dès 1635, aux Arch. d'Etat Zurich. — UZ. — K. Wirz : *Etat*. — *Habsburg. Urbar*. — Chroniques de B. Wyss et L. Bosshard. — *Pfarrblätter Uster* I, p. 28. — *JSG* 1885. [K.-G. M.]

VOLKLAND, ALFRED, * 10 avril 1841 à Brunswick, fut appelé en 1875 à la direction de la Société générale de musique de Bâle. Compositeur, fut jusqu'en 1902 à la tête de la vie musicale bâloise. † 7 juil. 1905. — *Schweiz. Musikzeitung* 1905, n° 24. — E. Refardt : *Musikerlexikon*. [H. Tr.]

VOLKMAR, Gustave-Hermann-Joseph-Philippe, Dr phil., Dr theol. h. c. de l'université de Leyde, * 41 janvier 1809 à Hersfeld (Hesse), † 9 janv. 1893 à Zurich, maître au gymnase de Kassel 1836, puis de Marburg et de Fulda. Acquitté en 1853 dans un procès où il était accusé de lèse-majesté, il fut appelé à Zurich, devint bourgeois de Hüttikon et privat-docent d'exégèse et d'histoire du Nouveau Testament à l'université, professeur extraordinaire 1858, ordinaire de 1864 à sa mort. Il fonda en 1873 la Société d'histoire des théologiens zuricois. Auteur de *Der höchste Grundsatz des Christentums*, 1844 ; *Die Religion Jesu und ihre erste Entwicklung*, 1857 ; *Handbuch der Einleitung in die Apokryphen*,

1860-1863 ; *Kommentar zur Offenbarung Johannes*, 1862 ; *Markus und die Synopse*, 1870 ; *Paulus, Römerbrief*, 1875 ; *Paulus von Damaskus bis zum Galaterbrief*, 1887 ; *Jesus Nazarenus*, 1881-1882. — *ADB LIV*. — *NZZ* 1893, n° 52-54. — *TSRG* 1894. — W. Senn : *Chron.* 1893 ; suppl., p. 14. — *Festgabe zur Einweihung d. Univ. Zür.* 1914. [HILDEBRANDT.]

VOLKSKUNDE (SCHWEIZERISCHES ARCHIV FÜR) (ARCHIVES SUISSES DES TRADITIONS POPULAIRES). Publication de la Société suisse des traditions populaires, que fonda Eduard Hoffmann-Krayer en 1897. Depuis 1911, la société publie aussi un bulletin mensuel : *Folklore suisse*. [C. Ro.]

VOLKSRECHT. Journal social-démocrate de la ville et du canton de Zurich, paraissant depuis le 1^{er} avril 1898. — Ernst Nobs : *25 Jahre Volksrecht 1898-1923*. [E. H.]

VOLLÈGES (C. Valais, D. Entremont. V. DGS). Com. et Vge qui faisait partie au XII^e s. de la seigneurie de Bagnes. Les d'Ayent, puis les Montheolo en 1280 et les Liddes en 1339 furent successivement détenteurs du vidomnat et de la métairie de Vollèges. Ces offices firent retour à l'abbaye de Saint-Maurice, qui vendit la métairie à la commune de Vollèges au XVII^e s. Depuis 1798, Vollège forme une commune avec Levron, Étié, Chemin, Vens et Crye. Il constituait déjà une paroisse au XII^e s. L'abbaye de Saint-Maurice y possède le droit de présentation du curé. L'église actuelle date du XVII^e s. [Ta.]

VOLLENWAG. Familles du bailliage de Lucerne citées du XIV^e au XVI^e s., ainsi que de Sursee. — JAKOB, bailli d'Ebikon 1475, 1479. — PETER, conseiller à Sursee 1480, avoyer entre 1490 et 1512. — Voir *Gfr. Reg.* [P.-X. W.]

VOLLENWEIDER. Familles de Thurgovie et Zurich. A. Canton de Thurgovie. Familles bourgeoises de diverses communes de la partie centrale du canton. *Armoiries* : de gueules à la fleur de lys d'or accompagnée de trois coupeaux de sinople (Märwil). — KARL, de Toos, * 26 déc. 1861, recteur du gymnase de Berthoud 1891, directeur du technicum cantonal de cette ville 1894-1931. Auteur de *Die Entwicklung des kant. Technikums Burgdorf 1892-1917*. — *DSC*. [HEADT.]

B. Canton de Zurich. Vieille famille du district d'Affoltern, citée la première fois en 1340 au domaine de Ratolsperg (Com. Hausen), à Äugst en 1422, actuellement répandue à Mettmenstetten, citée à Zurich sous la forme Vollenweid en 1357. — [J. FUECK.] — Réceptions à la bourgeoisie de Zurich en 1434, 1450 et en 1616 avec JAKOB, de Maschwanden, 1594-1647, pasteur de Berlingen (Thurgovie) 1615, de Wädenswil 1625, de Flaach 1647 ; auteur de diverses publications. — LL. — LLH. — K. Wirz : *Etat*. — *Armoiries* de la famille de Zurich éteinte en 1779 : d'or à une feuille de trèfle de sinople mouvant de trois coupeaux du même chapé ployé du second à deux étoiles à six rais du premier. — Wappenbuch K. Meyer 1674. — Dürsteler St. et Esslinger : *Promptuar*, mns. Bibl. centr. Zurich. — WILHELM, 1876-1928, juge cantonal, se



rattache à une famille du Knonaueramt. — *DSC*. — *NZZ* 1928, n° 2248. — *Zürichseeztg.* 1928, n° 285. — *Anz. f. d. Bez. Affoltern*, 5 déc. 1928. [E. BANGERTER.]

VOLLENWEIDER, RUDOLF, paysagiste et portraitiste, * à Bâle 1774, † 1847, maître de dessin à l'école d'art de Fribourg-en-Brigau 1819-1822 ; auteur de vues gravées et coloriées ou en sépia de l'Oberland bernois, du lac des IV Cantons et des environs de Bâle. — ADOLF, portraitiste, * à Bâle 1823, † 1895, fils du précédent, établi à Bâle depuis 1849, auteur d'un grand nombre de miniatures à l'aquarelle. — *SKL*. [C. Ro.]

VOLLUT. Famille valaisanne, de Sembrancher, qui a donné de nombreux magistrats à la châtellenie. — GASPARD, banneret général d'Entremont à la fin du XVII^e s. — FRANÇOIS, châtelain d'Entremont au XVIII^e s. — G. D'Angreville : *Armorial*. [Ta.]

VOLMAR. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Lucerne, Schaffhouse et Zurich.

A. Cantons de Berne et Fribourg. Famille originaire du Wurtemberg. — 1. MELCHIOR Volmar (Rot), * 1497 à Rottweil, proviseur à Berne 1518, maître d'école à Fribourg et Berne 1520, se rendit à Paris en 1521. Maître à Orléans, puis professeur de grec à l'université de Bourges, il eut pour élèves Théodore de Bèze et Jean Calvin. Les édits religieux Phérogèrent à quitter la France en 1534. Professeur de grec et de droit à Tübingue 1535-1557. † 1561. — A. Fluri : *Die bern. Stadtschule* dans *BT* 1893-1894. — 2. Georg, * 23 avril 1769 à Mengen (Wurtemberg), paysagiste et peintre d'histoire, travailla dans sa jeunesse pour J.-C. Lavater à Zurich, puis à Lausanne et Berne où il fit en 1810 son *Abschied des Niklaus v. Flüe*, actuellement à l'hôtel de ville de Stans ; pour l'église d'Ueberstorf (Fribourg), dont il devint bourgeois en 1811, il fit *Die Taufe Christi durch Johannes*. Il est l'auteur de nombreuses peintures de paysages et de costumes suisses dont un recueil parut chez J.-L. Lang, 1818. Illustra les *Berner Neujahrsblätter* et l'*Alpenrosen-Almanach* de J.-R. Wyss cadet. — *ADB*. — *SKL*. — *Etr. fib.* 1881. — 3. JOSEPH, fils du n° 2, peintre d'histoire et animalier, sculpteur, 26 oct. 1796 - 6 oct. 1865, à Berne, professeur de dessin et de peinture, auteur entre autres, du monument de Rodolphe d'Erlach, à Berne 1839-1848, de la statue du père Girard à Fribourg 1860. D^r h. c. — *SBB* III. — *ADB*. — *Etr. fib.* 1881. — *SKL*. — 4. RUDOLF, frère du n° 3, * 23 juil. 1804 à Berne, peintre paysagiste à Berne, à Thoune et plus tard à Besançon. † à Besançon 1846. — *Etr. fib.* 1881. — *SKL*. — 5. PAUL, fils du n° 3, * 7 nov. 1832 à Berne, fonda en 1858 et rédigea avec Ludwig Eckhardt la revue littéraire *Die Schweiz* ; écrivain sous le pseudonyme de *Georg Tann*. Maître de dessin à l'école littéraire et au gymnase de la ville 1866-1899, à l'école d'art 1872-1900, maître de Karl Stauffer ; professeur d'histoire de l'art à l'université de Berne 1890-1900. Il travailla à faire organiser les expositions nationales des beaux-arts et à obtenir des crédits fédéraux en faveur des beaux-arts. † 27 avril 1906 à Ostermundigen. — *SKL*. — 6. THEODOR, * 16 avril 1847 à Berne, fils du n° 3, successeur de son frère Paul pour l'enseignement du dessin à l'école d'art, membre de la commission fédérale des beaux-arts ; longtemps président de la Société des artistes indépendants, fit surtout de la peinture militaire. Œuvres aux musées de Berne, Fribourg et Genève. — *SKL*. — *DSC*. — 7. Friedrich, D^r jur., * 10 mars 1875, fils du n° 5, avocat à Berne 1900, membre du tribunal administratif bernois 1910, professeur extraordinaire de droit à l'université de Berne 1919, professeur h. c. 1920. Conseiller d'État, directeur des finances 1920-1926, président du Conseil d'État 1922-1923 ; l'un des principaux promoteurs des usines électriques du Haut-Hasli, directeur de la ligne du Lötschberg 1926. La plupart de ses publications se rapportent à l'histoire et à la législation des chemins de fer bernois et suisses ; auteur de *Die Bundesräte der Schweiz. Eidgenossenschaft*, jusqu'en 1905 ; éditeur du *Bernisches Rechtsbuch*. [F.-A. VOLMAR.]

B. Canton de Lucerne. On cite des représentants de cette famille de bourreaux à Sursee et Lucerne du XVI^e au XVIII^e s. : HANS, à Sursee 1592 ; BEAT, à Lucerne et Willisau 1612-1617 (fondation en faveur de l'église de la Senti) ; LAURENZ, frère du précédent, à Lucerne 1617, 1622 ; GEORG, à Sursee 1642-1651 ; FELIX, à Sursee 1650 ; ANDREAS-KONRAD, à Lucerne 1767. [P.-X. W.]

C. Canton de Schaffhouse. VOLLMAR. Un rameau de la famille de bourreaux zuricois s'établit à Schaffhouse en 1610 et acquit la bourgeoisie en 1835. — Reg. général. de Schaffhouse. [STIEFFEL.]

D. Canton de Zurich. VOLMAR, VOLLMAR ; à l'origine prénom. Famille bourgeoise de Zurich ; elle a donné des bourreaux à Zurich, Winterthur, Schaffhouse, Diessenhofen, etc. *Armoiries* : selon diplôme impérial de 1640 : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à une étoile d'or accompagnée de deux croissants adossés, au 2 d'or à l'aigle issante de sable, au 3 d'argent au lion de gueules. Le nom est cité dans le canton à partir de 1325. Réceptions de bourgeois à Zurich 1399, 1423, 1440. — 1. HANS-JAKOB, 1589-1647, bourreau, puis

chirurgien ; fut affranchi de sa condition en 1634 et 1639 ; reçut de Ferdinand III un diplôme d'armoiries en 1640. — 2. JOHANNES, 1613-1676, fils du n° 1, médecin, obtint en 1665, de l'empereur Léopold, un diplôme confirmant celui de 1640 et lui accordant un nouveau nom de famille : *Steinfels* sous lequel il existe encore des descendants. — 3. HANS-JAKOB, D^r med., reçut en 1710 de l'empereur Joseph I^{er} une lettre d'affranchissement, de nouvelles armoiries et le droit de porter le nom de *Schönenberg*. Les descendants de PAULUS, * 1635, bourreau de Winterthur, exercèrent la même profession jusque dans le XIX^e s. — UZ. — H. Nabholz et F. Hegi : *Steuerbücher*. — *Bürgerbuch*. — J. Egli : *Wappenbuch Zürich*, sous Steinfels. — G.-A. Wehrli dans *MAGZ* XXX, fascicule 8, page 68. — *ZT* 1879, page 3. [HILDEBRANDT.]

VOLONTERIO. Famille originaire de la Brianza (Lombardie), établie à Locarno dans la première moitié du XIX^e s. avec PIETRO, qui quitta la Lombardie, avec deux frères, à la suite d'un soulèvement contre le gouvernement autrichien. — 1. GIOVAN-BATTISTA, fils de Pietro, avocat et notaire, † à l'âge de 76 ans, le 16 janv. 1919 à Locarno. Procureur général de Locarno dès 1877, conseiller d'État 1895-1901, syndic de Locarno jusqu'à 1895. — 2. GIUSEPPE, frère du n° 1, avocat et notaire, † à Locarno, âgé de 77 ans, le 17 févr. 1921. Député au Grand Conseil dès 1881, président 1882, 1888, aux constituantes de 1891 et 1892, au Conseil national 1890-1893, membre du tribunal de cassation. Président du Conseil d'administration de la banque Credito Ticinese jusqu'à la faillite en 1914, dont il fut un des responsables. — 3. GUSTAVO, ingénieur, fils du n° 1, * à Locarno le 19 mai 1891. Dès 1914 ingénieur de la Société électrique Motor-Columbus ; 1922-1924 directeur des constructions hydroélectriques du Varrone à Dervio (Italie) et de la fabrique d'ammoniaque synthétique de Bussy-Officine (Abruzzes). — S. Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]

VOLPE, GIOVANNI-ANTONIO, de Côme, * 30 déc. 1513, avocat à Côme, littérateur et humaniste, puis ecclésiastique, devint évêque de Côme et, en 1560, fut nommé par le pape Pie IV, sur la recommandation de Charles Borromée, nonce auprès des XIII Cantons et des III Ligues Grises. Après avoir surmonté de grandes difficultés, il parvint à décider les cantons catholiques à se faire représenter au concile de Trente. † 28 août 1588. — K. Fry : *Giov. Ant. Volpe. Seine erste Nunciatur in der Schweiz 1560-1564*. — Le même : *Volpe u. sein Verhältnis zum Lande Uri*, dans *Nbl. v. Uri*, 1929. — *Freier Hätler* 1931, n° 77. [F. P.]

VOLPE, THOMAS-HENRI, * vers 1596, † 19 févr. 1660. D^r theol., professeur à l'université de Fribourg-en-Brigau, protonotaire apostolique, envoyé extraordinaire du prince-évêque de Bâle à Paris, juin-juillet 1634, prévôt de la collégiale de Saint-Martin à Colmar, chanoine, prévôt, puis archidiaque et vicaire général du diocèse de Bâle à Birseck 1641, suffragant de Bâle 1648-1660. Auteur de *Doctrinæ moralis*, 1628 ; *Catena biblica*, 1642. — E. Rott : *Représentation diplomatique*. — G.-F. Chèvre : *Les Suffragants de l'ancien Evêché de Bâle*. [G. A.]

VOLTAIRE, écrivain français (1694-1778), s'installa en 1755 à Saint-Jean, aux portes de Genève dans une propriété qu'il appela les Délices et où il vécut cinq ans. La société genevoise le reçut tout d'abord fort bien, de même que la société lausannoise. (Il passa à Lausanne les hivers de 1756 et 1757, soit à Montriond, soit à la rue du Grand-Chêne). On trouve parmi ses amis et convives les Pictet, Cramer, Tronchin, Saussure, Chateaufieux, Favre, Labat de Grandcour, Lullin, Butini, Turretini, Buisson, l'avocat Vasserot de Chateaufieux, le banquier Jacob Beaumont, le conseiller Jaquet, Jean-Louis du Pan, Necker de Gernagny, Jean Jalabert, Paul-Henri Mallet, le peintre Huber, etc.

Mais après les témoignages d'amitié réciproques, un incident vint rompre le charme de ces entretiens. D'Alembert ayant passé à Genève, écrivit sur cette ville son célèbre article destiné à l'*Encyclopédie*. Cet article, débordant d'enthousiasme, louait les ecclésiastiques genevois en des termes qui les émeurent fort, car il était propre à donner à l'étranger de singulières lumières sur

leurs croyances. Le scandale fut grand. Voltaire supplié d'intervenir n'en voulut rien faire. Il avait plus ou moins inspiré l'article de l'*Encyclopédie* et notamment le passage où d'Alembert recommandait aux Genevois d'installer chez eux un théâtre. On sait que c'est à cette suggestion que Rousseau répondit par la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*.

Le consistoire de Genève s'éleva sans répit contre la prétention de Voltaire d'avoir chez lui un théâtre où il pût faire jouer ses pièces. Voltaire trouvait plus de facilités et de compréhension à Lausanne. Mais, peu à peu, dégoûté de se voir en butte aux traits des prédicants, il se retira de la vie de Genève et se réfugia au château de Ferney qu'il avait acquis en 1758. Il y vécut de 1760 jusqu'à son retour triomphal et sa mort à Paris.

A diverses reprises Voltaire intervint dans la lutte que les Représentants, puis les Natifs soutinrent à Genève contre les Négatifs. Il écrivit des mémoires pour soutenir la revendication de leurs droits et les recevait avec bonté à Ferney, leur prêtant même son carrosse. Il encouragea Choiseul à fonder la ville de Versoix pour donner du travail aux ouvriers de la fabrique qui ne pouvaient rester à Genève et avec le désir secret de ruiner cette dernière. Son poème burlesque de la *Guerre de Genève* nous apporte le contre-coup de ses rancunes et de ses désillusions. D'ailleurs, il associa de nombreux Genevois à sa lutte admirable en faveur de Calas, Sirven et autres protestants victimes de l'effroyable intolérance qui régnait alors. Malgré les défenses du consistoire, nombreux furent toujours les Genevois qui vinrent à Ferney jouer les tragédies du Patriarche et assister aux fêtes qu'il donnait. L'influence de l'esprit voltairien resta très forte sur la bourgeoisie et chez les ouvriers de la fabrique.

Bibliographie. J. Gaberel : *Voltaire et les Genevois*. — BSHG III. — H. Tronchin : *Le conseiller François Tronchin et ses amis*. — Juste Olivier : *Voltaire à Lausanne*. — Paul Chaponnière : *Voltaire chez les Calvinistes*. — *Revue Bleue* 1913. — P.-A. Sayous : *Le XVIII^e siècle à l'étranger*. — G. Desnoiretères : *Voltaire et son temps*. — Luc. Pery : *Vie intime de Voltaire*. — *Bull. Soc. hist. du protestantisme français*, passim. — *Annales de la Société J.-J. Rousseau*, passim. — Dossiers Constant, Du Pan, Rieu, Mouchon, Charles Bonnet, à la Bibliothèque de Genève. — *Revue d'histoire littéraire de la France*, passim. — G. Maugras : *Voltaire et J.-J. Rousseau*. — F. Caussy : *Voltaire, seigneur de village*. — J.-P. Ferrier : *Choiseul, Voltaire et la création de Versoix la ville et la correspondance de Voltaire 1755-1778*, passim. [P. C.]

VOLZ. Famille originaire du Wurtemberg, venue à Nidau 1768, bourgeoisie de Berne 1823. Elle remonte à MELCHIOR, 1562-1625, curé à Augsburg, plus tard abbé à Anhausen et au couvent de Maulbronn, conseiller wurtembergeois et surintendant général; écrivain religieux. *Armoiries* : d'argent à une grappe de raisin d'azur. — 1. LUDWIG-FRIEDRICH, 1782-1865, négociant, bourgeois de Berne 1823, s'occupa beaucoup d'œuvres d'utilité publique, président de la société de secours 1846; négocia au nom du gouvernement bernois avec Thurn et Taxis au sujet des postes. — 2. WALTER, arrière-petit-fils du n° 1, Dr phil., * 17 déc. 1875, s'occupa de géologie pétrolière aux Indes néerlandaises 1899-1902, assistant et privat-docent à l'institut zoologique de l'université de Berne, entreprit en 1906-1907 un voyage d'exploration dans l'arrière-pays du Libéria, y trouva la mort. — 22. *Jahresber. der Geogr. Ges. v. Bern* 1911. — R. Zeller : *Reise durch das Hinterland von Liberia im Winter 1906-1907*. — VSNG 1907. [R. ZELLER.]

VON HOF. Voir HOF, VON.

VON DER AA. Voir AA, VON.

VON DER BRUGG. Voir BRUGG, VON DER.

VON DER BRUGG. Voir ZURBRUGGEN.

VON DER EBNI (IN DER EBNI, DE PLANO), SIGISBERTUS, prêtre, probablement originaire d'un bailliage

tessinois, curé de Silenen dès 1554, de Seedorf 1564-1569, de Sarnen 1569-1570, curé de Bürglen dès 1579, sextaire du chapitre des IV Waldstätten. Bourgeois d'Uri 1557, d'Obwald 1569. Il signa la protestation du clergé des IV Waldstätten au nonce contre les réformes projetées, le 11 sept. 1579; aumônier accompagnant la bannière 1598-1600, chapelain d'Alt Dorf. † 1606. — *Nbl. v. Uri* 1912, p. 54; 1924, p. 44. — *Gfr.* 27, p. 269. — Küchler : *Chronik von Sarnen*. [Fr. GISLER.]

VON DER FLÜE. Voir FLÜE, VON.

VONDERMÜHLL. *Armoiries* : d'or à trois anilles de sable. Le premier membre connu de cette famille bâloise, dont le nom est très répandu en Flandre et en Hollande, JOHANNES, vint, comme réfugié politique au XVI^e s., de Delft (Hollande) à Herborn (principauté de Nassau-Dillenburg). Son arrière-petit-fils — 1. HANS-GEORG, * 1648 à Herborn, maître sellier, établi à Bâle 1674, bourgeois de cette ville 1680. † 1727. — 2. HANS-GEORG, petit-fils du n° 1, 1725-1783, négociant, prévôt de la corporation des « Hausgenossen » 1777, est l'ancêtre commun des VonderMühl existants. — 3. JOHANNES, fils du n° 2, 1754-1815, commerçant, président du Conseil de ville à l'époque de la République helvétique. — 4. KARL, 1841-1912, Dr phil., professeur ordinaire de physique mathématique à l'université de Bâle. Dr jur. h. c. et Dr med. h. c. — *Verh. der Naturf. Ges. Basel* 1912. — VSNG 1912. — 5. PAUL, 1863-1924, Dr med., colonel des troupes sanitaires, chef de l'internement des prisonniers de guerre, président de la commission médicale suisse 1912-1923. — *Schweiz. Medizin. Wochenschr.* 1924, p. 56. — *Schweiz. Arztztg.* 1924, p. 51. — 6. PETER, * 1885, Dr phil., professeur ordinaire de philologie grecque à l'université de Bâle depuis 1918. — *Papiers de famille*. — AGS I. — WB. [E. V.]

VON DER WEID. Famille patricienne fribourgeoise originaire de la Gruyère et fixée à Fribourg dès le commencement du XVI^e s. A l'origine, cette famille portait le nom de DuPasquier, qu'elle changea en celui de von der Weid lors de son établissement à Fribourg. En 1320, nous trouvons cités les premiers membres connus RODOLPHUS et GIROLDUS. En 1336 WILERMUS est qualifié de châtelain de la Tour de Trême. En 1482, nous trouvons fixé à Maules FRANCISCUS dou Pasquier. Le notaire — 1. JEAN du Pasquier, de Maules, arrière-petit-fils de Franciscus, est la souche de la famille von der Weid actuelle. Il fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1545. En 1536, il fit campagne en Italie sous François I^{er}. † à Fribourg 27 févr. 1589. Deux de ses fils, Jean et Jost, sont les auteurs des deux branches de la famille, la branche aînée dite « von der Weid bleus » et la branche cadette, dite « von der Weid noirs ». — 2. DANIEL, fils du n° 1, capitaine au service espagnol. † 1634. — 3. PIERRE, frère du n° 2, capitaine au régiment Reynold, en France. † en 1637. — 4. ANTOINE, frère du n° 1, chanoine de Saint-Nicolas 1597, vicaire général du diocèse 1601, abbé d'Hauterive 1609. † 20 mars 1614. — 5. GUILLEMETTE, sœur du n° 1, abbesse de la Maigrange de 1587 à 1607. † 20 déc. 1612. — La famille von der Weid a donné à l'Église plusieurs de ses membres qui occupèrent des charges éminentes soit dans les ordres monastiques, soit dans le clergé séculier. Au pays, elle a fourni un grand nombre d'hommes d'État distingués tels que avoyers, baillis, banne-rets, bourgmestres, commissaires généraux, conseillers d'État, juges, trésoriers, etc. 57 de ses membres ont fait partie du Conseil des Deux-Cents et 46 du Conseil des Sixante. Dans l'armée, certains de ses représentants atteignirent aux grades les plus élevés soit en Suisse soit à l'étranger où ils s'illustrèrent au service de France, d'Espagne et des Deux-Siciles.

Armoiries. DuPasquier : de gueules à 3 trèfles, aux tiges allongées, mal ordonnés d'or, mouvant de 3 coupleaux de sinople et accompagnés en chef de 2 étoiles du second. — *von der Weid*, branche aînée : d'azur à 3 trèfles d'or; branche cadette : de sable à 3 trèfles d'or à la bordure du même.



Branche aînée. — 1. JEAN, fils aîné de Jean Du Pasquier (n° 1), changea son nom de Du Pasquier en von der Weid. Il reconnut sa bourgeoisie en



1573. Du Conseil des Soixante 1592, des Secrets de 1597 à 1617 et 1620 à 1622. Bailli d'Éverdes-Vuippens 1592-1597, banneret 1616 et 1619. † 1622. Père des n°s 2 à 6. — 2. PIERRE, des Soixante 1620, des Secrets de 1621 à 1623 et 1625 à 1626; banneret 1622. † 1626. — 3. NICOLAS, 1610-1668, des Soixante 1652, des Secrets de 1654 à 1655 et 1663 à 1668, maître de la Grande Confrérie 1648-1653; banneret 1654. — 4. JOST, des Soixante en 1624, des Secrets de 1626 à 1629, banneret 1628, bailli d'Attalens-Bossonens 1631-1635. † 1637. — 5. FRANÇOIS, des Soixante 1628, des Secrets 1630, bailli d'Éverdes-Vuippens 1630-1635. † 1635. — 6. FRANÇOIS-PIERRE-EMMANUEL, 1615-1637, des Soixante 1656, des Secrets 1657-1659, bailli de Chenaux-Estavayer 1652-1657; du Petit Conseil 1659, commissaire général 1659-1673, trésorier 1675-1680, lieutenant d'avoyer 1683-1688. François-Pierre-Emmanuel publia en 1663 une carte du canton de Fribourg. Il fut délégué dans plusieurs négociations politiques auprès des cantons et des princes étrangers. Il leva deux compagnies pour le service d'Espagne, l'une en 1644 et l'autre en 1672. — 7. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 5, 1622-1676, des Soixante 1651 et 1664, des Secrets 1658-1660, banneret 1651; bailli de Châtel-Saint-Denis 1653-



François-Nicolas Von der Weid (n° 9).
D'après un portrait à l'huile, propriété de Gaston V. der Weid.

1658 et de Lugano 1664-1666, du Petit Conseil 1659 et 1666. — 8. PIERRE-IGNACE, fils du n° 5, des Soixante 1675, des Secrets 1678-1685 et 1696-1709, bailli de Châtel-Saint-Denis 1685-1692, banneret 1692. † 9 févr. 1709. — 9. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 6, 1650-1721, des Soixante 1681, bailli de Gruyères 1680-1685, du Petit Conseil 1689, lieutenant d'avoyer 1721. Il fut délégué lors de la conclusion de l'alliance du Corps helvétique avec la France en 1719. — 10. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 7, 1647-1744, des Soixante 1705, des Secrets 1707-1744, occupa la charge de commissaire général durant 45 ans, de 1696 à 1741. — 11. SIMON-PIERRE, fils du n° 7, 1650-1706, des Soixante 1673, des Secrets 1676, banneret 1676, du Petit Conseil 1697. Il fut membre de la Confrérie de Saint-Luc. — 12. **Jean-Henry**, fils du n° 9, 1678-1740, seigneur de Chandon. Des Soixante 1724, maître de la Grande Confrérie 1710-1714, bailli de Châtel-Saint-Denis 1719-1724; du Petit Conseil 1726, directeur de l'arsenal 1726-1729. Avoyer de Fribourg durant les années paires de 1730 à 1740. — 13. FRANÇOIS-PHILIPPE, fils du n° 9, 1689-1748, des Soixante 1736, bailli de Bulle 1727-1732, banneret 1741, du Petit Conseil 1743. — 14. JEAN-EMMANUEL, fils du n° 12, 1707-1781, des Soixante 1762; bailli de Romont 1739-1744, édile 1747; du Petit Conseil 1768. — 15. FRANÇOIS-JACQUES-PHILIPPE-JOSEPH, fils du n° 13, 1730-1801, officier au régiment Planta; des Soixante 1764, des Secrets 1771-1784, grand sautier 1761-1766, bailli de Gruyères 1766-1771, du Petit Conseil 1784-1798. En 1792, il fut envoyé en députation à Bâle durant l'occupation militaire de cette ville. Enfermé à Ghillon pendant la République helvétique. — 16. LAURENT, fils du n° 13, * 1731, officier au régiment Witner; des Soixante 1773, des Secrets 1779-1786, bailli de Montagny 1772-1777, banneret 1786. — 17. JEAN-EMMANUEL-NICOLAS-FORTUNÉ, fils du n° 14, * 1758, secrétaire du Conseil 1791-1796 et bailli de Châtel-Saint-Denis 1796-

1798. — 18. LAURENT, fils du n° 15, * 1779, député au Grand Conseil 1814, du Petit Conseil 1816, juge d'appel 1831. — 19. JACQUES-PHILIPPE, fils du n° 15, * 1784, député au Grand Conseil 1816-1831, archiviste d'État 1815-1817, bibliothécaire d'État 1815-1818. Membre du Conseil Secret 1828-1831, trésorier d'État 1836-1845. — 20. **Charles-Emmanuel**, fils du n° 15, 1786-1845, servit au régiment suisse de May durant la campagne d'Espagne et prit part en 1808 comme capitaine adjudant major à la bataille de Baylen. Fait prisonnier, il parvint à s'enfuir et revint à Fribourg en 1813. Lieutenant-colonel commandant le 2^e bataillon fourni par le canton comme contingent pour la couverture des frontières, prit part à l'expédition de Franche-Comté. Inspecteur général des milices du canton 1817. Colonel fédéral 1820, colonel du second régiment suisse au service de Naples 1826. Chevalier de la légion d'honneur 1826, chevalier du mérite militaire 1831. Général de brigade 1832, maréchal de camp, soit général de division 1844, le roi lui avait conféré en 1841 le titre de Commandeur de l'ordre royal de Saint-Georges. † à Naples 10 mars 1845. Il avait fait partie du Grand Conseil de Fribourg de 1817 à 1831. — 21. **Alfred**, fils du n° 19, 1814-1881, chancelier d'État 1846-1847, membre du Comité de l'Assemblée populaire de Posieux en 1852. Député au Grand Conseil 1856-1871, au Conseil national 1854-1872; conseiller d'État 1855-1865, délégué à la Conférence de Berne pour l'établissement de la ligne Berne-Genève en 1856, il fut la même année nommé membre du Comité de direction du Centre-Ouest suisse. Président du Comité d'organisation du Tir fédéral de Fribourg en 1881. Colonel d'artillerie. — 22. HENRY-PHILIPPE, fils du n° 20, 1824-1893, receveur de l'arrondissement de Præto (Deux-Siciles), il vendit cet emploi par faveur spéciale et devint officier au 2^e régiment suisse de Naples. Chevalier de Saint-Georges 1847, commissaire des guerres à Fribourg 1863, receveur général 1870-1893. — 23. JOSEPH, petit-fils du n° 17, 1829-1896, député au Grand Conseil dès 1871, président 1888 et 1895; juge de paix 1878. — 24. MARCEL, fils du n° 23, * 1866, inspecteur forestier 1893, conseiller d'État, directeur militaire 1914, lieutenant-col. 1909. — 25. PAUL, * 1898, prêtre 1921, curé de ville et chanoine de Saint-Nicolas, à Fribourg 1925.



Charles-Emmanuel Von der Weid (n° 20).
D'après un portrait à l'huile, propriété de G. Von der Weid.

— 21. **Alfred**, fils du n° 19, 1814-1881, chancelier d'État 1846-1847, membre du Comité de l'Assemblée populaire de Posieux en 1852. Député au Grand Conseil 1856-1871, au Conseil national 1854-1872; conseiller d'État 1855-1865, délégué à la Conférence de Berne pour l'établissement de la ligne Berne-Genève en 1856, il fut la même année nommé membre du Comité de direction du Centre-Ouest suisse. Président du Comité d'organisation du Tir fédéral de Fribourg en 1881. Colonel d'artillerie. — 22. HENRY-PHILIPPE, fils du n° 20, 1824-1893, receveur de l'arrondissement de Præto (Deux-Siciles), il vendit cet emploi par faveur spéciale et devint officier au 2^e régiment suisse de Naples. Chevalier de Saint-Georges 1847, commissaire des guerres à Fribourg 1863, receveur général 1870-1893. — 23. JOSEPH, petit-fils du n° 17, 1829-1896, député au Grand Conseil dès 1871, président 1888 et 1895; juge de paix 1878. — 24. MARCEL, fils du n° 23, * 1866, inspecteur forestier 1893, conseiller d'État, directeur militaire 1914, lieutenant-col. 1909. — 25. PAUL, * 1898, prêtre 1921, curé de ville et chanoine de Saint-Nicolas, à Fribourg 1925.



Alfred Von der Weid (n° 21).
D'après une photographie.

— 21. **Alfred**, fils du n° 19, 1814-1881, chancelier d'État 1846-1847, membre du Comité de l'Assemblée populaire de Posieux en 1852. Député au Grand Conseil 1856-1871, au Conseil national 1854-1872; conseiller d'État 1855-1865, délégué à la Conférence de Berne pour l'établissement de la ligne Berne-Genève en 1856, il fut la même année nommé membre du Comité de direction du Centre-Ouest suisse. Président du Comité d'organisation du Tir fédéral de Fribourg en 1881. Colonel d'artillerie. — 22. HENRY-PHILIPPE, fils du n° 20, 1824-1893, receveur de l'arrondissement de Præto (Deux-Siciles), il vendit cet emploi par faveur spéciale et devint officier au 2^e régiment suisse de Naples. Chevalier de Saint-Georges 1847, commissaire des guerres à Fribourg 1863, receveur général 1870-1893. — 23. JOSEPH, petit-fils du n° 17, 1829-1896, député au Grand Conseil dès 1871, président 1888 et 1895; juge de paix 1878. — 24. MARCEL, fils du n° 23, * 1866, inspecteur forestier 1893, conseiller d'État, directeur militaire 1914, lieutenant-col. 1909. — 25. PAUL, * 1898, prêtre 1921, curé de ville et chanoine de Saint-Nicolas, à Fribourg 1925.

Branche cadette. — 1. JOST, second fils de Jean Du Pasquier (n° 1), changea son nom de Du Pasquier en celui de von der Weid. Seigneur de Berlens, Treyfayes et Hennens, chevalier palatin du Saint-Sépulcre de Jérusalem et de Saint-Maurice. Servit en France en 1567. Il reconnut sa bourgeoisie en 1573. Membre du Conseil des Soixante 1585, bailli d'Orbe-Échallens 1585-1590, du Petit Conseil, trésorier 1590. Commissaire général 1603-1607, lieutenant d'avoyer 1603-1615. † 10 mai 1615. — 2. FRANÇOIS-ANTOINE, fils du n° 1, * 1605, seigneur de Berlens 1654, des Soixante 1632 et 1643, des

Secrets 1645-1650 et 1653-1659 ; bailli de Romont 1634-1639, capitaine au régiment Reynold 1641-1648. Banneret 1649. — 3. JEAN-RODOLPHE, neveu du n° 2, des Soixante 1648, bailli de Châtel-Saint-Denis 1649-1653, du Petit Conseil 1653, directeur de l'arsenal 1659-1662. Député à la Diète réunie, en 1656, à Lausanne, pour conclure la paix entre cantons catholiques et protestants ; délégué en 1663 pour solenniser l'alliance conclue avec Louis XIV. † 25 mars 1669. — 4. JACQUES, neveu du n° 2, des Soixante 1649 et 1656, des Secrets 1668-1701, bailli de Bulle 1652-1657, banneret 1660. — 5. JEAN-PIERRE, neveu du n° 2, 1624-1678, des Soixante 1638, bailli de Chenaux-Estavayer 1662-1667, du Petit Conseil 1669 ; directeur de l'arsenal 1677-1678. — 6. JEAN-FRANÇOIS, fils du n° 2, 1634-1705, des Soixante 1662, des Secrets 1673-1678 et 1681-1706. Il eut une compagnie au service de France, qui fut réformée en 1659 à la paix des Pyrénées. Bailli de Montagny 1662-1667, banneret 1677. — 7. JEAN-LOUIS, fils du n° 2, seigneur de Berlens 1665, des Soixante 1670, bailli de Surpierre 1672-1677. † 1679. — 8. NICOLAS, fils du n° 3, 1648-1731, des Soixante 1681, des Secrets 1684-1731, secrétaire d'État 1675-1680 et chancelier d'État 1680-1731. — 9. JEAN-PIERRE, fils du n° 5, 1652-1706, des Soixante 1695, des Secrets 1703-1706, secrétaire d'État 1680-1685, bailli de Corbières 1685-1691. — 10. PIERRE-ALEXIS, fils du n° 6, 1662-1735, des Soixante 1715, bailli de Romont 1708-1713, du Petit Conseil 1722, directeur de l'arsenal 1732-1735. Il fut l'envoyé du prince Louis-Armand de Bourbon de Conti au Congrès de Baden en 1714 afin de faire valoir les droits de cette famille à la succession de Neuchâtel. — 11. NICOLAS-PROTAIS, fils du n° 8, 1675-1765, des Soixante 1721, bailli de Saint-Aubin 1732-1740, du Petit Conseil 1744. Il remplit les fonctions de secrétaire lors de la conclusion de la paix d'Aarau en 1712. — 12. JEAN-JACQUES-JOSEPH, fils du n° 9, des Soixante 1741, bailli de Bellegarde 1731-1733, banneret 1746. — 13. JEAN-PIERRE, fils du n° 9, chanoine de Saint-Nicolas 1725, doyen du chapitre. † 26 sept. 1763. — 14. JEAN-EMMANUEL, fils du n° 9, des Soixante 1729, avoyer de Chenaux-Estavayer 1734-1739, directeur des bâtiments 1747. † 8 avril 1748. — 15. JEAN-ANTOINE, fils du n° 9, des Soixante 1748, secrétaire du Conseil 1736-1741, bailli de Corbières 1741-1746, banneret 1751, du Petit Conseil 1754. † 1774. — 16. JEAN-ULRICH, fils du n° 10 (dit de Berlin), 1700-1756, des Soixante 1745, des Secrets 1751-1753, capitaine-lieutenant au régiment suisse d'Alfry 1734 ; banneret 1752, secrétaire des Édits 1755-1756. — 17. ALEXIS, fils du n° 10, 1712-1783, jésuite 1727, recteur. Lors de la dissolution de l'ordre, il fut nommé principal du collège Saint-Michel. — 18. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 10, 1715-1778, des Soixante 1764 ; colonel commandant du régiment Waldner en 1764. Chevalier de Saint-Louis. — 19. ANTOINE-NICOLAS-DENIS, fils du n° 11, * 1709, des Soixante 1768, des Secrets 1783 ; secrétaire des Édits 1740-1745, bailli de Vuippens 1745-1750. — 20. JEAN-NICOLAS-PLACIDE, petit-fils du n° 8, seigneur de Berlens 1718, des Soixante 1729, des Secrets 1732-1740, 1742-1745, 1750-1760, banneret 1739, avoyer de Morat 1745-1750, du Petit Conseil 1759. Bourgmestre 1764-1767. † 7 nov. 1767. — 21. NICOLAS-JOSEPH-EMMANUEL, petit-fils du n° 8, seigneur de Seedorf 1795, des Soixante 1775, bailli de Saint-Aubin 1764-1770. † 1795. — 22. FRANÇOIS-PIERRE-Jacques-Nicolas-Fidel, fils du n° 16, * 1739, des Soixante 1792 ; capitaine au service de France 1776-1792. Chevalier de Saint-Louis 1782, banneret 1795. — 23. PIERRE-PHILIPPE-ALOYS, fils du n° 16, * 1747, des Soixante 1790, bailli de Vuippens 1785-1790 et de Planfayon 1794-1798. — 24. NICOLAS-JEAN-HENRY, fils du n° 20, 1749-1751, des Soixante 1761, bailli du Val Maggia 1768-1770 et de Pont-Farvagny 1773-1778. † 16 juin 1788. — 25. JEAN-NICOLAS-FORTUNÉ-BALTHAZAR, fils du n° 21, seigneur de Seedorf, major du régiment de Gruyère ; bailli de Montagny 1787-1792. — 26. François-Pierre-Félix, fils du n° 22, 1766-1810, lieutenant au régiment Vigier 1789-1792, officier dans la garde nationale de Toul 1793. Après la prise de Fribourg par les troupes françaises en 1798, il fut nommé par le

général Brune chef de brigade et chargé de l'organisation de deux bataillons de volontaires dans le canton de Fribourg. La même année, le Directoire helvétique le nomma inspecteur des milices et des corps d'élite dans son canton, puis en 1799 adjudant du général en chef Keller. En cette qualité, il fit la campagne de Zurich, celle du Valais. Il prit part au siège d'Arona. Colonel commandant du 1^{er} bataillon d'infanterie 1801, général en chef des troupes helvétiques 1802 ; général de brigade dans l'armée française 1803. Il fit la campagne du Tyrol, puis commandant de place d'Innsbruck ; devint général de division et baron d'empire avec une dotation en Westphalie 1806, commandant des forts de Weichselmunde 1807. Passé à l'armée d'Espagne en 1808, il fut fait prisonnier le 5 avril 1809 et interné par les Espagnols à Carthagène, où il mourut le 23 oct. 1810. Chevalier de la Légion d'honneur 1803 et commandeur 1804. — 27. Marie-Joseph-Simon-Alexis, fils du n° 22, 1771-1802, capitaine au service de France, aide de camp au général Scheldon 1793, chef de brigade 1799, général de brigade 1802, pour l'expédition de Saint-Domingue. † aux Antilles 9 août 1802. — 28. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 25, * 1779, lieutenant-col. au 2^e régiment suisse en France. Fit la campagne de Russie et fut tué à Stachow, le 29 nov. 1812. Cette branche est éteinte.

Bibliographie. LL. — LLH. — ASHF III, 431, 433 ; IV, 58, 169, 173, 204, 199, 207, 295 ; VI, 312, 323, 334, 345. — Max de Diesbach : *Le général Charles-Emmanuel Von der Weid 1788-1845*, dans ASHF V. — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses au service de France sous Napoléon I^{er}*, p. 195, 197. — Alfred Weitzel : *Répertoire*, dans ASHF X. — A. Dellion : *Dict. — Revue suisse cathol.* XII, 384. — *Chroniqueur* 1870, nos 1 et 14. — *Bien Public* 1879, nos 17-19 ; 1884, nos 48-54. — M. Lutz : *Nekrolog denkwürdiger Schweizer aus dem 18^{ten} Jahrh.* — Le même : *Moderne Biographien.* — Joh.-Karl Seitz : *Die Johanner-Priester-Komturei Freiburg i. U.*, dans FG XVIII. — *Étr. frib.* 1882, 1889, 1895, 1898, 1923. — P. de Vallière : *Honneur et Fidélité.* — *Livre d'or des élèves du Pensionnat de Fribourg.* — A. Daubigny : *Le monastère d'Estavayer*, p. 220, 435. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — *Revue des familles* 1912, p. 735 ; 1914, p. 304 ; 1917, p. 6. — A. d'Amman : *Lettres d'armoiries et de noblesse*, dans AHS 1923. — ASHR X. — PS 1925. — *Catal. du clergé* 1925. — Arch. d'État Fribourg : Général par d'Amman, Daguët et Raemy ; Collect. Gremaud, t. 28 et 39 ; Collect. Schneuwly. [Serge de DIESBACH.]

VONESCH. Voir ABESCH.

VONESCHEN (VANESCHEN), JOHANN-PAUL, de Riein (Grisons), 14 sept. 1787 - 3 sept. 1852, pasteur à Parpan, Pitasch, Versam, Seewis (Prätigau) et Waltensburg, conseiller ecclésiastique et vice-doyen du synode ; travailla activement au développement de l'instruction populaire. — BM 1852. [J.-R. T.]

VONLANTHEN. Nombreuses et anciennes familles fribourgeoises qui doivent leur nom au hameau singinois de ce nom. Des personnages de ce nom sont mentionnés dès le XIII^e s. Les Vonlanthen de Galmiz fondèrent en 1633 une substitution de famille. Réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg en 1608, 1695, 1747, 1755, 1763, 1767, 1770, 1774, 1775, 1779, 1781. *Armoiries* : d'azur à un cœur de gueules (variantes). — 1. JOSEPH, * à Schmitzen 22 févr. 1834, prêtre 1862, professeur au collège Saint-Michel 1866-1877, curé de Bellegarde 1877, de Morat 1879, d'Ueberstorf 1884. † 27 sept. 1890. — 2. BENOÎT, * 8 déc. 1848 à Heitenried, inspecteur scolaire 1879, professeur au gymnase allemand 1890, contrôleur des hypothèques du district de la Singine 1892. † à Tavel 9 janv. 1906. A déployé une grande activité dans les questions d'enseignement. — 3. ADOLPHE, * 27 oct. 1898, prêtre 1924, D^r phil., professeur de littérature allemande et de langue grecque au collège Saint-Michel dès 1926. — 4. LOUIS, * à Gruyères 1889, peintre, professeur de dessin à Fribourg dès 1928. A exposé en 1912, 1914 et 1917 aux Salons nationaux de Neuchâtel, Berne et Zurich. Auteur des deux panneaux, représentant les ponts de Grandfey et de Zähringen, qui ornent les locaux de l'École polytechnique à Zurich ; d'autres œuvres de Vonlanthen décorent le hall de la nouvelle

gare de Fribourg, le buffet de gare de Lausanne, l'école fribourgeoise d'agriculture de Grangeneuve, etc. — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg.* — *Monat-Rosen* XXXV, p. 183. — A. Delion : *Dict.* II, 142. — *Étr. frib.* 1907, p. 103. — Pierre Verdon : *Peintres et artistes fribourgeois d'aujourd'hui*, dans *l'Art en Suisse* 1930. — Voir aussi art. LANTHENHEID. [J. N.]

VON MATT. Voir MATT, VON.

VONMENTLEN, von MENTLEN. Familles des cantons d'Uri et du Tessin.

A. **Canton d'Uri.** Vieille et notable famille bourgeoise actuellement d'Erstfeld et Seedorf. *Armoiries* : de gueules au lion d'or accolé d'azur. — 1. BERNHARD, d'Altdorf, du Conseil, député à la conclusion de la paix entre les Confédérés et le duc Philippe-Marie Visconti à Milan 1426. — 2. FRIDOLIN, petit-fils du n° 1, avocat général 1512, possédait la maison en pierre à la Schmiedgasse d'Altdorf. — 3. JOHANN, du Conseil. † 1515 à Marignan. — 4. FRIDOLIN, fils du n° 3, avocat général 1552-1564, du Conseil 1556. Son épouse, DOROTHEA, née Sigel, exerça la médecine. — 5. BERNHARD, fils du n° 3, du Conseil, secrétaire d'État 1577-1584, administrateur de l'église d'Altdorf 1574-1576, capitaine au service impérial, chevalier du Saint empire romain ; aussi bourgeois de Lucerne, secrétaire et interprète de l'ambassadeur espagnol 1562-1584, bailli de Baden 1590. † 1590. — 6. PHILIPP-LUDWIG, fils du n° 5, successeur de son père comme bailli de Baden 1590-1591, interprète de l'ambassade espagnole, du Conseil, gouverneur d'Altdorf 1603-1606, député à la Diète 1605. † vers 1616. — 7. MARIA-AGATHA, fille du n° 6, 1585 - 24 avril 1665, abbesse du couvent de Paradis 1634-1643. — 8. PETER, fils du n° 4, bailli pour l'évêché de Constance à Klingnau. — 9. JAKOB-FRIEDRICH, petit-fils du n° 4, du Conseil, bailli de la Riviera 1672-1674, de Bellinzone 1674-1677. — 10. MAGNUS-FRANZ, frère du n° 9, secrétaire d'État à Bellinzone 1667, député à la reddition des comptes à Lugano 1693, souche de la branche tessinoise. — 11. FRANZ-MAGNUS, fils du n° 9, D^r med. * 1657, de Bürglen, du Conseil, député au syndicat, chevalier 1682, auteur du rentier de l'église de Bürglen 1685. — 12. P. FRANZ-JOSEF, fils du n° 11, 30 août 1692 - 23 nov. 1753, capucin, frère gardien à Stans, Frauenfeld, Näfels, Olten, Rapperswil et Arth. — 13. MAGNUS-FRANZ-JOSEF, fils du n° 11, D^r med., 6 févr. 1694-1766, du Conseil depuis 1722, fit publier à Pavie *Theses medicas.* — LL. — LLH. — AS I. — F. Lusser : *Geschichte...*, p. 134, 328, 365. — ZSK I, p. 284. — *Urner Wochenblatt* 1906, n° 8. — *Festgabe zur Museumsöffnung in Altdorf* 1906, p. 51. — *Gfr.* 17, 20, 21, 39, 61, 64, 70. — *Nbl. v. Uri* 1903, p. 50, 84 ; 1908, p. 49 ; 1910, p. 150 ; 1912, p. 89 ; 1913, p. 54 ; 1916, p. 37 ; 1920, p. 6, 62 ; 1922, p. 11, 86 ; 1926, p. 84 ; 1928, p. 72. — Emil Huber : *Wappenbuch von Uri.* [Fried. Gislér.]

B. **Canton du Tessin.** Famille éteinte de Bellinzone, originaire du canton d'Uri. Elle s'établit à Bellinzone vers 1600 et fut reçue dans le *patriziato* en 1808. Elle a donné un grand nombre de magistrats, de prêtres et de militaires ; elle a fait construire l'église de la Madonna della Neve à Ravecchia, dont elle conserva le droit de patronage. *Armoiries* : d'azur à un lion d'or couronné et accolé d'un ruban du même (XVII^e s., variantes). — 1. PETER, d'origine uranaise, chancelier du bailliage de Mendrisio 1567-1571. — 2. MAGNUS ou MAINUS, * vers 1570, † 17 sept. 1633 à Bellinzone, fermier des douanes de Bellinzone 1611-1631 et de la Riviera ; fut envoyé en mission auprès du gouvernement de Milan en 1619. Chancelier du bailliage de Bellinzone 1626-1633. Souche des Vonmentlen de Bellinzone. Furent encore chanceliers du même bailliage : son frère — 3. MARTINUS, † 9 avril 1646 ; son fils — 4. MAGNO-FRANCESCO, de 1667 à 1678 et le petit-fils de ce dernier — 5. MAGNO-FRANCESCO, 1700-1753. — 6. JAKOB-FRIEDRICH, fils du n° 2, bailli de la Riviera 1672-1674, de Bellinzone 1674-1676. — 7. GIOVANNI-ROCCO, frère

du n° 5, 1711 - 10 nov. 1781, capitaine au service d'Espagne, de même que son frère — 8. GIUSEPPE-ANTONIO, 4 déc. 1715-1765. — 9. GIUSEPPE, petit-fils du n° 5, 1778 - 16 août 1827 à Bellinzone, médecin, auteur de poésies et de recherches historiques restées manuscrites. — 10. GIOVANNI-ROCCO, frère du n° 9, 12 sept. 1789-7 juin 1855 à Bellinzone, ingénieur des ponts et chaussées du Tessin 1824, fit, avec Moraglia, les plans du théâtre de Bellinzone 1847. — 11. GIUSEPPE, fils du n° 10, 10 avril 1829 - 1^{er} mars 1900 à Bellinzone, D^r en droit, juge au tribunal de Bellinzone 1868-1877, conseiller d'État 1877-1878, juge au tribunal cantonal dès 1881 et pendant plusieurs années. Fut un des cinq otages pris par les révolutionnaires le 11 sept. 1890. — 12. CARLO, fils du n° 10, 23 juil. 1830 - 17 févr. 1906, député au Grand Conseil 1867-1875, 1877-1899, président 1879 et 1881, au Conseil national 1872-1887 et aux constituantes de 1891 et 1892. En 1848, il avait pris part à la révolution des *cinq giornate* de Milan ; fut en 1875-1877 un des chefs conservateurs tessinois. Cofondateur de la Banque cantonale tessinoise. Dernier de la famille. — 13. VALERIA, née Wehninger, femme de Giovanni-Rocco, 1833 - 1890, fils du n° 10, 1838-1910, fonda l'orphelinat Von-Mentlen à Bellinzone, auquel elle légua tous ses biens. — AHS 1916, 1918. — LL. — AS I. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — BStor. 1901. — *In memoria di Carlo von Mentlen.* — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino.* [C. Trezzini.]



Carlo Vonmentlen.
D'après une photographie.

VONMOOS (VON MOOS, A MOOS, romanche DE PÄLÜD). Famille grisonne de Manas, près de Remüs (Basse-Engadine). Une branche est devenue bourgeoise de Malans, une autre, éteinte, de Tarasp. — 1. JAKOB, 1645-1721, doyen du synode depuis 1711, pasteur à Malans, ainsi que son père, son fils et son petit-fils. — 2. JOHANN, * 10 juin 1873, député au Grand Conseil 1898-1913, président 1908, conseiller d'État 1914-1923, conseiller national depuis 1919. — De la branche éteinte de Tarasp fait partie : — 3. JOHANN, D^r med., 1773-1839, introducteur de la vaccine dans les Grisons ; premier médecin de la station thermale de Tarasp-Schuls, fit des recherches sur les vertus thérapeutiques des sources. [J.-R. T.]

VONTOBEL (VON TOBEL). Vieilles familles bourgeoises de Wald et Dürnten (Zurich). *Armoiries* : d'or au pal de gueules chargé de trois étoiles d'argent. — Art. TOBLER. — Armorial d'Edlibach, 1488. — Comme les Tobler, les von Tobel sont originaires de l'Oberland zuricois, mais leur descendance des nobles von Tobel de Strickenberg est demeurée incertaine. RUDOLF est cité à Wald en 1324. — UZ. — Le nom est fréquent au XV^e s. Le représentant le mieux connu est — 1. RUDOLF von Tobel, * vers 1464, administrateur de l'église de Mönchaltorf 1486 ; chasseur de bénéfices connu, il fut impliqué dans des procès qui occupèrent la Diète et le pape. En 1499 au moins, il devint chanoine de Zurzach et doyen de son chapitre ; en 1531, ennemi déclaré de Zwingli, il quitta Zurzach avec des autres chanoines, et après son retour en 1532, renonça à son canonicat en faveur de l'un de ses fils. — ZT 1925, p. 103. — AS III. — Joh. Huber : *Gesch. des Stiftes Zurzach*, p. 62. — C. Wirz : *Reg. z. Schweiz. Gesch. aus päpstl. Archiven.* — J. Strickler : *Aktensammlung.* — J. Egli : *Aktensammlung z. Gesch. d. Ref. in Zürich.* — L. Bosshart : *Chronik.* — Zw. IV, p. 425. — La famille se répanit par la suite à Fägsval,



Dürnten, Irgenhausen, Dielsdorf, Otelfingen, Hönegg et Zurich. — 2. JOHANN-JAKOB, 12 juin 1825-20 mai 1914, de Dürnten, député au Grand Conseil, juge de district à Hinwil après 1870. — *ZWChr.* 1914, n° 23. — *NZZ* 1914, n° 740. — 3. EDWIN, 14 mai 1871-16 juil. 1929, d'Étwil, maître secondaire à Zurich 1897-1929, promoteur du Heimatschutz, auteur de divers manuels et de travaux historiques, dont *Stadt und Landschaft Zürich*, collection d'articles pédagogiques, historiques et biographiques, 1906-1929; *Étwil am See*; *Der Weltkrieg im Volkssvers*; *Die Geschichte im Volkssvers*; *Die Schweizergesch. im Volkssvers*; *Vom Geschlecht der Von-tobel aus Wald*. — *NZZ* 1929, n° 163, 1411. — *Zürcher Post* 1929, n° 177. — En général: E. Bolleter: *Das Geschlecht Bolleter*, supplément V. [W. G.]

VONWILLER, Familles de Saint-Gall. Du XIII^e au XVI^e s., on rencontre simultanément les noms de von Buel, von Bol, Vonbueler, von Wiler, von Vanbuel, von Fahnbuel et Vonwiler, qui se confondent. Un domaine rural à l'Ouest de la ville portait le nom de Vonwil. Depuis le XVII^e s. on ne trouve plus que la forme Vonwiler. *Armoiries*: d'or à deux lances de tournoi de sable passées en sautoir, accompagnées en pointe de 3 coupeaux du même. Ce sont les armoiries de la famille von Vanbuel, éteinte au XVII^e s., qui les reçut en 1495 par diplôme de l'empereur Maximilien. A cette famille appartient notamment — CASPAR, bourgmestre 1514-1525. — Des Vonwiler combattirent à Marignan. Ils fournirent plusieurs prévôts de corporations et conseillers, ainsi que — 1. KONRAD,



1662-1719, tonnelier, vice-bourgmestre 1711, bailli de Bürglen 1717. — 2. JOHANNES, 1691-1754, bourgmestre 1753. — 3. DAVID, * 29 sept. 1794, commerçant, fondateur de l'importante maison de commerce et de banque David Vonwiler et C^o, à Naples, qui introduisit, avec les maisons Schlappfer et Wenner, l'industrie du coton à Salerne et aux environs, et qui, jusqu'à la guerre mondiale, employa de nombreux Suisses à Naples et Salerne (écoles suisses, églises, etc.). † à Naples 18 avril 1856. — Il faut mentionner parmi les médecins appartenant à la famille: — 4. ALFRED-EDMUND, D^r med., 5 mars 1857-9 avril 1925, médecin en chef et directeur pendant 30 ans de l'hôpital cantonal de Saint-Gall, un des promoteurs du sanatorium de Wallenstadterberg. — 5. KARL-THEODOR, frère du n° 4, * 25 mai 1865, instructeur, colonel d'artillerie. — 6. PAUL, * 1885, D^r med., professeur de physiologie à Moscou 1932. — *NZZ* 1932, n° 580. — *USG* III-V. — J. v. Watt: *Deutsche hist. Schriften* II et III. — J. Kessler: *Sabata*, p. 444. — A. Näf: *Chronik*. — *AHS* 1902, p. 18. — *ADB*. — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 60. — F. Rothentliue: *Chronik d. Toggenburg*, p. 100. — *MVG* XXVI, 2, p. 363. — Barth, n° 16 510. — *Jahrbuch St. Gall.* 1833. — Mns. de la Bibl. de Saint-Gall (Wegelin, Scherrer, Hartmann). — *Bürgerbuch St. Gallen* 1930. [D.-F. RITTMAYER.]

VONZUN (FANZUN, AZUN, ENZUN). Vieille famille grisonne, de Tarasp (Basse-Engadine). — 1. PETER, podestat de Tirano 1533, bailli épiscopal de Remüs 1526-1560. — 2. JOHANN, 1560-1600, bailli de Remüs, podestat de Morbegno 1585. — 3. ANDREA, podestat de Teglio 1597 et — 4. ANDREA, en 1665. — 5. GEORG-CASIMIR, 1795-1862, colonel au service de Hollande. — F. Jecklin: *Amteute*, dans *JHG* 1890. — *Der freie Rätler* 1918, n° 260. [J.-R. T.]

VORBOURG (FORBOURG, VORBURGER). Famille éteinte, bourgeoise de Delémont, mentionnée au XIV^e s., dont le nom primitif était Uli, Oulli, Ulin. Anoblie au XVI^e s. *Armoiries*: d'or à 3 bandes d'azur. Elle a donné plusieurs chanoines à Moutier-Grandval et Saint-Ursanne. — 1. JEAN-CONRAD, conseiller de l'archevêque de Mayence et gouverneur de Miltenberg et de Brodsfelden 1605. — 2. JEAN-PHILIPPE, fils du n° 1, chanoine et prévôt de Moutier-Grandval 1613, conseiller intime de l'archevêque de Mayence. A signé le traité de Westphalie pour le prince-évêque de Bâle et publié en latin une *Histoire d'Allemagne* (Francfort

1645-1651, 6 vol.). — 3. WOLFGANG, neveu du n° 2, conseiller de l'évêque de Würzburg et son bailli à Hartheim et Schweimberg. — 4. JEAN-FRANÇOIS, seigneur de Braunsbach, conseiller du prince-évêque de Würzburg, tué en duel en 1712, dernier de sa famille. — *ASJ* 1929. [A. Sch.]

VORBURG. Voir OBERURNEN.

VORBURG (C. Saint-Gall, D. Unterrheintal, Com. St. Margrethen). Petit château, cité en 1373; il était alors propriété du baron d'Enne, et dépendait du château de Grimmenstein. — Voir art. GRIMMENSTEIN. — *USG* III, p. 134. [J. M.]

VORDEMWALD (C. Argovie, D. Zofingue, V. DGS). Commune étendue comprenant de nombreux hameaux et établissements, dans la paroisse de Zofingue. *Armoiries*: d'argent au sapin de sinople accompagné des lettres G et W. Le rentier des Habsbourg rattache déjà la région au bailliage d'Aarbourg; elle y resta en 1415 lors du transfert à Berne. En 1661, la commune s'appela *Waldgemeind*. — W. Merz: *Gemeindegewapp*. — Le même: *Rechtsquellen Aargau, Landschaft I.* [H. Tr.]

VORDERTAL. Voir WEGGITAL.

VOR KILCHEN (VORKILCHEN). Famille éteinte de chevaliers de Soleure, ayant aussi des possessions dans le canton de Lucerne et établie au château de Triengen. Elle apparaît avec RUDOLF, vers 1250. — WERNER, cité de 1349 à 1378, chevalier 1359, avoyer de Soleure 1364, 1366. La famille s'éteignit en 1414 avec VERENA. — *SW* 1824, p. 485. — *Gfr.* 40, p. 85. [H. Tr.]

VORORT. Dans l'ancienne Confédération, on donnait le titre de Vorort au canton dont l'un des députés exerçait la présidence de la Diète et qui dans l'intervalles des sessions, était chargé de diriger les affaires fédérales. Cette désignation apparaît dans la première moitié du XVII^e s.; elle dérive de l'expression jusqu'alors employée de *erster, oberster* ou *vorderster Ort* (premier canton). A l'origine, le canton-vorort était désigné par l'État qui avait demandé la convocation de la Diète, ou par celui qui la recevait; généralement la présidence était confiée à l'une des trois villes: Zurich, Berne et Lucerne. Peu à peu, la règle fut de désigner comme Vorort Zurich, qui était le premier en rang des cantons. Lorsque le siège de la Diète eut été transféré à Baden, la présidence de Zurich devint permanente. Toutefois cette ville ne prit le titre de canton-vorort dans les papiers officiels de la Confédération qu'à la fin du XVIII^e s. Elle fut aussi le Vorort des cantons protestants, tandis que Lucerne était à la tête des cantons catholiques lorsque les uns et les autres tenaient des Diètes séparées.

Le Vorort avait à s'occuper de quantité de questions qui eussent été du ressort d'un gouvernement fédéral, ainsi: la convocation des Diètes extraordinaires, la conciliation des conflits entre cantons en matière fédérale et toute les questions diplomatiques. Lorsqu'un canton désirait soumettre une affaire aux autres Etats, il s'adressait à Zurich; les ambassadeurs étrangers faisaient de même. Le Vorort devait faire exécuter les décisions prises. Sous le régime du Pacte fédéral de 1815, il n'y eut plus de Vorort permanent, mais jusqu'en 1848, Zurich, Berne et Lucerne furent à tour de rôle Vorort par périodes de deux ans. — Ludwig Libson: *Entstehung und Entwicklung des Vorortes*. — J. Schollenberger: *Das Bundesstaatsrecht der Schweiz*. — W. Echsli, dans *JSG* 41, p. 93. — Article DIÈTE. [H. Tr.]

VORSTER (FORSTER). Familles des cantons de Saint-Gall et Thurgovie.

A. **Canton de Saint-Gall**. Famille éteinte au chef-lieu. RUDOLF der Forster, 1304; HANS Vorster, de Waldkirch, 1361. *Armoiries*: des Vorster de Saint-Gall: de sinople, de sable ou de pourpre (variantes) à un ours naissant d'argent. — 1. RUDOLF, dit Ammann, de Gossau, bourgeois de Saint-Gall, cité comme administrateur de l'hôpital de 1398 à 1409. — *USG* III, p. 337; IV, p. 17, 374, 561, 895. — 2. *Pankraz*, de Wil, dernier abbé de Saint-Gall, * 31 juil. 1753 à Naples, profès à Saint-Gall 1771, maître de philosophie, de sciences naturelles et de théologie morale à l'école du couvent, devint en 1785 le chef de l'opposition du monastère contre l'abbé Beda Angehrn, fut banni à Ebringen en 1788, y devint lieutenant du gouverneur 1789. Se réconcilia avec

Beda en 1796. Élu abbé le 1^{er} juin 1796, il dut céder en 1798 devant le mouvement d'émancipation de ses sujets et se retira à Neu-Ravensburg. Après l'occupation de Saint-Gall par les troupes françaises, il publia, le 9 juin 1798, une proclamation annonçant le retour du couvent à l'empire allemand. L'arrivée des Autrichiens lui permit de rentrer à Saint-Gall le 26 mai 1799, mais le 27 septembre, après la bataille de Zurich, il dut définitivement



Pankraz Vorster.
D'après un portrait à l'huile.

quitter l'abbaye pour travailler dans un exil ininterrompu au rétablissement de l'ancien état de choses. Il réclama le rétablissement de ses anciens droits de souveraineté après la paix de Lunéville par son manifeste du 20 février 1801, mais déclina la proposition d'Alouis Reding tendant à la restitution des biens abbaciaux. Quand le canton de Saint-Gall eut été fondé, son landammann, Karl Müller-Friedberg, s'opposa aux efforts que faisait l'abbé à Paris en vue du rétablissement des couvents par l'Acte de médiation, en affirmant que l'abbaye avait cessé d'exister.

Le Grand Conseil prononça la liquidation du couvent le 8 mai 1805. Les démarches entreprises par l'abbé Pankraz, après la chute de l'Acte de médiation n'aboutirent, le 20 mars 1815, qu'à lui faire attribuer une pension de 6000 fl. par le congrès de Vienne. Pankraz travailla dès lors à l'institution d'un évêché régulier de Saint-Gall, ce à quoi la Diète s'opposa en 1816. A partir de 1819, il vécut à Muri où il mourut le 9 juil. 1829. Ses cendres furent transportées à la cathédrale de Saint-Gall en 1923. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 51, 163, 414 avec bibliogr. ; p. 70, 133, note 834 ; p. 448, note 929. — *ADB*. [J. M.]

B. Canton de Thurgovie. I. Familles bourgeoises de nombreuses communes thurgoviennes, surtout du Kemental. Le nom est mentionné pour la première fois en 1275. *Armoiries (Neuwilen)* : d'argent à un ours issant de sable. — II. Une famille venue au XVI^e s. de Golmar à Diessenhofen existe encore dans cette dernière ville, divisée en branche catholique et en branche protestante. Elle a donné plusieurs personnages de marque. Sceau (1735) : coupé à deux chiens passants. *Branche catholique* : MELCHIOR, trésorier, bourgeois de Diessenhofen 1596. — 1. JOH.-MELCHIOR, 1631-1701, petit-fils du prénommé, *Amtmann* de Constance et bailli de Randegg et Schlatt, avoyer. — 2. JOH.-ULRICH, fils du n° 1, 1656-1724, conseiller, secrétaire de ville et *Amtmann* de Constance. — 3. FRANZ-SEBASTIAN, 1666-1738, fils du n° 1, professeur à Fribourg-en-Brigau 1689, médecin particulier de l'évêque d'Eichstädt 1696, du prince électeur Lothar-Franz de Mayence 1704, anobli 1717, baron de l'empire 1718 ; conseiller intime du prince électeur Franz-Ludwig 1729. — 4. JOHANN-WERNER von Vorster, 1706-1770, fils du n° 3, conseiller impérial de François 1^{er} 1745, baron de l'empire et chancelier aulique palatin 1752, accompli d'importantes missions diplomatiques. — 5. JOS.-KARL-BASILIUS, 1734-1808, arrière-petit-fils du n° 1, bénédictin de Rheinau, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire ecclésiastique. — *Branche protestante* : — 6. ANDREAS, 1727-1785 et — 7. BALTHASAR, 1749-1847, bons graveurs de sceaux. — *TU.* — *LL.* — *LLH.* — J.-A. Pupikofler : *Frauenfeld.* — J. Rickenmann : *Familienwappen* (mss. de la Bibl. cantonale). — Arbres généalogiques du Kemental chez C. Forster à Weinfeld. — Reg. des familles de Diessenhofen (mss. aux archives paroissiales catholiques et chez E. Forster). — *Pfarblatt der kath. Pfarrei Diessenhofen* 1929, p. 44 ; 1930, p. 44, 48. — *SKL.* — Art. FORSTER. [HERDI.]

VORUZ. Famille vaudoise, à Sottens 1494, à Mou-

don 1522. — 1. LOUIS, † 1824, député au Grand Conseil 1803, conseiller d'État 1821-1824. — 2. AMÉDÉE, 1797-1871, pasteur à Avenches, professeur de mathématiques aux Écoles normales 1838-1871 : auteur d'ouvrages de mathématiques et de géométrie et d'un recueil périodique : *Le Messager populaire.* — 3. PHILIPPE, 1827-1884, journaliste et homme politique, fondateur de la *Semaine* et de l'*Estafette*, député à la constituante dès 1861 ; fut mêlé aux polémiques de 1860 relatives à la Savoie. — 4. ÉLISE, 1844-1909, fille du n° 2, artiste peintre à Paris où elle a exposé avec succès au salon, des tableaux à l'huile, des aquarelles et des gravures. — de Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* [M. R.]



Amédée Voruz (n° 2).
D'après une photographie.

VOS, de. Famille originaire de Hollande, dont un membre vint se fixer à Yverdon en 1768, et fut admise aux bourgeoisies d'Yverdon et de Treyvogvagnes. — AUGUSTE, 1814-1884, homme politique, juge de paix d'Yverdon 1854-1862, député au Grand Conseil 1862-1884, président en 1863, 1867, 1872. — *Livre d'Or.* [M. R.]

VOSÉRIER, VOZÉRIER, de. Famille noble du Genevois et du Faucigny. Elle tire son nom du château de Vozérier en Genevois (Com. Amancy), mais la plupart de ses fiefs étaient en Faucigny. Elle est citée dès le XI^e s. — 1. RODOLPHE, abbé d'Abondance 1144, puis d'Agave 1161. — 2. PIERRE, un des principaux vassaux d'Aymon de Faucigny, fut arbitre, en 1225, lors d'un conflit entre Aymon de Faucigny et Guillaume, comte de Genevois. En 1229, il jura d'observer la paix conclue entre ces deux seigneurs. — 3. PIERRE, chanoine de Genève 1290, chantre 1292, prévôt 1302, vivait encore en 1305. † 6 octobre. — 4. JEAN, bailli du Faucigny, lieutenant du vidomne à Genève, fut reçu gratis bourgeois de Genève 1485. — *Regeste genevois.* — Léon Ménabréa : *Des origines féodales dans les Alpes occidentales*, p. 303. — *Obituaire de Saint-Pierre de Genève*, dans *MDG XXI.* — *Gallia christiana* XVI, 462. — J.-A. Besson : *Mém. hist. eccl.* 84. — *RC III.* — Galiffe : *Not. gén.* I, 559. [H. G.]

VOTATIONS FÉDÉRALES. Le principe démocratique de la votation populaire fut appliqué pour la première fois sur le terrain fédéral le 20 mai 1802. Le peuple devait se prononcer sur la deuxième constitution helvétique. A la vérité, elle fut rejetée par 167 172 non contre 92 423 oui, mais en vertu du principe que quiconque ne vote pas contre est partisan de la constitution, on considéra toutes les abstentions comme des votes affirmatifs. Le 2 juil. 1802, on proclama que la constitution avait été acceptée par le peuple. Ni l'Acte de médiation ni le Pacte fédéral de 1815 ne furent soumis aux suffrages populaires. Mais plusieurs des constitutions des nouveaux cantons étant soumises à la votation du peuple, cette idée gagna du terrain dans le domaine fédéral et lors de la révision du Pacte, en 1833, on envisagea de le soumettre au peuple. Mais la révision n'aboutit pas. La deuxième votation fédérale eut lieu le 12 sept. 1848 sur le projet de constitution fédérale adopté par la Diète le 1^{er} septembre précédent. 15 ½ États et 169 743 électeurs se prononcèrent pour la constitution et 71 899 électeurs contre. Les cantons rejeteurs étaient : Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Appenzell Rh.-Int., Valais et Tessin.

Les consultations populaires ont lieu en matière fédérale dans les trois cas suivants :

I. Depuis 1848 : Sur les propositions constitutionnelles de l'Assemblée fédérale (referendum obligatoire). La double majorité des États et des électeurs est nécessaire pour l'acceptation.

II. Depuis 1875 : Sur les lois et arrêtés fédéraux, lorsque 30 000 citoyens le demandent (referendum facultatif). La seule majorité des électeurs est exigée.

III. Depuis 1891 : Sur les révisions constitutionnelles

demandées par voie d'initiative populaire appuyée de 50 000 signatures. La majorité des États et des électeurs est nécessaire.

Depuis 1848, les votations fédérales ont été les suivantes :

I. PROPOSITIONS CONSTITUTIONNELLES DE L'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE (REFERENDUM OBLIGATOIRE).

| | | Votation des États. | | Votation populaire. |
|---------------------|---|---------------------|---------------------|---------------------|
| 1866, 14 janvier. | Poids et mesures | <i>Rejeté</i> | oui 9 ½ non 12 ½ | 159 182 156 396 |
| 1866, 14 janvier. | Égalité des Juifs et des citoyens naturalisés | <i>Accepté</i> | oui 12 ½ non 9 ½ | 170 032 149 401 |
| 1866, 14 janvier. | Droit de vote dans les affaires communales | <i>Rejeté</i> | oui 8 non 14 | 137 321 181 441 |
| 1866, 14 janvier. | Imposition des citoyens établis. | <i>Rejeté</i> | oui 9 non 13 | 125 924 189 830 |
| 1866, 14 janvier. | Liberté de conscience et des cultes | <i>Rejeté</i> | oui 11 non 11 | 157 629 162 992 |
| 1866, 14 janvier. | Droit de vote dans les affaires cantonales. | <i>Rejeté</i> | oui 10 non 12 | 153 469 165 679 |
| 1866, 14 janvier. | Exclusion de certaines peines | <i>Rejeté</i> | oui 6 ½ non 15 ½ | 108 364 208 619 |
| 1866, 14 janvier. | Garantie de la propriété des œuvres artistiques et littéraires | <i>Rejeté</i> | oui 9 ½ non 12 ½ | 137 476 177 386 |
| 1866, 14 janvier. | Interdiction des loteries | <i>Rejeté</i> | oui 9 ½ non 12 ½ | 139 062 176 788 |
| 1872, 12 mai. | Revision totale de la Constitution | <i>Rejeté</i> | oui 9 non 13 | 255 606 260 859 |
| 1874, 19 avril. | Revision totale de la Constitution | <i>Accepté</i> | oui 14 ½ non 7 ½ | 340 199 198 013 |
| 1879, 18 mai. | Peine de mort | <i>Accepté</i> | oui 14 non 8 | 200 485 181 588 |
| 1880, 31 octobre. | Monopole des billets de banque | <i>Rejeté</i> | oui 4 ½ non 17 ½ | 121 099 260 426 |
| 1882, 30 juillet. | Protection des inventions. | <i>Rejeté</i> | oui 7 ½ non 14 ½ | 144 616 156 658 |
| 1885, 25 octobre. | Auberges et alcool | <i>Accepté</i> | oui 15 non 7 | 230 250 157 463 |
| 1887, 10 juillet. | Protection des inventions | <i>Accepté</i> | oui 20 ½ non 1 ½ | 203 506 57 862 |
| 1890, 26 octobre. | Assurance en cas d'accident et de maladie | <i>Accepté</i> | oui 20 ½ non 1 ½ | 283 228 92 200 |
| 1891, 5 juillet. | Introduction de l'initiative populaire en matière constitutionnelle, moyennant 50 000 signatures | <i>Accepté</i> | oui 18 non 4 | 183 029 120 599 |
| 1891, 18 octobre. | Monopole des billets de banque | <i>Accepté</i> | oui 14 non 8 | 231 578 158 615 |
| 1894, 4 mars. | Législation sur les métiers | <i>Rejeté</i> | oui 7 ½ non 14 ½ | 135 713 158 492 |
| 1895, 29 septembre. | Monopole des allumettes | <i>Rejeté</i> | oui 7 ½ non 14 ½ | 140 174 184 109 |
| 1895, 3 novembre. | Modification des articles militaires de la constitution. | <i>Rejeté</i> | oui 4 ½ non 17 ½ | 195 178 269 751 |
| 1897, 11 juillet. | Police des eaux et forêts (art. 24) | <i>Accepté</i> | oui 16 non 6 | 156 102 86 561 |
| 1897, 11 juillet. | Police des denrées alimentaires (art. 69). | <i>Accepté</i> | oui 18 ½ non 3 ½ | 162 250 86 955 |
| 1898, 13 novembre. | Unification du droit civil (art. 64) | <i>Accepté</i> | oui 16 ½ non 5 ½ | 264 914 101 762 |
| 1898, 13 novembre. | Unification du droit pénal (art. 64 bis) | <i>Accepté</i> | oui 16 ½ non 5 ½ | 266 610 101 780 |
| 1902, 23 novembre. | Subvention de l'école primaire publique (art. 27 bis) | <i>Accepté</i> | oui 21 ½ non ½ | 258 567 80 429 |
| 1903, 25 octobre. | Vente au détail des spiritueux | <i>Rejeté</i> | oui 4 non 18 | 156 777 228 094 |
| 1905, 19 mars. | Extension de la protection des inventions (art. 64). | <i>Accepté</i> | oui 21 ½ non ½ | 199 187 83 935 |
| 1908, 5 juillet. | Législation sur les arts et métiers (art. 34 ter). | <i>Accepté</i> | oui 21 ½ non ½ | 232 457 92 561 |
| 1913, 4 mai. | Revision des articles 69 et 31 (2 ^e al.), lutte contre les maladies de l'homme et des animaux. | <i>Accepté</i> | oui 16 ½ non 4 ½ | 169 012 111 163 |
| 1914, 25 octobre. | Cour administrative | <i>Accepté</i> | oui 18 non 4 | 204 394 123 431 |
| 1915, 6 juin. | Impôt de guerre | <i>Accepté</i> | oui 22 non 0 | 452 117 27 461 |
| 1917, 13 mai. | Droit de timbre. | <i>Accepté</i> | oui 14 ½ non 7 ½ | 190 288 167 689 |

| | | | Votation des États. | | Votation populaire. |
|-------------------|---|----------------|---------------------|----------|---------------------|
| 1919, 4 mai. | Navigation | <i>Accepté</i> | oui 22 | non 0 | 399 131 |
| 1919, 4 mai. | Nouvel impôt de guerre. | <i>Accepté</i> | oui 20 | non 2 | 307 528 |
| 1919, 10 août. | Dispositions transitoires concernant les élections au Conseil national et au Conseil fédéral | <i>Accepté</i> | oui 21 ½ | non ½ | 200 008 |
| 1920, 16 mai. | Accession de la Suisse à la Société des Nations | <i>Accepté</i> | oui 11 ½ | non 10 ½ | 416 870 |
| 1921, 22 mai. | Automobiles et cycles | <i>Accepté</i> | oui 15 ½ | non 6 ½ | 206 297 |
| 1921, 22 mai. | Navigation aérienne. | <i>Accepté</i> | oui 20 ½ | non 1 ½ | 138 876 |
| 1923, 3 juin. | Régime des alcools (art. 32 bis, al. 1, 3, 4, et art. 31, litt. b) boissons distillées | <i>Rejeté</i> | oui 10 | non 12 | 262 688 |
| 1925, 25 octobre. | Séjour et établissement des étrangers en Suisse (art. 69 ter) | <i>Accepté</i> | oui 18 ½ | non 3 ½ | 360 397 |
| 1925, 6 décembre. | Assurance en cas de vieillesse, survivants et invalidité (art. 34 quater et 41 ter) | <i>Accepté</i> | oui 16 ½ | non 5 ½ | 232 272 |
| 1926, 5 décembre. | Approvisionnement du pays en céréales. | <i>Rejeté</i> | oui 8 | non 14 | 410 988 |
| 1927, 15 mai. | Indemnités pour routes alpestres (art. 30). | <i>Accepté</i> | oui 21 | non 1 | 217 483 |
| 1928, 20 mai. | Naturalisation (art. 44) | <i>Accepté</i> | oui 19 ½ | non 2 ½ | 366 507 |
| 1930, 6 avril. | Régime des alcools (art. 31, 32 bis et 32 quater) | <i>Accepté</i> | oui 17 | non 5 | 372 049 |
| 1931, 15 mars. | Élection du Conseil national (art. 72). | <i>Accepté</i> | oui 13 ½ | non 8 ½ | 334 206 |
| 1931, 15 mars. | Durée du mandat du Conseil national, du Conseil fédéral et du chancelier de la Confédération (art. 76, 96 et 105) | <i>Accepté</i> | oui 16 | non 6 | 199 305 |

II. VOTATIONS SUR DES LOIS ET ARRÊTÉS FÉDÉRAUX (REFERENDUM FACULTATIF).

| | | Nombre de signatures valables. | Acceptants. | Rejetants. |
|--------------------|---|--------------------------------|-------------|------------|
| 1875, 23 mai. | État civil et mariage. | <i>Accepté</i> 106 560 | 213 199 | 205 069 |
| 1875, 23 mai. | Droit de vote | <i>Rejeté</i> 108 674 | 202 583 | 207 263 |
| 1876, 23 avril. | Billets de banque | <i>Rejeté</i> 35 886 | 120 068 | 193 253 |
| 1876, 9 juillet. | Taxe d'exemption militaire | <i>Rejeté</i> 80 549 | 156 157 | 184 894 |
| 1877, 21 octobre. | Travail dans les fabriques | <i>Accepté</i> 54 844 | 181 204 | 170 857 |
| 1877, 21 octobre. | Taxe d'exemption militaire | <i>Rejeté</i> 63 300 | 170 223 | 181 383 |
| 1877, 21 octobre. | Droit de vote | <i>Rejeté</i> 40 207 | 131 557 | 213 230 |
| 1879, 19 janvier. | Subvention aux chemins de fer des Alpes | <i>Accepté</i> 36 062 | 278 731 | 115 571 |
| 1882, 30 juillet. | Loi sur les épidémies. | <i>Rejeté</i> 80 324 | 68 027 | 254 340 |
| 1882, 26 novembre. | Instruction primaire | <i>Rejeté</i> 180 995 | 172 010 | 318 139 |
| 1884, 11 mai. | Organisation du département de justice et police. | <i>Rejeté</i> 93 046 | 149 729 | 214 916 |
| 1884, 11 mai. | Taxes de patente des voyageurs de commerce | <i>Rejeté</i> 93 046 | 174 195 | 189 551 |
| 1884, 11 mai. | Code pénal fédéral. | <i>Rejeté</i> 93 046 | 159 068 | 202 770 |
| 1884, 11 mai. | Subvention à la légation suisse à Washington | <i>Rejeté</i> 93 046 | 137 824 | 219 723 |
| 1887, 15 mai. | Monopole de l'alcool | <i>Accepté</i> 52 412 | 267 122 | 138 498 |
| 1889, 17 novembre. | Poursuites pour dettes et faillites | <i>Accepté</i> 62 948 | 244 317 | 217 926 |
| 1891, 15 mars. | Loi sur les pensions | <i>Rejeté</i> 84 572 | 91 851 | 353 971 |
| 1891, 18 octobre. | Tarif des douanes | <i>Accepté</i> 51 564 | 220 004 | 158 937 |
| 1891, 6 décembre. | Rachat du chemin de fer central suisse | <i>Rejeté</i> 91 698 | 130 729 | 289 404 |
| 1895, 3 février. | Représentation de la Suisse à l'étranger | <i>Rejeté</i> 37 040 | 124 517 | 177 996 |
| 1896, 4 octobre. | Garantie des défauts dans le commerce des bestiaux. | <i>Rejeté</i> 45 982 | 174 880 | 209 118 |
| 1896, 4 octobre. | Comptabilité des chemins de fer. | <i>Accepté</i> 59 706 | 223 228 | 176 577 |
| 1896, 4 octobre. | Peines disciplinaires dans l'armée suisse | <i>Rejeté</i> 69 386 | 77 169 | 310 992 |
| 1897, 28 février. | Banque nationale | <i>Rejeté</i> 78 340 | 195 764 | 255 984 |
| 1898, 20 février. | Rachat des chemins de fer | <i>Accepté</i> 85 505 | 386 634 | 182 718 |
| 1900, 20 mai. | Assurance en cas de maladie et d'accidents et assurance militaire | <i>Rejeté</i> 117 461 | 148 035 | 341 914 |
| 1903, 15 mars. | Tarif des douanes | <i>Accepté</i> 110 467 | 332 001 | 225 123 |
| 1903, 25 octobre. | Code pénal fédéral, incitation des militaires à l'insubordination. | <i>Rejeté</i> 64 990 | 117 694 | 264 085 |
| 1906, 10 juin. | Loi sur le commerce des denrées alimentaires | <i>Accepté</i> 57 354 | 245 397 | 146 760 |
| 1907, 3 novembre. | Organisation militaire. | <i>Accepté</i> 89 094 | 329 953 | 267 605 |
| 1912, 4 février. | Assurance en cas de maladie et d'accidents | <i>Accepté</i> 75 930 | 287 565 | 241 416 |
| 1920, 21 mars. | Réglementation des conditions de travail. | <i>Rejeté</i> 60 093 | 254 455 | 256 401 |
| 1920, 31 octobre. | Durée du travail dans les entreprises de transport | <i>Accepté</i> 59 808 | 369 466 | 277 342 |

| | | Nombre de signatures valables. | Accep- tants. | Reje- tants. |
|---------------------|---|--------------------------------|---------------|--------------|
| 1922, 24 septembre. | Modification du code pénal fédéral | <i>Rejeté</i> 149 954 | 303 794 | 376 832 |
| 1923, 18 février. | Convention concernant les zones franches | <i>Rejeté</i> 56 457 | 93 892 | 414 305 |
| 1924, 17 février. | Modification de l'art. 41 de la loi sur les fabriques | <i>Rejeté</i> 202 224 | 320 668 | 436 180 |
| 1927, 15 mai. | Circulation des automobiles et des cycles. | <i>Rejeté</i> 91 781 | 230 287 | 343 387 |
| 1929, 3 mars. | Tarif des douanes (modification de l'art. 14 de la loi) | <i>Accepté</i> 114 243 | 454 535 | 229 801 |
| 1931, 6 décembre. | Assurance vieillesse et survivants | <i>Rejeté</i> 60 898 | 338 032 | 513 512 |
| 1931, 6 décembre. | Imposition du tabac | <i>Rejeté</i> 42 492 | 423 523 | 425 449 |

III. PROPOSITIONS CONSTITUTIONNELLES ÉMANANT DE L'INITIATIVE POPULAIRE.

| | | Nombre de signatures valables. | Votation des États. | Votation populaire |
|-------------------|---|--------------------------------|---|--------------------|
| 1893, 20 août. | Abatage du bétail | 83 159 | <i>Accepté</i> oui 11 $\frac{1}{2}$ non 10 $\frac{1}{2}$ | 191 527 127 101 |
| 1894, 3 juin. | Droit au travail | 52 387 | <i>Rejeté</i> oui 0 non 22 | 75 880 308 289 |
| 1894, 4 novembre. | Répartition aux cantons d'une partie du produit des douanes (<i>Beutezug</i>) | 67 828 | <i>Rejeté</i> oui 8 $\frac{1}{2}$ non 13 $\frac{1}{2}$ | 145 462 350 639 |
| 1900, 4 novembre. | Élection proportionnelle du Conseil national | 64 675 | <i>Rejeté</i> oui 10 $\frac{1}{2}$ non 11 $\frac{1}{2}$ | 169 008 244 666 |
| 1900, 4 novembre. | Élection du Conseil fédéral par le peuple. | 56 350 | <i>Rejeté</i> oui 8 non 14 | 145 926 270 522 |
| 1903, 25 octobre. | Élection du Conseil national basée sur la population de nationalité suisse | 57 379 | <i>Rejeté</i> oui 4 non 18 | 95 131 295 085 |
| 1908, 5 juillet. | Interdiction de l'absinthe. | 167 814 | <i>Accepté</i> oui 20 non 2 | 241 078 138 669 |
| 1908, 25 octobre. | Législation sur les forces hydrauliques | 95 290 | <i>Accepté</i> oui 21 $\frac{1}{2}$ non $\frac{1}{2}$ | 304 923 56 237 |
| 1910, 23 octobre. | Élection proportionnelle du Conseil national | 142 263 | <i>Rejeté</i> oui 12 non 10 | 240 305 265 194 |
| 1918, 2 juin. | Introduction de l'impôt fédéral direct | 116 864 | <i>Rejeté</i> oui 7 $\frac{1}{2}$ non 14 $\frac{1}{2}$ | 276 735 325 814 |
| 1918, 13 octobre. | Élection proportionnelle du Conseil national | 122 631 | <i>Accepté</i> oui 19 $\frac{1}{2}$ non 2 $\frac{1}{2}$ | 299 550 149 037 |
| 1920, 21 mars. | Maisons de jeu | 117 494 | <i>Accepté</i> oui 13 non 8 $\frac{1}{2}$ | 269 740 221 996 |
| | (contre-projet) | — | <i>Rejeté</i> oui $\frac{1}{2}$ non 8 $\frac{1}{2}$ | 107 230 344 915 |
| 1921, 30 janvier. | Traités internationaux soumis au referendum facultatif | 64 391 | <i>Accepté</i> oui 20 non 2 | 398 538 160 004 |
| 1921, 30 janvier. | Suppression de la justice militaire. | 118 996 | <i>Rejeté</i> oui 3 non 19 | 198 696 393 151 |
| 1922, 11 juin. | Naturalisation | 59 812 | <i>Rejeté</i> oui 0 non 22 | 65 828 347 988 |
| 1922, 11 juin. | Expulsion | 59 812 | <i>Rejeté</i> oui 0 non 22 | 159 200 258 881 |
| 1922, 11 juin. | Éligibilité des fonctionnaires fédéraux au Conseil national | 57 139 | <i>Rejeté</i> oui 5 non 17 | 160 181 257 469 |
| 1922, 3 décembre. | Prélèvement sur les fortunes | 87 535 | <i>Rejeté</i> oui 0 non 22 | 109 702 736 952 |
| 1923, 18 février. | Arrestation des citoyens suisses qui compromettent la sûreté intérieure du pays. | 62 323 | <i>Rejeté</i> oui 0 non 22 | 55 145 445 606 |
| 1923, 15 avril. | Initiative douanière (art. 29 et 89) | 151 321 | <i>Rejeté</i> oui $\frac{1}{2}$ non 21 $\frac{1}{2}$ | 171 020 467 876 |
| 1925, 24 mai. | Initiative Rothenberger (art. 34 <i>quater</i>). | 78 990 | <i>Rejeté</i> oui 6 non 16 | 282 527 390 129 |
| 1928, 2 décembre. | Maintien des Kursaals (art. 35) | 131 017 | <i>Accepté</i> oui 14 $\frac{1}{2}$ non 7 $\frac{1}{2}$ | 296 395 274 528 |
| 1929, 3 mars. | Approvisionnement du pays en blé (art. 23 <i>bis</i>) | 77 062 | <i>Rejeté</i> oui 0 non 22 | 18 487 672 004 |
| | (Contre-projet). | — | <i>Accepté</i> oui 21 non 1 | 461 176 228 357 |
| 1929, 12 mai. | Initiative routière (art. 37 <i>bis</i>) | 51 580 | <i>Rejeté</i> oui 3 non 19 | 248 350 420 082 |
| 1929, 12 mai. | Interdiction des boissons distillées (art. 32 <i>quater</i>) | 145 761 | <i>Rejeté</i> oui $\frac{1}{2}$ non 21 $\frac{1}{2}$ | 226 794 467 724 |
| 1931, 8 février. | Interdiction des décorations (contre-projet) | 75 234 | <i>Accepté</i> oui 17 non 5 | 293 845 124 804 |

VOTSCH. Famille bourgeoise d'Unterhallau et Schaffhouse (depuis 1827). *Armoiries* : I. d'argent à trois fasces de sinople ; II. d'azur à une demi-roue de moulin d'or, surmontée de deux étoiles du même. — FRANZ-WILHELM, 28 nov. 1858 - 7 mars 1915, juriste, juge informateur, juge cantonal et député au Grand Conseil. — Rec. gén. Schaffhouse. — *Schaffh. Intelligenzblatt* 1915, n° 56. — Armorial Schaffhouse 1852. [STIEFEL.]

VOUGA. Famille de Cortaillod (Neuchâtel) où elle est mentionnée dès le début du XV^e s. *Armoiries* : I. d'azur à un bateau à voile d'argent voguant sur un lac du même, une étoile d'or au canton dextre du chef ; II. d'argent à une fasce d'azur accompagnée de trois roses de gueules, deux en chef et une en pointe. — 1. HENRI, châtelain de Boudry 1531-1537. † 1542. — 2. PIERRE, maire de Cortaillod 1531, 1544. — 3. ABRAHAM, lieutenant, puis maire de Cortaillod de 1775 à sa mort en 1792. — 4. CLAUDE-AUGUSTE, dit le capitaine Vouga, 6 sept. 1795 - 26 févr. 1884 à Cortaillod. Naturaliste connu par sa superbe collection ornithologique, actuellement au musée de Lausanne. — *Mess. boîtiers de Neuch.* 1885. — 5. CHARLES, fils du n° 4, 1 avril 1827-10 déc. 1875, D^r med., professeur de sciences naturelles aux auditoires de Neuchâtel, puis au gymnase 1851-1855, à l'académie 1866 à 1875. Naturaliste. Ichtyologue distingué ; nombreuses publications en Suisse et à l'étranger. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — 6. ALBERT, * 10 sept. 1829 à Cortaillod, † 8 mai 1896 à Boudry, fils du n° 4, artiste peintre, professeur de dessin à Boudry, collaborateur au *Rameau de Sapin*, au *Musée neuchâtelois* et à l'*Indicateur des antiquités suisses*. Fondateur et directeur du Musée de l'Areuse, à Boudry. — MN 1896, p. 173. — SKL. — 7. ÉMILE-ARNOLD, * 17 juin 1837 à Cortaillod, † 41 sept. 1904 à Neuchâtel, instituteur, archéologue, bibliothécaire. A entrepris des fouilles à La Tène ; sa collection d'objets préhistoriques est au Musée national. Auteur de : *Les Helvètes à La Tène*, 1885. — 8. JEAN, * 19 déc. 1842 à Cortaillod, † 18 mai 1908 à Guyotville (Algérie). Viticulteur, créateur de vignobles importants à Guyotville. — 9. HENRI-LOUIS, 7 oct. 1846 - 24 août 1918 à Cortaillod, dit le colonel, notaire, député au Grand Conseil 1874-1883. — 10. PAUL-Claude, fils du n° 4, * 9 mai 1848 à Cortaillod, † 24 déc. 1927 à Saint-Aubin, D^r med., médecin à La Neuveville 1878, à Saint-Aubin dès 1883 ; un des fondateurs de l'hôpital de la Béroche. Naturaliste, ichtyologue, collaborateur au *Rameau de Sapin* et à la *Bibl. universelle*. — *Mess. boîtiers de Neuch.* 1929. — 11. PAUL, fils du n° 7, * 4 juin 1880 à Marin, D^r phil., professeur à l'École de commerce de Neuchâtel et à l'université, conservateur du Musée archéologique. A succédé à William Wavre comme directeur des fouilles préhistoriques de La Tène, qu'il a poursuivies dans plusieurs stations du lac de Neuchâtel. Auteur, entre autres, d'une monographie de *La Tène*, 1923 ; collaborateur à plusieurs revues scientifiques. — 12. MAURICE, frère du n° 11, * 9 juil. 1882 à Marin, chimiste, inspecteur général de la pêche dans le lac de Neuchâtel dès 1913. Collaborateur au *Bull. suisse de pêche et de pisciculture* et à de nombreux périodiques étrangers de pêche et de pisciculture. — 13. ÉMILIE, née Pradez, 1839-1909, épouse de Eugène-Henri Vouga, peintre de fleurs et d'oiseaux. — SKL. [L. M.]

VOULLAIRE. De nombreux représentants de cette famille, aussi nommée Volaire, originaire d'Arzilier en Dauphiné, émigrèrent à Genève et furent admis à la bourgeoisie en 1654, 1665, 1670, 1708 et 1722. *Armoiries* : d'azur au faucon d'argent posé sur un tertre de sinople. — 1. JEAN, 1741-1775, pasteur à Amsterdam, puis à Stockholm, de 1749 à 1763 ; revenu à Genève il obtint les cures de Bossy 1766-1768, puis de Céligny 1768-1769. — 2. JACQUES-ÉTIENNE, † 1781, entré dans l'église des frères moraves et fixé à Neuviéd en 1741 ; il y mourut, laissant une descendance établie à Paramaribo. — H. Heyer : *L'Église de Genève*. — *Bull. de la Soc. du protestantisme français* 1924, p. 12. [H. Da.]



VOUMARD. Ancienne famille bourgeoise de Courtelary. *Armoiries* : d'or à deux chevrons de sable, l'un renversé. — 1. IMER-JEAN, maire de Courtelary de 1528 à 1564, contribua à l'établissement de la Réforme en Erguel. — 2. MICHEL, architecte et sculpteur, de 1546 à 1565. Constructeur de l'abbaye des *Waldleute*, ainsi que de la fontaine du Bourg et celle de la Rue Haute à Bienne. — 3. JONAS, 1691-1770, notaire, fiscal du prince-évêque de Bâle, maire de Courtelary. — 4. JONAS-FRÉDÉRIC, 1761-1844, capitaine au service de la Prusse, dernier prés. de la république de Bienne-Erguel, en 1793. [G. A.]

VOUNAISE (LA) (C. Fribourg, D. Broye. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Murist. Elle dépendit toujours de la seigneurie de La Molière qui passa au XVI^e s. sous la domination de Fribourg. Ce fut en 1816 que La Vounaise se détacha de la grande commune de Murist-La Molière dont elle faisait partie avec les villages de Murist et de Montborget. — F. Kuenlin : *Dict.* — A. Dellion : *Dict.* — Élie Bise : *Notice sur la paroisse de Murist et la seigneurie de la Molière*. [H. V.]

VOURLOUD. Famille vaudoise, à Corbeyrier 1668, Roche 1707. — ABRAHAM, préfet d'Oleyres 1859-1879, député au Conseil national 1877-1878. — Voir *Livre d'Or*. [M. R.]

VOUVRY (C. Valais, D. Monthey. V. DGS). Com. et Vge où l'on a découvert des tombeaux burgondes. Première mention au X^e s. L'abbaye de Saint-Maurice, qui le reçut d'un roi de Bourgogne, y avait un vidomnat qui fut inféodé successivement aux de la Tour en 1150, Blonay 1250, Vouvry 1300, Sestibus 1394, Bernardi de Boquis 1540, Pay de Monthey 1610. Le vidomne exerçait la moyenne et la haute justice, tandis que la basse justice était rendue par le sautier. De la Savoie, qui déniait les droits de souveraineté, relevaient les condamnations à mort. Vers 1520, le duc de Savoie donna dans un échange avec l'abbaye de Saint-Maurice le prieuré de Beaufort en Savoie contre Vouvry, mais l'occupation de Monthey par les Haut-Valaisiens en 1536 rendit le village au monastère. Vers 1638, la population de Vouvry obtint de pouvoir nommer son juge qui, désormais, exerça la justice ; les causes en appel allaient au gouverneur de Monthey. Au militaire, Vouvry dépendait aussi de Monthey. La communauté était administrée par deux syndics, un pour la plaine, l'autre pour le mont. Un péage existait au XVI^e s. Il fut inféodé à Gaspard Stockalper, puis passa à l'État, qui le plaça sous le contrôle du châtelain de Port-Valais. Depuis le nouveau régime, Vouvry forme une commune avec Mex et l'ancienne seigneurie de Tanay. Le village a été reconstruit après l'incendie du 23 nov. 1805. Vers 1204, Vouvry constituait déjà une paroisse. Le prévôt du Grand Saint-Bernard a droit de présentation du curé, qui relève de l'évêché de Sion pour la juridiction. Il y eut successivement trois églises sous le vocable de saint Hippolyte ; la première fut utilisée jusqu'à la fin du XV^e s. (clocher de 1440) ; la deuxième, avec la chapelle des Allinges, a été remplacée par l'édifice actuel en 1820, restauré en 1923. — A.-M. de Rivaz : *Topographie* dans Arch. État. Sion. — Arch. de Saint-Maurice et du Grand Saint-Bernard. [Ta.]

VOZÉRIER. Voir VOSERIER.

VREDEE, ADOLPH de, député des États généraux et des villes d'Amsterdam et de Rotterdam lors de leur intervention en faveur des anabaptistes auprès de Zurich et de Berne du printemps à l'automne 1660. — Arch. d'État Berne : manuel du Conseil 139 et *Kirchenwesen* II, 131. — E. Müller : *Gesch. der bern. Täufer*. [E. Mr.]

VRIES DE HEEKELINGEN, de. Famille d'origine hollandaise. *Armoiries* : écartelé ; aux 1 et 4 d'or à un arbre de sinople terrassé du même ; au 2 d'or à un lion de gueules ; au 3 d'argent à une croix de Saint-André alésée de sable. Sur le tout d'or à trois croix de saint André, alésées de sable posées 2 et 1. — HERMAN, * 18 juin 1880, à Groningue, devenu bourgeois de Chandon, seigneur de Heekelingen et Vriesland, D^r ès lettres, professeur de paléographie et diplomatique à l'université et directeur de la Bibliothèque de Nimègue 1923-1927 ; président de la Commission catholique de coopération intellectuelle 1924-1927 ; président du Conseil du

Centre international de documentation sur les organisations politiques dès 1927. Grand-officier de l'ordre de la Couronne d'Italie, membre correspondant de l'Académie royale des beaux-arts et des sciences historiques de Tolède, etc. Fixé à Yverne. Principales œuvres : *Genève pépinière du Calvinisme hollandais, 1918-1924* ; *Correspondance de Bonaventura Vulcanius, 1923* ; *Carmina Arminii, 1925* ; *Le fascisme et ses résultats, 1927* ; *Die nationalsozialistische Weltanschauung, 1932*. [De Vares.]

VRIN (C. Grisons, Cercle Lungnez, D. Glenner. V. DGS). Com. avec les fractions de commune Vrin-Dorf, Vrin-Dado, Cons, Ligiazun, Foppa et Tgamanda. En 1209, le couvent de St. Luzi possédait une maison à *Varin*. Plus tard, Vrin, comme tout le Lungnez, appartenait comme fief épiscopal aux barons de Belmont. A leur extinction, il passa à Adelheid de Belmont et Elisabeth von Rhäzüns, mais il y eut des difficultés avec le diocèse de Coire. Aux termes de la transaction conclue en 1379, les deux femmes cédèrent les dîmes de Vrin à l'évêque, qui les transmit plus tard à la famille de Mont. Vrin partagea les destinées du pays de Lungnez et fut attribué au cercle de ce nom lors de la réorganisation administrative de 1851. Originellement, Vrin dépendait de l'église principale de la vallée, à Pleif près de Villa, mais devint autonome à la fin du XVI^e s. L'église était consacrée à Notre-Dame et non à Saint-Jean, comme l'indique Nüscheler. Elle fut reconstruite en 1689-1691. Registres de naissances, mariages et décès dès 1695. — Mohr : *Cod. dipl.* — J.-C. Muoth : *Emterbücher* dans *JHGG* 1897. — J.-P. Bener : *Beiträge zur Hebung der bündn. Volkswirtschaft*, fasc. II. — Fridol. Purtscher : *Studien zur Gesch. des Vorderrheintales*, dans *JHGG* 1911. — Regestes des archives communales (aux Archives de l'État à Coire). [P. GILLARDON.]

VUACHET, LOUIS-Joseph, originaire de Beaumont (Haute-Savoie), * à Lully (Genève), 19 mars 1874, naturalisé fribourgeois et reçu bourgeois de Mossel (Glâne) 1899, prêtre 1899, curé de la Plaine 1905, de Carouge dès 1912, archiprêtre de Sainte-Croix 1921 ; les catholiques romains de Carouge, grâce à son activité, rentrèrent en possession, en 1921, de l'église Sainte-Croix, qui avait été prise par les vieux-catholiques en décembre 1873. Il fit restaurer cette église de 1922 à 1926. — *Catalogues du Clergé* 1913 et 1925. — *L'église Sainte-Croix de Carouge*, numéro spécial du *Courrier de Genève*, 27 juin 1926. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

VUACHIO, GUILLIET dit *de*. Famille genevoise qui tire probablement son nom de la montagne du Vuache. *Armoiries* : d'argent à la vache de gueules, au chef d'azur. — JEAN, syndic 1371, 1372, 1376, 1386, commissaire désigné en 1375 par le comte de Savoie et les citoyens pour lever une taxe servant à la construction de fortifications. — Voir *MDG XVIII*, 345. — Galiffe : *Matériaux* I. — Galiffe et Gautier : *Armorial genevois*. [H. G.]

VUADENS (all. WÜADINGEN) (C. Fribourg, D. Gruyère. V. DGS). Com. et Vge. Anciennes formes : *Wadingum* ; *Vuadengis* ; en patois, *Wedè, Vuadin*. *Armoiries* : de gueules à la croix d'argent chargée d'une grue du même accompagné à dextre d'une croix tréflée du second. La contrée de Vuadens a été habitée déjà à l'époque gallo-romaine, comme le prouvent diverses trouvailles archéologiques. Sous les Burgondes, elle fit partie du domaine royal, mais, en 516, le roi Sigismond en fit don à



l'abbaye de Saint-Maurice d' Agaune. En 930, les religieux cédèrent la jouissance de deux manes au comte d'Ogo, Turimbert. Il semble même que les seigneurs voisins aient accaparé une partie des terres, puisqu'en 1017, Rodolphe III, roi de Bourgogne, rendit au monastère les domaines usurpés, entre autres la seigneurie de Vuadens. A la fin du XII^e s., sinon au début du XIII^e s., les sires de Corbières achetèrent une partie de la seigneurie, mais, en 1221, le chevalier Pierre de Corbières rétrocéda à l'abbaye, moyennant 215 livres, tout ce qu'elle avait vendu. En 1291, Saint-Maurice concéda la seigneurie de Vuadens à Girard, seigneur de

Vuippens, pour une période de quatorze ans ; enfin, en 1317, il l'échangea contre le village d'Auboranges avec le comte Louis de Savoie. Ce dernier réunit Vuadens à la châtellenie de Corbières. Il suivit dès lors, et jusqu'en 1798, les destinées de Corbières, puis il fit partie du district de Bulle 1798-1848, enfin de celui de la Gruyère. Une des plus anciennes maisons, qui, depuis 1885, sert de maison d'école, passe pour avoir été un pied-à-terre seigneurial, elle porte encore les armes des maisons de Savoie et de Gruyères et de la ville de Fribourg. Les couvents d'Humilimont et de la Part-Dieu y possédèrent des terres. Au spirituel, Vuadens dépendit de Bulle, puis fut érigé en paroisse en 1602. La première église, construite à cette époque, fut consacrée en 1615. Reconstruit à la fin du XVIII^e s., le deuxième édifice fut incendié en 1866 ; le troisième a été rebâti sitôt après. Une chapelle existait au XIV^e s., dédiée à saint Sylvestre. Il semble qu'elle ait disparu pour faire place à l'église paroissiale. Une fabrique de porcelaine et de faïence a été fondée en 1752 par François, Jean-Joseph et Protais Pidoux ; elle connut une certaine renommée. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — A. Dellion : *Dict.* XII. — J.-J. Hisely : *Hist. du comté de Gruyère*, dans *MDR* IX-XI. — J. Jordan : *L'abbaye prémontrée d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. — *ASHF* IV, VI, VII. — *Étr. frib.* 1809, 1877, 1889. — Archives d'État Fribourg. [J. JORDAN.]

VUAGNAUX. Famille vaudoise, à Vucherens 1567. — CHARLES, 1857-1911, peintre, † à Toulon où il décorait le grand théâtre. — *Livre d'Or*. [M. R.]

VUARIN, Jean-François, * à Collonges-sous-Salève 10 juin 1769, prêtre 1792, se réfugia à Genève pendant la Terreur. Après l'annexion de Genève à la France, il fut missionnaire dans cette ville et contribua au rétablissement de la cure de Genève (1802). Curé de Genève de 1806 à sa mort, 6 sept. 1843. Le curé Vuarin fut mêlé étroitement à toute la vie publique de Genève. Il lutta pour l'attribution aux catholiques de l'une des églises protestantes, Saint-Germain, pour la création d'un cimetière catholique, pour la restauration des congrégations. De 1813 à 1816, il suivit avec attention les négociations diplomatiques qui devaient aboutir à l'agrandissement du territoire genevois. Il vit le maréchal Schwartz-



Jean-François Vuarin.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat., Berne).

berg et Metternich. Il remplit une mission à Paris, pendant le premier congrès de Paix, en mai 1814, et au cours du congrès de Vienne fut en rapports constants avec le roi Victor-Emmanuel et l'ambassadeur sarde à Vienne M. de Saint-Marsan. Pendant les conférences de Turin, il adressa des mémoires aux négociateurs sardes. Il a contribué à faire adopter les dispositions des traités qui assuraient le maintien de la dotation du curé de Genève et les privilèges des catholiques cédés à la Suisse par la Sardaigne. A partir de la Restauration, le curé Vuarin fut le chef du clergé catholique de Genève. Devenu citoyen genevois 1816, il opposa une résistance ardente au détachement de Genève de l'évêché de Chambéry et à son rattachement à celui de Lausanne. En 1824, il se rendit à Rome, avec Lamennais, pour obtenir que Genève fût constituée en évêché indépendant, mais il se heurta à l'opposition de l'évêque de Lausanne. Le curé Vuarin a eu des relations très étendues ; il a correspondu avec toute l'Europe. Par la plume et par l'action, il s'est constamment opposé au gouvernement genevois. — F. Martin et F. Fleury : *Hist. du curé Vuarin*. — W. Martin : *Hist. du catholicisme à Genève, 1815-1907*. — Otto Karmin : *Doc. sur l'hist. de Genève* dans *BIG* XLIII. [WILLIAM MARTIN.]

VUARMARENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. DGS).

Com. et Vge. En 996, *villa Walmarengi* ; 1334, *Walmarens* ; 1403, *Warmarens* ; provient du nom germanique *Walmar* dont la forme primitive est *Walamâr*. Découvertes romaines. Rodolphe III de Bourgogne et Anselme, prévôt de Saint-Maurice, accordèrent, en 996, au chevalier Balfred, certains biens appartenant à l'église de Morlens dont une partie située à Vuarmarens. Ce village relevait de la seigneurie de Villardin. D'autres familles nobles : les Prez au XIV^e s., les Champion, Pavillard, Maillardoz, etc., aux XV^e et XVI^e s., les Techtermann au XVII^e s., possédaient des droits à Vuarmarens. Cette commune fut incorporée au bailliage de Rue jusqu'en 1798, puis au district de Rue de 1798 à 1848 et à celui de la Glâne dès 1848. Le coutumier de Vaud y était en vigueur. Au spirituel, Vuarmarens a toujours été rattachée à la paroisse d'Ursy-Morlens. Statuts communaux 1844. Population : 1930, 230 hab. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — A. Dellion : *Dict.* XI. — ASHF IV, 66 ; VI, 353 ; IX, 89, 93. — J. Stadelmann : *Etudes de toponymie romande*, dans ASHF VII. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII. — Max de Diesbach : *Regeste fribourgeois*, dans ASHF X. — Maxime Reymond : *Les seigneurs de Villardin près Rue*, dans AF 1913. — Archives d'État Fribourg : *Daguet* ; *Répert.* ; Chassot : *Idem.* [G. Cx.]

VUARNOZ. Ancienne famille fribourgeoise encore existante, mentionnée à Corserey depuis le XV^e s. — ROSE, dominicaine, prieure du couvent d'Estavayer 1884-1884, 1887-1890. † 4 févr. 1894. — ASHF IV, 80. — A. Daubigneux : *Le monastère d'Estavayer*. [J. N.]

VUARRENS (C. Vaud, D. Échallens. V. DGS). Com. et Vge. En 1147, *Vuarens* ; 1177, *Warens*. On y a trouvé des ruines romaines. Au moyen âge, propriété du chapitre de Lausanne, avec une église que l'évêque saint Amédée donna (vers 1150) au prieuré de Saint-Maire. Le comte de Savoie et le comte de Gruyère y eurent aussi des biens. Ceux de Gruyère passèrent, au XVI^e s., aux Joffrey, puis aux Martines et aux Lavigny, pour arriver en 1687 aux Loys de Villardin. C'est ainsi que Françoise de la Tour, femme de Sébastien Loys, seigneur de Warens, prit le nom que ses relations avec J.-J. Rousseau ont rendu célèbre. Sébastien Loys dut vendre en 1728 Vuarens au colonel Jean-Pierre Bergier. En 1801, le banquier Grand acquit des Bergier leurs droits sur Vuarens et les revendit à la commune du lieu, pour 16 000 livres, une année avant l'abolition des droits féodaux. Vuarens est paroisse depuis 1228 au moins. Registres de baptêmes dès 1704, de mariages dès 1714, de décès dès 1728. — DHV. [M. R.]

VUARRIER, VUARRERII, VARRIER. Familles genevoises originaires de Neydens et d'Archamps en Genève, reçues à la bourgeoisie de Genève à la fin du XV^e, au XVI^e et au XVII^e s. — 1. JEAN, de Neydens, reçu bourgeois en 1515, drapier, procureur de la Boite de Toutes Ames 1530-1532, du Conseil des Soixante 1533. — 2. FRANÇOIS, de Neydens, reçu bourgeois en 1538, notaire de 1524 à 1567, secrétaire de la Dispute de Rive 1535. — Covelle : *LB.* — *RC.* — Galiffe : *Liste des magistrats*, mns. — L. Sordet : *Dict.* mns. — Chaponnière et Sordet : *Les hôpitaux de Genève avant la Réformation*, dans MDG III. — Archives d'État Genève. [H. G.]

VUCHERENS (C. Vaud, D. Moudon. V. DGS). Com. et Vge. En 1240, *Wichereus*. Il dépendit dès avant 1358 du couvent de Savoie et de la châtellenie de Moudon. Une famille noble y vivait au XIII^e s. La chapelle actuelle date de 1737. Elle est filiale de l'église de Syens. — DHV. [M. R.]

VUFFLENS. Familles nobles vaudoises. I. Seigneurs du château de Vuflens. *Armoiries* : palé d'or et d'azur

de six pièces à la fasce d'or. — 1. PIERRE, chevalier, cité en 1160. — 2. GUILLAUME, fils du n° 1, qui s'assujettit en 1175 à l'évêque de Lausanne, au retour d'une croisade en Terre sainte. — 3. HUMBERT, chevalier, 1210-1223, vendit en 1222 l'ayouerie d'Apples au couvent de Romainmôtier. La seigneurie passa de ses enfants au Duin.

II. Mayors ou nobles de Vuflens-la-Ville. — 1. RAYMOND et LANDRI, chevaliers, 1142, bienfaiteurs de Montheron. — 2. GUILLAUME, chevalier, bienfaiteur en 1239 du couvent de Romainmôtier. — 3. PIERRE, mayor, chevalier, vivait en 1295. Cette famille semble avoir fini avec — 4. BLAISE, mayor, à Vuflens-la-Ville en 1496. [M. R.]

VUFFLENS-LA-VILLE (C. Vaud, D. Cossonay. V. DGS). Com. et Vge. En 1011, *Vuolfinges* ; vers 1100, *Volfens*. *Armoiries* : parti d'argent à une épée haute de gueules en pal, et de gueules à la clef d'argent posée en pal, le panneton en chef, à la bande d'azur chargée d'un lion d'or brochant sur le tout. On y a trouvé une pierre à écuelles, des vestiges romains, des tombes burgondes, un milliaire anépigraphe. En 1011, le roi Rodolphe III donna au couvent de Romainmôtier neuf manses à Vuflens ; d'autres donations furent faites au même couvent, entre autres, celle de la moitié de l'église Saint-Étienne en 1080. L'autre moitié de l'église dépendait de l'évêque de Lausanne qui en garda le patronat. Il y avait une autre église, dédiée aux saints Pierre et Paul (au XV^e s. à saint Pancrace) que les moines de Romainmôtier



L'église de Vuflens-le-Château avant sa transformation, en 1860 environ. D'après un dessin de Louis Durand.

construisirent au quartier du Marterey. Les moines avaient en 1212 un prieur à Vuflens. Ils se firent ensuite représenter par des mayors qui accédèrent sous ce nom à la noblesse. Il exista, à côté d'eux, une famille noble de Vuflens, citée de 1142 à 1350. Les seigneurs de Cossonay possédaient aussi à Vuflens des fiefs qui passèrent aux Chabie, puis en 1580 aux Rosset de Lausanne, lesquels y réunirent en 1599 les anciens biens du couvent. Les Rosset vendirent en 1618 la seigneurie de Vuflens aux Mestral d'Aruffens, qui la possédèrent jusqu'à la Révolution. La seule église qui subsiste aujourd'hui est celle de Saint-Étienne. Le chœur actuel est une ancienne nef romane du XI^e s., qui a été transformée au XV^e s., alors qu'on reconstruisait un nouveau

chœur ; le clocher est de 1777. Registres de baptêmes dès 1711, de mariages dès 1729, de décès dès 1729. — *DHV.* [M. R.]

VUFFLENS-LE-CHATEAU (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1108, le chevalier Léotard donna au couvent de Romainmôtier une rente de



Le château de Vufflens. D'après une photographie (Musée historiogr. vaudois).

2 muids de vin et 9 1/2 muids de froment « à la mesure du château de *Wuolfens* ». Le premier seigneur de Vufflens auquel on puisse remonter est Pierre, † 1160. Son fils Guillaume se mit, en 1175, sous la suzeraineté de l'évêque de Lausanne, moyennant paiement d'une somme de 60 livres. En 1235, le château et la seigneurie furent inféodés, on ne sait à quel titre, par le comte Guillaume de Genevois à Humbert de Cossonay. C'est ainsi que les Vufflens dépendirent désormais des Cossonay et ensuite de la maison de Savoie. La première famille des seigneurs du lieu avait d'ailleurs pris fin à ce moment-là par le mariage d'Alice de Vufflens avec le chevalier Pierre de Duin qui était de l'entourage du comte de Genevois. Cette branche de la famille de Duin s'éteignit elle-même à la fin du XIV^e s., et le chevalier Henri de Colombier acquit, par mariage, la seigneurie de Vufflens. Ce personnage, qui fut bailli de Vaud et commensal du pape Félix V mourut peu après 1434. C'est très probablement lui qui restaura et agrandit le château du XIII^e s., en lui donnant, entre autres, sa tour caractéristique de l'architecture du Nord de l'Italie. A la mort de Philibert de Colombier (1544), le château passa aux Mestral de Cottens, aux Seigneurs (1551), à Jean-Henri Lochmann, banneret de Zurich (1573), puis à divers personnages, dont les Marlet, et enfin en 1641 à François de Senarclens, dont les descendants par les femmes le possèdent encore. Le village même est sans histoire. L'église, dédiée à saint Aubin, dépendait du chapitre de Lausanne, mais ne dut être érigée qu'après 1173. Registres de baptêmes et de mariages dès 1587, de décès dès 1706. — *DHV.* [M. R.]

VUGELLES-LA-MOTHE (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1228, *Vousala*. On y a trouvé des blocs erratiques, des haches de l'époque du bronze, un cimetière burgonde. Au moyen âge, le village dépendit de la seigneurie de Champvent, puis du château de La Mothe et enfin, depuis 1476, de Berne et Fribourg. L'église, paroissiale en 1228, est depuis la Réforme filiale de Fiez. [M. R.]

VUIBROYE (C. Vaud, D. Oron. V. *DGS*). Vge et

Com. En 1142, *Valbroia*. Vuibroye n'est sûrement pas la *Vobregia* de la donation du roi Sigismond à Saint-Maurice en 515 (il s'agit ici de Vouray en Isère), mais il comptait, probablement au XI^e s. déjà, dans les possessions de ce couvent à Oron et lieux circonvoisins. L'abbaye de Saint-Maurice céda en 1671 et 1675 ses droits au gouvernement bernois. Une famille noble de Vuibroye est mentionnée au XII^e s., parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Hautcrêt. [M. R.]

VUICHARD. Famille de Semsales (Fribourg) où elle est mentionnée dès le XVI^e s. ; on rencontre aussi ce nom à Morlon, au XV^e s. — RAYMOND, * à Genève 4 févr. 1836, prêtre 1859, curé de La Chaux-de-Fonds 1861, professeur au collège Saint-Michel à Fribourg 1868-1870, curé de Cressier 1870-1902, missionnaire apostolique. Travailla avec beaucoup d'activité à la construction de l'église de Cressier, qui fut consacrée en 1879. Auteur de : *Notice sur le rétablissement du catholicisme dans le canton de Neuchâtel*, dans *Revue de la Suisse catholique* XVII. Collaborateur au *MN*. † 11 mai 1902. — P. Philippon : *Hist. de la seigneurie de Châtel-Saint-Denis*. — *Catal. sacerdotum* 1886. — *Semaine catholique de la Suisse* 1902. [J. N.]

— *Messenger boiteux Neuchâtel* 1903. [J. N.]
VUICHERENS, de (VUCHERENS, WICHERENS, WISSERENS). Famille fribourgeoise noble éteinte qui doit probablement son nom aux terres qu'elle possédait à Marly, dans le hameau de Wissersens aujourd'hui disparu. Ses membres étaient, au XIII^e s., des ministériaux de la maison de Neuchâtel ; ils possédèrent au XIV^e s. la seigneurie de Saint-Martin du Chêne ; la tradition leur attribue aussi la seigneurie de Villariaz. *Armoiries* : taillé au 1 d'argent à une licorne de... et de sable. — 1. JEAN, châtelain d'Arconciel 1300, chevalier 1312, caution en 1349 de la dot de Marguerite de Neuchâtel, épouse d'Hartmann de Kibourg. — 2. GUILLAUME, fils du n° 1, 1336-1360, coseigneur de Saint-Martin, bienfaiteur de Hauterive. — J. Gury : *Regeste de Hauterive*. — *ASHF* IX, 135. — A. Dellion : *Dict.* XII, 98, 246. — M. de Diesbach : *Regeste fribourgeoise*, dans *ASHF* X. — J.-P. Grangier : *Annales d'Estavayer*. — L. Genoud : *Villariaz et les de Vuichersens*, dans *Revue de la Suisse catholique* VIII. — *Nobiliaire de Hauterive* (manuscrit aux Archives d'État de Fribourg). [J. N.]

VUICHOUD. Famille vaudoise, de Montreux, à Sonzier 1590. — 1. LOUIS, 1831-1909, peintre sur émail et pastelliste à Genève. — 2. EMILE, 1856-1906, avocat, député à la Constituante 1884, au Grand Conseil 1885-1901, au Conseil national 1902-1906. — *Livre d'Or*. [M. R.]

VUILLAME. Vieille famille bourgeoise éteinte de Neuchâtel, qui a donné : — 1. GRÉGOIRE, châtelain de Thielle 1564-1568. — 2. JEAN, † 28 juin 1584, maire de Boudevilliers 1578, maître-bourgeois de Neuchâtel 1582. — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

VUILLE. Vieille famille de La Sagne (Neuchâtel) connue dès le début du XV^e s. *Armoiries* : d'azur à un arbre d'or accosté en pied de deux roses tigées d'argent, le tout soutenu d'un tertre de six coupeaux de sable, deux étoiles d'or en chef. Une branche de la famille porte le nom de Vuille-Bille ou Vuille-dit-Bille ; quelques-uns de ses membres ont obtenu en 1822 de pouvoir

s'appeler simplement Bille, notamment l'avocat Auguste Bille. Au XVIII^e s. Henri Vuille, * 1744, s'est fixé dans le Palatinat et a fait souche d'un rameau allemand, dont le nom s'écrit Wille, et auquel appartient le général Ulrich Wille. Un rameau resté au pays s'appelle Wille. Un autre, établi dans l'évêché de Bâle au XVII^e s., a acquis les bourgeoisies de Tramelan-Dessus, La Ferrière, Épauvillers, et Wangen dans la Haute-Argovie. — 1. JEANNIN, obtint en 1474, du seigneur de Valangin, un pré à la Combe des Cugnets.

Ce fut l'origine du fonds des Vuille, constitué définitivement par un acte d'association du 12 sept. 1693. — 2. THÉODORE, 1687-1782, a laissé un Journal allant de 1700 à 1740, et publié par Fritz Chabloz dans *La Sagne*, p. 82-110. — 3. Marie-NANCY, * 25 nov. 1867 à Neuchâtel, † 31 janv. 1906 à Genève, femme de lettres à Paris sous le pseudonyme de *André Gladès*. A publié quelques romans et nouvelles : *Au gré des choses*; *Résistance*; *Stérile sacrifice* et traduit du Fogazzaro et du Sudermann. Après sa mort a paru un volume de nouvelles : *Florence Monneroy*, précédé d'une biographie par Édouard Rod. — Voir Jules Colin : *Notice hist. sur la famille Vuille et Wille, de la Sagne*, dans *AHS* 1915. — Archives d'État Neuchâtel. — Voir aussi WILLE. [L. M.]

A la branche de Tramelan-Dessus appartient — CHARLES, 1856-1920 à Plainpalais (Genève), avocat à Genève, bâtonnier de l'ordre. Collabora au *Carillon*, dans lequel il combattit le régime radical. Député au Grand Conseil 1890-1892. Membre du Conseil d'administration du *J.G.* A publié de nombreuses brochures de circonstances. Collectionneur, surtout bibliophile. Organisa à Genève pendant la guerre une exposition de dessins de l'artiste belge Ræmækers; il fut poursuivi pour cela, en 1918, devant la Haute cour pénale fédérale. Sa plaidoirie et celle de son avocat, M^e Raisin, ont été publiées sous le titre de *L'affaire Ræmækers*. — Archives d'État Genève. — *Le Passe Partout*, 15 janv. 1907. — *Le Nouveau Panthéon*, Genève 1908. — *JG* 8 mars 1920. [H. G.]

VUILLEME. Famille des Hauts-Geneveys (Neuchâtel), connue dès le début du XVI^e s. — PAUL-HENRI, * 14 févr. 1873 à la Jonchère, instituteur, puis professeur à l'école de commerce de Neuchâtel 1898, directeur 1931. [L. M.]

VUILLEMIN. ALPH. Voir VUILLEMIN.

VUILLERET. Voir VUILLERET.

VUILLERMET. Famille vaudoise, à Provence dès le XV^e s. — 1. JOSEPH, 1846-27 mars 1913, peintre de portraits et de paysages, collaborateur de son frère Charles, connu surtout comme restaurateur de tableaux; travailla en cette qualité au Musée Arlaud, à Lausanne, au couvent d'Haute-riève, copia le plan Buttet de Lausanne de 1638. — 2. Charles, 13 août 1849-14 déc. 1918, frère du n^o 1, peintre de portraits et de tableaux; les plus célèbres sont le *Portrait de mon père*, 1880, qui fit, à Paris même sa réputation; des groupes tels que *l'Intérieur d'une maison de Gruyères*, la *Vocation des apôtres*, Bâle au temps



Charles Vuillermet.
D'après une photographie.

d'Holbein, la *Municipalité de Lausanne en 1914*; des paysages : *Un beau soir sur les rives du Léman*, 1875, *La Chamberonne à Vidy*, *Romainmôtier vu des portes*, 1917. Archéologue et historien, président de la Commission fédérale des beaux-arts en 1907 et 1908, membre de la Commission fédérale des monuments

historiques, Ch. Vuillermet a publié des *Notes historiques sur Lausanne*, une douzaine d'albums de vues du Vieux-Lausanne, une étude sur *Le cloître de Notre-Dame de Lausanne* et une autre sur *Le Tombeau de saint Amédée*. — A. Bonard : *Charles Vuillermet. Esquisse biographique*. — *RHV*. — *PS* 1918. — *SKL*, auquel il collabora. [M. R.]

VUILLEUMIER. Familles des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. Canton de Neuchâtel. Vieille famille de La Sagne (Neuchâtel) qui remonte peut-être au XIV^e s. *Armoiries* : de sable au croissant d'argent surmonté d'un cœur d'or, au chef du second chargé de 3 étoiles d'azur. Une branche se fixa à Tramelan-Dessus en 1621 avec JEAN, bourgeois 1642. Elle conserva cependant l'indigénat de La Sagne. Le nom s'écrivait avec un V simple jusqu'en 1876, époque où, dans les registres d'état civil de Tramelan, on utilisa régulièrement un W double. Une réaction se produisit en 1919 et satisfaction fut donnée en 1923. Les inscriptions de l'état civil se font désormais sous le nom de Vuilleumier.

— Voir *La guerre au « W » dans le nom de famille des Vuilleumier*. — A la branche de Tramelan appartient — 1. AUGUSTE-VIRGILE, * 1^{er} févr. 1831 à Tramelan, † 25 mai 1892 à Brooklyn (U. S. A.); il s'établit à Bâle en 1857, devint bourgeois de cette ville en 1860 et émigra en 1883 en Amérique. — 2. CHARLES-AUGUSTE, fils du n^o 1. * 40 juil. 1855 à Tramelan, ingénieur à Bâle, député au Grand Conseil 1905-1914. Dès 1919, il mena campagne pour obtenir que le nom de sa famille soit écrit avec un V simple dans les registres de l'état civil de Tramelan. A publié à ce sujet : *La guerre au « W » dans le nom de famille des Vuilleumier*, 1929. — 3. CHARLES, 15 févr. 1834-14 mars 1918 à La Chaux-de-Fonds, fabricant d'horlogerie, puis conseiller communal de La Chaux-de-Fonds, directeur des finances, 1888-1910, président de la direction de la Caisse d'Épargne de Neuchâtel dès 1908. — *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1919. — Voir en général Aug. Vuilleumier : *Arbre généalogique de la famille Vuilleumier*. — Aug. Vuilleumier : *Généalogie de quelques branches de la famille V.* [L. M.]

B. Canton de Vaud. Un membre de la branche de Tramelan-Dessus, JACOB, 1735-1783, se fixa à Lausanne en 1762. Son fils, FRANÇOIS-AUGUSTE, fut admis en 1812 à la bourgeoisie d'Allaman. — 1. SAMSON, fils du précédent, 1804-1889, pasteur de l'Église française de Bâle 1835-1843, puis pasteur à Chesalles et à Moudon, et enfin à Lausanne de 1869 à 1888; professeur de théologie pratique à l'académie de Lausanne 1851-1853. Premier président du synode et de la Commission synodale créés par la loi ecclésiastique de 1863; plusieurs de ses sermons ont été imprimés. — 2. Henri, * à Bâle 2 janv. 1846, † à Lausanne 7 juil. 1925, fils du n^o 1, pasteur à l'Étivaz 1867-1868, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à l'académie, puis à l'université de Lausanne 1868-1923, recteur 1877-1879, D^r theol. h. c. de l'univ. de Berne 1891; président du synode. Rédacteur dès 1870, puis codirecteur de la *Revue de théologie et de philosophie*. Historien ecclésiastique, a



Henri Vuilleumier.
D'après une photographie.

publié notamment : *Notice historique et statistique sur l'Académie de Lausanne*, 1878; *La religion de nos pères*, 1888; *L'Académie de Lausanne*, 1896; *Notre Pierre Viret*, et *Pierre Viret d'après lui-même*, 1911; *Le Major Davel, étude d'histoire religieuse*, 1923. Un comité a fait

paraître, à partir de 1927, son ouvrage capital : *Histoire de l'Église réformée du pays de Vaud sous le régime bernois*, dont 3 volumes ont été publiés. — 3. AUGUSTE, * 28 janv. 1853, cousin du n° 2, pasteur à Mézières 1879, à Assens 1887-1928, auteur d'une généalogie de sa famille et d'autres travaux du même genre. — 4. EUGÈNE, 1872-1925, fils du n° 2, avocat juge cantonal 1908-1923, colonel d'état-major 1918. — 5. MAURICE, * 19 juil. 1884, frère du n° 4, pasteur à Chesalles 1907, directeur de *La Source*, à Lausanne ; a écrit une notice biographique de son père, placée en tête de l'*Hist. de l'Église réformée*. — Aug. Vuilleumier : *Arbre général de la famille Vuilleumier, et Général de quelques branches de la famille V.* [M. R.]

VUILLOMIER. Vieille famille bourgeoise de Neuchâtel et de Valangin, qui a donné — ABRAHAM, dit Goleme, maire de Colombier 1585-1604. † avant 14 mars 1605. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

VUILLOMET. Voir VUILLOMMET.

VUILLOMEX (C. Genève, Rive gauche, Com. Confignon. V. DGS). Vge qui maintenant fait partie du village de Bernex. C'était au moyen âge le siège d'un des huit décanats de l'évêché de Genève, auquel il donnait son nom. L'église dédiée à saint Mathieu fut détruite en 1536. Ce décanat fut uni en 1647 au chapitre de la cathédrale, transféré à Annecy. Il comprenait comme étendue le bailliage de Ternier, plus une partie du Vuache, la Champagne et la région de Cruseilles. — Voir J.-A. Besson : *Mémoire pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève*. — C. Duval : *Ternier et St. Julien*. [L. B.]

VUILLOUD. Famille de Monthey (Valais). — ÉMILE, 1824-1900, architecte, professeur de dessin à l'abbaye de Saint-Maurice 1890, construisit les églises de Monthey (1850), de Collombey, d'Aigle, etc. — Jules Bertrand : *Le Valais intellectuel*. [Ta.]

VUIPPENS (C. Fribourg, D. Gruyère. V. DGS). Com. et Vge. En 855, *Uipedingus* ; 1228, *Wippens* ; 1266, *Wippigin* ; 1378, *Wippeins* = domaine d'un Burgonde Witpot ou Wipot. Des tombes burgondes ont été retrouvées aux localités voisines de Riaz et de Hauteville. Le territoire et ses environs furent colonisés par les Romains : temple de Mars (?) à Tronchebélou, bains à Perrèvué, tombes à Marsens, vestiges à Sorens, constructions aux Appraleys. Les médailles retrouvées datent de 70 à 350 après J.-C. On a mis au jour une monnaie grecque.

I. *Seigneurie et bailliage. Armoiries* : palé d'argent et de gueules de six pièces. D'abord armes de la famille de ce nom, elles représentèrent dès le XVI^e s. le bailliage, puis actuellement la commune. Le territoire de Vuippens semble avoir été d'abord un apanage des sires de Corbières dont apparemment les sires de Vuippens sont issus. La seigneurie comprit à certains moments : Vuippens, Écharlens, Marsens, Sorens, Gumefens, Pont, etc. Les comtes de Gruyère ne furent pas sans avoir exercé sur elle une suzeraineté partielle. Mais entre 1250 et 1255, Ulrich de Vuippens rendit hommage au comte Pierre de Savoie pour son château de Vuippens et ses dépendances, réservant sur quelques fiefs les droits de l'évêque de Lausanne. La seigneurie fut alors annexée à la châtellenie de Romont. En 1349, Fribourg et Berne assiégèrent et brûlèrent Éverdes et Vuippens (bourg et château) en représailles de l'attaque commise par Othon d'Éverdes sur l'escorte de Mermette de Maggenberg. Isabelle de Chalon et sa fille, dames de Vaud, suzeraines de Vuippens, s'interposèrent et la trêve de Morat (1350) mit fin aux hostilités. En 1359, la seigneurie passa de nouveau sous la suzeraineté di-



recte du comte de Savoie. Vuippens passa un traité de combourgeoisie avec Fribourg en 1479. Lors de la conquête du Pays de Vaud, en 1536, la seigneurie dut prêter hommage à Fribourg et lui fournir dix hommes de guerre. Berne tenta en 1539 de revendiquer la suzeraineté, mais Fribourg s'y opposa et fit admettre



Le château de Vuippens en 1758.

D'après la *Nouvelle Topographie helvétique* de D. HERRIBERGER.

sa priorité. Le conseiller Pavillard acquit les deux tiers de la seigneurie en 1547 et les céda deux ans plus tard à Fribourg, qui installa un châtelain à Vuippens. Dès 1553, Éverdes et Vuippens formèrent un bailliage unique, mais conservèrent cependant leurs cours de justice distinctes, formées chacune de douze assesseurs. Le dernier tiers de la seigneurie échut à Fribourg en 1578, par l'achat des droits de Jacques Golliez. Le coutumier de Vaud fut appliqué à Vuippens par Fribourg, et demeura en vigueur jusqu'à la Révolution française. Après l'insurrection Chenaux, Vuippens fit parvenir au gouvernement une requête comprenant, entre autres, le maintien de la combourgeoisie sous forme d'accession collective à la bourgeoisie de Fribourg, ce qui fut refusé. Aussi le bailliage se souleva-t-il lors de la Révolution et marcha sur Fribourg. Sous la République helvétique, il fut réuni au district de Bulle et perdit ses tribunaux.

II. *Commune* (bourg et château). Le château fut reconstruit sur l'emplacement de celui des seigneurs et châtelains de Vuippens. En face, la maison de Sorens, dite aujourd'hui l'ancien château, fut la résidence de plusieurs coseigneurs. Pour entretenir leurs murailles qui servaient de refuge aux habitants de Sorens et de Gumefens, les bourgeois de Vuippens percevaient l'ohmgeld dans les trois localités. En 1551, Sorens et Gumefens se libérèrent définitivement de leurs prestations en payant l'un et l'autre 50 florins destinés à construire un pont de pierre sur le Gérinoz, ce qui eut lieu en 1583.

III. *Paroisse*. Vuippens, qui primitivement relevait de Bulle, fut érigé en paroisse au milieu du IX^e s. ; la paroisse comprenait alors Sorens et peut-être Gumefens. En 1540, Marsens, détaché de Bulle, fut adjoint à Vuippens, et Sorens devint autonome en 1861. Le droit de collation fut exercé d'abord par les sires de Corbières ; il fut cédé à Humilimont en 1170, et en 1579 le gouvernement de Fribourg se l'adjugea. Il passa ensuite au chapitre de Saint-Nicolas. L'église, dédiée à saint Sulpice, fut reconstruite et consacrée en 1791 ; elle brûla en 1859, fut relevée et consacrée en 1862. — *Cartulaire de Lausanne*, dans MDR VI. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII, 2^e série. — J. Gremaud : *Essai historique et archéologique*, dans MF II. — *La Gruyère illustrée*, 2^e livr. — J. Dey : *Chronique d'Éverdes et de Vuippens*, dans MF II. — A. Dellion : *Dict.*

XII. — N. Peissard : *Hist. de la seigneurie de Corbières*, dans ASHF IX. — J. Jordan : *L'abbaye d'Humilimont*, dans ASHF XII. — H. Naef : *Drapeaux anciens en Gruyère*, dans AHS 1928. — Le même : *Les châteaux de Vuippens*, dans *Etr. frib.* 1931. [Henri Naef.]

VIIPPENS, de. Nous devons modifier ici ce qui a été dit à Corbières (famille), à Éverdes (fam.), à Humilimont (abbaye) et à Marsens (fam. et vge).

Les sires de Corbières, principaux fondateurs de l'abbaye d'Humilimont, possédaient dans leur fief le territoire qui forma au XIII^e s. la seigneurie de Vuippens-Éverdes, soit en tout ou en partie les villages de Vuippens, d'Écharlens, de Morlon, de Marsens, de Sorens et de Gumefens. Vers 1224, les fils de Pierre II, sire de Corbières, partagèrent son héritage ; Conon I conserva Corbières et la partie du fief située sur la rive droite de la Sarine ; Uldric s'installa à Vuippens, au milieu des six villages susdits qui lui revinrent, sur la rive gauche, avec l'avouerie d'Humilimont, monastère édifié dans son lot. Vers 1250, il prêta hommage à Pierre de Savoie, dont la famille fut désormais suzeraine de la contrée. — ULDRIC I, sire de Vuippens, † vers 1270, laissa de sa première femme, Ita, † 1257, GUILLAUME I, appelé d'abord d'Écharlens, continuateur de la lignée, et d'Agnès de Grandson, sa seconde femme, † après 1313, PIERRE et GIRARD, qui portèrent le titre de sires de Vuippens, parce qu'ils demeurèrent dans le château de ce lieu avec leur mère. Il ne leur conféra pas cependant plus de droits que n'en avait Guillaume I, sur l'ensemble de la seigneurie, dans laquelle chacun fut doté de biens disséminés un peu partout. Cette remarque s'applique également aux descendants de Guillaume. La seigneurie resta indivise quel que soit le nom de lieu porté par ses propriétaires, nom qui indique simplement leur château respectif.

Pierre mourut en Chypre, l'an 1290, pèlerin de Terre-Sainte. Girard fut archidiacre de Richemond, en Angleterre, dès avant 1291, évêque de Lausanne de 1301 à 1309 et de Bâle de 1309 à 1325, date de sa mort. Guillaume I, qui fut bailli de Vaud à plusieurs reprises et mourut vers 1299, avait fait construire sur Écharlens le château d'Éverdes. Ses fils en prirent le nom et se partagèrent l'héritage de leur oncle Girard. — JEAN I, l'aîné, reprit le château de Vuippens, dont lui et ses descendants s'intitulèrent seigneurs. — RODOLPHE I, ULDRIC II, et leurs successeurs gardèrent le château d'Éverdes avec le titre de seigneurs de ce lieu.

Éverdes passa le premier en mains étrangères, par le mariage de Françoise, fille d'Othon II, avec Pierre de Langin, en 1373. Lors de la guerre contre Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, Othon de Langin, sire d'Éverdes, se rangea de son côté. Fribourg envahit son domaine, en 1475, et le garda. Les sires de Vuippens étaient partagés en deux rameaux principaux. PETERMANN II, dernier représentant de la branche aînée et possesseur du château, criblé de dettes, vit ses biens confisqués par ses créanciers, en 1547, et vendus à Fribourg en 1549.

RODOLPHE III, chef de la branche cadette, possédait à Vuippens un autre château, dit Maison de Sorens. Tout en le conservant, il s'établit avec les siens à Fribourg où il fut avoyer dès 1459. Sa lignée garda la co-seigneurie de Vuippens jusqu'à — CLAUDINE, dernière du nom, mariée trois fois et morte sans postérité. En 1578, Fribourg racheta ses biens aux enfants de son troisième époux. Cette maison fournit plusieurs chanoines à l'église de Lausanne. Les sires de Vuippens portaient : palé d'argent et de gueules de six pièces.

Il y avait une autre famille Vuippens, à Vuippens même et à Fribourg. On la rencontre à Vuippens dès la première moitié du XIII^e s. Son chef y exerçait la fonction héréditaire de métral, et portait en conséquence le nom de métral de Vuippens. Elle donna des chanoines à Lausanne, des chanoines et deux abbés à Humilimont, BOURCARD II (1247-1260) et GIRARD I (1315-1331). Simon, métral de Vuippens, chanoine de Lausanne, légua la métralie à François de Pont, qui en 1360 la vendit à Aimon I, sire de Vuippens.

On suppose que de cette famille sont issus les Vuippens établis à Fribourg dès 1246. — RODOLPHE, proba-

blement fils de Pierre, un des principaux lieutenants de Rodolphe de Habsbourg, posséda avec Richard II de Corbières la seigneurie de Grasbourg. — JEAN, son fils, acheta de la ville de Fribourg le château et le bourg de Gumine (1275-1315). — RODOLPHE, fils de Jean, chevalier, fut bourgmestre de Fribourg (1325). — JEAN, son fils, sire de Maggenberg, ainsi que ses descendants, fut avoyer de Fribourg plusieurs fois, entre les années 1372 et 1391. — NICOLAS, fils cadet de Rodolphe, fut seigneur de Vivier 1377-1417. Cette famille, qui continua de jouer un rôle politique à Fribourg, s'éteignit vers la fin du XV^e s. — Voir Abbé Dey : *Chronique d'Éverdes et de Vuippens*, dans MF II. — Joseph Jordan : *L'abbaye prémontrée d'Humilimont*, dans ASHF XII. — Henri Naef : *Les châteaux de Vuippens*, dans *Etr. frib.* 1931. — Dom Courtray : *Qui a fondé Humilimont*, à paraître dans AF 1933. — Archives d'État Fribourg : Collect. Gremaud. [L. S.]

VIUSSENS (C. Fribourg, D. Broye. V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules au chevron écoté d'or.

Au XIII^e s., Vuissens formait une seigneurie qui appartenait alors aux chevaliers de Vuissens ; elle passa, dès 1283 aux mains des Saint-Martin, puis dans celles des Portalban, des Fernay, des Châtonnaye, des Challengant, des Menthon, des Viry, des Musard (1507), des Amman, des Neuchâtel-Vaumarcus (1566), des Praroman, des Englisberg (1570) ; enfin Fribourg acquit définitivement Vuissens en 1598 et le rattacha au bailliage de Font qui dès lors prit le nom de bailliage de Font-Vuissens-La Mollière. Dès 1604 le bailli résida au château de Vuissens. Parioisse depuis 1536 environ ; jusqu'alors Vuissens, qui ne possédait qu'une chapelle, faisait partie de la paroisse de Démoret (Vaud). L'église actuelle, dédiée à saint Vincent, fut consacrée le 14 juil. 1699. En 1663, le village de Prévondavaux fut rattaché à la paroisse de Vuissens. — F. Kuenlin : *Dict.* — A. Dellion : *Dict.* — Élie Bise : *Notice sur la paroisse de Murist et la seigneurie de la Mollière.* — H. d'Amman : *La seigneurie de Vuissens*, dans AF 1923, 1924. — Ph. Grangier : *Annales.* [H. V.]

VIUSSENS, de. Famille fribourgeoise qui posséda la seigneurie de ce nom jusqu'au déclin du XIII^e s. En 1217, PIERRE, chevalier de Vuissens, fils d'Hugon Fontana, du consentement de ses fils Pierre, Wilhelmus et Valtherus, donna au couvent d'Hauterive tout son alleu de Cotteret. — J. Gumy : *Reg. d'Hauterive.* — A. d'Amman : *La seigneurie de Vuissens*, dans AF 1923. [H. V.]

VIUSTERNENS, de. Famille seigneuriale, de Vuisternens-devant-Romont, mentionnée dans différentes localités du Pays de Vaud du XII^e au XV^e s. *Armoiries* : d'argent à la bande de gueules. — 1. ULRIC, chevalier, vers 1170. — 2. WIBERT, chanoine de Lausanne 1162, doyen 1180, cellier 1185. — 3. HUMBERT, chevalier 1177. — 4. MARGUERITE, prieure du monastère de la Fille-Dieu 1344-1350, fit construire l'église du couvent. † 30 mai 1350. — 5. HENRI, donzel, coseigneur de Villariaz 1386. — A. Dellion : *Dict.* XII, 239. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive.* — M. Reymond : *Les dignitaires de Lausanne*, dans MDR VIII. — M. de Diesbach : *Regeste fribourgeois*, dans ASHF X. — F.-E. von Mülinen : *Helvetia Sacra* II. — J. Gremaud : *Généalogies des familles nobles du Pays de Vaud* (mss. aux Archives d'État Fribourg). [J. N.]

VIUSTERNENS-DEVANT-ROMONT (C. Fribourg, D. Glâne. V. DGS). Vge et Com. En 929, *Winteringis* ; 1198, *Wistarnens*, c'est-à-dire chez les descendants de *Winistarin* ou *Winistarin*, nom propre german. La commune a adopté les armoiries de la famille de Vuisternens : d'argent à la bande de gueules. Une charte de 929, par laquelle le monastère de Saint-Maurice d'Agaune abandonnait à Turimbert, à sa femme Envina et à leur fille Adélaïde l'usufruit de quelques terres dans le Pays de Vaud,



dans l'Ogoz et dans le Chablais, mentionne Vuisternens. La famille de Vuisternens s'appauvrit peu à peu et aliéna ses droits sur la seigneurie ; à la fin du XIV^e s., elle n'en possédait plus qu'une partie qui passa à la famille de Curtilles par le mariage de Marie, fille de Mermod de Vuisternens, avec Pierre de Curtilles. La plus grosse part de la seigneurie appartenait, au XIV^e s., aux sires d'Oron, puis à Antoine de La Tour ; au XV^e s., aux sires de La Baume ; au XVI^e s., à la famille de Challant. En 1598, Vuisternens forma la dot de Laure, fille de François de Challant, qui épousa le chevalier Jean de Malliard, de Romont ; la famille Malliard conserva cette seigneurie jusqu'à la fin de l'ancien régime. Dès 1798, Vuisternens fit partie du district de Romont ; depuis 1848, du district de la Glâne. Le coutumier de Vaud y était autrefois en vigueur. Bien que la paroisse soit mentionnée pour la première fois par Conon d'Estavayer en 1228, J.-P. Kirsch croit que sa fondation peut être placée au XI^e s. Primitivement, la paroisse était très étendue : Grangettes et Le Châtelard s'en séparèrent en 1626, Treyfayes en 1663, Les Écasseyes en 1845, La Joux en 1886. Actuellement, la paroisse comprend encore les communes de Vuisternens, Estévenens, Lieffrens, La Magne, La Neirigue, Sommentier et Villariaz. L'église paroissiale, dédiée à la Vierge, fut reconstruite vers 1553, 1701 et 1825. L'évêque de Lausanne en était le collateur au XV^e s. ; en 1580, la paroisse fut incorporée au chapitre de Saint-Nicolas, qui en garda le droit de collation jusqu'en 1925. En 1881, Marguerite Liénard, de Vuisternens, légua toute sa fortune pour fonder un hospice pour les pauvres de Vuisternens et de La Joux ; actuellement, on capitalise les intérêts de cette fondation jusqu'à ce que le montant nécessaire pour un tel établissement soit atteint. Population : 1920, 358 hab. — J. Stadelmann : *Études de toponymie romande*, dans ASHF VII. — H. Jacard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. Dellion : *Dict. XII*. — M. de Diesbach : *Regeste fribourgeois*, dans ASHF X. — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen des Kantons Freiburg*, dans FG XXIV. — L. Genoud : *Manuel des œuvres*. — *Étr. frib.* 1809, p. 107. [J. N.]

VUISTERNENS-EN-OGOZ ou **VUISTERNENS-DEVANT-PONT** (C. Fribourg, D. Sarine, V. DGS). Vge et Com. Même étymologie que pour Vuisternens-devant-Romont. On y a découvert, en 1893, de très anciennes sépultures. Au moyen âge, le village faisait partie de la baronnie de Pont : en 1250, Jocelin de Pont, seigneur de Vivy et châtelain de Morat, abandonna ses droits sur Vuisternens à Guillaume, coseigneur de Pont. En 1482, le gouvernement de Fribourg acquit d'Antoine de Menthon la baronnie de Pont, dont il fit un bailliage, en 1483, il racheta les droits qu'avaient à Vuisternens Jean de Preux, Girard de Vuippens, le sire d'Aigremont, Pierre de Billens et le couvent de Marsens. De 1798 à 1848, Vuisternens fut compris dans le district de Farvagny ; depuis 1848, dans le district de la Sarine. La Municipale y était en vigueur. Statuts communaux de 1669, 1739, 1797, 1805, 1808, 1837, 1843. Jusqu'au XVII^e s., Vuisternens releva au spirituel de la paroisse de Farvagny ; mais il avait un sanctuaire dédié à saint Jean l'Évangéliste, que Conon d'Estavayer qualifiait, en 1228, d'église. La visite pastorale de 1453 lui donne le titre plus modeste de chapelle filiale de Farvagny. En 1651, Vuisternens fut érigé en paroisse, séparé de l'église-mère de Farvagny ; le chapitre de Saint-Nicolas y avait le droit de collation. Population : 1920, 565 hab. — F. Kuenlin : *Dict. II*. — A. Dellion : *Dict. XII*. — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen*, dans FG XXIV. — M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne*, dans FG XX. — MDR VI, 23. — J. Dey : *Pont-en-Ogoz*, dans MF I. — ASHF I, 314. [J. N.]

VUITEBŒUF (C. Vaud, D. Orbe, V. DGS). Com. et Vge. En 1028, *Vaitibo*. *Armoiries* : d'argent à la fasce onlée d'azur, accompagnée en chef de trois roues de moulin de sable et en pointe, d'une église au naturel, maçonnée et ajourée d'argent, couverte de gueules. Cette localité se trouvait à la bifurcation des deux voies romaines se dirigeant sur Baulmes, Yverdon, et sur Sainte-Croix. Un peu au-dessus du village, en

remontant le lit de l'Arnon, l'on voit des traces d'un ancien chenal, consistant en de grandes entailles dans le roc. Ce chenal a du être établi au moyen âge pour l'exploitation de la carrière de tuf de Govatannaz, lors



de la construction des châteaux de Grandson, d'Yverdon, Vuiteboeuf, Sainte-Croix, des églises de Grandson, Giez, etc. Comme ces constructions s'échelonnent sur un espace de plusieurs siècles, il est probable que ce sentier aura été entretenu et utilisé durant une longue période.

A quelques minutes du village, sur une colline, se voient les restes de l'ancien «château des Tours», dans ce qui est encore aujourd'hui nommé «le Bois des Tours». Il faut y voir probablement le château donné parfois comme le château de Peney, qui défendait le passage important du Jura. Il appartenait aux Grandson et fut brûlé par les Suisses dans les guerres de Bourgogne. Bonstetten signalait dans le grand bois de Vuiteboeuf un tumulus ; il s'agit là peut-être d'un tombeau à inhumation de l'époque de Hallstatt. Dans la forêt cantonale de la côte de Vuiteboeuf existe un bloc erratique portant des écueilles. Un combat s'est livré à Vuiteboeuf le 3 mars 1798 entre patriotes vaudois et partisans du régime bernois. [Victor-H. BOURGEOIS.]

VUITEL. Famille du Grand Bayard (Neuchâtel), connue dès la fin du XV^e s. *Armoiries* : d'argent à la bande d'azur chargée d'une étoile d'or, accompagnée de quatre roses de sinople et de deux anneaux de gueules posés en orle. — 1. JÉRÉMIE, * 23 août 1754 à Cologny (Genève), imprimeur-libraire aux Verrières dès 1780, publia un *Recueil historique des droits et franchises accordés aux bourgeois de Valangin*, 1790. Il se rendit à Genève pendant la Révolution, se mêla au mouvement révolutionnaire, et fut l'animateur



et le chef du club des Montagnards sentinelles de la liberté, écrivit plusieurs brochures et fut accusé en 1794 de comploter avec Soulavie la réunion de Genève à la France et d'être à la tête du mouvement dirigé contre le gouvernement. Arrêté, il fut condamné à mort et exécuté en août 1794. — 2. CHARLES-SAMUEL, fils du n° 1, * 8 déc. 1779 à Neuchâtel, lieutenant au régiment Meuron. En 1807, il fut envoyé à Paris par son oncle Fauche-Borel avec mission d'y voir Charles-Frédéric Perlet, le soi-disant agent d'un comité occulte favorable au rétablissement des Bourbons sur le trône de France. Dénoncé par Perlet, il fut exécuté le 4 avril 1807. — *Biogr. neuch.* II. — Fauche-Borel : *Mémoires III*. — Ed. Chapuisat : *De la Terreur à l'Annexion*. — G. Lenôtre : *L'affaire Perlet*. — E.-L. Burnet : *Le 1^{er} Tribunal révolutionnaire dans MDG XXXIV*. — Le même : *Deux policiers de Napoléon, Veprat et Perlet dans RHS III*. [L. M.]

VULLIEMIN. Famille vaudoise à Pomy près Yverdon dès le XV^e s., bourgeoise d'Yverdon 1571, de Vuillierens 1616. *Armoiries* : d'argent au cœur de gueules surmonté d'une main dressée au naturel accostée de deux étoiles d'azur. — 1. Louis, 1797-1879, historien, traducteur et continuateur de l'*Histoire de la Suisse* de Jean de Müller et rédacteur du *Chroniqueur* 1835-1836. Professeur honoraire de l'Académie de Lausanne 1837, D^r h. c. de l'université de Bâle, professeur à la faculté de théologie de l'Église libre de



Louis Vuilliamin.
D'après une lithographie de
J. Hébert (Bibl. Nat., Berne).

Lausanne 1847-1864. Cofondateur et président de la Société d'histoire de la Suisse romande 1847-1855, ensuite président honoraire. A publié encore : *Le canton de Vaud*, 1849 ; *Chillon* ; une *Histoire de la Confédération* en 2 vol. ; une biographie d'Auguste Pidou, des *Souvenirs* ; a édité les *Mémoires de Pierrefleur*. A été très mêlé aux affaires politiques vaudoises de 1840 à 1860 surtout. — 2. CHARLES, 14 mars 1829-25 janv. 1913, neveu du n° 1, prof. à Lausanne, au collège Galliard, puis à l'école industrielle et à l'école de commerce ; créateur en 1853 du *Recueil de chants de Zofingue*, dont il écrit plusieurs morceaux ; auteur de la cantate *Patrie et Liberté* en 1903. A publié en 1892 une biographie de son oncle. — 3. ALPHONSE, 22 janv. 1862-19 mars 1921, neveu du n° 2, directeur de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse*. — 4. ERNEST, 1862-1900, fils du n° 2, peintre d'aquarelles militaires et illustrateur d'ouvrages parus à Paris et en Suisse. — Voir Ch. Vulliamin : *Louis Vulliamin, d'après sa correspondance et ses écrits*. — PS 1913, 1921. — *Livre d'Or*. [M. R.]

VULLIÉMOZ. Famille vaudoise, à Vuarrens en 1602. — 1. PAUL, 1830-1892, receveur de Payerne, député au Conseil national 1871-1883. — CHARLES, 1832-1895, professeur à Yverdon et à Lausanne, littérateur. — *Livre d'Or*. [M. R.]

VULLIENS (C. Vaud, D. Oron, V. DGS). Com. et Vge. Au XII^e s., *Willens*. *Armoiries* : de gueules à la fasce d'or accompagnée de trois roses du second, deux en chef, une en pointe. On y a trouvé des tombes de l'âge de La Tène II. Au moyen âge, c'était le centre d'une seigneurie assez importante, comprenant une demi-douzaine de villages. Les seigneurs de Vulliens prêtèrent hommage en 1250 à Pierre de Savoie, mais le chevalier Pierre de Vulliens était déjà de l'entourage des comtes de Savoie en 1229 à Moudon.

Les Vulliens avaient d'ailleurs dans cette ville une maison forte. Isabelle de Vulliens, † vers 1400, laissa la meilleure part de la seigneurie à son fils, François de Fernex-Lullin, d'où elle passa au gendre de ce dernier, Thomas de Genève-Lullin. La seigneurie demeura aux mains de la famille jusqu'au début du XVII^e s., sauf de 1536 à 1552, où les Bernois la séquestrèrent à Aymon de Genève-Lullin, le dernier bailli de Vaud, et ne la rendirent qu'à ses enfants. Elle vint ensuite, sans doute par héritage, aux Joffrey et aux Tavel, de Vevey, qui se la partagèrent. Les Tavel conservèrent Vulliens jusqu'à Françoise-Madeleine, laquelle vendit en 1734 son domaine à divers particuliers, ne gardant que le château dont héritèrent les Chandieu et les Senarclens. La dernière dame de Vulliens, Antoinette de Chandieu, nonagénaire en 1802, résista avec énergie aux entreprises des Bourla-Papey. La paroisse de Vulliens existait en 1228 ; le doyen de Vevey en avait le patronat. L'église a été transformée à plusieurs reprises ; il ne reste plus d'ancien que la porte et deux fenêtres qui sont du XV^e s. Elle est, depuis la Réforme, filiale de Mézières. — *DHV*. [M. R.]

VULLIENS. Famille noble vaudoise. *Armoiries* : de gueules à la fasce d'or, accompagnée de deux roses du même en chef et une en pointe. — 1. PIERRE, chevalier, remit vers 1150, la dime de Vilar-Obonoy au couvent de Hautcrêt. — 2. GUILLAUME, chevalier, donna en 1220 à Hautcrêt une part de la dime d'Oron. — 3. ANTOINE, l'aîné, chevalier, conseiller à Moudon dès 1303, vivait encore en 1367. C'est sa fille qui apporta Vulliens aux Fernex. — 4. ANTOINE CORNU, chevalier, bailli de Moudon de 1342 à 1345. [M. R.]

VULLIERENS (C. Vaud, D. Morges, V. DGS). Vge et Com. Au XI^e s., *Vuilerens* ; 1177, *Vullierens*. On a trouvé, en deux endroits d'importants vestiges de villas romaines, avec pavés de mosaïques. Le couvent de Romainmôtier y avait une dime à la fin du XI^e s. L'abbaye du Lac de Joux y avait aussi des biens en 1177. La famille noble de Vullierens apparaît en 1216 ; elle dépendait des seigneurs de Cossonay. En 1308, Pierre de Duin, seigneur de Vuflens, obtint de la dame de Cossonay l'autorisation d'établir une maison forte

à Vullierens. Ce fut l'origine d'une seigneurie particulière qui passa bientôt après aux Colombier, puis, en 1535, aux d'Allinges, en 1665 aux Mestral, lesquels possédèrent encore le château de Vullierens. Celui-ci fut reconstruit



Le château de Vullierens. D'après une photographie.

en 1706-1712, sur l'emplacement d'un grand château féodal avec donjon carré et deux enceintes, dont on conserve le dessin. L'église, dédiée à saint Martin, était paroissiale en 1228. Elle fut reconstruite en 1733, peu après le château, par le même seigneur Gabriel-Henri de Mestral. En 1502, François de Colombier, qui fut évêque élu de Lausanne et abbé de Hautecombe, obtint du pape Alexandre VI que l'église de Vullierens fût transformée en collégiale desservie par un doyen et six chanoines. Cette fondation subsista jusqu'à la Réforme. On voit encore sur la façade d'une grange de Vullierens un portrait très effacé du pape Félix V. Registres de baptêmes dès 1682, de mariages dès 1703, de décès dès 1728. — *DHV*. [M. R.]

VULLIERMI, AYMON, originaire de Cluses (Faucigny), reçu bourgeois de Genève en 1521, apothicaire. Membre du Conseil des Cinquante 1526-1527, du Conseil des Soixante et dizénier à partir de 1528. Partisan de la Réforme, il était au nombre de ceux qui accompagnèrent Calvin et Farel lorsqu'ils comparurent devant le Conseil (1538). † après le 28 févr. 1540. — *RC*. — *Covelle* : *LB*. — L. Gautier : *La médecine à Genève*, dans *MDG XXX*. [H. G.]

VULLIERMIN. Famille d'Estavayer-le-Lac, à qui elle a donné plusieurs gouverneurs, connue dès 1379, titrée noble dès la première moitié du XVI^e s., éteinte en 1750. *Armoiries* : d'azur au sautoir d'or accosté de 2 étoiles du même. — 1. PERROD, 1392-1416, fondateur de la chapelle Saint-Georges dans l'église d'Estavayer 1396. — 2. PRIAM, notaire, châtelain d'Estavayer 1568-1582. — 3. NICOLAS, fils du n° 2, bourgeois de Cossonay 1617. — Ph. Grangier : *Annales*. — *Familles qualif. du Pays de Vaud*. — H. de Vevey : *Généalogie* (mns.). — Archives d'État Fribourg et de la famille de Vevey. [H. V.]

Une branche se fixa à Morges, où elle acquit la bourgeoisie en 1544. — 4. GUILLAUME, 1573-1610, acheta, le 1^{er} mai 1580, la seigneurie de Montricher, puis en 1586 celle d'Aubonne, qu'il revendit la même année. Lui et ses descendants furent aussi seigneurs de Monnaz, Pampigny, Goumoëns-le-Jux. — 5. JEAN-RODOLPHE, baron de Montricher, † 1748, laissa ses biens et ses terres à ses petits-neveux, enfants de Sigismond Steiger, ancien bailli de Morges. — Archives cantonales vaudoises. — *DHV*. [M. R.]

VULLIET. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. Canton de Genève. Familles genevoises qui ont donné plusieurs notaires aux XIV^e, XV^e et XVI^e s. — I. — 1. ALAMAND, † av. 1430, syndic de Genève 1398, 1408,

conseiller; secrétaire d'État: le premier volume des Registres du Conseil (26 févr. 1409-14 déc. 1417) est de sa main. — 2. PIERRE, fils du n° 1, notaire, † av. le 14 juil. 1440. — RC. — Arch. d'État Genève. — L. Sordet: *Dict. mns.* (donne une généalogie inexacte). — II. Une autre famille, originaire de Faverges (Genevois), fut reçue à la bourgeoisie en 1523 avec AMI. — 3. JACQUES-NICOLAS, fils du précédent, 1524 env.-1579, hôtelier, du Conseil des Soixante, fut notamment arrêté, en 1546, pour avoir tenu des propos malséants contre les réfugiés calvinistes. Maître des halles 1563. — Covelle: *LB.* — RC. — Archives d'État Genève. — Ed. Favre: *Gaspard Favre et sa donation aux fugitifs*, dans MDG XXXI. — De Crue: *Le complot des fugitifs*, dans MDG XX. [H. G.]

B. Canton de Vaud. Famille à Commugny XIV^e s. — 1. JULES, † 1848, membre du gouvernement provisoire de 1845, puis du Conseil d'État jusqu'à sa mort. — 2. ADAM, 1814-1892, directeur de l'école normale protestante de Paris 1844-1858, de l'école supérieure de jeunes filles à Lausanne (École Vinet) 1858-1884; auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de géographie, rédacteur de *Lectures pour les enfants* et de la *Famille*. — 3. PAUL, 1839-1909, fils du n° 2, professeur à Aubonne, Neuveville et Lausanne, auteur d'une *Histoire du canton de Vaud*, député au Grand Conseil 1905. — 4. FRANÇOIS, 1843-1896, professeur de polyclinique à l'université de Genève 1876, de polyclinique gynécologique et obstétricale 1889-1896. Auteur, avec Lutaud, de: *Leçons de gynécologie opératoire* (2 éd.) et de nombreux mémoires scientifiques. — *Revue méd. Suisse rom.* 1896, p. 166. — A. Bétrix: *Gynecologia helvetica* 1907. — 5. HENRI, 31 août 1869-9 sept. 1932, neveu du n° 3, médecin, directeur de l'Hospice de l'enfance à Lausanne 1910, privat-docent à l'université de Lausanne 1898-1913, professeur extraordinaire 1913, puis en 1926 professeur ordinaire de clinique chirurgicale et de gynécologie opératoire. Auteur d'une centaine de publications savantes; croix de guerre et chevalier de la Légion d'honneur. — Voir Cornaz-Vulliet: *Biographie d'Adam Vulliet*. — *Livre d'Or*. — Journaux lausannois des 10-12 sept. 1932. [M. R. et H. M.]



Adam Vulliet.
D'après une photographie.

VULLIÉTY. Famille originaire d'Oulens (Vaud), où elle est connue depuis 1620, établie à Genève avant 1781, reconnue citoyenne en 1794. — HENRI-Alexandre, 1860-1915, maître d'histoire à l'école supérieure de commerce 1891, au collège 1894 et à l'école secondaire et supérieure des jeunes filles 1902; privat-docent à l'université pour l'histoire de l'art. A publié: *La Suisse à travers les âges*. Collaborateur à l'*Histoire du Collège de Genève*. — Archives d'État Genève. — *Livre d'Or des familles vaudoises*. — L. Sordet: *Dict. mns.* — BSHG IV, 38. [H. G.]

VULLIOD, alias GABET. Famille originaire de Vernier (Genève) où elle est connue dès 1394. Plusieurs de ses membres devinrent bourgeois de Genève, notamment PIERRE en 1504, du Conseil des Cent 1520, du Conseil des Deux-Cents 1536. Il faut peut-être l'identifier avec Pierre Vulliod qui fut condamné à mort par contumace pour conspiration et trahison le 19 nov. 1536 et dont les descendants jusqu'à la quatrième génération furent déclarés incapables de remplir aucune charge. — H. Goly: *Recherches hist. sur Vernier*. — Covelle: *LB.* — RC. — L. Gautier: *La médecine à Genève*, dans MDG XXX. — Galiffe et Gautier: *Armorial genevois*. — Archives d'État Genève. [H. G.]

VULLY (all. WISTENLACH ou MISTENLACH) (C. Fribourg, D. Lac. V. DGS). Région comprise entre le lac de Neuchâtel, la Broye inférieure, le lac de Morat et le

territoire de Saint-Aubin. Elle forme une seule paroisse de Motier, et se divise en deux communes: Vully-le-Haut, autrefois seigneurie de Lugnorre, avec les villages de Lugnorre, Motier, Jorressens et Mur-Guëvaux; et Vully-le-Bas, qui porta jusqu'en 1848 le nom de Commune générale des quatre villages de la Rivière. — Voir les articles LUGNORRE pour Vully-le-Haut et RIVIÈRE pour Vully-le-Bas. [L. S.]

VULPI, VULPIUS. Famille grisonne, originaire de Fetan, qui a donné plusieurs pasteurs. — 1. JAKOB-ANTON, pasteur à Fetan en 1621, année où Baldiron envahit la Basse-Engadine. Il dut fuir lorsque la vallée fut occupée par les Autrichiens, se rendit à Berne et en 1623 devint pasteur de Wangen. Il retourna plus tard aux Grisons et fut pasteur de Thusis. A laissé des mémoires inédits et des travaux historiques sur son époque. — F. Pieth: *Das denkwürdige Jahr 1622. Eine Erinnerung an den Prätigauer Aufstand*, p. 8. — [F. P.] — 2. JAKOB-ANTON, fils du n° 1, 1625-1684, gymnasiarque à Berne 1653, fut reçu dans la bourgeoisie. Auteur de deux comédies d'école. — G. Tobler: *Zwei bern. Schuldramen des 17. Jahrh.*, dans BT 1889/1890. — 3. JOH.-SAMUEL, fils du n° 2, 1664-1747, artiste peintre. — *Armoiries de la branche bernoise*, éteinte en 1779: d'azur à une marque de maison d'or accompagnée de deux étoiles du même, et en pointe de trois coupeaux de sinople. — LL. — LLH. — SKL. — Werdt: *Généalogie mns.* à la Bibl. de Berne. — [B. Schmid.] — 4. JAKOB-ANTON, pasteur de Fetan, traduit avec le pasteur Jakob Dorte la Bible en ladin (imprimée à Schuls en 1679), et écrivit une *Historia rætica* (jusqu'en 1658). † 1706. — A.-N. Vital: *Ueber die Buchdruckerei in Schuls*, dans BM 1927. — G. v. Wyss: *Historiographie*. — J.-A. Vulpius: *Hist. rætica*, publ. par C. v. Moor en 1866, avec une notice biographique. [F. P.]

VUST, ABRAM-LOUIS, d'une famille d'Hechlingen (Bavière), naturalisée neuchâtoise, de La Chaux-du-Milieu, en 1802, * 5 juin 1785 à Neuchâtel, † 10 juil. 1851 à Boudry. Pasteur aux Bayards 1810, à Môtiers 1813, à Boudry 1823, reçut l'indignation de ces trois localités. Doyen de la Vénération classée à plusieurs reprises. Lors de l'élection des pasteurs instituée par le nouveau régime en 1849, il fut un des quatre pasteurs du canton non confirmés. C'est à partir de 1806 qu'il françaisa son nom, lequel était primitivement Wüst. — Jean Grellet: *Le doyen Vust*, dans MN 1912. [L. M.]

VUY, JULES, * 24 sept. 1815 à Malbuisson (Haute-Savoie), † 15 févr. 1896 à Carouge (Genève), d'une famille naturalisée genevoise en 1829. Avocat, littérateur et homme politique. Juge à la Cour de cassation 1854-1858, président 1872-1876, notaire 1862-1887, député au Grand Conseil 1842-1846, 1848-1850, 1856-1870, président 1858-1859; conseiller d'État 1859-1861, député à l'assemblée constituante 1862, au Conseil des États 1857-1859 et au Conseil national 1863-1866. Membre fondateur de l'Institut national genevois. Auteur de *La Philothée de saint François de Sales: Vie de M^{me} de Charmoisy; Origine des idées politiques de Rousseau*, dans BIG 1878-1882, 2^e éd. 1889; *Echos des bords de l'Arve* (vers); *Nouveaux échos des bords de l'Arve*; et de nombreux articles et pièces de vers parus dans BIG, MIG, RS, la *Revue Suisse*, etc. — Vuy, Jules; 1815-1896 avec bibliogr. dans BIG XXXIV. [Henri DELARUE.]



Jules Vuy.
D'après une lithographie de J. Hébert (Collection Maillart).

VUYPRES, dit NITARD, PIERRE, peintre à Genève, cité en 1414 et 1418. Il peignit les naves de Sigismond, roi des Romains, et d'Amédée VIII de Savoie, lors des

cérémonies d'érection de la Savoie en duché. En 1418, il contribua à décorer la ville pour l'arrivée du pape Martin V. — SKL. — MDG II. — MDS XII. — Rigaud : *Renseignements relatifs à la culture des Beaux-Arts*, dans MDG IV. — F. Borel : *Les foires de Genève au XV^e s.* [H. G.]

VUYSEL, VASEL, VUSEL, THIBAUD, peintre, reçu bourgeois de Genève en 1453. Semble, sous le nom

de Tiébault Lalemant, avoir collaboré aux travaux exécutés lors de l'enterrement du comte de Genève 1445. — SKL (avec bibl.). [H. G.]

VYU, de, de VIU. Famille genevoise qui tire probablement son nom du village de Viu-en-Salaz (Faucigny). — ÉTIENNE, artisan, habitant de Genève, fut reçu bourgeois en 1414, Syndic 1427, conseiller. † après sept. 1429. — Covelle : LB. — RC. [H. G.]

W

WABERN (GROSS- et KLEIN-) (C. et D. Berne, Com. Köniz. V. DGS). Deux villages de la paroisse de Köniz. En 1232, *Wabren*; 1249, *Wavern*; 1295, *Wawra*. Le nom, d'origine celtique, correspond au Wavre de la Suisse romande. On a trouvé des objets de presque toutes les époques préhistoriques; au Gurten une hache de pierre et des pointes de flèches néolithiques. A Bächtelen, on recueillit en 1916 un amas de 137 bracelets de bronze; dans l'Eichholz une tombe romaine; au village, vers 1820, des tombeaux alignés de l'époque prégermanique. — O. Tschumi : *Der Bronze-depotfund von Wabern*, dans ASA N. S. 20. — [O. T.] — Au XIII^e s., l'abbaye d'Hauterive près de Fribourg et la commanderie de Köniz y avaient des biens. Selon Mülinen, la famille patricienne von Wabern, qui en était originaire, y eut plus tard des dîmes et droits de juridiction. Pour le reste, Wabern se rattachait à la seigneurie de Köniz, dont il dépendait aussi au spirituel. L'institut de jeunes filles Viktoria est une fondation du banquier Schnell, † 1856; celui de Bächtelen pour jeunes gens date de 1822. — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge IV*. — Otto Rohner : *Die Viktoria-Stiftung... Wabern*. [H. Tr.]

WABERN, von. Famille patricienne éteinte de Berne, tenant son nom du village de Wabern. *Armoiries*: de gueules au sautoir d'or cantonné de quatre étoiles du même. La famille s'enrichit beaucoup dans le commerce au commencement du XV^e s. et ses membres parvinrent à la dignité de chevaliers. HENRICUS de Wabern, témoin en 1223 parmi de nombreux nobles. La famille était bourgeoise de Berne en 1297. — 1. PETER, du Conseil 1367-1396, † av. 1399, acquit en 1383 la seigneurie de Belp. — 2.



PETERMANN, fils du n° 1, par son mariage seigneur de Hünigen, coseigneur de Belp, du Conseil 1420, 1430, bailli de Nidau 1425, trésorier 1434. † 1458. — 3. **Petermann**, fils du n° 2, seigneur de Wabern et Hünigen, coseigneur de Belp, bailli de Nidau 1459, du Conseil 1465, avoyer de l'État de Berne 1471-1472 et 1476-1477. Il commanda les Bernois à Héricourt en 1474 et lors de la première invasion du Pays de Vaud en octobre 1475; créé chevalier à Grandson 1476; député à la Diète de Stans 1481. † 1491 dernier de sa famille. — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge IV*. — LL. — Tillier II. — Rod. de Steiger : *Les généraux bernois*. — Généalogies de Stettler, mns. à la Bibl. de Berne. — E.-F. v. Mülinen : *Généalogie des Geschlechts v. Wabern* (mns. Bibl. de Mülinen). [H. Tr.]

WACHSELDORN (C. Berne, D. Thoune. V. DGS). Com. comprenant de nombreuses maisons isolées. Son territoire et celui de la Com. de Buchholterberg furent détachés en 1835 de la paroisse d'Oberdiesbach pour constituer un vicariat, transformé en paroisse en 1860. [H. Tr.]

WACHSMUTH, MICHEL, graveur, exécuta à Schaffhouse, de 1760 à 1770 des vues suisses et schaffhousoises

et des planches pour la *Physiognomik* de J.-K. Lavater. — SKL. [STIEFEL.]

WACHTEN (QUARTIER). Service de garde des fortifications introduit à l'origine dans toutes les villes. L'expression désignait à Zurich une division territoriale de la ville particulièrement importante, de caractère militaire au début. La *Wacht auf dem Dorf* est citée en 1274 déjà. Le nombre des quartiers s'accrut par la suite jusqu'à sept. Ils constituèrent aussi, à partir de 1357, des circonscriptions fiscales et servirent plus tard à des buts de police, et d'ordre économique. Les villages, hameaux et domaines des environs de la ville furent répartis en quartiers vers 1400, la première mention en est de 1408. Ces groupements ou corporations qui payaient l'impôt en commun à l'origine et dont les hommes marchaient ensemble à la guerre, tendirent à devenir des communes. L'acquisition de terres communes et de forêts leur donnèrent un caractère d'associations agricoles. Leur caractère politique disparaît lors de la Révolution helvétique. — LL. — LLH. — J.-C. Bluntschli : *Staats- und Rechtsgesch. Zürich*. — S. Vögelin : *Das alte Zürich II*. — *Chronik Neumünster*. — Registres de ville et d'impôt. — K. Dändliker : *Gesch. Zürich II*. [E. H.]

WACHTEN (VIER). Voir VIERWACHTEN.

WACHTER. Famille de Stäfa (Zurich), où elle est citée depuis 1554, venant de Hinwil. — [J. Fricke.] — Bourgeoise de Zurich depuis 1893, et également de Winterthur. — RUDOLF, 1^{er} sept. 1835-11 sept. 1919, de Stäfa, pasteur de Schöllisdorf 1862, de Wipkingen-Zurich 1871-1898, secrétaire central de la Société suisse d'utilité publique 1898-1913. Auteur de *Der Fröbel'sche Kindergarten*, 1875. — Voir K. Wirz : *Etat*. — SZG 1919. — *Kirchenbote* 1919, n° 10. — NZZ 1919, n° 1389. [K.-G. M.]

WACKENAU (C. Grisons, D. Imboden. V. DGS). Ruine d'un château sise sur un éperon rocheux à l'entrée des gorges du Rhin, en amont de Reichenau. Le nom dérive probablement du mhd. *der waag* = eau contenue par un barrage. Un pont que le château était destiné à défendre existait à cet endroit sur le Rhin. Vers le XV^e s., le pont fut transféré dans la direction de Reichenau (pont sur le Rhin antérieur), où il n'est toutefois mentionné qu'au commencement du XVI^e s. Le château de Wackenau n'est jamais cité dans les actes. [L. J.]

WACKERBOLT (WACHERBOLD). Famille éteinte bourgeoise de Zurich. RUDOLF, boulanger, provoqua par vengeance, en 1280, un incendie qui anéantit une grande partie de la ville. — S. Vögelin : *Das alte Zürich I*, p. 448. — UZ VII, p. 295. — JOHANNES fut prévôt de corporation en 1338 et 1339, PETER de 1340 à 1345. Dans la première moitié du XIV^e s., la famille émit une branche à Aarau; elle y subsista plus d'un siècle. Le nom disparaît à Zurich entre 1366 et 1369. — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau*. — UZ. — Reg. de ville et d'impôt de Zurich. [H. Hess.]

WACKERNAGEL. Famille d'érudits bâlois. *Armoiries*: d'or à un fermal de sable, à la bordure de

gueules. L'ancêtre est — 1. **Wilhelm**, * 1806 à Berlin, fils d'un imprimeur venu de Iéna, † 1869 à Bâle, bourgeois de cette ville 1837. Maître au Pédagogium de Bâle 1833, professeur



Deutsches Lesebuch, 3 parties,



Wilhelm Wackernagel.
D'après une lithographie de Hasler dans Alfr. Hartmann :
Galerie des Suisses célèbres.

bre de la curatelle de l'université depuis 1877, juge au tribunal civil 1877-1881, président de la Société d'utilité publique 1877-1878. — Jakob Probst : *Gedichte : Du zogst andere Bahnen*. — 3. **Jakob**, * 11 déc. 1853, demi-frère du n° 2, privat-docent à l'université de Bâle 1876, professeur extraordinaire 1879, professeur de langue et littérature grecques 1881 ; appelé en 1902 comme professeur de langues à l'université de Göttingue, il revint à Bâle en 1915, professeur de philologie classique. Principal ouvrage :



Rudolf Wackernagel.
D'après un dessin de Rud. Löw.

Altindische Grammatik, 1896. Œuvres linguistiques ; *Das Studium des klassischen Altertums in der Schweiz*, 1891 ; *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, 1916 ; *Vorlesungen über Syntax mit bes. Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, 1920 ; liste de ses ouvrages dans le volume *Antidoron*, publié lors de son 70^e anniversaire, en 1923. Membre des académies de Berlin, Rome, Vienne. — 4. **Rudolf**, 1855-1925, frère du n° 3, D^r theol., jur. et phil., archyiste du canton de Bâle-ville, historien. Il réorganisa en quarante années d'activité, 1877-1917, les archives bâloises, établit un répertoire pratique de tous les actes et documents conservés depuis le tremblement de terre de 1356. Secrétaire du Conseil d'État 1882-1899. Longtemps membre du comité de la Société d'histoire et d'archéologie, il fut l'inspirateur, le directeur et le collaborateur des principales publications de cette associa-

tion : *Basler Urkundenbuch*, *Concilium Basiliense*, *Basels Stadthaushalt im ausgehenden Mittelalter*, *Burgen des Sisgau* et *Aktensammlung der Basler Reformation*. Collaborateur au *Basler Jahrbuch*. Il continua la collection médiévale commencée par son père, et l'installa, en 1894, dans l'église des franciscains transformée en musée historique. Son ouvrage principal : *Gesch. der Stadt Basel*, 4 vol., 1907-1924, va jusqu'en 1529. Après sa démission du poste d'archyiste d'État, il devint professeur extraordinaire d'histoire médiévale et moderne à l'université jusqu'en 1918 ; son cours sur *Gesch. des Elsass* parut en 1918. Il fut l'auteur du festival des fêtes de l'unité bâloise 1892, d'Arnold Böcklin 1897, et de l'entrée de Bâle dans la Confédération 1901. — R. Thommen : *R. Wackernagel*, dans *BJ* 1926, avec liste de ses publications. — 5. **MARTIN**, * 2 déc. 1881, fils du n° 4, D^r phil., historien de l'art, assistant à l'institut royal prussien d'histoire à Rome 1905, privat-docent à Halle 1908, à Leipzig 1911, professeur extraordinaire à Münster en Westphalie 1920 ; auteur de *Die Plastik des 11. und 12. Jahrh. in Apulien*, 1911 ; *Basel*, dans *Berühmte Kunststätten*, 1912 ; *Die Baukunst des 17.-18. Jahrh. in den germanischen Ländern*, dans *Handbuch der Kunstwissenschaft*, 1921. — 6. **JAKOB**, * 2 oct. 1891, fils du n° 3, D^r jur., professeur de droit fiscal, d'histoire du droit suisse et de droit cantonal public et administratif à l'université de Bâle ; auteur de *Rudolf von Habsburg und die Basler Stadtvogtei*, 1919 ; *Die Viehverstellung, eine Sonderbildung der spätmittelalterlichen Gesellschaft*, 1923. — 7. **HANS-GEORG**, * 24 juil. 1895, fils du n° 3, D^r phil., privat-docent d'histoire générale à Bâle dès 1930. — **DSC.** — Barth. — Archives d'État Bâle-Ville. [P. Ro.]

WÆBER. Familles des cantons de Berne et de Fribourg. Voir aussi WEBER.

A. **Canton de Berne**. Famille bourgeoise de Berne. Armoiries : d'azur à une tête de mort d'argent supportée par deux tibias passés en sautoir du même et accompagnée en chef d'une étoile d'or à six rais. — 1. **Johannes**, lat. *Textorius*, * 6 janv. 1499 à Spreitenbach (Argovie), fils du tisserand Heinrich *Bühler* qui émigra plus tard avec les siens à Merenschwand dans le Freiamt. Prêtre 1521, curé de Hedingen (Zurich) dès 1522, pasteur réformé de la même localité dès 1524, épousa Margaretha Sichenthaler, ancienne abbesse de Rathsaußen, gagna partiellement sa vie en tissant, d'où son nom, qui fut d'abord un surnom. Prédicateur à Aarau 1533, puis vicaire à la collégiale de Berne 1544



Johannes Wæber.
D'après un portrait à l'huile.

et reçu par le fait bourgeois de Berne. Orateur vigoureux et violent adversaire des membres luthériens du clergé bernois, pasteur de la collégiale 1548-1564. A laissé une autobiographie. † 25 août 1577. — **SBB** II. — *Monatrosen* VII, p. 349. — 2. **HENOCH**, fils du n° 1, 1561-1612, maître à l'école allemande de Berne. Son fils Henoch fit souche de la branche aînée, de la corporation des forgerons, à laquelle se rattachent les suivants : — 3. **ADOLF-Friedrich**, 11 oct. 1844 - 20 mars 1913, maître au gymnase, rédacteur du *JSAC* 1876-1892 ; auteur de nombreuses publications sur l'histoire des études alpines. Collaborateur à la *BSL*, D^r phil. h. c. de l'université de Berne 1910. — **VSNG** 1913. — 4. **Friedrich-RUDOLF**, frère du n° 3, 21 avril 1854 - 26 févr. 1910, directeur de la Banque de Zurich, puis du Crédit suisse à Zurich ; dessinateur et héraldiste. — *SKL*. — *SZG* 1910, p. 429. — 5. **PAUL-ADOLF**, * 30 sept. 1874, fils du n° 3, D^r jur., président du tribunal 1914-1921, puis juge cantonal à Berne. — La branche cadette, corporation des marchands, descend de Daniel, fils du

n° 2. — 6. JAKOB, 1627-1698, peintre. — SKL. — 7. ABRAHAM, 1715-1780, sculpteur à Londres. — SKL. — 8. JOHANN, fils du n° 7, * 6 oct. 1751, peintre, élève d'Aberli. Il accompagna James Cook dans son voyage de découvertes dans l'Océan austral et y fit de nombreux dessins reproduits par la gravure sur ordre de l'Amirauté. Publia lui-même diverses planches, notamment la *Mort du capitaine Cook à Tahiti*. Grâce à ses dons d'objets d'art polynésiens, il fut l'un des fondateurs de la division ethnographique du musée historique bernois. Membre de l'académie anglaise à Londres, il signait souvent *John Webber*. † 29 avril 1793. — SKL. — SBB II. — 9. HEINRICH, frère du n° 8, * 1754 à Londres, sculpteur, eut une certaine influence sur le développement artistique de la maison Josias Wedgwood. † 1826. — SKL. — SBB II. — 10. DAVID, 1658-1716, peintre à Berne. — SKL. — 11. CARL-FRIEDRICH, * 29 mai 1788, charpentier, membre de l'administration de la ville 1817, lieutenant-colonel 1830, député au Grand Conseil 1830. † 24 mai 1838. — 12. FRIEDRICH-HANS, * 17 sept. 1865, pasteur à Zimmerwald, à Münsingen, à la collégiale de Berne; président de la fondation cantonale « Pour la Vieillesse ». — Voir en général la généalogie mns. à la Bibl. de Berne. [Paul-Ad. WÆBER.]

B. Canton de Fribourg. WÆBER, WEBER. I. Familles éteintes de la bourgeoisie patricienne de Fribourg, mentionnées dès le XIV^e s. *Armoiries*: d'azur au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une fleur de lys, le tout d'or. — 1. WILLI, fils d'ULLI, tanneur, banneret du quartier de l'Auge 1434-1437, bailli de Schwarzenbourg 1445-1447, membre du Petit Conseil 1448-1449; il fut destitué, avec ses collègues, par le duc Albert d'Autriche et emprisonné, durant quelques jours, à la tour du Dürrenbühl. — 2. JEAN,



fils du n° 1, boulanger, des Soixante 1475-1487, banneret du quartier de l'Auge 1483-1486, membre du Petit Conseil 1487-1493. — 3. HANS, des Soixante 1529-1550, des Secrets 1530-1536, 1540-1550, bailli d'Ilens 1531-1534, banneret du quartier de la Neuveville 1536-1539. † 1550. — 4. RODOLPHE, fils du n° 3, tanneur, des Soixante 1551-1577, bailli de Romont 1557-1562, banneret du quartier de la Neuveville 1566-1569, 1574-1577. † 1578. — 5. CLAUDE, des Soixante 1566-1573, des Secrets 1572-1573. † 1573. — 6. ULRICH, percepteur de l'ohmgelt 1567, des Soixante 1575, des Secrets 1577, bailli de Pont 1581-1586, banneret du quartier de la Neuveville 1588-1591. — 7. JEAN-BAPTISTE, peintre verrier 1635. — 8. BLAISE, * à Fribourg 28 avril 1615, percepteur de l'ohmgelt 1649, capitaine au service de Gènes 1654. † 26 mars 1692. Fondateur de la chapelle d'Obermonten. — A. Weitzel: *Répertoire*, dans ASHF X. — P. de Zurich: *Catalogue*, dans AF 1918 et 1919. — A. Büchi: *Fribourg's Bruch mit Esterreich*. — A. Dellion: *Dict.* IV, 512; VI, 338; XI, 185, 254. — Généalogies Schneuwly et Daguët (mns. aux Archives d'État de Fribourg).

II. Nombreuses familles, originaires de la partie allemande du canton, mentionnées à Galtern en 1409, à Obermonten en 1420, à Mellisried en 1422, à Guin en 1446, à Barberèche en 1478, etc. Réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg en 1409, 1420, 1422, 1560, etc. — 1. PHILIPPE, député au Grand Conseil, directeur de l'école secondaire de Guin 1864, inspecteur scolaire 1866, premier directeur de l'Orphelinat bourgeois de Fribourg 1869-1872. Élu conseiller d'État, le 29 décembre 1871, il déclina cette nomination. † à Fribourg en novembre 1872. — 2. HUMBERT-JOSEPH, * 17 mars 1847, prêtre 1874, chapelain de Saint-Antoine, dont il devint, en 1885, le premier recteur-curé. Organisa la nouvelle paroisse et bâtit l'église. Doyen du décanat de la Singine 1900-1910. † 19 août 1910. — 3. HUMBERT-JEAN-DANIEL, * à Tavel 30 nov. 1835, prêtre 1864, curé de Saint-Sylvestre 1890-1906, chapelain de Guschelmuth 1906-1916, † 12 déc. 1916 à Guschelmuth. Auteur de plusieurs études historiques parues dans la *Friburger Zeitung*. — 4. MAURICE, frère du n° 3, * à Tavel 23 sept.

1852, prof. de mathématiques au collège Saint-Michel 1877-1922. — 5. AUGUSTE, * à Fribourg 6 juil. 1878, ingénieur au service des Eaux et Forêts 1901, chef d'exploitation des Entreprises électriques fribourgeoises 1910, ingénieur en chef 1917-1932. Les Entreprises électriques lui doivent le parachèvement de l'usine de Montbovon, la construction des usines de l'Elberg et de Broc, l'édification de la nouvelle usine thermique de la Maigrauge. Lieutenant-colonel du génie 1922. † à Fribourg 22 janvier 1932. — 6. LOUIS, fils du n° 4, * à Fribourg le 8 juin 1882, prêtre 1906, chanoine de Saint-Nicolas 1917, professeur au collège Saint-Michel 1907, au Grand séminaire 1920, à l'école secondaire professionnelle des garçons 1920, à l'école secondaire des jeunes filles 1923. Visiteur des camps de prisonniers français en Allemagne 1918. Rédacteur de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* et de la *Semaine catholique du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg*; collaborateur aux AF et aux *Étr. frib.* — G. Studerus: *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg*. — J. Jaquet: *Souvenirs d'un Gruyérien* III. — A. Dellion: *Dict.* IV, 360; IX, 112; XI, 72, 205. — *Semaine cathol. de la Suisse* 1910, 411; 1916, 827; 1919, 310. — *Étr. frib.* 1910, 89; 1918, 81. — [E. Fragnière]: *L'Orphelinat de Fribourg*. — *Liberté* du 8 janv. 1908, 12 nov. 1926, 23 janv. 1932. — *Catal. du clergé de Lausanne* 1925. [J. N.]

WÆCH. Famille du canton de Glaris. — JAKOB, de Riedern, * 10 janv. 1893, † 23 nov. 1918 à Saint-Gall, artiste peintre. — Voir Ernst Buss: *Die Kunst im Glarnerland*. — R. Rösli: *Maler J. Wäch.* — NZZ 1919, n°s 921, 930. — *Glerner Nachrichten* 1918, n° 278. [P. Trübler et V.]

WÆCHTER. Familles des cantons d'Argovie et Lucerne, bailliages de Lucerne, Willisau, Sursee, connues depuis le XV^e s. — PETER, prêtre et greffier de Lucerne, auteur du rôle de la confrérie du Couronnement et de la relation du pèlerinage à Jérusalem du conseiller Hans Schöpf de Lucerne 1498; curé de Doppleschwand 1498. — *Gfr. Reg.* [P.-X. W.]

WÆCHTER, KARL-EMIL-HERMANN, * 2 juil. 1860 à Tilsit (Prusse orientale), bourgeois de Riesbach près de Zurich 1884, de Zurich 1893, fixé dans cette ville depuis 1882; Dr jur., privat-docent, juge de district à Zurich 1888, juge cantonal 1891, membre du tribunal commercial 1898 et président 1899. † 31 janv. 1916. — *Schweiz. Juristenzeitung* 1912, p. 263. — *Blätter f. zürch. Rechtsprechung* 1916, annexe aux n°s 11 et 12. — NZZ 1916, n° 187. — ZWChr. XVIII, p. 54. [K.-G. M.]

WÆCHTER, der. Journal libéral, qui parut à Morat de janvier à octobre 1848, au début une fois, puis deux fois par semaine. Il fut fondé et rédigé par Johann-Kaspar Sieber, imprimé par Karl Deloséa. Ce fut le premier journal de Morat. — Hans Wattleit: *Aus dem Leben Johann Kaspar Siebers*, dans FG XIV. [J. N.]

WÆCKERLI (WÆCKERLIG, WÆCKERLING). Famille de Zell (Zurich), où elle est citée depuis 1596; actuellement aussi bourgeoise de Turbental. Elle se fixa en 1752 à Glattfelden, plus tard à Uetikon a. S. — [J. Frick.] — Réceptions de bourgeois à Zurich en 1490, 1586 et depuis 1876; à Winterthur depuis 1903. On doit aux dispositions testamentaires de JOHANNES, 12 juil. 1812-8 juil. 1870 et de sa sœur REGULA, 21 août 1808-4 mai 1887, la *Wæckerling-Stiftung*, à Uetikon, établissement cantonal pour vieillards et nécessiteux. Un particulier d'Uetikon ajouta en 1894 un legs de Fr. 100 000 à ce fonds, à condition que la construction du bâtiment serait entreprise avant fin 1899. L'asile fut édifié à Uetikon de 1900 à 1901, agrandi en 1922; il abrite actuellement en moyenne 180 vieillards isolés ou dans le besoin. — Renseignements de la direction. [E. D.]

WÆDENSWEILER. I. Famille bourgeoise de Stäfa. — HEINRICH, de Mies, 1771-1835, joua un rôle important dans les troubles de Stäfa 1794-1795. — O. Hunziker: *Unruhen in der Landschaft Zürich 1794-1798*. — II. ULRICH, le pêcheur, de Stäfa, devint en 1496 bourgeois de Zurich où la famille se perpétua jusque dans la première moitié du XVII^e s. *Armoiries*: parti d'azur et d'or à un poisson d'argent surmonté d'une demi-fleur de lys de l'un en l'autre. — Dürsteler G. — ULRICH, prévôt des pêcheurs 1525-1527, bailli de Rütli

1527-1532. — E. Egli : *Actensammlung*, p. 752. — KONRAD, receveur du Fraumünster 1560, prévôt des pêcheurs 1566. † 1567. — LL. — LLH. — K. Wirz : *Etat. — Bürgerbuch*. [H. Hess.]

WÄDENSWIL (C. Zurich, D. Horgen, V. DGS).
I. *Commune et paroisse*. *Armoiries* : de gueules à un fermail d'or (voir celles des barons de Wädenswil). La première mention de la localité date de 1130. On a trouvé quelques objets de l'âge du bronze et une monnaie romaine ; tous les lieux-dits sont d'origine alémanique. Vers la fin du moyen âge, terres et gens appartenaient aux barons de Wädenswil, aux seigneurs de Hünenberg, au chapitre de Wettingen de 1270 à 1291, à l'abbaye et à la prévôté de Zurich, au chapitre d'Einsiedeln, aux couvents de Frauenthal, Cappel, etc. La population primitive comprit surtout des sujets des von



Wädenswil en 1642. D'après une gravure sur cuivre de la *Topographie* de Matth. Merian.

Wädenswil et Hünenberg, et des abbayes d'Einsiedeln et Zurich. Juridiquement, le village partagea le sort de la seigneurie du même nom. Il fut rattaché de 1549 à 1798 au bailliage de Wädenswil, de 1798 à 1813 au district de Horgen, de 1814 à 1830 à celui de Wädenswil, depuis 1830 au district de Horgen. L'église, consacrée à la Vierge Marie, appartient en propre à l'origine aux Wädenswil. La paroisse comprenait en plus du territoire actuel encore Schönenberg, qui obtint en 1703 sa propre église et se détacha complètement de Wädenswil au spirituel en 1784. En 1617, une série de domaines de la montagne de Wädenswil furent attribués à la nouvelle église de Hirzel, mais quelques-uns furent en 1703 réunis à celle de Schönenberg. La collation de l'église passa des Wädenswil, entre 1270 et 1286 environ, à Wettingen, qui la vendit en 1291 aux chevaliers de Saint-Jean de Bubikon ; elle fut incorporée vers le milieu du XIV^e s. à leur maison. Le plus ancien édifice, cité depuis 1265, fut rénové en 1638 et 1767. La Réforme fut introduite sous la pression du Conseil de Zurich, en mai 1529, par une décision des gens de la seigneurie ; les autels fermés subsistèrent dans l'église de Wädenswil jusque vers le milieu du XVI^e s. Durant les deux siècles suivants, les anabaptistes du Wädenswilerberg firent beaucoup parler d'eux. Une école est citée depuis la première moitié du XVII^e s. A partir du XVIII^e s., de grandes entreprises industrielles furent fondées à Wädenswil et contribuèrent au développement du commerce et du trafic (érection d'un entrepôt en

1835 et suppression des droits de l'ancienne société de Wädenswil et Richterswil pour le transport des pèlerins). La ligne de chemin de fer de Wädenswil à Einsiedeln fut ouverte en 1877, celle de la rive gauche, Zurich-Näfels, l'avait été en 1875. *Population* : en 1634, 1449 hab. ; 1836, 5094 ; 1930, 9538. Registres de baptêmes dès 1552, de mariages dès 1597, de décès dès 1647. — UZ. — Arch. d'Etat Zurich. — J.-H. Kägi : *Gesch. der Herrschaft und Gem. Wädenswil*, 1867. — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*. — Le même : *Die Ortsnamen der Pfarrei Wädenswil*. — Le même : *Gesch. der Pfarrei Wädenswil*, 1930. — *Nbl. der Leseges. Wädenswil*, 1930-1933. — AHS 1895, suppl. 12 ; 1899, p. 93. — *Nachr. v. Zürichsee* 1914, nos 12 et 13 ; 1917, n° 120 ; 1923, n° 164. — J. Heierli : *Archäologische Karte. — Waldmann-Dok. I et II*. — Egli : *Actensammlung. — Chronik d. Bernhard Wyss. — Nbl. d. Hilfsgesellschaft Zürich* 1920. — ZT 1898. [A. KELLER.]

II. *Château, seigneurie, bailliage et district*. En 1180, *Wädensvillare* = établissement des gens de *Wado*. Les barons de Wädenswil parvinrent à une époque inconnue à constituer une seigneurie le long du lac de Zurich, entre le Mühlebach près de Richterswil et le Meilibach près de Wädenswil ; elle est citée aux XII^e et XIII^e s. et comprenait le franc alleu de cette famille et en fief des couvents d'Einsiedeln et du Fraumünster à Zurich l'avouerie sur leurs sujets dans les communes actuelles de Wädenswil, Richterswil et Uetikon sur la rive droite, avec le droit de haute juridiction. Le château des Wädenswil, situé en amont de Richterswil, fut détruit par les Zuricois lorsqu'il devint leur propriété, en 1558, à la demande des Schwyzois et de leurs alliés. Il était formé d'une tour d'habitation, et d'une maison de chevaliers, construite au XV^e s. sur l'emplacement d'une défense avancée pourvue d'un mur d'enceinte et d'un fossé. Le 17 juil. 1287, Rudolf (III) de Wädenswil, céda le château et la seigneurie avec tous droits afférents à l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Bubikon ; ceux-ci furent mis en possession le 1^{er} déc. 1300, après la mort de Rudolf et de son épouse. Le commandeur Herdegen von Rechberg conclut en 1342 un traité de combourgeoisie avec la ville de Zurich. La stricte neutralité observée par les chevaliers de Saint-Jean causa de sérieuses difficultés à la seigneurie durant la guerre de Zurich. La ville fut tenue par la paix de Kilchberg, du 1^{er} déc. 1440, à renoncer à la combourgeoisie avec Wädenswil, mais celle de Cappel du 8 avril 1450 lui reconnut de nouveaux ses droits. Les démêlés entre le commandeur Walter von Bussnang, vers 1460-1467, et ses sujets, furent réglés par le Conseil de Zurich qui rédigea le *Bussnangerbrief*, du 4 juil. 1466, en grande partie favorable au commandeur. Les gens de la seigneurie prirent une part active au soulèvement de Waldmann de 1489, sous Jakob von Mugerén ; ils occupèrent le château le 29 mars et demandèrent le rappel de l'économiste Schwend. L'acte d'arbitrage reconnut le bien-fondé de leurs desiderata relatifs à l'économiste, mais leur refusa le droit d'avoir une garnison au château et confirma leur obligation d'acquiescer un impôt à la ville. La seigneurie prit encore une vive part au soulèvement de paysans de 1515 (Maringnan) ; en 1523 et 1524, la mise à pied de l'ecclésiastique Gregor Lütli, à Richterswil, par l'*Obristmeister* provoqua de violents troubles ; ils furent apaisés par un arbitrage du Conseil de Zurich, essentiellement en faveur de l'ordre de Saint-Jean. L'introduction de la Réforme en mai 1529 détacha encore davantage la population de l'ordre. Malgré l'armistice conclu entre les V cantons et la seigneurie lors de la seconde guerre de Cappel, une partie de l'armée catholique pillait une portion du Wädenswilerberg. Zurich ayant acheté Wädenswil en fit un bailliage, lequel subsista de 1550 à 1798. Le château démoli fut remplacé par un autre, construit de 1550 à

1555 en amont du village pour servir de résidence aux baillis. Après la paix d'Aarau, du 11 août 1712, ces derniers exercèrent aussi au nom des cantons de Zurich et Berne les droits de souveraineté sur le village de Hurden. Le tribunal seigneurial se composait de 10 « avocats » ou juges présidés par le bailli ou le sous-bailli. La justice pénale était rendue par un Landtag, mais après le soulèvement de Wädenswil de 1646, Zurich en retira le droit à la seigneurie. Le premier code du droit seigneurial date de 1593. Par la suite, de nouvelles et graves dissensions entre les sujets et le commandeur Georg Schilling von Cannstatt entraînèrent la vente de la seigneurie à Zurich en 1549. La répression par la ville du soulèvement de son nouveau bailliage en 1646 fit une grande impression dans la Confédération suisse d'alors. Durant les deux guerres de Villmergen, une partie du territoire du bailliage fut surprise par les troupes catholiques. Les habitants prirent une part active à l'affaire de Stäfa de 1794-1795, au Bockenkrieg de 1804 et au Straussenthal de 1839. Sous l'occupation française, de rudes combats se déroulèrent sur le territoire baillival et dans les environs immédiats entre les troupes françaises et celles des cantons de la Suisse centrale; le logement de nombreux hommes et les réquisitions chargèrent beaucoup le pays. Le district créé de 1814 à 1831 comprenait les communes de la rive gauche du lac, le siège du gouvernement étant à Wädenswil. Dans l'ancien château a été ouvert en 1890 une école d'arboriculture et de viticulture. — UZ. — Arch. d'Etat Zurich, arch. communales de Wädenswil et Richterswil. — Nbl. der Lesegesellschaft Wädenswil 1930. — *Maison bourgeoise*, Zurich II. — *Nachrichten des Schweiz. Burgenvereins* 1932, n° 3 a. — Largiadèr dans *Festgabe f. P. Schweizer*.

WÄDENSWIL (WEDISWIL), Barons de. Famille noble éteinte, établie sur la rive du lac de Zurich, d'origine inconnue. *Armoiries*: d'azur ou de gueules à un fermail d'argent ou d'or garni de pierres précieuses (*Zürcher Wappenrolle* 1930). Les seigneurs de Wädenswil avaient charge d'échansons de l'abbé d'Einsiedeln et une autre fonction, d'ailleurs inconnue, auprès de l'abbesse du Fraumünster de Zurich. De ce fait, ils exerçaient les droits d'avouerie sur les sujets de ces couvents dans les limites de la seigneurie de Wädenswil. Pour les temps reculés, la généalogie de la famille n'est pas encore connue avec certitude. On cite au XII^e s. trois frères: WALDHERE, EBERHARDUS et BURCARDUS de Wadinswilere, de 1130 à 1180; RUDOLF I à la fin du XII^e s. et au commencement du XIII^e. La descendance est assurée à partir de — 1. RUDOLF II, époux de Ita, dame libre d'Unspunnen. — 2. RUDOLF III, fils des prénommés, 1233-1300 environ, chevalier, fut seigneur de Wädenswil jusqu'au 17 août 1287, époux en premières noces d'Anna von Bürglen 1265-1287, puis d'Adelheid von Wediswil, veuve de Markwart von Wolhusen 1288. Il vendit en 1287 la seigneurie aux chevaliers de Saint-Jean de Bubikon. — 3. WALTER II, frère du n° 2, bailli d'Unspunnen. — 4. KONRAD I, frère du n° 2, avoyer de Fribourg 1263-1264, bailli impérial 1277. — 5. ITA, abbesse de Frauenthal 1271-1287; d'après l'habituaire de ce couvent, elle serait une noble de Wädenswil. — 6. KATHARINA, citée de 1265 à 1302, fille du premier lit du n° 2, épouse de Peter von Hünoberg, chevalier, qui mourut avant 1281, conventuelle de Frauenthal depuis 1281, abbesse 1299-1302. — D'autres personnes du même nom appartenant généralement à l'état ecclésiastique n'ont pas de rapports de parenté connus avec la famille ci-dessus. Elles se rattacheraient plutôt à la famille bourgeoise des von Wediswile: — 1. RUDOLFUS, cité de 1270 à 1315, magister, chanoine de Zurich, remplaçant du prévôt à Zurich. — 2. WALTHERUS, cité de 1301 à 1335, magister, chapelain de la prévôté de Zurich. La famille s'éteignit avant le 29 sept. 1335. — *Zürcher Wappenrolle* 1930. — AHS 1900, p. 90; 1903, p. 115. — ASG 1855, p. 45; 1857, p. 29. — Hegi dans MGS. — Arch. d'Etat Zurich, obituaire de la prévôté. — Nbl. der Lesegesellschaft Wädenswil 1930 et 1931. — Aloys Müller: *Geschichte des Gotteshauses Frauenthal* 1931.

[A. K.]

Les barons de Wädenswil de la branche d'Unspunnen

possédaient au XIII^e s. de nombreux biens dans le territoire actuel du canton de Lucerne, à Willisau, Ettiswil, Ohmstal, Hildisrieden, etc. ELISABETH, veuve d'Arnold von Wädenswil, vendit en 1302 l'emplacement de leur château (actuellement Weniswil) près de Willisau, ainsi que sa part à Willisau, à ses oncles Marquard et Heimo von Hasenburg. — Gfr. 58. — FRB IV. — W. Gschli: *Origines*. — Th. v. Liebenau: *Gesch. v. Willisau*.

[P.-X. W.]

WÄDENSWIL (RÉVOLTE DE). A l'époque de la guerre de Trente ans, la ville de Zurich fit faire, afin d'assurer la sécurité de son territoire, des travaux de fortification, pour lesquels elle imposa une contribution à ses sujets. Le bailliage de Kibourg opposa à cette mesure une résistance qui put être surmontée à force d'explications bienveillantes. Mais l'opposition se manifesta avec violence dans les bailliages de Knoben et de Wädenswil en 1646. Excités par quelques-uns des leurs, les gens de ce dernier, mécontents depuis assez longtemps déjà de la politique de la ville, s'en référèrent assez malheureusement aux lettres de Waldmann de 1489, ainsi qu'à la combourgeoisie que leurs anciens seigneurs, les chevaliers de Saint-Jean, avaient conclue avec Zurich, pour réclamer soit la jouissance des droits et franchises des vrais bourgeois de la ville, soit l'exonération des impôts pour l'avenir. Les gens de Wädenswil persistèrent dans leur résistance, malgré les explications du bailli Grebel et de diverses députations de la ville; ils se mirent à s'armer et à chercher de l'appui chez leurs voisins schwyzois. Ce que voyant, le gouvernement de Zurich, sans écouter les propositions médiatrices des cantons protestants, se mit en devoir de réprimer la révolte par les armes, après avoir préalablement exempté volontairement de l'impôt ses autres sujets. Le 1^{er} oct. 5000 hommes environ s'avancèrent par eau et par terre contre les insurgés. Abandonnés par tous leurs voisins, les gens de Wädenswil durent jurer une obéissance illimitée, après avoir été désarmés d'une façon humiliante. Les deux seigneurs Gattiker, de Wädenswil et Goldschmid, de Richterswil, ainsi que deux autres habitants de Wädenswil et trois de Knoben, furent condamnés à mort; d'autres coupables eurent à payer de lourdes amendes. Les lettres de franchise durent être livrées. Le bailliage perdit son droit d'élire le sautier et le tribunal criminel, droit qu'il exerçait en assemblée. — W. Glättli: *Gesch. der Unruhen*. — Dierauer. — Dändliker. — R. Feller: *Gesch. der Schweiz im 17. u. 18. Jahrh.* — Archives de l'Etat Zurich.

[A. K.]

WÄGGIS. Voir WEGGIS.

WÄGGITHAL (WÄGITHAL) (C. Schwyz, D. March, V. DGS). Vallée contenant les communes de Vorderthal et Innerthal. Elle fut peuplée par les gens d'Altendorf, Galgenen, Wangen et Tuggen, qui n'y montaient primitivement que pour l'été et finirent par l'habiter toute l'année. Comme le reste de la Marche, le Wäggithal appartenait aux seigneurs de Rapperswil, dont le dernier le laissa en héritage aux comtes de Homberg-Rapperswil. La vallée passa ensuite en 1358 aux ducs d'Autriche et en 1405 à Schwyz. Au X^e s. déjà, le couvent d'Einsiedeln possédait au Wäggithal des biens, acquis de l'évêque Hartmann de Coire. En 1318, le Wäggithal est une annexe de Tuggen; il obtint, en 1364, le droit de baptiser et d'enterrer. En 1480, le Wäggithal se sépara politiquement de Tuggen, tout en conservant avec cette localité ses attaches religieuses. En 1397, la chapelle Sainte-Catherine à Innerthal est mentionnée pour la première fois. Elle fut reconstruite en 1502. Ce ne fut que dans la seconde moitié du XVI^e s. que Wäggithal sépara ses destinées religieuses de celles de Tuggen. En 1785, une chapellenie fut fondée à Vorderthal; en 1816, elle fut transformée en paroisse. Ainsi, le Wäggithal fut séparé en deux paroisses autonomes, dont sortirent les communes politiques. Les apôtres Pierre et Paul étaient les patrons de l'église de Vorderthal; ils figurent dans le sceau communal. On ne connaît ni sceaux ni armoiries de l'ancien Wäggithal et de la paroisse d'Innerthal. Au XVI^e s. on exploita au Wäggithal des pierres à aiguiser. La route de la vallée fut terminée en 1862. En 1895 se constitua sous le nom

de Consortium de Wetzikon, un comité d'initiative pour l'exploitation des forces hydrauliques du Wägghthal. Deux projets d'exploitation ayant échoué, la concession passa à la fabrique de machines d'Érlikon et en 1910 aux entreprises électriques de la ville de Zurich. En 1926, la commune de Zurich et les Forces motrices du Nord-Est fondèrent la Société anonyme des forces hydrauliques du Wägghthal. Le bassin d'accumulation qui fut établi recouvrit l'église, l'école, la cure et les bains de Wägghthal, ainsi que tous les domaines et les bâtiments situés au fond d'Innerthal. L'église Sainte-Catherine et d'autres immeubles furent démolis en 1925. Un village, portant le nom de Neu-Innerthal, fut construit, avec église, école, etc., au Gugelberg ; pour remplacer l'ancien établissement de bains, la Société des forces hydrauliques édifia le nouvel hôtel « zum Stausee ». — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Linus Birchler : *Kunstdenkmäler I*. — M. Styrer : *Gesch. der March, dans Bote der March und der Höfe*. — Market : *Sagen des Wägghthals*. — Günther : *Das Wägghthal-Kraftwerk*. — G. Kruck : *Das Kraftwerk Wägghthal*. — Rapp, de constr. de la dir. de l'entreprise. — *Das Wägghthal*, guide. [M. STYGER.]

WÄLDI (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, V. DGS). Vge et Com. avec Engwilen, Lipperswil et Sonterswilen. En 1273, *Weldu*. De nombreuses céramiques de l'époque de Hallstatt ont été trouvées près de Hohenrain. L'évêque Rodolphe II de Constance y fit des séjours. Une partie du village appartenait aux hautes juridictions, une autre à la seigneurie de Bürglen. Primitivement, les protestants faisaient partie de la paroisse de Wigoltingen ; en 1723, ils construisirent à Wäldi une église desservie jusqu'aujourd'hui par Lipperswil. Les catholiques sont rattachés à la paroisse d'Ermatingen. — K. Keller et H. Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus*. — *TB* 63, p. 69 ; 68, p. 141. — *JSGU* 23. — *TU* III. — *Pup. Th. II*. — *Regesta Episcop. Constant.* I, 69, p. 125. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft*. — J.-A. Pupikofer : *Gemälde der Schweiz*. — H.-G. Sulzberger : *Evangel. Kirchgemeinden* (mns. à la Bibl. cantonale). [HERDI.]

WÄLLE. Famille du Toggenbourg. CUONT Wäli, à Ennetbühl 1433. — 1. JOHANN-JAKOB, de Nesslau, 1790-1864, pasteur à Binningen, Ziefen, Rebstein, Kappel 1824-1856, administrateur du chapitre protestant de Toggenbourg. — 2. JOHANN-MELCHIOR, d'Ebnat, 1812-1857, fondateur et rédacteur du *Toggenburger Bote*, député au Grand Conseil 1841, président de la commune de Lichtensteig, ammann du Neu-Toggenbourg 1856. — 3. HULDREICH, D^r med., 1854-1905, de Lichtensteig, député au Grand Conseil, président du tribunal du district du Neu-Toggenbourg, fondateur et directeur de la maison de santé de Wattwil, pionnier de la construction des chemins de fer et de la correction de la Thur. — *USTG* V, p. 695. — N. Leu : *Stille Stadt*, p. 5. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen III*. — *St. Gall. Nbl.* 1906, p. 47 ; 1926, p. 26. [J. M.]

WÄLLI. Vieille famille de Krinau (Toggenbourg). JOHANNES, * 1687, salpêtrier, bourgeois de Turbenthal (Zurich). De lui descend — JOHANN-JAKOB, * 27 janv. 1830 à Felsberg, † 30 août 1912 à Frauenfeld ; instituteur, puis pasteur à Egg (Zurich) 1856-1870, à Schleithelm 1870-1897, bourgeois d'honneur de cette commune. Retiré à Frauenfeld, depuis 1897, il travailla à une série d'ouvrages historiques : *Gesch. der Herrschaft Herdern*, 1905 ; *Gesch. der Herrschaft Weinfeldern*, 1910 ; *Gesch. von Kurzdorf*, mns. ; *Schloss Wellenberg*, dans *TB* 47 ; *Ankauf von Hüttingen durch Zürich*, dans *TB* 49, etc. — J.-J. Wälli : *Aus vergangenen Tagen*. — *Schaffhauserbote* 1912, n° 71. — *Thurg. Ztg.* 1912, n° 205. — *Evangel. Kirchenbote* 1912, n° 11. — *TB* 53, p. 150. [LEIST.]

WÄLTER von BLIDEGG. Voir RIFF.

WÄLTI. Familles éteintes de Lucerne, Willisau et Münster. *Armoiries* : une marque de maison, ou d'or à une demi-roue de moulin de sable accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, du Petit Conseil 1544. † 1557. — 2. HANS, bailli de Habsbourg 1559, du Petit Conseil 1560, député à Zofingue 1560, bailli de Rüssegg 1563, 1569. — 3. ANRON, bailli d'Ebikon 1555, 1561, du Petit Conseil 1569-† 1580. — 4. HANS-ULRICH, bailli de Kriens 1593. † 1602. — 5. MORITZ, bailli de Weggis 1599, du Petit

Conseil 1609, bailli de l'Entlebuch 1609, 1615. † 1619. — *Gfr. Reg.* — *AS* I, vol. 4. — G. v. Vivis dans *AHS* 1905. [P.-X. W.]

WÄNGI (C. Thurgovie, D. Münchwilen, V. DGS). Com. avec Anetswil, Krillberg et Tuttwil, Vge et ancienne juridiction. Nombreux vestiges d'établissements romains. En 825, *Wengiu*. Au IX^e s. déjà, Wängi était



L'ancien château dit *Weiherhaus* de Wängi en 1850. D'après un dessin d'A. Berk Müller.

un centre judiciaire d'une certaine importance. Le sol appartenait à divers couvents, notamment Saint-Gall. Le village possédait trois maisons fortes : le double château toggenbourgeois de Rengerswil et le *Weiherhaus* habité par les von Wängi. Les seigneurs de Wängi ayant pris parti pour le fratricide Diethelm III de Toggenbourg, l'abbé Konrad leur enleva de force leur maison en 1232 et la considéra désormais comme un fief saint-gallois. Elle fut détruite par les Appenzellois en 1404, ainsi que le village tout entier et Rengerswil, mais reconstruite peu après. Lorsque s'éteignit la famille Wängi, leur château passa en 1493 aux Giel von Glattburg, qui, précédemment déjà, avaient acquis la majeure partie de la seigneurie, ainsi que les ruines de Rengerswil. Rudolf Giel passant pour partisan des impériaux, des paysans de Krillberg et de Maischhausen pillèrent sa maison pendant la guerre de Souabe en 1499 ; elle fut ensuite incendiée par des soldats bernois, mais reconstruite une fois encore. La seigneurie fut achetée en 1591 par la baronne Maria v. Hirschhorn. En 1625, le bailli du château était Sebastian von Hatzfeld. La propriété fut héritée en 1636 par J.-F. Landschad, mais en 1643, elle fut, malgré l'opposition de la Diète, incorporée avec ses alleux par l'abbaye de Saint-Gall, qui jusqu'en 1798 la fit administrer par son ammann de Wil. La seigneurie comprenait Wängi, Hunzikon, Möriswang, Wilhof, Tausendlist, Scheurli, Stegen, Bombershüsi et Eichlibach. Coutumier de 1475, modifié en 1495, augmenté en 1587. Le château a été aliéné à plusieurs reprises depuis 1798. En 1853 et 1925, il fut transformé de fond en comble par la famille Stierlin ; seuls les fondements antiques subsistent ; la maison a entièrement perdu son caractère de château défendu par des fossés.

L'église, dédiée à saint Georges, est mentionnée pour la première fois en 887. La collation, qui appartenait sans doute aux seigneurs de Wängi, passa à l'abbé de Saint-Gall en 1232 ; en 1401, elle fut vendue comme fief saint-gallois à la commanderie de Tobel par la famille In der Bund, de Constance ; une bulle papale de 1402 fit rentrer la collation dans l'acte de vente. L'église fut placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste. De 1504 à 1542 exista une chapellenie dédiée à sainte Anne.

En 1518, Matzingen se détacha temporairement de l'église, qui fut reconstruite en 1519. A la Réformation, en 1529, la majorité de la commune adopta la foi nouvelle ; en 1531, cette majorité fut complètement renversée. En 1694, les catholiques ayant fermé le chœur par des grilles et interdit au marguillier des protestants de sonner les cloches, les réformés réagirent avec violence contre les agissements du prêtre Krenzlin. Ils s'attirèrent des punitions. Cette affaire (*Wänginer-Handel*) donna fort à faire à la Diète. Grâce à l'intervention de la châtelaine Maria von Hirschhorn, les protestants purent se rattacher à la paroisse d'Aadorf en 1602. Ils y demeurèrent jusqu'en 1857. Stettfurt, qui faisait partie de la paroisse de Wängi, s'en sépara en 1752 pour devenir autonome. En 1865, lorsque l'église de Wängi fut agrandie, on ne laissa subsister de la construction primitive que le clocher, datant de 1424. Anetswil, Krillberg, Tuttwil et Wittenwil appartiennent à la paroisse protestante de Wängi ; Matzingen et Stettfurt à la paroisse catholique. Registres paroissiaux protestants depuis 1723, catholiques à partir de 1750. — K. Keller et H. Reinert : *Urgesch. des Thurgaus*. — TU. — J.-A. Pupikofer : *Wängi*. — J. Nater : *Aadorf*. — LL. — LLH. — TB 12, p. 106 ; 29, p. 63 ; 32, p. 35. — AS I. — Pup. Th. — J.-A. Pupikofer : *Gemälde der Schweiz*. — H. Hasenfratz : *Landgutschaft Thurgau*. — Büttler, dans SVB 55, 56. — *Die Burgen und Schlösser der Schweiz* 6. — K. Kuhn : *Thurg. sacra*. — H.-G. Sulzberger : *Evang. Kirchengemeinden* (mns. de la Bibl. cantonale). — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — A.-L. Knittel : *Reform. im Thurgau*. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler*. — A. Gaudy : *Kirchliche Baudenkmäler II*. — H. Walder : *Erinnerungen* (mns. de la Bibl. cantonale).

WÄNGI, von (WÄNGINER). Famille noble thurgovienne qui apparaît du XIII^e au XV^e s. *Armoiries* : écartelé de gueules et d'or (ou d'argent). Variante zuricoise : de gueules à trois roses d'argent posées en pal. Bien que la chronique de Klingenberg mentionne cette famille comme baronale, il est plus probable qu'à l'origine les Wängi étaient des ministériaux toggenbourgeois. Après le meurtre de Rengerswil en 1226, ils tombèrent au rang d'écuyers ; ils reçurent la seigneurie de Wängi en fief de l'abbaye de Saint-Gall, acquirent la bourgeoisie de Zurich, puis celle de Bischofszell et choisirent souvent des carrières ecclésiastiques. Aux XIV^e et XV^e s., ils portèrent volontiers le nom de Wänginer von Wängi. — 1. BURKARD, chevalier, vers 1260, minnesinger, a laissé quelques chants traitant pour la plupart des sujets politiques. — 2. HANS et — 3. HEINRICH, frères, reçurent en 1473 de l'empereur Frédéric III les juridictions vacantes d'Anetswil, Heiterschen, Tuttwil, Wittenwil, etc., mais durent les céder aux Confédérés. Le dernier représentant de la famille, Hans, vendit la seigneurie de Wängi à Rudolf Giel von Glattburg. † 1493. — TU. — J. Nater : *Aadorf*. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler*. — Pup. Th. — J.-A. Pupikofer : *Gemälde der Schweiz*. — Stumpf. — A. Naf : *Burgen*. — *Die Burgen u. Schlösser der Schweiz* 6. — K. Bartsch : *Schweiz. Minnesänger*. — *Wappenrolle Zürich*, éd. 1930. — J. Egli : *Der ausgestorbene Adel von Zürich*.

WÄTTLICH (WETLICH). Voir WETHLI.

WAGEN (C. Saint-Gall, D. See, Com. Jona. V. DGS). Vge. En 870, *Wagonon*. A partir du X^e s., le couvent d'Einsiedeln y était le plus grand propriétaire foncier, à la suite d'un don du comte Kerhart, en 970. Les droits seigneuriaux appartinrent depuis le haut moyen âge aux comtes de Rapperswil, qui avaient aussi de grands biens à Wagen ; plus tard, le village passa à la juridiction de Jona. Une famille von Wagen de ministériaux d'Einsiedeln et des comtes de Rapperswil, s'éteignit vers 1300. Une chapelle Saint-Pierre existait avant 979 ; elle fut incorporée en 1370 par l'évêque de Constance à la Gnadenkapelle d'Einsiedeln et dut être desservie par le chapelain de cette dernière. Peu après, elle devint filiale de Jona. La dime de Wagen appartient au couvent d'Einsiedeln jusqu'en 1808. La chapelle Saint-Wendelin fut érigée hors du village en 1614. — Schubiger : *Gesch. der Gem. Jona, Beilage zum St. Galler Volksblatt*, 1897-1898. — Frey-Schubiger-Andereg : *Die*

Gem. Jona. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — O. Ringholz : *Einsiedeln*. — X. Rickenmann : *Gesch. der Stadt Rapperswil*.

[M. Schn.]

WAGEN. Famille bourgeoise éteinte de Schaffhouse, qui apparaît en 1461 ; elle est probablement originaire de Uhwiesen ou de Flurlingen (Zurich), ce qui est aussi le cas des Wagen mentionnés à Buchthalen à partir de 1495. Une autre famille Wagen, de la même origine, devint bourgeoise de Schaffhouse en 1841. Les *armoiries* de cette dernière sont : de sable à une roue en perspective au naturel. — 1. BEAT, intendant de l'arsenal 1524, bailli de Neunkirch 1541-1542, trésorier 1547. † 1550. — 2. CHRISTOF, fils du n° 1, intendant de l'arsenal 1550, du Petit Conseil 1555-1564, bailli de Löwhingen 1558, trésorier 1563. † 1565. — 3. ALBERT, * 2 avril 1862 à Zurich, s'établit jeune à Schaffhouse, fut peintre décorateur, puis se voua aux arts appliqués ; maître à l'école des arts et métiers de Karlsruhe 1884, à l'école industrielle de Bâle 1888. Auteur d'aquarelles et de modèles d'art industriel. — SKL. — US. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — H.-O. Huber : *Chronik*. — J.-K. Trippl : *Chronik*. — Reg. généalogique de Schaffhouse. — LL.

[STEFEL]

WAGEN, von. Famille de ministériaux d'Einsiedeln et des comtes de Rapperswil, bourgeoise de Rapperswil, éteinte déjà vers 1300 ; son manoir du Büel au Sud de Wagen s'effondra au XIV^e s. — UZ. — Arch. conventuelles Wurmsbach. — M. Schnellmann : *Entstehung... der Stadt Rapperswil*, p. 94.

[M. Schn.]

WAGENBACH. Famille bourgeoise de Lucerne, mentionnée de 1550 à 1870. — HANS, de Rapperswil, bourgeois 1550. Son frère : KONRAD, soldat de la garde suisse à Paris, reçut en 1566 la bourgeoisie en don. Jusqu'à la fin du XVIII^e s., la famille a donné plusieurs serruriers, notamment MICHEL, qui est l'auteur des ferronneries des archives de l'hôtel de ville. — XAVER, 16 août 1796 - 17 nov. 1870, horloger, fit don à la ville de sa maison du Schwanenplatz. — *Luzerner Chronik* 1920.

[P.-X. W.]

WAGENBERG, von (voir aussi WAGENBURG). Famille de ministériaux des Kibourg-Habsbourg, mentionnée à partir de 1263. Elle existait peut-être antérieurement sous un nom différent : les Adlikon, ministériaux des Kibourg, mentionnés en 1130, portent les mêmes armoiries que les Wagenberg. Ceux-ci résidèrent jusqu'en 1305 environ au château de Wagenburg, près d'Oberembrach. Au XIV^e s., la résidence de la famille était Wandelberg, près de Benken, dans le Gaster. *Armoiries* : d'or au lion issant de sable, lampassé de gueules. — 1. BILGERI I, 1263-1284, chevalier. — 2. HEINRICH, 1282-1305, chevalier, fils du n° 1, participa à la guerre du duc Albert d'Autriche contre Zurich et continua à guerroyer contre les bourgeois la paix conclue. — 3. BILGERI, chevalier, bailli autrichien de Glaris en 1306, résidant au château de Näfels, plus tard à Wandelberg, près de Benken. — 4. BILGERI, frère du n° 3, chanoine d'Embrach 1305, collateur de Veltheim. — 5. HANS, chevalier, † à la bataille de Näfels 1388. — 6. BILGERI, chanoine de Rütli, abbé 1379-1394. Les Glaronnais lui interdirent de construire un couvent sur le champ de bataille de Näfels, mais il reçut l'autorisation d'exhumer de nombreux cadavres quelques mois après la bataille et de les transporter à Rütli. — Avec — 7. HEINRICH, † 1394, chanoine de Brixen, la famille s'éteignit, à moins que Heinrich Wagenberg, mentionné en 1414, n'ait été un enfant légitime et le dernier de sa race. — UZ. — *Die Wappenrolle v. Zürich*, éd. 1930. — MAGZ XXIV, p. 192, 225. — MGS III. — ZStB I, 39. — J. Müller : *Altertümer der Schweiz*, IV. — *Jahrbuch Adler* 1874, p. 48. — G. Heer : *Schlacht bei Näfels*, p. 107.

[H. SCHULTHESS.]

WAGENBURG (OBER- et UNTER-) (C. Zurich, D. Büllach, Com. Oberembrach. V. DGS). Deux groupes de maisons, ancien château (*Wagenbere, Wagenberga*), auquel appartenait les hautes et basses juridictions d'Oberembrach et Lufingen. Au commencement du XIV^e s., la seigneurie passa par mariage des Wagenberg aux chevaliers de Heidegg, qui dès lors portèrent le nom de von Wagenberg. Des Heidegg, le château passa en 1451 à Hans et Peter Küfer, qui firent don des droits

de juridictions à la ville de Zurich. Il appartint ensuite à Rudolf Meiss, puis à la famille Boschart, de Hörnen, bourgeoise de Zurich. En 1556, le château fut incendié par négligence ; il n'en reste plus aujourd'hui que quelques murailles. — *ZSB* III, p. 224, 225. — *MAGZ* XXIII, p. 377. — *Dok. Waldmann* I, p. 293. — *ASG* 1913. — Art. WAGENBERG, VON. [H. SCHULTHESS.]

WAGENHAUSEN (G. Thurgovie, D. Steckborn, V. DGS). Com., ancienne abbaye bénédictine. Vers 1076, *Wagenhusen*. De la famille des chevaliers de Wagenhausen, on ne connaît que KONRAD, † 1386 à Sempach. Jusqu'à la Réforme, le village paraît avoir dépendu de Burg au spirituel. Les seigneurs de Hohenklingen possédèrent la basse justice et l'hypothéquèrent en 1434 aux sires de Roggwil ; elle appartient en 1451 à la baronne Agnès de Rosenegg, plus tard aux comtes de Lupfen, qui la cédèrent en 1483 à Heinrich von Roggwil. Ultérieurement et jusqu'en 1798, la ville de Stein dont le bailli résidait au château exerça ces droits. Les habitants de Wagenhausen participèrent en 1524 à l'affaire d'Ittingen et furent condamnés à une grosse amende. Le couvent est dû à Tuoto de Wagenhausen, qui fit de grands dons à l'abbaye d'Allerheiligen à Schaffhouse, en 1083, sous la condition que celle-ci entretiendrait quelques pauvres dans son village. En exécution de cette clause, Allerheiligen créa au bord du Rhin la « cellule » Sainte-Marie. Tuoto regretta bientôt sa donation et malgré les décisions de la cour impériale et du pape, il obtint rétrocession et donna le petit couvent à l'évêque de Constance qui le fit administrer par l'abbé Dietrich de Petershausen. Un long conflit dont on ignore l'issue naquit par la suite entre l'évêque et Allerheiligen au sujet des droits de cette fondation. Malgré la pauvreté du couvent de Wagenhausen, dont les possessions ne s'étendaient guère sur les villages voisins, ses chefs se nommèrent abbés. En 1417, le couvent fut incorporé à Allerheiligen, avec l'assentiment de l'évêque Otto. Il subsista comme prévôté jusqu'à la Réforme, mais comptait peu de moines outre le prévôt. Kaspar Fritsch adopta la Réforme en 1525 et quand Allerheiligen eut été supprimé en 1529 et que ses biens et droits eurent passé à Schaffhouse, la prévôté sécularisée fut remise au village de Wagenhausen. Son église romane est actuellement paroissiale ; le pasteur conserva le titre de prévôt aussi longtemps que Schaffhouse en eut la collation ; celle-ci ne fut cédée à la commune qu'en 1861. — *TU.* — *US.* — *Pup. Th.* — *X. Staijer* dans *Freiburger Diözesanarchiv* 16. — *G. Sulzberger* : *Evang. Kirchengem. im Thurgau*, mss. — Le même : *Ev. Geistliche des Thurgaus*, dans *TB* 4-5. — *Rahn* : *Architekturdenkmal.* — *TB* 31. — *J. Hecht* : *Roman. Kirchenbau des Bodensees*. [Leis.]

WAGENMANN. Familles de Sursee et Lucerne connues depuis le XV^e s. — 1. MARKUS, avoyer entre 1561 et 1575. — 2. BEAT, du Conseil 1588, 1629, avoyer 1573. — 3. CHRISTOF, 1689-1769, capucin, provincial. — *Chronica provinciae Helveticae*, p. 516. — *Branche lucernoise* : — 4. CHRISTOF, bourgeois 1493, boucher, bailli d'Ebikon 1507, 1525. — *H.-L. Attenhofer* : *Denkwürdigkeiten v. Sursee*. — *Ser. Beck* : *Festschrift.* — *Gfr. Reg.* — *Th. v. Liebenau* : *Gesch. v. Willisau*. [P.-X. W.]

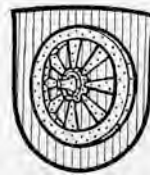
WAGNER. Nom de famille dérivé du métier de charron (*Wagner*), répandu dans les cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Schwyz, Soleure, Unterwald, Zurich.

A. Canton d'Argovie. Actuellement, familles bourgeoises de Laufenbourg, Kallern, Mühletal et Mülligen. D'une branche éteinte de Zurich descend — JOHANNES, abbé de Saint-Blaise 1540. — *LL.* [H. Tr.]

B. Canton de Bâle-Campagne. Nom de famille déjà cité au XIV^e s. à Bubendorf et Eptingen, au XV^e s. aussi à Waldenburg ; ses porteurs sont actuellement bourgeois de Gelterkinden, Zunzgen, Sissach et Läuflingen. — 1. SEBASTIAN Wagner-Oberer, de Sissach, * 1798, président de commune 1834-1836, juge de district 1839-1851, juge cantonal 1851-1860, juge de paix 1863-1866. † 1866 à Sissach. — *Bitterlin* : *Bürgerfamilienbuch Sissach*. — 2. JAKOB, de Gelterkinden, * 2 janv. 1861, paysagiste et portraitiste, travailla à Paris, Mu-

nich, Rome 1885-1888, au Bouveret sur le Léman, en Sicile 1891-1894, à Locarno depuis 1898. † 22 sept. 1915 à Weisslingen (Zurich). — *SKL.* — *Die Schweiz* 1915, p. 747. — 3. CLARA Wagner-Grosch, épouse du n° 2, * 1863 à Karlsruhe, portraitiste à Düsseldorf, Karlsruhe, Berlin et Munich, à Paris depuis 1898 jusqu'à son mariage 1902. † 9 août 1932 à Locarno. — *SKL.* — *Basel-landsch. Ztg.*, 13 août 1932. — [O. G.] — 4. ALFONS, de Reigoldswil, à Aarbourg, * 18 août 1898, écrivain, rédacteur de diverses revues littéraires et de journaux, collaborateur à *Sie und Er*, auteur de *Dur und Moll*, poèmes ; *Lieberswiler Chronik*, récits. [H. Tr.]

C. Canton de Berne. Le nom, Wagner ou *Carpentarius*, est fréquent dans les actes à Berne et à la campagne à partir du XIII^e s. — I. Une famille, dont la filiation peut être suivie à travers plusieurs générations, apparaît à Berne depuis le commencement du XV^e s. ; elle fut représentée au Grand et au Petit Conseil et s'éteignit au commencement du XVII^e s. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison de sable accompagnée de deux étoiles d'or. — 1. ULRICH, du Conseil en 1361, appartient probablement déjà à cette famille. — 2. JAKOB, percepteur de l'ohmgeld 1526, du Conseil 1527, 1531, bailli d'Interlaken 1530, banneret 1536 et 1544. † 1550. — 3. ANTONI, fils du n° 2, bailli de Torberg 1542, de l'Oberhasli 1555. — 4. JOHANNES, fils du n° 3, bailli de Bonmout 1560-1562. — 5. ANTONI, * 1562, fils du n° 4, avoyer de Büren 1590, bailli de Biberstein 1601. — 6. JOHANNES, † 1577, fils du n° 2, avoyer de Büren 1564, du Conseil 1572, châtelain de Zweisimmen 1572. † de la peste. — II. La famille patricienne actuelle, Wagner et von Wagner, fut représentée au Grand Conseil sans interruption à partir de 1585, et eut des membres au Petit Conseil à partir de 1647. Au XVII^e s., elle possédait les seigneuries de Duillier (Vaud) et le château de Montagny près de Lutry ; au XVIII^e s., celle de Bremgarten près de Berne et plusieurs domaines. Vinzenz, n° 5, reçut la noblesse héréditaire en 1642 ; la famille porta la particule à partir de 1785. *Armoiries* : de gueules à la roue de char d'or. — *AGS* II.



— L'ancêtre est — 1. MICHEL, de Grasswil, reçu dans la corporation des forgerons en 1540, administrateur des chevaliers teutoniques à Sumiswald 1566, des Deux-Cents 1585. † 1591. — 2. MICHEL, fils du n° 1, 1573-1630, bailli de Cerlier 1612. — 3. HANS-RUDOLF, fils du n° 1, 1584-1620, bailli de Nyon 1613, capitaine au régiment d'Erlach en Savoie. † à Tirano lors de la campagne de Valteline. — 4. HANS-JAKOB, fils du n° 1, 1579-1626, administrateur des chevaliers teutoniques à Sumiswald 1600, bailli de Payerne 1625. — 5. VINZENZ, fils du n° 3, 1606-1658, capitaine au val Moutier et bailli de Moudon 1640, du Petit Conseil 1647, banneret 1651, capitaine en France, anobli par Louis XIII en 1642 ; directeur du sel 1650, envoyé auprès de Louis XIV 1653, haut-commandant du Pays de Vaud 1655. — *AHS* 1896, p. 64. — 6. MICHEL, fils du n° 4, 1602-1650, bailli de Frienisberg 1638. — 7. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 4, 1608-1649, bailli d'Aarbourg 1645. — 8. MICHEL, fils du n° 6, 1629-1680, avoyer de Berthoud 1664, du Petit Conseil 1676. — 9. JOHANN-JAKOB, petit-fils du n° 4, 1632-1691, pharmacien, fondateur de la pharmacie Volz actuelle à Berne 1659, bailli de Brandis 1658. — *E.-F. v. Müllinen* : *Beiträge* I, p. 125. — 10. JOHANN-JAKOB, fils du n° 6, 1633-1683, bailli de Göttsstatt 1672. — 11. DAVID, fils du n° 7, 1641-1688, pharmacien, bailli de Signau 1679. — 12. MICHEL, fils du n° 8, 1650-1716, bailli de Saint-Jean 1685, de Cerlier 1701. — 13. SAMUEL, petit-fils du n° 4, 1654-1726, bailli de Biberstein 1704. — 14. NIKLAUS, fils du n° 9, 1660-1735, bailli de Moudon 1706, de Zweisimmen 1722. — 15. JOHANN-JAKOB, fils du n° 9, 1662-1736, pharmacien, intendant des bâtiments 1707, bailli d'Oberhofen 1727. — 16. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 9, 1673-1740, intendant de Königsfelden 1734. — 17. VINZENZ, fils du n° 12, 1680-1744, capitaine à Villmergen 1712, bailli d'Oron 1734. — 18. JOHANN-JAKOB, frère

jumeau du n° 17, 1680-1734, bailli de Signau 1730, capitaine à Villmergen 1712. — 19. SIGMUND, fils du n° 13, 1701-1780, bailli de Gessenau 1749, d'Oberhofen 1769. — 20. JOHANN-JAKOB, fils du n° 15, 1701-1763, pharmacien, intendant de Königfelden 1736-1740, bailli de Trachselwald 1745, membre de la cour d'appel allemande 1751. — 21. MICHAEL, fils du n° 18, 1711-1781, major au service du Piémont 1734, bailli de Kasteln 1756, colonel du régiment de Basse-Argovie 1760, bailli d'Unterseen 1771, de Locarno 1778. — 22. JOHANN-JAKOB, fils du n° 18, 1714-1785, avoyer de Büren 1751, du Petit Conseil 1767, banneret 1774 et 1782. — 23. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 17, 1720-1784, major de l'Emmental 1757-1765, gouverneur d'Aigle 1767, bailli d'Aarberg 1781. — 24. JOHANN-JAKOB, fils du n° 20, 1722-1772, bailli d'Yverdon 1765. — 25. SAMUEL, fils du n° 20, 1730-1803, pharmacien, économiste 1780, bailli de Sargans 1781, gouverneur de Baden 1785. — 26. JOHANN-SAMUEL, 1740-1789, maître monnayeur à Berne. — SKL. — 27. ABRAHAM, fils d'Abraham imprimeur officiel († 1765), à qui il succéda comme imprimeur en 1769; publia en 1776 une collection de vues : *Merkwürdige Prospekte aus den Schweizer-Gebirgen*. — 28. GOTTLIEB-EMANUEL, * 1747, bailli de Kasteln 1788. — 29. KARL-NIKLAUS, * 1751, avoyer de Berthoud 1790. — 30. JOHANN-JAKOB, fils



Franz-Sigismund Wagner.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat., Berne).

du n° 22, * 1751, bailli de Landshut 1789. — 31. **Franz-Sigismund**, petit-fils du n° 5, 12 nov. 1759 - 11 sept. 1835, secrétaire de l'hôpital des bourgeois, membre de la commission de la bibliothèque 1805-1835, censeur officiel des publications 1808-1831; grand connaisseur d'art, artiste, écrivain, historien, fondateur et éditeur des *Neujahrsblätter* bernois 1808-1813, organisateur des premières expositions suisses d'art et d'industrie 1804, 1810, 1818, 1824; l'un des initiateurs des fêtes alpêtres d'Unspunnen. Membre fondateur de la salle des antiques, plus tard musée de l'histoire de l'art;

a publié et laissé de nombreux écrits et mémoires. Liste dans E.-F. v. Müllinen : *Prodromus*. — Barth III, p. 910. — Ses *Novæ Deliciae Urbis Bernae* ont reparu dans BT 1916, 1918, 1919. — SKL, avec bibliog. — SBB I. — 32. EDUARD-Josef-Ferdinand, 1837-1904, commerçant, commandant d'infanterie. — 33. ERNEST-Daniel-Robert, fils du n° 32, * 1868, fit des voyages et des séjours aux îles bataves, industriel à Paris. Chevalier de la Légion d'honneur. — Voir en général LL. — LLH. — Mns. général. de la Bibl. Berne. [E. WAGNER et B. SCHMID.]

D. **Canton de Fribourg**. Anciennes familles éteintes, mentionnées à Dirlaret en 1388, à Plasselb en 1445, dans la paroisse de Guin en 1477. Une famille Wagner, originaire de Munich, se fixa à Fribourg avec — ULRICH, maître-serrurier, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg 1465, du Grand Conseil 1468-1485. † 1485. Parmi ses principales œuvres, il faut citer la remarquable grille gothique du chœur de l'église de Saint-Nicolas à Fribourg, exécutée de 1464 à 1466; la construction, en 1475, d'une horloge pour les gardes du clocher de Saint-Nicolas; la reconstruction, vers 1480, de l'horloge de la tour de Jacquemart, etc. D'autres familles de ce nom furent reçues dans la grande et la petite bourgeoisie de Fribourg en 1507, 1586 et 1630. Des familles Wagner sont actuellement ressortissantes du Petit-Cormondès et de Tavel. — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg*. — Fuchs-Rœmy : *Chron. frib.* 128 et 334. — J. Zemp : *Gaule de la collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg*, dans FA 1901. — *Étr. frib.* 1880. — SKL. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

E. **Canton de Lucerne**. Familles des districts de Lucerne et Willisau connues depuis le XIV^e s. — 1. ULRICH, de Willisau, aubergiste et marchand de bétail, présenta des revendications à la comtesse Mahaut d'Aarberg à Willisau, en 1389, fut exécuté à Lucerne vers 1392 pour faux commis au préjudice de Gilg Spilmann de Berne, pour vol et tentative d'assassinat. — Th. v. Liebenau : *Gesch. v. Willisau*. — 2. HEINRICH, juge à Willisau 1383. — 3. ULRICH, † 1422 à Arbedo avec son frère HEINRICH. — 4. PETER, directeur des travaux de la ville de Lucerne 1443-1449 environ. — 5. KONRAD, maître ès arts libéraux, curé de Ruswil 1467-1476, de la cour milanaise 1468, chanoine à Münster 1482, curé de Lucerne 1477-1482. † 1484. — Gfr. 79. — 6. JOHANN, de Riedlingen, chartreux à Ittingen, vécut à partir de 1489 comme ermite durant 26 ans dans l'Hergiswald, où il fit bâtir la chapelle du pèlerinage. — Jos. Scherer et Jos. Zemp : *Gesch. des Hergiswald*. — J.-H. Murer : *Helvetia sancta*. — Gfr. Reg. — P.-X. Weber : *Die Luzerner Bau- und Werkmeister bis zur Helvetik*. [P.-X. W.]

F. **Canton de Saint-Gall**. I. Famille éteinte de Saint-Gall. HEINRICH, de Waldkirch, bourgeois 1422. — UStG V, p. 311. — LLH. — II. Famille du Toggenbourg. BÜRGI Wagner, de Lichtensteig, 1425. — JOSEPH, 19 mai 1820 - 6 déc. 1886, de Bütschwil, député au Grand Conseil 1849, préfet du Vieux-Toggenbourg 1851, conseiller administratif 1857, instigateur et administrateur du chemin de fer du Toggenbourg. — ERNST, 22 juin 1849 - 30 juil. 1922, d'Ebnat, commerçant à Pernambouc (Brésil) 1876-1887, industriel à Ebnat 1888, député au Grand Conseil 1891-1911, au Conseil national 1900-1919. — UStG V, p. 419. — *Ostschweiz* 1886, n° 285. — *St. Gall. Nbl.* 1923, p. 55. [J. M.]

G. **Canton de Schaffhouse**. Famille déjà citée en 1253, bourgeoisie de Schaffhouse, éteinte. BONAVENTURA, du Petit Conseil 1547, bailli de Merishausen 1559, de Thayngen 1560. † 22 août 1567. — US. — LL. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — H.-O. Huber : *Chronik*. — SEBASTIAN, dit *Hofmeister*, voir art. HOFMEISTER. [STIEFEL.]

H. **Canton de Schwyz**. Vieille famille de Schwyz. *Armoiries* : d'azur à une roue d'or. — 1. ULRICH, landammann 1445-1447 et 1468-1469. — 2. HANS, fils du n° 1, secrétaire d'État, bailli du Gaster 1485, fit en 1497 un pèlerinage à Jérusalem dont il rapporta nombre de reliques conservées, encore aujourd'hui, à l'église paroissiale de Schwyz; banneret 1499, participa à la guerre de Souabe, landammann 1500-1503. — Généalogie et collections héraldiques de l'auteur. [M. SRYGER.]

J. **Canton de Soleure**. Familles bourgeoises de Soleure. — I. Une ancienne famille éteinte devint bourgeoise au XV^e s. et fut représentée au XVI^e s. au Conseil. *Armoiries* : de gueules à la roue d'or à cinq rais, chargée d'une croix du même. — II. Famille d'Altbürger remontant à HANS, de Bremgarten, maître d'école 1546.

Armoiries : de gueules au taureau d'argent issant d'un nuage du même, portant un soc de charue de sable posé en barre entre les cornes; le tout semé d'étoiles d'or. — 1. VIKTOR, avoyer d'Olten 1587. † 1588 (?). — 2. **Hans-Georg**, fils du n° 1, 1567-1631, secrétaire de la ville 1594, *Altrat* et trésorier 1606, bailli de Kriegstetten 1609, capitaine de la garde en France 1614, banneret 1615, bailli de Buchegg 1615, avoyer 1618. — 3. **Mauritz**, fils du n° 2, 1597-1653, auteur d'un journal allant de 1629 à 1648; secrétaire de la ville 1635, *Altrat* 1638, intendant des bâtiments 1639, trésorier 1644, bailli de Kriegstetten 1643, de Buchegg 1644, banneret 1644, avoyer 1645. Bienfaiteur des jésuites et du couvent de St. Josef, chevalier. — 4. **Hans-Jörg**, fils du n° 3, 1624-1691, capitaine en France 1648, secrétaire de la ville 1660, chevalier de l'église romaine 1661, des saints-Maurice et Lazare; trésorier et *Altrat* 1674, banneret et avoyer 1675, bailli de Buchegg 1675. Auteur de publications lors de l'affaire de Winigen 1665, et d'une ordonnance de chancellerie 1666. — 5. JOSEF-WILHELM, fils du n° 4, 1647-1710, secrétaire de la ville 1674, envoyé à Ensishheim 1681, *Altrat* et trésorier 1701, bailli de



Kriegstetten 1702, banneret 1708. — 6. MAURITZ, 1649-1702, propriétaire d'une demi-compagnie au service de France 1685, lieutenant-colonel 1692, brigadier 1693, chevalier de Saint-Louis 1694, colonel au régiment de la garde 1701, maréchal de camp 1702. — 7. URS-VIKTOR-ANTON, 1705-1761, bailli de Dornach 1733, *Gemeinmann* 1739, seigneur d'Emmenholz. — 8. URS-MAURITZ, 1707-1786, bourgmestre 1768, bailli du Lebern 1770, de Flumental 1773, *Altrat* 1781, capitaine en Espagne, dernier de la famille. — 9. FRANZ-VIKTOR-JOSEF-ANTON, 1730-1771, bailli de Bechburg 1760. — LL. — LLH. — Prot. Wirz : *Bürgergesch.* — May de Romainmôtier : *Hist. militaire.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Papiers de famille. — Arch. d'État Soleure. — E.-F. v. Müllner : *Prodomus.* — Ed. Rott : *Représ. dipl.* V-VI. — [f. v. v.] — URS-VIKTOR, chanoine de Soleure 1680, † 13 juin 1706, auteur d'un journal, mns. à la Bibl. de Soleure. — E. Tatarinoff : *Aus dem Tagebuch des U. V. Wagner, dans Soloth. Tagblatt* 1916. [H. Tr.]

K. Canton d'Unterwald. Vieille famille de Dallenwil connue dès le commencement du XVI^e s. ; elle est peut-être identique à la famille Wagen, qui occupait une situation considérable à Buochs et qui est connue de 1399 à la seconde moitié du XV^e s. Les Wagner fournirent à Dallenwil plusieurs représentants au Conseil et au tribunal à partir du commencement du XVII^e s. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or senestrée d'une équerre d'argent. — BALZ-REMIGI et JOHANN-KASPAR tombèrent en 1712 à Villmergen. — 1. MELCHIOR-JOSEPH, au Lölü à Stans, trésorier cantonal 1767-1793. — 2. JOHANN-REMIGI, * 1763, secrétaire d'État 1815-1843. — 3. ANTON, 1811-1894, fils du n^o 2, secrétaire d'État 1862-1877. — 4. ROBERT, 1847-



1926, fils du n^o 3, secrétaire d'État 1877-1890, plus tard conseiller d'État et directeur de police. — 5. REMIGI, 1849-1917, fils du n^o 3, secrétaire d'État 1890. — 6. EMANUEL, * à Stans 15 févr. 1853, entra en 1872 au couvent d'Engelberg, prêtre 1877, professeur ; illustrateur, écrivain populaire, rédacteur du *Nidw. Kal.* de 1885 à sa mort, 6 janv. 1907. — 7. ADALBERT, capucin, fils du n^o 5, * 27 déc. 1887, D^r phil., professeur au gymnase d'Appenzell, bibliophile, historien. [R. D.]

L. Canton de Zurich. I. Familles citées depuis 1530 dans le Tössstal, à Sternenberg, Wila et Turbenthal. Des Wagner de Sternenberg devinrent bourgeois de Winterthur à partir de 1859. — [E. D.] — II. Le nom apparaît à Zurich depuis 1296. *Armoiries* diverses : d'azur à deux flèches d'or ferrées et empennées d'argent, renversées, posées en sautoir et cantonnées de 4 étoiles d'or à six rais, accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. KONRAD, à Niederdorf, prévôt de la corporation des tisserands 1344. — 2. KONRAD, prévôt de celle des charpentiers 1355. De nombreux bourgeois, d'origine diverse furent reçus de 1363 à 1614. — Ces familles donnèrent une série de théologiens et de médecins. — 3. HEINRICH, bailli de Büllach 1428, de Rüm-lang 1431, de Schwamendingen 1433. — 4. JOST, 1589-1629, fils du doyen Hans-Jakob devenu bourgeois en 1614, de Stein a/Rhein, aussi pasteur à Bâretswil, doyen 1626 ; auteur d'écrits philosophiques et de plusieurs mémoires latins. — 5. JOHANN-JAKOB, petit-fils du n^o 4, 27 avril 1641-14 déc. 1695, D^r med., médecin de l'orphelinat de Zurich, second médecin de la ville 1692, auteur de *Hist. naturalis Helvetiæ*, 1680, d'une histoire de la Bibl. de la ville de Zurich, et de *Observationes* médicales. — Cette famille s'éteignit en 1737. — 6. HEINRICH, * 1866 à Gelterkinden, † 1920 à Zurich, directeur de l'usine électrique de Zurich depuis 1894, colonel, chef d'artillerie du front Sud pendant la guerre de 1914 ; auteur des plans de l'usine de l'Albula. — Voir en général LL. — Wolf : *Biogr.* III. — Dürsteler G. et St. — D. Meyer : *Wappenbuch*, 1605. — *Zürcher Stadtbücher* I-III. — *Deutschschweiz. Geschlechterbuch* V. — NZZ 1920, n^o 736. — *Zürcher Volkszeitg.* 1920, n^o 99. — Arch. d'État Zurich. [P. MEINTEL.]

WAGNER, Pierre. * 19 août 1865 à Kürenz, près de Trèves, † 17 oct. 1931 à Fribourg. D^r phil., privat-

docent à l'université de Fribourg 1894, professeur extraordinaire 1897, ordinaire de sciences musicales 1902, recteur de l'université 1920-1921. Savant, érudit et musicien de grande valeur, considéré comme une autorité internationale incontestée dans le domaine de la liturgie et du plain-chant. Partisan convaincu de la réforme grégorienne, il s'en fit l'ardent et le zélé protagoniste parmi les céciliennes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse et collabora à leurs principaux organes : *Cäcilienvereinsorgan*, *Musica sacra*, *Gregoriusblatt*, etc. Il soutint de rudes polémiques, par la parole et par la plume, entre autres contre les partisans de la *Mediæva*. Membre de la commission romaine pour la réforme du chant sacré, 1904. Président du congrès international pour le chant grégorien à Strasbourg 1905, président de la Société internationale de science musicale, 1927-1931, il rédigea son organe : *Für Musikwissenschaft*. Président du congrès international des études sur la musique à Liège, 1930. Commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire. Comme musicien, on lui doit diverses pièces de musique remarquables pour chœur d'hommes et chœur mixte. Auteur de plusieurs ouvrages qui font autorité, dont : *Neumenkunde, Paleographie des Gregorianischen Gesanges*, dans *Collect. Friburgensia* VI ; *Gesch. der Messe*, Leipzig, 1913 ; *Einführung in die katholische Kirchenmusik*, Dusseldorf, 1919 ; *Elemente des Gregorianischen Gesanges*, 1919 ; *Einführung in die Gregorianischen Melodien*, 3 vol., Leipzig, qui fut son œuvre capitale ; *Die Gesänge der Jakobsliturgie zu Santiago di Compostella*, dans *Collectanea Friburgensia*, etc. — *Freiburger Nachrichten*, 1931, n^{os} 242-244. — *La Liberté*, 1931, n^o 243. — *Étrennes fribourgeoises* 1932. — *Semaine catholique* 1931. [G. Cx.]

WAGNER, Richard. * 22 mai 1813 à Leipzig, † 13 févr. 1883 à Venise, entretint de nombreuses relations avec la Suisse, où il fit deux séjours prolongés. — Lors de son premier séjour, causé par les troubles de Dresde de 1849, il s'établit à Zurich, parcourut l'Oberland bernois et le Valais, fit des cures à Albisbrunn, St. Moritz et Mornex (Haute-Savoie), puis Genève, entretint des relations surtout avec les Allemands Ludwig Etmüller, Gottfried Semper et Herwegh et les Suisses Wilhelm Baumgartner, Ignaz Heim, le D^r Jakob Sulzer, de Winterthur, conseiller d'État, les familles Wesendonck et Huber-Zundel, à Zurich, Wille à Meilen. Il dirigea des représentations au Théâtre de Zurich et des concerts de la Soc. générale de musique à Zurich. Durant cette période, il composa l'*Or du Rhin* ; la *Walkyrie*, les deux premiers actes de *Siegfried* ; le dernier de *Tristan et Isolde*. Lors du second séjour, de 1865 à 1872, après un bref arrêt à Vevey et Genève, il s'installa en 1866 à Tribschen près de Lucerne. Il y acheva ses opéras *Les Maîtres chanteurs*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des Dieux*, publia des œuvres théoriques : *Deutsche Kunst und deutsche Politik*, *Ueber die Bestimmung der Oper*, *Beethoven*. Il quitta définitivement la Suisse en 1872 pour Bayreuth. — Refardt : *Musiklex.* — Glasenapp : *Das Leben R. Wagner's.* — Gysi : *R. Wagner und die Schweiz*, avec bibliogr. — *Nbl. der allg. Musikges. Zürich* 1901-1903. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1931. — Braunstein : *R. Wagner und die Alpen*, dans *Die Alpen*, mai 1928. — NZZ 1931, n^{os} 1922, 1925 ; 1932, n^o 156. — L. Zimmermann : *R. Wagner in Luzern*. — Max Fehr : *R. Wagner bei uns* (en préparation). [W. G.]

WAGNIARDUS (WANGNIARDI, WAGNIAR), ULDICUS, de Gruyères, curé d'Estavayer-le-Gibloux 1312-1328, figure comme témoin dans plusieurs actes de la maison de Gruyère. Bienfaiteur du couvent de la Parole-Dieu en 1324. — Hisely : *Hist. du comté de Gruyère*, dans *MDR* X. — *MDR* XXII, 88. — A. Dellion : *Dict.* V, 409. — Archives d'État Fribourg : Titres de la Parole-Dieu. [G. Cx.]

WAGNIÈRE. Familles vaudoises établies notamment à Orzens, Rueyres, Fey, Moudon et Lausanne. L'une est mentionnée à Rueyres dès 1377. Le nom s'est écrit jusqu'au XVIII^e s. Vuagnière, sans doute du patois *vuagni* (semier).

Famille de Lausanne (éteinte). — JEAN, recteur des écoles de Lausanne, de 1452 à 1472 sous le nom de

Jean Lucrator. — PANTALÉON, boursier de la ville de Lausanne, propriétaire de Dorigny, 1560.



Famille de Fey et Rueyres. Armoiries : d'azur à la fasce d'argent au chef chargé d'une étoile de même. Variante : d'azur à la herse d'argent accompagnées de trois étoiles d'argent et en pointe de trois coupeaux de sinople. La filiation remonte à JAQUET Wagnière, d'Orzens, qui alla s'établir à Rueyres en 1423. Dès 1540 cette branche s'établit également à Fey où elle existe encore. — JEAN-LOUIS, 1739-1802,

secrétaire de Voltaire, publia des *Mémoires sur Voltaire et ses ouvrages* ; fut chargé après la mort de Voltaire de remettre à l'impératrice Catherine II la bibliothèque de cet écrivain. Son fils ENOC Wagnière, fut maire de Ferney. — EUGÈNE, 1877-1905, député au Grand Conseil. — Un rameau de cette branche s'est établi en Italie dès le début du XIX^e s. — FRÉDÉRIC, 1816-1894, banquier à Florence. Membre pendant vingt-six années du Conseil de régence de la Banque d'Italie. — FRÉDÉRIC-VICTOR, 1837-1897, banquier, prit part en 1861 à la campagne de Naples avec les volontaires toscans. — GEORGES, fils de Frédéric, * 1862, bourgeois de Genève 1918, vice-chancelier de la Confédération 1896, rédacteur en chef, puis directeur du *Journal de Genève* dès 1910, ministre de Suisse en Italie dès 1918. — Papiers Ollivier (Lausanne). — Arbre généalogique et papiers de famille. [L. S.]

WAGNON. Famille vaudoise, à l'Isle 1539. — 1. ALEXANDRE, commissaire rénovateur des droits de la famille Gingins ; a rédigé des inventaires importants du château et de la ville de La Sarraz, membre de l'assemblée provisoire vaudoise 1798. [M. R.]

Une branche, reçue à l'habitation de Genève en 1779 et à la bourgeoisie en 1792, a donné : — 1. JEAN-PIERRE, * 1755 au Petit-Saconnex, † av. 1828, horloger, émailleur et orfèvre. Plusieurs de ses descendants furent députés au Grand Conseil. — 2. GABRIEL, petit-fils du n° 1, 1816-1886, député au Grand Conseil 1880-1886. Sa femme — 3. AIMÉE-ÉLISABETH, née Chantre, 1818-1899, fut peintre sur émail. — 4. AMI-LOUIS, fils des n° 2 et 3, 1844-1918, du Conseil municipal de la ville de Genève 1879-1882, 1886-1899, du Conseil administratif 1893-1899, président de ce corps 1899. — Covelle : LB. — SKL. — Archives d'État Genève. [H. G.]

WAHL (AFFAIRE DE) (WAHLSCHER HANDEL). Litige juridique qui s'éleva en 1835-1836 entre la Confédération et la France, en raison du refus, par le Grand Conseil de Bâle-Campagne, de ratifier l'achat d'un domaine par les Juifs Alexandre et Baruch Wahl, de Mulhouse. Il s'agissait du domaine d'Isaak Landerer, situé sur les communes de Reinach, Aesch, Ettingen, Therwil, Oberwil et Münchenstein. Les deux Juifs cherchaient à l'acheter au prix de 64 000 francs suisses. Aucune propriété ne pouvait être acquise, sans autorisation du Conseil d'État, par des étrangers au canton ; le Conseil d'État n'accorda l'autorisation qu'à condition qu'elle ne comportât pas un droit d'établissement. Le Grand Conseil cassa cette décision, estimant que les Juifs ne possédant pas le droit d'établissement, ne pouvaient conséquemment acquérir de propriété. Les frères Wahl recoururent sans succès contre cette décision, puis portèrent l'affaire devant le chargé d'affaires de la France en Suisse. Le Grand Conseil maintenant son point de vue en dépit de l'intervention de l'ambassadeur de France et d'une requête directe du ministre des affaires étrangères de France, le gouvernement français prit des mesures de représailles. Par ordonnance du 12 sept. 1836, les pensions d'une quinzaine de citoyens de Bâle-Campagne, blessés au service de France, furent suspendues ; l'accès du territoire français fut interdit à la population frontalière de Bâle-Campagne ; un cordon de troupes les empêcha de récolter les produits de leurs champs, situés en Alsace. Le Vorort de Berne entra en négociations avec le gouvernement français et réussit à le convaincre de la légalité de l'attitude de Bâle-Campagne. Toutefois, le canton refusant d'indemniser les frères Wahl, le litige continua. Le Grand Conseil refusa l'arbitrage proposé

par le gouvernement français et renvoya les frères Wahl aux tribunaux de Bâle-Campagne. Pendant ce temps, la fermeture de la frontière continuait à peser toujours plus lourdement sur la population. Finalement, le 23 août 1836, un accord, négocié par le Vorort, fut conclu entre l'ambassade de France et le Landrat. Les frères Wahl renoncèrent à leurs droits sur la propriété qu'ils avaient achetée et sur l'acompte qu'ils avaient payé, mais reçurent une indemnité de 25 000 francs, dont 14 000 payés par le canton et le reste par le Vorort, sous réserve que Bâle-Campagne se substituerait au Vorort au cas où la Diète refuserait le paiement. La liquidation financière de ce litige occupa la Confédération pendant plusieurs années encore ; l'affaire fut définitivement tranchée contre Bâle-Campagne. — *Gesch. v. Baselland II.* — J.-J. Schollenberger : *Gesch. d. schweiz. Politik II.* [O. G.]

WAHLEN (C. Berne, D. Laufon. V. DGS). Com. et Vge. En 1168, *Waltenen* ; 1246, *Walon* ; 1280, *Walenen*. Sur le Stürmenkopf, à proximité de Wahlen, se trouve l'emplacement d'un camp romain où l'on a découvert des monnaies et divers débris. Ce village faisait partie de la seigneurie de Zwingen dépendant des Ramstein. A l'extinction de cette famille (1459), Wahlen retourna à l'évêché de Bâle avec la seigneurie. Comme le reste de la vallée de Laufon, il avait passé un traité de com-bourgeoisie avec Bâle et adopta la Réforme. Sous Christophe de Blarer, il retourna au catholicisme (1586). La guerre de Trente ans y fit de grands ravages. Une famille noble de ce lieu est mentionnée dans les actes du XII^e au XIII^e s. Au spirituel, Wahlen se rattachait à la paroisse de Laufon. Il y avait au village une chapelle dédiée à saint Martin. La population demanda à se séparer et, le 7 déc. 1839, l'État de Berne créa la paroisse de Wahlen. L'église, consacrée à saint Joseph, fut construite en 1872. Le château de Neuenstein se trouve sur le territoire de Wahlen. *Population* : 1818, 275 hab. ; 1930, 546. — Voir Trouillat. — A. Daucourt : *Dict. VIII.* [G. A.]

WAHLERN (C. Berne, D. Schwarzenbourg. V. DGS.) Grande com., hameau et paroisse. En 1228, *Walerro* ; 1306, *Waleron* ; 1312, *Walron*. *Armoiries*, depuis 1901 : d'argent au château de sable posé sur trois coupeaux de sinople, accompagné en chef d'un chevron ondulé de sable. Le hameau de Wahlern a donné son nom à une vaste commune et une paroisse. Outre Schwarzenbourg, une série de hameaux et domaines s'y rattachent, sis entre la Singine et le Schwarzwasser. La commune est divisée en quatre quartiers : Niedersteil et Ausserteil formant la



paroisse de Wahlern ; Dorfteil et Obersteil, celle de Schwarzenbourg. Pour l'histoire de la commune, voir les articles ELISRIED, GRASBURG et SCHWARZENBURG. L'église de Wahlern fut à l'origine fortifiée ; elle est citée par le cartulaire de l'évêché de Lausanne de 1228. Richard de Maggenberg en donna la collation en 1338 à la maison de l'ordre teutonique à Köniz. L'église subit de fréquentes modifications au cours des siècles. La partie inférieure de la tour doit être la plus ancienne ; le chœur gothique est de 1511. La foudre frappa le clocher en 1603 et 1821 ; dernières rénovations en 1930. Registres de baptêmes dès 1577. — W.-F. v. Müllinen : *Beitr. — Berner Heim*, 1902, n° 31. — Bibliogr. des art. GRASBURG et SCHWARZENBURG. [Wilhelm Nissen.]

WAKKER. Familles genevoises. A l'une, originaire de Hollande, naturalisée genevoise en 1856, appartient — ALEXANDRE-Guillaume, 1854-1913, maître au collège, député au Grand Conseil 1886-1892, secrétaire de ce corps 1889-1890 ; président du consistoire 1886, 1888, 1892, 1896. — Archives d'État Genève. — H. Heyer : *L'Église de Genève.* [H. G.]

WALA (WALEN, VALA). Famille valaisanne éteinte, citée à Viège au XIII^e s. et à Brigue depuis le XV^e. — 1. JOHANN, de Ried-Brigue, plusieurs fois mentionné de 1400 à 1422 comme député du dizain de Brigue. — 2. NIKOLAUS, châtelain de Brigue 1475 et 1500, gouverneur de Saint-Maurice 1495, grand-bailli 1491 et 1498. — Gremaud. — Farrer III. [D. I.]

WALAHFRID, dit STRABO (le loucheur). Il fut la plus grande figure de l'ancien comté de Reichenau, théologien et liturgiste, homme politique, poète et contemplateur de la nature. Né en 809, il entra au couvent à seize ans, étudia à Fulda chez Hrabanus, et fut précepteur de Charles-le-Chauve 829-838 à la cour d'Aix-la-Chapelle. Nommé abbé de Reichenau en 838, par Charles-le-Chauve. Il se noya le 18 août 849 en traversant la Loire pour se rendre à la cour du roi Charles. On doit à ses relations amicales avec le couvent de Saint-Gall un poème sur Gall, une vie de ce saint et de saint Othmar. Ses poèmes ont été publiés par E. Dümmler dans *Mon. Germ. Poet. Lat.* II, 259-423. — ADB. — *Deutshl. Geschichtsquellen* I, p. 277, 1904. — K. Beyerle, dans *Kultur der Reichenau*, p. 92, avec bibl., p. 210. [LEISI.]

WALCHER. Famille probablement venue du canton de Schwyz dans le pays de Glaris, actuellement bourgeoise de Glaris. ULI, † 1388 lors du meurtre de Weesen. — 1. EMANUEL, 25 mars 1776 - 2 avril 1854, fameux chasseur de chamois, rendu célèbre par le poème de Johann-Jakob Reithard : *Die beiden Gemsjäger*. — 2. ANDREAS, 25 juin 1801 - 18 janv. 1886 à Aussersihl, pasteur de Mollis 1824-1828, de Glaris 1828-1848, doyen 1844-1848. — 3. EMANUEL, 25 janv. 1850, † à Näfels 24 janv. 1926, juge cantonal et député au Grand Conseil, chef du parti démocratique du canton de Glaris. — J. Kubli : *Généalogies* (mns.). — J. Blumer-Heer : *Gemälde des Kts. Glarus*, p. 438. — G. Heer : *Die evang. Geistlichkeit des Landes Glarus*, p. 59. — [PAUL THÜRER.] — HEINRICH, * 1835 à Glaris, fabricant de soie à Aussersihl, président de commune 1893-1898, † 18 mai 1901. — NZZ 1901, n° 139. — ZWChr. 1901, p. 163. [E. D.]

WALCHWIL (C. Zoug. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'argent au sapin de sinople posé sur trois coupeaux du même. La région était encore peu habitée au XII^e s. ; elle était placée sous l'autorité des Habsbourg et passa à leurs ministériaux, les Hünenberg. Hartmann von Hünenberg vendit ses droits sur Walchwil au commencement du XIV^e s., à Werner de Stans qui les céda aux frères Wilhelm, Johann et Nikolaus Kaufmann, de Lucerne. La ville de Zoug les acquit en 1397 pour 450 florins du Rhin ; elle en fit un bailliage qu'elle administra jusqu'à la Révolution française. Walchwil est depuis 1798 une commune autonome. Au spirituel, il se rattachait à Zoug. La première chapelle date de 1470, elle fut dotée d'un bénéfice en 1491. Le titulaire était nommé par la ville de Zoug. Une église la remplaça en 1666 ; en 1693, le haut village reçut aussi sa chapelle. En 1804, Walchwil fut séparé de Zoug et érigé en paroisse. Registres de mariages dès 1614. — F.-K. Stadlin : *Gesch. d. Kts. Zug* II. — *Walchwiler-Almeind-Prozess, eine geschichtl. Darstellung*, p. 2. — B. Staub : *Der Kt. Zug*, p. 70. — *Zuger Nbl.* 1883, p. 4. — A. Nüscherer : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 40. — *Zuger Kalender* 1907, p. 38. — Rud. Henggeler : *Die Patrozinien im Gebiete des Kts. Zug*, p. 29. [W.-J. MEYER.]

WALD (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland. V. DGS). Com. et paroisse protestante. *Armoiries* : de sable à trois sapins de sinople futés d'argent, fruités de gueules, terrassés du dernier. La commune comprend encore de nombreux hameaux et groupes de maisons ; elle faisait partie de la grande rhode de Trogen ; première mention 1461. La Réforme a été introduite de Trogen de 1523 à 1528. Wald se détacha de ce village en 1686 pour acquérir son autonomie politique et spirituelle. Sous la République helvétique, il était l'un des treize chefs-lieux de district du canton du Säntis. — AU. — G. Walser : *Appenzell. Chronik*. — G. Rüesch : *Kt. Appenzell*. — J. Signer : *Wappen der Gem. des Kts. Appenzell A. Rh.* — AHS 1916, 434. [E. Sch.]

WALD (C. Zurich, D. Hinwil. V. DGS). Vge et Com. comprenant 160 groupes de maisons disséminées. En 1217, *Walde*. *Armoiries* : d'argent à trois sapins de sinople futés de gueules mouvant d'une terrasse alésée de sinople (*Zürcher Gemeindegewappenkarten*, n° 85). Aucune trouvaille archéologique n'a été faite sur le territoire de la commune, qui n'a été peuplé que tardivement. Le premier établissement mentionné est le hameau de Rickenbach (*Rihchinbach*) en 821. Dans le UZ le nom de Wald figure pour la première fois sur

un document de 1217. A partir de 1306, on fait mention de propriétés du couvent de Rüti. Selon le rentier des Habsbourg (bailliage de Grüningen), la maison



de Habsbourg-Autriche possédait la pleine juridiction sur les personnes et les biens, qui étaient des fiefs des Kibourg. En 1425, l'aubergiste de Steg, Hans Kläger, vendit à la ville de Zurich ses biens de Dieterswil, Bühl et Riet, ainsi que la basse justice sur Hischwil, acquis des frères Johannes et Walter von Münchwil. Lors de la mise en gage de Kibourg, en 1452, Wald avec tous les droits de juridiction,

passa à Zurich et fut incorporé au bailliage de Grüningen, dont il forma jusqu'en 1798 une des cinq cours de justice. Le coutumier local (*Walder Hofrodol*) de 1586, fut en vigueur jusqu'en 1668. Le droit de la seigneurie de Grüningen fut ensuite appliqué. Un jugement de 1466 décréta que la juridiction des fiefs de Wald appartenait en partie au couvent de Schännis, en partie au bailliage de Grüningen et à diverses seigneuries. Les mainmortables du couvent de Schännis se rachetèrent en 1651. Les châteaux suivants existaient au moyen âge sur le territoire de Wald : Rosberg, Frundsberg, Windegg, Diemberg, Strickenberg, Ballikon, Batzenberg, Rütelimoos et Laupen. Zurich accorda à Wald un marché hebdomadaire en 1621. Au cours des opérations militaires de 1799, le village fut occupé et désarmé par les Autrichiens. Le district de Wald, sous la République helvétique, comprenait aussi Bäretswil et Fischenthal. De 1803 à 1814, le village appartenait au district d'Uster ; jusqu'en 1831, il fit partie de celui de Grüningen. En 1836, la commune politique de Wald comprenait les communes civiles suivantes : Blattenbach, Güntisberg, Hittenberg, Hübli, Laupen, Riet et Wald. Toutes ces dernières sont aujourd'hui supprimées et réunies à celle de Wald. Avant la République helvétique déjà, l'industrie du coton et de la filature de la soie fut introduite à Wald. En 1815 existaient quinze petites usines hydrauliques actionnant différentes industries. En 1898 fut ouvert au Falligberg le sanatorium zuricois pour tuberculeux.

Selon une tradition, le chevalier Ulrich von Frundsberg aurait fondé en 1308 l'église paroissiale de Wald, dédiée à sainte Marguerite. Mais l'église existait déjà en 1217, année où l'on trouve mention d'un prêtre. En 1303, le collateur Ulrich Störi fonda le bénéfice dit *Helferei*, qui fut occupé jusqu'en 1834. En 1320, la commanderie des chevaliers de Saint-Jean, de Bubikon, obtint la collation, qui avait appartenu jusqu'alors aux frères Störi. Lorsque la commanderie de Bubikon fut supprimée en 1789, la collation fut transmise au seigneur justicier Escher von Berg duquel elle passa, en 1790, à la ville de Zurich. L'église fut rénovée en 1510, reconstruite en 1753. *Population* : 1836, 3895 hab., 1930, 6897. Registres de baptêmes dès 1559, de mariages dès 1558, de décès dès 1681 (aux Archives de l'État). Paroisse catholique fondée en 1865 (église catholique consacrée en 1874). — UZ. — A. Nüscherer : *Gotteshäuser*. — J.-J. Pestaluz : *Statuten*, p. 168. — H. Hess : *Aus vergangenen Zeiten, Beiträge zur Lokalgesch. der Gem. Wald*. — *Gemeindechronik Wald*. — H. Spörri : *Denkschrift zum 100j. Bestehen des Männerchors Wald*. — L. Pontalti : *Gesch. der kath. Kirchengem. Wald*. — A. Oberholzer : *Lebensbild von Jakob Oberholzer*. — *Volksblatt vom Bachtel*, 22 févr. 1922. — *Unterhaltungsblatt* 1931, n° 26. — G. et F. Hegi : *Das Tössal und die Tössalbahn*. — G. Strickler : *Gesch. der Herrschaft Grüningen*. — Le même : *Das Zürcher Oberland*. — G. Peterhaus : *Ins Zürcher Oberland*. [HILDEBRANDT.]

WALDAU (C. et D. Berne. V. DGS). Maison cantonale d'aliénés. En 1749, sur le domaine de l'ancienne léproserie, on ouvrit une maison d'aliénés avec 12 cellules. En 1765, la léproserie, la maison d'aliénés et l'hôpital des vérolés furent réunis pour former l'hôpital extérieur. Sur ce domaine, on construisit en 1855 le premier établissement d'aliénés du canton de Berne, la Waldau, pouvant recevoir 230 malades. Le 31 déc. 1930, la Waldau, surpeuplée, hospitalisait 977 malades. Pour

décharger l'établissement, on ouvrit en 1895 l'établissement de Münsingen et en 1899 celui de Bellelay, dans le Jura.

[MORGENTHALER.]
WALDBURG, von. Voir TRUCHESSEN VON WALDBURG.

WALDBURGER. (WALPURGER). Vieux nom de famille appenzellois surtout répandu dans les Rh.-Ext., cité depuis 1400 environ ; il dérive probablement du lieu-dit Waldburg près de Saint-Gall. *Armoiries* : d'azur au château d'argent couvert d'or, ajouré de sable, mouvant de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS-ULRICH, de Hundwil, 1745-1812, du Grand et du Petit Conseils 1782, juge du district de Teufen 1798-1801, trésorier 1802-1812. — 2. ALBERT, de Bühler, 1844-1912, pasteur d'Eugst am Albis 1866-1873, de Schwamendingen jusqu'en 1876, puis de Waldstatt (quelque temps aussi de Urnäsch) jusqu'en 1882, de Marthalen jusqu'en 1897 et aumônier de l'asile d'aliénés de Rheinau jusqu'en 1900. Il collabora à l'édition du recueil de cantiques suisse. — AU. — *Appenz. Monatsblatt*, 1840. — Koller et Signer : *Appenz. Geschlechterbuch*. — [A. M.] — 3. August-Julius, fils du n° 2, * 1871, pasteur de Marthalen 1898, de Ragaz, Pfäfers, Sargans et Mels 1905-1916, à Bâle depuis 1916, organiste. Directeur de la *Schw. theolog. Zeitschrift*, auteur de *Rheinau u. die Reformation*, dans *JSG* 1900 ; *Materialistische Geschichtsbeurteilung u. Kirchengesch.*, 1901 ; *Eidg. u. zürch. Sonntagsrecht*, 1902 ; *Eidg. und st. gall. Sonntagsrecht*, 1908 ; *Reformation im Bez. Andelfingen*, dans *ZT* 1908, 1909, 1911, 1912 ; *Ragaz-Pfäfers...*, 1910 ; *Aus vergangenen Tagen*, 1910 ; *Kirchgem. und Gesamtkirche*, 1918 ; *Zwinglis Reise nach Marburg wiederholt*, 1929 ; collaborateur à *Gesch. der Familie Ammann*, directeur du *Volkskalender für die ref. Schweiz* depuis 1923 ; collaborateur à une série de revues religieuses et autres, bourgeois de Zurich 1907. — 4. ERNST, frère du n° 3, * 1875, directeur du Crédit suisse à Saint-Gall. [A. WALDBURGER.]

WALDEGG (C. Saint-Gall, Com. Straubenzell). Château. Sur le domaine de Wäldi, Stephan Grübel et son beau-frère Konrad Enggasser construisirent en 1474, avec l'autorisation de l'abbé Ulrich Rösch, le château de Waldegg, sur lequel l'abbaye se réserva un droit de préemption grâce auquel elle l'acquit en 1505. Le château devint alors le siège du *Landhofmeister*, fonctionnaire suprême du prince-abbé. Lors de la liquidation des biens du couvent, le canton de Saint-Gall le vendit en 1825 à un particulier ; il brûla en 1901 et fut rebâti par August Hardegger, architecte, en 1902. — A. Näf : *Chronik*, p. 830. — A. Hardegger : *Kurzer bricht, was sich uf der burg Waldegg... eroffen hat*. [J. M.]

WALDEN. Vieille famille de Naters et Birgisch (Valais). — 1. JOHANN, châtelain de Brigue 1709. — 2. CHRISTIAN, châtelain de Brigue 1745, fonda en 1750 la chapelle Saint-Antoine au Klosi (Naters). — 3. JOHANN-PETER, châtelain de Brigue 1763-1767. — 4. ADRIAN, châtelain de Brigue 1791. — D. Imesch : *Gesch. von Naters*. — BWG VII. [D. I.]

WALDEN, MARIE, pseudonyme de Henriette-Marie Rüetschi-Bitzius, fille de Jeremias Gotthelf, * 1834, épouse du pasteur Ludwig Rüetschi à Sumiswald depuis 1855. Auteur d'une série de nouvelles, de vers et d'une biographie de son père dans l'édition Springer des œuvres de celui-ci, 1878, et de *Aus dem Leben meines Bru-*

ders, Albert Bitzius, *gew. Regierungsrat*, 1882. † 26 août 1890. Biographie dans *Gedichte*, 1892. [H. Tr.]

WALDENBURG (C. Bâle-Campagne. V. DGS). Petite ville, chef-lieu du district du même nom. En 1244, *Waldenburgh* ; 1246, *Waldenburk* ; 1334, *Waldenburg* ; 1356, 1447, *Wallenburg*, forme dialectale actuelle (= château des Romands, Welches). *Armoiries* du bailliage : celles des comtes de Frobourg. La ville est située



Waldenburg en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matt. Merian.

sur la route du Haut-Hauenstein ; les nombreuses traces laissées par les Romains ne sont donc pas étonnantes : lieux-dits, deux Minerves, un Mercure, une autre figure, une inscription trouvée en 1788 devant la porte supérieure près du rempart. D'autres objets ont été recueillis derrière l'école de district, sur l'emplacement de la villa Thommen (monnaies de bronze de Trajan, Adrien ou Marc-Aurèle), des tessons de poteries, de nombreuses tuiles, etc. Le « chêne sacré » de 1447 remonte à l'époque des Alamannes. Waldenburg se rattachait à l'ancienne paroisse d'Onoldswil. A l'origine possession royale, ainsi qu'en témoignent le *fons regis* (fontaine du roi) et le « chêne royal », il passa au couvent de Murbach. Le 30 mai 835, l'abbé Sigimar échangea une partie des terres d'Onoldswil, mais conserva la cour seigneuriale. De Murbach, le domaine parvint aux Frobourg. Après l'ouverture de la route du Gothard, Hermann von Froburg, 1160-1211, fonda certainement la petite ville de Waldenburg ; il lui donna deux tours, l'entoura de murailles et la protégea de deux châteaux. L'un deux, sur le rempart, appelé l'ancien château, commandait la route et la porte ; il était en ruines au bout d'un siècle déjà. L'autre château fut incendié le 17 janv. 1798 par les gens de Waldenburg ; il a été restauré en 1929-1930. Le Meier était assisté d'un avoyer, fonctionnaire de la ville, mais non choisi dans la bourgeoisie. Il ne fut jamais question d'un Conseil. Waldenburg passa en 1366 à l'évêque de Bâle, en 1400 à la ville, qui remplaça l'avoyer par un bailli. La ville ne possédait pas d'église en propre, mais une chapelle dédiée à saint Georges, reconstruite en 1471. L'hôpital, situé en amont, avait une chapelle Sainte-Marie-Madeleine, datant de 1246 ; en outre, celle de *Sant Durrüllis* (1447, *Sannt Durollis* ; 1534, *Santer Vlis*) était sise près de la forêt. Le curé est mentionné depuis 1447. Une petite chapelle existait devant la porte Nord en 1447. Une donation du conseiller Heinrich Luterburg permit en 1602 d'ouvrir une école. Une église fut bâtie en 1833 et la paroisse s'appela désormais Waldenburg-St. Peter. Le clocher y fut ajouté de 1839 à 1842. Après les troubles de 1831-1833, Wal-

denburg devint chef-lieu de district. Une tempête ravagea la ville en 1748 et le 22 juin 1925. — Une famille de ministériaux des Froboung portait le nom de la ville. *Armoiries*: d'or à deux chevrons de sable. — *ULB.* — Arch. d'État Bâle-Campagne. — Brückner: *Merkwürdigkeiten*, p. 1457, 1461. — *BZ IX*, p. 369. — M. Lutz: *Neue Merkwürdigkeiten II*, p. 106, 113. — W. Merz: *Burgen des Sisgau IV.* — *Baselbieter Kirchenbote* 1924, n^{os} 4-5. — K. Gauss: *Wie Waldenburg zu einer eigenen Kirche gekommen ist.* [K. Gauss.]

WALDENBURG, WERNER, chanoine au Grossmünster de Zurich, gardien de la prévôté et administrateur, bourgeois de la ville 1433, encore cité en 1468; l'un de ceux que fustigea le chanoine Hemmerli dans sa satire. *Sceau*: coupé au 1, à un oiseau posé, au 2, losangé (émaux inconnus). — JAKOB, frère du précédent, cité de 1454 à 1464 comme chanoine du Fraumünster et collateur de St. Stephan. — Voir *LL.* — G. v. Wyss: *Abtei Zürich.* — Dürsteler G. — S. Vögelin: *Das alte Zürich I.* — *Bürgerbuch.* — Archives d'État Zurich. [H. Hess.]

WALDENSIS PAGUS. Voir VAUD.

WALDER. Familles des cantons de Saint-Gall, Soleure, Thurgovie et Zurich.

A. Canton de Saint-Gall. Famille de Saint-Gall, devenue bourgeoise en 1597 avec ADAM, d'Innsbruck. *Armoiries*: d'or à 5 sapins de sinople terrassés du même. — 1. HANS-JAKOB, 1713-1783, prévôt de corporation 1763, directeur du sel et intendant de l'arsenal 1771; conseiller 1774. — 2. HANS-JAKOB, fils du n^o 1, administrateur de l'hôpital 1800-1814. — 3. EMIL-OTTO, D^r ès sc. écon., * 1889, directeur de la Banque cantonale de Schaffhouse, trésorier général de la Perse. — Voir *LLH.* — Mns. à la Bibl. de Saint-Gall. — *St. Gall. Bürgerbuch.* [J. M.]

B. Canton de Soleure. Famille éteinte, bourgeoise de la ville. — JAKOB, de Stäfa, fut reçu bourgeois en 1520. — HANS, bailli de Flumental 1521-1522. — G. v. Vivis: *Bestallungsbuch*, aux Archives d'État Soleure. [† v. v.]

C. Canton de Thurgovie. Famille bourgeoise de diverses communes de la vallée de la Murg. — HERMANN, de Hurnen-Sirnach, * 27 nov. 1855, D^r med., médecin à Wängi, médecin de district 1897, philanthrope. Auteur de mémoires médicaux et de *Das Bürgerhaus in der Schweiz, Thurgau*; *Kunsthist. Ergänzungen zu Rahns Thurgau*; *Erinnerungen an Wängi*. † 25 nov. 1931. — Gerwig, Isler et Vögeli: *Zum Andenken an H. Walder.* — *Thurg. Ztg.*, 26 nov. 1931. [HERM.]

D. Canton de Zurich. a) Familles de l'Oberland, à l'origine *Walther*. Le nom est cité la première fois à Ringwil (Com. Hinwil) en 1277. RUDOLF Walther, de Fägswil, ammann 1360. La forme Walder apparaît en 1471. Les Walder de Holzhausen furent aux XVI^e et XVII^e s. des familles paysannes considérées; ils étaient répandus également dans les communes voisines, notamment à Etwil et Hombrechtikon. On cite les Walder à Glattfelden à partir de 1653. [† v. v.]

I. Walder de Wetzikon. — 1. JOHANN-JAKOB, 11 janv. 1750 - 18 mars 1817, musicien, auteur d'une *Anleitung zur Singkunst*, 1788; membre du gouvernement provisoire en automne 1799, juge cantonal février 1802, membre du comité provisoire en automne 1802; du Petit Conseil 1803-1806, président du tribunal de district d'Uster 1807-1814, juge cantonal 1816. — J. Strickler: *Aktensammlung.* — *OSG* 17, p. 34, 183. — *Monatl. Nachrichten* 1799, p. 96; 1802, p. 2, 39, 133, 135; 1803, p. 31, 56; 1806, p. 101; 1807, p. 5; 1816, p. 195.

— O. Hunziker: *Gesch. der Schweiz. Volksschule I*, p. 283. — [E. D.] — 2. HEINRICH, * 28 mars 1841 à Rapperswil, † 26 janv. 1915, pasteur de Kloten 1867-1876, s'occupa des œuvres de son beau-père Appenzeller: établissement pour jeunes filles à Wangen, Talsgelswangen, pour garçons, à Brüttsellen; ainsi que de l'asile des aveugles et sourds-muets de Zurich, la fondation Pestalozzi de Neuhof, la société évangélique du canton de Zurich. Il créa l'asile Balgrist, à Zurich pour les enfants scrofuleux; membre fondateur du Gymnase libre de Zurich, président de la Société suisse d'utilité publique 1908-1915. Auteur de la biographie de

Gaspar Appenzeller dans *Nbl. der Zürcher Hilfsges.* 1903. — *NZZ* 1915, n^{os} 249, 270. — K. Wirz: *Etat.* — *SZG* 1915, p. 65-76, 486. — *ZT* 1915-1917, p. 398. — 3. ADOLF, 1872 - 2 févr. 1928, médecin de l'hôpital de Rüti auquel il laissa 20 000 Fr. pour les accouchées pauvres; le reste de sa fortune, soit environ un demi-million de francs constitua la fondation D^r Walder, destinée à faciliter l'étude de la médecine à des étudiants pauvres. — Voir *NZZ* 1928, n^o 219. — *ZT* 1929, p. 210. [H. BLEULER.]

II. Walder d'Etwil. — 1. KARL-FELIX, * 1821 à Unterstrass, † 7 févr. 1898 à Winterthur, secrétaire d'État 1847, juge de district à Zurich 1866, député à la constituante 1869, au Grand Conseil dès 1893, conseiller d'État 1869-1893. Auteur de *Die Entwicklung der Armenverhältnisse des Kts. Zürich 1836-1854.* — *Nbl. der Feuerwerkerges. Zürich* 1896. — *NZZ* 1898, n^o 39. — *Landbote* 1898, n^o 33. — *ASMZ* 1898, p. 71. — *ASG* 9, p. 185. — K. Dändliker: *Gesch. der Stadt u. des Kts. Zürich III.* — 2. KARL, fils du n^o 1, * 6 mars 1851 à Unterstrass, † 10 févr. 1899, D^r med., directeur de l'hôpital cantonal à Winterthur 1887. — *KSA* 1899, p. 507. — *SZG* 38, p. 496. — Voir en général K. Schulthess: *Athenbuch Bodmer.*

III. Walder de Hombrechtikon. — 1. KARL-HEINRICH, 1820-1882, pasteur de Benken (Zurich), doyen 1876, bourgeois de Zurich 1867, auteur de *Gesch. der Kirchengem. Benken*, 1855. — K. Wirz: *Etat.* — E. v. Müllinen: *Prodomus.* — 2. ERNST, fils du n^o 1, * 1851, prof. au gymnase de Zurich 1869-1921, alpiniste; auteur d'une grammaire latine, de *Aus den Bergen*, 1896; *Heinrich Zeller-Horner*, 1900; *Festschrift zum 50jähr. Bestehen der Sektion Uto S. A. C.*, 1904; rédacteur de *l'Alpina*, collaborateur au *ZT.* — *NZZ* 1931, n^o 802.

IV. De Glattfelden est originaire — JAKOB, 1854 - 22 févr. 1915, à Glattfelden, député au Grand Conseil 1882-1911, préfet du district de Bülach 1899, député au Conseil national dès 1902. — *Landbote* 1915, n^o 47. — *ZWChr.* 1915, n^o 10. — *ZT* 1915-1917, p. 398. — K. Dändliker: *Gesch. der Stadt u. des Kts. Zürich III*, p. 442.

b) Famille du Conseil de la ville de Zurich, éteinte en 1767. *Armoiries*: I. coupé de sable à la croix pattée d'argent et d'argent au W de sable (D. Meyer: *Wappenbuch* 1605, p. 8; *AHS* 1898, p. 42). — II. de gueules au sapin arraché de sinople chargé de deux bâtons posés en sautoir et deux fois rompus d'or (D. Meyer: *Wappenbuch*, 1605, p. 28). Réceptions de bourgeois: 1399, 1440, et au XVI^e s., venus de Mönchaltorf. — Arch. de la ville de Zurich. — 1. JAKOB, chanoine au Fraumünster 1420. — 2. FELIX, bailli de Fluntern 1495, de Küssnacht 1505, de Höngg 1509, de Greifensee 1516-1518. — *Dok. Waldmann II*, p. 314.

— 3. ANTONI, chanoine 1496, ensuite chantre au Grossmünster, membre de la commission chargée d'entendre Zwingli en 1520; adhéra à la Réforme. † à la bataille de Cappel 1531. — 4. ELISABETH, abbesse du couvent de Selnau. † 1497. — 5. **Heinrich**, frère du n^o 3, chirurgien, conseiller et bailli de Bülach 1505-1507, accompagna en 1507 l'empereur Maximilien à son couronnement, banneret de l'expédition en faveur du pape Jules II 1510, conseiller de guerre 1511 et 1512, participa à la bataille de Marignan 1515; capitaine des troupes de secours envoyées au pape Léon X 1521, *Oberstzunftmeister* et vice-bourgmestre 1522, bourgmestre avec Diethelm Röst 1524. Sous son administration la Réforme fut introduite à Zurich. † 7 avril 1542. — K. Dändliker:



Heinrich Walder. D'après une gravure sur cuivre de Joh. Meyer (Bibl. Nat., Berne).

Gesch. der Stadt u. des Kts. Zürich II. — ZT 1906, p. 60. — *Zwingli-Festschrift*, 301. — F. Hegi: *Zunft zur Schmieden*. — 6. HANS, 1508-1575, prévôt de corporation 1542 et 1551, *Oberstzunftmeister* et vice-bourgmestre 1574. — 7. HEINRICH, camérier du chapitre du Grossmünster 1585. — 8. HANS, peintre verrier, fit faillite 1595 et le Conseil lui interdisant de devenir imprimeur, il se fit anabaptiste, s'en alla vers 1600 en Moravie où il mourut. — SKL. — 9. HEINRICH, † 1767 à Paris, dernier de la famille. — Voir en général *Chronik B. Wyss*. — L. Bosshart: *Chronik*. — H. Bullinger: *Reformationsgesch.* I-III. — LL. — LLH. — K. Keller-Escher: *Promptuar*. — E. Egli: *Actensammlung*. — *Dok. Waldmann*. — Des Walder de Glattfelden, Hombrechtikon, Bâretswil, etc., furent reçus à la bourgeoisie de Zurich au XIX^e s. [E. D.]

WALDHÄUSER (C. Grisons). Voir FLIMS.

WALDHEIM, HANS von, d'une famille noble de Halle, * vers 1422, † à Leipzig 21 avril 1479, parcourut la Suisse en 1474, visita aussi Nicolas de Flue au Ranft. Auteur d'un journal très intéressant de ses pérégrinations, mns. à Wolfenbüttel. — F.-E. Welte, dans *AHVB* 25. — R. Durrer: *Bruder Klaus*. [H. Tr.]

WALDIN (VALDIN). Famille bourgeoise de Sion, où elle est citée du milieu du XV^e s. à 1733. — 1. PETER, notaire, bourgmestre de Sion 1483. — 2. JAKOB, notaire 1482, bourgmestre de Sion 1510, lieutenant du grand bailli 1511 et 1512, châtelain de Sion 1514, 1516 et 1528. — 3. MAURITIUS, fils du n° 2, notaire, châtelain de Sion 1550 et 1574, lieutenant du grand bailli 1554, gouverneur de Monthey 1578 et 1579. — 4. ANTON, fils du n° 3, bourgmestre de Sion 1603, gouverneur de Monthey 1606 et 1607, lieutenant du grand bailli 1613. — 5. JAKOB, fils du n° 3, bourgmestre de Sion 1592, châtelain 1604, 1621, 1638, lieutenant du grand bailli 1625. — 6. HILDEBRAND, fils du n° 4, châtelain de Sion 1630, 1666, bourgmestre 1634, 1668, lieutenant du grand bailli 1634. — 7. ANTON, petit-fils du n° 6, châtelain de Sion 1660, bourgmestre 1670 et 1674. — 8. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 7, châtelain de Sion 1682, bourgmestre 1678, 1695, † 1729. — Gremaud. — Furrer III. — Arch. d'État Sion. — Arch. de Valère. [D. I.]

WALDIS (autrefois aussi WALLIS). Famille de Weggis (Lucerne), citée depuis le XIV^e s. — 1. JOST, ammann de Weggis 1573, coupable d'injures contre la magistrature en 1583. — 2. JAKOB, 1791 - 12 août 1846, curé de Lucerne 1826-1846, chanoine 1827, commissaire épiscopal 1829, prieur 1840. — Kas. Pfyffer: *Gesch. d. Kts. Luzern II.* — *Neuer Nekrol. der Deutschen*, n° 284. — E.-F. v. Müllinen: *Helvetia sacra*. — [P.-X. W.] — 3. JOSEPH, * 21 juil. 1879 à Lucerne, philologue, D^r theol. 1908, D^r phil. 1919, maître au gymnase de Schwyz 1915-1919, à l'école cantonale de Lucerne depuis 1919, collaborateur à Pauly: *Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*. Auteur d'ouvrages sur la langue et la littérature grecques. — 4. ALOYS, D^r jur., * 24 mars 1884, avocat, auteur de *Das Nachbarrecht, eidg. u. kant. Recht in Gesetz u. Praxis*; lieutenant-colonel d'état-major, il écrivit *Die Verwertung der Kriegserfahrungen im ital.-österreich. Krieg 1915-1918*. [L. S.]

WALDISBÜL. Familles des districts de Hochdorf, Sursee et Lucerne connues depuis le XIV^e s. RUDOLF, du Grand Conseil 1398, 1406. — ANDREAS, ammann 1594. — ANDREAS, sautier d'Emmen, un des chefs dans la guerre des paysans 1653. — JOSEF, de Hohenrain, D^r méd., médecin à Rotenburg 1891-1900, puis à Lucerne, président de la commission de rapatriement durant la guerre mondiale. Auteur de *Gefangenenzüge und Kriegsinternierung 1914-1919*; *Beitr. zur neuesten Gesch. der Schweiz. Militärsamität 1907-1923*. — Gfr. Reg. — JSG XVIII-XX. [P.-X. W.]

WALDKIRCH (C: Saint-Gall, D. Gossau. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 879, in *Waldchirichun marchio*; 1227, *Waltchilch*. Trouvailles de monnaies romaines, particulièrement abondante en 1831. Le nom indique l'existence d'une église à une époque reculée. En résignant ses fonctions abbatiales en 883, l'abbé saint-gallois Hartmut mentionna les revenus de Waldkirch comme faisant partie de sa rente. En 1277, le cellier et la collation passèrent de l'abbaye à Ulrich von Rams-

wag, auquel Rodolphe de Habsbourg remit en gage le bailliage impérial de Waldkirch en 1278, cession confirmée en 1300 par Albert I^{er} aux frères Walther et Konrad von Ramszag. Leur petit-neveu, Burkhard III, restitua en 1361 la moitié du cellier et du patronage de Waldkirch à l'abbaye de Saint-Gall en compensation des dommages causés à celle-ci par son père Burkhard II. L'autre moitié resta aux mains de son frère Eberhard I et de ses héritiers. En 1439, cette part appartenait à Eberhard II, qui obtint la reconnaissance du gage constitué par le bailliage impérial et se la fit immédiatement confirmer par le roi Albert II. Cette part au cellier et au patronage passa tout d'abord en 1452 à Hans Herr, bourgeois de Saint-Gall, puis en 1458 à Friedrich Rif, dit Welter; elle fut rachetée en 1461 avec la juridiction de Waldkirch par l'abbaye. La commune de Waldkirch s'était alliée, lors des guerres appenzelloises, avec Appenzel et la ville de Saint-Gall. En 1465, l'hostilité au gouvernement abbatial se manifesta par des assemblées dirigées contre l'abbé Ulrich Rösch. L'agitation se termina par l'arrestation de deux meneurs, Ulrich Klein et Hans Böhi, qui prêtèrent à l'abbé Ulrich Rösch le serment de ne pas se venger. Mais quelques années plus tard, Waldkirch participa au soulèvement qui aboutit à la prise d'assaut du couvent de Rorschach. Ce fut à Waldkirch qu'en septembre et le 21 oct. 1489, furent tenues les deux landsgemeinde qui décidèrent l'alliance des sujets du couvent avec Appenzel et la ville de Saint-Gall et qui porta le nom d'alliance de Waldkirch. A la Réformation, Waldkirch accepta la religion nouvelle, le 28 nov. 1528; la résistance contre la réintroduction du culte catholique se manifesta encore le 15 juil. 1534 et semble n'avoir vraiment cessé qu'en 1545. En 1469, Waldkirch avait reçu un coutumier. L'église fut agrandie en 1723, la chapellenie fondée en 1735. En 1803, la juridiction de Waldkirch avec Bernhardzell fut réunie à la commune politique de Waldkirch. Population: 1930, 2548 hab. — A. Näf: *Chronik*. — J. von Arx: *Gesch. des Kts. St. Gallen I-III*. — M. Gmür: *Rechtsquellen I*, p. 466. — *USC II-VI*. — *MVG XXVI*. — L. Cavelti: *Landeshoheit*, p. 51. — Archives du couvent. [J. M.]

WALDKIRCH, von (WALDKIRCHER, WALTILCH). Famille bourgeoise de Schaffhouse, mentionnée dès le commencement du XV^e s. Suivant sa propre tradition, elle est originaire de Waldkirch sur Waldshut. A l'époque où elle fait son apparition à Schaffhouse, elle change son nom professionnel de *Goldschmied* en Waldkirch, en y ajoutant la particule « von » dans le dernier quart du siècle. Gratifiée de lettres de noblesse le 13 nov. 1487 par l'empereur Frédéric III, elle se range parmi les familles principales de la ville, grâce à une lignée d'excellents hommes d'État, à des richesses considérables et à la fondation d'œuvres d'utilité publique. De Schaffhouse, la famille se répandit à Bâle (bourgeoisie en 1582), Zurich (bourgeoisie en 1613), Rhodan (bourgeoisie en 1599), Genève (en 1683), Saint-Gall, en Danemark (1594), Italie (vers 1600), Allemagne (Rottweil vers 1600, Bade et Bavière au XVIII^e s.), Hollande (seconde moitié du XVIII^e s.) et États-Unis (1854). *Armoiries*: de sable à un anneau d'or chaussé ployé d'argent. L'anneau commun est peut-être — 1. JOHANN (Hans), orfèvre 1375-1404 environ. Son fils (?) — 2. HENNI, orfèvre. † 1405, près de Saint-Gall. La filiation commence avec — 3. KONRAD, fils du n° 2 (?). — 4. HANS, fils du n° 3, orfèvre, du Conseil 1446, trésorier 1456, bourgmestre 1467-1475. † 1476 ou



1477. Il représenta la ville dans des procès avec les couvents d'Allerheiligen et de Rhodan, ainsi qu'à la Diète de Ratisbonne, acquit pour sa famille, à Erzingen et Wilchingen, des fiels du couvent de Rhodan. — SKL. — *Vierteljahrschr. Zür.* 37. — 5. KONRAD, fils du n° 4, du Petit Conseil 1484, bourgmestre 1490-1502, médiateur dans l'affaire Gögging 1487, représentant de Schaffhouse dans le litige contre Lupfen et dans l'affaire de Trasadingen contre Sulz (1498); fut gratifié de lettres de noblesse et d'armoiries, acheta en 1509 la juridiction

de Flaach. † 1512. — P. Kläui : *Die Gerichtsherrschaft Flaach-Volken*. — 6. JOHANNES (Hans), fils du n° 5, du Petit Conseil 1524, bailli de Neuhausen, Herblingen, Buchtalen, Rüdlingen, Beringen, Löhningen et Siblingen, bourgmestre 1532-1545, seigneur justicier de Schollenberg et Flaach-Volken, représentant de la ville à la conférence pour l'établissement de la première Confession helvétique, à Bâle, en 1536, et dans la médiation entre le duc de Wurtemberg et la ville de Rottweil en 1540. Il fut déposé de sa charge pour s'être mis à la tête des nobles qui refusaient le serment et s'étaient retirés à Rheinau lors du procès entre l'abbaye des gentilshommes et le Conseil en 1546-1547. † 14 oct. 1547. — H.-O. Huber : *Schaffhauser Chronik*. — Deux de ses fils, dont — 7. HANS, * 24 janv. 1579, qui fit orner la maison *zum Ritter* des fresques célèbres de Tobias Stürmer (1570) et prit part à l'expédition qui porta à Strasbourg la soupe au millet (1577), moururent sans postérité. Les autres fondèrent quatre branches.

Première branche. — 8. ONOPHRON, bailli impérial 1560-1572, député dans les bailliages tessinois 1567, bailli de Neunkirch 1572. † 15 sept. 1573. — H.-O. Huber : *Chronik*. — Ses fils ont fondé trois rameaux. Rameau A : — 9. HANS-HEINRICH, 17 mai 1543-1603 (?), imprimeur, reprit l'entreprise de son frère Konrad à Schaffhouse. — *SKL*. — Sa descendance s'éteignit à Schaffhouse, mais trois de ses fils firent souche au Danemark. — Du rameau B sont issus les Waldkirch genevois : — 10. ESTHER-ELISABETH, * 8 nov. 1660, réussit, malgré sa cécité, à apprendre à écrire et à lire grâce à un alphabet taillé dans du bois ; elle acquit des connaissances linguistiques, philosophiques et musicales si remarquables qu'elle entra en correspondance avec de nombreux savants : dans son *Voyage de Suisse*, l'archevêque Gilbert Burnet la cite comme une des merveilles de Genève. — J.-J. Schälch : *Erinnerungen*. — *Utho I*. — Le dernier descendant mâle des Waldkirch de Genève fut JOEL-HENRI, 1704-1795, pasteur à Jussy 1735, Genthod 1738 et Genève 1745-1780. — H. Heyer : *L'église de Genève*. — 11. LAURENZ, 1659-1707, peintre. — *SKL*. — 12. LAURENZ, fils du n° 11, 16 nov. 1699-20 janv. 1759, pasteur à Thayngen et triumvir à Schaffhouse, auteur de *Merkwürdigen Begebenheiten der Stadt Schaffhausen* (jusqu'en 1741, mns.). — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller*. — 13. HEINRICH, 2 mai 1652-15 janv. 1724, *Obherr* et du Petit Conseil 1722, n'a également laissé aucune descendance masculine. — Rameau C : — 14. KONRAD, * 15 mai 1549, imprimeur à Bâle dont il devint bourgeois en 1580 ; à la demande du Conseil de Schaffhouse, il fonda dans cette ville une imprimerie (ordonnance ecclésiastique de 1592), puis retourna à Bâle pour continuer l'entreprise de son beau-père Peter Perna ; de 1611 à 1612, il imprima la Bible dite de Buxtorf. — *SKL*. — *BVG Sch. X*. — C.-Chr. Bernoulli et P. Heitz : *Basler Büchermarken*, p. XXXVI. — Parmi les derniers membres de ce rameau bâlois éteint, il faut citer : — 15. JOHANN-RUDOLF 1678-1757, D^r jur., auteur d'ouvrages de droit public, professeur à Berne 1718-1722, puis à Bâle, recteur de l'université 1727 ; auteur de *Gründliche Einleitung zu der Eydgen. Bunds- und Staats-Historie*, 1721. — *ADB 40*. — Georg von Wyss : *Historiographie*. — Du fils cadet de Konrad (n° 14), est issu le rameau badois.

Deuxième branche, la seule existante. Ancêtre — 16. CHRISTOF, fils du n° 6, bailli impérial 1552 et représentant de l'abbé de Saint-Blaise auprès des Confédérés en sa qualité de bailli de la seigneurie de Blumenegg, trésorier 1559, bailli de Neuhausen 1560, de Buch 1563, banneret 1561. *Obherr* et du Petit Conseil 1563, membre de la mission envoyée à Glaris en médiatrice entre les partis confessionnels 1564 et de celle chargée de liquider le conflit entre Lucerne et Rothenburg 1570, bailli de Marthalen. † 5 juil. 1570. Cette branche donna naissance à trois rameaux, dont existe encore le

Rameau A, fondé par — 17. HANS-KONRAD, fils du n° 16, 20 nov. 1544-30 sept. 1603, seigneur justicier de Marthalen, *Obherr*, du Petit Conseil et bailli de Buch 1588, bailli de Buchtalen 1592. — 18. HANS-CHRISTOF, descendant du n° 17, 29 mars 1621-1676, major du pays 1664, bailli impérial 1669 et bailli de Locarno 1671-1672. Sa

descendance s'éteignit après deux générations. La lignée suisse fut continuée par la seule famille de — 19. BERNHARDIN, frère du n° 18, 1613-1683, administrateur conventuel, dont les fils aînés fondèrent les deux sous-rameaux qui ont encore des descendants. — *Premier sous-rameau de* — 20. HANS-KONRAD, 31 mars 1642-2 nov. 1711, du Petit Conseil 1705, intendant de l'arsenal 1707. — 21. JOH.-LUDWIG, descendant du n° 20, 9 juil. 1797-6 mai 1877, commerçant, co-fondateur et administrateur de la Caisse d'Épargne. — *Second sous-rameau de* — 22. HANS-WILHELM, fils du n° 19, 9 nov. 1648-23 nov. 1719, bailli impérial et député dans les bailliages tessinois 1700. — 23. BERNHARDIN, petit-fils du n° 22, 13 oct. 1747-21 oct. 1779, du Petit Conseil 1759, commandant en chef 1763. — 24. BEAT-WILHELM, fils du n° 23, 12 juin 1744-14 mai 1816, bailli de Neunkirch 1772, *Obherr* 1799, du Petit Conseil 1804, président du tribunal de ville. — 25. JOH.-WILHELM, petit-fils du n° 22, 17 mars 1737-21 févr. 1818, orfèvre. — *SKL*. — 26. JOH.-ULRICH, neveu des n°s 23 et 25, 18 août 1769-2 juin 1838, D^r med., président du tribunal de ville 1808, *Obherr* 1814, du Petit Conseil 1818, bourgmestre 1822-1831. — C. Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller*. — 27. FERDINAND, fils du n° 26, 15 (16 ?) avril 1798-26 mars 1863, commerçant, conseiller d'État 1843, bourgmestre 1844-1850. — 28. ARNOLD-JAKOB, fils du n° 27, 31 juil. 1827-21 janv. 1902, D^r jur., conseiller d'État 1859-1872 (président 1864, 1867, 1871), juge cantonal 1875-1888 ; joua un rôle dans la vie artistique et musicale de la ville. — 29. WILHELM-ULRICH, fils du n° 27, 17 juil. 1831-11 janv. 1913, ingénieur dans les chemins de fer 1854-1863, conseiller communal, directeur des constructions 1863-1884. — 30. ERWIN-ARNOLD, fils du n° 28, 16 avril 1868-10 déc. 1921, ingénieur en chef et chef d'exploitation des C. F. à Lucerne et Bâle. — *SB 78*. — *Bull. d. Ges. ehemal. Polytechniker 1922*. — 31. HERMANN-FERDINAND, fils du n° 29, * 27 mai 1861, ingénieur, directeur technique de la Société industrielle suisse à Neuhausen. — 32. GUSTAV, fils du n° 26, 26 mars 1802-28 nov. 1863, colonel et conseiller d'État. — 33. EDUARD, fils du n° 32, 17 janv. 1834-4 nov. 1893, colonel au service d'Autriche. † à Presbourg. — 34. EDUARD-OTTO, * 1^{er} juil. 1890, D^r jur., professeur à l'université de Berne. Auteur de *Artikel 435 des Versailler-Vertrages*. — 35. LEONHARD, petit-fils du n° 22, 1744-1833, capitaine-lieutenant au service de Hollande, fondateur de la branche hollandaise. Son fils — 35^{bis} JOH.-KASPAR, 30 avril 1779-8 févr. 1841, major général et adjutant du prince Frédéric à la Haye.

Rameau B, fondé par — 36. HANS-LEOPOLD, fils du n° 16, * 1549. — 37. HANS-CHRISTOF, petit-fils du n° 36, 12 juil. 1612-20 juin 1680, bailli impérial 1669, reçut chez lui, en 1670, le prince électeur du Palatinat et en 1672 le duc de Wurtemberg. — 38. HANS-CHRISTOF, petit-fils du n° 37, 21 mai 1663-2 août 1722, bailli de Locarno 1695-1696, du Petit Conseil et président de l'abbaye des gentilshommes 1722. Ce rameau s'éteignit dans la génération suivante, en 1779.

Rameau C. — 39. DAVID, fils du n° 16, 6 févr. 1558-6 janv. 1621, député dans les bailliages tessinois 1595, bailli de Neunkirch 1601, acquit la seigneurie de Marthalen 1593 et la vendit en 1597 à son frère (n° 17). De ses quatre fils — 40. HANS-JAKOB, * 1583, fonda le rameau de Rottweil. La descendance de — 41. ALBRECHT, 1582-1641 (?), *Amtmann* pour l'évêché de Constance à Schaffhouse et de — 42. HANS-KASPAR, 1590-1629, seigneur justicier de Thayngen, ne subsista que jusque vers la moitié du XVIII^e s. Le quatrième rameau, le cadet, s'éteignit avec les enfants de — 43. DAVID, 1770-1836, *Amtmann* du couvent de Saint-Georges à Stein, puis intendant des grains.

Troisième branche (catholique). Son fondateur — 44. PHILIPP, fils du n° 6, † 19 mai 1575, *Amtmann* du couvent de Saint-Blaise à Schaffhouse, s'établit, lors de la Réformation, à Rütihof, près de Jestetten. Son fils — 45. HIERONYMUS, † 1591, *Amtmann* du couvent de Saint-Blaise à Schaffhouse et bailli de la seigneurie de Blumenegg, fit souche du premier rameau, qui se perpétua jusqu'en 1702 à Rütihof. — 46. HANS-DIEBOLD,

fil du n° 45, 1576-1635, maître d'hôtel du couvent de St. Katharinental, † à Rheinau. L'ancêtre du second rameau, qui se perpétua en Bavière jusqu'au dernier quart du XIX^e s. fut — 47. PHILIPP-JAKOB, fils cadet du n° 44, seigneur de Schollenberg, *Amtmann* de Saint-Blaise à Schaffhouse jusqu'en 1619, bailli de Blumenegg. Il acquit la résidence seigneuriale des Wellenberg à Rheinau, dont il devint bourgeois en 1599. † 1622. — 48. HANS-KASPAR, fils du n° 47, à Schollenberg et Rheinau, *Amtmann* de Saint-Blaise à Schaffhouse, Dillendorf et Ewatingen, bailli de Blumenegg. † 1664. Parmi ses fils — 49. Joh.-Philipp, fut prince-abbé de Muri de 1657 à sa mort 1666, sous le nom de P. ÆGIDIUS. — P.-M. Kiem : *Muri*. — 50. Blasius, prieur de Weingarten sous le nom de P. ALTO et — 51. HANS-KASPAR, conseiller du prince de Kempten, curateur de Thingau et du bailliage impérial d'Aitrang 1652, juge aulique de Saint-Blaise 1668. — 52. GEORG-SIGMUND, fils du n° 48, à Rheinau, capitaine de la garde-suisse de Paris, commandeur de l'ordre de Saint-Lazare. † 1685. — 53. JOH.-FRANZ-ANTON, petit-fils du n° 52, * 1690, seigneur de Schollenberg jusqu'à la vente de cette seigneurie en 1734, conseiller de l'évêque de Freising ; devint baron de l'empire en sa qualité de camérier et conseiller aulique de l'électeur de Bavière 1724. Son fils — 54. JOH.-THEODOR, 1726-1802, camérier de l'électeur de Bavière 1750, grand veneur 1761, chevalier de l'ordre de Saint-Georges, comte de l'empire 1790. Cette branche s'éteignit dans les mâles en 1886.

Quatrième branche. — 55. HANS-LUDWIG, fils du n° 6, * 31 oct. 1540, acquit en 1567 la résidence de Rohr, près de Rümmlang. Son fils — 56. HANS-FRIEDRICH, capitaine et juge, renonça en 1613 à la bourgeoisie de Schaffhouse et acquit celle de Zurich. — 57. HANS-KASPAR, peintre, † 1672 à Stein a. Rh. — SKL. — Son frère vendit Rohr en 1667. Le dernier rejeton de la ligne zuricoise mourut en 1733 au service de Hollande. On n'est pas au clair sur l'ascendance de — 58. MELCHIOR, peintre, qui travailla en 1634 dans l'église Sainte-Vérene à Zurzach et de la famille von Waldkirch qui existe encore à Zurzach. — SKL. — Voir en général US. — LL. — J.-J. Rüger : *Chronik*. — Reg. général de Schaffhouse. — AGS. — *Schaffh. Wappenbücher* 1819 et 1852. [O. STIEFEL.]

WALDMANN. Familles des cantons de Saint-Gall, de Zoug et de Zurich.

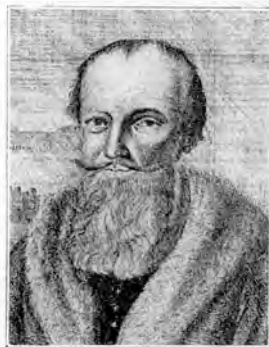
A. Canton de Saint-Gall. I. Famille de Rorschach. HÄNSLI, 1470. — ANDREAS, trésorier, construisit le moulin à poudre vers 1597. — JOHANNES, ammann 1719. † avant le 29 sept. 1731. — Arch. du couvent de Saint-Gall. — LLH.

II. JOACHIM, de Wangen, gouverneur de Wil 1545-1571, de St. Johann 1555-1560 ; présenté par les cantons catholiques pour le poste d'abbé de Fischingen 1566, il ne fut pas autorisé à accepter la charge par l'abbé Otmar II. † 21 févr. 1574. *Armoiries* : d'azur au sauvage au naturel portant sur l'épaule un arbre arraché de sinople. Vitrail armorié de 1566 au Musée hist. de Saint-Gall. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 248. — K. Steiger : *Schweizer Äbte aus Wiler Geschlechtern*, p. 57. — *St. Gall. Nbl.* 1927, p. 18. [J. M.]

B. Canton de Zoug. Famille éteinte de Blickensdorf, près de Baar, dont le dernier représentant masculin, MARTIN, mourut en 1810. *Armoiries* : d'or à 5 sapins futés de gueules terrassés de sinople. Le premier Waldmann, HEINRICH, est mentionné en 1430 ; il est possible qu'il fût un parent rapproché de Hans (voir ci-dessous). Plusieurs Waldmann furent conseillers. Le P. EMANUEL joua un rôle dans l'ordre de Saint-François, maître des novices 1703, gardien à Werthenstein 1704, gardien à Lucerne 1705-1708, auteur de *Tractatus asceticus* (mss. de la Bibl. cart. de Lucerne). — Voir *Zuger Nbl.* 1888 et 1893. — *Zuger Kalender* 1894, p. 30 ; 1916, p. 14-24. [W.-J. MEYER.]

C. Canton de Zurich. — Hans, * au plus tard en 1435, à Blickensdorf (Zoug), décapité le 6 avril 1489 à Zurich, bourgeois de Zurich 1452, commença par être tailleur, puis tanneur. Vers 1462, il épousa la riche veuve Edlibach et entreprit un commerce de fer. Grâce à ce mariage, il obtint la charge rémunératrice de *Amtmann* du couvent

d'Einsiedeln à Zurich, l'exerçant tout d'abord en collaboration, puis, à partir de 1470, comme unique titulaire. Il passa, plus tard, pour le plus riche Zuricois. Il entra dans la carrière militaire en participant aux nombreuses campagnes entreprises par les Zuricois et les Confédérés de 1450 à 1470. Il fut défenseur de Fribourg en 1476 lors des guerres de Bourgogne. Son rôle dans la bataille de Morat est mal élucidé. Il y fut fait chevalier. En 1477, il commanda les Zuricois dans la campagne de Nancy, en 1478 dans l'expédition de Bellinzone. Il débuta dans son rôle politique assez tard. Sa nomination de prévôt des tanneurs ayant été annulée en 1466, il n'atteignit cette dignité qu'en 1473 dans l'abbaye du chameau. Devenu *Obristzunftmeister* en 1480, il réussit à se faire nommer bourgmestre en 1483 contre le parti de la famille Göldli. Il semble à cette occasion, avoir tiré bénéfice de l'affaire Hohenburg. C'est à partir des guerres de Bourgogne que Waldmann fut mêlé à la politique européenne. En 1476, il devint pensionnaire du duc Sigismond d'Autriche, en 1477, de la France, en 1479, de Milan. En 1477, il fut envoyé en mission en France,



Hans Waldmann.

D'après une gravure sur cuivre de D. Redinger (Bibl. Nat., Berne).

mais sans succès, pour revendiquer la possession de la Franche-Comté ; en 1479, il allait en ambassade à Milan. A la Diète, sa situation devint toujours plus influente dans les tractations avec les puissances étrangères, spécialement avec le pape. En politique extérieure, son œuvre la plus importante fut la conclusion de l'alliance héréditaire avec l'Autriche en 1487, qui fut en somme un renouvellement du traité de 1477. Cette négociation, qui lui rapporta des gains importants et le mit en conflit avec la politique de la Suisse centrale, le plaça dans une situation critique. Au sujet de l'attitude équivoque de Waldmann lors des tentatives d'alliance avec la Bavière, voir F. Hegi : *Die geächteten Räte*, p. 151. En politique intérieure, son apogée fut de 1486 à 1488, mais sa situation se trouva, d'emblée, compromise par ses tendances trop austrophiles et personnelles. Les premières difficultés s'élevèrent lors de la campagne de Bellinzone en 1478 ; elles s'accrurent lors de la défaite des Valaisans à Crevola en 1487 (Waldmann ayant été soupçonné d'avoir trahi les Valaisans au duc de Milan) et lors de la décapitation du Lucernois Frischhans Theiling en 1487 à Zurich. Cette dernière affaire fut certainement influencée par la vieille rivalité entre Zurich et la Suisse centrale. Waldmann ne tarda pas à rencontrer de l'opposition en ville et à la campagne. Il se heurta à Zurich à celle des Constables, dont les privilèges avaient été réduits à l'avantage des corporations. Waldmann s'attira l'hostilité des campagnes en faisant appliquer avec sévérité les ordonnances sur les mœurs et les prescriptions concernant les chiens ; il pratiquait une politique de centralisation, visant à assurer à la ville l'hégémonie politique et économique. La vie privée du bourgmestre n'était nullement conforme à la sévérité de ses mandats sur les mœurs. Le mécontentement éclata le 4 mars 1489 : la population de la région du lac marcha sur Zurich. Elle avait été exaspérée par les mesures rigoureuses prises par les agents de la ville pour faire exécuter l'ordonnance sur les chiens : ils avaient l'ordre de tuer les gros chiens des paysans, qui nuisaient à la chasse. Waldmann ayant modifié arbitrairement l'accord conclu entre la ville et la campagne par la médiation des cantons et des alliés, les gens de la campagne tirèrent, le 28 mars, à Küsnacht, une assemblée populaire qui prépara, avec le concours d'ennemis de Waldmann, le soulèvement général de Zurich, le 1^{er} avril. Malgré les efforts conciliateurs des envoyés

fédéraux, Waldmann fut arrêté, incarcéré au Wellenberg, mis à la question et finalement exécuté le 6 avril. Son procès fut dirigé par le Conseil des Cornus, inspiré par Lazarus Göldli. Le corps de Waldmann fut enseveli dans l'église du Fraumünster. Dans la suite, le mouvement contre les pensions se généralisa, sans atteindre, en Suisse, l'acuité qu'il avait prise à Zurich. Dans cette ville, la tranquillité ne revint qu'avec l'établissement d'une nouvelle Lettre jurée qui révisa la constitution et maintint aux corporations les privilèges que leur avait conférés Waldmann. Ce statut resta en vigueur jusqu'en 1713. Les répercussions de ce soulèvement se firent sentir jusqu'au printemps de 1490. Du 3 au 6 juin, la campagne prêta de nouveau serment de fidélité à la ville, tout en obtenant le maintien des ordonnances de Waldmann qui lui assuraient des avantages économiques et politiques. Chaque bailliage reçut son statut ; on en élaborait sept principaux et un certain nombre d'accessoires, contenant diverses concessions à la campagne. La ville nourrissait l'intention d'abolir successivement ces statuts au cours des années subséquentes ; elle réalisa presque entièrement son dessein. La vie et le rôle de Waldmann sont aujourd'hui encore très discutés. Il en est de même d'un projet de monument à sa mémoire (projet élaboré par le sculpteur Hermann Haller).

Bibliographie. La biographie la plus importante de Waldmann est contenue dans *Dokumente zur Gesch. Waldmann's*, publiés par Gagliardi dans *QSG N. S. I*, vol. 1 et 2. — Voir en outre *ADB* (avec bibl. jusqu'en 1893). — Barth II, p. 376. — Dierauer. — K. Dändliker : *Gesch. d. Stadt Zürich II*, p. 172. — J. Bernhart : *H. Waldmann*, 1925. — Bögli dans *Jahresber. Gym. Burgdorf 1901-1902*. — Dändliker dans *ZT 1900*. — L. Forrer dans *Festgabe Herm. Escher 1927*. — E. Gagliardi dans *Wissen u. Leben 1910*, n° 22. — H. Rosenberger : *H. Waldmann's militär. Schule*, 1930. — *NZZ 1906*, n° 305 ; 1914, n° 1063 ; 1925, n° 593, 598, 625 ; 1928, n° 497 ; 1929, n° 1383, 1389, 1404, 1410 ; 1930, n° 603 ; 1932, n° 649. — *Zürcher Chronik 1925*, n° 31. — Au sujet des discussions sur le rôle de Waldmann, voir *NZZ 1912*, n° 788, 806, 854. — *SL 1912*, n° 36, 41, 45. — *Zürcher Freitagszeitung 1912*, n° 22.

OSKAR. * 25 juin 1856, citoyen de Genève, sculpteur, depuis 1879 à Paris. Œuvres principales : *Amour*, 1891 ; *La douleur*, 1895 ; des sculptures d'animaux, comme *Le Lion aux aguets* et *Tigresse et Serpent*, furent achetés par la Confédération. — *SKL*. — *DSG*. [W. G.]

WALDMEYER, FRANZ, de Mumpf où il tenait l'auberge du Soleil, * 1855, député au Grand Conseil argovien durant plusieurs années, colonel de cavalerie 1904. † 1914. — Voir F. Schöllhorn : *Dragonerregiment 6*, p. 101. [H. Tr.]

WALDNER (WALDNER VON FREUNDSTEIN). Famille noble alsacienne, apparentée au XVI^e s. aux Hallwyl. JAKOB-CHRISTOPH et BURKHART devinrent bourgeois d'Aarau en 1547. La bourgeoisie fut renouvelée en 1762. La famille renonça à son titre nobiliaire en 1798, et ses relations avec Aarau cessèrent par la suite. *Armoiries* : d'argent à 3 pointes de sable mouvantes de la pointe, sommées chacune d'un oiseau de guesules. La famille entretint aussi d'étroites relations avec Bâle. — FRIEDRICH-LUDWIG, 1676-1735, à Schweighausen, historien, accomplit diverses missions diplomatiques pour le duc de

Wurtemberg. — FRANZ-LUDWIG, fils du précédent, 1710-1788, colonel-quartier-maître en Autriche, publia *Les Suisses auxiliaires*. — CHRISTIAN-FRIEDRICH-DAGOBERT, comte, * 1712, parcourut une brillante carrière au service de la France, se distingua dans diverses campagnes, reçut en 1741 une compagnie de la garde suisse avec rang de colonel. Créé comte par Louis XV, il se distingua à la bataille de Rossbach 1757, devint chef du régiment Wittmer et lieutenant-général 1762. † 1783. — *LL*. — F.-X. Bronner : *Aargau II*, p. 37. — J. Müller : *Burgau I*, p. 615. — M. Lutz : *Nekrologe*. — W. Merz : *Burgen des Sisgau I et IV*. — Le même : *Wappenbuch Aarau*. [H. Tr.]

WALDNER, AUGUST, ingénieur, * 3 juil. 1844 à Bâle, † 29 juil. 1906 à Cannes, rédacteur à la *NZZ 1877-1880*, depuis 1880 à la *Eisenbahnzeitung* qu'il transforma en *SB* en 1883. — *SB 1906*, p. 1, 89. — *NZZ 1906*, n° 181. — Barth III, p. 911. [E. D.]

WALDO. D'une des premières familles d'Austrasie, peut-être même de la maison carolingienne elle-même, Waldo est probablement identique au diacre Waldo, de Saint-Gall, mentionné comme copiste de manuscrits de 770 à 782. Ratpert le cite comme excellent calligraphe. Élu abbé de Saint-Gall peu avant le 8 nov. 782 probablement, il résigna ses fonctions en 784 à cause des prétentions de l'évêque Eginno de Constance sur Saint-Gall, se retira, avec l'approbation de Charlemagne, au couvent de Reichenau, dont il devint abbé en 786. Il fonda la prospérité de ce monastère, créa sa célèbre bibliothèque, construisit l'église qu'il dota des reliques du Saint-Sang. Peu après 786, il fut désigné par Charlemagne comme éducateur et conseiller de son fils, Pépin, roi des Lombards, et se rendit à cet effet à Pavie. Il y devint évêque et administra également pendant quelque temps l'évêché de Bâle. En 801, il résigna ses fonctions épiscopales et se retira à Reichenau. En 806, Charlemagne le nomma abbé du premier couvent de France, celui de Saint-Denis, où il mourut le 28 mars 814. — E. Munding : *Abt-Bischof Waldo*, dans *Beuroner Texte u. Arbeiten 1924*. — Le même : *Königsbrief Karls d. Gr. an Papst Hadrian über Abt-Bischof Waldo* ibid. 1920, I, p. 63. — K. Beyerle : *Kultur der Reichenau*. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 78. — *MVG XIII*, p. 16. — J.-R. Rahn : *Geschichte der bildenden Künste*, p. 121. — F. Keller : *Bilder und Schriftzüge*, p. 62 (et non *Bauriss des Kantons St. Gallen*, comme indiqué SKL). [J. M.]

WALDO I, évêque de Coire 914-949, neveu de Salomon III, évêque de Constance ; fut en même temps abbé de Pfäfers et de Disentis ; il reçut le domaine d'Almens du roi Henri I, les églises de Bludenz et de Saint-Martin, à Zillis, de l'empereur Otto I. — WALDO II, évêque vers 995. Son existence est incertaine. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur I*. [J. SMOYER.]

WALDRAFF. Famille éteinte de Brigue (Valais), venue du Tyrol. — KASPAR, 1655-1711, curé de Zermatt 1680, chanoine 1695, grand-chantre 1707, doyen de Valère 1710. — J. Ruden : *Statistik von Zermatt*. — Arch. Valère. [D. I.]

WALDSBERG (G. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). Ancien château des nobles d'Affoltern dans l'Emmental, qui entretenaient des rapports suivis avec le couvent de Saint-Urbain et les Wolhusen et possédaient des terres à Luthern, Ufhusen, Schötz, Kottwil, Buttisholz, etc. Le château est mentionné de 1278 à 1414 ; en 1318, il est désigné comme marquant la frontière du territoire bourguignon compris dans la paix publique. — *Gfr. Reg.* — J.-E. Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde*. — Hans-Albrecht Segesser : *Waldsberg*, dans *ASA 1918*. [P.-X. W.]

WALDSHUT (COMITÉ DE). Lors de la violation de la neutralité suisse par les Alliés en décembre 1813, quelques patriciens bernois, dits les Absolus (*Unbedingten*), qui travaillaient à rétablir, par tous les moyens, l'état de choses d'avant 1798 cherchèrent à hâter l'avènement de la Restauration en Suisse après la chute de Napoléon, en nouant des accointances avec les Alliés. Quatre de ces patriciens, Georg-Fr. von Werdt, de Toffen, le colonel Friedr.-Ludwig Gatschet, le capitaine de dragons Sigm.-Carl-Ludw. Steiger, de Riggisberg, et Franz-Salomon Wyss se réunirent avec Johann von Salis-Soglio à Waldshut (d'où le nom de comité de Waldshut). De là, ils incitèrent les Alliés à pénétrer en Suisse, bien que celle-ci eût proclamé sa neutralité. Dans ce dessein, deux membres du comité se rendirent comme délégués des Absolus auprès de l'agent autrichien Lebzelter et de l'agent russe Capo d'Istria à Zurich. Puis le comité lui-même se transporta au quartier-général des monarches alliés à Fribourg-en-Brigau où ses agissements contribuèrent à lever, dans le camp des Alliés, les dernières hésitations à envahir la Suisse. — Dierauer. — W. Echsli : *Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh. 4*, p. 25. — W.-F. von Mülinen : *Das Ende der*



Mediation, dans *AHV* XXII. — W. Martin : *La Suisse et l'Europe 1813-1814*.

[H. Tr.]

WALDSHUT (PAIX DE) et **WALDSHUT** (GUERRE DE). Voir **MULHOUSE** et **WALDSHUT** (GUERRE DE). En outre A. Baumhauer : *Die Belagerung Waldshuts 1468*. — Karl Stettler : *Ritter Niklaus von Diesbach*. — *AHV* XIII, p. 525.

WALDSTÄTTE. Le terme de *Waldstätte* appliqué à l'ensemble des cantons primitifs est aussi vieux que celui de *Waldleute*. Celui-ci apparaît en 1252 dans la plus ancienne charte de la ville de Lucerne ; le premier en 1289 : *se Swiz in der Waldstat*. En 1309, le comte Werner de Homberg était administrateur dans les *Waldstätten*, et dès cette même date, le mot désigne communément les trois pays d'Uri, Schwyz et Unterwald. Dans les actes relatifs à l'arbitrage entre le duc Albert et les Confédérés, d'octobre 1351, les cantons sont appelés *Stette und Waldstette*. La formule *Stett und Waldstett* alterne ensuite régulièrement avec *Stett und Lender*. Lucerne reste distinct des trois cantons primitifs jusque dans les premières décades du XV^e s. ; en 1433, dans le Livre d'argent du secrétaire de ville Etterlin, il est question du *vier Waldstetten bund*. Les quatre *Waldstätten* sont alors fréquemment nommés, d'abord dans les recès des Diètes de 1465 et 1473. Albert de Bonstetten connaît l'expression *Vier Waldstätten* comme étant usuelle en 1479. L'ancien décanat de Lucerne modifia son nom en chapitre des IV *Waldstätten* vers la fin du XV^e s., et le lac de Lucerne, selon l'expression du moyen âge, est appelé à partir du XVI^e s., *Vierwaldstättersee* ; déjà dans Stumpf en 1548 et Jos. Simmler en 1576. — La dénomination *Vier Waldstätte am Rhein* servait à désigner les quatre villes de la Forêt-Noire autrefois sises en Autriche antérieure : Waldshut, Laufenburg, Säckingen et Rheinfelden. — W. Oechsli, dans *JSG* 41.

[H. Tr.]

WALDSTATT (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, V. DGS). Com. et Vge paroissial protestant. *Armoiries* : de sable à une église d'argent, couverte de gueules, entre deux sapins de sinople sur une terrasse du même. Plusieurs hameaux sont situés sur le territoire communal. Waldstatt est mentionné en 1374 dans un acte de partage. Dans un autre document, du 25 juil. 1445, la localité est désignée comme un lieu important, devant redevances à « Cunrat payger, bailli d'Arbon ». Il en résulte que Waldstatt était une ancienne possession des Rorschach-Rosenburg. Le village passa ensuite à Herisau, dont il se sépara en 1720, pour former une commune autonome et construire une église. *Population* : 1740, 652 hab. ; 1930, 1332. En 1789 fut construite une route reliant Waldstatt au Toggenbourg. Aujourd'hui la localité est une station de villégiature et balnéaire ; plusieurs sources thermales furent découvertes en 1772. — *AU*. — G. Walser : *Appenzeller Chron.* — G. Ruesch : *Der Kt. Appenz.* — J. Signer : *Die Wappen d. Gem. d. Kts. Appenz. A. Rh.* — *AHS* 1916, 128. [E. Sch.]

WALDSTETTER, RUTH, pseudonyme littéraire de Martha Geering à Bâle, * 12 nov. 1882 dans cette ville. Auteur de romans et poèmes scéniques. — *Kürschners Deut. Literaturkal.* — *DSC*. — *Schw. Schriftstellerlex.* [C. Ro.]

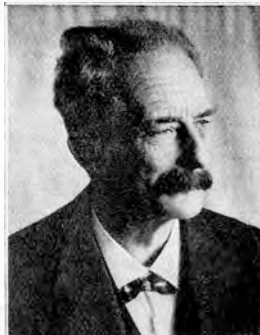
WALDVOGEL. Familles des cantons de Lucerne, Schaffhouse et Schwyz.

A. **Canton de Lucerne**. — PROCOF, de Prague, orfèvre, bourgeois de Lucerne 1438, enseigna de 1444 à 1446 à Avignon l'art de l'imprimerie aux chrétiens et aux juifs, en utilisant des caractères en zinc et en fer. — Th. v. Liebenau : *Ueberblick der Gesch. der Buchdruckerkunst der Stadt Luzern*. [P.-X. W.]

B. **Canton de Schaffhouse**. Famille bourgeoise de Stetten, mentionnée depuis 1530. Une branche de Neunkirch devint bourgeoise de Schaffhouse en 1835. *Armoiries* des Waldvogel de Schaffhouse : d'azur au pélican d'argent terrassé de sinople. — I. JOH.-HEINRICH, de Neunkirch, du Petit Conseil 1827-1830, de la constituante 1831, conseiller d'État 1834-1842. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — J. Winzeler : *Die Staatsumwälzung von 1831 im Kt.*



Schaffh. — 2. **Traugott**, D^r phil., de Stetten, * 1^{er} déc. 1861 à Schaffhouse, † 24 déc. 1930, maître secondaire à Ramsen 1884-1897, voyagea au Caucase 1892, député au Grand Conseil 1895-1897, maître d'agronomie au Strickhof 1900-1902, secrétaire de la ville de Schaffhouse 1902-1906, conseiller d'État dès 1906. Il s'employa activement en faveur du progrès moral et matériel de l'agriculture ; fondateur de l'école d'agriculture, de l'école ménagère, des associations agricoles, du registre foncier cantonal et de l'office des mensurations, de la ligue contre la tuberculose et du sanatorium schaffhousois et thurgovien de Davos ; s'occupa de réformes scolaires, auteur d'un projet de loi scolaire. Député au Conseil national dès 1919 ; fondateur des services volontaires dans les colonies d'étudiants. Auteur de : *Reisebilder aus dem Kaukasus* ; *Reisebilder aus der Bretagne*, etc. — *Schaff. Bauer*, déc. 1930. — *Schaffh. Intelligenzblatt et Tageblatt* 1930, n^o 302. — *SL* 1930. — *DSC*. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923. — *US*. — *Reg. général de Schaffhouse*. — *Armorial schaffhousois* 1852. [STIEFEL.]



Traugott Waldvogel.
D'après une photographie.

C. **Canton de Schwyz**. I. Vieille famille d'habitants du district de Schwyz, venue du Tyrol, déjà citée dans un rôle de 1628, bourgeoise du canton en 1798. Trois de ses membres tombèrent alors contre les Français. *Armoiries* : d'argent à trois sapins de sinople mouvant de trois coupeaux du même et accompagnés d'un oiseau d'argent. — II. Vieille famille d'habitants de la Marche, qui a donné quelques députés au Grand Conseil. *Armoiries* : une variante de la précédente, à un ou deux sapins. — *Collections général de l'auteur*. [M. STYGER.]

WALENSTADT (C. Saint-Gall, D. Sargans, V. DGS). Petite ville, Com. et paroisse (F. Gull : *Die Gemeinde-wappen des Kts. St. Gallen*, p. 7) ne mentionne que le sceau ; il propose comme *armoiries* : d'azur à une ville entourée de murailles et de tours d'argent. Couleurs de la ville : blanc et bleu. En 831, *Riva, Ripa Vualastad* ; 966, *Walahestade* ; 1243, *Walastade* ; 1282, *Walastat* ; 1295, *Walestat* ; 1359, *Walenstatt* ; 1553, *Wallenstatt*. Le nom dérive de *Wal* = étranger, *wälsch* ; *Wälsche Stad* = rivage étranger. Selon le rentier impérial de Coire, de 831, il existait à Walenstatt une église, dont la collation appartenait en 1045 au couvent de Schänis, au XII^e s., au couvent de Pfäfers. Les patrons en étaient les SS. Luc et Florin. Au XIV^e s. fut construit, attenant à l'église, un ermitage dont les religieux avaient autrefois habité le voisinage de la chapelle de Saint-Georges à Berschis.

Originellement, Walenstatt faisait partie de la seigneurie autrichienne de Windegg. Au XIII^e s., apparaissent plusieurs ministériaux portant le nom de von Walenstatt. Au milieu du même siècle, l'établissement de la rive du lac devint une ville avec droit de marché. En 1263, il est encore question d'un ammann de Walenstatt, mais le premier avoyer est mentionné en 1282 ; et en 1315 les portes de la ville. La commune participa à l'élection de l'avoyer ; elle proposait pour ce poste trois bourgeois établis parmi lesquels le bailli désignait l'avoyer. Le Conseil était composé de sept membres. Walenstatt possédait un tribunal de ville, jugeant les affaires civiles en première instance et chargé de la basse juridiction pénale. Depuis le milieu du XIV^e s. la haute juridiction appartenait aux comtes de Sargans, mais leurs droits paraissent avoir été contestés. Dans le *Habsburger Urbar* les droits de police étaient attribués à l'Autriche, mais à l'époque des marchés (14 jours en mai et 14 jours à la Saint-Martin) c'était le comte de Sargans qui rendait la justice à Walenstatt. En 1379, le

roi Wenceslas autorisa les gens de Walenstadt à ne comparaître devant aucun tribunal étranger et à donner asile aux bannis. Ces franchises furent confirmées par le duc Albert VI (1^{er} janv. 1446), l'archiduc Maximilien (6 nov. 1487) et les cantons confédérés (11 juin 1502, 13 mai 1532, 20 juin 1553, 5 janv. 1674). Vers le milieu



Walenstadt. D'après une gravure du XVII^e s.

du XIV^e s. l'Autriche remit Walenstadt en gage au chevalier Eglolf von Ems, puis, le 23 janv. 1386, au comte Rudolf von Montfort. Elle racheta la ville en 1390 et la remit en gage au comte Frédéric de Toggenbourg (1408). Celui-ci ayant conclu une combourgeoisie avec Schwyz en 1417, le duc Frédéric d'Autriche dégagea Walenstadt en 1436 et voulut en exiger l'hommage. Mais les gens de la ville firent alliance avec Zurich, conjointement avec les gens de Mels, Ragaz et Flums. Une minorité, dirigée par l'ancien avoyer Nussbaumer, ayant pris le parti de l'Autriche, il y eut de vives querelles parmi les bourgeois. Le 2 mars 1438, le duc Frédéric remit en gage de 3000 florins du Rhin, aux cantons de Schwyz et Glaris, ses droits de seigneurie sur Walenstadt et le Gaster. Les gens de Walenstadt demeurèrent toutefois en relations avec les sujets révoltés du comte de Sargans, qui réclamaient l'indépendance du pays. Après la victoire des Confédérés sur le pays de Sargans (1440), Walenstadt fit sa soumission aux cantons de Schwyz et Glaris et renonça à sa combourgeoisie avec Zurich. Durant la guerre de Zurich, en sept. 1440, Walenstadt fut occupé par des troupes autrichiennes, qui évacuèrent la place à l'approche des Glaronnais et des Schwyzois lesquels prirent possession de la ville. Mais, en décembre, celle-ci fut reconquise par une armée autrichienne et munie d'une forte garnison. Lors de la campagne de février 1446, au cours de laquelle les Autrichiens furent battus près de Ragaz, Walenstadt ne fut pas attaqué ; la ville resta autrichienne et jura fidélité au bailli autrichien Michael von Freiberg (16 nov. 1446). Le duc Sigismond d'Autriche remit Walenstadt et le commandement de sa garnison au comte Wilhelm von Sargans. L'Autriche n'ayant pas remboursé au comte ses dépenses, celui-ci se plaça en 1460 aux côtés des Confédérés ; Walenstadt fut pris par Uri, Schwyz et Glaris. Ces cantons estimèrent que Walenstadt devait être leur possession exclusive, mais une sentence

arbitrale, rendue à Lucerne le 27 février 1462, proclama que les anciennes possessions autrichiennes de l'Oberland devaient être propriété commune des VII cantons. Toutefois, la haute juridiction entre le Rotenbach et le Widenbach fut reconnue au comte de Sargans. Elle ne passa aux Confédérés que lors de l'achat du comté de Sargans en 1483 (bailliage commun de Sargans). Le 27 sept. 1798, les Français firent leur entrée à Walenstadt, suivis le 18 mai 1799 par les Autrichiens qui battirent les Français près de Mels, le 19 mai. Mais en novembre les Français réoccupèrent la ville. Les frais de nourriture, de cantonnement, etc., s'élevèrent, pour les années 1798-1801, à 193 590 francs, 8 batz. La République helvétique attribua Walenstadt au canton de la Linth et au district de Mels ; l'Acte de médiation de 1803 réunit ce district au canton de Saint-Gall. La Réformation fut surtout propagée à Walenstadt par le prêtre Vögeli, son frère, l'avoyer Kaspar Vögeli, et le prédicateur Florin, tandis que les partisans de l'ancienne foi étaient dirigés par l'avoyer Hans Bünzli. En 1530, la majorité de la commune se prononça en faveur de l'ancienne foi et décida d'installer un prêtre catholique. Mais les protestants se plaignirent que ce vote n'avait pas été conforme aux usages du pays, parce qu'on n'avait pas accordé droit de suffrage aux non-bourgeois et aux habitants de Quinten. Les catholiques s'en référèrent, quant aux non-bourgeois, au coutumier de la ville et à l'ancienne coutume et répondirent que les gens de Quinten appartenaient à la paroisse de Quarten. Une députation de Zurich et Glaris fut mal accueillie ; une délégation des VII cantons fut impuissante à amener une conciliation. Une assemblée communale décida, en mars 1531, l'établissement d'un prêtre catholique. Le 25 janv. 1459, une avalanche ensevelit 7 maisons et 39 personnes du quartier « zu Dorf ». En 1566, 650 personnes moururent d'épidémies. D'importantes inondations se produisirent, le 18 déc. 1589 et en juillet 1762. En 1742, la chapelle Saint-Oswald fut reconstruite ; le 28 juin 1788, Mels fut séparé de la paroisse de Walenstadt et devint autonome. Le 1^{er} juin 1799, un incendie provoqué par un soldat du régiment Rovéréa, détruisit 42 maisons, 24 écuries et coûta la vie à 35 personnes ; 16 maisons furent incendiées le 3 déc. 1861. Toute la plaine entourant Walenstadt fut menacée d'être transformée en marécage au milieu du XVIII^e s. en raison du manque d'écoulement qui se produisit à l'extrémité inférieure du lac. Les terrains furent asséchés grâce aux travaux de correction de la Linth, exécutés de 1807 à 1822. L'œuvre fut achevée par la correction de la Seez, commencée vers 1860. L'industrie de la chaux et du ciment fut fondée en 1861 ; celle des toiles peintes en 1862. En 1875 se constitua la paroisse protestante qui inaugura son église en 1906 ; en 1909, fut ouvert le sanatorium de Knoblisbühl pour tuberculeux. *Population* : 1798, 948 hab. ; 1930, 3259. Place d'armes et École fédérale de tir depuis 1862. Le terrain et les bâtiments furent tout d'abord loués, puis achetés par la Confédération en 1942.

Bibliographie. Mohr : *Cod. dipl.* — K. Wegelin : *Pfäv. Regesten.* — LL. — AS I, vol. VIII. — QSG 14. — JSG 19, 20. — JHVG IV. — E. Krüger : *Die Grafen von Werdenberg*, dans *MVG* 22. — J.-M. Gubser : *Gesch. der Landschaft Gaster*, dans *MVG* 27. — A. Näf : *Chronik.* — *Bote am Walensee* 1867, n° 70-74 ; 1886, n° 80 ; 1887, n° 44 ; 1889, n° 89 ; 1890, n° spécial du 3 août. — F. Fäh : *Aus der Gesch. der Gem. Walenstadt u. des Sarganserlandes.* — H. Wartmann : *Histor. Gänge*, dans *MVG* 36. — A. Müller : *Der Anteil des Sarganserlandes am alten Zürichkrieg.* — A. Müller : *Gesch. der Gem. Flums.* — U. Reich-Langhans : *Beitr. zur Chronik der Bez. Werdenberg u. Sargans II.* — J. Pfeningger : *Die evangelische Kirchengem. Walenstadt.* — A. Gasser : *Die territoriale Entwicklung der Schweiz. Eidgenossenschaft.* — J. Egli et E. Kind : *Zur Gesch. des St. Galler Oberlandes.* — *Nbl. der Zürich. Hülfsges.* 1809. — A. Heer : *Der Waffenplatz Walenstadt.* [A. Mü.]

WALENSTADT (LAC DE) (V. DGS). Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, le lac de Walenstadt (960 *lacus rivanus*) servait aux communications entre l'Italie et les provinces nordiques de l'empire romain.

Sur le St. Georgenberg se trouvent des vestiges de fortifications romaines ; trouvaille de monnaies près de Walenstadt. Il n'est pas certain qu'une route ait longé la rive méridionale du lac à l'époque romaine ; il en existait en tous cas une au moyen âge. Le rentier impérial de Coire, de 831, mentionne dix bateaux à Walenstadt. En 960, le roi Othon fit don de la pêcherie de Walenstadt à l'évêque Hartberg de Coire. En 965, le couvent de Säkingen était bénéficiaire du droit de navigation ; au XIII^e s. déjà les droits de pêche dans la partie inférieure du lac semblent avoir appartenu à la seigneurie de Windegg. C'est surtout pour la possession de cette voie d'eau qu'éclata la guerre de Zurich. En 1437, les Zuricois se portèrent devant Walenstadt avec 30 bateaux et 5000 hommes ; les Glaronnais et les Schwyzois passèrent le lac au nombre de 800 en 1440 ; à la fin de février 1446, 1100 Confédérés remontèrent le lac avec 23 grands bateaux. Après la guerre, Schwyz et Glaris revendiquèrent les droits de navigation et instituèrent des maîtres-bateliers. Le 8 juin 1498, une convention de navigation fut conclue entre Zurich, Schwyz et Glaris ; il y en eut une nouvelle en 1532. Stumpf et Campell nous renseignent sur l'étude de la navigation au XVI^e s. ; en 1557, l'Italien Benvenuto Cellini a publié un récit des dangers d'un voyage sur le lac de Walenstadt (*St. Galler Tagblatt* 1932, n° 14). En 1570, un bateau marchand coula près de Walenstadt, ce qui coûta la vie à 46 passagers. Le premier bateau à vapeur, le *Splügen*, fut lancé en 1837 ; en 1847 fut inauguré le *Delphin* qui sombra avec 13 personnes dans la nuit du 16 au 17 déc. 1850. La navigation perdit toute importance avec la construction, en 1848, de la route du Kerenzerberg et l'ouverture de la ligne ferrée Weesen-Sargans en 1859. — *MVG* II, IV. — *MAGZ* XV. — *ASA N. S. V.* — *QSG* 18. — J. Winteler : *Ueber einen röm. Landweg am W.* — *Argovia* 25. — *JHVG* 30. — J. Heierli : *Urgesch. der Schweiz.* — F. Stähelin : *Die Schweiz in röm. Zeit.* — J.-M. Gubser : *Gesch. des Verkehrs durch das Walenseetal* dans *MVG* 27. — O. Vollenweider : *Gesch. des Verkehrs Walenstadt-Zürich-Basel.* — F. Moser : *Das Strassen- und Schifffahrtswesen*, dans *TB* 68. — A. Heule : *Die Schifffahrt auf dem Walensee.* — Voir bibl. art. WALENSTADT. [A. Mü.]

WALES, IVO ou JEVAN AP EYNION, du Pays de Galles, fameux capitaine des Gugler en 1375, commandant des troupes qui furent défaites par les Bernois près du couvent de Fraubrunnen le 27 déc. 1375. — Art. GUGLER. — Dierauer I. [H. Tr.]

WALFERSHAUSEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon. V. DGS). Section de commune, établissement alémanique. En 1300, *Walfershusen*, du nom propre Walafrid. Il y exista de bonne heure un grand domaine ayant sa propre juridiction ; le riche paysan Heini Weber, d'Egg, l'acheta en 1526 avec le château et la juridiction de Wetzikon. Ses petit-fils, Antoni et Jakob, en héritèrent en 1574 ; l'un habitant le château, l'autre Walfershause, ils se dénommaient seigneurs justiciers de Wetzikon et Walfershause. La propriété passa ensuite en de nombreuses mains, entre autres aux Meiss de Zurich. Le droit seigneurial s'éteignit en 1798. *Population* : 1930, 259 hab. — Felix Meier : *Gesch. der Gem. Wetzikon.* [G. Stricker.]

WALGAU ou **WALLGAU**. Partie de l'actuel Vorarlberg, comprenant jadis tout le bassin de l'Ill situé dans l'antique démarcation ecclésiastique et politique de la *vallis Drusiana* (désignée dans le rentier impérial, vers 831). La vallée, où on exploitait déjà de nombreuses mines, appartenait à cette époque au comté de Rhétie ; en 881, sous Charles-le-Gros elle passa à l'évêché de Coire. Le pape Pascal confirma en 1116 les possessions épiscopales dans la Valle Drusiana. Mais le belliqueux évêque Hartmann (1388-1416) ne put maintenir contre l'Autriche sa souveraineté sur le Wallgau. A partir du partage entre les maisons comtales de Montfort et de Werdenberg (vers 1260), on comprenait sous le nom de Wallgau la vallée de l'Ill en amont de Feldkirch jusqu'à Bludenz ; après le partage entre les branches de Werdenberg-Heiligenberg et de Werdenberg-Sargans on entendait par Wallgau surtout la seigneurie de Sonnenberg avec Nuziders. En 1405, les gens de cette seigneurie

s'étaient alliés avec Appenzell et la ville de Saint-Gall dans la Ligue du lac. Lors de la guerre de Souabe, en 1499, ils se déclarèrent neutres après la première incursion des Confédérés dans le Vorarlberg, mais ce ne fut pas moins sur leur territoire qu'eut lieu la bataille de Frastenz, le 20 avril 1499. — Mohr : *Cod. dipl.* I. — F. Haefele : *Aufsätze Vorarlberg*, p. 27. — Herm. Sander : *Beiträge zur Geschichte von Sonnenberg.* — A. Helbok : *Regesten.* — Le même : *Geschichte Vorarlbergs*, p. 71, 97. — Dierauer II. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur.* [J. M. et L. J.]

WALKER. Familles des cantons de Berne, Lucerne, Soleure, Uri et Valais.

A. **Canton de Berne**. Famille de Gessenay. *Armoiries* : d'azur au cœur d'argent enflammé, percé de deux flèches de sable et accompagné en chef de deux étoiles d'or. En 1355, de la *Walcars* ; CHRISTIAN Walchers 1395. — CHRISTIAN fut châtelain de Gessenay 1452 ; HANS, 1504 ; CHRISTIAN, 1597-1599 ; PETER, 1746-1748 ; 1752-1754 ; JAKOB, de 1761 à 1763 ; de 1767 à 1769. [R. M.-W.]

B. **Canton de Lucerne**. — 1. BURKARD, cité de 1293 à 1336, négociant, du Grand Conseil 1318, arbitre 1326, signa les actes d'admission des bourgeois 1328, 1330. — 2. ULRICH, de Sempach, avoyer de Sempach 1387, acquit la bourgeoisie de Lucerne 1398 ; bailli de Rotenburg 1400, 1409, 1411 et 1426, de Rot-Kriens 1407, de Münster 1420, d'Entlebuch-Willisau 1417, 1419, 1421, 1424 et 1426, avoyer 1411, 1413, 1415, 1417, 1422, ammann de Lucerne 1413 ; député par la Diète en 1410, 1415 et 1416 auprès de l'empereur et du concile de Constance, en 1425 auprès du roi Sigismond en Hongrie, etc., capitaine 1412, 1414, 1415 et 1422 à Arbedo. Après cette bataille, sa politique fut attaquée et on porta contre lui des accusations personnelles ; en 1417, il reçut comme avoyer en fonction le roi Sigismond. † 30 nov. 1427. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, chanoine du chapitre de Lucerne 1415, custode 1423. † 1443. — 4. LUDWIG, fils du n° 2, du Petit Conseil 1430, participa aux campagnes du Tessin 1425 et à la guerre de Zurich 1440-1444 ; intendant du chapitre de Lucerne 1434, 1450 ; bailli de Weggis 1439. † 1466. — *Gfr. Reg.* — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — Le même : *Schlacht bei Sempach.* — Le même : *Gesch. der Familie Hertenstein.* — A.-Ph. Segesser : *Rechtsgesch.* I, II. — P.-X. Weber : *Der Ammann zu Luzern bis 1479.* — J. Bülsterli : *Heimatkunde von Sempach.* — J.-E. Kopp : *Urkunden* I, II. — Herm. v. Liebenau : *Urkunden u. Regesten zur Gesch. des Gotthardweges.* — AS I, vol. II. — *Arch. SG* XVII. [P.-X. W.]

C. **Canton de Soleure**. Famille d'Oberdorf. JOHANN-GABRIEL, cartographe ; PETER-JOSEF, sculpteur sur bois. — *SKL.* — Wolf : *Gesch. der Vermessungen.* — ALOIS, * 1807 à St. Niklaus, prêtre 1830, chapelain du chapitre de Saint-Ours 1832-1885, chanoine résident 1885. † 1898. — *KKZ* 1898, p. 36. [H. Tr.]

D. **Canton d'Uri**. WALKER, autrefois aussi WÄLCHER. — I. Famille éteinte au XV^e s. — II. Famille venue au XV^e s. du Valais à Gurtellen, d'où elle s'étendit rapidement en d'autres communes ; en 1930, elle comptait 1505 membres. — PETER, reçut la bourgeoisie cantonale en 1500. La famille se divisa en deux branches à la fin du XVI^e s. : les « grands » et les « petits » Walker. L'ancêtre des premiers est JOST, du Conseil, à Stalden

1590 ; celui des seconds, ANTON, à Hallen. *Armoiries* : I. d'or au foudre de sable accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople ; II. écartelé, aux 1 et 4 d'argent à deux fascés de gueules, aux 2 et 3 d'or à l'épervier de sable armé de gueules ; III. écartelé, aux 1 et 4 d'or à l'épervier de sable armé de gueules, aux 2 et 3 d'azur au lion léopardé d'or. Cinq Walker tombèrent en 1712 à Villmergen, quatre

en 1799 dans la lutte contre les Français. — 1. ULRICH, du Conseil, député du Conseil 1577-1587. — 2. JOHANNES, * 1640 à Gurtellen, du Conseil, bailli du Val Maggia 1692-1695. — 3. JOHANN-MELCHIOR, * 1626 à Richlingen, s'établit à Aldorf, y



devint administrateur de l'église 1687-1693. — 4. JOHANN-FRANZ, fils du n° 3, D^r theol., * 24 mars 1658, notaire apostolique, curé de Sisikon 1684-1692, vicaire à Altdorf 1693. † aumônier à Villmergen 1712. — 5. JOHANN-HEINRICH, * vers 1625, frère du n° 3, capitaine en France, chevalier du mont Carmel, de Saint-Lazare et de Saint-Louis, commandeur. † en France. — 6. JOHANN-JOSEF, de Wassen, 16 févr. 1796 - 4 févr. 1867, du Conseil, s'établit à Altdorf, y devint président de commune 1856. — 7. FRANZ-HEINRICH, de Wassen, 9 juil. 1822 - 31 déc. 1884, fils du n° 6, député au landrat 1852, conseiller d'État 1874. — 8. JOSEF-MARIA, de Silenen, 16 févr. 1806 - 9 avril 1866, maître d'école, organiste et secrétaire communal de Silenen, le plus éminent pédagogue de son temps dans le canton d'Uri, dirigea plusieurs années durant les conférences et cours d'instituteurs; député au landrat 1838, conseiller d'État 1852-1866. — 9. ROBERT, d'Altdorf, capucin, 27 janv. 1848 - 24 févr. 1924, supérieur à Zizers 1885, gardien à Mels 1891 et à Sarnen 1894; sous son administration, le couvent incendié fut rebâti. — 10. LUDWIG, de Schattdorf, à l'Adlergarten, * 5 déc. 1879, député au landrat 1912-1930 et président 1919-1920, juge cantonal 1923, président du tribunal cantonal 1925-1930, conseiller d'État 1930, député au Conseil des États dès 1927. La famille a donné 7 religieux réguliers ou séculiers. — LL. — LLH. — AS I. — ZSK 1912, p. 230. — Gfr. 12, p. 29; 20, p. 83; 37, p. 74; 42, p. 33; 79, p. 243. — Hist. Nbl. v. Uri 1897, 1899, 1900, 1906, 1910, 1913, 1915, 1916, 1920, 1922, 1924, 1928. — Ed. Wymann: *Schlachtfahrtzeit*. — *Urner Wochenblatt* 1880, n° 6; 1882, n° 1; 1924, n° 9. — *Sonntagsblatt des Vaterland* 1922, n° 44. — Emil Huber: *Urner Wappenbuch*. [Fr. Gislér.]

E. Canton du Valais. Famille de Betten (Mörel). NIKOLAUS, éteinte avant le 12 mai 1384. La famille émit des rameaux encore au XIV^e siècle à Naters, Bitsch et Grengiols, au XV^e siècle à Mörel. — 1. NIKOLAUS major de Mörel et Grengiols 1448, 1455, 1458. — 2. ANTON, de Grengiols, neuf fois major 1454-1480. — 3. JOHANN, de Mörel, successeur du n° 2, quinze fois juge de district 1486-1515, capitaine du dizain de Rarogne 1498-1518, gouverneur de Saint-Maurice 1501-1503, grand bailli 1514-1513. † 1518 à la bataille du Natischerfeld. — 4. HILPRAND, fils du n° 3, major de Mörel 1513 et 1529. † 1533. — 5. PETER, fils du n° 3, major 1524. — 6. JOHANN, fils du n° 3, notaire et en 1534 châtelain de Niedergesteln. — 7. JAKOB, de Mörel, maître d'école et notaire, enseigna à Berne 1509-1510, signait *Füllo Walker*; habita ensuite Brigue, puis Naters, fut ami du célèbre humaniste Beatus Rhenanus avec lequel il correspondait. — 8. NIKOLAUS, fils du n° 4, quinze fois major de Mörel 1536-1564. — 9. THOMAS, de Grengiols, major de Mörel 1537 et 1541, gouverneur de Monthey 1542-1543, capitaine de dizain 1555-1572, banneret 1557; probablement identique au grand humaniste Thomas Walker de Grengiols. — 10. JOHANN, de Bitsch, major de Mörel 1572, capitaine du dizain de Rarogne 1572-1575, banneret 1571 et 1577. — 11. PETER, de Grengiols, major 1573, capitaine de dizain 1575-1577. — 12. PETER, major de Mörel 1728. — 13. EUGEN, de Bitsch, major 1760, 1770 et 1774. — 14. ADRIAN, châtelain du Bouveret 1791, huit fois major de Mörel 1785-1837. — 15. PETER, de la paroisse de Mörel, s'établit à Silenen et acquit la bourgeoisie uranaise 1500; ancêtre des Walker d'Uri. Un de ses petits-fils émigra à Soleure. [J. LAUBER.]

WALKMEISTER. Famille éteinte de Rorschach (Saint-Gall). — JAKOB, abbé de Fischingen 7 juillet 1594 - 7 janvier 1598. — Voir LL. — Archives du couvent. — E.-F. von Müllinen: *Helvetia sacra* I, p. 91. — ZSK I, p. 82. [J. M.]

WALKRINGEN (C. Berne, D. Konolfingen, V. DGS). Vge, paroisse et Com. avec les quatre sections de Schwendi, Bigenthal, Wikartswil et Walkringen. On y a trouvé des monnaies romaines. En 1220, 1236, *Walcheringin*; 1224, *Walkeringen*; 1275, *Walgeringin* (dérivé d'un nom propre haut-allemand). Deux fortifications de terre au lieu dit Zwingherrenhubeln (Adlisberg sur Walkringen et Hubelwald sur Bigenthal) sont d'origine alémanne. On n'y connaît pas de château, mais on

mentionne un CONRADUS de Walkringen (1220-1240), intitulé *dominus* en 1236 (égal à baron). Walkringen et Wikartswil étaient des juridictions et appartenaient probablement à la seigneurie de Worb à l'époque des seigneurs de Kien. Walkringen fut donné en 1397 à la chartreuse de Thorberg, nouvellement fondée, par Verena von Seedorf, propriétaire de Worb. Le village fit partie du bailliage de Thorberg depuis la suppression de la chartreuse de Thorberg (1528) jusqu'en 1798; en 1803, il fut incorporé au district de Konolfingen. Il fit primitivement partie de la paroisse de Biglen et fut élevé au rang de paroisse par les seigneurs de Kien. En 1349, Johann von Kien était collateur de Walkringen. A Wikartswil existait au moyen âge une chapelle dédiée à sainte Catherine. L'église et le clocher furent restaurés en 1881; les nouvelles cloches sont de 1882. Le marais de Walkringen ou de Wikartswil fut jusqu'en 1570 un lac, sur le sol asséché duquel on exploite aujourd'hui de la tourbe. Selon Bernhard Studer un puissant météore serait tombé sur la contrée le 18 mai 1698. — FRB II. — A. Jahn: *Kt. Bern*, p. 381. — Le même: *Chronik*. — C.-F.-L. Lohner: *Kirchen*. — W.-F. v. Müllinen: *Beiträge; Mittelland*. — *Mitteil. d. Naturf. Gesellschaft Bern* 1872, p. 1. [J. Lüdr.]

WALLBACH (C. Argovie, D. Rheinfelden, V. DGS). Com. et Vge. *Sceau*: une croix patriarcale. Vestiges romains et sépultures alémanes dans la région. Wallbach constitue, avec Mumpf une paroisse catholique romaine et avec Obermumpf une paroisse catholique chrétienne. A l'époque autrichienne, le village appartenait à la seigneurie de Rheinfelden, puis au district de Möhlinbach et partagea les destinées du Fricktal jusqu'à son attribution au canton d'Argovie. Au XVI^e ou XVII^e s., il y avait probablement une fonderie en dessous de Wallbach. — *Vom Jura zum Schwarzwald* 1928, p. 93. — W. Merz: *Gemeindewappen*. [H. Tr.]

WALLENBUCH (C. Fribourg, D. Lac. V. DGS). Vge et Com. enclavée dans le territoire bernois. *Armoiries*:



d'azur au hêtre de sinople terrassé du même. Au XV^e s., les familles Chastel, Cléry, Velga, Solerio y possédaient des droits seigneuriaux. En 1482, Georgia de Solerio, épouse de Nicod Gonel, de Rue, vendit tous ses revenus de Wallenbuch et d'Ormey à Nicod Perrottet, de Fribourg. Louis de Cléry et Ameli Velga, qui possédaient la moitié de la haute et basse juridiction de Wallenbuch, vendirent,

en 1502, leur part au gouvernement de Fribourg; l'autre moitié appartenait encore à la famille Chastel ou Tschatti, qui la céda en 1506 et en 1511 à Peter Henckilli, de Wallenbuch; ce dernier la revendit au gouvernement de Fribourg en 1512 et 1521. Berne ayant acheté à la même époque la seigneurie voisine de Biberen, les deux gouvernements procédèrent à la démarcation de leurs propriétés, en 1507. Fribourg acquit alors pour 100 livres bernoises les droits que Berne prétendait avoir sur deux agriculteurs de Wallenbuch. Le village fut érigé en bailliage fribourgeois; le bailli en charge, qui changeait tous les trois ans, n'était pas obligé à la résidence; en 1576, ce minuscule bailliage était administré par la Chancellerie d'État; de 1732 à 1798, la charge de bailli de Wallenbuch fut unie à celle de maître du poids. De 1798 à 1803, ce village fit partie du district de Morat; de 1803 à 1830, de celui de Fribourg; de 1831 à 1848, du district allemand; dès 1848, du district du Lac. La Municipale de Fribourg y était en vigueur. Statuts communaux de 1589. A l'époque de la Réforme, Wallenbuch, qui resta catholique, fut détaché de la paroisse de Ferenbalm pour être uni à celle de Cormondes. Le village a une chapelle, qui est mentionnée dès 1474 et qui fut reconstruite en 1599; elle est dédiée à sainte Barbe. Jacques Remy, chanoine de Saint-Nicolas, fonda, en 1737, le bénéfice de la chapellenie. *Population*: 1920, 60 hab. — F. Kuenlin: *Dict. II*. — A. Dellion: *Dict. III*. — LL XIX. — M. de Diesbach: *Regeste fribourgeois*, dans ASHF X. — F.-Th. Dubois: *Les armoiries de Wallenbuch*, dans AF 1914. — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

WALLENRIED (franc. ESSERTS) (C. Fribourg, D. Lac. V. DGS). Com. et Vge. *Armoiries* : d'argent à trois barres onnées d'azur et à la bande de gueules brochant, qui sont les armes des Castella, diminuées des trois étoiles d'or sur la bande. Ce village faisait partie des Anciennes Terres de Fribourg. Pendant la guerre de Laupen (1339), les habitants de Wallenried et de Cournillens, qui



conduisaient chaque nuit leur bétail dans des endroits écartés pour le faire paître, furent trahis par un Moratois, Bubo Swantz, qui amena sur les lieux les soldats de la garnison de Laupen : un combat s'ensuivit où quatre paysans furent tués et six faits prisonniers ; les Bernois emmenèrent, de plus, de nombreuses pièces de bétail et mirent le feu à des granges remplies de blé. Au XVI^e s., le village

était partagé en trois fiefs. Les Cléry, Watteville, Praroman, Keller, Fégely, Gléresse, Lentzbouurg, Diesbach en furent les propriétaires. En 1729, François-Joseph-Emmanuel de Castella, de Berlens, acquit un domaine à Wallenried, que son fils, le lieutenant-général Rodolphe de Castella agrandit par divers achats et érigea, en 1765, en majorat de famille. De 1798 à 1803, le village fut attribué au district de Morat ; de 1803 à 1830, à celui de Fribourg ; de 1830 à 1848, au district allemand ; dès 1848, à celui du Lac. Au spirituel, Wallenried relève de la paroisse de Cormondes. Une chapelle y existait à la fin du XVI^e s. Le sanctuaire actuel, dédié à la Sainte-Vierge, fut construit par le lieutenant-général Rodolphe de Castella à la suite d'un vœu. Enfermé dans la ville de Wesel avec 4500 hommes, qu'attaquaient 20 000 Prussiens commandés par le prince de Brunswick, Rodolphe de Castella promit, le 15 août 1764, de bâtir une chapelle à Wallenried, si sa garnison résistait. Il fut secouru par le marquis de Castrie et les Prussiens furent vaincus. Rodolphe de Castella est aussi le fondateur du bénéfice de la chapellenie. *Population* : 1920, 300 hab. — F. Kuenlin : *Dictionnaire II*. — A. Delion : *Dict. III*. — P. de Zurich : *La maison bourgeoise en Suisse XX*. — Hauser : *Revue des oratoires, chapelles et pèlerinages*, dans *Revue Suisse catholique X*. — A. de Ghellinck : *La généalogie de la maison de Diesbach*, 608. [J. N.]

WALLENWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirnach. V. DGS). Com. civile et Vge. En 827, *Wolahwilare* ; 912, *Walawilare* = hameau du Welche. Ce nom indique, comme celui de Romanshorn, que quelques Helvètes romanisés étaient demeurés parmi les envahisseurs allemands. Depuis l'an mille environ, le village appartenait au couvent de Saint-Gall. L'abbé le donna en fief en 1449 à une femme, Elli Meyer, de Tannegg, et en 1512 à l'hôpital de Wil, pour le compte duquel il fut administré par un juge baillival ou un hospitalier jusqu'en 1798. En 1724, le bailli de Thurgovie fit procéder à une nouvelle démarcation de la seigneurie. Joseph Büchi, de Wallenwil, fonda en 1757 la chapelle Sainte-Élisabeth, elle fut reconstruite en 1775 et devint un lieu de pèlerinage. La juridiction de l'hôpital de Wil comprenait, outre Wallenwil, le hameau de Herdern, que la commune d'Eschlikon fit démolir en 1839-1840. Herdern n'existe plus aujourd'hui que comme nom de champs. Coutumier de 1507. — T. U. — Pup. Th. — K. Kuhn : *Thurg. sacr.* — J. Nater : *Aadorf*. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau*. — Paul Geiger : *Eschlikon*. [LEIST.]

WALLER. Familles des cantons des Grisons et de Zoug.

A. **Canton des Grisons**. WALLER ou FALLER. Famille éteinte de Truns (Oberland). — Placidus, de Truns-Ringgenberg, * 4 oct. 1765, conventuel de Disentis sous le nom d'ADALGOTT, économiste, durant vingt-cinq ans administrateur des biens du couvent à Truns, élu abbé le 22 juin 1826, démissionna en 1846 pour cause de cécité. † 24 mars 1854. — CHRISTOPH et KASPAR, frères, † 4 mai 1799 en combattant les Français à Reichenau. — Voir P. Adalgott Schumacher : *Album Desertinense*. — AHS 1920, 87. — Article FALLER. [P.-A. V.]

B. **Canton de Zoug**. Famille de Hüenberg et de Zoug. UELI vivait en 1435 à Holzhäusern, commune de Risch. Ses descendants se fixèrent au XVI^e s. à Hüenberg et Zoug. Plusieurs furent conseillers. —

JAKOB, doyen et chanoine de Zurzach 1616. — LLH. — J. Huber : *Gesch. des Stiftes Zurzach*, p. 257. — [W.-J. M.] — FRANZ, de Zoug, * 18 nov. 1803 à Bremgarten (Argovie), avocat en cette ville, bourgeois d'Éggenwil, député au Grand Conseil 1837, conseiller d'État 1838-1850. Il intervint en janvier 1841 contre les membres du *Bünzer-Komitee*, ce qui lui valut un emprisonnement passager ; député au Conseil national 1849-1866, directeur des salines de Rheinfelden 1850-1875. † 2 juil. 1879 à Wädenswil. — BERTHA Millioud-Waller, fille du précédent, † 28 avril 1911 à Lucerne, créa le fonds Franz Waller à l'école cantonale d'Aarau. — Ernst Zschokke : *Hist. Festschrift Aargau*. — *Aarg. Kantonsschule* ; *Franz - Waller - Stiftung*, 1911. [H. Tr.]

WALLIER. Voir VALLIER, VALLIER.

WALLIMANN (autrefois IM WALLI). Vieille famille d'Unterwald, de la paroisse d'Alpnach depuis le XVI^e s., originaire de Dallenwil. Elle tire son nom du domaine de Walli. Elle s'est éteinte au Nidwald au milieu du XVII^e s. La branche d'Alpnach a fourni des conseillers, juges et fonctionnaires à la commune et à l'État. *Armoiries* : d'azur à une épée d'or accompagnée de deux étoiles du même et en chef d'un fer à cheval d'argent, soutenue de trois coupeaux de sinople en pointe. — [R. D.] — JOSEF-BEAT, * 6 juil. 1891 à Lungern (Obwald), imprimeur et éditeur de journal à Münster (Lucerne) depuis 1926, transforma en 1927 le *St. Michelsboten* en *Anzeiger für Münster...* ; fondateur et rédacteur du supplément de cet organe : *Heimatkunde für das St. Michelsamt*, auteur et imprimeur de *Bürgergeschlechter von Beromünster*. [L. S.]

WALLIS, ROBERT, 1815-1870, lithographe à Lucerne, installa à Einsiedeln pour la maison Benziger un atelier de lithographie ; il dut quitter le canton de Schwyz à cause de sa participation à l'assemblée du Steinhölzli à Berne. Prit part à la première expédition des corps-francs. — *Gfr.* 85. — *SKL.* — *Luz. Tagblatt* 1870, n° 181. [FRITZ BLASER.]

WALLISELLEN (C. Zurich, D. Bülach. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : celles de la famille Ammann, titulaire au XIV^e s. de la charge de cellier de l'abbaye du Fraumünster de Zurich, soit d'or au dextrochère d'azur tenant dans une clef du même en barre (*Zürcher Gem. Wappen*, série XVII, n° 82). A Wallisellen se rattachent Hof, Niederschwerzenbach, Herzogenmühle qui dépend pour l'école et l'église de Schwamendingen, et Rieden qui fut une commune autonome jusqu'en 1916, et dépendait au spirituel de Dietlikon. Le nom apparaît dans un rentier du Grossmünster de 820 environ sous la forme *Vuolasselda* ; en 1153, *Walaseldon* ; 1158, *Walasseldon* ; 1172, *Waleseldon* ; 1517, *Wallisellen* (*MAGZ VI*, n° 1471 ; *SL* 1925). Deux tumulus du Baurenholz dans le Hof-Neugut datent de l'époque de Hallstatt ; quelques objets trouvés à Hof et Rieden sont d'origine romaine. Les tombes plates de divers endroits attestent une culture franco-allemanique. Le domaine appartenait déjà au IX^e s. au Grossmünster de Zurich ; au XII^e s., le Fraumünster et le couvent du Zürichberg y avaient surtout des biens. Le village relevait alors du bailliage



Franz Waller.
D'après une lithographie de
Fr. Hasler (Bibl. Nat. Berne).



impérial de Zurich ; il passa par les Kibourg aux Habsbourg-Autriche avec la basse et la haute juridiction, et finalement en 1452 aux Zuricois ; il fut incorporé au sous-bailliage de Kloten. Coutumier de 1528. Wallisellen était une annexe de la paroisse de Kloten, laquelle fut donnée en fief, en 1389, par l'Autriche au couvent de Wettingen, puis entièrement incorporée en 1406. La chapelle de Wallisellen fut plusieurs fois restaurée. Zurich autorisa en 1704 la création d'une paroisse autonome, desservie depuis le chef-lieu jusqu'en 1866 faute d'une cure. La nouvelle église est de 1908, l'ancienne fut démolie à la fin de 1931. Wallisellen eut beaucoup à souffrir en 1799 des combats entre Autrichiens et Français ; plusieurs batteries autrichiennes étaient établies au village. Le pont de l'Au fut incendié. *Population*, Rieden non compris : 1467, environ 60 hab. ; 1671, 262 ; 1790, 390 ; 1850, 574 ; 1930, 3790. Rieden est compris dans le dernier chiffre. Registres de paroisse dès 1704. — J. Hottinger : *Denkschrift zur Erinnerung an die Einweihung der neuen Kirche in Wallisellen*, 1908. — *Gesch. der Familie Ammann*. — Chroniques de Vogel, Bluntschli, Escher et Werdmüller. — UZ. — *Urbarien des Gross- und Fraumünsterstiftes Zürich*. — *Habsb. Urbar*. — Arch. communales d'État et de la ville de Zurich. [E. STORST.]

WALLISER. Famille de Mosnang (Toggenbourg), citée depuis 1741. — 1. IGNAZ, ammann 1797-1800. — 2. JOSEPH-ANTON, 1814-1895, maître d'école, député au Grand Conseil 1853, ammann du district de Tablat 1860-1879, conseiller d'administration 1877, président du Conseil d'administration 1879. — Arch. du couvent de Saint-Gall. — F. Rothenflue : *Toggenb. Chronik*, p. 211. — *St. Gall. Nbl.* 1896, p. 38. [J. M.]

WALLISERBOTE. Voir VALAIS, PRESSE.

WALLISWIL-BIPP (C. Berne, D. Wangen. V. DGS). Vge, Com. politique et bourgeoise, dans la paroisse de Niederbipp. En 1324, *Walawswile*. La localité ne se détacha de Niederbipp qu'à la fin du XVIII^e s. ; elle en partagea le sort, et celui de la seigneurie de Bipp. *Population* : 1757, 87 hab. ; 1900, 333. — Bibliographie de l'art. NIEDERBIPP. [H. M.]

WALLISWIL-WANGEN (C. Berne, D. Wangen. V. DGS). Vge et Com. de la paroisse de Wangen sur l'Aar. La localité faisait partie du bailliage de Wangen, qui passa des Zähringen aux Kibourg. Elle est située sur la rive méridionale de l'Aar, vis-à-vis de Walliswil-Bipp, appartenant au bailliage de Bipp. La donation d'une terre située à Walliswil, effectuée entre 1002 et 1024, se rapporte sans doute plutôt à Walliswil-Bipp. Elle concernait peut-être la propriété possédée par Johann von Aarwangen à Walliswil en 1329, qui était un fief des Neuchâtel-Nidau. La localité partagea les destinées de Wangen sur l'Aar avec qui elle passa à Berne en 1406. [P. K.]

WALLNER. Famille originaire de Wiesbaden, reçue à l'habitation à Genève en 1768 et à la bourgeoisie en 1791. Elle compte notamment — JEAN-ISAAC-CHRIST, 1762-1864, horticulteur, correspondant de l'Institut royal des sciences naturelles et de l'industrie de Naples 1831, adjoint au maire de Plainpalais 1814. — Covelle : *LB* — Sordet : *Dict.* (mns.). — L. Friderich : *Plainpalais*. [H. G.]

WALPEN. Famille valaisanne citée à Rekingen depuis le milieu du XVI^e s., avec des branches à Binn, Selkingen, Belwald et Sion. — 1. JOSEPH-IGNAZ, de Rekingen, 1747-1820, major de Conches 1772-1790. — 2. OSKAR, de Binn, * 1883, notaire et avocat, député au Grand Conseil 1909, président de Brigade 1921, conseiller d'État 1925. † 30 sept. 1931. — La famille Walpen de Rekingen a donné une série de fondeurs de cloches et de facteurs d'orgues. Les meilleurs fondeurs furent HYACINTH, 1738-1798 ; JOSEPH, 1767-1841 ; BONIFAZ, 1774-1828 ; VIKTOR, 1828-1905 ; les facteurs d'orgues ANDREAS, * 1695 ; JOSEPH-MARTIN, * 1723 ; SILVESTER, * 1767, qui travailla à Lucerne comme ses fils SILVESTER, * 1802 et GEORG, * 1810. — Lauber : *Wallis. Landeschronik* 1930, n° 2. — BWG VII. — *Walliser Bote* 1931, n° 79. [D. I.]

WALPERSWIL (C. Berne, D. Nidau. V. DGS). Com. et Vge paroissial. Au XII^e s., *Vilar Walbert*,

Villa Gualberti ; au XIII^e s., *Vilar Warber, Walberwiler, Walpertsuile* ; au XIV^e s., *Walprechtswile, Walprechtswil* ; au XV^e s., *Walperzwil*. Traces de colonisation romaine près du Stadtzelgli. Le village était le siège d'une famille baronnale éteinte au XII^e s. RILENTA (Rolande) de Walperswil épousa en 1078 Ulrich de Glâne. La baronnie de Walperswil devait englober les paroisses de ce nom et de Täuffelen, avec le village de Siselen. Le château était situé sur la colline, du côté de Täuffelen. Il en restait d'importantes parties au XIV^e s., avec la chapelle ; actuellement on ne voit qu'un débris de mur. Le prieuré de l'île de Saint-Pierre y avait des biens au moyen âge, de même que quelques membres de la basse noblesse, vassaux des comtes de Nidau. Le village passa à Berne en 1388 avec la seigneurie de Nidau, et constitua dans le bailliage le quartier de Walperswil qui englobait Bühl. Un maire est cité en 1259. La majeure partie des droits de dime appartenaient à la cure. Le Beiechwald était un fief mouvant du château de Nidau. La commune le reçut en fief héréditaire en 1511 avec le Mettenholz. L'église, citée depuis 1228, est certainement beaucoup plus ancienne. Elle était dédiée aux saints André, Marguerite et Pétronille. La collation passa, probablement par héritage, aux comtes de Nidau ; ils en firent don en 1309 au couvent de Saint-Jean. Une chapelle existait près de la colline du château. L'église fut reconstruite vers 1500. Le village paroissial comptait avec Bühl 20 feux en 1453 ; en 1783, Walperswil seul comprenait 64 maisons et deux forges. Un grand incendie détruisit 30 maisons, les 30-31 août 1824, allumé par Bend. Maurer. — Mémoires du pasteur G.-S. Lauterburg dans *Bieler Jahrbuch* 1932 et 1933. — P. Aeschbacher : *Die Grafen von Nidau*. — Le même : *Stadt und Landvogtei Nidau*. — A. Jahn : *Kl. Bern*. — P. Aeschbacher : *Die Burgen des Kts. Bern*, fasc. *Seeland*, sous presse. [AESCHBACHER.]

WALRAS, LÉON, * à Évreux (France) 16 décembre 1834, † à Montreux 5 janvier 1910, fils d'Antoine Walras et de Louise-Aline Sainte-Beuve. Professeur d'économie politique à l'académie 1870, puis à l'université de Lausanne jusqu'en 1893, professeur honoraire. A fondé une école économique dite mathématique ou de Lausanne et dont les principes ont été exposés en 1874 dans ses *Éléments d'économie politique pure* et dans sa *Théorie mathématique de la richesse sociale*, 1883. A publié en 1861 une étude sur *L'impôt dans le canton de Vaud*. [M. R.]

WALSER. Familles des cantons d'Appenzell, Grisons, Soleure.

A. **Canton d'Appenzell.** Vieux nom de famille très répandu, et dont les porteurs vinrent probablement au commencement du XV^e s. du Walsertal en Vorarlberg à Altstätten dans le Rheintal, d'où ils se répandirent dans le canton d'Appenzell. En 1437, on cite un Walser dans l'actuelle commune d'Oberegg. Une autre famille, venue postérieurement des Grisons, apparaît vers 1615 dans le Vorderland ; elle a donné de nombreux ecclésiastiques. En 1840, elle possédait la bourgeoisie dans dix rhodes extérieures. — 1. GABRIEL, de Teufen, 1655-1730, pasteur à Wolfhalden depuis 1699, doyen. — 2. **Gabriel**, de Teufen, fils du n° 1, * 18 mai 1695 à Wolfhalden, † 29 avril 1776 à Berneck, pasteur de 1721 à 1745 à Speicher, où il fut aussi maître d'école, historien et cartographe. Avec Barth. Bischofberger, il fut le plus notable chroniqueur appenzellois, s'il ne fut pas toujours le plus exact ; il servit souvent de référence aux historiens postérieurs et fut beaucoup lu du peuple. Éditeur de l'*Appenzeller Kalender* 1736-1745. En 1740 parurent la première et la deuxième partie de sa *Neue Appenzeller Chronik*, allant jusqu'en 1732 et accompagnée d'une carte du canton d'Appenzell dessinée de sa main. Une décision du Grand Conseil l'obligea à remettre au gouvernement, pour le conserver, le manuscrit de la troisième partie, se rapportant à *Landhandel* ; elle ne parut qu'en 1829 par les soins de Gabriel Rüschi, auteur d'une continuation de cette chronique. Son énergie intervention en faveur des Mous le fit condamner à une forte amende après la victoire des Durs, aussi répandit-il un appel de la commune de Berneck en Rheintal en 1745, où il s'occupa jusqu'à sa mort, à côté de ses fonctions

officielles, de travaux géographiques et cartographiques. Il fournit à la maison Seutter à Augsbourg des cartes de Glaris, Lucerne, Uri, Schwyz, Appenzell avec le Rheintal et les Grisons ; pour



Gabriel Walser en 1747.
D'après un portrait à l'huile
de J.-G.-E. Koch.

Homann à Nuremberg, il dessina 15 cartes de l'*Atlas novus Reipublicæ Helveticæ XX mappis compositus*, 1769. Pour servir d'éclaircissement aux cartes d'Homann, il rédigea *Schweizer-Geographie, samt den Merkwürdigkeiten in den Alpen und hohen Bergen*, 1770. — *Walser-Chronik*, tomes 1-4, 1740-1831. — *Appenzeller Kalender* 1767, édition spéciale avec nécrologie de J. Tobler. — *Appenzell. Monatsbl.* 1826. — Johann Dierauer : *Pfarrer Gabriel Walser*. — 3. JOHANNES, de Herisau, * 1739 à Urnäsch, † 1805 à Saint-Petersbourg, négociant à Moscou et Saint-Petersbourg, publia à la demande de Paul I des vues des principales villes de Russie, dont il confia généralement l'exécution à des artistes suisses à Herisau. — *Appenz. Monatsbl.* 1839. — 4. JOHANNES, de Heiden, 1775-1833, négociant à Messine, légua 100 000 fl. à sa commune d'origine et fit encore d'autres grandes donations. — 5. JOHANN-ULRICH, de Heiden, frère du n° 4, 1778-1832, banquier à Livourne, légua 10 000 fl. à Heiden et 4000 fl. à l'école cantonale de Trogen. — 6. JOHANN-JAKOB, de Herisau, 1789-1855, pasteur à Herisau, doyen 1853, rendit de grands services à l'école comme membre de la commission de l'école cantonale. — *AJ* 1855. — 7. JOHANN-ULRICH, de Teufen, * 28 févr. 1798 à Teufen, † 30 mars 1866 à Bâle, pasteur à Grub (Appenzell) 1817-1832, auteur de nombreux écrits politiques et de travaux historiques, parus en partie dans *Appenzell. Monatsbl.* ; il s'établit en Bâle-Campagne 1833, fonda une imprimerie à Reinach et se voua au journalisme. — *AJ* 1908. — 8. FRIEDRICH, de Teufen, fils du n° 7, * 1841 à Reinach, † 1922 à Bâle, bourgeois de la ville 1884, architecte à Bâle 1879, dirigea d'importantes constructions ; souvent arbitre et expert, député au Grand Conseil et membre de diverses commissions. — *SKL*. — *USG*. — *AU*. — *Appenzell. Monatsbl.* 1837, 1840. — *Aug. Eugster* : *Gem. Herisau*. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. — *Nationalzeitung* 1922, n° 225. — [A. M.] — Aux mêmes familles appartient encore — 9. HERMANN, petit-fils du n° 7, * 1870 à Bienne, maître secondaire à Herzogenbuchsee 1892-1894, maître de géographie au gymnase de Berne 1894-1909, professeur de géographie à l'université 1909-1919. † 1 mai 1919. Auteur d'une série de publications scientifiques ; liste dans *VSNG* 1919. — *PS* 1919, p. 130. — Barth III, p. 914. — *Berner Woche* 1919, p. 239. — *Berner Schulblatt* 1919, n° 22. — 10. KARL, frère du n° 9, * 8 avril 1877 à Bienne, artiste peintre à Zurich, illustrateur, membre de l'académie prussienne des beaux-arts à Berlin. — *Kunst u. Künstler* XII, 1914, p. 355. — *DSC*. — *SKL*. — *Quelques artistes suisses*, Paris, éditions Triangle. — 11. ROBERT, frère des nos 9 et 10, * 15 avril 1878 à Bienne, employé de banque, puis écrivain à Berlin 1905-1913, plus tard à Bienne, actuellement à Berne. Auteur de *Fritz Kochers Aufsätze*, 1904 ; *Geschwister Tanner*, roman, 1905 ; *Der Gehülfe*, roman, 1908 ; *Gedichte* (orné de gravures par Karl Walser), 1909 ; *Jakob von Gunten, ein Tagebuch* ; *Aufsätze*, 1913 ; *Geschichten*, 1914 ; *Poetenleben*, 1918 ; *Kleine Dichtungen*, 1915. — Voir *DSC*. — *Der Leserkreis* 1920. — *Individualität* 1928, I-II. — [H. Tr.] — 12. HERMANN, arrière-petit-fils du n° 7, d'Oberdorf (Bâle-Campagne), * 1891, pasteur à Peggau en Styrie, à Brütten (Zurich) depuis 1924, auteur du roman *Ulrich von Hutten* 1930. [H. Hess.]

B. Canton des Grisons. Familles bourgeoises de

Seewis en Prätigau, Grusch, Coire, Haldenstein et Malix ; éteintes à Maienfeld.

Familles de Seewis : — 1. MATHIAS, podestat de Tirano 1773. — *LLH*. — 2. MATHIAS, 18 sept. 1792 - 14 sept. 1833, membre de la cour d'appel, de la commission d'État, de celle de transit, du Grand et du Petit Conseil, député à la Diète. — J. Robbi : *Die Ständespräsidenten*. — 3. EDUARD, 17 août 1828 - 23 mars 1901, membre du Grand Conseil, de la commission d'État, du Petit Conseil 1875-1877, directeur militaire 1877-1887. — *BM* 1901, p. 92. — *Bündner Kalender* 1902. — 4. EDUARD, * 15 oct. 1863, fils du n° 3, avocat à Coire depuis 1889, député au Grand Conseil 1889 et président 1901, au Conseil national 1902-1926, du Petit Conseil 1904-1926. — J. Robbi : *Die Ständespräsidenten*. — 5. PETER, * 1871, pasteur de Pontresina 1895-1902, de Coire 1902, président de la Société d'utilité publique, recteur des écoles de la ville, doyen du synode évangélique depuis 1924.

Branche de Coire : — 6. JAKOB, prévôt de corporation 1750, *Oberstzunfmeister* 1759, conseiller 1766. † 1771. — 7. PETER, *Oberstzunfmeister* 1782, scholarche, conseiller 1784. [F. P.]

C. Canton de Soleure. Famille de Schönenwerd depuis le début du XIX^e s. — ADOLF, * 1843 à Wisen, † 1877, artiste peintre. — *SKL*. — [H. Tr.] — ERNST, * 41 avril 1878 à Wohlen (Argovie), † 29 juin 1929 à Bâle, D^r phil., privat-docent de philologie romane à Zurich 1912, professeur extraordinaire à Bâle 1918, professeur ordinaire 1926, directeur de l'université populaire bâloise ; professeur par échange à Cambridge. — *Zur Erinnerung an Ernst Walser*, 1929. — *BJ* 1930. — *DSC*. [C. Ro.]

WALSER, Iso, de Feldkirch, 28 août 1722 - 3 juin 1800, profès à Saint-Gall 1739, D^r jur. utr. à Rome 1749, maître de philosophie et de théologie à l'école du couvent, vice-official 1756 ; official 1759. Il fut envoyé à Würzburg en 1758-1759 pour réformer le couvent dit Schottenklöster. Il fonda 7 nouvelles paroisses et 7 chapellenies, poussa à la construction de 19 églises neuves et à la rénovation de nombreuses autres. Gouverneur de Rorschach 1785, d'où l'abbé Beda Angehrn le rappela en 1795, sur la demande de l'opposition politique. Auteur de *Ewige Anbetung des Allerheiligsten Altars-Sacrament*. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 389, avec bibliographie. — A. Fäh : *P. Iso Walser*. [J. M.]

WALSER (QUESTION DES). Au sens strict du terme, la question des Walser embrasse l'origine et l'histoire des Walser (Valaisans) en Suisse orientale, et dans un sens élargi, l'histoire de l'expansion des Valaisans allemands au dehors de la vallée du Rhône, et de leurs établissements. Un nombre important d'établissements fondés par des colons allemands, certainement originaires du Haut-Valais, ont existé et existent encore pour la plupart au pied Sud des Alpes valaisannes, dans l'Oberland bernois, dans de nombreuses vallées rhétiques, au Vorarlberg et même au Tyrol. Parmi ces colonies on peut citer Vallorcine, dans la vallée de Chamoin ; Gressonay, Alagna, Macugnaga, Rimella, Ornavasso, le val Formazza en Piémont ; Simplon et Gondo au pied du col du Simplon ; Bosco, au Tessin ; les « Lötscher », à Trachsellauenen et Sichelauenen, Gimmelwald et Amerten, dans la région de Brienz et de Thoune ; la vallée d'Urseren, Obersaxen, le Rheinwald, Safien et Vals, Davos, Schanfigg, Klosters, St. Antönien, Igis, Churwalden, etc., dans les Grisons, Vasön, Palfris, Azmoos dans le pays de Sargans, Triesenberg en Liechtenstein, Lattersen, Damüls, Tannberg, le grand et le petit « Walsertal », au Vorarlberg, Montafon, Silbertal et Galtür au Tyrol.

Tous ces établissements n'ont pas été fondés directement par des Haut-Valaisans, mais seulement un certain nombre de colonies-mères, qui ont essaimé au cours des siècles. Elles se caractérisent toutes par leur situation au fond de vallées inhabitées ou peu habitées ou sur les hauts versants des montagnes. Il est remarquable aussi que pendant des siècles, ces colons eurent conscience de leurs origines et qu'ils surent conserver avec opiniâtreté leurs libertés et leurs coutumes, à tel point que dans certaines régions, les Grisons notam-

ment, ils ont réussi à se faire reconnaître un droit spécial, celui des Walser. En Rhétie, ce droit original se basait sur les lettres de franchise octroyées aux Walser du Rheinwald en 1277 par Walter IV von Vaz. Pendant longtemps, l'origine de ces colons allemands fut très controversée, mais les plus récentes recherches l'ont clairement établie en Haut-Valais. On se fonde sur la tradition, sur les indications des vieilles chroniques, sur des preuves documentaires précises pour certaines de ces colonies, sur l'identité caractéristique des mœurs et des coutumes avec celles du pays d'origine, sur le dialecte alémanne, qui est le même que celui parlé en Haut-Valais, etc. Un certain nombre de points, toutefois, ne sont pas encore éclaircis. On ignore l'époque précise de ces migrations. Certaines indications documentaires en feraient remonter quelques-unes au milieu et à la seconde moitié du XIII^e s., ou au commencement du XIV^e. Mais il est difficile de citer des dates précises. La plupart du temps, on n'est pas arrivé à déterminer avec exactitude les régions particulières du Haut-Valais dont les colons étaient originaires. On a émis diverses hypothèses sur les causes de ces migrations. Hoppeler fait observer avec raison qu'il faut les attribuer en partie à une situation encore indéterminée, mais d'ordre interne plutôt que politique, qui régnait dans le Haut-Valais. L'évolution politique, économique et culturelle du Haut-Valais, comme celle des établissements des Walser, sont d'ailleurs trop peu étudiées pour permettre de résoudre ce problème historique.

A. Bachmann : *Sprachen u. Mundarten*. — DGS. — J. Bergmann : *Untersuchungen über die freien Walliser oder Walser in Graubünden u. Vorarlberg*. — K. Bohnenberger : *Die Mundart der deutsch. Walliser im Heimattal und in den Aussenorten*. — E. Branger : *Rechtsgesch. der freien Walser in der Ostschweiz*. — K. Mayer : *Ueber die Anfänge der W.-Kolonien in Rätien*, dans BM 1925. — H. Bresslau : *Zur Gesch. der deutschen Gemeinden im Gebiete d. Monte Rosa u. im Ossolatal*, dans *Zeitschrift f. Erdkunde* XVI. — Coolidge : *Les colonies Vallaisannes de l'Oberland bernois*, dans BB GII. — Egger : *Die freien Walser, die ersten deutschen Bewohner Rätiens*. — C. Errera : *Sulla Toponomastica del territorio di Ornavasso*. — Fink et Klenze : *Der Mittelberg*. — G. Giordani : *La colonia Tedesca di Alagna Valsesia*. — R. Hoppeler : *Untersuchungen zur Walserfrage*, dans JSG 33. — Le même : *Die Rechtsverhältnisse der Talschaft Ursern im Mittelalter*, dans JSG 32. — Le même : *Beiträge zur Rechtsgesch. der Talschaft Savien im Mittelalter*. — G. Meyer v. Knouau : *Geschichte über d. Lüttschental*, dans JSAG XX. — Le même : *Die Lötscher im Berner Oberland*, dans ASG VI. — J.-C. Muoth : *Beiträge zur Gesch. des Tales Saufen*, dans BM 1901. — Le même : *Ueber die soziale u. politische Stellung der Walser in Graubünden*, dans JSG 33. — H. Sander : *Beiträge zur Gesch. des vorarlbergischen Gerichtes Tannberg*. — Le même : *Beiträge zur Gesch. v. Bludenz, Montafon u. Sonnenberg*. — Sartorius von Waltershausen : *Die Germanisierung der Rätoromanen in der Schweiz*, dans *Forsch. z. deutsch. Landes- u. Volkskunde* 1900. — A. Schott : *Die Deutschen am Monte Rosa mit ihren Stammesgenossen*. — Le même : *Die deutschen Kolonien in Piemont*. — J. Studer : *Walliser u. Walser, eine deutsche Sprachverschiebung in den Alpen*. — J. Zösmair : *Die Ansiedlungen der Walser in der Herrschaft Feldkirch*, dans *Jahresber. des Vorarlberger Museumsvereins*, 32. — Art. GRISONS. [D. I.]

WALT. Famille du Rheintal, notamment de Eichberg. JOSEF Waalt, d'Altstätten (?) 1437 ; *Walten Bünt* à Berneck 1439 ; JAKOB Walt à Eichberg 1492. — 1. OTMAR, ammann d'Eichberg 1532. — 2. HANS-GEORG, ammann 1775, 1779. — 3. SAMUEL, 20 oct. 1867 - 21 mai 1918, maître à l'école supérieure évangélique de Thal, auteur de *Heimatkunde von Thal*, dont les vol. 3 et 4 parurent après sa mort. — *USIG* V, p. 844, 913. — Arch. du couvent. — A. Hardegger et H. Wartmann : *Hof Kriessern*, p. 116. — *SL* 1918, p. 191. — *St. Gall. Nbl.* 1919, p. 64. [J. M.]

WALTALINGEN (C. Zurich, D. Andelfingen, V. DGS). Vge et Com. En 831, *Waltalینگum*. Armoiries : tranché d'argent à la feuille de trèfle de sinople, et d'azur

au soc de charrue d'argent (*Zürcher Gemeindegewappen*, n° 100). On y a trouvé un objet romain. Une possession foncière du couvent de Saint-Gall est déjà attestée dans la première moitié du



IX^es. Les Habsbourg-Autriche avaient à Waltalینگen des droits de police ainsi que la juridiction pénale. Les ducs Albert et Léopold hypothéquèrent le village, avec la seigneurie d'Andelfingen, en 1377, à Hugo I de Hohenlandenberg ; il passa en 1434 à la ville de Zurich avec Andelfingen. Au spirituel, il relève de Stammheim. La chapelle de Waltalینگen, déjà citée en 1275, devait être dédiée à la Vierge Marie. Elle fut ornée, vers 1485, de fresques, qui existent encore, quoique en mauvais état. *Population* de la commune : 1836, 690 hab. ; 1930, 507. — *UZ*. — A. Farner : *Gesch. der Kirchgem. Stammheim*. — R. Durrer : *Der mittelalterliche Bilderschmuck der Kapelle zu Waltalینگen*, dans *MAGZ* XXIV, 5. — *MAGZ* XXX, 5, p. 61. — F. Hegi dans *ZT* 1926. — H. Keller : *Das Wappen der Gem. Waltalینگen*, dans *Volksblatt Andelfingen* 1929, n° 95. [HILDEBRANDT.]

WALTENSBURG (romanche UORS, VUORS) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis. V. DGS). Commune déjà citée dans le testament de l'évêque Tello en 766 et dans le rentier impérial de Louis-le-Pieux en 831. Son histoire est intimement mêlée à celle du château voisin de St. Jörgenberg ; ce château ayant été transformé en manoir féodal, fut baptisé Waltramsburg ; le village tout proche, Uors, prit le même nom, dont dérive Waltensburg. Le village formait une partie de la seigneurie de St. Jörgenberg avec laquelle il passa, en 1338, de Reinger, dernier seigneur de Friber, à l'Autriche, qui le remit en fief au comte Rudolf von Werdenberg-Sargans. En 1343 il fut vendu, avec la seigneurie, à la famille Brun, de Rhäzüns. A l'extinction de celle-ci, en 1458, il passa au comte Jos-Niklaus von Zollern qui le céda, en 1472, à l'abbé de Disentis. Waltensburg fut la seule paroisse à adopter la Réforme dans le haut Oberland en 1526 ou 1527 ; cette adhésion à la foi nouvelle rendit plus difficiles ses relations avec l'abbé de Disentis et fut la principale cause du rachat de 1734, pour 4500 florins. Les grande et petite dîmes avaient déjà été rachetées en 1540. Lorsque Waltensburg parvint à l'abbé de Disentis, le bailli avait été remplacé par un ammann, désigné par les gens de la seigneurie sur une quadruple présentation de l'abbé. Sur le territoire communal ne se dressaient pas moins de 4 châteaux féodaux : St. Jörgenberg, Grünenfels, Vogelberg et Kropfenstein. Des mines de fer ont déjà été exploitées au moyen âge ; leur exploitation fut reprise avec peu de succès au XIX^es. Politiquement, Waltensburg formait une juridiction, et avec Obersaxen et Laax-Seevis une haute juridiction. Depuis 1851, il fait partie du cercle de Ruis. Registres paroissiaux depuis 1726. — Th. v. Mohr : *Cod. dipl.* — P.-C. Planta : *Currätische Herrschaften*. — E. Gamenisch : *Ref. Gesch.* — E. Pöschel : *Burgenbuch*. — Ulr. Campell : *Topographie*. — J.-C. Muoth : *Die Herrschaft Jörgenberg*, dans BM 1881. — Le même : *Zwei sog. Ämterbücher*, dans *JHGG* 1897. — Fr. Purtscher : *Forschungen zur Gesch. des Vorderrheintals im Mittelalter*, dans *JHGG* 1911. — Le même : *Der Obere oder Graue Bund*, dans BM 1924. — Regestes des archives communales, aux Arch. d'État. [P. GILLARDON.]

WALTENSPÜL, FRIDOLIN. Voir WALTISBÜHL.

WALTENSWIL (C. Argovie, D. Muri, V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 1479 et 1498, *Waltenswil* ; dans le *Habs. Urbar, Waltiswile* et *Waltenswile*. Restes d'une villa romaine, avec hypocauste et mosaïque au Büelisacker. *Armoiries* : d'azur au croissant d'or accompagné de quatre (3, 1) étoiles d'argent ; dérivées de celles de la famille noble, éteinte au milieu du XIII^e s. Ses membres, dont quelques-uns seuls nous sont connus, étaient ministériaux des Habsbourg. La tour où elle habitait passa aux seigneurs de Seengen à Bremgarten ; Henmann VIII de Heidegg en hérita au milieu du XV^es ; le couvent de Muri l'acquit en 1471. Elle tomba en ruines par la suite et disparut entièrement. Selon le *Habs.*

Urbur, Waltenswil dépendait du bailliage de Muri. En 1415, il passa aux Confédérés et fut rattaché au Krummamt du Freiamt. Une chapelle fut bâtie en 1516; filiale de Boswil, elle se paya un chapelain en 1772; la chapelle fut agrandie en 1778, la paroisse date de 1799. L'église paroissiale fut construite de 1837 à 1839; grand incendie du village en 1601. — W. Merz: *Gemeindewappen*. — Le même: *Burganlagen u. Wehrbauten* II-III. — *Arg.* 26, p. 77; 27, p. 83. [H. Tr.]

WALTER. Nom d'abbés de Muri. — WALTER I, abbé 1166-1177, date de la mort inconnue. — WALTER II, abbé depuis 1256 (?), † vers 1261, date incertaine. — M. Kiem: *Muri* I, p. 78, 99. [H. Tr.]

WALTER. Nom de deux évêques de Sion. — WALTER I, évêque, cité de 877 à 895, apposa sa signature lors du synode de Ravenne, le 26 nov. 877; l'un des hommes de confiance qui, à Saint-Maurice en 888, proclamèrent Rodolphe, fils de Conrad, premier roi de Bourgogne; il fut plus tard chancelier impérial, car un diplôme de Rodolphe I^{er}, du 28 janvier 895, signé *Waltarius archicancellarius*, se rapporte très probablement à lui. — *Necrol. Sed.* — WALTER II Supersaxo, évêque de 1457 à 1482. — Voir articles VALAIS et SUPERSAXO. [L. Mr.]

WALTER, WALTHER. Nom de famille très répandu dans les cantons d'Argovie, Bâle-Ville, Berne, Fribourg, Grisons, Lucerne, Schaffhouse, Soleure, Valais et Zurich. Formes diverses du nom: *Walters, Walter, Walther, Walther, Wälter, Weltert*, parfois avec th ou t. Toutes remontent à l'ahd. *Waltdhar, Waldhart*, latinisé en *Wald-(t)(h)arius, Gualterius, Waltherdus*, ainsi qu'à toute une série de formes dérivées. Au XIV^e s., Walter se rencontre déjà fréquemment dans les documents comme nom de famille. — M. Walter-Feigel: *Der Familiennamen Walter*, mss. [L. S.]

A. Canton de Bâle-Ville. — AUGUST, musicien et compositeur, * 12 août 1821 à Stuttgart, † 22 janv. 1896 à Bâle où il habitait depuis 1846 et dont il devint bourgeois 1874; son activité dans les milieux musicaux contribua à élever le goût de la population. Il épousa en 1869 — ANNA, née Strauss, cantatrice, * 12 mars 1846 à Lenzbourg. — E. Refardt: *Musikertex.* — A. Niggli: *Das Künstlerpaar August und Anna Walter-Strauss.* — SM 1921, p. 233. — *B.J.* 1922. [C. Ro.]

B. Canton de Berne. WALTER, WALTHER. Nom de famille très répandu dans tout le canton, ainsi que les variantes Waltert et Walthert; cité depuis 1316. — *FRB.* — Max Walter: *Der Familiennamen Walter*, mss. — Nombreux bourgeois de Berne au XV^e s. déjà. L'ancêtre d'une branche bourgeoise éteinte est FRIEDRICH, peintre verrier, connu vers 1470, mais pas domicilié à Berne. *Armoiries*: d'or à l'écureuil de gueules rampant à un tronc d'arbre de sable posé en bande, accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. ELISÆUS, fils présumé de Friedrich, cité de 1512 à 1555, peintre de bannières et d'armoiries. — 2. MATHIS, fils du n° 1, * 1517, du Petit Conseil de 1579 à sa mort, 1602, peintre verrier. — 3. THÜRING, fils du n° 2, 1546-1615, peintre verrier. — 4. JAKOB, demi-frère du n° 3, * 1568, bailli de Fraubrunnen 1588. — 5. ABRAHAM, fils du n° 2, 1590-1649, bailli d'Aarberg 1626, avoyer de Büren 1642. — 6. MATHIS, frère du n° 5, 1592-1654, peintre verrier, bailli de Thorberg 1631, administrateur d'église 1640, rédigea vers 1640-1650 une chronique rimée bernoise ornée d'armoiries; il copia aussi celle de Justinger en l'illustrant. — 7. ABRAHAM, fils du n° 6, châtelain de Zweisimmen 1677. Furent également bourgeois de Berne — 8. HANS, peintre verrier, avoyer d'Unterseen 1616, intendant des bâtiments 1623. † 1624. — 9. ISAAK-GOTTLIEB, 1738-1805, avocat 1775, professeur d'histoire nationale 1778-1788; auteur d'une série de mémoires historiques, dont *Gesch. des bern. Stadtrechtes*, 1794. — La famille s'est éteinte en 1913. — *LLH.* — *SBB* III. — E.-F. v. Müllinen: *Prodromus*. — G. v. Wyss: *Historiogr.* — *ADB.* — G. Tobler: *Chronisten*, dans *Festschrift Bern*, 1891. — M. Lutz: *Nekrologe*. — Voir en général *SKL*, avec bibliogr. — *LL.* — Gr. — v. Werd. [H. Tr.]

C. Canton de Fribourg. WALTHER. Familles éteintes, les unes devenues bourgeoises de Fribourg en 1397 et

1463, celle-ci originaire d'Ulm; les autres, ressortissantes du canton de Schaffhouse, ont été reçues dans la petite bourgeoisie de Fribourg en 1596 et sur les Anciennes terres en 1608. — JOHANN-MELCHIOR-BALTHASAR, bourgeois de Berne, * à Fribourg 12 fév. 1736, écrivain, membre de la confrérie de Saint-Luc, fut reçu dans la petite bourgeoisie de Fribourg en 1783. — Max de Diesbach: *Livre des ordonnances de la Confrérie de Saint-Luc*, p. 30. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

D. Canton des Grisons. WALTHER. Familles de Kästris, Riein et d'autres communes de l'Oberland grison. — 1. FLORIAN, 1^{er} juin 1768 - 13 janv. 1852, pasteur à Safien, Prätz, Splügen, Masein, Churwalden, Hanz et Sufers. Auteur de *Collectium da canzuns spirituals*, 1816; *Uraziums da prus christiauns*, 1827. — 2. FRANZ, fils du n° 1, bourgeois de Coire, * 30 avril 1801 - 1839, pasteur à Igis 1827-1833, puis à Coire. Auteur de *Katechismus der christl. Religionslehre für die evangelische Jugend des Kts Graubünden*, 1833; *Religionsbüchlein für Kinder*, 1836, l'un et l'autre traduits en romanche et en latin. — 3. JAKOB, * 1804, neveu du n° 1, précepteur, maître d'école en Engadine, en Valteline, etc. Auteur de: *Lebensführungen eines Graubündner Schul Lehrers*, 1868. [J.-R. T.]

E. Canton de Lucerne. Le nom est mentionné dès le XV^e s. à Lucerne et dans le bailliage de Willisau. — 1. JOHANN, trois fois avoyer de Willisau de 1661 à 1674. — 2. BEAT Waltert, probablement fils du n° 1, avoyer 1680, 1682, 1688 et 1692. — 3. BEAT, avoyer de Sursee 1598. — De — 4. HEINRICH Waltert, arquebusier, de Frauenfeld (1593-1610 environ), descend une dynastie d'arquebusiers de Lucerne. — P.-X. Weber: *Die Entwicklung des Schiesswesens Luzern*, p. 22. — M. Walter: *Der Familiennamen Walter*, mss. — 5. HEINRICH, de Sursee et Kriens, * 7 sept. 1862, secrétaire du gouvernement 1893; conseiller d'État de Lucerne dès 1894, avoyer 1897, 1904, 1909, 1916, 1921, 1928, député au Conseil national dès 1908, président 1929, membre du conseil de l'École polytechnique depuis 1921, du Conseil d'administration des C. F. F., qu'il préside depuis le 1^{er} janv. 1932; un des dirigeants de la politique conservatrice-catholique. D^r med. h. c. de l'université de Tubingue 1922, D^r sc. tech. h. c. de l'École polytechnique fédérale 1932. — *DSC.* — *AAF* 1932. [P.-X. W.]

F. Canton de Schaffhouse. Familles citées à Thayngen dès 1465 et à Löhningen dès 1466. Un Walter de Siblingen devint bourgeois de Schaffhouse en 1862. — GOTTFRIED, de Löhningen et Schaffhouse, 6 déc. 1848 - 29 août 1912, procureur général 1877-1899, puis archiviste cantonal; fondateur de *US* et rédacteur de *Schaffhausen u. Allerheiligen*; *Militärwesen im alten Schaffhausen*; *Der Name Schaffhausen*; *Orts- und Flurnamen des Kts. Schaffhausen*. — H. Wanner-Keller: *Die Schaffh. Geschichtsschreiber im 19. Jahrh.* — *Schaffh. Intelligenzblatt*, 29 août 1912. — *Schaffh. Tageblatt*, 30 août 1912. — *ASG* 14. — Barth III. — *US.* — Reg. général de Schaffhouse. [STIEFEL.]

G. Canton de Soleure. Le nom est mentionné pour la première fois en 1304. La famille possède des représentants particulièrement nombreux depuis le milieu du XVI^e s. à Mümliswil, où elle existe encore. *Armoiries* des descendants d'Urs-Joseph: d'or à un écureuil de gueules, rampant sur une branche au naturel, mouvant de trois coupeaux de sinople. — 1. URS-JOSEPH, 12 juin 1757-1829, fondateur de l'industrie du peigne à Mümliswil, 1790-1792. Auteur d'une autobiographie (mss.). Son petit-fils — 2. AUGUST (Hadolin), 1833-1878, construit en 1863 la grande fabrique de rubans de Lobisey, près de Mümliswil, ainsi qu'une nouvelle fabrique de peignes dont le bâtiment principal fut détruit par une explosion en 1915. Son frère — 3. FELIX, 1827-1910, transporta à Selzach, en 1870-1871, une partie de l'industrie fondée à Mümliswil. Son fils — 4. OTTO, 8 juin 1856, fit de la fabrication de Mümliswil une importante entreprise industrielle; après l'explosion du 30 sept. 1915, il reconstruisit la fabrique; en 1929, il fit don au musée de Soleure d'une riche collection de peignes artistiques. — *Quotidiens soleurois* 1929. — 5. OTTO, fils du n° 4, * 12 janv. 1889, fondateur en 1916 et directeur en 1920

de la maison d'éditions Otto Walter S. A. à Olten, éditeur du *Morgen* ; député au Grand Conseil dès 1917, au Conseil national dès 1925. Auteur de : *Auf junger Erde* (poésies) et d'une biographie d'*Oskar Bider*.



Otto Walter (n° 4).
D'après une photographie.

leur pendant quarante-trois ans, bourgeoise d'honneur de Soleure ; fit un legs en faveur de la construction d'un tabernacle dans la chapelle du Thüringenhäus à Soleure. † 27 mars 1864. — *KKZ* 1864, p. 120. — *St. Ursenkalendar* 1929. — 10. KARL, 1824-1876, collectionneur et ami des lettres. — A. Lechner : *Karl Walter* 1921. — Voir en général : Max Walter : *Der Familienname Walter* (mns.). [Max Walter.]

H. Canton du Valais. Diverses familles du Haut-Valais, sans parenté entre elles. Celles de la vallée de la Viège, à Grächen, autrefois aussi à Zermatt, écrivent Walter ; celles de la vallée de Conches, à Selkingen, autrefois aussi Obergesteln, Walther.



Armoiries : d'azur à trois peupliers de sinople mouvant de trois monts du même. — a) WALTER : — 1. ANTON, châtelain de Viège 1674, 1680 et 1692. — 2. PETER, châtelain de Viège 1695, 1698 et 1704. — b) WALTHER : — 1. JOHANN, d'Obergesteln, représentant de la commune 1394-1399. — 2. JOHANN, député du dizain de Conches 1446. — 3. LORENZ,

de Selkingen, chanoine titulaire de Sion 1582, résident 1586. † 1590. — 4. BARTHOLOMÆUS, de Selkingen, * 1758, l'un des chefs des Haut-Valaisiens dans la lutte contre les Français. † 29 mai 1799 à Viège. — 5. JOHANN-JOSEPH, de Selkingen, 1797-1880, notaire, grand châtelain 1829-1831, 1833-1835 et 1839-1841, plus tard préfet de Conches. — 6. ALFONS, de Selkingen, 1836-1898, avocat et notaire, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1873-1893, archiviste d'État. — 7. RUDOLF, fils du n° 6, * 1867, professeur au collège 1895-1910, au séminaire 1910-1922, chancelier épiscopal 1919, chanoine honoraire 1925. Rédacteur de l'édition française de l'*Histoire des sociétés suisses d'étudiants*, 1913. — Gremaud. — Arbre généalogique, propriété de F. Walther, Selkingen. — *Furrer* III. — *Walliser Bote* 1880, n° 16 ; 1898, n° 35. — *Gazette du Valais* 1898, n° 68. [D. I.]

J. Canton de Zurich. WALTHER, WALTER. — I. — HEINRICH, de Westphalie, bourgeois de Zurich 1398, prévôt de corporation 1414, 1427, du Conseil 1423, bailli am Berg, à Hottingen et Mörishofen 1427, de Wollishofen 1433, de Männedorf 1436. Ses proches descendants portèrent le nom de *Gwalther*. La famille s'éteignit en 1750. — Reg. d'impôts de Zurich. — Archives de l'État. — II. — EMIL, de Munich, * 1872 à Winterthur dont il est bourgeois depuis 1879, instituteur, rédacteur de l'*Arbeiterzeitung*, plus tard *Grütländer*, député au Grand Conseil dès 1902, maître secondaire à Zurich 1910-1920, conseiller d'État 1920-1929, président du gouvernement 1925. Auteur de : *Gründung und Gründer der Eidgenossenschaft*, 1897 ; *Dr. Heinr. Morf*, 1907 ;

Dem Schweizervolke der Proporz, 1909 ; *Die Wahlkreisgeometrie im Schweizerlande*, 1910 ; *Demokratisierung des schweiz. Wehrwesens*, 1918. — DSC. — Barth III, p. 912. — *NZZ* 1920, n° 612. — [P. MEINTEL.] — III. — ALBERT, * 29 nov. 1837 à Augsburg, professeur au gymnase de Winterthur de 1865 à sa mort, 23 avril 1878. Liste de ses publications dans *Festschrift zur Feier des 50j. Bestehens des Gymnasiums Winterthur*. [E. D.]

WALTERNUS, aurait été évêque de Genève pendant trente-six ans et aurait participé au synode qui se tint à Rome en l'an 800 pour le couronnement de Charlemagne. † av. 816. — *Gallia christiana* II. — N. Besson : *Mémoire pour l'hist. eccl. des diocèses de Genève*, p. 7. — Le Comte : *Hist. eccl. Francorum* VII, 170. — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève I. — Regeste genevois*. — E.-F. von Müllner : *Helvetia sacra*. — Ed. Mallet : *L'ancienne monnaie épiscopale de Genève*, dans *MDG V*. [H. G.]

WALTERSBERG, von. Famille de ministériaux de l'Unterwald. Le rentier d'Engelberg de 1190-1197 mentionne déjà l'obligation pour le domaine de la famille, sis au pied du Buochserhorn, de fournir un cheval pour la chevauchée annuelle de l'abbé dans ses domaines zuricois. *Armoiries* : parti de sable et d'or à six coupeaux de sinople brochant. L'ancêtre est — 1. PETER, chevalier 1219-1241 environ. — 2. Une dame du nom habite en 1275 l'Edgenburg dominant Stans. — 3. JOHANN participa de 1303 à 1330, avec son frère THOMAS, à la plupart des actes politiques de l'Unterwald ; juge du pays, soit landammann 1325, 1328. — 4. JOHANN, cité de 1325 à 1337, fils du n° 3, chevalier depuis 1330. — JOHANN, fils du n° 4, cité en 1357, landammann du Nidwald 1370-1381 ; il fut déposé lors de l'affaire Ringgenberg et déclaré incapable de revêtir une charge publique par la landsgemeinde de Wisserlen 1382 ; s'enfuit à Lucerne, y devint bourgeois. † vers 1390, dernier de son nom. Du côté féminin, la famille s'éteignit vers 1473 avec sa fille AGNÈS, nonne d'Eschenbach. — Voir R. Durrer : *Ringgenbergerhandel*, dans *JSG XXI*. — Le même : *Kunstdenkmäler Unterwaldens*, p. 109. [R. D.]

WALTERSHOLZ (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Bettwiesen). Ancien château près du domaine actuel du Schlössli, siège de la famille noble de Bettwiesen. *Armoiries* : coupé d'argent à 2 roses de gueules et de gueules au cousin d'argent. On cite comme propriétaire du château en 1228, Bertold von Waltersholz, ministériel des Toggenbourg, en 1417 Eggehard von Bettwiesen, qui donna le domaine au couvent de Fischingen, propriétaire depuis longtemps déjà dans la région. Des ruines existaient encore en 1628. — *TU* II. — Pup. Th. — J.-R. Rahn : *Architekturdenk.* — K. Kuhn : *Thurg. sacra*, sous Fischingen et Bettwiesen. — J. Meyer : *Materialsammlg.* (mns. à la Bibl. cant.). [HERB.]

WALTERSKIRCH. Voir SIBLINGEN.

WALTERSWIL (C. Berne, D. Trachselwald, V. DGS). Vge paroissial et Com., comprenant de nombreux hameaux. Ancien établissement allemande, dont le nom dérive du haut-allemand Walthar. Une famille noble, dont certains membres sont mentionnés du XIII^e au commencement du XIV^e s., tirait son origine de la localité. Il n'y a aucune trace certaine d'un château. *Armoiries* : trois tisons en pal. En 1438, Henmann von Spiegelberg et son épouse échangèrent avec Berne la juridiction et la collation de Walterswil contre des droits de police à Wynistorf. Ensuite, Walterswil appartint jusqu'en 1798 à la juridiction d'Ursenbach du bailiage de Wangen. En 1803, la localité fut attribuée au district de Trachselwald. L'église est mentionnée pour la première fois en 1407 ; elle fut reconstruite en 1745. — A. Jahn : *Chronik.* — Hans Käser : *Walterswil und Kleinemmental.* — *Schweiz. landwirtsch. Monatshefte* 1929, p. 307. [H. Tr.]

WALTERSWIL (G. Soleure, D. Olten, V. DGS). Com. et Vge paroissial. Refuge préhistorique sur le Herrenbühl. Appartenant au chapitre de Schönenwerd,

Walterswil était sous la dépendance des avoués de cette maison religieuse. Avec la seigneurie de Gösigen, la localité passa à Soleure en 1458 en même temps que l'avouerie de Schönenwerd. En 1840, Walterswil fut séparé de l'église de Gretzenbach et forma une paroisse. La collation appartient au chapitre de Schönenwerd jusqu'à la suppression de cette maison; elle passa ensuite à l'État. — *MHV Sol.* II, p. 85; VIII. — Art. SCHÖNENWERD. — Alex. Schmid; *Kirchensätze*. [H. Tr.]

WALTERT (WÆLTERT); voir aussi WALTER. Familles des districts de Lucerne, Sursee et Willisau. — 1. HEINRICH, de Frauenfeld, armurier à Lucerne de 1593 à 1610 environ. — 2. JOACHIM, fils du n° 1, cité de 1605 à 1618, armurier, fit des canons et des arbalètes; membre de la corporation du Safran et de la confrérie de Saint-Luc. — *Rapp. du Musée nat.* 1915. — *Gfr.* 77. — 3. JOHANN-JOACHIM, fils du n° 2, 1614-1654 environ, armurier, banni pour avoir participé à la conspiration des bourgeois du 30 juillet 1653. — *JSG XVIII.* — 4. HANS-NIKLAUS, cité de 1662-1674, armurier. — 5. GLADI, armurier 1710. — P.-X. Weber; *Die Entwicklung des Schiessens in Luzern*, p. 22. — District de Sursee; — 6. BEAT, avoyer de Sursee 1580, 1584, 1588, 1592, *Rottmeister* des fusiliers 1589-1599. — District de Willisau; — 7. JOHANN, avoyer de Willisau 1664, 1665, 1669, 1671. † 27 oct. 1671. — 8. BEAT, avoyer 1680, 1684, 1688, 1692, 1694. — *Gfr. Reg.* — Th. v. Liebenau; *Gesch. von Willisau*. [P.-X. W.]

WALTHARD. Sur l'origine du nom, voir art. WALTER. Famille bourgeoise de Berne, originaire de Rütli, près de Büren. La branche aînée (de l'abbaye du More) fut reçue dans la bourgeoisie en 1537. La branche cadette, qui remonte à ULLI, de l'abbaye des Charpentiers en 1739, devint bourgeoise en 1791. *Armoiries*: de gueules à trois sapins de sinople mouvant de trois coupeaux du même. La famille a donné naissance à plusieurs pasteurs, notamment — 1. JOHANN-RUDOLF, 1743-1784, pasteur à Spiez 1746, professeur de philosophie à Berne 1752, préposé aux écoles 1758, recteur de l'académie 1762-1765, pasteur à Madiswil 1781. — 2. BEAT-LUDWIG,



* 1743, libraire et éditeur, édita, entre autres, les poésies d'Albert de Haller, le *Berner Tagebuch* et *Walther's Zeitung*, ainsi que le *Politische Kurier*, etc. † 1802. — *Taschenbibliogr.*, vol. II, de L. Brieger et H. Blösch, 1922. — 3. RUDOLF-SAMUEL, * 1772, agent de change, auteur de *Description de la ville de Berne*, 1827. † 1855. — *BT* 1927. — 4. Johann-Jakob-FRIEDRICH, petit-fils du n° 2, * 1818, peintre, se forma auprès de Dieller, à Berne, à Paris et à Munich. Son tableau le plus connu: *Der letzte Tag des alten Berns* (Grauholz), se trouve dans la salle du Grand Conseil à Berne; illustrateur des premières éditions de Jérémias Gotthelf. † 30 sept. 1870. — *BT* 1872. — 5. LUDWIG-RUDOLF, * 1839, architecte, constructeur de l'hôpital dit la maternité et des établissements militaires de Berne. † 22 nov. 1884. — *BT* 1883. — 6. Gottfried-August-RUDOLF, * 1856, fabricant, lieutenant-colonel d'artillerie, vice-président de la commune bourgeoise et du Conseil de bourgeoisie, président des orphelins bourgeoisiaux. † 6 août 1929. — *BW* 1929, p. 579. — 7. Robert-Rudolf-MAX, frère du n° 6, * 1867, Dr. med. 1891, privat-docent 1894, prof. 1901, directeur de la clinique gynécologique municipale de Francfort 1908, prof. de gynécologie à l'université de Francfort 1914; depuis 1920 prof. à l'université de Zurich et directeur de la clinique gynécologique cantonale. — Généal. mns. à la Bibl. de la ville, Berne. — *LL.* — *LLH.* — *Rektoratsrede u. Jahresb. d. Univ. Zür.* 1920-1924. [Karl-M. WALTHARD.]

WALTHER. Voir WALTER.

WALTHIER (WALTIER). Vieille famille indigène et romanche du canton des Grisons, éteinte à Maienfeld, Alvaneu et Coire; pas d'origine germanique comme les Walther. Un Walthier était ammann de Castiel 1389; HANS vivait à Putz en Prätigau 1396. — *Cod. dipl.* IV, nos 144, 220. — La famille est bourgeoise de Coire au XV^e s.; elle y revêtit plus tard d'importantes charges.

— 1. MARTIN, D^r med., bienfaiteur de la ville, bailli de Maienfeld 1731-1732, bourgeois de Coire et non du Prätigau. — 2. BALTHASAR, frère du n° 1, D^r med., médecin et physicien réputé; bailli de Maienfeld 1737-1738. Auteur de *Beschr. des Halts vom weltberühmtesten Pfäferser Mineralwasser*, 1749.

La branche principale de la famille se trouve dans la vallée de l'Albula, où elle est citée à Brienz, Lenz et Alvaneu. — 3. JANN, de Brienz, ammann de la juridiction de Belfort 1490, apposa son sceau à un jugement d'arbitrage 1514. Le grand domaine des Walthier se trouve sur le territoire de la commune de Brienz; il est cité depuis 1542. — 4. JAKOB, d'Alvaneu, landammann de la juridiction de Belfort 1588. — 5. PAUL, d'Alvaneu, homme politique notable, *Landeshauptmann* en Valteline 1611, député à Milan 1630. — 6. BALTHASAR, de la juridiction de Belfort, capitaine au régiment Guler dans la campagne de Valteline de 1635. — Des Walthier sont aussi cités à Savognin et Reams aux XVI^e et XVII^e s. — Th. v. Mohr; *Dokumentensammlung*. — M. Valèr; *Gesch. des Churer Stadtrates*. — Fort. Sprecher; *Kriege u. Unruhen*. — *LL.* — *LLH.* — [L. J.] — 7. JOHANN, de la branche d'Alvaneu, D^r theol., construisit l'église de la Vierge Marie à Savognin 1643, gardien de la cathédrale de Coire 1652. † 1682. Les Walthier d'Alvaneu étaient alors propriétaires des bains sulfureux d'Alvaneu; ils y sont actuellement éteints, mais fleurissent en France. — G.-M. Tuor; *Die Reihenfolge der r. Domherren*. [J. SIMONET.]

WALTIKON. Voir ZUMIKON.

WALTISBÜHL. Famille du Freiamt, peut-être originaire de Waldisbühl dans le canton de Lucerne, entre Hohenrain et Baldeg, comme les Waldisbühl lucernois. La famille a longtemps porté le nom de Waltenspühl; elle est citée la première fois à Muri en 1570; bourgeois de Bremgarten depuis 1788. — JOHANN-BAPTIST-BERNHARD, 1784-1862, colonel dans la guerre du Sonderbund. — [H. Tr.] — FRIDOLIN, * 25 juil. 1803 à Muri-Egg, † 11 août 1881 à Oftringen (Bade), novice au couvent de Rheinau 1820, prêtre 1826, instructeur des frères lais et archiviste, prieur 1834, gouverneur à Oftringen 1847; travailla à l'histoire du couvent de Rheinau. — *Freiburger Diözesan-Arch.* XII et XIV. — *Studien aus dem Benediktiner-Orden*, fasc. III, Brünn 1880. — *ASG* III, p. 459. — *FG XXVII*, p. 128. — Voir aussi WALTISBÜL. [Hs. KELLER.]

WALTRAM (WALTRAMUS, WALDRAMMUS). I. Selon la tradition du couvent de Saint-Gall (Gozbert-Walahfried dans *MVG XII*, 64, 96; Ratpert dans *MVG XIII*, 6), le tribun Waltram, alors propriétaire de la cellule de Gall, fit appel vers 720 au prêtre Otmar, de la Rhétie curiale, pour la diriger. Il remit son titre de propriété au maire du palais Charles Martel pour assurer à Otmar un puissant protecteur et lui prêta main forte encore durant vingt ans. Sa famille est citée comme propriétaire à Romanshorn en 779; de 852 à 860, on nomme quatre fois une centurie portant le nom de Waltram, et qu'il faut chercher dans les localités qu'elle englobait sur la rive du Bodan. Le plus récent ouvrage de critique sur cette partie de la tradition du couvent de Saint-Gall est K.-H. Ganahl; *Studien zur Verfassungsgesch. der Klosterherrschaft St. Gallen, dans Forschungen zur Gesch. Vorarlberg und Liechtensteins* VI, p. 6-11, puis T. Schiess dans *MVG XXXVII*, fasc. 2. — *USG* I-II.

II. Le moine et poète saint-gallois Waltram, auquel Ekkehart IV attribue la séquence d'inauguration, que l'on possède encore, *Sollemnitatem huius, devoti filii, ecclesie*, n'est pas identique au doyen du même nom, cité de 959 à 960, car le poète appartient à la fin du IX^e s. On attribue aussi à Waltram un poème de bienvenue pour Charles-le-Gros et un autre de procession. — *Analecta Hymnica*, vol. 50, p. 244-249. — G.-M. Dreyes et G. Blume; *Ein Jahrtausend Lateinischer Hymnedichtung*, p. 99. — *MAGZ XII*, p. 220, 256, 265. — *USG* III, p. 25. — *MVG XV-XVI*, p. 137, 164. — R. Henggeler; *Professbuch*, p. 209. — *LL.* [J. M.]

WALTRAM, moine à Petershausen près de Constance; il reprit en 1138 la direction du jeune couvent de Fischingen, en fut nommé abbé par l'évêque Ulrich II,

déploya une grande activité d'organisateur et constructeur, puis revint à Petershausen aveugle en 1146. † vers 1150. — Voir TU II. — *Regesta Episcop. Constant. I.* — K. Kuhn : *Thurgovia sacra.* — Article FISCHINGEN. [HEROLD.]

WALTSCH. Notables familles uranaises, éteintes au XVI^e s. *Armoiries* : d'azur à une ramure de gueules accompagnée d'une étoile d'or. JOHANN, d'Altdorf, chapelain de St. Jakob, auteur de l'obituaire d'Attinghausen. 1501. — KLAUS, d'Ursern, ammann de la vallée 1422, 1429, 1431, 1439, 1459. — *Gfr.* 8, 10, 17, 20, 41, 42, 43 et 70. — *Hist. Nbl. von Uri* 1909, p. 79 ; 1913, p. 67, 75, 78 ; 1926, p. 91. — Emil Huber : *Urner Wappenbuch.* [FR. GISLER.]

WALZEL, OSKAR, D^r phil., * 23 oct. 1864 à Vienne, professeur de littérature allemande moderne à l'université de Berne 1897, à l'université de Dresde 1907, à celle de Bonn dès 1921. Auteur de nombreux ouvrages d'histoire littéraire, notamment : *Deutsche Romantik*, 1900 ; *Die Wirklichkeitsfreude in der neueren Schweizerdichtung*, 1900 ; *Die deutsche Dichtung seit Goethes Tod*, 1919. — *Kürschners Gelehrtenlexikon.* — *Festschrift für Walzel*, 1924. [H. W.]

WALZENHAUSEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, V. DGS). Commune et Vge paroissial réformé. *Armoiries* : d'argent à un cerf de gueules ramé d'or passant devant un pommier de sinople fruité de gueules et terrassé de sinople. L'ancien domaine *ze Waltzenhausen* fut cédé le 5 mars 1320 par l'abbé Hiltbold de Saint-Gall au couvent de Magdenau près de Flawil ; il était précédemment une propriété du couvent de Saint-Gall et un fief de Johann von Rheineck. En 1446, l'abbesse de Magdenau remit en fief viager le dit domaine à Kaspar Cuntzlin du Bregenzerwald. En 1487, le couvent de Magdenau céda pour 290 livres saint-galloises sa propriété de Walzenhausen aux frères Hans et Jos. Künzler, du pays d'Appenzell. Ils partagèrent en deux leur acquisition et fondèrent un nouvel établissement, *zum untern Hirschberg*, dépendant de la paroisse de St. Margrethen dans le Rheintal, et rattaché à la grande rhode de Trogen. Ayant eu à souffrir de l'intolérance à l'égard des réformés et de démêlés internes, Walzenhausen se détacha de l'église-mère, forma une paroisse autonome en 1638 et devint dès lors aussi une commune politique. *Population* : 1740, 1145 hab. ; 1930, 2639. Au hameau de Platz se trouve le couvent de femmes de Grimmenstein. Industries : broderie de la soie, fabrication de rideaux, broderie à la chaînette, à la machine, industrie hôtelière. Station climatique, réunie par un funiculaire à Rheineck. — *AU.* — G. Walser : *Appenzeller Chronik.* — G. Rüesch : *Der Kt. Appenzell.* — J. Signer : *Die Wappen der Gemeinden des Kts. Appenzell A. Rh.* [E. Sch.]



WAMBOLT VON UMSTADT (près de Darmstadt). Famille baronale encore existante. — WOLFGANG, conseiller aulique du Palatinat et des Deux-Ponts, acheta, en 1584, des Gundelfingen, la seigneurie de Pfyn, en Thurgovie. Son fils — KASIMIR, capitaine dans les troupes thurgoviennes de protection pendant la guerre de Trente ans, acquit en 1612, de Kaspar Peyer, la résidence de Schweikhof, à laquelle il donna le nom de Wamboltstein ; il vendit Pfyn à Zurich en 1614 pour 85 000 florins. Sa veuve vendit le Schweikhof en 1633 à Jost von Roll, seigneur justicier de Dettighofen. — *Pup. Th.* — TB 28, p. 51. [LEIST.]

WAMMISCHER (WAMBESCHER). Vieille famille d'Unterwald, bourgeoise de Buochs. *Armoiries* : d'azur au triangle d'argent enlasant un cœur de gueules, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, représentant des gens de Buochs devant le tribunal 1482. — 2. MARX, juge 1530, ainsi que — 3. JOHANN en 1614. — 4. JOSEF-FRANZ, sautier, plus tard bailli de Buochs. † 23 nov. 1764. — 5. JOSEF-IGNAZ, fils du n° 4, * 2 août 1742, médecin à Sarnen, puis à Stans, député à la reddition des comptes annuels des trois cantons à Bellinzone 1782 et

1787, à Lugano 1790 ; avocat général 1787, bailli de Blenio, 1792-1794, vice-landammann 1794, partisan de la République helvétique 1798 ; sous-préfet du district de Stans, juin 1799, démissionnaire en décembre, réélu en 1800, resta en charge jusqu'au 5 novembre 1801. Notable 1802, préfet du gouvernement 29 nov. 1802 - 25 févr. 1803 à titre intérimaire en remplacement de Ludwig Kaiser appelé à Paris. Sous l'Acte de médiation, il ne revêtit plus aucune charge. † 19 févr. 1819. La famille s'éteignit avec son fils, JOSEF-IGNAZ, en 1848, et le 17 déc. 1899 avec la fille de celui-ci. [R. D. et F. ZELGER.]

WANDELBURG (C. Saint-Gall, D. Gaster, V. DGS). Château en ruine au Sud de Benken, près de la ferme de Breiten. Il était le berceau des Wandelburg ou Wandelburg, dont WIRUNT, 996-1026, fut abbé d'Ein-siedeln. On a voulu voir dans les Wandelburg les ancêtres des comtes de Rapperswil, qui possédèrent plus tard le château. Celui-ci passa ensuite aux comtes de Kibourg ; en 1269, Rodolphe de Habsbourg était seigneur de Wandelburg, qu'il remit en gage à la famille Münch. Le château fut détruit par les Confédérés en 1386. — J.-M. Gubser : *Gesch. der Landschaft Gaster.* — A. Näf : *Chronik.* — O. Ringholz : *Einsiedeln*, p. 53, 82, 686, 710. [J. FEH.]

WANGA, WANGEN, von. (rom. DE VONNES). Famille de barons tyroliens de la région de Bozen, qui construisit vers 1200 le château de Reams dans l'Oberhalbstein. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent à deux fasces d'azur. Les Wanga devaient déjà posséder au XIII^e s. la seigneurie de Reams. ALBERT et BERTOLD furent partisans de l'évêque de Coire, Arnold v. Matsch, dans ses luttes contre Gôme, en 1219-1220. BERALL vendit au chapitre de Coire, le 8 févr. 1258, le château de Reams et tous ses autres biens en Oberhalbstein. La *Wangewange* de Reams évoque encore le souvenir de la famille. — *Cod. dipl. I.* — P.-C. v. Planta : *Herrschaften.* — J.-C. Muoth : *Ämterbücher.* — E. Pöschel : *Birgenbuch.* [A. M.]

WANGEN (C. Schwyz, D. March, V. DGS). Vge, Com. et paroisse, la plus ancienne de la région. Le 6 août 844, le noble Wolfhart fit donation de sa propriété de Wangen au couvent de Saint-Pierre à Bobbio dans le Milanais, où se trouve le tombeau de saint Colomban, le premier missionnaire de la contrée du haut-lac de Zurich. A cette occasion, l'église de Wangen est mentionnée comme contenant quelques reliques de saint Colomban qui sont manifestement exceptées de la donation de Wolfhart. Wangen ayant passé par achat ou échange au couvent de Saint-Gall, le petit-fils de Wolfhart, Beringer, s'engagea en 872 à laisser également au couvent l'église et les biens ecclésiastiques de Wangen s'il mourait sans héritiers. Au XII^e s., les biens de Wangen avec l'église et le patronage étaient possédés par les seigneurs de Rapperswil à titre de fief héréditaire du couvent de Saint-Gall. L'ancienne paroisse de Wangen était très étendue ; elle comprenait toute la région de la Marche inférieure, moyenne et supérieure jusque dans le pays de Glaris. En 1026, Bilten s'en sépara pour se réunir à Schännis. Les comtes de Habsbourg-Rapperswil vendirent, en 1363, leurs propriétés de Wangen, ainsi que le patronage de l'église aux comtes de Toggenbourg. En 1407, le comte Frédéric de Toggenbourg fit don du patronage de Wangen au couvent de Rüti, auquel le pape Martin V incorpora l'église en 1426. Rüti dut s'engager à faire desservir Wangen par un prêtre séculier. Schwyz prit possession de Wangen en 1437, qui avec la Marche supérieure, faisait partie de l'héritage des Toggenbourg ; le couvent de Rüti vendit l'église et ses appartenances aux gens de Schwyz en 1477. L'église actuelle fut construite de 1639 à 1642. A cette époque le patron en était saint Jacques-le-Majeur ; elle fut de nouveau dédiée à saint Colomban après l'importante restauration entreprise à l'époque moderne. En 1805, Schwyz céda la collation à la paroisse. A l'époque du couvent de Saint-Gall déjà, Wangen possédait un droit coutumier qui fut mis par écrit dans la première moitié du XV^e s. Il contient certaines dispositions, intéressantes pour l'histoire du droit, sur le bac de Widen, près de Nuolen, auquel était rattaché un droit d'auberge, qui fut encore revendiqué au XIX^e s. — *Hd. v. Arx* ;

Geschichten... — J. Blumer : *Staats- und Rechtsgesch.* — M. Kothing : *Rechtsquellen.* — M. Styger : *Gesch. der Höfe* (suppl. au *Bote der March und der Höfe*). — Kälin : *Das Fahr zu Widen*, dans *MHVS* 1888. [M. STYGER.]

WANGEN (C. Soleure, D. Olten. V. DGS). Com. et Vge paroissial. Vestiges romains ; tombes alémannes. On place près de *Wangas*, soit près de Wangen, une grande bataille livrée entre Alémanes et Burgondes vers 609-610. La localité faisait partie de la seigneurie de Fridau ; elle passa avec elle à Soleure en 1463. Jusqu'en 1544, on n'est pas renseigné avec précision sur la situation ecclésiastique de Wangen. De 1544 à 1610, la localité était réunie à Hägendorf pour le spirituel ; elle devint alors une paroisse autonome. La collation passa à l'État. L'église paroissiale date du commencement du XVII^e s. A Kleinwangen se trouve la chapelle dédiée à saint Fridolin en 1526 ou 1560. — *MHVSol.* II, p. 85 ; VIII, p. 133. — Alex. Schmid : *Kirchensätze*. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler des Kant. Solothurn*. — W. Gchsl dans *JSG* 33, p. 223. — J. Amiet dans *ASG* 3, p. 197. — *JSGU* 18, p. 31. [H. Tr.]

WANGEN (C. Zurich, D. Uster. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'argent à une tige de chan-

en fer découvertes lors du creusement du canal de l'usine électrique) ; ils firent partie des possessions des Zähringen, puis des Kibourg en Haute-Argovie. Le 1^{er} août



1313, les comtes Hartmann et Eberhard de Kibourg donnèrent Wangen avec les seigneuries de Herzogenbuchsee et Huttwil aux ducs d'Autriche à la journée de Willisau, puis les reprirent ensuite à titre de fief autrichien. Les chevaliers de Saint-Jean de Thunstetten se firent recevoir combourgeois de Wangen en 1320. En matière de justice criminelle, Wangen relevait d'Herzogenbuchsee. Les Kibourg hypothéquèrent souvent Wangen dans la seconde moitié du XIV^e s. : en 1356 et 1367, pour 2000 et 1000 florins, au comte Rodolphe de Neuchâtel-Nidau ; en 1372, pour 900 florins, à Marg. von Kien, née von Grünenberg. Il revint aux Kibourg par testament du dernier des Neuchâtel-Nidau tombé en 1375 dans la guerre des Gugler. Après l'issue malheureuse de leur guerre contre Berne et la perte de Berthoud, les Kibourg y transfèrent leur résidence en 1384, ainsi que leur atelier monétaire. Ils l'hypothéquèrent encore en 1385 à Hemmann von Grünenberg, puis le comte Berchtold le vendit, avec le droit de monnaie, à l'Autriche, le 28 oct. 1387 ; cette cession ne semble toutefois pas s'être entièrement accomplie, en partie parce que l'Autriche, vaincue à Sempach, avait dû renoncer à sa politique d'expansion en Suisse occidentale. Pendant les hostilités, le comte Berchtold de Kibourg paraît avoir adopté une attitude équivoque à l'égard de l'Autriche et il dut se justifier au sujet de Wangen. Avec le bailli Richli de Wangen, Wöllfli et Ulli von Banmos, il signa en 1391 un acte de revers en faveur de l'Autriche, aux termes duquel ils s'engageaient à lui restituer Wangen à première réquisition. Le 28 août 1406, Berchtold et Egon, derniers comtes de Kibourg, cédaient le reste de leurs biens, y compris



Wangen (Zurich). D'après un dessin à la plume colorié, à la Bibliothèque centrale de Zurich.

vre de sinople fleuri d'or. Trouvailles d'objets de l'âge du bronze ; le Wieslistein est un tumulus de l'époque de Hallstatt ; objets de cette époque et de l'époque romaine près de Brüttsellen. La basse juridiction, la dime et la collation de l'église passèrent probablement déjà avant 1326 à la maison des chevaliers de Saint-Jean à Bubikon. Les droits souverains appartenaient aux comtes de Kibourg, de qui Zurich les acquit en 1424 ; il acheta aussi en 1618 la basse juridiction et la collation. Wangen avait son propre tribunal formé du bailli et de sept juges. Coutumier d'une date inconnue. Le chapitre des chanoines de Zurich possédait en 1257 déjà des terres à Wangen, que les lazaristes de Gfenn possédaient à titre de fief héréditaire et acquirent plus tard. En 1311, les barons de Freienstein vendirent aux chevaliers de Saint-Jean, de Bubikon, un domaine à Wangen. Selon le *Habsb. Urbar*, le couvent de Saint-Martin sur le Zürichberg y avait aussi des terres en 1158. Jusqu'en 1798, Wangen se rattacha au bailliage de Kibourg, sous la République helvétique au district de Bassersdorf, sous l'Acte de médiation à celui de Büllach, plus tard à celui de Greifensee. Dans l'immeuble d'une ancienne filature de cotonnades, on installa en 1857 un institut de jeunes filles, remplacé en 1930 par un autre pour les sourds-muets et arriérés au travail. L'église fut transformée en 1874. Un établissement piscicole cantonal fut créé en 1895. *Population* : 1930, 1437 hab. Registres de paroisse dès 1549. — J. Heierli : *Archäolog. Karte.* — *UZ.* — *Nbl. d. Hilfsges.* 1903. — *SZG* 1918. [K.-G. M.]

WANGEN AN DER AARE (C. Berne, D. Wangen. V. DGS). Petite ville, paroisse, chef-lieu de district, ancien bailliage. *Armoiries* : d'argent à deux clefs d'azur posées en sautoir, le panneton en chef. La ville et son château formaient probablement déjà au moyen âge une tête de pont (traces de rouille provenant d'objets

Wangen et le domaine de Buchsee à la ville de Berne. Cette dernière paya en 1407 les dettes des Grünenberg, et elle se fit céder par l'Autriche les droits acquis de 1385 à 1387. A sa demande, l'empereur Sigismond confirma en 1414 son acquisition en ce qui concernait le château et le domaine de Wangen. Le premier bailli, Heinrich Gruber, charpentier, fut chargé, aux termes d'un intéressant acte d'installation du 30 mars 1408, de pourvoir la ville, certainement bien endommagée par la guerre de Sempach, de murailles, fossés, tours, portes, ainsi que d'un nouveau pont sur l'Aar, moyennant quoi, durant les quinze années de ses fonctions, il jouirait de la majeure partie des revenus de Wangen. En 1480, les bateaux ramenant les Suisses rentrant du service en France heurtèrent les piles du pont et 80 hommes, venant surtout de Baden, se noyèrent. En 1528, lors de l'introduction de la Réforme, on sécularisa le prieuré de bénédictins de Wangen, dépendant du couvent de Trub, et cité la première fois en 1257 (avec tous ses biens), et une partie de la basse juridiction de Deitingen. L'eau emporta le grand pont de bois en 1575, de nouveau partiellement en 1632. Le général Sigmund von Erlach établit son camp et son quartier général à Wangen en 1653 ; de là il réprima la révolte des paysans dans le bailliage de Bipp et à Herzogenbuchsee. La petite ville de Wangen, dont la population compta jusqu'à la fin de l'ancien régime nombre de fonctionnaires baillivaux de la Haute-Argovie (secrétariat des trois bailliages de Wangen, Aarwangen et Bipp), resta seule fidèle au gouvernement durant la guerre des Paysans.

Sous l'ancien régime bernois, le bailli de Wangen exerçait tous les droits seigneuriaux nouvellement acquis en Haute-Argovie. L'acquisition ultérieure des seigneuries d'Aarwangen en 1432, de Grünenberg en 1444 et 1480, puis surtout la sécularisation de 1528 provoquè-

rent une nouvelle répartition des charges, mais en 1525, le bailli d'Aarwangen était subordonné à celui de Wangen en matière criminelle. Après la Réforme, les deux bailliages furent alors pourvus de tribunaux de basse

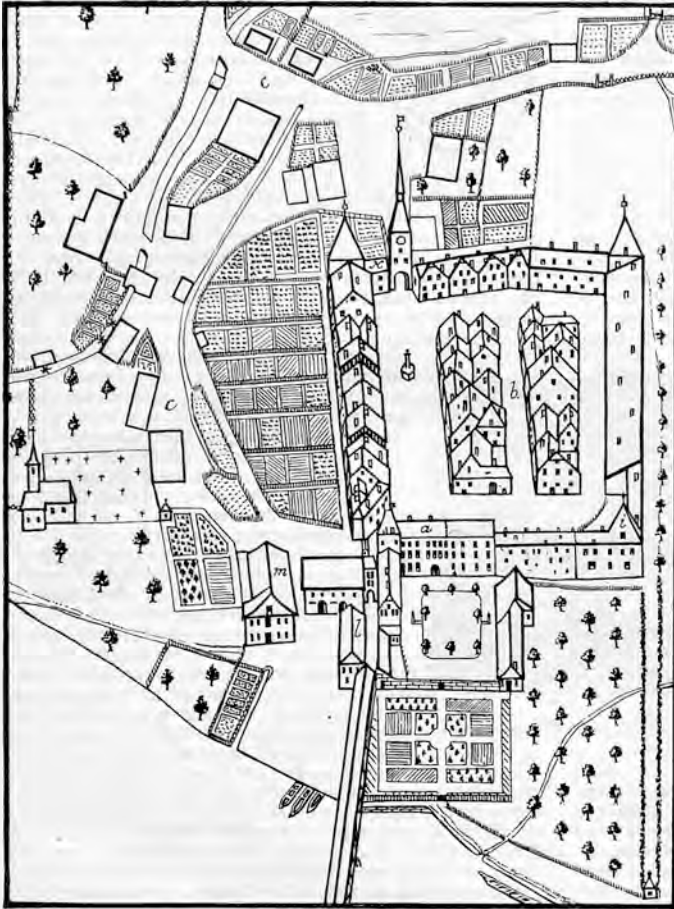
et de fonts baptismaux richement sculptés par Abraham Dünz en 1667. L'ancien pont de bois couvert existe encore.

Bibliographie. — FRB. — *Amtsrechnungen von Wangen.* — A. Jahn : *Chronik.* — W.-F. v. Müllinen : *Beiträge V.* — P. Kasser : *Gesch. des Amtes und des Schlosses Aarwangen* dans AHVB 19. — P. Kasser et R. Studer : *Denkschrift der Ersparniskasse Wangen.* — O. Tschumi : *Die Vor- und Frühgeschichte des Oberaargaus*, dans *Nbl. der Lit. Ges. Bern* 1924. — H. Morgenthaler : *Ein Schiffunglück bei Wangen 1480*, dans BBG II. — J. Wiedmer-Kern : *Archäolog. aus dem Oberaargau*, dans AHVB 17. — Zollinger : *Das Weistum von Herzogenbuchsee*, dans *Zeitschr. des bern. Juristenvereins* 40. — R. Schedler : *Wanderbuch f. Oberaargau.* — *Revue suisse de numismatique* 24 p. 142. — BBG 23, p. 8. [Paul Kasser.]

WANGENRIED (C. Berne, D. Wangen. V. DGS). Vge et Gom. de la paroisse de Wangen sur Aar. Autrefois on distinguait « Bösen Ried » et « Guoten Ried » (1356), ou simplement « Ried » (1407). La localité partagea les destinées de Wangen sur l'Aar avec qui elle passa à Berne en 1406. [P. K.]

WANGER. Familles de Baden et d'Aarau. A une branche établie à Baden au XVI^e s. se rattache — JAKOB, abbé de Saint-Urbain de 1551 à sa mort, 14 sept. 1558. — E.-F. v. Müllinen : *Helv. sacra* I, p. 198. — A une famille plus récente, originaire d'Aarau, devenue bourgeoise de Baden en 1540, appartient des orfèvres et trois avoyers : — KASPAR, avoyer 1611, † 1614 ; son fils — HANS, avoyer 1639-1661, et KASPAR-JOS.-ANTON, 1748-1827, le dernier avoyer de Baden 1797. — *Armoiries* : coupé de sable et d'or, à un rameau de l'un à l'autre accompagné d'une étoile d'or au canton dextre du chef. — W. Merz : *Wappenbuch Aarau.* — Le même : *Wappenbuch Baden.* — LL. — LLH. — SKL. — B. Fricker : *Gesch. d. Stadt Baden*, p. 656. — [H. Tr.] — FRANZ, d'Aarau, * 5 janv. 1880, à Zurich, bourgeois de Zurich 1927, sculpteur, auteur d'un monument du « Cantique suisse », de diverses fontaines à Zurich, de monuments funéraires à Zurich, Schaffhouse et Wädenswil, de médailles, etc. — NZZ, 14 mai 1920 ; 6 janv. 1921. — *Tagesanzeiger*, 22 avril 1919 ; 16 janv. 1926. — *Ausstellungskatalog Kunsthaus Zurich*, mai 1915. [V.]

WANGS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Vilters. V. DGS). Vge et paroisse. En 842, Wangas. Le couvent de Pfäfers y prélevait la dime en 1288 ; plusieurs achats de terres et de serfs eurent lieu de 1358 à 1364. Le couvent de Pfäfers se fit incorporer en 1376 la chapelle de Wangs avec l'église-mère de Mels. Cette chapelle devint le centre d'une communauté, citée la première fois comme telle en 1442 ; elle tenait à titre de fief les alpages de Gaffen et Vermels, propriétés du couvent. Wangs est désigné comme commune à partir de 1610 ; rattaché en 1803 avec Vilters à celle de Ragaz, il resta uni à Vilters quand il devint autonome en 1816. Le Wangserbach causa de grands dommages en 1840 et 1841, pour 26 777 florins ; Neu-Wangs fut ensuite partiellement bâti. Lors de la liquidation de la fortune du couvent de Pfäfers, on préleva en 1842, 20 000 florins pour doter la future paroisse de Wangs ; en 1879 cette somme s'élevait à 196 433 fr. La nouvelle église fut élevée de 1880 à 1882, et lors de son inauguration en 1882, Wangs devint une paroisse autonome. — A. Eichhorn : *Episcopatus curiensis, Cod. Prob.*, p. 12. — K. Wegelin : *Reg. v. Pfäfers*, nos 107, 221, 241, 262, 522.



Wangen an der Aare. D'après un plan dessiné par S. Augspurger en 1751, aux Archives d'État de Berne.

et haute justice. En 1665, par l'accord de Wynigen entre Berne et Soleure, la haute juridiction du Wasseramt soleurois fut détachée de Wangen pour être attribuée à Soleure. Jusqu'à la fin de l'ancien régime, le bailliage de Wangen engloba : 1. L'exercice de la haute et basse justice dans les juridictions de Wangen, Herzogenbuchsee Bollodigen, Ursenbach et Rohrbach. — 2. La haute juridiction à Inkwil et dans les bailliages inférieurs de la Haute-Argovie dépendant de Berthoud, soit le bailliage de Lotzwil avec la juridiction de Thörigen-Bettenhausen, et le bailliage de Grasswil. — 3. La haute juridiction et la plus grande partie de la basse justice à Langenthal. — 4. L'autorité militaire et la justice criminelle dans les juridictions de Koppigen et d'Ersigen.

Wangen a conservé son aspect moyennageux : muraille d'enceinte rectangulaire flanquée de quatre tours d'angle ; dans l'angle Nord-Est, le château et sa tour d'escalier (Schnegg) de 1630 ; au Sud-Est la maison communale, ancienne chancellerie, dont fait partie la tour d'angle. A l'Ouest s'y appuie une tour portière. La tour du Sud-Ouest est actuellement un bâtiment privé ; celle du Nord-Ouest, l'ancien prieuré, sert de cure. En dehors de l'enceinte se dresse l'église restaurée en 1932, ornée de fresques des XIV^e et XV^e s., représentant saint Georges et l'annonciation de Marie,

— Archives de Pfäfers. — A. Näf : *Chronik*, p. 939. — Arch. d'État Saint-Gall. [J. M.]

WANNENMACHER, Johannes, de Neuenburg am Rhein, * 1490, chantre du chapitre Saint-Vincent à Berne 1510, à Fribourg 1514-1530 ; fut torturé en 1530 à cause de son inclination en faveur de la Réforme. L'intervention de Berne le sauva de la mort, avec ses amis Hans Holard et Hans Kotter, l'organiste de la cathédrale de Fribourg. Secrétaire d'État à Interlaken de 1530 à sa mort, 1551. Ses compositions musicales en font l'un des maîtres de son temps. Liste dans E. Refardt : *Musikerlex.* — SBB III. — *Vierteljahrsschrift f. Musikwissenschaft* 1892, p. 409. — Willi Nagel dans *Sammelband der Internat. Musikgesellschaft VII*, 1905. — SM 1930, p. 439. — *Nbl. der Lit. Gesellschaft Bern* 1930. [M. Z.]

WANNENMACHER, JOSEPH, 18 sept. 1722 - 6 déc. 1780, de Tomerdingen en Wurtemberg, peignit de 1762 à 1763 les plafonds de la Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall ; il fut chargé en 1764 de la décoration du chœur de l'église conventuelle. Celle-ci a été remplacée en 1819-1822 par les tableaux de Horazio Moretto. — SKL. — *Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, p. 191. — A. Fäh : *Führer durch die Kathedrale St. Gallen*, p. 33. — Le même : *Die Schicksale der Kathedrale*, p. 34. — Le même : *Die Stiftsbibliothek*, dans *St. Gall. Nbl.* 1929, p. 33, avec bibliographie. [J. M.]

WANNENWETSCH. Famille de peintres et de maîtres verriers, originaire d'Esslingen (Wurtemberg), bourgeoise de Bâle. Ceux qui sont cités ci-après faisaient partie de la corporation zum Himmel. *Armoiries* : d'azur à un W d'or, surmonté d'une croisette. — 1. GEORG, copia en 1559 la figure de Zalenkos de la fresque de Holbein à l'hôtel de ville. — 2. GEORG, auteur de peintures d'autel à Laufon 1588. — 3. HANS-GEORG, peintre verrier, auteur de vitraux à la cathédrale de Bâle. — 4. JAKOB, peintre verrier, laissa des cartons de vitraux. — 5. GEORG-MARTIN, peintre, * 1591. — 6. HANS-GEORG, peintre verrier, * 1611, possesseur présumé de l'armorial qui fut acquis par Remigius Fesch en 1652 (actuellement à la Bibliothèque universitaire de Bâle). — 7. GEDEON, peintre verrier, * 1637. — 8. HANS-GEORG, 1682, laissa un certain nombre de vitraux (actuellement au Musée historique de Bâle). — 9. HANS-JAKOB, peintre et maître verrier, * 1693. — 10. HANS-GEORG, peintre, 1700-1773. — 11. HANS-GEORG, peintre, * 1722. — SKL. — WB. — AHS 29, p. 208-209. [C. Ro.]

WANNER. Familles des cantons de Fribourg, Glaris, Lucerne, Schaffhouse, Unterwald et Zurich.

A. Canton de Fribourg. Famille éteinte, originaire de Tubingue (Wurtemberg), reçue dans la petite bourgeoisie de Fribourg en 1569 et dans la bourgeoisie privilégiée en 1571 avec ULRICH. Elle figure parmi les bienfaiteurs de l'hôpital de Notre-Dame au XVI^e s. *Armoiries* : d'azur à une corbeille d'or. — 1. JOST-CHARLES, 1626-1673, petit-fils d'Ulrich, chirurgien, bailli de Pont-Farvagny, 1668-1673. — 2. FRANÇOIS, fils du n° 1, * à Fribourg 1650, † à Porrentruy 1 mai 1727, jésuite, professeur de théologie au collège de Porrentruy. — 3. Jacques, fils du n° 1, 1661-1726, en religion ELECTUS, capucin 1679 ; un des artilleurs les plus capables de la Suisse au début du XVIII^e s. Soleure, avec l'autorisation du provincial de l'ordre des capucins, le prit à son service pour instruire ses bourgeois dans « l'art de la constablerie » 1705-1708. — Un ULRICH Wanner fut maître-artilleur permanent de Fribourg pendant les guerres de Bourgogne dès le 7 avril 1475. Il fut tué au siège de Thiergen en 1499.

Un HENSILLINUS Wanner fut déjà reçu bourgeois de Fribourg en 1416. — LL. — Fuchs-Romy : *Chron. frib.* — A. Weitzel : *Répert.*, dans ASHF X. — Ch. Stajessi : *Les armes à feu dans le passé à Fribourg* dans ASHF VII. — A. Büchi : *Peter von Molsheims Freiburger Chronik der Burgunderkriege*. — Colletch. Gremaud, reg. 28, fol. 123 et 185 et Chron. Blanc (ms. aux Archives d'État Fribourg). [G. Cx.]

B. Canton de Glaris. Vieille famille éteinte au XVI^e s. — 1. WALTER, l'un des douze juges du pays 1372. — 2. PETER, arbitre entre le baron de Rhäzüns et Jäckli Urt, de Waltensburg, 1418, entre le canton de

Schwyz et les propriétaires de l'alpage de Rossmatt 1421. — 3. RUDOLF, député du canton de Glaris à Zoug 1428. — 4. JAKOB, secrétaire d'État vers 1450 ; auteur d'un récit actuellement perdu de la guerre de Zurich, à laquelle il avait pris part. Député aux négociations de paix à Aarau 1444. — 5. HANS, collateur de l'église du Sernftal 1420, député à Berne 1438. — 6. OTTO, député à Lucerne 1474. — J. Blumer : *Urkundensammlung I*, nos 157, 163, 182 ; II, n° 218. — AS I, vol. 1, II. — JHVG 10, p. 89. — J.-H. Tschudi : *Chronik*, p. 258. — Melchior Schuler : *Gesch. des Landes Glarus*, p. 102. — J. Blumer-Heer : *Gemälde*, p. 320. [P. TÜRNER.]

C. Canton de Lucerne. Familles des districts de Lucerne et Willisau depuis le XIV^e s. Réceptions de bourgeois à Lucerne en 1352, 1373, 1420, etc. — NIKLAUS, de Biberach, sellier, bourgeois 1420, député à Einsiedeln, Zoug, Schwyz, Rottweil 1447, Schaffhouse 1448, au tribunal de Rottweil 1451. — LIENHART, † 1444 à Saint-Jacques sur la Birse. — JOHANN, fils de Niklaus, curé de Buchenrain, peintre d'initiales vers 1450. — Voir Gfr. Reg. — P.-X. Weber : *Beiträge zur älteren Luzerner Bildungs- und Schulgeschichte*. — ASG 1873. [P.-X. W.]

D. Canton de Schaffhouse. Famille bourgeoise de Schleithem, citée depuis la seconde moitié du XV^e s., et qui a donné à Reichenau plusieurs administrateurs de village. — 1. ALEXANDER, *Stabhalter*, l'un des quatre envoyés du congrès de Neunkirch à Schaffhouse, le 2 févr. 1798. — 2. HEINRICH, *Stabhalter*, l'un des chefs du peuple dans la lutte contre la loi d'impôt de 1820. — 3. MARTIN, D^r phil., 1829-5 mars 1904, secrétaire d'État 1862, archiviste de la compagnie du Gothard 1872 ; historien, un pionnier dans le domaine des recherches historiques sur la campagne schaffhouseise. Auteur de mémoires sur *Juliomagus* (Schleithem), la Randenburg, le Klettgau et ses comtes, la révolution et les troubles de 1798, 1818 et 1831, de *Schaffhausen in der Restaurationszeit 1813-1848*, dans *Festschr. d. Kl. Schaffh.* 1901 ; de *Gesch. der Begründung des Gotthardunternehmens* ; *Gesch. des Baues der Gotthardbahn*. — *Schaffh. Tageblatt*, nos 57-60, 8-11 mars 1914. — H. Wanner-Keller : *Schaffh. Geschichtsschreiber im 19. Jahrh.* — E.-F. v. Müllinen : *Prodr.* — *Katalog der Schaffh. Stadtbibliothek*. — Barth III. — 4. SAMUEL, voir sous canton de Zurich. — 5. GEORG, 20 juil. 1865 - 27 janv. 1928, professeur au gymnase de Zoug 1893, maître de langues anciennes à l'école cantonale de Schaffhouse dès 1895. Il revit et condensa dans ses *Römische Altertümer* les résultats des études précédentes sur la période romaine dans son canton ; il y ajouta : *Die jüngere Steinzeit und die vorrömische Metallperiode* ; *Die Römerherrschaft*, dans *Festschrift d. Kl. Schaffh.* 1901 ; *Frühgeschichtliche Altertümer des Kts. Schaffh.* ; *Kommentar zur archäologischen Karte des Kts. Schaffh.* Il est également l'auteur d'une table analytique de la *Chronik* de J.-J. Rüeger. — BVGSch. 41. — *Jahresber. der Kantonschule Schaffh.* 1927-1928. — H. Wanner-Keller : *Die Schaffh. Geschichtsschreiber im 19. Jahrh.* — 6. HEINRICH Wanner-Keller, * 3 févr. 1884, maître à l'école réelle et historien à Schaffhouse ; recteur de l'école libre à Bâle depuis 1928. Auteur des biographies : *Nationalrat Peyer im Hof* ; D^r C.-A. Bächtold, et de *Schaffh. Geschichtsschreiber im 19. Jahrh.* ; collaborateur au DHBS. — US. [STIEFEL.]

E. Canton d'Unterwald. Vieille famille bourgeoise de la paroisse de Kerns. ANTON (?) fut l'envoyé de Nicolas de Flüe lors des négociations relatives au convenant de Stans. La famille fournit des représentants au Conseil et au tribunal depuis le milieu du XV^e s. au milieu du XVII^e s. — NIKOLAUS, chapelain de Stalden 1626, curé de Giswil 1629-1642, chanoine de Zurzach 1642. † 15 déc. 1656. La famille s'éteignit à Stans en 1691. — A. Küchler : *Chronik v. Kerns*. — R. Durrer : *Bruder Klaus*. — ZSK 1912, p. 145. [R. D.]

F. Canton de Zurich. — RUEDI, bourgeois de Zurich 1362. — ZStB. — 1. DIETRICH, pasteur de Horgen de 1525 à sa mort, 1549, musicien, ami de Leo Jud ; a consacré en 7 volumes, qui ont été conservés, les cours de Bibliander de 1531. — Zw. IV, p. 154, 158. — A. Wirz : *Etat*. — 2. JAKOB-FRIEDRICH, 1830-1903, d'Illingen

(Wurtemberg), directeur des travaux du chemin de fer du Nord-Est 1853, architecte de la ville de Zurich 1860-1862, de la ligne du Nord-Est 1862-1871 ; auteur de la gare de Zurich, du Crédit suisse et d'autres maisons de commerce de Zurich. — SKL. — 3. CHRISTIAN, † 18 juin 1901, de Schleithem, botaniste, maître au gymnase libre de Zurich. — S. Lüssi : *Worte d. Erinnerung*. — 4. SAMUEL, 29 mars 1853 - 18 déc. 1911, de Schleithem, industriel à Horgen, député au Grand Conseil 1890, président d'Horgen 1898, député au Conseil national 1902-1911. — *ZWChr.* 1911, p. 553. — *NZZ* 1911, n°s 351, 353. [H. SCULTHES.]

WANZWIL (C. Berne, D. Wangen, V. DGS). Vge et Com. de la paroisse de Herzogenbuchsee. C. de *Wanzwille* est témoin en 1264 dans un litige de l'abbaye de St. Peter en Forêt-Noire avec les Stein au sujet du lac de Burgäschi. La localité faisait partie du bailliage de Herzogenbuchsee, qui appartint aux Zähringen, puis aux Kibourg et passa en 1406 à Berne. [P. K.]

WAPF. Famille établie depuis la fin du XVI^e s. à Münster et Neudorf (Lucerne). — GEORG, de Münster, tannier, bourgeois de Lucerne 1596. — ANTON, de Neudorf, 28 déc. 1824 - 18 sept. 1884, administrateur et aubergiste à Münster, à Lucerne depuis 1869 ; écrivain populaire, député au Conseil national 1863-1869, conseiller d'Etat 1867-1871, avoyer 1870, député au Grand Conseil 1871-1884. Auteur de nombreuses brochures d'histoire et d'économie publique. — *Luz. Tagbl.* 1884, n°s 224-227. — *Vierwaldstätterkalender* 1886. — M. Estermann : *Heimatkunde von Neudorf*. — J.-L. Brandstetter : *Die Bürger- u. Hintersassengeschlechter von Münster*. [P.-X. W.]

WAPITINES. Voir MÜSTAIL.

WAPPENROLLE DE ZÜRICH. Collection unique d'armoiries de 559 souverains, pays, et dynastes de la noblesse territoriale du Sud de l'Allemagne et de la Suisse, ainsi que de 28 archevêchés et évêchés. Elle date de 1340 environ ; son origine n'a pas été déterminée (on l'a attribuée aux couvents de Saint-Gall, Pfäfers et Constance). Cet armorial demeura jusqu'au XVII^e s. dans des mains inconnues ; au commencement du XVIII^e s. il fut remis à la Bibliothèque de la ville de Zurich par Johann-Jakob Scheuchzer, le naturaliste bien connu. Il est déposé au Musée national depuis l'ouverture de cet établissement. L'original de cet armorial est endommagé, mais on en possède deux copies anciennes. Celle dite d'Aulendorf, datant du XVI^e s., était jusqu'en 1930 la propriété de la chancellerie domaniale des comtes de Königsegg, à Aulendorf, près de Ravensburg ; grâce à Fr. Hegi, elle fut acquise par la Société des antiquaires de Zurich qui la déposa au Musée national. La deuxième copie, datant du XVIII^e s., due au peintre Hans-Conrad Bernhauser, est conservée à la Bibliothèque centrale de Zurich.

La première publication de la *Wappenrolle* fut effectuée en 1860, par la Société des antiquaires de Zurich, à l'instigation du professeur Friedrich von Wyss. L'éditeur, Heinrich Runge, s'abstint de l'accompagner d'un texte détaillé. Une seconde édition a été publiée de 1927 à 1930 par les soins de Walter Merz et Friedrich Hegi, pour le compte de la Société des antiquaires de Zurich également. Un texte abondant donne des renseignements sur les armoiries reproduites et sur l'histoire des familles, avec notes bibliographiques. Un certain nombre d'armoiries, indiquées comme inconnues par la première édition, ont été identifiées. L'édition de 1930 comprend en outre un certain nombre d'armoiries de 1306, peintes sur des poutres de plafond de la maison « zum Loch » à Zurich. Les poutres elles-mêmes se trouvent actuellement au Musée national. Ces armoiries sont celles de familles nobles et bourgeoises de la Suisse orientale, en particulier de la ville de Zurich. Elles avaient été publiées pour la première fois, séparément, en 1874, par Heinrich Zeller-Werdmüller, dans *MAGZ* vol. 18. — *ZSG* 10, p. 537 ; 11, p. 381. — *Deutsche Literaturzeitung* 1934, col. 508. [E. D.]

WARENS (M^{me} de). FRANÇOISE-LOUISE de la Tour, d'une famille de petits gentilshommes, * à Vevey le 31 mars 1699, épousa, à Lausanne, le 22 sept. 1713, Sébastien-Isaac de Loys, seigneur de Vuarrens, ou Wa-

rens. Elle se mit, en 1725, à la tête d'une manufacture de bas de soie et de galette, à Vevey. Au bout de peu de temps, l'entreprise périta. M^{me} de Warens abandonna son mari et, le 5 juil. 1726, passa le lac, et se réfugia à Évian, où séjournait le roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel, qui lui vint en aide. Quelques semaines après, elle embrassait le catholicisme au couvent de la Visitation d'Ancey et se retirait à Chambéry où, malgré la confiscation de ses biens par le gouvernement bernois, elle exerça une large charité autour d'elle. C'est ainsi qu'elle recueillit aux Charmettes Jean-Jacques Rousseau sans ressources, qui la récompensa, dans ses *Confessions*, de la manière la plus indécrite. D'autres entreprises industrielles que dirigea M^{me} de Warens, à Chambéry, n'eurent pas un meilleur sort que les premières et elle mourut dans la misère, le 29 juillet 1762, à Chambéry. On a publié en 1870 des *Lettres* d'elle, mais les *Mémoires* publiés en 1786 sous son nom sont apocryphes. — A. de Montet : *M^{me} de Warens et le pays de Vaud*. — *RHV* 1924. [M. R.]

WARENS. Voir VUARRENS.

WARIN. Comte franc en Thurgovie 754-771. Les comtes Warin et Rudhard, représentant du roi Pépin en Alamannie, déposèrent en 755 l'abbé Otmar, fondateur du couvent de Saint-Gall et le bannirent dans l'île de Werd sur le Rhin près d'Eschenz, où il mourut en 759. Charlemagne fut particulièrement bien disposé pour Warin, car lors du partage de l'empire entre lui et Carloman, le comte avait pris son parti alors que la Thurgovie devait revenir à Carloman. Son fils ISANBART, chanté par la légende, fut comte de Thurgovie 774-779 ; il chercha à faire oublier l'acte de violence de son père par ses grandes donations au couvent de Saint-Gall. — Pup. Th. — Ferd. Vetter dans *TB* 57-58 et dans *JSG* XLIII. [LEISI.]

WARNEBERT. Prévôt présumé de Beromünster selon une inscription du reliquaire qui porte son nom, en ce chapitre. — *Gfr.* 24, p. 231. — M. Estermann : *Sehenswürdigkeiten*, p. 30. — *KSB* 15, p. 167. — *UBer.* 1, p. 45. [J. T.]

WARNERY (WARNEY, VUARNEY). Famille vaudoise originaire d'Orbe, où elle est citée dès 1413. Armoiries : d'or à un arbre de sinople au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or. — 1. PIERRE, † 1550, prêtre 1491, maître des innocents à la cathédrale de Lausanne 1519, curé d'Orsonnens et de Bavois, chanoine de Lausanne 1533, combattit la Réforme à Orbe et se retira à Fribourg où il mourut le 14 août 1550. — *Mémoires de Pierrefleur*. — 2. JAQUET,

abbé de l'abbaye du Lac de Joux 1513-1519. — 3. FRANÇOIS, † 1562, châtelain d'Orbe, défenseur des Réformés. — 4. PIERRE, † 1560, conseiller à Morges, auteur d'un recueil des droits de cette ville. — 5. CHARLES-EMMANUEL, 1720-1786, servit en Piémont, Autriche et Russie, fut colonel d'un régiment prussien de cavalerie, puis général-major au service de Pologne 1766, devint seigneur de Langenhof et Taschenberg en Silésie. Auteur de : *Remarques sur plusieurs auteurs anciens et modernes ; Remarques sur César et autres auteurs militaires ; Remarques sur la cavalerie ; Étude sur la campagne de Frédéric II*. — 6. PIERRE, † 1658, assesseur baillival à Morges et seigneur de Cottens. — 7. HENRI-LOUIS, 1794-1867, directeur de la Banque cantonale vaudoise et juge au tribunal d'appel. — 8. HECTOR, 1832-1902, syndic de Saint-Prex, député à la consti-



Henri Warnery.
D'après une photographie.



Planche spécimen de la Wappenrolle. D'après l'édition de 1930.

tuante 1884 et ensuite au Grand Conseil. — 9. HENRI, 11 juin 1859-23 sept. 1902, professeur de littérature à l'académie de Neuchâtel 1889, à l'université de Lausanne 1900. A publié : *Poésies*, 1887 ; *L'Étang aux fées*, 1892 ; *Sur l'Alpe* 1895 ; *Le chemin d'espérance*, 1899 ; *Le Peuple vaudois*, 1902. Après sa mort ont paru : *Aux vents de la vie et Littérature et morale* (avec notice biogr.). D'autres membres de la famille ont fondé au XIX^e s. des industries prospères à Paris, Tenay et Beaucourt (France). Une branche de la famille, fixée à Moudon, a possédé les seigneuries de Mezery et de Ballaigues. — Louis Warnery : *Études sur la généalogie Warnery et Warnery*, Belfort, 1929. — de Montet : *Dictionnaire*. — *Livre d'Or*.

WARNOD. Vieille famille bourgeoise de Neuchâtel, mentionnée la première fois en 1353. Elle est éteinte au pays, mais une branche subsiste en France. *Armoiries* : d'azur à deux compas couchés, ouverts et entrelacés, les extrémités des branches de dextre en chef et de senestre en pointe sont cramponnées en barre et reliées l'une à l'autre par un filet en bande ; celles de senestre en chef et de dextre en pointe sont cramponnées en bande et reliées par un filet en barre, le tout d'or. — 1. NICOLAS, † après le 13 févr. 1494, du Petit Conseil 1451, des Quatre-Ministres 1452, 1453, lieutenant de la ville 1467. Cité comme banneret de Neuchâtel dès 1475. Il adopta son neveu, JAQUET Perregaux, qui prit son nom et fit souche des suivants, à partir du n° 3. — 2. JEANNIN, obtint en 1477, avec Pierre de Piémont, l'autorisation de construire un moulin à papier à Serrières. Cette fabrique de papier subsiste encore. — W. Habicht : *Les industries de Serrières*, p. 91. — 3. BLAISE, petit-fils de Jaquet précité, membre des Audiences générales 1559, des Quatre-Ministres 1560, maire de Colombier 1576, 1577-1583, procureur général 1583, conseiller d'État 1585. — 4. JONAS, fils du n° 3, † avant 11 juin 1615, notaire, maître-bourgeois à plusieurs reprises, fut chargé de diverses missions auprès de la comtesse de Neuchâtel au sujet des bourgeois externes. — 5. FRANÇOIS, 13 déc. 1749-29 déc. 1792, orfèvre, maître monnayeur en 1789. — *SKL.* — 6. JONAS-PIERRE, frère du n° 5, 22 août 1758 - 28 déc. 1832, fonda un établissement de bains à Neuchâtel en 1799, où il engloutit le reste de sa fortune. Ces bains furent démolis en 1851. Warnod se trouvait en 1817 à Mönchenstein ; il se rendit ensuite en Alsace, où l'avaient précédé ses fils, qui étaient entrés dans la direction des forges de Niederbruck. — *MN* 1898, p. 170. — *BJ* 1931, p. 127, 141. — 7. FERDINAND, fils du n° 6, capitaine au service de France, fit les campagnes de Prusse, d'Espagne et de Russie, fut blessé à la Bérézina. Chevalier de la Légion d'honneur. Il s'établit à Sedan, puis à Paris, et finalement en Alsace. — 8. CAMILLE, fils du n° 7, 5 oct. 1831 - 5 mars 1891, fut colonel dans l'armée française. — La branche française actuelle des Warnod descend d'ÉDOUARD, ingénieur, 1827-1890, petit-fils du n° 6.

Branches cadettes. — 9. JEAN, 1648 - 1 févr. 1732, notaire, maître-bourgeois, secrétaire, puis procureur de la ville, juge au Tribunal des Trois-États. — 10. HENRI, 1675-1743, fils du n° 9, intendant des bâtiments et haut gruyer, inspecteur des routes. — 11. NICOLAS, fils du n° 10, officier en Espagne, capitaine au service de France. — 12. CHARLES-LOUIS, fils du n° 10, 1711-1775, capitaine au service de France. — 13. JOSUÉ, fils du n° 11, capitaine au service de France. — 14. ABRAHAM, frère du n° 9, * août 1653, pasteur à Bôle et Rochefort 1685, à Dombresson 1695, à Cornaux 1701, à Boudry de 1710 à sa mort, 17 nov. 1740. Il fut avant 1714 « informateur » des princes d'Anhalt-Bernbourg et ensuite du prince de Schleswig-Holstein. Doyen de la Vénérable classe 1709-1719. — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

WART (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Neftenbach. V. DGS). Ancien château des barons de Wart près de Neftenbach, sur une colline de la rive droite de la Tôss, non loin du château actuel de ce nom. Lors des mesures de vengeance contre Rudolf de Wart, il fut

incendié parce que résidence de son frère Jakob. Les ruines furent démolies au commencement du XIX^e s. Le manoir actuel, terminé en 1890, construit par le baron Max von Sulzer-Wart, changea souvent de propriétaire à partir de la mort de celui-ci en 1910. — F. Schoch : *Neftenbach*. — Zeller-Werdmüller : *Zürcher Schlösser*, dans *MAZ* XXIII, 7. — *Sonntagspost des Landboten* 1924, n° 13. [P. KLÉUI.]

WART, von. Famille éteinte de barons zuricois, dont le berceau fut le château de Wart près de Neftenbach. *Armoiries* : écartelé en sautoir d'argent et d'azur (ou inversement). — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd. — *Siegelabb. zum UZ.* — On cite en 1100 pour la première fois ARNOLD, HEINRICH et ERKINBOLD, propriétaires de l'église de Weitenau dans le Wiesental ; le dernier en



était le prieur. — 1. HEINRICH, fils d'Arnold, avoué du couvent de Weitenau vers 1186. — 2. ARNOLD, cité de 1193 à 1245, fils du n° 1, arbitre dans l'affaire de la Marche schwyzoise 1217. — 3. RUDOLF, cité de 1193 à 1245, fils du n° 1, jugé dans le Zürichgau 1245. — 4. ULRICH, cité de 1193 à 1211, fils du n° 1, chanoine de Constance 1204. — 5. Jakob, cité de 1272 à 1331, petit-fils du n° 3, seigneur de Wart et Pfungen, possesseur des droits de juridiction sur Weiach, administrateur de la seigneurie de Wollhusen 1288-1306, arbitre dans le conflit de la Marche schwyzoise 1311 ; il vendit en 1322 à Johannes Truchsess de Diessenhofen le cellier, avec la collation de l'église et le droit de police à Neftenbach, l'emplacement du château de Wart, etc., pour reprendre le tout en fief viager, sauf la collation. Troubadour, on a conservé de lui cinq chansons d'amour et un *Tagelied* dans le *Mns. Manesse*, où il est dépeint sous les traits d'un vieillard. — *ZT* 1883. — *ADB* 41. — K. Bartsch : *Schweiz. Minnesänger*. — J. Bächtold : *Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz*. — *Sonntagspost des Landboten* 1923, n° 1. — 6. Rudolf, cité dès 1274, † 1309, frère du n° 5, époux de Gertrud von Balm ; seigneur de Falkenstein dans la Clus et de Multberg près de Pfungen, prit part, le 1^{er} mai 1308 à l'assassinat du roi Albert. Dans les mesures de vengeance prises par l'Autriche, ses châteaux de Multberg et Wart furent détruits, tandis qu'il se rendait à Avignon pour y obtenir l'absolution papale. Reconnu en France, il fut livré au duc Léopold et roué, probablement à Brugg. Ses biens passèrent à l'Autriche. — *Chronique de Jean de Winterthour*. — 7. RUDOLF, fils du n° 6, bailli impérial à Zurich 1352-1357. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1904, p. 45. — 8. JOHANNES, frère du n° 7, collateur de l'église de Bipp et de celle de Möhlin. † avant 1314. — 9. MARQUART, frère des n° 7 et 8, chanoine de Constance 1327, de Bâle 1334. † 1346. La famille, appauvrie, s'éteignit avec le n° 7. Son nom et ses armes furent transférés par diplôme de baron bavarois du 30 décembre 1814 à J.-H. Sulzer, de Winterthour, qui prit le nom de Sulzer-Wart. — F. Hegi : *Freiherren von Wart*, dans *MGS*. — K. Hauser, dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthour* 1897-1898. — F. Schoch : *Neftenbach*. — *ASG* VII, p. 403-405. — E. Kopp : *Reichgeschichte* II, p. 455. — *QSG* 48, p. 35. — E. Stauber : *Töss*, p. 23. — *UZ.* — *LL.* — *Zürcher Stadtbücher* I. [P. KLÉUI.]

WARTAU (C. Saint-Gall, D. Werdenberg. V. DGS). Com. comprenant les hameaux d'Azmoos, Fontnas, Gretschins, Malans, Murrin, Oberschan, Trübbach et Weite, lesquels, à l'exception d'Oberschan forment le territoire de l'ancienne seigneurie de Wartau, enclavée dans le domaine des comtes de Sargans (*St. Galler Nbl.* 1888). Aux endroits cités dans *ASA* 1903-1904, où furent faites des trouvailles préhistoriques, il faut ajouter l'Ochsensberg (1532 Martisberg). Lorsque Wartau passa sous la dépendance de Lucerne, puis sous celle de Glaris et que le comté de Sargans fut acquis par les VII anciens cantons, il y eut, dans l'administration, d'incessants conflits de compétences, la localité relevant de Sargans pour la haute juridiction, de Werdenberg pour la basse (Vadian II, p. 46), tandis qu'une juridic-

tion spéciale, comprenant le château de Wartau, l'église et le domaine de Gretschins possédait un tribunal particulier, celui dit du château. Un curé est mentionné à Gretschins en 1273. En 1491, une église nouvelle y fut construite. Jusqu'en 1736, Azmoos possédant sa propre église, elle fut la seule de cette paroisse dispersée. Il existait des chapelles à Azmoos, Fontnas, Malans et Oberschan. Gretschins ayant accepté la Réformation, la collation passa à Glaris, dont elle ne fut rachetée qu'en 1847. La tentative du bailli Reding de Sargans, de réintroduire la messe en 1694, provoqua une vive agitation dans toute la Confédération ; l'affaire de Wartau faillit provoquer une nouvelle guerre de religion. L'histoire de la commune abonde en catastrophes. En 1629, la peste fit plus de 700 victimes ; des incendies se produisirent à Azmoos en 1716, 1819, 1831, à Murris en 1795, à Fontnas en 1816, à Oberschan en 1821. La révolution de 1798 fut accueillie avec plaisir par les gens de Wartau, mais la commune eut à souffrir du passage des Français et des Autrichiens. En 1802 une république de Wartau vécut quelques semaines ; la commune, fondée en 1803, fut rattachée au district de Sargans, en 1831 à celui de Werdenberg. L'école secondaire fut fondée en 1869. *Population* : 1860, 2297 hab. ; 1930, 3183. Registres de baptêmes dès 1630, de mariages dès 1629, de décès dès 1672. Une paroisse catholique de Wartau-Sevelen construisit une église en 1892. — N. Senn : *Chronika der Veste und Herrschaft Wartau*, dans *St. Galler Nbl.* 1888. — J. Kuratle : *Unsere Kirche (Azmoos)*. — Art. SEVELEN. [G. Fd.]

WARTAU (C. Saint-Gall, D. Werdenberg. V. DGS). Château en ruine. Il était en 1261 aux mains des Werdenberg, qui l'avaient peut-être hérité des Frauenberg. Il passa par héritage aux comtes de Werdenberg et



Ruines du château de Wartau en 1844. D'après un dessin à la plume de J.-J. Rietmann.

devint une pomme de discorde entre eux et leurs cousins, les comtes de Sargans. Après un siège de onze jours, ces derniers enlevèrent le château aux Werdenberg, qui l'avaient remis en gage à Josen le *Meier* d'Altstätten. Mais les Sargans durent le restituer en 1399. En

1402, déjà, les comtes Rudolf et Hugò von Werdenberg durent le donner en gage à l'Autriche. Toute l'histoire postérieure du château consiste en une série de constitutions de gage : en 1414, il est engagé à Frédéric de Toggenbourg, qui l'engage à son tour à son gendre Bernhard von Tierstein en 1429 ; en 1470, il est donné en gage par le petit-fils de la fille de Tierstein, Georg Schenk von Limburg, à son oncle, le comte Wilhelm von Montfort-Tettnang, dont la famille résidait au château de Werdenberg depuis 1404. En 1483, le comté de Werdenberg et la seigneurie de Wartau furent achetés par Hans-Peter von Sax-Mesocco ; en 1485, le château fut donné en gage au canton de Lucerne ; en 1493, il fut acquis par Jörg et Matthis von Castelbarco (Kastelwart), gentilshommes chassés du Tyrol du Sud et qui cherchaient à se refaire une situation avec l'appui de l'Autriche. Avant qu'eût éclaté la guerre de Souabe (1498), ils réussirent à vendre Werdenberg et Wartau à l'évêque de Coire, lequel agissait pour le compte de ses neveux mineurs, les barons Wolfgang et Georg von Hewen, qui cédèrent en 1517 déjà, le comté et la seigneurie au canton de Glaris. Les baillis glaronnais résidèrent au château de Werdenberg et laissèrent celui de Wartau tomber en ruine. — Krüger dans *MVG XXII*. — A. Näf : *Chronik*. — A. Näf : *Burgen*. — N. Senn : *Chronika der Veste und Herrschaft Wartau*. — U. Adank : *Gesch. u. Sagen von Wartau*. — P. Diebold : *Aus der Gesch. der Burg und Herrschaft Wartau im Mittelalter*. — G. Felder dans *S. Galler Nbl.* 1911, p. 333. [G. Fd.]

WARTBURG ou WARTBERG (ALTE et NEUE)

(C. Argovie, D. Zofingue et C. Soleure, D. Olten. V. DGS). Ces deux châteaux voisins, actuellement séparés par la frontière Argovie-Soleure, furent probablement construits sur des francs-alleux des comtes de Frobourg. Une famille de ministériaux du même nom doit avoir habité un des châteaux ou les deux, sans qu'on en ait le témoignage. Tous deux passèrent probablement en 1379, par vente, de Wernher von Büttikon aux Hallwyl. Les Bernois brûlèrent les châteaux en 1415. L'ancien ne fut jamais rebâti et demeura à l'état de ruine ; l'autre, relevé plus tard, fut vendu en 1539 par les Hallwyl à Soleure. Il était encore partiellement habité au XIX^e s. par un garde qui devait informer les gens du voisinage par quelques coups de canon en cas d'incendie. Une construction en forme de château appelée du nom du garde « Sälischlösschen » l'a remplacé ; elle abrite un restaurant. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten II-III*. — Bruno Amiet : *Die Burgen des Kts. Solothurn*. [H. Tr.]

WARTEGG (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg. V. DGS). Château près de Staad. Après le partage des biens des Blarer de Wartensee (voir art. WARTEENSEE), Kaspar Blarer, conseiller de l'évêque de Constance et bailli d'Arbon, construisit une nouvelle résidence près de Staad ; il fut la souche des Blarer de Wartegg. En 1642, Hans-Kaspar et Jakob-Christoph Blarer vendirent à Balthasar Rinck de Baldestein, Waldegg que ses héritiers cédèrent au colonel Sebastian-Peregrin Zwyer d'Uri. L'abbé Gallus l'acquit et le laissa, pour 11 000 fl., à son *Landeshofmeister* Fidel von Thurn, dont les descendants le vendirent en 1835 seulement au conseiller d'État D. Gmür de Schännis. Le château passa en 1865 au duc Robert de Parme, et fut le séjour préféré de sa famille jusque dans les années 1890. Fuyant la révolution autrichienne en 1919, l'empereur Charles d'Autriche s'y arrêta avec les siens ; son épouse y ayant souvent vécu dans sa jeunesse. Le sort de la maison impériale en provoqua la vente forcée en 1924. [F. WILLI.]

WARTENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Muttentz. V. DGS). Nom de trois châteaux en ruines sur les hauteurs à l'Est de Muttentz. Le plus avancé était certainement sur l'emplacement d'un poste romain d'observation. Au moyen âge, ils appartenaient probablement à la cathédrale de Strasbourg qui les remit en fief à la maison de Frobourg (XIII^e s.). Ils furent ensuite habités par les maréchaux des Frobourg. La maison d'Autriche cherchant à établir une liaison entre ses seigneuries de Suisse et du Sundgau fit l'acquisition

des châteaux de Wartenberg, mais la ville de Bâle travailla à contrecarrer cette politique en avançant à deux de ses bourgeois les moyens financiers pour acheter la seigneurie de Wartenberg. C'est ainsi que les frères



Ruines des trois châteaux de Wartenberg en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

Hugo et Chuno zer Sunnen, de Bâle, devinrent possesseurs, en 1301, des châteaux antérieur et moyen, tandis que le château postérieur paraît avoir été occupé temporairement par les maréchaux et un chevalier Peter von Eptingen. A partir de 1376, les fiefs des zer Sunnen ont passé aux mains de Cunrat Münch von Münchenstein, en partie par achats en partie par héritage. Par leur mauvaise administration, les Münch causèrent la décadence des châteaux qui furent sans doute reconstruits après le tremblement de terre de 1356. Hypothéqués à plusieurs reprises, ils finirent par passer aux mains de la ville de Bâle (1517), malgré plusieurs tentatives de Soleure de s'en emparer par la violence. A la même époque, le château postérieur de Wartenberg passa également à Bâle, provenant d'autres mains. Sous l'administration bâloise, les trois châteaux tombèrent peu à peu en ruines. — W. Merz : *Burgen des Sisgau* IV. — BZ XXX. — *Raurachische Heimatschrift*, n° 1. [O. G.]

WARTENBERG, HEINRICH von, anti-abbé de Saint-Gall, élu par un vote disputé contre Ulrich (VII) de Güttingen le 14 juin 1272 ; il dut s'enfuir à Arbon devant l'abbé Ulrich et ses nombreux partisans ; l'évêque Eberhard de Constance lui offrit là un asile. † à Arbon 26 avril 1274. Il était parent de l'abbé Berchtold de Falkenstein. — MVG XVIII, p. 116. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 111. — GEORG v. Wartenberg, voir WILDENSTEIN, von. [J. M.]

WARTENFELS (C. Soleure, D. Gös-gen, Com. Lostorf. V. DGS). Château et ancienne seigneurie, comprenant Mahren et Lostorf. Le château fut construit à la fin du XII^e ou au commencement du XIII^e s. Il appartenait aux seigneurs de ce nom dont JOHANN et WERNER sont mentionnés en 1250. *Armoiries* : parti au 1 de sable, au 2, fascé d'argent et de gueules de six pièces. JOHANN fut grand juge autrichien d'Argovie et de Thurgovie. — RUDOLF, chanoine et prévôt de Zofingue 1290. La famille s'éteignit dans les mâles avec les frères — HUGO, chanoine de Bâle 1311-1330, † 1330, et — NIKLAUS, homme de guerre en Autriche, président du

tribunal royal 1300, chevalier. † 1323. Sa fille ADELHEID apporta le château de Wartenfels en mariage à Johann von Thengen. Au commencement du XV^e s., Wartenfels passa aux barons Heinrich et Hans von Rosenneck, puis Anna von Rosenneck l'apporta à son époux, l'avoyer bernois Heinrich von Bubenberg (1458). Adrien de Bubenberg vendit le château et la seigneurie à la ville de Soleure en 1465, pour payer son voyage en Terre sainte. Jusqu'en 1498, Wartenfels servit de résidence au bailli de Gös-gen. Il devint ensuite avec ses biens, mais sans droit de juridiction, un fief masculin et passa, entre autres, en 1600, au colonel Jost Greder, de Soleure. Le château porta dans la suite le nom de Grederschloss. — *MHV Sol.* VIII, p. 152. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler des Kts. Solothurn*. [H. Tr.]

WARTENSEE (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch. V. DGS). Château. Pantlion v. Galnton reçut le domaine de Wartensee en fief de l'Autriche en 1361. Le domaine libre fut une propriété privée de 1471 à 1514 ; Peter zu Käs, conseiller, l'acquit en 1514 et fit rebâtir le château en 1524. Sa famille le conserva jusqu'en 1588, puis le château passa aux Fleckenstein jusqu'en 1647, et enfin jusqu'en 1820 aux Schnyder, de Sursee et Lucerne (qui en reprirent le nom et les armes en 1649). HANS von Wartensee, homme libre, est cité en 1275 comme témoin parmi la suite du juge Marquart von Wolhusen à Altdorf. Entre 1317 et 1320, un ULRICH von Wartensee est cité dans la contrée. — *Gfr. Reg.* — Th. v. Liebenau : *Gesch. der Fam. Schnyder von Wartensee*. — Xaver Schnyder von Wartensee : *Lebens-erinnerungen*. — Bölsterli : *Gesch. der Pfarrei Sempach*. — ASA 1886. — AHS 1908. [P.-X. W.]

WARTENSEE (C. Saint-Gall, D. Rorschach. V. DGS). Château sur le versant E. du Rorschacherberg, résidence des ministériaux saint-gallois Wartensee. On ignore si le nom provient d'un poste romain d'observation, qui aurait été situé près du lac. La famille s'accroissant, deux nouveaux châteaux furent construits à côté de l'ancien et réunis par une tour. Le château devint ainsi une construction



Le château de Wartenfels au milieu du XVIII^e s. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger (Bibl. Nationale, Berne).

à trois corps de logis. Dans la seconde moitié du XIV^e s., les Blarer, propriétaires du château, devinrent bourgeois de Saint-Gall et s'engagèrent à contribuer à la défense de la ville. Mais pendant la guerre d'Appenzell,

les châtelains, ayant été attaqués par les Appenzellois, conclurent une alliance avec eux. Ils ne sauvèrent leur château de la destruction qu'en entrant dans la bourgeoisie d'Appenzell. Au fief de Wartensee appar-

of Wildbridge y fit des transformations en vieux style anglais. Un corps de bâtiment, incendié en 1885, fut reconstruit. — *MVG* 35. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I. — Art. WARTEGG. [F. WILLI.]



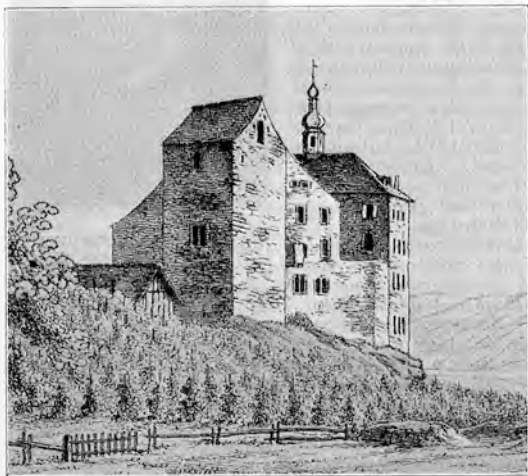
Le château de Wartensee (Lucerne) au commencement du XIX^e s.
D'après une lithographie.

naient, de toute ancienneté, outre les châteaux de ce nom, les quatre domaines de Wilen, de grandes forêts, ainsi que certains droits seigneuriaux, qui firent l'objet d'un arbitrage en 1569 sous l'abbé Othmar. Aux termes de cet accord, les tenants du fief se placèrent à nouveau sous l'égide du couvent et de ses quatre cantons protecteurs. En 1557, les héritiers de la veuve de Hans-Jakob Blarer se partagèrent la propriété. Trois frères demeurèrent à Wartensee, un quatrième s'établissant dans la partie inférieure du fief. En 1609, le fief de Wartegg et Wartensee fut transformé en un fief féminin limité, à la suite de quoi le château passa tout d'abord à Franz-Joseph-Ferdinand Hafner, conseiller saint-gallois, puis,

première moitié du XIII^e s., probablement bâti par les descendants d'Adalbert de Rüderswil en remplacement de celui qui s'élevait sur la colline dont ils portent le nom. Le premier seigneur connu est Ulrich Swaro, 1228. Heinrich Swaro céda en 1284 à l'abbaye de Trub le château et le domaine, s'en réservant l'usufruit. Avant 1288 déjà, Wartenstein appartenait aux Schweinsberg qui le possédèrent jusqu'à leur extinction au commencement du XV^e s. Il fut incendié durant la guerre de Berthoud 1383, puis passa par mariage de l'héritière des Schweinsberg aux Banmos ou Balmoos, en 1493, par vente, à Wilhelm Hug von Sulz, de Bâle, qui éleva au pied de la colline en 1496 une nouvelle maison forte dite Kalchmatt. La seigneurie changea dès lors souvent de mains ; les Gûder de Berne la possédèrent de 1603 à 1690 environ. — *AHVB* 8, p. 94. — E.-F. v. Müllinen : *Beitr.* I. — H. Tûrlér, dans *AHVB* 17. — J. Imobersteg : *Das Emmental*, p. 70. [H. Tr.]

WARTENSTEIN (C. Saint-Gall, D Sargans, Com. Pfäfers). Château en ruine. A l'époque de l'empereur Frédéric II, l'abbé Konrad de Pfäfers fit édifier, sur le conseil de son *Meier*, le château « auf dem Steine », pour la protection du couvent. Ayant fait de mauvaises expériences avec ce *Meier* et ses successeurs, il leur retira l'usage de cette maison forte en 1257. En 1486, l'abbé résida à Wartenstein. En 1488, les Confédérés s'emparèrent du château et le mirent en état de défense dans la guerre de Souabe ; ils l'évacuèrent en 1504 et le restituèrent à l'abbé. En 1672, les pierres de Wartenstein, qui était abandonné, furent utilisées pour la reconstruction du couvent, incendié en 1665. — *St. Galler Nbl.* 1883, p. 10. — *MVG* XXII. — G. Felder dans *St. Galler Nbl.* 1914, p. 42. [G. F.]

WARTENWEILER. Famille originaire de Neukirch an der Thur (Thurgovie), et dont le nom provient de la ferme de Wartenwil (Com. Schönholzerswilen). — 1. CHRISTOPH-FRIEDRICH fonda en 1840 sur le domaine d'Aspenreute, près de Neukirch, la première fabrique suisse d'amidon. — Hanns Günther : *Pioniere der Technik*, p. 172. — 2. ALFRED, * 1840 à Neukirch, chimiste, propriétaire de mines de cuivre et de la plus grande fonderie à Montana (U. S. A.). † 1914 à San Francisco. — *Schweizer im Ausland*, p. 281. — 3. ADOLF, 19 nov. 1842 - 10 juil. 1913, frère du n° 2, D^r med., médecin à Neukirch, spécialisé dans les maladies infantiles, depuis 1883 à Romanshorn, auteur d'ouvrages médicaux. — *Dr. A. Wartenweiler, ein Lebensbild.* — 4. OTTO, fils du n° 3, * 30 mars 1881 à Romanshorn,



Le château de Wartensee (Saint-Gall) en 1840 environ.
D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibl. Nat., Berne).

en 1719, au baron Caspar-Jakob Segesser von Brunegg. En 1757, l'abbé Cölestin acquit toute la propriété de Wartensee pour le couvent. Lorsque le couvent fut supprimé, Wartensee fut mis en vente publique. Un de ses propriétaires subséquents, le compositeur Pearsal

dirigea comme ingénieur des mines d'argent au Colorado ; consul de Suisse à Los Angeles depuis 1927, D^r h. c. de l'université de Los Angeles depuis 1930. — *Schweizer im Ausland*, p. 281. — 5. FRITZ, petit-fils



Le château de Wartenstein (Saint-Gall) avec la chapelle St. Georg au milieu du XIX^e s. D'après une aquarelle de Salathé (Bibliothèque Nationale, Berne).

du n^o 1, * 20 août 1889 à Kradolf, D^r phil., éducateur, directeur de l'école normale de Soleure 1914-1917, dirigea de 1919 à 1925, l'institut « Nussbaum » pour jeunes gens à Frauenfeld. Il dirige actuellement des cours itinérants mensuels pour jeunes ouvriers. Ouvrages : *Ein nordischer Volkserzieher*, 1913 ; *Von der dänischen Volkshochschule*, 1921 ; *Bildungsbestrebungen für Erwachsene*, 1928 ; *Ein Sokrates in dänischen Kleidern*, 1929 ; *Fridtjof Nansen*, 1930 ; *Alexandre Vinet*, 1931. — Voir F. Wartenweiler : *Im Dienste der Volksbildung*. [LEIST.]

WARTH (G. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Uesslingen. V. DGS). Vge paroissial, formant commune civile avec Ittingen, Lenzberg et une partie de Rohr. Warth a constamment appartenu à la seigneurie d'Ittingen. Annexe d'Uesslingen, Warth fut rattaché en 1162 à la prévôté nouvellement fondée d'Ittingen. En 1461, Ittingen étant devenu une chartreuse, les femmes cessèrent d'être admises à l'église conventuelle, à cause de la sévérité de la clôture. En 1471, elles y pénétrèrent de force et obtinrent du prieur qu'il construisit pour elles, en 1473, une chapelle dédiée à saint Wolfgang, actuellement à saint Martin, située entre Ittingen et Warth. Elle était desservie par le curé d'Uesslingen. Warth ne fut presque pas touché par la Réformation. La chapelle fut reconstruite en 1649 et 1707. Warth devint une paroisse avec Weiningen-catholique en 1832. Registres paroissiaux à partir de cette date. Les protestants se rattachent à la paroisse de Hüttwilen-Uesslingen. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra*. — A. Nüscher : *Gotteshäuser II*. — AS I. — A. Gaudy : *Kirchliche Baudenkmäler II*. — TB 12. — Article ITTINGEN, UESSLINGEN. [HERDI.]

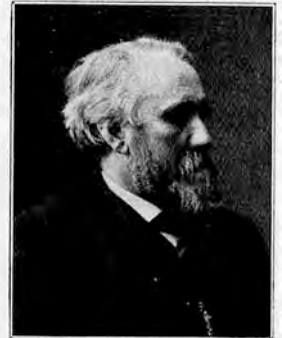
WARTMANN. Famille des cantons de Genève et de Saint-Gall.

A. **Canton de Genève**. Famille originaire de Magdebourg, habitante de Genève dès 1775, reconnue citoyenne en 1792. — 1. LOUIS-FRANÇOIS, 1793-1864, instituteur, astronome et mathématicien, participa à la fondation d'un collège industriel et commercial en 1831, remplacé en 1837 par celui de l'État. Étudia particulièrement les comètes et les météores et dressa plusieurs cartes célestes. Collabora à de nombreuses revues savantes. — 2. ÉLIE-FRANÇOIS, 1817-1886, son fils, professeur de physique à Lausanne, puis à l'académie de Genève dès 1848. Recteur en 1860 et 1871, doyen de la Faculté des sciences de 1878 à 1886. Publia de nombreux travaux sur la lumière et les courants électromagnétiques. — 3. AUGUSTE-HENRI, * 1854-1916, fils

du n^o 2, D^r med., colonel-médecin, musicien et hérauldiste. Donna un cours d'héraldique à l'école des arts décoratifs 1896-1913. — 4. CHARLES-ERNEST, * 1876, arrière-petit-fils du n^o 1, D^r med., professeur ordinaire de pharmacologie à l'université de Genève (Institut dentaire) dès 1910. — Archives d'État Genève. — L. Sordet : *Diet.* (mns.). — de Montet : *Diet.* — AHS 1916. — DSC. — PS 1919. [G. V.]

B. **Canton de Saint-Gall**. Famille de Saint-Gall. WÆLTI, 1369. La famille actuellement florissante descend de SEBASTIAN, reçu bourgeois en 1577. *Armairies* : de gueules à deux halberdes au naturel posées en sautoir, accompagnées de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. GEORG, prévôt de la corporation des cordonniers (comme tanneur) 1686, vice-bourgmestre 1692, bourgmestre 1702. — *Bürgerbuch*. — 2. BERNHARD, D^r med., petit-fils du n^o 1, 1739-1815, médecin de la ville 1780, bibliothécaire 1792, auteur de divers travaux d'histoire naturelle et de notices historiques relatives aux années 1792-1798. Il a donné son nom à un poisson, le *salmo wartmanni*. — LLH. — J. Dierauer : *Analekten* III, p. 26. — 3. LEONHARD, 1772-1852, architecte à Saint-Gall, y éleva le premier orphelinat, qui fut très remarqué, 1809-1811. — *Centenarbuch*, p. 351. — 4. JAKOB, arrière-petit-fils du n^o 1, 1803-1873, maître d'histoire naturelle au gymnase de Saint-Gall 1834-1854, bibliothécaire de la ville

1855-1873 ; fondateur du musée d'histoire naturelle, auteur de manuels d'histoire naturelle. — *Ber. über die Tätigkeit der st. gall. Naturwiss. Ges.* 1874. — *Centenarbuch*, p. 327, 375. — 5. JAKOB-FRIEDRICH, 1804-1863, imprimeur et éditeur à Saint-Gall 1831, fondateur du journal radical *St. Galler Zeitung*. — *St. Gall. Nbl.* 1926, p. 25. — 6. THEODOR, 1845-1905, D^r med. à Fribourg en Brisgau, donna par testament sa collection de 30 000 scarabées au musée d'histoire naturelle de Saint-Gall. — 7. BERNHARD, D^r phil., 8 déc. 1830 - 3 juin 1902, professeur d'histoire naturelle à l'école cantonale 1856-1902, recteur 1863-1877 ; depuis 1868, président de la société saint-galloise des sciences naturelles, directeur du musée dès 1873. Auteur de *Kritische Uebersicht der Gefässpflanzen der Kt. St. Gallen und Appenzell* (en collaboration avec Th. Schlatter) ; d'un ouvrage sur les cryptogames suisses ; *Beiträge zur st. gallischen Volksbotanik ; Leitfaden für den Unterr. in der Naturgesch.* — Biogr. par E. Bächler. — *St. Galler Tagblatt* 1902, n^{os} 129, 130, 132 ; 1908, n^o 123. — *Centenarbuch*, p. 376. — *St. Gall. Nbl.* 1903. — 8. **Hermann**, D^r phil., 9 déc. 1835 - 18 févr. 1929, frère du n^o 7, historien, actuaire du diretoire commercial de Saint-Gall 1863-1913, président de la société d'histoire de Saint-Gall 1863-1918, membre du comité de la Société générale suisse d'histoire 1876-1904, directeur des *Quellen* publiées par celle-ci de 1877 à 1906, pour 23 vol. Auteur de *Industrie u. Handel des Kts. St. Gallen*, des quatre premiers volumes de *Urkundenbuch der Abtei St. Gallen* ; rédacteur d'une série de *Neujahrsbl.* saint-gallois, de contributions à *ADB*, des *Quellen zur st. gall. Handelsgesch.* Liste de ses œuvres dans *Erinnerungsschrift*, publié comme manuscrit par la famille en 1929. Membre du Conseil de bourgeoisie 1867-1918, et pendant peu de temps député au Conseil des États. — Beerli dans *St. Galler Jahrb.* 1929-1930. — Barth. —



Bernhard Wartmann (n° 7). D'après une photographie.

DSC. — *St. Gall. Nbl.* 1930, p. 60. — 9. THEODOR-VIKTOR, D^r med., * 1861, fils du n° 7, médecin à Saint-Gall ; dirigea la lutte contre la tuberculose dans le canton. Auteur de publications sur ce sujet. —



Hermann Wartmann.
D'après une photographie.

10. JAKOB - WILHELM, * 1882, fils du n° 8, D^r, historien de l'art, conservateur du musée des Beaux-Arts de Zurich et secrétaire de la société des beaux-arts. Auteur de : *Les vitraux suisses au Musée de Louvre* et d'autres mémoires sur des vitraux, de quelques *Neujahrsbl.* de la société des beaux-arts de Zurich ; de *Wiss. Kataloge von Ausstellungen im Zürcher Kunsthau* ; *Verzeichnis sämtlicher Radierungen Emil Anners* ; *Albert Welti*. — Voir B.J.N. [OSKAR FÄSSLER.]

WARTTIS. Famille de Zoug, éteinte en 1676. —

JAKOB, 1570-1630, peintre de portraits, de paysages, d'autels et d'images pieuses ; fut appelé au couvent de Rheinau par l'abbé Gerold Zurlauben vers 1600, fit pour le cloître du couvent des capucins de Zoug, trente tableaux, représentant la vie de saint François, et un grand crucifiement pour le chœur de l'église. — SKL. — Magnus Künzle : *Der Zuger Kunstmaler J. Warttis*, dans *Heimatklänge*, supplément des *Zuger Nachr.* 1925, p. 45.

[W.-J. MEYER.]

WASEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald, V. DGS). Vge paroissial qui partagea le sort politique de Sumiswald. On a trouvé des vestiges romains et préromains sur le Bärhegenknubel ; A. Jahn y voyait un lieu de culte celtique. Les paysans de Wasen refusèrent en 1705 de se séparer au spirituel de Sumiswald. Le pasteur de Sumiswald allait donner le catéchisme à Wasen dans une vaste maison d'école ; un vicaire l'y remplaça en 1826. Wasen devint paroisse en 1874 et construisit son église en 1881. Le Kurzeneibach détruisit la maison d'école en 1853. De curieuses légendes ont été conservées dans les environs du village ; Jeremias Gotthelf s'en est servi pour écrire sa *Schwarze Spinne*. — LL III, p. 88. — Jahn : *Chronik*, p. 93. — Le même : *Kt. Bern*, p. 433. — Le même : *Ementaler Altertümer u. Sagen*, p. 10. — E.-F. v. Müllinen : *Beitr. I*. — H. Kasser : *Bernbiet I*. — R. Schedler : *Wanderbuch*. — R. Wyss : *Kirchenbau v. Wasen*, 1882. [H. Tr.]

WASER. Familles d'Unterwald et de Zurich.

A. **Canton d'Unterwald.** Famille autochtone de la vallée d'Engelberg et vieille famille bourgeoise du Nidwald. *Armoiries* : de gueules à la licorne d'argent posée sur trois coupeaux de sinople et accompagnée en chef, à dextre d'une étoile d'or, à senestre d'une croisettes d'argent et à dextre en pointe d'un croissant d'or. *Engelberg* : — JACKLI, représentant de la corporation de l'alpage de Gerschin à Engelberg 1484. — BALTHASAR, représentant d'Engelberg lors d'un échange d'alpage avec Uri 1513.

— MAURUS, d'Engelberg, * 1849 à Schwyz, prêtre 1873, professeur au séminaire de Rickenbach 1874-1883, professeur et préfet au collège Mariahilf à Schwyz 1883, vicairé à Schwyz 1884, curé de 1902 à sa mort, 1^{er} déc. 1911. Auteur d'une géographie de la Suisse et de diverses petites monographies. — *Gfr.* LXVII. — ANSELM, Bénédictin, * 1863 à Engelberg, profès à Disentis 1881, prêtre 1886, préfet de l'internat et économiste, administrateur à Münster (Grisons) 1916-1925, puis jusqu'à sa mort, le 24 nov. 1931, doyen du couvent, dont il avait été sous-prieur de 1888 à 1905. — Rapp. de Disentis 1932. — *Nidwald* : — 1. KASPAR, à Grafenort 1514, s'établit vers 1523 à Wolfenschiessen



(Nidwald) et aurait reçu la bourgeoisie, selon la tradition, en récompense de sa participation à la bataille de Gappel 1531. — 2. HANS, fils du n° 1, secrétaire d'Etat 1556-1567, banneret 1557, fréquemment député à la Diète à partir de 1559, chargé en 1562 de plusieurs missions au concile de Trente ; landammann 1567, 1572, 1576, 1580, 1584, 1587, 1590, 1594, 1597, 1601. Capitaine d'une compagnie au service de France 1573 et 1575, sa principale activité fut cependant diplomatique et politique ; il fut collaborateur fidèle de son collègue Melchior Lussy, notamment lors des tentatives de réforme ecclésiastique faites par celui-ci. Il reçut, de l'empereur Maximilien II, la noblesse héréditaire en 1566 à la Diète impériale d'Augsbourg ; cela ne lui suffisant pas, et pour faire oublier au pays son humble origine, il obtint dix ans plus tard, en 1576, un diplôme de noblesse du roi de France Henri III. Il construisit à partir de 1564, à côté de l'ancienne tour des Meyer de Stans, la Rosenberg, magnifique maison de maîtres. Il agrandit sa fortune dans des entreprises commerciales et industrielles ; les cantons confédérés lui accordèrent en 1569 l'autorisation d'exploiter dans le bailliage de Locarno une fabrique de verre vénitien ; il s'occupa en grand de pisciculture. Le gouvernement soumit à sa mort son importante bibliothèque à la censure sévère des capucins. † au commencement de mars 1610. — 3. KASPAR, frère du n° 2, capitaine en France 1567, bailli 1593. — 4. BALTHASAR, frère du n° 3, capitaine en France 1588. — 5. KASPAR, fils du n° 4, propriétaire de la Rosenberg 1610-1618, dernier de la famille. — Les Waser actuels du Nidwald, bourgeois de Wolfenschiessen, furent reçus en 1564, 1570 et 1590. — *Gfr. Reg.* — AS I. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler*. [R. D.]

B. **Canton de Zurich.** Familles bourgeoises de Zurich. Le nom, ainsi que les formes *Wasmer*, *Ab dem Wasen* ou *Am Wasen*, dérivent de *wasen* = gazon. Une partie des Waser récents peuvent se rattacher à la famille bourgeoise *Ab dem Wasen*. Le nom se rencontre dans les registres d'impôt depuis 1358 ; des bourgeois furent reçus en 1401, venant de St. Lienhard, en 1402, de Bonstetten. Le 22 novembre 1440, sept Waser de Wiedikon et St. Lienhard reçurent la bourgeoisie pour leur courageuse attitude durant la guerre. *Armoiries* : des Waser actuels : d'azur à deux rames (ou une rame et une gaffe) d'or posées en sautoir et accompagnées de quatre étoiles du même ; ou d'azur à une ramure d'or entourant un rameau de tilleul feuillé de 3 feuilles de sinople, surmonté d'une rame et d'une gaffe d'or posées en sautoir. Elles rappellent la profession principale de la famille. Voir aussi *Zw. IV*, p. 282. — La filiation remonte sans interruption jusqu'à — 1. JOHANN, prévôt de corporation 1490 et 1506-1511, bailli de Kibourg 1498-1505. Souche des trois branches actuelles.

Première branche. — 2. JOHANN, le cadet, prévôt de la corporation des bateliers 1499, bailli de Wipkingen 1494-1509. Plusieurs de ses descendants furent prévôts de la même corporation que lui. — 3. JOHANN, arrière-petit-fils du n° 2, 1559-1634, bailli de Wädenswil 1621, prévôt de corporation 1629, bailli du Neuamt 1630. — 4. HANS-RUDOLF, 1666-1741, bailli de Wiedikon 1702, intendant de la Sihl 1706, bailli de Baden 1714, de Locarno 1722, de Regensdorf 1729, de Wiedikon 1733. — 5. HANS-HEINRICH, 1663-1735, prévôt de corporation 1710, *Amtmann* du Fraumünster 1713, membre du Conseil et bailli de Wollishofen 1721, de Baden 1728. — 6. HANS-KASPAR, 1682-1763, bailli de Sax 1717, prévôt de corporation et avoué 1728, bailli de Wollishofen 1729, de Küssnacht 1737, de nouveau prévôt de corporation, bailli de Rümlang et avoué 1752, bailli de Wiedikon 1754, colonel, maître des chasses 1760. — 7. SALOMON, 1690 - 20 janv. 1771, bailli de Greifensee 1753. — 8. KASPAR, petit-fils du n° 6, 1747 (1737 ?) - 1806, procureur du Conseil 1766, procureur du syndicat 1781 ; après la révolution de 1798, député de la bourgeoisie pour la corporation des bateliers, plus tard avocat général. — *Monat. Nachr.* 1806, 49. — SKL l'identifie à Johann-Kaspar Waser, peintre et graveur qui aurait cependant vécu de 1737-1782 selon cette source. — 9. HANS-RUDOLF, 1805 - 7 octobre 1888, fabricant de violons. — SKL.

Deuxième branche. L'ancêtre est — 10. ANDREAS, du Conseil 1582, bailli d'Eglisau 1583. † mai 1608. — 11. HEINRICH, 1785-1852, pasteur de Gossau 1813; auteur de *Beschr. von dem Gang des Kirchenbaues zu Gossau*, 1820. Ses sermons furent publiés par J. Tobler 1853. — 12. OSKAR-EDUARD, * 1893, professeur universitaire au Japon, D^r jur. — Ce n'est pas à cette lignée que se rattache — 13. HANS-RUDOLF, 1790 - 7 août 1878, pasteur de Bäretswil 1817, auteur d'écrits homilétiques et d'utilité publique. — ASG II, p. 299.



Kaspar Waser (n° 14).
D'après une gravure sur cuivre de
Conr. Meyer (Bibl. Nat., Berne).

Troisième branche. L'ancêtre est — 14. **Kaspar**, * 1565, fit divers voyages, en partie comme majordome d'un patricien d'Augsbourg, en Allemagne, Hollande, Angleterre et Italie; pasteur de Witikon 1593, diacre du Grossmünster et professeur d'hébreu à Zurich 1598, chanoine et professeur de grec 1607, de théologie 1611. † septembre 1625. Auteur de nombreux écrits sur des sujets de théologie, d'orientalisme et d'histoire: *Institutio linguae Syrae*, Leyde, 1594; *Grammatica Syrae*, 1619; *Elementale Chaldaicum*, 1611; *Archetypus gramm. hebraea*, 1600; *Element. Hebraicum*, 1602; *Grammat. Hebraea; De antiquis nummis Hebraeorum, Chaldaeorum et Syrorum*, 1605; *De antiquis mensuris Hebraeorum*, 1610; *De Vita et Obitu... Joh. Guilielmi Stuckii*, 1608. On le considère comme l'auteur d'une réfutation officielle zuricoise d'une publication du catholique Pistorius, de 1603, et d'un récit du massacre de la Valteline, 1620, en latin, allemand et italien. Il assumait en 1606, avec Marx Widler, la troisième édition de la Chronique de Stumpf; il collabora avec Gessner à *Mithridates*, 1610. Son chef-d'œuvre théologique: *Lexicon biblicum*, demeura inachevé. Ses papiers se trouvent à la Bibl. centrale de Zurich, 10 vol. — Jost. v. Kusen: *De Vita et Obitu Caspari Waseri. — Virorum clarorum et doctorum ad Melchiorum Goldastum Epistolae*, 1688. — J.-J. Hottinger: *Schola Tigur.*, p. 175. — ADB. — 15. JOHANN, fils du n° 14, * 1595-1629, pasteur de Zumikon, professeur de logique à Zurich 1628. — *Hallers Bibl.* II, n° 1578. — 16. JOSIAS, fils du n° 14, 1598 - nov. 1629, pasteur de Wipkingen 1617, diacre à l'église des dominicains à Zurich 1623, laissa un récit mss. des troubles des anabaptistes de Grüningen et Wädenswil. — *Hallers Bibl.* III, n° 99; II, n° 1574 pour les mss. relatifs à sa biographie. — 17. **Johann-Heinrich**, fils du n° 14, * 2 avril 1600, intendant du comte Michalowitz en Bohême jusqu'au combat de la Montagne Blanche 1620, membre du tribunal de la ville, secrétaire de la ville 1634. Il s'occupait



Johann-Heinrich Waser (n° 17).
D'après une gravure à la
manière noire de Seb. Walch
(Bibl. Nationale, Berne).

beaucoup des archives dont il fit le premier répertoire. Secrétaire de nombreuses Diètes et conférences des cantons protestants, souvent arbitre; président en 1644 d'un tribunal arbitral chargé de juger un litige entre Davos et les autres communes de la Ligue des X juridictions. Bailli de Kibourg, 1646-

1652, il sut détourner ses administrés de prendre part à un soulèvement en 1646. Bourgmestre 1652, il négocia avec succès en 1653 avec les paysans révoltés; il proposa en 1655 le remplacement des anciennes alliances cantonales par une alliance fédérale unique; il accompagna Werdmüller en 1656 en qualité de conseiller-assistant lors de l'échec du siège de Rapperswil, et eut à faire face à de vives attaques lorsqu'il négocia la paix. D'abord adversaire, puis partisan du renouvellement de l'alliance française, même sans garanties préalables, il fut le chef de la délégation suisse qui se rendit à Paris pour la prestation du serment 1663. Il fut accusé peu avant sa mort de s'être laissé acheter par la France; l'enquête démontra son honorabilité. Les recherches ultérieures font cependant douter de son intégrité. † 20 février 1669. — J.-J. Hottinger dans *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1855. — Paul Schweizer: *Gesch. der Schweiz. Neutralität*, p. 221-254. — QSG I. — Maag dans ASG VI. — Schweizer dans *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1894, p. 26. — ADB. — Utzinger: *Bürgermeister J.-H. Wasers eidg. Wirken*. — Zuger *Nbl.* 1908. — H. Nabholz: *Föderalismus u. Zentralismus in der eidg. Verfassung vor 1798*, dans *PJ* 30. — Dierauer IV. — 18. JOHANN-KASPAR, fils du n° 14, 1612-1677, pasteur de Rümlang 1636, camérier du chapitre de Regensburg 1650, chanoine 1655, administrateur du chapitre 1662, antistes 1668; auteur de *Theses Philosophicae*, 1668. — Konrad Burckhardt: *Oratio... de Ortu, Vita et Obitu... Caspari Waseri*, 1692. — 19. HANS-KASPAR, fils du n° 15, 1625-1667, pasteur de Uetikon 1645, professeur de logique à l'école du Fraumünster 1649, au Carolinum et chanoine 1660; auteur de mémoires philosophiques. — 20. HANS-HEINRICH, fils du n° 17, 1633 - juil. 1696, secrétaire de la ville 1666, du Conseil par libre élection 1669, bailli de Thurgovie 1676. — 21. ANNA, 1678 - 20 sept. 1714, peintre miniaturiste à Zurich, engagée en 1699 par le comte Wilhelm Moritz à Solms, vécut dans sa famille au château de Braunfels puis de nouveau à Zurich. — SKL. — *Schweiz. Frauen der Tat*, suite 1. Elle est l'héroïne d'un roman de Maria Waser (voir plus bas). — 22. ELISABETH, 1683 - 3 déc. 1729, sœur du n° 21, calligraphe, dessinatrice et cantatrice; publia avec ses sœurs Anna et Anna-Maria: *Schreibübung. In Kupfer gebracht*, 1708. — *Lob- und Trauer-Opfer über die... Erblassung der... Jungfrau Elisabeth Waserin*, 1729. — SKL. — 23. **Heinrich**, économiste, * 1742, pasteur à l'église de la Croix (Neumünster) 1770, après avoir fait condamner les autorités de la commune de Riesbach pour irrégularités dans l'administration de deniers publics, il fut déposé à la suite de nouveaux démêlés avec elles. Certains de ses écrits furent estimés outrageants pour le gouvernement de Zurich et provoquèrent son arrestation le 17 mars 1780. Il fut aussi inculpé de détournement d'actes, dont la lettre hypothécaire de Kibourg, de 1424, et fut décapité le 27 mai 1780. Auteur de: *Abhandl. über die Grösse der ganzen lobl. Eidgenossenschaft und des Cantons Zürich insonderheit*, 1775; *Betrachtungen über die zürcher. Wohnhäuser*, 1778, qui servit de base à la future assurance cantonale des bâtiments; *Abhandl. vom Geld*, 1778. — J.-C. Lavater: *Wasers, des unglücklichen Briefe an seine Verwandten*, 1780. — *Merkwürdige Schriften und Anekdoten von dem... enthauppteten Prediger Heinrich Waser*, 1780. — *Die Unglücklichen: Pfarrer Joh. Heinrich Waser und Doctor Dodd*, Bâle 1781. — *Exemplarische Bestrafung eines Pressvergehens*, dans *Balthasars Helvetia* IV, actes. — Christian v. Schölzer: *Ludwig v. Schölzers öffentl.*



Anna Waser (n° 21).
D'après une gravure sur cuivre
(Bibl. Nationale, Berne).

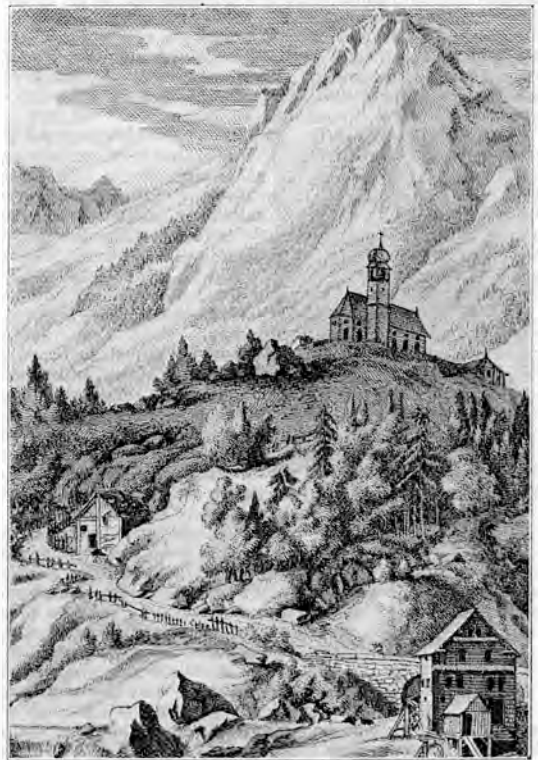
und Privatleben, extraits dans *Balthasars Helvetia V.* — Urner : *Einige Nachträge zur Gesch. des Pfarrers Joh. H. Waser v. Zürich*, dans *ASG IX.* — C.-K. Müller : *Joh. H. Waser, der zürch. Volkswirtschaftler des 18. Jahrh.* — E. Anderegg : *J. H. Waser*, 1932. — *ADB.* — H.-M. Stückelberger : *J. H. Waser* (aussi dans *ZT 1933*). — 24. JOHANN-HEINRICH, * 1713, diacre à Winterthur 1746. † 23 déc. 1777. Poète satirique, traduisit les œuvres de Swift, Butler et du Grec Lucien. — J.-J. Bodmer dans *Deutsches Museum 1784*, p. 511. — *Vierteljahrsschrift f. Literaturgesch.* 1892, p. 301. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich 1898.* — 25. FELIX, frère du n° 24, 1732 - mars 1799, diacre de Bischofszell 1749, pasteur 1750, auteur du *Waserbüchlein*, petit livre de méditations pour l'école et la maison, très usité jusque vers 1840. — *Wöchentl. Nachrichten 1799*, p. 121. — *TB 4*, 5, 54, p. 61. — Pup. Th. II. — Un rameau de cette branche se fixa vers 1680 à la Rietmühle (Com. Dinhard). Les suivants s'y rattachent : — 26. HEDWIG, alliée Bleuler, voir art. BLEULER A, I, n° 8. — 27. Paul-OTTO, * 23 sept. 1870, archéologue, rédacteur de la revue *Die Schweiz 1902-1919*, professeur titulaire 1915 et extraordinaire 1919 d'archéologie classique à l'université de Zurich, directeur du musée archéologique. Auteur de *Skylla und Charybdis*, 1894 ; *Meisterwerke der griechischen Plastik*, 1912, traduit en russe 1914 ; *Volksh. u. griechisch-römische Altertum*, 1916. — *DSC.* — H. Degener : *Wer ist's ?*, éd. 1928. — *NZZ 1930*, n° 1833. — 28. Maria, née Krebs, * 15 oct. 1878, épouse du n° 27, femme de lettres, entra en 1904 à la rédaction de *Die Schweiz*. Auteur de *Die Politik v. Bern, Solothurn und Basel in den Jahren 1466-1468*, 1902 ; *Die Gesch. der Anna Waser*, roman, 1913 ; *Das Jätvreni*, 1917 ; *Scala santa*, 1918 ; *Von der Liebe und vom Tod*, nouvelles, 1919 ; *Wir Narren von Gestern*, roman, 1922 ; *Wege zu Hodler*, 1927 ; *Land unter Sternen*, roman 1930. Bourgeoise d'honneur de Herzogenbuchsee 1932. — *DSC.* — *Lesenzirkel 1928*, p. 103. — *NZZ 1928*, n° 1875. — *Für Stadt und Land 10*, p. 165, 173. — *Sonntagsblatt der Solothurner Zeitung 1928*, n° 44. — *Die schöne Literatur 1928*, p. 369. — *Schule u. Leben 8*, p. 179. — *Schweizer Echo 9*, n° 3. — *Führende Frauen Europas*, 1928. — 29. ERNST, neveu du n° 27, * 18 mars 1887, chimiste à Zurich. D^r sc. nat., privat-docent à Zurich 1920, chimiste cantonal 1928, professeur extraordinaire 1930. A un autre rameau de la même branche se rattache — 30. WILHELM, architecte, 6 mars 1811 - 28 juin 1866, promoteur du développement architectural de Zurich. — *NZZ 1931*, n° 679. — Dürsteler St. — Joh. Esslinger : *Prompt. geneal. mns. Bibl. centrale Zurich.* — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Tableaux de Hofmeister aux Arch. de la ville, Zurich. — *Zürcher Monatschronik*, août 1932. — *AGS II.* — C. Wirz : *Etat.* — *SKL.* — G. Kuhn : *Zur Gesch. der Kirche Maur*, 1916. [C. E.]

WASMER, WASSMER. Familles du canton d'Argovie. — I. Une famille de ce nom florissait déjà à Aarau au XIV^e s. ; une autre en devint bourgeoise en 1600, venant de Niederbipp, avec BRANDOLF, pasteur d'Aarau 1586-1588 et dès 1598. *Armoiries* : d'azur à la cigogne au naturel posée sur trois coupeaux de sinople. Cette famille a donné des ecclésiastiques de valeur et — 1. BRANDOLF, * 1666, notaire, souvent avoyer d'Aarau entre 1721 et 1739. — 2. JOHANN-JAKOB, fondeur de cloches, 1728, 1733. — *SKL.* — 3. GOTTLIEB, * 1852, officier instructeur, colonel d'infanterie 1891, adjoint au chef d'arme de l'infanterie, démissionnaire 1918.

† 12 mai 1929. — *PS 1918*, p. 253. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau.* — II. Une famille originaire de Lucerne devint bourgeoise de Mellingen en 1678. — GEORG-BERNHARD, * 1697, capucin, sous le nom de Franz souvent gardien, provincial 1756 et 1762. † 5 févr. 1765 à Stans. — *LLH.* — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra II*, p. 36. — *ZSK 1918*, p. 79. — GEORG-NIKOLAUS, 1737-1815, secrétaire de Mellingen 1763-1798 et 1805-1815, laissa des notes inédites sur l'histoire de Mellingen. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* [H. Tr.]

WASSALI (autrefois VASALLI), FRIEDRICH, de Coire, 15 juin 1820 - 18 févr. 1882, juriste et agronome, acquit le Russhof, actuellement Plantahof ; député au Grand Conseil, conseiller d'Etat, fondateur et longtemps président de la société cantonale d'agriculture, fit de grands sacrifices pour améliorer par toutes sortes d'essais l'agriculture cantonale ; rédacteur et éditeur du *BM 1860-1867*, de *Rhätia*, 1873. Auteur de publications agricoles et de *Zur bündn. Rechtsgesch.*, 1880 ; *Der Bund zu Vazeral*, 1882. [J. R. T.]

WASSEN (C. Uri. V. DGS). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'argent à un ours de sable portant sur l'épaule un tronc d'arbre de gueules (le patron de l'église est saint Gall). Wassen, mentionné pour la première fois le 8 mai 1287 sous le nom de *Chilchhari*, était une dépendance de l'ancienne paroisse de Silenen. L'église passe pour avoir été fondée par le chevalier Johann von Hospental (1334-1338) et Johann von Moos (1329-1354). La paroisse comprenait, outre le Meiental, Göschenen et la Göscheneralp.



Wassen à la fin du XVIII^e s. D'après une gravure sur cuivre de J.-B. Bullinger (Bibliothèque Nationale, Berne).

En 1408, les paroissiens obtinrent du curé de Silenen, moyennant une redevance annuelle, l'autorisa-

tion d'élire eux-mêmes leur conducteur spirituel. Le 8 févr. 1439, ils se libèrent des dîmes dues à la paroisse de Silenen au prix de 54 florins du Rhin. Depuis lors, Wassen peut être considéré comme une paroisse à peu près autonome. L'obituaire fut écrit sur parchemin, entre 1516 et 1527, par le dominicain Jakob von Egeri, de Zurich. L'église paroissiale actuelle fut consacrée avec ses quatre autels le 15 août 1742. Göschenen se sépara de la paroisse en 1875. Le prévôt Joh.-Melchior Imhof, d'Altdorf, fonda en 1684 une chapellenie pour Wassen et le Meiental ; en 1702, le Meiental eut son propre desservant. Les plus anciens documents concernant l'école remontent à 1655. Le canton d'Uri possédait un péage à Wassen. Aux XVII^e et XVIII^e s., un petit arsenal contenait le matériel nécessaire à la défense du rempart du Meiental. Avec Unterschächen, Wassen formait la dixième corporation uranaise, représentée au landrat par quatre députés, élus à vie. Lors des levées de la bannière cantonale, Wassen fournissait 20 hommes ; lors des levées du fanion cantonal 10 hommes seulement. Sous la République helvétique, Wassen fut rattaché au district d'Andermatt. En mai 1799, il y eut, au Schluchenhügel, un important combat entre Français et Uranais. Une grande animation régna, de 1877 à 1882, pendant la construction du chemin de fer du Gothard ; plusieurs importants tunnels hélicoïdaux, dont celui du Pfaffensprung (1479 mètres) furent percés sur le territoire communal. Registres de baptêmes et de décès dès 1623. *Population* : 1850, 1349 hab. ; 1930, 817. — *Gfr.* 41-44, 47, 81. — *Nbl. v. Uri* 4, 5, 6, 8, 21, 24, 31, 35. — K.-F. Lusser : *Der Kt. Uri*. — Le même : *Zwölf Ansichten der neuen St. Gotthardstrasse*. — E. Wyman : *Von der Filiale Meien*. — Le même : *Schlachtjahrzeit*. — *Das Bürgerhaus in Uri*. [E. W.]

WASSER - UND ENERGIEWIRTSCHAFT (SCHWEIZERISCHE). Revue fondée en 1908 par O. Wettstein de Zurich, rédacteur de la *Zürcher Post* avec Gelpke et le professeur Hilgard, depuis 1909 organe officiel de l'association suisse de l'économie hydraulique ; s'appela jusque vers fin 1930 *Schweiz. Wasserwirtschaft*, porte le titre actuel depuis le 1^{er} janvier 1931. [E. D. et W. G.]

WASSER, Zum. Voir Nessler.

WASSERSTELZ (SCHWARZ- et WEISS-) (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Fisibach. V. DGS). Ancien château sur une petite île du Rhin, à l'Ouest de Kaiserstuhl. Il était, avec le château de Weiss-Wasserstelz situé vis-à-vis sur la rive droite du Rhin et aujourd'hui détruit, le berceau de la famille noble Wasserstelz. Les noms de Weiss- et Schwarz-Wasserstelz proviennent de la situation ensoleillée du premier de ces châteaux et de ce que l'autre était à l'ombre. Les seigneurs de Wasserstelz possédaient des biens dans la contrée ; ils sont mentionnés de 1174 à 1330. Plusieurs chanoines de Strasbourg sont de cette famille. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'or, chargée de trois bergeronnettes d'azur, becquées de gueules. Schwarz-Wasserstelz, type de château médiéval entouré d'eau, possédait la basse juridiction de Fisibach. Des seigneurs de Wasserstelz, il passa à ceux de Tengen, qui le vendirent en 1363 à l'évêque de Constance ; il



appartint ensuite, comme gage hypothécaire, aux baillis épiscopaux de Kaiserstuhl, puis, dès le milieu du XV^e s., à la famille Heggenzi (Heggenzer) de Schaffhouse, qui posséda également Weiss-Wasserstelz depuis 1495 et conserva les deux châteaux jusqu'à la mort de Hans-Melchior en 1587. Après une longue contestation au sujet du gage, revendiqué par les seigneurs de Landsberg et la famille Se-

gesser, Weiss - Wasserstelz passa aux Landsberg, Schwarz-Wasserstelz à Ludwig Tschudi, de Glaris, en 1589. Ce château resta dans sa famille jusqu'en 1831. Cette année-là, il fut acquis par Georg Siebenmann,



Schwarz-Wasserstelz et Weiss-Wasserstelz.

D'après une gravure sur acier de 1850 à 1860, de Franz Hablitschek.

d'Aarau. Dans la suite, il cessa d'être habité, tomba en ruines et fut acheté en 1875 pour être démolí par les concessionnaires du chemin de fer du Rheintal. Weiss-Wasserstelz eut à souffrir des Suédois pendant la guerre de Trente ans ; il fut administré par le bailliage de Röteln et tomba aussi en ruines, bien avant Schwarz-Wasserstelz. — *Zürcher Wappenrolle*, éd. 1930. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten II-III* (avec bibliogr.). — *Randensschau* 13. [H. Tr.]

WASSMUTH, ERNST-GEORG-HERMANN, de Schaffhouse, * 18 août 1872, portraitiste et paysagiste à Zurich. — *SKL*. [STIEBEL.]

WASTERKINGEN (C. Zurich, D. Bülach. V. DGS). Village et Commune dans la paroisse de Wil. *Armoiries* : d'argent à trois pointes de gueules surmontées de deux roses du même. Découverte de tombes allemandes au-dessus du village et au « Mergel ». Un champ dit « du château » se trouve à l'Est de la localité. Au moyen âge, Wasterkingen donna son nom à une famille noble. Les barons de Gradner, fugitifs de Styrie, ayant acheté vers 1463, à la ville de Zurich, Eglisau, Wil, Rafz et Glattfelden, acquirent en outre en 1478, Hüntwangen et en 1482 Wasterkingen. Par l'acte de vente de Wasterkingen, Zurich se réserva le droit de passage sur Eglisau et un secours militaire en cas de danger, ainsi que le droit de rachat. L'empereur Frédéric III, octroya aux Gradner la haute juridiction dans leur seigneurie en 1465. En 1496, Wasterkingen fut racheté par Zurich avec la seigneurie d'Eglisau. Coutumier du XVI^e s. Aux XVI^e et XVII^e s. les Meyer von Knouau reçurent une partie de la dime de Wasterkingen. En 1701, plusieurs habitants du village furent accusés de sorcellerie par leurs compatriotes ; l'un des accusés fut condamné au bûcher, sept autres décapités. Ce procès, qui dura d'avril à novembre, fut une des dernières affaires de sorcellerie en Suisse. La chapelle de Wasterkingen fut renouée en 1605 et 1684. La commune construisit une maison d'école en 1817. *Population* : 1836, 386 hab. ; 1930, 288. — Largiadèr dans *Festgabe für P. Schweizer*. — *Habsburger Urbar*. — M. Thomann : *Der Hexenprozess von Wasterkingen von 1701*. [Th.]

WATT. Voir REGENSDORF.

WATT. Famille éteinte de Bienne, bourgeoise 1639 avec DANIEL ; ses membres remplirent au XVIII^e s. de hautes charges dans la ville. — JEAN-AMÉDÉE, * 1775, ingénieur à Delémont, acquit le domaine de Löwenburg qu'il exploita rationnellement, projeta une route par le Lötschberg, membre de la Constituante 1831, du

Grand Conseil. † septembre 1834. — H. Kohler et H. Péquignot : *Biographies jurassiennes*. — BT 1930, p. 178. [H. T.]

WATT, von. Famille importante, aujourd'hui éteinte, probablement originaire du domaine de Watt près de Roggwil (Thurgau), bourgeoise de Saint-Gall au XIV^e s. *Armoiries* : d'argent au griffon de sable colleté d'or. — 1. KONRAD, cité à la fin du XIV^e s. parmi les fonctionnaires de la ville. Était bourgmestre lorsqu'il tomba à Vögelinsegg en 1403. — 2. HUG, fils du n° 1, † vers 1460-1461, acquit en 1418 le château de Rebstein, en 1432 celui de Steinach ; du Petit Conseil 1436-1456, commerçant réputé. Avec — 3. PETER, cousin présumé du n° 1, et avec Nicolas de Diesbach, il fonda vers 1445 ou après, une société de commerce, citée de 1428 à 1458. Elle eut son siège à Berne, puis à Saint-Gall, et fut en relations d'affaires avec Barcelone, Lyon, Venise, la France du Nord, Leipzig, Berlin, Dantzig, Francfort-sur-l'Oder, Breslau, Posen, Varsovie et Cracovie, exportant les toiles de Saint-Gall et de la région du Bodan, dans la fabrication desquelles elle était intéressée. En 1430, Peter obtint conjointement avec les trois frères Konrad, Hug et Hans un diplôme d'armoiries du roi Sigismond. — 4. PETER, cousin du n° 2, † vers 1462, commerçant pour le compte de la susdite société surtout dans les régions de l'Est ; s'établit en 1427 à Nuremberg dont il devint bourgeois en 1428 ; il obtint aussi une lettre d'armoiries en 1430. Souche d'une branche nurembergeoise, florissante jusque dans la seconde moitié du XVI^e s. — 5. PAUL, fils du n° 4, ecclésiastique, professeur à Leipzig, chancelier de l'ordre teutonique. † 1505, évêque de Samland. — 6. HEKTOR, fils du n° 2, † 1474, du Petit Conseil, bourgmestre 1460, alternativement bourgmestre, ancien bourgmestre ou bailli impérial sans interruption de 1465 à 1474. — 7. LIENHARD,

fils du n° 6, † 1520, négociant, du Petit Conseil depuis 1510. — 8. HANS, fils du n° 6, † 1517, riche négociant ; fut depuis 1480 environ à la tête d'une nouvelle société de commerce dans l'Est de l'Europe. — 9. GEORG, neveu des n° 7 et 8, † 1543, négociant et conseiller, collabora à l'introduction de la Réforme à Saint-Gall. — 10. HEKTOR, frère du n° 9 ; † après 1550, négociant avec l'Est de l'Europe, bourgeois de Cracovie 1510, y fonda une branche de la famille. — 11. **Joachim**, plus connu sous le nom de **Vadian**, fils du n° 7, 1484-1551, humaniste, bourgmestre, réformateur ; étudia à Vienne,



Joachim von Watt (Vadian).
D'après un portrait à l'huile
(Bibl. de la Ville, Saint-Gall).

maître ès arts 1508, puis docteur et professeur ; recteur de l'université de Vienne 1516-1517. Il dirigea des publications philologiques et scientifiques : éditions et commentaires d'historiens de l'antiquité (Salluste), de poètes (Ovide), de géographes et naturalistes (Pline l'ancien, Denys le Périégète, Pomponius Mela) ; auteur de discours et poèmes, d'une poésie 1518 ; créé poète lauréat en 1514 par Maximilien. Il étudia aussi la médecine et fut médecin de la ville de Saint-Gall 1518, du Petit Conseil 1521, bourgmestre la première fois 1526, puis dès lors alternativement bourgmestre, ancien bourgmestre et bailli impérial. C'est principalement à son action, tant spirituelle que politique, qu'est dû l'établissement de la Réforme à Saint-Gall. Il combattit la secte des anabaptistes, s'occupa d'organiser l'église réformée saint-galloise et tenta même de séculariser le couvent. Président de la seconde dispute de Zurich 1523 et de celle de Berne 1528, il contribua à faire accepter la première confession helvétique de Bâle en 1536. Auteur de nombreux écrits théologiques et de polémique réformée. Ouvrages historiques en allemand : *Chronik*

der Äbte von St. Gallen (grande et petite chronique, 720-1530) ; fragment d'une histoire de l'empire romain ; *Gesch. der fränkischen Könige* ; *Epitome* ; *Diarium*, 1529-1533. Il laissa, à sa mort, sa bibliothèque à la ville, où elle forma le noyau de la Vadiana. — 12. BENEDIKT, 1569-1616, quitta Saint-Gall pour Nuremberg au plus tard en 1591, y fut reçu habitant, suivit l'école de chant. Auteur de chants religieux, historiques et politiques, inventeur de nouvelles formes de strophes ; forma plusieurs collections de chants de maîtres, et travailla à la diffusion de leur art et des méthodes employées à Nuremberg. Son fils MARTIN reprit en 1629 la bourgeoisie de Saint-Gall, où il vécut. Ses enfants furent les derniers du nom de Watt. — H. Ammann : *Die Diesbach-Watt-Ges. des 15. Jahrh.*, dans *MVG XXXVII*. — *Vadianische Briefsammlung*, publ. par E. Arbenz et H. Wartmann dans plusieurs volumes de *MVG* 1880-1913. — Joachim v. Watt : *Deutsche hist. Schriften*, publié par E. Götzinger, 3 vol. — Joh. Kessler : *Joachimi Vadiani Vita*, publ. par E. Egli et R. Schoch en complément à Kessler : *Sabbata*. — E. Götzinger : *Joachim Vadian, der Reformator u. Geschichtsschreiber von St. Gallen*. — W. Ehrenzeller : *Joachim Vadian*. — G. Geillfus : *Joachim von Watt als geographischer Schriftsteller*. — Autres contributions biographiques, de E. Arbenz, T. Schiess, etc. — Barth 16 579. — ADB. [W. N. EF.]

WATTELET. Famille fribourgeoise, originaire de Joincè (France), établie à Morat dans la première moitié du XVI^e s. et admise dans la bourgeoisie de cette ville en 1575. *Armoiries* : d'azur à un arbre de sinople terrassé du même, accompagné en chef d'un soleil d'or entre deux fleurs de lys du même. — **Hans**, 1851-1927, D^r phil., avocat, historien, un des fondateurs, en 1893, de la Société allemande d'histoire du canton de Fribourg dont il fut vice-

président de 1905 à sa mort. Auteur de plusieurs travaux ayant trait surtout à l'histoire de Morat et du Murtenbiet. Son exposé de la bataille de Morat est généralement admis et rectifie la conception traditionnelle en plusieurs points. Publications : *Aus dem alten Murtenbiet*, 6 études parues dans *FG* VIII, IX, X, XIX, XXI et XXIII ; *Die Schlacht bei Murten*, 1889 ; *Die Schlacht bei Murten*, dans *FG* I ; *Die Schlacht bei Murten*, 1926, publ. par E. Flückiger et A. Büchi pour le comité d'organisation du jubilé de la bataille 1926, etc. — J.-F.-L. Engelhard : *Chronik der Stadt Murten*. — *FG* XXIX, avec liste de ses publications. — *Etr. frib.* 1928. [R. MERZ.]



Hans Wattelet.
D'après une photographie.

WATTENTINGER.

Famille éteinte de Baden où elle apparaît du milieu du XV^e à la fin du XVIII^e s. *Armoiries* : de sable à une ramure de cerf d'or posée en barre, accompagnée d'une étoile d'or au canton dextre du chef et d'une croix d'argent au canton senestre de la pointe. — HANS, avoyer alternatif 1538-1562. — W. Merz : *Wappenbuch Baden*. — LL. [H. Tr.]

WATTENWIL (G. Berne, D. Seftigen, V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 1261, *Watinwile* ; 1294, *Wattenwile* ; 1300, *Wattwile*. Jahn fait dériver le nom de *vadi villa* = lieu situé sur le sol desséché d'un lac, et mentionne des maisons dites « maison des païens », ainsi qu'un ancien castel situé sur l'emplacement de la cure actuelle. On ne sait rien de son histoire. Les premiers propriétaires historiquement connus dans la région furent les seigneurs de Montenach au XIII^e s., qui

officier au service de France, bailli de Bonmont 1707, souche des rameaux de Luins et d'Oberhofen. — 21. BEAT-LUDWIG, petit-fils du n° 20, 1741-1825, commandant du régiment d'Ernst en France 1792 ; après la journée du Dix Août 1792, il ramena en Suisse, dans un ordre parfait, son régiment en garnison à Aix en Provence. La même année, il fut fait grand-croix de l'ordre Pour le Mérite. Commandant de la 27^e demi-brigade helvétique 1800. — 22. VIKTOR, frère du n° 21, 1745-1822, bailli de Lenzbourg 1797, préfet de Thoun 1803. — 23. KARL-RUDOLF, * 1866, peintre à Berne, est le dernier survivant de cette branche.

Le fondateur du Rameau de Bursinel et Rümliigen est — 24. BERNHARD-FERDINAND, frère cadet des n°s 21 et 22, 1752-1836, officier au service de France ; par son mariage avec Marie de Sacconay, dernière de son nom, il devint propriétaire des seigneuries de Bursinel, L'Isle, Villars et La Coudre, au Pays de Vaud. Son fils — 25. FRIEDRICH-LUDWIG, 1786-1854, devint, par son mariage avec Alette-Rosine-Sophie von Frisching, propriétaire de Rümliigen et de la maison Frisching à Berne, qui parvint à la branche de Gabriel de Watteville, par une de ses petites-filles. Le rameau de Bursinel-Rümliigen s'éteignit avec son fils — 26. FERDINAND-KARL-FRIEDRICH, 1820-1877, capitaine à l'état-major général. A deux rameaux éteints, qui possédèrent des seigneuries vaudoises, appartiennent : — 27. ALEXANDER, 1673-1756, fils du n° 19, capitaine dans la guerre de Toggenbourg, bailli de Bipp 1714, seigneur de Féchy. — 28. ALBRECHT-ALEXANDER, petit-fils du n° 27, 1748-1812, avoyer de l'État Extérieur 1775, bailli de Nidau 1787. Avec lui s'éteignit le rameau de Féchy. — 29. BURKHARD, fils cadet du n° 18, 1650-1699, capitaine au service de France, devint par son mariage seigneur de Chardonne, qui passa à la branche cadette des Watteville, par le testament d'une de ses filles.

5. Branche de Gabriel (Rameaux de Malessert, Schosshalde, Rubigen, Habstetten, Murifeld). — 30. GABRIEL, fils cadet du n° 3, 1592-1660, bailli de Morges 1630, du Petit Conseil 1639, banneret 1645 et 1653. — 31. GABRIEL, petit-fils du n° 30, 1654-1730, bailli d'Avenches 1690, de Morges 1705. — a) rameau de Malessert : — 32. BENJAMIN, fils du n° 31, 1692-1772, bailli de Fraubrunnen 1751, seigneur de Malessert et fondateur de ce rameau. — 33. KARL-LUDWIG-RUDOLF, petit-fils du n° 32, 1779-1855, juge informateur et directeur de la police centrale 1807, du Grand Conseil 1831, prés. du tribunal cantonal 1832-1836. — 34. KARL-FRIEDRICH, arrière-petit-fils du n° 33, * 1870, D^r phil., physicien et mathématicien à Paris. — 35. ARMAND, petit-fils du n° 33, 1846-1925, D^r med., médecin militaire pendant la guerre franco-allemande de 1870 à Saint-Quentin ; il se rendit ensuite en Angleterre, se voua à la thérapie électrique, devint directeur de l'hôpital St. Mary à Londres. Co-fondateur de la Société neurologique de Londres, philanthrope ; il rentra en Suisse en 1905. Son fils — 36. HERMANN-GASTON, * 1870, citoyen anglais, colonel d'état-major général anglais à disposition. — 37. ALBERT, 1836-1872, petit-fils du n° 33, officier au service de Naples, puis commandant de la gendarmerie bernoise, député au Grand Conseil. — 38. HANS-NIKLAUS, 1843-1882, frère du n° 37, lieutenant-colonel à l'état-major fédéral, membre de la mission de secours à Strasbourg en automne 1870. — 39. RUDOLF, 1845-1914, petit-fils du n° 33, député au Grand Conseil 1886-1914. Par son mariage avec la fille du n° 8 de la ligne cadette des Watteville, le château d'Oberdiessbach fit retour à la ligne aînée. — 40. EDUARD-RUDOLF, * 1891, propriétaire du château d'Oberdiessbach, officier supérieur de cavalerie. — 41. EMANUEL, fils du n° 31, 1693-1766, officier en Hollande, colonel au régiment Stürler, major général 1754 ; bailli de Köniz 1754, fondateur des rameaux de la Schosshalde, de Rubigen, de Habstetten et du Murifeld. — M. Lutz : *Nekrologe*. — SBB V. — ADB. — b) Rameau de la Schosshalde : — 42. MARX-SIGMUND-EMANUEL, fils du n° 41, 1741-1781, officier au service de France, bailli de Landshut 1780. — 43. SIGMUND-DAVID-EMANUEL, fils du n° 42, 1769-1817, prit part, comme jeune officier, aux combats contre les Français, négocia, comme parlementaire, la reddition

de la ville de Berne avec le général Schauenbourg et sut, par son habileté, la préserver du pillage ; après la bataille de Neuenegg, il dut apporter la nouvelle de la capitulation de la ville. Le gouvernement helvétique étant devenu chancelant, il fut un des chefs du soulèvement de 1802 ; à la tête de quelques milliers d'hommes, il occupa Berne et fut proclamé landammann, mais dut, quelques jours après, quitter ces fonctions sur l'intervention de la France. Commandant en chef des troupes bernoises levées contre le gouvernement helvétique réfugié à Lausanne ; membre de la Consulta à Paris, du Grand Conseil 1803, il fut, après la chute de Napoléon, un des chefs des partisans d'une restauration intégrale ; entra de nouveau au Grand Conseil en 1814. — BT 1923, p. 168. — 44. FRIEDRICH-RUDOLF-ALBERT, petit-fils du n° 43, 1831-1921, député au Grand Conseil 1865, 1886-1890, préfet 1866-1878, conseiller d'État 1878-1885, chef des départements de Justice et Police. — BT 1922. — Son fils — 45. JAKOB-EMANUEL, * 1863, propriétaire par son mariage de la maison Frisching, créateur de la Fondation Emanuel de Watteville pour la protection



Sigmund-David-Emanuel von Wattenwyl (n° 43). D'après une miniature (appartenant à E.-J. von Wattenwyl, Berne).

de la nature et des oiseaux au lac de Biene ; légua à la Confédération la maison Frisching, avec ses meubles et ses tableaux historiques. — c) Rameau de Rubigen : — 46. DAVID-SALOMON-LUDWIG, fils du n° 41, 1742-1808, officier au service de Hollande, bailli de Fraubrunnen 1793. — 47. ABRAHAM-LUDWIG-KARL, fils du n° 46, 1776-1836, officier au service de Hollande, passa en 1801 au régiment au service d'Angleterre fondé par son oncle Friedrich de Watteville (n° 52), le commanda comme colonel dès 1810 dans les campagnes contre la France. Le régiment se distingua à la bataille de Maida. Watteville



Friedrich-Rudolf-Albert von Wattenwyl (n° 44). D'après une photographie.

reçut la médaille d'or Pour le Mérite, son régiment un insigne spécial sur l'uniforme. Plus tard, le régiment fut transporté au Canada, où Watteville devint major général et gouverneur militaire de Québec. Rentré au pays après la chute de Napoléon, Watteville acheta le château de Rubigen. Député au Grand Conseil 1816. Nés en Angleterre, la plupart de ses enfants prirent la nationalité anglaise que conservèrent un certain nombre de leurs descendants. — 48. EDUARD-ALBERT-RUDOLF, fils du précédent, 1815-1890, pasteur à Wohlen et à l'église du Saint-Esprit à Berne, sortit en 1847 de l'église bernoise et fut un des fondateurs de la Société évangélique. Député au Grand Conseil 1850-1864. — TSRG 1891. — *Kirchenfreund* 25, p. 33. — Barth n° 16 597. — 49. Eugen-Eduard-KARL, * 1884, petit-fils du n° 48, colonel à l'état-major général, officier instructeur d'infanterie à Berne. — 50. GÉRARD-JEAN-ÉDOUARD, * 1882, petit-fils du n° 48, directeur du Crédit Lyonnais à Paris, citoyen français. — d) Rameau de Habstetten (possède encore des descendants à Lyon) : — 51. LUDWIG-SALOMON, fils du n° 41, 1750-1837,

officier au service de Hollande, bailli de Sumiswald 1788, propriétaire à Habstetten après la chute de l'ancien régime bernois. — e) *Rameau du Murifeld*: — 52. FRANZ-FRIEDRICH, fils du n° 41, 1753-1838, officier au service de Hollande, commanda en 1798, à Gümme-



Abraham-Ludwig-Karl von Wattenwyl (n° 47).
D'après un portrait (appartenant à M. Charles von Wattenwyl, Berne).

rien, du Conseil de bourgeoisie et du Conseil municipal de Berne, membre influent du Club Alpin. — 54.



Franz-Friedrich von Wattenwyl (n° 52).
D'après un portrait (appartenant à M. Willy von Wattenwyl, Berne).

après la chute des Bourbons, agent du dernier roi de Naples, chargé de missions en Autriche et en Suisse. — 56. FRIEDRICH-MORITZ, fils du n° 55, * 1867, D^r jur., officier instructeur d'artillerie, colonel à l'état-major général et chef de section à l'état-major général. — DSC. — f) *Rameau d'Alexander*: — 57. ALEXANDER, fils du n° 30, 1644-1716, banneret 1701, trésorier du pays allemand 1705. — 58. STGMUND, fils du n° 57, 1674-1721, bailli de Nidau 1708. — 59. FRANZ-LUDWIG, frère du n° 58, 1680-1764, officier au service de Hollande, puis de l'empire, major, bailli de Landshut 1723, commandant général de la vallée de Moutier 1743. Son fils: — 60. **Alexander-Ludwig**, 1714-1781, bailli de Nidau 1752, commandant en chef de la vallée de Moutier en remplacement de son père 1762, plus tard, juge en divers tribunaux et envoyé en missions diplomatiques. Auteur de plusieurs ouvrages historiques, notamment: *Histoire de la Confédération*, 1768. — ADB. — E.-F. v. Müllinen: *Prodromus*. — SBB V. — Son fils: — 61. JOHANN-GABRIEL, 1756-1827, avoyer de l'État Extérieur 1785, grand sautier 1796, châtelain de Blankenburg 1814, du Grand Conseil 1815. — 62. KARL-FRIEDRICH-ALEXANDER, fils du n° 61, 1783-1837, offi-

cier au régiment prussien des cuirassiers de la garde, puis au service de France, député au Grand Conseil 1816, colonel. — 63. FRANZ-VIKTOR, frère du n° 62, 1795-1872, officier au service de Hollande, colonel-intendant 1855. Avec son fils: — WILHELM-HEINRICH, 1835-1906, secrétaire de ville à Utrecht 1867, ce rameau s'éteignit. — g) *Rameau de Maximilian*: — 64. VINZENZ-MAXIMILIEN, fils cadet du n° 30, 1643-1706, bailli de Nidau 1684, de Morges 1699. — 65. GABRIEL, arrière-petit-fils du n° 64, 1734-1792, officier au service de France, bailli d'Avenches, bailli de Wimmis 1781. Son frère: — 66. NIKOLAUS-ALEXANDER, 1736-1812, officier au service du Piémont, bailli d'Aigle 1781. Ce rameau s'éteignit avec lui.

II. *Ligne franc-comtoise*. — 1. **Jean-Jacques**, fils de l'avoyer Jakob Postumus, 1506-1560, coseigneur de Burgstein, Gléresse, Kirchdorf, Gurzelen, seigneur de Châteaувilain, de Colombier par son mariage avec Rose de Chauvirey, fille du seigneur de Colombier; coseigneur de Bevaix (Neuchâtel); seigneur de Villars-les-Moines. Il entra au service de France, fut blessé en 1525 à Pavie et fait prisonnier; à sa libération, il revint à Berne. Du Petit Conseil 1526, lieutenant général dans la guerre de Zurich 1531, à plusieurs reprises envoyé en mission, avoyer de Berne 1533. Colonel commandant d'une armée de 10 000 hommes en 1546; en 1535, il acheta les biens et les droits du prieuré sécularisé de Villars-les-Moines. — *Zwinglis Werke* 9, p. 398. — F. Thormann: *Schultheissenbilder*. — SBB IV. — 2.



Jean-Jacques de Watteville
D'après un portrait à l'huile
(Bibl. de la ville, Berne).

GÉRARD, fils du n° 1, † 1591, coseigneur de Colombier et Bevaix et seigneur de plusieurs seigneuries franc-comtoises, entra au service de l'empire. Le gouvernement bernois lui ayant interdit de continuer à faire carrière au service de l'empire, il quitta Berne et s'établit définitivement en Bourgogne, devint échanson de l'empereur et membre du Conseil de guerre à Madrid. — Ed. Rott: *Invent. sommaire* V. — Son frère:

— 3. **Nicolas**, 1544-1610, marquis de Versoix, le suivit dans sa jeunesse en Franche-Comté et entra, lui aussi, au service de l'empire. Les deux frères sont restés catholiques (ou plus probablement le sont devenus encore dans leur jeunesse) ce qui joua un rôle dans leurs difficultés avec Berne. Nicolas se maria en Franche-Comté avec Anne de Joux, fille du dernier seigneur de ce nom. Adrien de Grammont, dit de Joux, héritière de biens importants en Franche-Comté, notamment de la seigneurie de Châteaувilain. Nicolas acheta la seigneurie de Versoix au duc de Savoie, après avoir vendu, de concert avec son frère Gérard, les seigneuries de Colombier et Bevaix au comte de Neuchâtel en 1564. En reconnaissance des services rendus par Watteville dans ses campagnes contre Henri IV, le duc de Savoie érigea ses terres en marquisat et conféra à Watteville l'ordre de l'Annon-



Nicolas de Watteville (n° 3).
D'après un portrait à l'huile
(appartenant à
M. Rob. de Watteville, Paris).

ciade. Plus tard, Watteville devint colonel d'un régiment de 4000 hommes au service d'Espagne et dirigea à plusieurs reprises des pourparlers avec les Confédérés pour le compte du duc de Savoie et du roi d'Espagne. Sur le désir de sa femme, le nom de Joux fut transmis à son fils aîné et les armes de Joux furent écartelées avec celles de Watteville. Dès lors, le chef de la famille porta le nom de de Joux dit de Watteville et les armes écartelées, tandis que les frères cadets portaient le nom et les armes de Watteville. — Ed. Rott : *Invent. somm. V.* — 4. **Gérard** de Joux, dit de Watteville, fils aîné du n° 3, 1570/71-1637, marquis de Conflans, seigneur de Châteauvilain, fondateur de la branche aînée de cette ligne, fit, lui aussi, une brillante carrière au service de Savoie et de l'empire : fut chargé dans la guerre de Succession du commandement de la cavalerie du duc de Savoie avec le grade de lieutenant-général. En 1601, lorsque le duc de Savoie céda par échange le Pays de Gex à la France, la seigneurie de Versoix fut comprise dans cette opération. Après un long procès, le duc de Savoie donna en fief aux héritiers de Nicolas de Watteville la seigneurie de Conflans en compensation de la perte de celle de Versoix et l'érigea en marquisat. En 1632-1633, lorsque les Suédois menacèrent la Franche-Comté espagnole, Gérard, devenu marquis de Conflans, fut nommé commandant en chef ; il en fut de même en 1636, lorsque les Français pénétrèrent en Franche-Comté et assiégèrent Dôle. Avec l'aide de troupes lorraines et impériales, il obligea les Français à la retraite ; en reconnaissance, le roi d'Espagne le nomma commandant général de toutes ses troupes en Franche-Comté. Il devint en outre bailli d'Aval, maréchal du comté de Bourgogne et chambellan impérial. — Ed. Rott : *Invent. sommaire V.* — Son fils — 5. **PHILIPPE-FRANÇOIS** de Joux dit de Watteville hérita de sa mère Catarina Bobbio, comtesse de Bussolino, le titre de comte de Bussolin. Il prit part avec son père aux campagnes contre les Français, tout d'abord comme colonel d'un régiment d'infanterie, puis, lors de la levée du siège de Dôle, comme commandant de la cavalerie réunie de la Franche-Comté et de l'empire. † de la peste en 1636. Son fils — 6. **JEAN-CHARLES** de Joux dit de Watteville, marquis de Conflans, comte de Bussolin, parvint, en Espagne, aux plus hautes dignités ; il fut général de cavalerie, gouverneur de Luxembourg et Ypres, vice-roi de Navarre et gouverneur de Pampelune où il mourut en 1699. Son fils — 7. **CHARLES-EMMANUEL**, vers 1655-1728, général au service d'Espagne, reçut en 1700 la Toison d'Or (de



Jean de Watteville (n° 9).
D'après un portrait à l'huile
(appart. à M. Ed. v. Wattenwyl).

ecclésiastique, fut d'abord en Franche-Comté, devint en 1609 évêque de Lausanne, membre de la Confrérie de Saint-Georges en Franche-Comté, il fit la visite de son diocèse en 1625 ; la même année il tint un synode diocésain où il publia les statuts synodaux ; en 1639 il fit imprimer le *Manuale sur sacerdotale Lausannensis diocesis*. † 1649. — *DHV I*, p. 714. — Ed. Rott : *Représ. diplom.* IV-VI. — Le fondateur de la

branche cadette est — 10. **PIERRE**, troisième fils du n° 3, dit *Don Pedro*, général au service d'Espagne en Italie, † 1631, hérita de son père la seigneurie de Courvières, érigée en comté par le roi d'Espagne. Grand d'Espagne, il fut assassiné à Perpignan. Son fils — 11. **DON CARLOS**, « Baron de Batteville », comte de Courvières, militaire et diplomate au service d'Espagne, maréchal de camp, envoyé à Naples en 1647 pour la répression de la révolte de Masaniello, devint en 1654 gouverneur et commandant en chef de Saint-Sébastien, puis ambassadeur d'Espagne à Londres, où Louis XIV exigea son rappel, à cause d'une bataille de rues entre les gens de Watteville et ceux de l'ambassade de France. Plus tard, Watteville devint vice-roi de Biscaye, finalement ambassadeur à Lisbonne, où il mourut en 1670. Son frère — 12. **Jean-Gérard** — Joseph, dit *Dom Jean*, abbé de Watteville, * 1618 à Milan, † 4 janv. 1702 à Baume. Sa vie a donné lieu à de nombreuses légendes, controversées jusqu'à notre époque. Il est certain qu'il servit dix ans dans l'armée espagnole et qu'il alla ensuite à Milan ou il devint ecclésiastique. En France, il séjourna dans un couvent de chartroux. Selon Tony Borel (*L'abbé J. de Watteville*) cette entrée au couvent aurait été le début d'une vie aventureuse, décrite d'une façon plus dramatique encore dans un récit romanesque français (*L'abbé de Watteville*). Il serait parti pour la Turquie, se serait converti à l'Islam, aurait pris du service chez les Janissaires et serait devenu pacha de Morée. Plus tard, il serait entré en rapports avec les Vénitiens auxquels il aurait promis la reddition de plusieurs places turques, moyennant qu'ils obtinssent pour lui l'absolution du pape, la libération de ses vœux monastiques, sa réintégration dans le clergé séculier et l'autorisation du roi d'Espagne de rentrer en Franche-Comté. Cette négociation aurait abouti. Ce récit, répandu depuis fort longtemps en Franche-Comté et en Suisse, a été contesté récemment par plusieurs historiens, notamment Pierre et Paul Dupin (*Dom Jean de Watteville*). Il est bien établi que le 13 août 1659, Watteville obtint par décret royal l'abbaye de Baume-les-Messieurs près de Lons-le-Saunier et qu'il fut fait chanoine de Besançon, puis coadjuteur de l'abbaye de Luxeuil. En 1667, il fut envoyé en mission en Suisse, pour obtenir l'appui des Confédérés contre les prétentions françaises sur la Franche-Comté. A Berne, il chercha à négocier l'entrée de la Franche-Comté dans l'alliance confédérale. A la Diète de Baden, le ministre résident de France travailla avec succès contre sa politique. Un second voyage à Fribourg et Berne demeura également sans résultat, parce que les Français avaient occupé, entre temps, la Franche-Comté. Mais l'abbé fut confirmé dans ses fonctions ecclésiastiques. A sa demande, Louis XIV aurait décidé que les abbesses principières de Château-Chalon seraient toujours choisies dorénavant dans la famille de l'abbé. Six filles de la famille se succédèrent dans cette charge, la dernière abbesse était en fonctions lors de la destruction de l'abbaye par la Révolution française. — Henry Mercier : *La vie mystérieuse de Dom Jean de Watteville*. — Voir aussi art. **FRANCHE-COMTÉ**.



Jean de Watteville (n° 12).
D'après un portrait à l'huile
(appartenant à
M. E.-J. v. Wattenwyl, Berne).

III. *Ligne cadette (de Burgistein et Belp)*. — 1. **REINHARD**, † 1549, fils de Jakob *Postumus*, coseigneur de Wattenwil, Burgistein, Gurzelen, Kirchdorf, Seftigen et Schönegg, avoyer de Thoun 1530. — 2. **BERNHARD**, fils du n° 1, 1538-1584, du Petit Conseil 1571, bailli de Lenzbourg 1577. Son petit-fils : — 3. **BERNHARD**, 1608-1663, bailli d'Aarwangen 1658. Son fils — 4. **DAVID**, 1632-1684, officier au service de France, puis à celui du

comte de Königsmark et en Danemark, vint plus tard à la cour palatine et fit partie de la maison de la princesse palatine (Liselotte), fut fait chambellan, conseiller d'État et conseiller intime. Il prit, en 1676, du service auprès du prince d'Orange, reçut comme colonel la propriété d'un régiment d'infanterie et reentra à Berne après la paix de Nimègue. Bailli de Locarno, où il mourut. — 5. **Karl-Emanuel**, fils du n° 4, 1683-1754, seigneur de Belp, avoyer de l'État extérieur 1748, bailli de Morges 1729, du Petit Conseil 1741, plusieurs



Karl-Emanuel v. Wattenwyl
(n° 5).
D'après un portrait à l'huile
(Bibl. de la Ville, Berne).

fois envoyé en mission, avoyer de Berne 1750 et 1753. — F. Thormann : *Schultheissenbilder*. — M. Lutz : *Nekrologe*. — 6. **DAVID-SALOMON**, fils du n° 5, 1714-1789, plusieurs fois envoyé en mission par le gouvernement bernois, entre autres à Genève en 1782, avoyer de Berthoud 1758, du Petit Conseil 1761, trésorier du pays allemand 1771. Son fils — 7. **KARL-EMANUEL**, 1750-1803, est le fondateur du *rameau de Diesbach*; cette seigneurie lui advint par alliance avec la branche aînée. Bailli de Vevey 1788. — 8. **Karl-Rudolf-Eduard**, petit-fils du n° 7, 1820-1874, avocat, se fit un nom par ses travaux historiques. Député au

Grand Conseil 1850-1858 et 1867-1874. Par le mariage de sa fille Pauline-Constance, Diesbach fit retour à la ligne aînée, rameau de Malessert (voir ci-dessus). — *ADB*. — *ASG* II, p. 90. — Mülinen : *Prodronus*. — Le rameau de Diesbach s'éteignit avec son fils — 9. **Ludwig-Otto-EDUARD**, 1852-1912, député au Grand Conseil 1882-1890. — 10. **DAVID**, 1754-1816, deuxième fils du n° 6, gouverneur à Payerne 1793. Le troisième fils du n° 6, — **BERNHARD-SIGMUND**, 1757-1837, est le fondateur du *rameau d'Elfenau*, auquel appartiennent : — 11. **BERNHARD-FRIEDRICH**, fils du précédent, 1801-1881, secrétaire du Conseil secret, fut expulsé pendant quelque temps après les troubles de 1832; acheta les domaines d'Elfenau et Oberhofen. Protecteur de l'Église libre, pour laquelle il construisit une chapelle à Berne. Son petit-fils — 12. **BERNHARD-Perceval**, * 1877, naturaliste et chasseur de grands fauves, fit donation, de son vivant, de plusieurs de ses trophées de chasse au Musée d'histoire naturelle de Berne. Le 1^{er} oct. 1924, il fut mortellement blessé au cours d'une chasse au lion en Afrique. Sa fille, **VIVIENNE-Florence-Béatrice**, l'accompagna dans ses voyages et fit don de toutes les collections de son père au Musée d'histoire naturelle. — *PS* 1924. — 13. **Wilhelm-Johann**, dit **JEAN**, fils du n° 11, * 17 oct. 1850, fit une brillante carrière comme militaire, politique et agronome. Brigadier 1897-1903, commandant de la 6^e division 1903, un des fondateurs des associations d'éleveurs, fondateur de la Société laitière des Alpes bernoises à Stalden; fonda en 1886 la Société pour la petite industrie de la Matte, à Berne; parmi ses autres initiatives sociales, il fut cofondateur de la maison de travail du Tannenhof, près de Witzwil. Député au Grand Conseil 1893-1897, au Conseil national 1896-1899. † 30 janv. 1922. — *BT* 1923. — *PS* 1922, p. 69. — Journaux du commencement de février 1922. — Sont encore à mentionner parmi les descendants des n° 3 et 4 : — 14. **BERNHARD**, fils du n° 3, 1634-1718, bailli de Buchsee 1678, et de Frutigen 1715, où il mourut. — 15. **SIGMUND**, fils du n° 4, 1665-1725, bailli de Brandis 1716, plus tard officier aux services de France, de Hollande et de l'empire. — 16. **HIERONYMUS**, frère du n° 14, 1639-1717, bailli d'Oberhofen 1697, seigneur de Burgstein, seigneurie qui passa à Emmanuel de Grafenried par le mariage de sa fille Juliane. — 17. **DAVID-SALOMON**, fils du n° 4, 1684-1758, bailli de Nyon 1730.

— 18. **SIGMUND**, fils du n° 17, 1720-1785, officier au service de Savoie, bailli de Fraubrunnen 1775.

Bibliographie générale. Johann-Friedrich Gauhen : *Des Hl. röm. Reiches Adelslexikon*, 1740. — *Preuss. Adelslexikon*, 1842. — de la Chenaye-Desbois et Bavier : *Dictionnaire de la noblesse*. — A. v. Tillier : *Gesch. des Freistaates Bern*. — *AGS*. — *LL*. — *LLH*. — Archives de famille. — K.-L. Stettler : *Berner Biogr.* — M. v. Stürler : *Berner Geschlechter* à la Bibl. de la ville.

[MORITZ VON WATTENWYL.]

WATTINGEN (C. Uri, Com. Wassen. V. *DGS*). Hameau. C'est de cette localité que tirait son nom, depuis le XVII^e s., la famille bien connue Bessler von Waddingen, d'Altdorf. Une maison de pierre, qui passe pour le berceau de la famille et dont les murs existent encore, était autrefois décorée des armoiries des trois premiers cantons et d'une fresque représentant le serment du Grütli. La belle chapelle Saint-Joseph fut consacrée, le 14 nov. 1676, sous le curé Kaspar Wolleb, qui en fut probablement aussi le constructeur. Elle fut rénovée en 1883. Six maisons et une église furent incendiées le 21 août 1881. Avant la construction de la nouvelle route du Saint-Gothard, un pont à une arche de pierre enjambait la Reuss, près d'une cascade; ce pont était plus élevé que le pont du Diable, dans les Schöllenen. Le tunnel hélicoïdal de Waddingen fut percé le 31 janv. 1881. [E. W.]

WATTWIL (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries*, depuis le 13 oct. 1925, celles du district d'Iberg; d'or à deux têtes et cols de licorne adossés d'azur. En 897, *Wattinwilare*, patronyme dérivant du vieil-haut-allemand *Wato*. Un domaine, qui existait en 903 à côté d'une église mentionnée plus anciennement encore, formait le centre d'une importante seigneurie du couvent de Saint-Gall au Toggenbourg. Les juridictions de Wolfartschwil, au pied de l'Iberg,



et la majorité de Schefftenau, appartenant également au couvent, furent réunies en 1468, lors de l'achat du pays, avec les juridictions des *Hofjünnger* (sujets du domaine de Bütschwil) dans le bailliage d'Iberg; tous les sujets habitant ces territoires furent déclarés égaux en droit (coutumiers de 1469, 1588). Postérieurement, la juridiction de Wattwil comprit le centre du Toggenbourg, de Gieselbach à Lichtensteig, de Steinbach à Kengelbach. En 1436 déjà, les gens de Wattwil avaient, avec les autres Toggenbourgeois, conclu un acte de combourgeoisie avec Schwyz et Glaris; la landsgemeinde du comté de Toggenbourg se réunissait habituellement sur la Pfaffenwiase, près de l'église de Wattwil. L'église fut dédiée d'abord à saint André, puis aux SS. Félix et Régula. La paroisse comprenait, à l'origine, Lichtensteig (détaché en 1435), Oberhelfenschwil (1225), Hemberg (1214), Krummenau (1437), Kappel (1667), Ebnet (1762) et Ricken (1790). En 1529, la Réformation fut introduite par le curé Mauritz Miles; en 1593, le culte catholique fut rétabli. Les protestants participèrent à la première guerre de Cappel aux côtés des Zuricois, sous la conduite de Hans an der Wies, un des capitaines de l'expédition de Pavie. En formant le centre de l'opposition à la construction de la route du Hummelwald, les gens de Wattwil jouèrent un rôle important dans les événements qui précédèrent la seconde guerre de Villmergen. En 1784, par contre, ils travaillèrent activement à la construction de la route Saint-Gall-Uznach, ordonnée par l'abbé Beda. En 1803, la commune politique, avec ses sections de Dorf, Bunt, Hochsteig, Gurtberg, Hummelwald, Schönenberg, Schmidberg et Krumbach fut attribuée au district du Haut-Toggenbourg, en 1831, à celui de Neu-Toggenbourg. L'église actuelle date de 1848.

Dès le milieu du XVIII^e s., l'industrie du coton, par un rapide essor, reléqua celle du tissage de la toile. Josabe Raschle, Tobia Anderegg et d'autres fondèrent, après 1800, les manufactures dont les « articles du Toggenbourg » furent abondamment écoulés en Égypte dans les Indes orientales et dans l'Amérique du Sud.

Vers 1850, Wattwil comptait 15 fabriques. En 1881, une école de tisserands fut fondée par la Société d'utilité publique. Au XX^e s., la maison Heberlein & C^o (teinturerie, étoffes imprimées, etc.) a pris la place des anciennes manufactures de tissus. — Wartmann : *Urkunden* II. — E. Förstemann : *Altd. Namenbuch* I. — M. Grür : *Rechtsquellen* II, p. 395. — Le même : *Aus der Gesch. von Wattwil*. — I. von Arx : *Geschichten* I, p. 140, 388 ; II, p. 374, III, p. 308. — K. Wegelin : *Die Landschaft Toggenburg* I et II. — A. Naef : *Chronik* II, p. 978. — F. Rothenlue : *Chronik*, p. 142. — O. Frei : *Reformation im Toggenburg*. — M. Hungerbühler : *Industriegesch. u. d. Toggenburg*, p. 39, 53, 61, 91. — J.-J. Hagmann : *Das Toggenburg*, p. 169. — *Das Toggenburg* 1930, n^o 3. — H. Edelmann : *Die Gotteshausleute von Wattwil und ihre Korporation*. — *Chronik der Webschule Wattwil*. [H. E.]

WAUWIL (C. Lucerne, D. Willisau, V. DGS). Vge et Com. En 1076 et 1250, *Wawile*. Armoiries : de gueules à un canot d'or entre deux avirons de sable, passés en sautoir, celui de dextre brochant sur le canot. Trouvailles des époques néolithique, du bronze, de La Tène et romaine, notamment de palafittes, de deux landiers, de monnaies d'or celtiques, d'un canot conservé dans la tourbe, etc. On y a fait de grandes fouilles en 1932. — *Gfr. Reg.* — ASA 1884, 1906. — *JSGU Reg.* — *Vaterland* 1921, n^o 290.



— Schluginhaufen : *Die menschlichen Skelettreste aus der Steinzeit des Wauwilensees*. — *Mitt. der naturforsch. Ges. in Luzern* 1924. — Primitivement, la majorité de Wauwil faisait partie avec Egolzwil et Dagmersellen, du bailliage de Dagmersellen, où le couvent d'Einsiedeln possédait une cour collongère, provenant d'une donation de Seliger von Wolhusen. Coutumier de 1334. — Grimm : *Weistümer* I. — Jusqu'à la fin du XIII^e s., Einsiedeln inféoda les droits de juridiction aux comtes de Rapperswil. Plus tard, la maison d'Autriche les donna en fief aux chevaliers de Trostberg jusqu'en 1376, puis aux Liebegg et à Heinr. v. Rümlang en 1383. En 1450, la famille Ottemann, de Zofingue, vendit à Lucerne la moitié de la juridiction et des droits seigneuriaux ; la seconde moitié passa également à Lucerne en 1515. Le couvent de Saint-Urbain acquit en 1678 les derniers droits juridictionnels d'Einsiedeln. L'année suivante, ces droits furent achetés par Lucerne, qui possédait déjà la haute juridiction depuis 1407. Jusqu'à la fondation de la paroisse d'Egolzwil (1883), Wauwil fit partie de la paroisse d'Altishofen. La chapelle date sans doute du XVI^e siècle. Jusqu'à la République helvétique, Wauwil fit partie du bailliage de Willisau ; depuis 1803, la localité est rattachée au district de Willisau. — Voir *Verhandlungen des Schweiz. Ingenieur- u. Architektenvereins* 1860. — *Gfr. Reg.* — Segesser : *Rechtsgeschichte* I. — O. Ringholz : *Geschichte v. Einsiedeln*. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* II. — *Arch. S. G.* XVII. — Bächtold : *Bibliothek älterer Schriftwerke* IV. — Fischer-Sigwart : *Das Wauwilermoos*. [P.-X. W.]

WAVRE (C. et D. Neuchâtel, Com. Thielle-Wavre, V. DGS). Vge, commune jusqu'en 1888. En 1146, *Vafro* ; 1179, *Varra* ; 1373, *Vuavre* = champ en friche, lieu inculte. En 1896, on a trouvé sur le plateau de Wavre une brique de la XXI^e légion, des vestiges de mur et d'aqueduc romains, et trente ans plus tard, des fragments d'une frise romaine et la main gauche d'une statue qui pouvait avoir 2 mètres de haut. Des fouilles ont été ébauchées en 1929, qui ont amené la découverte d'un massif de maçonnerie et des fragments d'objets de bronze. On peut admettre que sur le plateau de Wavre, qui se trouvait à proximité de la voie romaine qui traverse le pont de Thielle, il y avait sous les Romains un édifice très orné et une statue. En 1179, le seigneur de Neuchâtel donna au couvent de Fontaine-André la forêt de Wavre, pour la défricher. Une chapelle y fut dédiée à saint Théodule ; elle est mentionnée en 1354 et 1373. En 1574, elle n'était plus qu'un souvenir. Les habitants de Wavre, qui se disaient bourgeois

de Neuchâtel sans en avoir de lettres, furent placés en 1610, par le gouverneur de Neuchâtel, dans la condition des francs-sujets de Thielle. Jusqu'en 1848, Wavre a appartenu à la châtellenie de Thielle ; il relève de la paroisse de Cornaux. — ASA 1896, 70. — G. Méantis : *Le monument de Wavre*, dans MN 1926. — MN 1929, p. 219. — Matile. — E. Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel*, 1^{re} série, III. — W. Wavre : *La chapelle de Wavre*, dans MN 1892. — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

WAVRE. Vieille famille bourgeoise de Neuchâtel, mentionnée la première fois en 1353. Armoiries : d'azur à l'octalpa d'or. — Une branche, établie à Lausanne au XV^e s., s'y éteignit en 1622. — 1. JACQUES, † 1455, chanoine de Neuchâtel 1428, maître de la fabrique, juge aux Audiences générales 1455. — 2. ANDRÉ, † avant 5 juil. 1567, châtelain de Boudry 1544, maître-bourgeois de Neuchâtel 1558. — 3. JACQUES, dit Georges, † avant 1563, frère du n^o 2, châtelain de Boudry 1568, maître-bourgeois. — 4. PIERRE, neveu des n^{os} 2 et 3, 1525-1572, maire de Boudevilliers



1561-1564, de la Côte dès 1568. — 5. JACQUES-SAMUEL, 1722-1807, lieutenant en Hollande, procureur de la ville de Neuchâtel, maître-bourgeois, juge au tribunal des Trois-États 1801. — 6. JEAN-JACQUES-ANDRÉ, fils du n^o 5, 1755-1828, régisseur de la baronnie de Gorgier, maisonneur (directeur des travaux publics) 1779, juge au tribunal des Trois-États 1820, maître-bourgeois. — 7. ANDRÉ-SAMUEL, 1782-1847, neveu du n^o 5, juge au tribunal des Trois-États 1816. — 8. FRÉDÉRIC-ANDRÉ, 1807-1861, fils du n^o 7, avocat et notaire, procureur de la ville de Neuchâtel 1840, secrétaire de ville 1843-1848, député au Grand Conseil dès 1852. — 9. ALPHONSE, 18 juil. 1842 - 5 mars 1923, fils du n^o 8, D^r en droit, notaire, député au Grand Conseil 1868-1874, 1877-1889 ; collaborateur au MN. — 10. WILLIAM, frère du n^o 9, 17 juin 1851 - 8 juin 1909, professeur au collège latin 1875-1902, professeur d'archéologie à l'académie dès 1892 ; conservateur de la section archéologique et du médaillier au musée d'histoire de Neuchâtel. Membre fondateur et membre du comité de *Pro Aventico* dès 1885 ; a dirigé les fouilles préhistoriques de la station de La Tène, dont il a publié les rapports dans MN et ASA. En 1887, il a dévoilé la supercherie de l'âge de la corne. Collaborateur à MN, ASA, RSN, Bull. de *Pro Aventico* ; auteur entre autres d'une monographie de la *Compagnie des Mousquetaires et des Fusiliers de Neuchâtel*, 1907 ; d'une *Notice généalogique de la famille DuBoz dit DuBois* (en collaboration avec son fils Philippe). A commencé une *Hist. monétaire de Neuchâtel*, encore inédite, que termina Eug. Demole. — *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1862, 1910, 1924, 1930. — Ph. Godet : *William Wavre*, dans MN 1940, suivi de la liste de ses publications. — Eug. Demole : *W. W.*, dans RSN XV. — [L. M.] — 11. ROLIN, fils du n^o 10, * 1896 à Neuchâtel, D^r es sciences mathématiques, privat-docent à l'université de Genève 1921, professeur extraordinaire 1922, ordinaire 1924 de calcul différentiel et intégral et de mécanique rationnelle. Auteur de travaux de mathématiques, de philosophie mathématique, de logique et de mécanique céleste, notamment de : *Figures planétaires et géodésie*, 1932. — *Catal. des ouvrages publ. par les prof. de l'université de Genève*. [H. G.]



William Wavre.
D'après une photographie.

A la branche vaudoise appartiennent : — 12. PIERRE,

† après 1502, s'établit à Lausanne, syndic de Lausanne 1480-1481. — 13. PIERRE, fils du n° 12, † après 1539, à Lausanne, notaire, conseiller et syndic de Lausanne 1499, secrétaire du Conseil. — 14. ÉTIENNE, fils du n° 13, banneret 1545, conseiller, châtelain de Lausanne 1570. — Voir en général : *Généalogie de la famille Warre* (mns. aux Arch. d'État Neuchâtel). — A.G.S. I. [L. M.]

WEBBER, JOHN. Voir **WÆBER, JOH.**, n° 8.

WEBBER. Vieux nom de famille représenté dans presque tous les cantons suisses et venant de la profession de tisserand.

A. Canton d'Argovie. Vieilles familles qui sont bourgeoises de toute une série de communes ; certaines sont connues depuis le XIV^e s. — 1. ULRICH, avoyer de Zofingue 1426. — 2. SAMUEL, 25 mars 1785-14 oct. 1861, fabricant à Menziken, fondateur de l'industrie du tabac dans le Wynental argovien. — 3. HANS, * 26 nov. 1839 à Zofingue, avocat à Lenzbourg 1863-1872, député au Grand Conseil 1868-1872, procureur général



Hans Weber.
D'après une lithographie
(Bibl. Nationale, Berne).

extraordinaire de la Confédération lors de l'affaire de la Tonhalle de Zurich en 1874 ; rédacteur en chef de la NZZ 1872-1875, juge fédéral 1875-1908, directeur de l'office central des transports internationaux par chemin de fer 1908-1917. Auteur d'une biographie du conseiller fédéral Welti. † à Berne 30 mai 1918. — ASG 17, p. 379. — NZZ 1918, n° 720. — Barth III, p. 915. — 4. ALWIN, de Menziken, * 12 juil. 1857, député au Grand Conseil 1905, au Conseil national 1908-1919, colonel d'infanterie ; fabricant. † 26 février 1919. — D.S.C. — Voir en général W. Merz : *Rechtsquellen Aargau*. —

Le même : *Wappenbuch Baden*. — C. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen*. — R. de Henseler : *Familienwappen aus Bremgarten*. — AHS 1922, 126. [H. Tr.]
Les Weber de Wohlen sont cités en 1477 avec HANS (F. Beyli : *Mitt. aus dem Stilleben und Haushalte der Gem. Wohlen*). — LEONHARD, * 1883, cristallographe, privat-docent et conservateur de la collection des minéraux et pétrographies de l'École polytechnique fédérale, professeur de minéralogie à l'université de Fribourg dès 1925 et chargé de cours à l'École polytechnique jusqu'en 1928. Auteur d'un *Lehrbuch der Mineralogie* (avec P. Niggli), 1926. [H. Tr.]

B. Canton de Bâle-Campagne. — 1. WILHELM, de Menziken, * 28 déc. 1849, bourgeois de Liestal 1889, maître à l'établissement d'Olsberg, à Liestal depuis 1875. Promoteur de la gymnastique, d'œuvres d'utilité publique ou philanthropiques dans son canton, membre honoraire de la Société fédérale de gymnastique. † 1^{er} mars 1904. — 2. KARL, D^r phil., * 23 févr. 1880 à Liestal, fils du n° 1, maître secondaire à Binningen et Bâle, puis rédacteur de la *Basellandschaftl. Zeitung* à Liestal 1909-1920, du *Fremdenblatt für Basel und Jura*, du *Zentralblatt d. Schweiz. akad. Turnerschaft*, des *Basler Nachrichten* 1920-1930, correspondant bernois de la NZZ depuis 1930. Député au Grand Conseil de Bâle-Campagne 1917-1920, président de l'Association suisse de la presse 1921-1923, privat-docent de journalisme scientifique et pratique à l'université de Zurich 1928. Auteur de : *Es zog ein Bursch hinaus*, 1915 ; *Olim meminisse juvabit*, poésies, 1916 ; d'un festival pour le centenaire du canton de Bâle-Campagne 1932 ; *Die Anfänge des Zeitungswesens in Baselland*, dans BJ 1919 ; *Die Entwicklung der Presse in Baselstadt u. Baselland*, 1925 ; *Die Schweiz. Presse im Jahre 1848*, 1927 ; *Das Zeitungswesen der ältesten bis zur neuesten Zeit*, 1928 ; *Entstehung und Entwicklung des Kantons Baselland-*

schaft, dans *Gesch. der Landschaft Basel u. des Kis. Basellandschaft*, 1932. — D.S.C. — [O. G.] — **Friedrich**, graveur, * 10 sept. 1813 à Liestal, † 17 févr. 1882 à Bâle ; à Paris depuis 1840, se voua surtout au portrait. Sa gravure *Napoléon et son fils* lui valut en 1847 la médaille d'or du salon. Son *Italienne à la Fontaine*, d'après Nicolas de Keyser, lui valut en 1851 à Bruxelles la grande médaille d'or.

Dans les dernières années de 1850 et les premières de 1860, il donna une série de portraits de personnalités bâloises, ainsi que des gravures d'après des tableaux de Rembrandt au Musée de Bâle. Membre des académies de Berlin, Paris et Genève, membre honoraire du *Kunstverein* bâlois, membre de la commission des beaux-arts de la ville, etc. Liste de ses œuvres dans SKL. — BJ 1883. [C. Ro.]



Friedrich Weber.
D'après une photographie.

C. Canton de Berne.

Des familles de ce nom sont bourgeoises de presque tous les districts du canton ; certaines remontent au XIV^e s. — **FRB.** — I. Famille bourgeoise de Berne, voir **WEBER**. — II. A une famille de Brüttelen, qui y est citée en 1575 et remplit d'une façon quasi héréditaire la charge de lieutenant bailli ou maire du bailliage de Cerlier durant plusieurs siècles, se rattachent : — 1. ABRAHAM-VINCENZ, * 1748, fut au service de France jusqu'en 1793 ; aide-major 1791, capitaine au régiment bernois de Konolfingen 1798, se distingua au Grauholz ; inspecteur de la milice sous la République helvétique, instructeur en chef des troupes bernoises avec rang de colonel, major au troisième régiment suisse en France 1806. † colonel et chevalier de la Légion d'honneur. — 2. **JOHANN**, frère du n° 1, * nov. 1752, entra à l'âge de dix-huit ans au régiment May en Hollande, puis en 1776 dans un régiment hollandais. Capitaine 1790, brigadier-major 1793, adjudant du prince d'Orange 1794, revint au pays en 1795 ; adjudant général de l'armée bernoise avec rang de major 1798, aide de camp du colonel Rodolphe de Graffenried, conduisit le 5 mars 1798 les Bernois à la victoire de Neuenegg ; commandant de la première demi-brigade helvétique 11 janv. 1799, adjudant général 26 mars 1799. † commandant en chef des troupes helvétiques à la bataille de Frauenfeld, le 25 mai 1799, contre les Autrichiens ; le Directeur l'avait nommé général le jour précédent. — **ASHR.** — Lutz : *Nekr.* — J.-G. Heintzmann : *Schweizerchronik* II, p. 636. — R. Hanhart : *Erzählungen aus der Schweizergesch.* IV, p. 632. — BT 1853, 1867. — ZT 1889. — R. de Steiger : *Généralux bernois*. — Hartmann : *Galerie des hommes célèbres*. — ADB 41. — SBB III. — Dierauer IV. — Ed. Bähler : *Die letzten Tage des alten Bern*. — K. Müller : *Die letzten Tage des alten Bern*. — *Der kleine Bund* 1924, n° 6. — III. — 3. **JOHANN**, d'Utzenstorf, procureur 1835, député au Grand Conseil et préfet de Thoune 1835, juge cantonal 1836 et 1850-1858, conseiller d'État 1838-1846, directeur de la police ; député au Grand Conseil 1866-1874. † 27 juil. 1876. — H. Türler, dans *Hst.* 1902, p. 52 ; 1905.



Johann Weber (n° 2).
D'après une lithographie
(Bibl. Nationale, Berne).

n° 10. — 4. JOHANN, d'Utzenstorf, * 1828, agriculteur, député au Grand Conseil 1854, conseiller d'État 1858, directeur de la ligne du Gothard 1872. † 22 avril 1878 à Lucerne. — *Tagespost*, 30 avril 1878. — *Sonntagsblatt des Bund* 1878, p. 401. — *Schweiz. Forstzeitung* 1878, p. 97. — 5. RUDOLF, de Grasswil, * 22 septembre 1887, agriculteur; député au Grand Conseil 1914, au Conseil national 1919. — *DSC.* — *AAF* 1930. [H. Tr.]

D. Canton de Fribourg. I. Plusieurs personnages de ce nom, d'origine suisse, ont été reçus dans la bourgeoisie de Fribourg: HENRI, de Lenzbourg, en 1567; JERG, de Grüningen (Zurich), en 1584; GONRAD, d'Oberdorf (Soleure), en 1697.

II. Famille fribourgeoise, originaire de Stahringen (Baden), domiciliée à Fribourg depuis 1840, naturalisée en 1875. — 1. CHARLES, * à Fribourg 10 oct. 1858, sculpteur et professeur de modelage à Fribourg et à Berne. Auteur de trois statues qui ornent la face méridionale de la chapelle de Lorette, d'une statue en marbre de saint Pierre Canisius, qui est actuellement au Collège germanique à Rome. Il prit une grande part aux travaux de restauration de la collégiale de Berne, surtout à l'achèvement de la flèche. Il sculpta, pour le Palais fédéral les deux ours qui gardent l'entrée de l'escalier d'honneur. † à Asnières, près de



Charles Weber.
D'après une photographie.

Paris, le 1^{er} juil. 1902. — 2. EDMOND, neveu du n° 1, * à Fribourg 24 août 1886, ingénieur et entrepreneur. A travaillé à la construction des ponts de Pérolles, de Zähringen et de Corbières, de la gare des C. F. F. à Fribourg, du pont sur la Singine à Thörishaus, de l'église Saint-Pierre à Fribourg, du Capitole à Fribourg, etc. Conseiller communal de Fribourg depuis 1926. — Voir *SKL.* — *La Liberté* 1902, n° 154. — *Le pont de Corbières.* [J. N.]

E. Canton de Genève. I. Une branche de la famille Weber d'Arth (Schwyz) fut reçue à l'habitation à Genève en 1740, avec — 1. JEAN-BÉNÉDICT, officier aux gardes suisses; il retourna au catholicisme et rendit sa lettre d'habitation. — 2. Jaques-François-ABRAHAM, fils du n° 1, * 1753 à Genève, † 1825, reçu bourgeois de Genève 1784. Pasteur, professeur de Belles-Lettres à l'académie de Genève et dans l'université napoléonienne 1790-1818; destitué en 1794, il fut réintégré dans ses fonctions à la demande de ses étudiants; doyen de la Faculté des lettres 1809, bibliothécaire dès 1809; président de la bourse française. — 3. JEAN-JACQUES, fils du n° 2, 1790-1866, pasteur, président de la bourse française 1828-1845. — 4. Jean-THÉODORE, fils du n° 3, 1801-1903, avocat, maire de la commune des Eaux-Vives 1858-1868, directeur de la Caisse hypothécaire. Une rue de Genève porte son nom. Cette famille est éteinte à Genève quant aux mâles. — Galiffe: *Not. gén.* IV. — Galiffe et Gautier: *Armorial genevois.* — Covelle: *LB.* — Ch. Borgeaud: *Hist. de l'Université de Genève* I, II. — H. Heyer: *L'Église de Genève.* — Archives d'État Genève.

II. A une famille originaire d'Oberuzwil (Saint-Gall), se rattache — RODOLPHE, * 1866 à Oberuzwil, D^r med., naturalisé Genevois 1905, médecin adjoint à l'asile de Münsingen (Berne), professeur ordinaire de clinique psychiatrique à l'université de Genève et directeur de l'asile de Bel-Air 1900-1924. Recteur de l'université 1922-1924. — Archives d'État Genève. — *DSC.* — *Catal. des ouvrages publ. par les prof. à l'Univ. de Genève.*

III. A une famille française, originaire d'Ittenheim (Bas-Rhin), se rattache — Jean-AMÉDÉE, * 1877 à Mâcon, citoyen français, D^r med., professeur agrégé

des facultés de médecine de France, à Nancy 1904-1908 et à Alger 1908-1914. Professeur ordinaire d'anatomie normale à l'université de Genève dès 1917. Auteur de nombreux travaux scientifiques. — *Catal. des ouvrages publ. par les prof. à l'université de Genève.* [H. G.]

F. Canton de Glaris. Vieille famille bourgeoise de Mollis et Netstal, autrefois aussi dénommée *Wüst. Armirois*: d'azur au sablier bordé de gueules, les supports d'or, accompagné de deux étoiles d'or, et soutenu en pointe de trois coupeaux de sinople. HEINI, de Niederurnen, et HEINI, de Glaris, † 1388 au massacre de Weesen; RUDI, de la paroisse de Mollis. † 1388 à Näfels. — 1. RUDOLF, † 7 juil. 1646, de Beglingen sur Mollis, père de 30 enfants, eut ainsi la plus grande famille glaronnaise connue. Ancêtre de tous les Weber encore existant de Mollis et Netstal; enseigne 1578. — 2. HEINRICH, 19 mars 1654 -



10 juin 1722, fonda entre 1680 et 1690 la fabrique de papier actuelle de Netstal. — 3. LEONHARD, 21 juil. 1766 - 2 févr. 1813, négociant en Hollande et en Russie, provoqua à la fin du XVIII^es. l'émigration de paysans glaronnais en Russie, qui ne fut pas sans importance pour l'agriculture de ce pays. — 4. MICHAEL, * 49 mai 1777, probablement † 1839 à Saint-Petersbourg; il construisit en 1814 la première fabrique russe d'indiennes sur un petit domaine impérial près de Schlüsselsburg, une fabrique de papier à Moscou et une autre grande fabrique d'indiennes à Zarewa. Membre fondateur de la Société suisse de bienfaisance de Saint-Petersbourg; le blocus continental lui fit perdre une grande partie de sa fortune qui se chiffrait par millions. — 5. KASPAR, 5 juin 1764 - 12 avril 1835, président de la bourgeoisie de Netstal 1799, architecte de l'église protestante du village 1810-1815, conseiller 1820-1829, négociant. — 6. JOSEPH, 11 août 1805 - 5 mars 1890, conseiller 1837, membre du gouvernement 1839-1887, trésorier cantonal 1848 - 1860, député au Conseil des États 1849-1884, vice-landammann 1860-1884. — 7. FELIX, 22 janv. 1809 - 29 juil. 1889, conseiller 1839-1852, construisit le grand hôtel zum Schwert à Netstal. — 8. KASPAR, 17 juin 1810 - 3 avril 1886, président de commune, député au landrat et fabricant, associé de la maison F. Weber & C^{ie}, Netstal. — 9. FELIX, 9 avril 1818 - 2 juin 1904, frère du n° 8, conseiller 1872-1874,

associé de la maison F. Weber & C^{ie}, Netstal, fonda à Aarburg la tissanderie et filature F. Weber Fils. — 10. JOHANNES, * 3 mai 1846, † 24 sept. 1912 à Gasta gnola, dessinateur, peintre et illustrateur chez Orell Füssli à Zurich; auteur des dessins de la collection *Europäische Wanderbilder.* — 11. GABRIEL, 13 mai 1852 - 7 févr. 1918, bourgeois de Zurich 1903, directeur de musique à Zurich, membre de la commission fédérale de musique, compositeur d'œuvres pour chœurs d'hommes. — *NZZ* 1948, n° 211. — *SM* 1948, n° 7. — 12. FRIEDOLIN, * 6 mars 1861, député au landrat 1919, juge 1920, juge cantonal 1923. — 13. FELIX, * 1 juil. 1874, D^r med., médecin de district à Glaris, juge pénal, juge cantonal. — Voir en général *LL.* — J. Blumer: *Urkunden-Sammlung I.* — Gottfr. Heer: *Neuere Glarner Gesch.* II et III. — Le même: *Zur Gesch. glarn. Geschlechter.* — Le même: *Der Schweiz. Ständerat 1848-1908.* — *SKL.* — E. Buss: *Die Kunst im Glarner Land.* — A. Jenny: *Handel u. Industrie des Kts. Glarus I.* p. 36; II, p. 250, 349. — *Neue Glarner Ztg.* 1918, n° 32.



Joseph Weber (n° 6).
D'après une lithographie
(Bibl. Nat., Berne).

— *Schweizerfamilie* 1918, n° 20, p. 318. — P. Thürer : *Gesch. der Gem. Netstal*. — J. Kubli-Müller : *Généalogies*, mss. [P. THÜRER.]

G. Canton de Lucerne. a) *Ville de Lucerne* : Diverses réceptions de bourgeois. — 1. JAKOB, de Zurich, maître d'école à Lucerne 1495-1519, bourgeois d'honneur 1504. — *Gfr.* 79. — 2. HEINRICH, de Zurich, peintre verrier, membre de la confrérie de Saint-Luc ; décapité en 1567 pour assassinat. — *SKL.* — 3. JAKOB, de Münster, bourgeois 1592, mécanicien, travailla 1609 et 1610 à la monnaie du comte Spinola à Tassarolo près de Gènes. — *BSN* 1890. — 4. JOST, 1610-1663, bailli de Weggis 1651, propriétaire d'Allenwinden. † 8 mars 1663. — 5. HANS-HEINRICH, fils du n° 4, chanoine au Hof 1659, gardien 1659, maître d'école 1674, intervint en 1653 dans l'affaire des bourgeois. † 1 avril 1677. — *JSG XIX.* — 6. JOSEF-LUDWIG, 1710-1769, bailli de Weggis 1737, 1739, de Knutwil 1743, de Kriens 1747. — 7. JOST, de Hohenrain, 15 févr. 1823 - 22 avril 1889, avocat, auditeur, capitaine de l'armée du Sonderbund 1847. Son pamphlet *Der Dierikonerprozess*, 1848, fut saisi. Député au Grand Conseil 1854, président du tribunal cantonal et député au Conseil des États 1863, juge fédéral 1864, président du tribunal fédéral 1869, conseiller d'État 1867, avoyer 1869. — *Gfr.* 35. — *Vaterland* 1889, nos 93, 95. — *Luz. Wallhalla.* — J. Schwendimann : *Lucerner Handels- u. Gewerbetpolitik*, p. 227. — 8. PETER-XAVER, * 24 déc. 1872, archiviste d'État dès 1914 : D^r h. c. 1931. — *DSC.* — Keiter : *Literaturkalender*.

b) *District de Sursee* : — 1. CLEVI, de Sursee, propriétaire du domaine de Triengen 1423, du Conseil 1427. — 2. FELIX, de Ruswil, † à Marignan 1515. — 3. HEINRICH, avoyer de Sursee 1565, 1567, 1571.

c) *Münster et environs* : — MARTIN, de Münster, verrier, membre de la confrérie de Saint-Luc 1641, 1660. † 6 mai 1681. — FRIEDRICH, de Gunzwil, 1812-1843, pianiste, organiste, compositeur. † à Londres. — *Kas. Pfyffer : Gemälde*.

d) *District de Willisau* : — RUDOLF, juge 1453, 1456. — CHRISTOF, curé de Geiss, déposé pour avoir pris part à la guerre des Paysans 1653. — Voir *Gfr. Reg.* — Th. v. Liebenau : *Geschichte v. Willisau.* — *JSG XIX*, p. 168. [P.-X. W.]

H. Canton de Schaffhouse. Vieilles familles, bourgeois de Gächlingen depuis 1475, Wilchingen 1471, Schaffhouse 1447, Siblingen XVI^e s., Stein 1460. D'autres bourgeois furent reçus à Schaffhouse, venant de Stammheim 1536, Opfertshofen 1587, Hirslanden 1733, du grand-duché de Bade 1834. *Armoiries* des Weber de Gächlingen : parti, au 1 à un croissant figuré tourné de..., au 2 à une étoile à six rais de..., de ceux du chef-lieu venus de Hirslanden : de gueules à la charrue d'or ; des anciens Weber de Schaffhouse : un soc de charrue surmonté d'une roue et accompagné de deux étoiles ; variante : d'azur à un croissant figuré accompagné de 3 étoiles à six rais, deux en chef et une en pointe, le tout d'or. —



1. HEINRICH, trésorier de Schaffhouse 1447. — J.-K. Trippel : *Chronik.* — 2. HANS, prévôt de corporation 1492-1515, du Petit Conseil 1502. — 3. ALFRED, * 8 juin 1859 à Schaffhouse, portraitiste, peintre de genre, natures mortes et paysages ; à Diessenhofen depuis 1891. — *SKL.* — 4. THOMAS, d'Augsbourg, travailla comme illustrateur pour Schaffhouse au XIX^e s. — *SKL.* — 5. **Johann-Jakob**, de Siblingen, * 3 avril 1803 à Bâle, † 16 mars 1880 à Leipzig, libraire, bourgeois de Leipzig 1834, où il fonda une maison d'édition. La publication d'ouvrages comme celui de Kugler : *Gesch. Friedrichs des Grossen*, illustré par Menzel, de *Illustrierte Zeitung* qu'il fonda lui-même en 1843, et d'autres collections, lui donna un grand renom dans le domaine des publications illustrées et de vulgarisation en Allemagne. Le remplacement de la gravure sur acier par la gravure sur bois incorporée dans le texte lui permit d'abaisser notablement le prix des livres illustrés et rendit la vie à la xylographie allemande. Membre honoraire de la Fondation allemande pour les sciences à

Francfort 1864, de la *Società scientifica letteraria, artistica ed umanitaria ElChark* à Constantinople 1873. Consul de Suisse en Saxe et en Thuringe 1867. — *NZZ* 9 janv. 1929. — *Schaffh. Tageblatt* 1904, n° 185. — *ADB* 41. — *SKL.* — *Bibliogr. der Schweiz* 1880. — Barth. — Son entreprise passa à ses fils, desquels — 6. FELIX, D^r, se distingua par la publication de l'ouvrage illustré : *Die Alpen*. Le petit-fils — 7. WOLFGANG, D^r, est l'auteur d'une biographie du fondateur de la maison. — *US.* — J.-J. Rieger : *Chronik.* — Reg. général de Schaffhouse. — Armoriaux schaffh. de 1819 et 1852. [STIEFEL.]

J. Canton de Schwyz. I. WEBER, VON WEBER. Vieille et notable famille du quartier d'Arth, dont la généalogie remonte à l'époque des origines de la Confédération ; elle était à l'origine au service des Habsbourg à Arth ; plusieurs de ses membres furent anoblis. Elle a donné huit landammans, beaucoup d'officiers au pays et à l'étranger, des ecclésiastiques réguliers ou séculiers. Jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération, elle fut presque constamment représentée au Conseil et dans les tribunaux. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent chargée de trois feuilles de trèfle de sinople. — 1. HANS, du Conseil, bailli des Höfe 1452. — 2. HANS, trésorier à Zoug. † au Schwaderloch 1499. — 3. NIKOLAUS et — 4. MELCHIOR, † à Marignan 1515. — 5. MICHAEL, avoué de l'église d'Arth 1533, du Conseil et bailli d'Uznach 1537. — 6. PAUL,

avoué de l'église d'Arth 1585, du Conseil. — 7. MEINRAD, 1637-1711, du Conseil, membre du tribunal des Neuf 1684, député à la Diète 1690, dirigea la construction de l'église d'Arth. — 8. MEINRAD-DOMINIK, 1711-1772, grand-major, avoué, juge, fit partie de la commission d'enquête dans l'affaire des Durs et des Mous. — 9. MARTIN, 1669-1739, capitaine, juge, avoué. — 10. FRANZ-JOSEF, 1657-1716, banneret au service impérial, avocat général, archiviste cantonal. — 11. **Jakob**, 1630-1697, D^r med., chevalier, du Conseil, vice-landammann 1670, landammann 1680-1682, 1684-1686 et 1692-1694, souvent député à la Diète ; envoyé auprès du duc de Savoie à Turin au renouvellement de l'alliance en 1680, et à Ensisheim en 1681, pour saluer Louis XIV. — 12. FRANZ-KARL, fils du n° 11, 1659-1730, conventuel à Einsiedeln sous le nom de *P. Martin* ; professeur à Pfäfers, bibliothécaire de l'abbaye d'Einsiedeln. — 13. FRANZ-XAVER, fils du n° 11, 1669-1731, D^r med. et phil., directeur de l'hôpital, avocat général, membre des tribunaux des Sept et des Neuf, avoué ; du Conseil, vice-landammann 1723, membre de la commission de l'affaire du Toggenbourg 1704, fut puni d'une amende comme partisan du bailli Stadler. — 14. JOSEF-FRANZ, fils du n° 11, * 1673, capitaine en Espagne, puis à Naples. † à Sessa (Naples) 1747. — 15. IGNAZ-ALOIS, fils du n° 11, 1675-1739, lieutenant en France, capitaine-lieutenant en Savoie, chevalier de SS. Maurice et Lazare ; avocat général 1703. — 16. **Anton-Maria**, fils du n° 11, * 1685, capucin sous le nom de *P. Apollinaris*. Accompanya le premier custode romain au chapitre général de Rome 1719, y fut désigné comme missionnaire apostolique à Moscou par le pape Clément XI, puis préfet de cette mission le 16 avril 1720. Il obtint en 1724 du tzar Pierre-le-Grand un ukase autorisant tous les catholiques-romains de l'empire russe à exercer librement leur religion. Il fut également autorisé à élever un couvent de capucins et



Jakob von Weber (n° 11).
D'après un portrait à l'huile.

une église à la rue Moroskoi ; il en dessina les plans. Confesseur et conseiller à la cour de Pologne à Varsovie 1762, consultateur de la congrégation des rites et reliques à Rome 1729. Il rentra au pays en 1738 et résida dans les couvents de Lucerne, Soleure et Schwyz. † à Schwyz 1761. — 17. **Dominik-Benedikt**, fils du n° 41, 1689-1766, enseigne en France, puis capitaine en Espagne, finalement colonel au service de Pologne ; chambellan du prince Sobieski, précepteur du roi Stanislas-Auguste Poniatovski ; anobli par la cour de Pologne et par Pierre-le-Grand. Au pays, il fut membre des tribunaux des Sept et des Neuf, mais se voua surtout aux sciences mathématiques, astronomiques et natu-



Werner-Alois v. Weber (n° 19).
D'après un portrait à l'huile.

relles. Membre de l'institut des sciences de Bologne. — 18. **FRANZ-XAVER**, fils du n° 13, 1714-1773, capucin sous le nom de *P. Bonifatius*, lecteur, gardien et définiteur, mathématicien érudit. — 19. **Werner-Alois**, fils du n° 15, 1703-1792, cadet au régiment espagnol Nideröst, participa en Afrique aux campagnes contre les Maures, capitaine 1732, entra en 1736 au service de Naples ; colonel 1744, brigadier 1748, il se distingua dans les campagnes d'Italie et quitta le service en 1751 ; *Landeshauptmann* dans la Marche, trésorier 1757, du Conseil 1758, vice-landammann



Josef-Anton v. Weber (n° 22).
D'après un portrait à l'huile.

1759, landammann 1761-1762, 1767-1768 et 1771-1772 ; banneret à vic 1765, dix-neuf fois député à la Diète, comte de l'empire romain 1787. — 20. **DOMINIK-ALOIS**, fils du n° 19, *1744, comte d'empire, conseiller intime du prince-évêque de Constance, bailli de Thurgovie 1772 et 1788, major du pays, conseiller de guerre 1791, banneret 1793 ; député à Bâle et Zurich 1794, vice-landammann 1795, landammann 1797. Il quitta le pays lors de l'invasion française, ce que ses compatriotes ne lui pardonnèrent jamais. † à Hiezing près de Vienne 1827. — 21. **DOMINIK**, frère du n° 11, 1636-1686, avocat général. — 22. **JOSEF-ANTON**, fils du n° 21, 1685-1728, directeur de l'artillerie cantonale, *Oberstwachmeister* 1708, du Conseil 1710, juge 1714, du Conseil de guerre 1712, vice-landammann 1715, landammann 1717 ; souvent député à la Diète, co-fondateur de la chapelle de Riemenstalden. — 23. **JOSEF-ANTON-DOMINIK**, fils du n° 22, *1709, capitaine au régiment Nideröst en Espagne, puis à Naples. † 1740 à Barlesta (Naples). Fit construire le palais Weber dans la Hirschi. — 24. **Felix-Ludwig**, frère du n° 23, 1713-1773, secrétaire d'État 1735-1738, juge 1738, trésorier cantonal 1742-1748, vice-landammann 1747, bailli de Thurgovie 1750 et 1756, landammann 1759-1760, chancelier du couvent d'Einsiedeln 1763. Il dut défendre les droits de ce monastère dans le conflit des Durs et des Mous, dut comparaître devant la landsgemeinde pour cette raison, emprisonné, condamné à une forte amende malgré son innocence et seulement libéré après une énergique intervention de l'abbé. — 25. **FELIX-RUDOLF-ANTON**, fils du n° 24, 1741-1810, capitulaire à Einsiedeln sous le nom de *P. Johann-Nepomuk*,

sous-archiviste, bibliothécaire, maître des cérémonies ; il cacha à la Haggeneegg, avec l'aide d'un autre conventuel, la Vierge noire d'Einsiedeln lors de l'invasion française. — 26. **Josef-Ludwig**, frère du n° 25, 1750-1824, directeur de l'artillerie cantonale, colonel du régiment du Muotathal, bailli du Gaster 1783, du Rheintal 1785, vice-landammann 1783, landammann 1785, député à Aarau 1792, et représentant à Bâle 1792.

Président du gouvernement schwyzois au début du régime helvétique, président de la landsgemeinde du 21 août 1798, qui refusa de prêter serment à la constitution helvétique ; il fut emprisonné en avril 1799 dans la forteresse d'Aarbourg d'où il s'enfuit en août ; du Petit Conseil 1803. — 27. **JOSEF-ANTON**, frère des nos 25 et 26, 1761-1814, des tribunaux des Sept et des Neuf, capitaine. — 28. **JAKOB**, † 1665, du tribunal des Sept, l'un des principaux promoteurs de la construction d'un couvent de capucins à Arth. — 29. **FRANZ-ANTON**, arrière-petit-fils du n° 28, 1694-1772, membre des tribunaux des Sept et des Neuf.



Felix-Ludwig v. Weber (n° 24).
D'après un portrait à l'huile.

— 30. **APOLLINAR-DOMINIK**, fils du n° 29, 1732-1794, capitaine en Espagne, *Landeshauptmann* à Uznach, du Conseil, des tribunaux des Sept et des Neuf. — 31. **KARL-JAKOB**, arrière-petit-fils du n° 28, 1712-1764, capitaine à Naples, colonel du corps des ingénieurs, archéologue ; il dirigea les premières fouilles de Pompéi et d'Herculanum. — 32. **FRANZ-DOMINIK**, frère du n° 31, * 1717, lieutenant au régiment Tschudy à Naples, se distingua dans les campagnes d'Italie ; capitaine 1746, colonel 1776, brigadier 1784. † à Messine 1793 ; anobli avec son frère prénommé. — 33. **PETER-ANTON**, frère des nos 31-32, 1720-1748, capitulaire à Einsiedeln sous le nom de *P. Nikolaus*,



Josef-Ludwig v. Weber (n° 26).
D'après un portrait à l'huile.

professeur de rhétorique 1744, de philosophie 1745, de théologie. — 34. **JOSEF-ANTON**, fils du n° 32, capitaine de la garde de corps royale à Naples, lieutenant-colonel. † 1812. — 35. **Franz-Xaver**, frère du n° 34, 1766-1843, directeur de l'artillerie cantonale, colonel du régiment d'Einsiedeln, juge, bailli du Gaster 1792, du Conseil 1794, représentant à Bâle 1796, du Grand Conseil helvétique, vice-landammann 1805, landammann 1807-1808, 1813-1818, 1820-1822, 1832 ; banneret 1818, dix-sept fois député à la Diète, chevalier de la Légion d'honneur 1824. Dans les troubles des années 1830, il fut en butte aux violentes attaques des représentants des parties extérieures du canton. — 36. **FRANZ**, fils du n° 35, 1800-1870, capitaine au service de France, fit la campagne d'Espagne 1823 ; lors de la révolution de juillet 1830, sa compagnie eut le plus à souffrir. Il entra plus tard au premier régiment papal étranger comme major, le commanda comme colonel à la bataille de Vicenze 1849. Chevalier de l'ordre espagnol de Saint-Ferdinand, commandeur de celui de Grégoire-le-Grand, juge cantonal 1851-1856. Son frère — **FRANZ-XAVER**, 21 juil. 1808-12 mai 1862, fut capitaine à Naples — 37. **KARL-FIDEL**, frère du n° 36, * 1810, capitaine du

premier régiment papal étranger, grand-juge de ce régiment, du tribunal de district 1848, député au Grand Conseil, landammann du district de Schwyz 1850, entra en 1851 dans l'ordre des jésuites à Münster en Westphalie, missionnaire. — 38. KARL, * 1879, député au Grand Conseil 1906-1920, conseiller d'Etat depuis 1920, landammann 1925-1926, député au Conseil national dès 1925. — 39. JOSEF-JOACHIM, 1701-1777, du Conseil, avoué, vice-landammann 1773, acquit en 1730 l'auberge



Franz-Xaver v. Weber (n° 35).
D'après un portrait à l'huile.

du Rössli qui appartient encore à ses descendants. — 40. ROMAN, fils du n° 39, 1725-1769, secrétaire d'Etat 1747, député à la Diète, directeur du sel. — 41. JOSEF-FRANZ, frère du n° 40, 1730-1803, conventuel d'Engelberg sous le nom de P. Thomas, curé d'Abtswil et Sins. — 42. JOSEF-FRIEDRICH, frère du n° 41, 1735-1763, P. Michael à Fischingen, bibliothécaire, professeur de théologie. — 43. JOSEF-THOMAS, frère du n° 42, 1744-1792, capitaine, du Conseil, juge, avoué. — 44. JOSEF-ANTON, fils du n° 43, 1768-1822, *Landeshauptmann*, juge, avoué, maître des postes. — 45. JOSEF-PIUS-ANTON, petit-fils du n° 44, 1832-1908, ammann de district 1874, député au Grand Conseil 1878-1898 et président 1890-1891. — 46. PIUS, fils du n° 45, * 1865, ammann de district 1904-1906, député au Grand Conseil 1898-1908 et président 1906-1907. — 47. JOSEF-ANTON, * 1736, artiste peintre, auteur des tableaux d'autel de la chapelle de Seewen, de tableaux dans celle de St. Anton à Ibach. — 48. ANTON, 1848-1930, conseiller 1896-1908, avoué de l'église de Saint-Martin. — 49. MELCHIOR, fils du n° 48, * 1880, conseiller dès 1926, ammann de district 1928-1930, député au Grand Conseil dès 1920. — Voir en général les papiers de famille. — Arch. communales et d'Etat Schwyz. — Th. v. Liebenau : *Gesch. der Pfarrei Arth.* — Girard : *Hist. des officiers suisses.* — LL. — F.-D. Kyd : *Sammlungen.* — M. Dettling : *Denkwürdigkeiten.* [H.]

II. Familles de la Marche. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or chargée de trois feuilles de trèfle de sinople, à la bordure d'or. — ARNOLD, de Lachen, * 18., officier instructeur, colonel d'infanterie, bourgeois de Saint-Gall 1885, de Lucerne 1924. [L. S.]

K. Canton de Soleure. — LEO, de Riedholz, Soleure et Berne (1889), D^r jur., * 23 juil. 1841 à Soleure, avocat 1867-1882, secrétaire du département fédéral de justice et police 1882-1897, juge fédéral, 1897-1901 ; président du Grand Conseil soleurois 1876 et 1879, député au Conseil national 1875-1881, D^r jur. h. c. de l'université de Zurich 1889. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — NORWIN, fils du précédent, * 1871, † 2 juin 1903, D^r phil. auteur de *F.-L. Haller von Königsfelden.* — *ASG* 10, p. 162. — *Norwin Weber, ein Gedenkblatt,* 1903. [H. Tr.]

L. Canton de Zoug. WEBER, WEBER. Vieilles familles de Menzingen, Neuheim et Zoug ; celle de Zoug compte trois branches principales : les Weber de la ville, ceux de Stad et ceux de la montagne ou de Grüt. Les Weber sont bourgeois de Zoug en 1435 déjà ; des réceptions à la bourgeoisie eurent lieu en 1443, 1459, 1489, 1499. La branche la plus nombreuse est celle de Grüt. Elle a donné à la paroisse de Zoug une rente annuelle de cent livres de fromage, qui a été rachetée en 1838 pour 100 florins. *Armoiries* : d'azur à un disque d'or (meule de fromage) accompagné en chef d'une croix d'argent et en pointe de 3 coupes de sinople surmontés d'une étoile d'or. Les Weber



ont donné des fonctionnaires, des ammann, des ecclésiastiques et des soldats aux services étrangers. — 1. JOHANN, de Menzingen, † 3 déc. 1701, conseiller 1673, représentant de Zoug lors du renouvellement de l'alliance des VII cantons catholiques avec le Valais 1681, ammann 1698. Bienfaiteur de la chapelle du Gubel 1670. — 2. FRANZ-JOSEPH, de Zoug, † 1729, sculpteur, travailla pendant plus de vingt-cinq ans à l'étranger, notamment en Hongrie et à Spire. — *SKL.* — 3. KLEMENS-DAMIAN, de Menzingen, 1676-26 mai 1734, doit être devenu chevalier avant 1710. Ammann 1716 et 1725. Dans le conflit des Doux et des Durs, il fut emprisonné en 1731 comme partisan des premiers, mais parvint à s'enfuir en 1732. Il se réfugia au couvent d'Einsiedeln et plus tard à celui de Rheinau, où il mourut. — 4. JOHANN-JAKOB, de Zoug, 27 sept. 1734-27 nov. 1803, capucin sous le nom de P. Goltard, lecteur à Stans et Lucerne 1764-1772, gardien de plusieurs couvents, provincial 1795-1802. A laissé différents écrits de théologie et d'éducation. — 5. FRANZ-MICHAEL, 25 janv. 1751-30 mars 1805, chapelain et curé de Glaris 1791-1803, puis vicaire à Zoug. A publié : *Stammbuch des uralten Geschlechtes der W. aus dem Grüt*, 1788. — 6. KLEMENS-FRANZ-Xaver-Damian, de Menzingen, 13 févr. 1745-14 sept. 1830, conseiller. Fut pendant près de quarante ans à la tête de la commune de Menzingen et déploya une certaine activité en matière fédérale et cantonale. Député à la Diète, bailli de Sargans 1777, en Thurgovie 1792-1794, ammann de l'Etat de Zoug 1779, 1788, 1797 et 1803. — 7. ANTON, de Menzingen, 12 févr. 1839-27 mai 1924, instituteur à Baar 1860-1866, député au Grand Conseil 1874, secrétaire d'Etat 1881, conseiller d'Etat 1891 ; landammann 1892, 1897. Après avoir renoncé à toutes ses charges en 1900, il s'occupait principalement de l'histoire de son canton, sur laquelle il a publié de nombreux articles, entre autres dans le *Zuger Nb.* et le *Zuger Kalender*. Liste dans *Gfr.* 79, p. 38. Collaborateur au *DHBS.* — *Zuger Kalender* 1925, p. 20. — 8. JOSEPH-MARIA, * 1842, secrétaire de la bourgeoisie de Zoug 1895. Auteur de travaux d'histoire zougoise dans *Zuger Nbl.* et *Zuger Kalender.* — Voir en général. — LL. — LLH. — F.-M. Weber : *Stammbuch.* — *Gfr.* 23, p. 293. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller, dans Jahresber. der kant. Industrieschule 1874-1875.* — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, nos 825-839. — Anton Weber : *Das Geschlecht der Weber, dans Zuger Nachrichten* 1916, nos 130-131. — J.-M. Weber : *Die Geistlichkeit im Geschlecht der Weber, dans Zuger Nbl.* 1918. — E. Zumbach : *Zuger Ammänner*, nos 96, 101, 119, 144. [W.-J. MEYER.]



Anton Weber en 1888.
D'après un dessin de Meinrad Iten (Bibl. Nat., Berne).

M. Canton de Zurich. Familles de Zurich et du canton : de Wetzikon, Dürnten, Obermeilen, Dübendorf, Egg, etc. Celle de Zurich a donné en quatre siècles huit prévôts de corporation ; elle s'adonna à l'orfèvrerie qui fut exercée parfois par cinq générations de suite. Le nom s'écrivit généralement Wäber jusque dans le XIX^e s. *Armoiries* diverses, même pour la famille du chef-lieu. — Voir en général LL. — LLH. — *SKL.* — G. Strickler : *Die Familie Weber aus dem Neubruck bei Wetzikon.* — *Wappenbuch K. Meyer*, 1674. — *AHS* 1932, p. 76. — Dürsteler St. — *Tablettes de Hofmeister*, mss. aux Arch. de la ville, Zurich. — E. Egli : *Akten zur Reformation.* — HERMANN, bourgeois de Zurich 1395 ; HANS, 1401. — *Zürch. Stadtbücher* I. — RUDOLF et HEINRICH, de Zurich, prirent part à la bataille de Morat 1476. — *Dok. Waldmann* I. — RUDOLF, bailli d'Urdorf et Bir-

mensdorf 1503. — 1. HEINI, d'Egg, acquit en 1526 le château et la seigneurie de Wetzikon. † 1548. — Felix Meyer : *Gesch. der Gem. Wetzikon*, p. 300-305. — 2. HEINRICH, voir sous Lucerne. — 3. JAKOB, peintre verrier à Winterthur, 1637-1685, exécuta des vitraux de famille de cette ville et de Saint-Gall, ainsi que les écussons des fenêtres de la salle des négociants dans la maison *zur Rose* à Stein a. Rh. — *SKL.* — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 68. — 4. JOHANNES, 1695-1777, prévôt de corporation 1752, bailli de Hönng 1753, directeur de l'hôpital 1758. — 4bis. JOHANN-HEINRICH, 1707-1775, de Hirslanden, commerçant à Leipzig, oncle de Pestalozzi. — *ZT* 1926, p. 83. — 5. JOHANN-RUDOLF, 1719-1780, maître au Grossmünster, chanoine 1769. — *Schweizer Nachrichten* 1780. — 6. HANS-JAKOB, à Dürnten, de la famille du château de Wetzikon, 12 déc. 1758 - 5 nov. 1813, membre de la constituante 1801, sous-préfet de Grüningen 1802, du Grand Conseil 1803, chef du parti des patriotes de l'Oberland zuricois depuis 1798. Il prêcha la modération lors des troubles du Bockenkrieg de 1804, et empêcha surtout le peuple de s'armer; il n'échappa cependant qu'avec peine à une condamnation à mort; fut condamné à un an de pénitencier et cinq ans de retraite dans ses terres. — K.



Heinrich Weber (n° 10).
D'après une lithographie.

Heinrich, 1821-1900, de Gossau, pasteur de Mäschwandan et Hönng, auteur de travaux historiques : *Die Kirchengem. Hönng*, 1869; *Gesch. des Kirchengesangs in der deutschen Schweiz*, 1876; *Kurzgef. Gesch. des deutsch-evang. Kirchenliedes*, 1895; de drames historiques : *Obrstzunftmeister Widmer*; *Hans Waldmann*; *Festspiel zur 500j. Gedächtnisfeier der Schlacht bei Sempach*, 1886; *Festspiel zur 700j. Gründungsfeier der Stadt Bern*. Bourgeois d'honneur de Berne 1891. D^r phil. h. c. de l'université de cette ville. Il s'occupa aussi de chœurs d'hommes et de chant d'église : *Liederkrans für Schweiz. Männerchöre*, 1861; principal promoteur du recueil de cantiques de l'église réformée évangélique de la Suisse, 1890; D^r theol. h. c. de l'université de Zurich. — W. Tappolet : *H. Weber*. — *NZZ* 1921, nos 844, 846. — *ASG* 9, p. 95 c. — *SZG* 39, p. 167, 490. — *SM* 40. — E. Refardt : *Musikerlex.* — 11. JOHANN-RUDOLF, 1819-1875, de Wetzikon, maître d'école, maître de chant à l'école normale de Münchenbuchsee 1842, directeur de la société cantonale bernoise de chant. Auteur de chants scolaires et de chœurs d'hommes, de manuels de chant très répandus. — *NZZ* 1919, nos 1479, 1486. — O. Hunziker : *Gesch. der Schweiz. Volksschule* II, p. 193. — E. Refardt : *Musikerlex.* — *SM* 1919. — *SL* 1919, n° 39. — *Nbl. d. Musikges. Zür.* 1882. — 12. ROBERT, 1824-1896, de Rüti, pasteur de Rifferswil et Oberstrass, rédacteur de la *Berner Zeitung* 1860-1864, maître et recteur de l'école de district de Seon 1867-1873. A publié *Die poetische Nationalliteratur der deutschen Schweiz*, 3 vol., 1866, et édité la revue mensuelle illustrée *Helvetia*. Parmi ses nombreux écrits, une traduction en vers des livres poétiques de l'Ancien Testament, sur le rythme hébreu, lui valut la reconnaissance des con-

naisseurs. — *BJN* I, p. 191. — D. Rudolf : *Konrad Meyer u. sein Freundeskreis*, p. 74-77. — 13. HERMANN, 1835-1906, de Wetzikon, bourgeois de Zurich 1844, pasteur de Dübendorf, Bötzing, de la Pfrundanstalt de Zurich, puis publiciste à Zurich et Locarno. Auteur anonyme de *Die Ufenau* et d'autres récits de voyage. — *ASG* 10, p. 217. — 14. JULIUS, 1838-1906, de Bubikon et Zurich, négociant à Bagdad, industriel. Les produits de ses fouilles assyriologiques constituent encore actuellement la majeure partie de la précieuse collection de l'université de Zurich. — A. Boissier : *Notice sur quelques monuments assyriens à l'université de Zurich*. — G. Strickler : *Die Familie Weber*, p. 68-77. — 15. HENRY, historien, publia en 1862 *Ortslex. d. Schweiz; Geschichtl.-geogr.-stat.-Handlex. d. Kis. Zürich*, 1873. — Barth III, p. 915. — 16. FRIEDRICH, 1840-1909, pharmacien à Zurich, président de la société suisse des pharmaciens 1887-1894, président de la commission fédérale de la pharmacopée. D^r med. h. c. de l'université de Bâle 1901 pour ses travaux scientifiques et ses connaissances botaniques. — *ZWChr.* 1909, p. 37. — 17. HEINRICH-FRIEDRICH, 1843-1912. * à Magdala en Saxe, D^r phil., professeur de physique à l'École polytechnique fédérale à Zurich de 1875 à sa mort, président de la commission fédérale de météorologie 1902; plusieurs fois président de la société d'histoire naturelle de Zurich. — *NZZ* 1912, nos 744, 778, 783. — *VSNG* 1912. — 18. KARL, 1845-1915, de Gottshaus-Bischofszell, bourgeois de Winterthur 1888, industriel à Winterthur. D^r phil. h. c. de l'université de Zurich 1914 pour les services rendus à la chimie suisse et le don qu'il fit à l'université de Zurich de sa collection de coraux. — *ZWChr.* 1915, p. 172. — 19. **Gustav**, 1845-1887, de Wetzikon et Zurich, fils du n° 11, directeur de musique, organisateur à l'église Saint-Pierre et au Grossmünster de Zurich, maître de chant au gymnase cantonal, directeur de la société de chant l'Harmonie 1877. Compositeur, entre autres, de *Waldwehen*, pour chœur d'hommes et orchestre. — A. Schneider : *G. Weber*. — *Nbl. Musikges. Zür.* 1910. — *SM* 27, p. 171. — E. Refardt : *Musikerlex.* — 20. OTTO, 1845-1898, de Dürnten, architecte, inspecteur cantonal des constructions 1876. — *SB* 31. — 21. ALFRED, 1846-1899, de Wollishofen, architecte, auteur de plusieurs bâtiments de commerce et bourgeois à Zurich depuis 1888. — *SB* 33. — 22. JULIUS, 1848 - 7 mars 1932, de Winterthur, directeur de la Fabrique suisse de locomotives et de machines à Winterthur 1884 - 1914, D^r ing. h. c. de l'École polytechnique fédérale 1918. — *Landbote* 1932, nos 56, 60. — *NZZ* 1932, n° 428. — 23. **Robert**, 1849 - 14 mai 1931, de Wollishofen, bourgeois de Zurich 1886, officier. Auteur de *Die deutsch-französischen Grenzfestungen und die Landesverteidigung*, 1880, ouvrage qui attirera l'attention sur lui et le fit entrer à l'état-major général où il travailla à l'élaboration d'un système de défense natio-



Robert Weber (n° 12).
D'après une lithographie.

Robert Weber (n° 23).
D'après une photographie.



Robert Weber (n° 23).
D'après une photographie.

nale ; colonel du génie, chef d'arme du génie 1900-1924, chef du génie durant les mobilisations de 1914-1918. Colonel commandant de corps 1918-1923, privat-docent à l'École polytechnique fédérale pour les sciences militaires. Auteur entre autres de : *Die strategische Bedeutung der Schweiz*, 1898 ; *Soll die Schweiz abrüsten ?*, 1931. — *ASMZ* 1924, p. 81 ; 1931, n° 6. — *NZZ* 1929, nos 1137, 1168 ; 1931, nos 911, 933. — *ZP* 1931, n° 113. — *Schweiz. Monatsk. für Politik* 1931, n° 6. — 24. ROBERT, 1850-1915, de Dürnten, agrégé à Neuchâtel, D^r phil., professeur de physique à l'Académie de Neuchâtel 1879-1907, auteur de travaux sur l'électricité et le téléphone. — *VSNG* 1915. — Poggendorff : *Handbuch* IV. — 25. WERNER, 1851-1912, de Bubikon et Rüti, directeur de la fabrique de machines de Rüti, président de commune et promoteur de plusieurs institutions de bienfaisance de Rüti ; député au Grand Conseil 1883-1905, au Conseil national 1911. — *SZG* 1912, p. 100. — *NZZ* 1912, nos 40, 47. — *Der Freisinnige*, nos 5, 7. — 26. GABRIEL, voir sous Glaris. — 27. JULIUS, 1853-1886, de Wollishofen, ingénieur de la commune d'Aussersihl, député au Grand Conseil 1881, privat docent à l'École polytechnique fédérale, principal promoteur de l'exposition nationale suisse de Zurich 1883. — *SB* 7. — 28. RUDOLF, voir WEBER, Berne. — 29. GUSTAV, 1858-1913, professeur et directeur du technicum cantonal de Winterthur. — *VSNG* 1913. — *NZZ* 1913, n° 1176. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 114. — 30. OSKAR, * 1861, de Wetzikon, fils du n° 11, architecte, dir. des constructions fédérales 1920. † 26 juin 1930. — G. Strickler : *Gesch. der Fam. W. aus dem Neubruch bei Wetzikon*. — 31. HEINRICH, 22 déc. 1861-25 févr. 1922, D^r phil., directeur de la Bibliothèque cantonale de Zurich, bourgeois de Zurich 1910. — *NZZ* 1922, n° 272. — 32. JULIUS, 1864-1924, D^r phil., professeur de chimie, minéralogie et géologie au technicum de Winterthur, privat-docent à l'École polytechnique fédérale. Auteur de *Geolog. Führer durch die Schweiz*, etc. — *Landbote* 1924, nos 13, 14. — *Mitt. d. Naturf. Ges. Winterthur*, 1923-1924. — *VSNG* 1924. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 114. — 33. FRANZ, 1867-1923, propriétaire d'une brasserie à Wädenswil, député au Grand Conseil, président de l'Association suisse des brasseurs 1901. — *Nachrichten v. Zürichsee* 1923, nos 190, 191. — *NZZ* 1923, n° 1747. — 34. AUGUSTE, 1867-1924, * à Strasbourg, professeur de mécanique et de science des machines à l'École polytechnique fédérale 1895-1911. — *SB* 83. — 35. JOHANNES, * 1871, de Zollikon, artiste peintre. — *SKL*. — *DSC* 1932. — 36. EMIL, * 1872, d'Engstringen, artiste peintre. — *SKL*. — *Die Schweiz* 1918, p. 559-561. — *DSC* 1932. — 37. JAKOB, 1876-1922, directeur du Crédit foncier suisse. — *NZZ* 1922, nos 677, 678. — 38. FRIEDRICH, * 1876, de Winterthur, fils du n° 22, ingénieur, directeur de la Fabrique suisse de locomotives et de machines à Winterthur. — 39. ERNST, * 1881, de Zurich, d'une famille venue autrefois de Gossau (Zurich), bourgeoisie depuis 1822 ; directeur général de la Banque nationale suisse. — 40. ROBERT, de Wetzikon, * 4 janv. 1886 à Kempten, chef de service dans la maison Maggi à Kemptal, député au Grand Conseil 1914-1923, au Conseil national dès 1922. — *DSC*, 2^e éd. — 41. MATHILDE, * 1891, de Winterthur, artiste peintre. — *SKL*. — 42. WERNER, * 1892, de Langnau a. Albis, artiste peintre à Mallorca (Espagne). — *Die Schweiz* 1919, p. 507. — [H. SCHULTHESS.] — Une famille de Winterthur, dont la filiation remonte au XVI^e s., exerça durant bien des générations le métier de chapelier. *Armoiries* : d'azur à la hache de boucher d'argent posée en fasce, chargée d'une étoile d'or, accompagnée en chef de trois étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — JAKOB, 1583-1654, et JAKOB, 1610-1638, furent peintres verriers. Le n° 22 susmentionné appartient aussi à cette famille. — A. Künzli : *Bürgerbuch*. [H. HESS.]

WEBER, VEIT, de Fribourg-en-Brigau, poète, auteur de chansons populaires, vécut dans la seconde moitié du XV^e s. Il composa entre autres le célèbre chant de la bataille de Morat 1476, à laquelle il prit part : *Mein Herz ist aller Freuden voll*. — *ADB* 41. — *ASG* 7, p. 406. — Bächtold. — G.-F. Ochsenheim : *Die Urk. der*

Belagerung u. Schlacht von Murten, p. 445, 602, 628. — G. Meyer v. Knouau : *Die schweiz. hist. Volkslieder des 15. Jahrh.*, p. 34. — R. v. Liliencron : *Die hist. Volkslieder der Deutschen*. — Fr. Waldmann : *Alle hist. Lieder zur Schweizergesch. des 13-16. Jahrh.* [H. Tr.]

WECHSLER. Familles des cantons de Lucerne et Saint-Gall.

A. Canton de Lucerne. Famille bourgeoise de Willisau, connue depuis 1385. ULBICH, témoin au château de Waldburg près de Luthern 1278. — XAVER, 5 févr. 1819 - 7 févr. 1873, conseiller d'État 1863, avoyer 1866. — *Luzerner Tagblatt* 1873. — *Eidgenosse* 1873, n° 13. — Th. v. Liebenau : *Gesch. v. Willisau*. — *FRB* III. — *Gfr. Reg.* [P.-X. W.]

B. Canton de Saint-Gall. — EMIL, * 18 mai 1882 à Saint-Gall, instituteur à Schaffhouse, édita la collection de lettres de soldats et de poésies : *Du Heimat musst uns bleiben*. — *DSC*. [J. M.]

WECK, de. Ancienne famille patricienne fribourgeoise, originaire du Borgeat, hameau de la commune de Cerniat, dont elle prit le nom. Citée dès 1375. ULDRISSET dou Borjat 1401 ; PIERRE, son petit-fils, porta le nom de dou Borjat alias Cugniet, ainsi que le fils de ce dernier, PIERRE, qui vint s'établir à Fribourg à la fin du XV^e s. et y fut regu bourgeois en 1507 sous le nom de Cugniet. Ses enfants germanisèrent leur nom et s'appelèrent Weck.

Armoiries : de sable à deux bandes d'or, une étoile du même au canton dextre du chef. Variantes. — 1. FRANÇOIS, fils de Pierre Cugniet ci-dessus, des Soixante 1524, percepteur de l'ohmgeld 1524, des Secrets 1525. † 1552. — 2. JEAN, fils du n° 1, des Soixante 1563, directeur de la confrérie des Ames du purgatoire 1550, bailli de Corbières 1558-1563. † 1564. — 3. GASPARD, fils du n° 1, des Soixante 1567, des Secrets 1583, grand-sautier 1567-1570, bailli de Schwarzenbourg 1570-1575, banneret 1579.

Prit part aux guerres de la Ligue en France 1585. † 1587. — 4. **Rodolphe**, fils du n° 3, percepteur de l'ohmgeld 1608, grand-sautier 1611-1613, des Soixante 1612, bailli de Corbières 1613-1618, banneret 1620, des Secrets 1619 ; conseiller 1621, directeur de l'arsenal 1625, bourgmestre 1628-1631, lieutenant d'avoyer 1646, avoyer 1648. Capitaine au service de Gênes 1635-1643 ; servit aussi en France sous Louis XIII. Député à la Diète à maintes reprises ; fit partie de l'ambassade envoyée en 1650 au roi de France pour réclamer le paiement des sommes considérables dues aux troupes suisses, et de celle envoyée à Turin, en 1652, par les VII cantons catholiques pour le renouvellement de l'alliance avec la Savoie. Il assista, du 14 au 16 janvier 1653, à la conférence des délégués de Fribourg, Soleure et Neuchâtel au sujet des prétentions du duc de Savoie à la nomination des évêques de Lausanne. Favorisa l'établissement des ursulines de Porrentruy à Fribourg. † 4 déc. 1655. — 5. MARGUERITE, fille du n° 3, femme de Pierre Zimmermann, bienfaitrice des ursulines, auxquelles elle donna sa maison d'habitation. — 6. NICOLAS, fils du n° 4, 3 mai 1613 - 19 oct. 1692, des Soixante 1664, des Secrets 1666-1674 et 1680. Fit du service en France, puis passa comme capitaine au service de Gênes 1643-1677. — 7. CATHERINE, fille du n° 4, 9 févr. 1631 - 30 déc. 1685, supérieure du couvent des ursulines 1679-1685. — 8. RÉGINA, fille du n° 4, * vers 1616, † 1^{er} août 1681, supérieure du couvent de Montorge 1675-1678. — 9. RODOLPHE, fils du n° 6, bailli de Romont 1693-1698,



Rodolphe de Weck (n° 4).
D'après un portrait à l'huile.

des Soixante 1696. Capitaine au service de Gènes. † mars 1740. — 10. NICOLAS, fils du n° 6, bailli de Vuipens 1693-1698, des Soixante 1694, des Secrets 1698. Par acte du 20 juin 1704, il fonda la substitution dite de



Nicolas de Weck (n° 6).
D'après un portrait à l'huile.

Blumisberg en faveur de la descendance mâle de son frère (n° 11). † 15 sept. 1707. — 11. CHARLES-Ignace, fils du n° 6, bailli de Font-Vuissens 1693-1699, de Planfayon 1706-1711. † 2 oct. 1725. — 12. DOMINIQUE, fils du n° 6, * 18 juin 1666 à Gènes, † 15 oct. 1731 à Lucerne, jésuite, recteur dans plusieurs collèges de la compagnie, entre autres à Lucerne huit ans ; confesseur de l'électeur de Cologne et de la duchesse de Savoie. — 13. Marie-AGNÈS, fille du n° 6, 1665-25 janv. 1724, supérieure des ursulines de Fribourg 1718-1724. — 14. NICOLAS, fils du n° 9, des Soixante 1728, conseiller 1729 ; colonel d'un régiment du pays 1742. † 1743. — 15. CHARLES-Nicolas, fils du n° 11, * à Vuissens 16 août 1694, † 29 janv. 1750, des Soixante 1725, des Secrets 1731, banneret 1742, bailli d'Illens 1748-1750, capitaine au service de France 1744 (régiment Wittmer). — 16. RODOLPHE-Albert, fils du n° 11, 15 mars 1701 - 27 nov. 1784, des Soixante 1736, des Secrets 1740, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1741, banneret 1766, bailli de Grandson 1770-1775. — 17. Nicolas, fils du n° 15, * à Wunnewyl 9 oct. 1729, † 12 mars 1803, des Soixante 1779, banneret 1797, capitaine au service de France 1750. Il assista au siège de Mastrich, fut blessé au combat de Sondershausen 1758, prit part à celui de Bergen 1759, fut fait prisonnier à Dillenbourg, le 7 janv. 1760, et gardé comme otage avec quatre prisonniers français, en garantie des sommes d'argent avancées par le Hanovre pour l'entretien des prisonniers de guerre. Chevalier de Saint-Louis 1772, major 1773, lieutenant-colonel 1780, major-général à Fribourg 1781, lors des troubles politiques. Il rejoignit son régiment en France en 1782 et le quitta en 1790. Colonel du régiment du bailliage de Schwarzenbourg 1790. Le général français Dumouriez lui écrivit pour le prier d'user de son influence en Suisse pour maintenir les bons rapports entre la Suisse et la France. Compris dans la seconde fournée d'otages envoyés à Chillon, il fut arrêté le 5 mai 1799, enfermé aux Cordeliers, puis à Chillon. En 1802, il fut mis à la tête de la garde urbaine de Fribourg. Il avait été chargé de prendre livraison, à Strasbourg, de 69 canons commandés en 1774 par Fribourg ; en récompense du service rendu il reçut du Grand Conseil un don national de quatre poses de forêt en 1778. — 18. CHARLES-François-Xavier, fils du n° 15, des Soixante 1781, banneret 1781, bailli d'Estavayer 1784-1789 ; officier en France, prit part à la bataille de Rossbach 1757. † 6 avril 1796. Auteur commun des branches dites de Villars, de Bonnesfontaines et d'Onnens. — 19. ALBERT-Nicolas, fils du n° 15, directeur des grains 1794, capitaine au service de France 1770, chevalier de Saint-Louis 1783. † novembre 1799. — 20. LOUIS-Joseph-François-Xavier, fils du n° 15, * à Ueberstorf 13 août 1746, † 19 mai 1833, archiviste 1772, grand-sautier 1776-1781, bailli de Gruyère 1781-1786 ; des Soixante 1789, des Secrets 1792, conseiller 1797, juge d'appel 1803-1831, lieutenant d'avoyer 1825.

Branche de Villars. — 21. RODOLPHE, fils du n° 18, février 1784 - 29 août 1858, archiviste de l'État 1812-1816, député au Grand Conseil 1814-1831 et 1834-1847, préfet de Fribourg 1816-1824 ; des Secrets 1825-1829, directeur des sels 1828, conseiller d'État 1838-1847, avoyer 1839-1841 et 1844-1846. Obligé de s'expatrier en 1847, il se réfugia à Saint-Julien (Savoie). Il fut l'un des grands promoteurs de la construction du pont suspendu

de Fribourg, 1830-1834 ; l'un des fondateurs de la Société économique et d'utilité publique de Fribourg 1813 ; l'un des principaux bienfaiteurs de l'hospice de la Gauglera. Avec son frère Albert, il construisit à frais communs la chapelle de Villars, 1847. — 22. ALBERT, fils du n° 18, 19 mars 1791 - 31 mars 1850, député au Grand Conseil 1818 - 1831, membre du Conseil de la guerre 1828. Lieutenant-colonel 1831, il commanda les cinq compagnies fribourgeoises envoyées cette année-là à Neuchâtel ; il commanda encore la troupe chargée de réprimer la révolte de la commune de Dombdier contre le gouvernement 1832 ; au Sonderbund, il commandait la redoute de Torry. Prisonnier politique, il fut incarcéré aux Augustins, 25 oct. 1848. Herborisateur distingué, il a laissé un riche herbier de la flore fribourgeoise qui se trouve au Musée d'histoire naturelle à Fribourg. — 23. FRANÇOIS, fils du n° 21, 28 août 1827 - 16 févr. 1895, député au Grand Conseil 1861-1877, membre fondateur du *Pius-Veréin*, dont il fut vice-président. — 24. RODOLPHE, fils du n° 23, 14 juil. 1863 - 14 août 1929, prêtre 1887, curé d'Épandes 1889-1893, chanoine de Notre-Dame 1893-1929, secrétaire épiscopal 1894-1904, directeur diocésain de l'Association de la Sainte-Famille 1915-1929, membre de la Chambre des Scholarmes 1923-1929, chanoine de la cathédrale de Saint-Nicolas dès 1925. — 25. LOUIS, fils du n° 23, 18 mai 1867-8 mars 1916, préfet de la Gruyère 1893-1898, président du tribunal de la Singine 1898 - 1900, député au Grand Conseil 1898-1916, conseiller d'État 1900-1912, président du gouvernement 1909.



Rodolphe de Weck (n° 21).
D'après un portrait à l'huile.

— 26. MARCEL, fils du n° 25, 27 déc. 1894 - 24 août 1929, écrivain et historien. Auteur de : *Georges de Montenach, dans Les grands cœurs des XIX^e et XX^e s. ; Fribourg au XVIII^e s. et la tentative révolutionnaire de Chaux*, dans *RHS* 1930 ; *Les troubles de 1781 à 1783 et la fin de l'ancien régime à Fribourg ; Les pèlerins fribourgeois à Rome*, dans *RHE* 1931. — 27. GUILLAUME, fils du n° 25, * 16 févr. 1897, président du premier congrès de *Pax Romana* à Fribourg 1921, juge au tribunal de la Sarine 1929. Auteur de : *Hist. du mouvement des étudiants catholiques vers la fondation d'une confédération internationale 1887-1925*, 1926 ; *Fribourg, l'action catholique et universitaire*, 1928. — 28. NICOLAS, fils du n° 25, * 15 févr. 1902, secrétaire général du port et des voies d'eau de Dantzig 1928-1931, adjoint du commissaire financier de la Société des Nations à Budapest dès 1932. — 29. ROBERT, petit-fils du n° 22, * 31 août 1868, avocat, juge au tribunal cantonal dès 1901, président 1912, 1914, 1916, 1918, 1925, 1931 ; député au Grand Conseil dès 1906, président 1923. Au militaire, grand-juge 1916, colonel 1928.



Louis de Weck (n° 25).
D'après une photographie.

Branche de Bonnesfontaines. — 30. FRANÇOIS, fils du n° 18, 20 avril 1785 - 26 févr. 1862, député au Grand Conseil 1814-1831, 1837-1847, préfet de Morat 1828-1831, président du tribunal d'appel 1831-1847. Commandant de place de Fribourg lors de la guerre du Son-

derbund, il dut s'enfuir après la capitulation de la ville et se rendit à Saint-Julien. Il se retira plus tard à Berne et revint en 1850. — 31. **LOUIS**, fils du n° 30, 5 oct. 1823-28 nov. 1880, plus connu sous le nom de Weck-Reynold, conseiller d'État, chef du département des finances 1861-1880, président du gouvernement 1872, 1874, 1876,



Louis de Weck (n° 31).
D'après un fusain de Jos. Reichlen.

1877, 1879 ; député au Grand Conseil 1861-1880, au Conseil des États 1863, au Conseil national 1866-1880. Il reprit l'œuvre de la construction du chemin de fer Lausanne-Fribourg-Berne au point où son frère cadet l'avait laissée. Président du Conseil d'administration des lignes Lausanne-Singine et Genève-Versois, il eut une grande part dans la constitution de la Compagnie de la Suisse Occidentale, dont il présida plusieurs fois le Conseil d'administration. Si le canton de Fribourg ne succomba pas dans la lutte formidable qu'il eut à soutenir à cette époque, ce fut, en grande partie, à Weck-Reynold qu'il le dut. La création de la ligne Bulle-Romont en 1865, l'abaissement ou correction des eaux du Jura en 1867, le nouvel emprunt de 14 millions en 1872, la conversion des dettes en 1879, la construction de tout un réseau de routes, la construction de l'hospice d'aliénés à Marsens, l'établissement des casernes à Pérolles, la création de la Caisse d'amortissement en 1867, sont en grande partie ses œuvres. — 32. **RODOLPHE**, fils du n° 30, 1^{er} mars 1826 - 17 sept. 1861, souche de la branche dite de Bussy. Député au Grand Conseil 1856-1861, conseiller d'État, directeur des Finances, 1857-1861. Président du Conseil d'administration et du Comité de direction de la ligne Lausanne-Fribourg. — 33. **ALBERT**, fils du n° 30, 25 nov. 1827 - 8 oct. 1902, jésuite, prêtre 1856, professeur de physique à Aix-la-Chapelle 1861-1864, prédicateur pour les Français à Aix-la-Chapelle 1864-1867, préfet de l'église des Allemands à Paris 1867, aumônier des soldats français captifs à Stettin 1870. Curé de Montreux 1880-1882, ce fut sous sa direction et d'après ses plans que fut construite l'église catholique-romaine de Montreux. Aumônier au couvent de la Filles-Dieu 1884-1895. — 34. **ROMAIN**, fils du n° 30, 18 nov. 1830 - 25 déc. 1870, jésuite, prêtre 1864, professeur d'histoire au collège Saint-Clément à Metz 1858-1862, professeur d'histoire et de géographie à l'école Sainte-Genève à Paris 1864-1867, puis de nouveau à Metz 1868. A laissé de nombreuses cantates, poésies et quelques tragédies, etc. — 34^{bis}. **HIPPOLYTE**, fils du n° 30, 1841-1929, fonda en 1867 avec Paul Eby la maison de banque Weck et Eby ; président du Conseil d'administration du Crédit agricole de la Broye 1883-1920, du Conseil d'administration de la compagnie du Viège-Zermatt dès 1888 ; membre du Conseil du 1^{er} arrond. des CFF 1900-1917. — 35. **ALBERT**, fils du n° 31, * 23 février 1853, souche de la branche anglaise, à Londres. — 36. **ERNEST**, fils du n° 31, 7 sept. 1860 - 6 juil. 1919, syndic de Fribourg 1903-1919, député au Grand Conseil 1910-1919, président 1916, député au Conseil des États 1914-1915. — 37. **MAURICE**, fils du n° 31, * 27 avril 1867, préfet de la Broye 1899-1907, commissaire des guerres et inspecteur des arsenaux dès 1907. — 38. **RODOLPHE**, 1861 - 23 avril 1927, ingénieur, dirigea la construction de la ligne Fribourg-Morat-Anet 1897, puis la compagnie elle-même 1898-1927, administrateur et dir. de la Soc. des tramways de Fribourg 1897-1927. — 39. **ALBÉRIC**, * 30 mars 1873, un des associés de la banque Weck, Eby & C^o, dès 1898, prés. du Conseil d'administration du Crédit agricole de la Broye 1920. — 40. **PIERRE**, fils du n° 36, * 3 sept. 1888, procureur général dès 1924.

Branche de Bussy. Issue de celle de Bonnesfontaines. — 41. **ROMAIN**, fils du n° 32, * 15 avril 1856, syndic de Fribourg 1919-1922, directeur de la Caisse hypothécaire du canton de Fribourg dès 1903, commandant de place de Fribourg 1907-1926, colonel. — 42. **RENÉ**, petit-fils du n° 32, * 14 mai 1887, D^r jur., secrétaire, puis dès 1924, conseiller de la légation de Suisse à Paris. Poète et écrivain, auteur de : *La représentation diplomatique de la Suisse*, 1911 ; *Les stèles votives* (poésies), 1913 ; *Opinions sur Ramuz*, 1929 ; *Amiel ou la noix creuse*, 1931 ; et de plusieurs romans. Collaborateur au *Mercur de France*, où il écrit depuis de longues années la *Chronique de la Suisse romande*. — 43. **ALPHONSE**, fils du n° 41, * 28 déc. 1882, D^r ès sciences, physicien de l'institut central météorologique de Zurich 1915-1922, professeur de physique et de mathématiques au collège Saint-Michel dès 1922. — 44. **BERNARD**, fils du n° 41, * 24 avril 1890, procureur général 1916, préfet de Fribourg 1918, conseiller d'État dès 1919, député au Conseil des États dès 1925. Président romand de l'Association populaire catholique suisse dès 1925, président du comité d'organisation du tir fédéral de 1934 à Fribourg.

Branche d'Onnens. — 45. **CHARLES**, petit-fils du n° 18, 15 mars 1837 - 15 févr. 1931, juge cantonal 1873-1881,

conseiller d'État, directeur de la justice et des cultes, 1881-1906, président du gouvernement 1897, 1904, 1906, député au Grand Conseil 1881-1906. Délégué à Rome pour offrir les félicitations de l'État à Léon XIII à l'occasion de son jubilé sacerdotal 1888. Auteur d'une quarantaine de lois. — 46. **MATHILDE**, née Mayr de Baldegg, belle-fille du n° 45, artiste peintre, spécialisée dans le portrait, a exposé en Suisse, à Paris et à Munich. A citer parmi ses portraits ceux des évêques Bovet, Colliard, Haas, Stammler ; Maglione, nonce apostolique, P. de Munyneck, Georges de Monttenach, Georges Python, Charles de Weck, etc. — 47. **EUGÈNE**, fils du n° 45, 20 avril 1872 - 3 mai 1912, artiste peintre, membre de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf 1896 ; professeur de peinture au technicum de Fribourg 1900-1912, et au collège Saint-Michel 1909-1912. A restauré les peintures murales d'Hauterive 1903-1910. — 48. **ANTOINETTE**, née de Boccard, * 15 juil. 1868, femme du n° 47, artiste peintre. — 49. **MARIE**, * 13 août 1876, fille du n° 45, artiste peintre décorateur.



Charles de Weck (n° 45).
D'après un portrait à l'huile de M^{me} M. de Weck.

Bibliographie. P. Aebischer : *Quelques cas de changements de noms de famille*, dans *AF* 1919. — Alf. d'Amman : *Not. biogr. sur la famille de Weck de 1500 à 1800*. — Le même : *Tableau général de la famille de Weck*. — Tobie de Remy : *Généal. de la famille de Weck* (mns). — Le même : *Notices biogr. de divers membres de la famille de Weck* (mns). — AGS V. — Papiers de famille. — *Étr. frib.* 1880, 1882, 1892, 1903, 1906, 1913, 1917, 1920, 1923, 1928, 1930, 1932. — *LL.* — *LLH.* — H. Thorin : *Louis de Weck-Reynold*, dans *Rev. suisse cathol.* XIII. — Charles de Buman et J. Schneuwly : *Notice biogr. sur M. de Weck-Reynold*. — *Sem. cathol.* 1902, p. 484 ; 1929, p. 538. — *AF* 1918. — *FA* 1897. — *ASHF* IV, 181, 294. — *Le Chroniqueur* 1858, n° 103 ; 1861, n° 219, 220 ; 1862, n° 50 ; 1878, n° 149. — *La Liberté* 1875, n° 64 ; 1881, n° 140 ; 1895, n° 46 ; 1896, n° 190 ; 1902, n° 235 ; 1906, n° 299 ; 1908, n° 177 ; 1911, n° 121 ; 1912, nos 105, 264, 282 ; 1916, nos 57, 58, 129, 158, 160 ; 1919, nos 155, 157, 169 ; 1924, nos 75, 87, 283, 289, 295 ; 1925, n° 170 ; 1927, n° 163 ; 1929, n° 197 ; 1931, n° 39. — J. Niquille : *Une commune insurgée contre le gouvernement*, dans

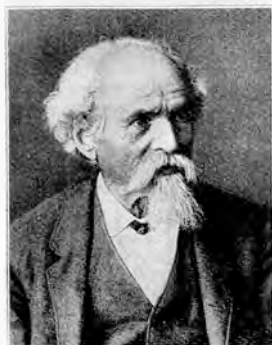
AF 1921. — Victor Buchs : *La construction des chemins de fer dans le C. de Fribourg*, dans AF 1932, 1933. [R.ÉMY.]

WECKER. Familles des cantons des Grisons et de Schaffhouse.

A. Canton des Grisons. WECKER ou WEKHER. Famille d'Andest, éteinte à Ruis et Seth. — 1. JULIUS, Landrichter 1587, 1593 et 1596. — 2. NICOLAUS, ammann de la juridiction de Waltensburg 1712. — 3. JOHANN-JAKOB, de Waltensburg, * 1524, professeur à Bâle et Colmar. — P.-A. Vincenz : *Trunser Festschrift*. — LL. — Th. v. Mohr : *Dokumentensammlung*. [L. J.]

B. Canton de Schaffhouse. WECKER, WEGKER. Famille de Schaffhouse au XV^e s., dont le nom est parfois associé à ceux de Gëning et de Jünteler. — HEINRICH, trésorier 1474. — Voir US. — LL. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. [STIEFEL.]

WECKESSER. Famille originaire de Wertheim



August Weckesser.
D'après une photographie.

(Bade), bourgeoise de Töss 1818 avec CHRISTOPH, † 1834, copropriétaire de la blanchisserie Rieter à Winterthour 1815. — AUGUST, fils du prénommé, peintre, * 7 déc. 1821 à Winterthour, † 11 janv. 1899 à Rome, étudia à Munich, Anvers et Paris, s'établit à Rome en 1858 où il resta jusqu'à sa mort. Peintre d'histoire, puis peintre de genre. Principales œuvres : *Zwinglis Tod bei Kappel*; *Aloys Redings Abschied*. Liste de ses œuvres dans SKL, avec bibliogr. — *Nbl. der Kunstges. in Zürich* 1900. — *Bettelheims biog. Jahrbuch* IV, 1899. — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthour* 1928, p. 210, 247. [E. D.]

WEDEKIND, FRANK, * 24 juil. 1864 à Hanovre, † 9 mars 1918 à Munich, poète et écrivain, entretint de nombreuses relations avec la Suisse. Son père Friedrich-Wilhelm et ses héritiers possédèrent de 1872-1893 le château de Lenzbourg. Il fréquenta l'école de district de la ville, l'école cantonale d'Aarau 1879-1883, puis séjourna souvent en Suisse comme littérateur, conférencier et acteur. La mort de sa mère en 1916 rompit ses relations avec Lenzbourg. — H. Kempner : *F. Wedekind als Mensch u. Künstler*. — Fechter : *F. Wedekind*. — Dehnow : *F. Wedekind*, avec bibliogr. — A. Kutsch : *F. Wedekinds Leben u. Werke*. — *Le-sezirkel* (Zurich) 1917-1918. — *NZZ* 1917, n^{os} 2093, 2161; 1918, n^{os} 337, 341. [W. G.]

WEDER, JOHANN-BAPTIST, d'Oberriet (Saint-Gall), Dr jur., 27 juin 1800 - 17 oct. 1872, avocat à Saint-Gall, député au Grand Conseil, avec de courtes interruptions, 1833-1867, conseiller d'État 1847-1851 et 1861-1863, député au Conseil des États 1855-1857, au Conseil national 1848-1851 et 1858-1872. Un des créateurs de l'école cantonale commune aux deux confessions. — *St. Galler Tagblatt* 1899, 16 août. — *Ostschweiz* 1929, n^{os} 176, 178, 180. [O. FÄSSLER.]

WEDISWIL. Voir WÄDENSWIL.

WEDISWIL (C. Lucerne, D. Willisau). Ancien château des barons de Wediswil ou Wädenswil, sur la hauteur de Brunegg près de Willisau. Il était déjà en ruine en 1302. Les barons de Wediswil possédaient au XIII^e s. de nombreux biens et droits à Willisau et dans ses environs, mais peu après 1300, ils liquidèrent tout leur avoir en terre lucernoise. — *Gfr.*

58, p. 16. — *Urk. v. Willisau u. St. Urban*. [P.-X. W.]

WEERLI. Voir WEHRLI.

WEERSTEIN. Voir WEERSWILEN.

WEERSWILEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden,

Com. Berg. V. DGS). Com. d'habitants et Vge, ancienne seigneurie. En 1291, *Wernswille*. La seigneurie, dont les limites furent marquées en 1632 du côté de Weinfelden et en 1784, du côté de la juridiction de Raite, comprenait en 1731 les localités de Weerswilen, Weerstein, Schlurhalden, Ottenberg, Beckelswilen, Altshof, Leimgrube et partiellement, celles de Burg, Engelswilen et Dotnacht. En 1391, elle passa, comme fief de Reichenau-Constance, aux von Ulm, en 1711, par achat, au canton de Zurich, qui la fit administrer par son bailli de Weinfelden. En raison de la méfiance des cantons catholiques, cet achat ne fut définitivement confirmé qu'en 1758. Coutumier du XV^e s. Un château de Weerstein, existant dans la tradition populaire et présumé par Rahn voisin de la ferme du même nom, n'a laissé aucune trace documentaire. Au spirituel Weerswilen partagea dès l'origine les destinées de Berg. — Voir TU. — J.-J. Wälli : *Weinfelden*. — Pup. Th. — TB 3. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler*. — J. Meyer : *Materialien thurgauischer Burgen* (manuscrit de la Bibliothèque cantonale). [HERDT.]

WEESEN (C. Saint-Gall, D. Gaster. V. DGS). Ville à l'extrémité inférieure du lac de Walenstadt. *Armoiries* :



d'argent à une bande de gueules accompagnée en chef et en pointe d'un lion du même. Weesen occupait un emplacement autrefois important pour les communications militaires et commerciales entre le lac de Zurich, Coire et le Rheintal. Il fut habité par les Rhètes, puis par les Romains. Une tour d'observation romaine, bâtiment carré, entouré de murs, se trouvait sur le Biberlikopf, en-dessous de Weesen. Ses ruines existent encore. La seigneurie appartenait aux comtes de Rhétie, desquels elle passa par héritage aux comtes de Lenzbourg, puis aux comtes de Kibourg, enfin, à la maison de Habsbourg qui exerçait la haute juridiction par l'intermédiaire d'un bailli résidant au château voisin de Windegg. Weesen est mentionné pour la première fois comme ville en 1330. Celle-ci participa à la bataille de Morgarten en 1315 dans les rangs autrichiens ; en 1352, elle s'associa à une expédition contre les Glaronnais. Exemptée d'impôts en 1370 par le duc Léopold, elle reçut le 16 oct. 1379 du roi Wenceslas la basse juridiction et le droit de tenir marché. Prise par les Confédérés après la bataille de Sempach, la ville reçut un bailli fédéral et une garnison. À l'instigation du bailli autrichien Arnold Bruni, de Windegg, des guerriers autrichiens furent introduits dans la ville dans la nuit du 22 au 23 févr. 1388 ; la garnison, composée d'Uranais et de Glaronnais, fut



Weesen vers 1840. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

massacrée. Après la bataille de Nâfels (9 avril 1388), la ville fut détruite et incendiée par ses propres habitants qui craignaient qu'elle ne fût occupée par les Confédérés. La paix de 1394 attribua Weesen à l'Autriche ; la

ville fut reconstruite, mais avec l'interdiction, imposée par les Confédérés, de posséder un hôtel de ville et des fortifications. En 1399, le droit de tenir marché fut rétabli et élargi. De 1406 à 1437, Weesen fut remis en gage au duc Frédéric VII de Toggenbourg. Le 2 mars 1438, les cantons de Schwyz et de Glaris obtinrent à titre de gage les droits seigneuriaux qu'ils conservèrent jusqu'en 1798. En 1474, Glaris acquit les péages et les droits de batellerie. La Réformation fut introduite en 1525 grâce au curé Bünzli, qui avait été le maître de Zwingli à Bâle, mais en 1532, après la seconde guerre de Cappel, Weesen retourna à la foi catholique, en perdant tous les droits bourgeoisiaux et les privilèges politiques acquis jusqu'alors. Ces derniers lui furent restitués et confirmés le 10 janv. 1564. En 1572, les droits bourgeoisiaux furent rendus et confirmés par les Glaronnais. En 1736, les droits de bourgeoisie et l'autonomie judiciaire furent confirmés par les cantons souverains. Au XVIII^e s., la hausse du niveau du lac de Walenstadt causa de nombreuses inondations et d'autres maux qui ne cessèrent qu'en 1822 avec l'inauguration du canal de la Linth. Attribuée par la Constitution helvétique de 1798 au canton de la Linth, la ville fut incorporée en 1803, avec la république de Gaster, au canton de Saint-Gall. Au point de vue religieux, Weesen appartenait au diocèse de Coire et au chapitre d'Unterlandquart, auquel elle fournit plusieurs doyens; à partir de 1824, la ville fit partie du double évêché de Coire-Saint-Gall; depuis 1829, du chapitre de Gaster. Le couvent de religieuses dominicaines du Refuge de Marie tire son origine de l'ermitage de Wyden, fondé en 1259 par les deux filles du comte Rodolphe de Rapperswil. En 1265, le comte Rodolphe de Habsbourg devint avoué du couvent; l'église conventuelle fut consacrée en 1288. Avant 1383, les religieuses prirent la règle de saint Dominique et le nom de prieuré et couvent de sainte Véréne à Wyden. Le monastère fut détruit en 1388 lors de l'incendie de Weesen, mais réédifié. L'église conventuelle actuelle fut construite en 1688. — *AHS* 1918, p. 203. [J. FERN.]

WEGE (NEUE). Revue fondée en 1907, organe du mouvement international du socialisme religieux, basé sur une nouvelle conception du christianisme; depuis le commencement de la guerre de 1914, elle représenta aussi le mouvement pacifiste radical. A paru à Bâle, puis à Zurich. Rédacteur: Leonhard Ragaz. [D.]

WEGELIN. Familles des cantons de Saint-Gall et de Thurgovie.

A. Canton de Saint-Gall. WEGELIN, WÄGELIN. Nom cité de 1405 à 1435 à Stelfishorn (Tablat) et dans l'Oberland, à Mols et Unterterzen, vers 1430, sous les formes Wägli et Weggli. *Armoiries*: de gueules au chien naissant d'argent colleté. Une famille devint bourgeoise de Saint-Gall en 1587 avec



Jakob Wegelin.

D'après une gravure sur cuivre de R. Schellenberg.

1. ANDREAS, de Thalendorf, sujet de l'abbaye de Weissenau. † 1614. Ses descendants se distinguèrent en exerçant des professions libérales et de fonctions publiques. — 2. ANDREAS, petit-fils du n° 1, 1656-1742, prévôt de corporation 1700, conseiller 1702, trésorier 1707. Parmi les nombreux théologiens, les écrivains les plus féconds furent — 3. BARTHOLOME, 1621-1684, petit-fils du n° 1; — 4. GEORG, 1646-1710, fils du n° 3; — 5. DANIEL, 1651-1710, frère du n° 4; — 6. BARTHOLOME, 1683-1750, fils du n° 4; — 7. KASPAR, 1711-1783, fils du n° 6. La liste de leurs ouvrages figure dans *LL* et *LLH*. — 8. JAKOB, petit-fils du n° 5, 19 juin 1721 - 28 sept. 1791 à Berlin, pasteur à Vevey jusqu'en 1747, pasteur français à Saint-Gall, professeur de

latin et de philosophie. Il fut en relation avec Haller, Bodmer, Zollikofer à Leipzig et J.-G. Sulzer à Berlin; fut appelé en 1765 pour enseigner l'histoire à la nouvelle académie des chevaliers de Berlin; membre de l'académie des sciences. Liste de ses œuvres dans *ADB*. — 9. **KARL**, 9 mai 1803 - 27 nov. 1856, archiviste de l'abbaye 1834, réorganisa les archives. Parmi ses nombreux ouvrages, il faut citer: *Gesch. der Landschaft Toggenburg bis 1698*, 2 vol., 1830 et 1833; *Regesten der Benediktinerabtei Pfäfers und der Landschaft Sargans*, 1850. Liste de ses œuvres dans *Invent. schweiz. Archive II (ASG 1899)*. A laissé des notes manuscrites sur l'histoire et sur des familles saint-galloises, conservées aux Archives de la ville et à la Bibl. de Saint-Gall. — Son frère — 10. **PETER**, 1792-1864, imprimeur, est l'auteur d'études historiques sur l'imprimerie en Suisse. — W.-F. v. Müllinen: *Prodromus*. — En médecine se distinguèrent: — 11. **SYLVESTER-SAMUEL**, 1706-1781, médecin de la ville 1736, conseiller 1758, médecin du prince-abbé, conseiller de guerre; — 12. **ADRIAN**, 1756-1815, médecin de la ville 1781, prévôt de corporation 1792, député au Grand Conseil 1813; — 13. **HIERONYMUS**, fils du n° 12, médecin de la ville 1815, juge de district 1833 et président du tribunal 1843; président du Conseil de bourgeoisie 1835-1839; — 14. **KARL-FERDINAND**, 19 févr. 1832 - 22 juil. 1878, poussa à la fondation de l'hôpital cantonal par la brochure qu'il publia en collaboration avec le Dr Steinlin: *Ueber Gründung u. Betrieb eines Kantonsspitals*, 1858; — 15. **KARL-AUGUST**, * 8 févr. 1879, professeur de pathologie générale et d'anatomie pathologique à l'université de Berne, directeur de l'institut pathologique, publiciste. — Les juristes connus de la famille sont: — 16. **ANDREAS**, fils du n° 3, 1648-1681, professeur de droit à Genève, puis greffier du tribunal à Saint-Gall; — 17. **MICHAEL-AUGUST**, frère du n° 9, 1797-1867, avocat, député à la constituante 1830, au Grand Conseil 1833, à la Diète 1841 et 1842; — 18. **KARL-WILHELM**, Dr jur., fils du n° 14, * 9 déc. 1873, juge cantonal à Saint-Gall. — Furent négociants: — 19. **CHRISTOPH**, 1688-1774, conseiller 1742, trésorier, bourgmestre 1756-1761. Connaissait le grec et l'hébreu et publia divers ouvrages (*LLH*): — 20. **DANIEL-FRIEDRICH**, 1751-1823, dir. de la corporation des commerçants, dir. des postes; — 21. **ANTON-KARL-EMIL Wegelin-Wild**, 1831-1908, membre du Conseil des écoles et banquier, déploya avec son fils — 22. **WILHELM-MAX**, 1861-1908, banquier, une grande activité en matière d'utilité publique. — 23. **DANIEL**, 1802-1885, artiste peintre, est cité par *SKL*. — *USIG* IV, V. — *MVG* XXXV. — *LL*. — *LLH*. — I, v. Arx: *Geschichten I*, p. 457. — F. Weidmann: *Stiftsbibliothek*, p. 344. — A. Schelling: *Urkundenbuch St. Gallen f. Handel u. Industrie I*, p. 38. — *St. Galler Nbl.* 1869; 1909, p. 68. — *ADB* 41. — *DSC*. — Peter Ehrenzeller: *St. Galler Jahrbücher* 1826, p. 93; 1827, p. 85; 1835-1841, p. 608. — *KSA* 1878, p. 499. — *Ber. d. st. gall. naturf. Ges.* 1878, p. 48. — J. Dierauer: *Analekten II*, p. 23; III, 3. 5. — Barth. — G. Scherrer: *Katalog d. Handschriften d. Stadtbibl. St. Gallen*, p. XI. — *Bürgerbuch* 1930. — K. Moser-Nef: *Stadt u. Rep. St. Gallen*, p. 506. — P. Wernle: *Protestantismus I*, p. 69. — *Centenarbuch* 1903, p. 387, 390. — Th. Rivier: *L'église réformée de Saint-Gall*, p. 120, 180. — *Festschr. S. A. C. St. Gallen* 1913, p. 117. — *St. Galler Jahresmappe* 1932, p. 82. [D.-F. R.]

B. Canton de Thurgovie. WEGELI, WEGELIN, WÄGELI. Importantes familles de Diessenhofen. De **KONRAD Vegillinus**, cité à Constance en 1204, descend probablement **WALTER Wegelin**, à Tägerwilten en 1312. La famille a donné à Diessenhofen plusieurs avoyers, de nombreux chirurgiens, orfèvres et graveurs. *Armoiries* de 1780: d'azur à la roue de moulin d'or. L'ancêtre est — 1. **HANS**, de Truttikon près d'Andelfingen, bourgeois de Diessenhofen 1542; devint avoyer. — 2. **HANS-RUDOLF**, cité de 1630 à 1690, petit-fils du n° 1, le fut aussi, de même que — 3. **HANS-GEORG**, 1678-1745, arrière-petit-fils du n° 1, et — 4. **HANS-RUDOLF**, 1643-1729, arrière-petit-fils du n° 1. — 5. **JOHANN-GEORG Wegely**, 1680-1755, fonda à Berlin une fabrique de lainages, l'une des plus importantes de la ville sous Frédéric-le-Grand; elle subsista jusqu'en 1800. —

6. WILHELM-KASPAR, 1714-1764, fils du n° 5, y fonda aussi une fabrique de porcelaine avec privilège royal (1751-1756), où pour la première fois on fit de la vraie porcelaine ailleurs qu'à Meissen. — E. Wintzer : *Die Wegelsche Porzellanfabrik*, dans *Schriften des Vereins für die Gesch. Berlins*, fasc. 35, 1898. — 7. JOHANN-CHRISTIAN, frère du n° 6, 1718-1752, conseiller de guerre prussien. † à Küstrin. — 8. HANS-GEORG, 1701-1734, fils du n° 3, D^r med., médecin personnel du comte de Daun à Kirn (Prusse rhénane). — 9. KARL-THEODOR, 1731-1768, fils du n° 8, professeur au collège de médecine de Clèves, fut appelé à Wetzlar comme médecin particulier. — 10. KARL, * 1801, bourgmestre à Clèves. — 11. ADOLF, éminent peintre d'architecture, * 1810 à Clèves, travailla à Cologne dès 1837, entre autres pour le roi Frédéric-Guillaume de Prusse. † peintre de la cour 18 janv. 1881. — *ADB.* — 12. RUDOLF, 1780-1838, ammann de Diessenhofen, l'un des chefs de la régénération thurgovienne, président de l'assemblée populaire du 22 oct. 1830 à Weinfelden. — J. Christinger : *Bornhauser*, p. 92. — A. Leutenegger, dans *TB* 67, p. 11. — 13. RUDOLF, 1841-1901, ammann de la ville, député au Grand Conseil, juge de district. — 14. HEINRICH Wegelin, * 1853 à Diessenhofen, D^r h. e. de l'École polytechnique fédérale, professeur de sciences naturelles à l'école cantonale de Frauenfeld 1890-1920, président de la société thurgovienne des sciences naturelles 1905-1906 et 1917-1925, conservateur de la section scientifique du musée thurgovien. Auteur de nombreux mémoires de géographie, zoologie et botanique. — 15. RUDOLF Wegeli, fils du n° 13, * 1877, D^r phil., assistant au Musée national 1899-1910, directeur du musée historique de Berne dès 1910, président de la société suisse pour la conservation des monuments historiques dès 1923, bourgeois d'honneur de Berne 1922. Collaborateur au *DHBS*, auteur de *Die Truchsess von Diessenhofen*, dans *TB* 45, 47, 48, et de l'inventaire des armes du musée historique bernois, rédacteur de la *Revue suisse de Numismatique*. — *LL.* — *LLH* sous *Wägeli*. — Livre des bourgeois de Diessenhofen, propriété de M^{lle} Forster. — *Diessenhofens berühmte Ärzte*, dans *Thurg. Nbl.* 1828. — *SKL.* [LEISI.]

WEGENER (WEGENER). Rameau de la vieille famille valaisanne *Guttheil*, tenant son nom de son domaine de z'Wegenen en Eggerberg : Guttheil-z'Wegenen en 1635, devenu par la suite Wegener ; répandu à Glis, Brigue, Termen, Riedberg, Zwischbergen, Simplon et Sion. — 1. CHRISTIAN, 1653-1732, châtelain de Brigue 1692, 1700 et 1794. — 2. FRANZ-CHRISTIAN, 1677-1745, fils du n° 1, souvent châtelain de Brigue de 1708 à 1730, gouverneur de Saint-Maurice 1713, banneret de Brigue 1725-1745 ; a laissé d'intéressantes annales, surtout sur la participation du Valais à la guerre du Toggenbourg de 1712, conservées au musée hist. de Brigue. — 3. MORIZ-FABIAN, 1718-1792, fils du n° 2, souvent châtelain de Brigue de 1742 à 1760, gou-



Moriz-Fabian Wegener (n° 3).
D'après un portrait à l'huile.

verneur de Saint-Maurice 1743, capitaine de dizain 1760, secrétaire d'État 1760, grand bailli 1774-1784. Pendant qu'il occupait cette charge eut lieu, le 14 nov. 1780, à Sion, le renouvellement solennel de l'alliance avec les VII cantons catholiques. Il reçut à cette occasion la chaîne d'or qui porte son nom, avec une médaille, le tout conservé au Musée national suisse. — 4. FRANZ-J. ANTON, fils du n° 2, 1719-1765, châtelain de Brigue 1750 et 1762, gouverneur de Saint-Maurice 1757. — 5. JOHANN-CHRISTIAN, châtelain de Brigue 1754 et 1758. † 1768. — 6. JOSEF-ANTON-MORIZ, souvent châtelain de Brigue de 1776 à 1792. — 7. MORIZ-JOACHIM, fils du n° 3, 1742-

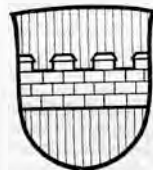
1818, châtelain de Brigue 1764, 1768, gouverneur de Saint-Maurice 1771, capitaine de dizain 1793, plus tard aussi président de dizain. — 8. KASPAR, fils du n° 7, 1813-1886, notaire, député au Grand Conseil 1858-1880, membre du tribunal de district de Brigue 1860-1873. — Voir *Furrer III.* — *BWG VII.* — Musée historique, Brigue. [D. I.]

WEGENSTEIN, FRANZ, † 28 août 1907, originaire d'Autriche, le plus grand hôtelier de la chute du Rhin ; propriétaire du château de Laufen, joua un rôle important dans les efforts faits pour la protection de la chute et le développement de l'industrie hôtelière. Membre fondateur et membre du comité, plus tard membre d'honneur de l'association suisse des hôteliers ; membre de diverses autorités communales, député au Grand Conseil. — *Schaffhauser Tage-Blatt*, 28 août 1907. — *Schaffh. Intelligenzblatt*, 29 août 1907. [STIEFEL.]

WEGENSTETTEN (G. Argovie, D. Rheinfelden. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Wegosteton*, dans Bernoulli : *Acta pontif. helv.* I, p. 172.

Préhistoire. Dans la partie du village dite Winkel, on a trouvé en 1926 des traces néolithiques ; petites haches de pierre et céramiques. Un certain nombre d'instruments néolithiques furent découverts près de la frontière communale, vers Hellikon et Schupfart. Un tumulus de l'époque de Hallstatt existe à Tegertli. A Schupfart, on a trouvé des urnes, des pièces décoratives en bronze, des outils en pierre, des couteaux et du fer. Il existe des traces de plusieurs constructions romaines. Une colline, portant des ruines romaines, située à Bettberg, dans la direction de Schupfart, fut explorée en 1931-1932. On y a mis au jour de précieux vestiges de civilisation romaine. Au village, entre la cure et la maison d'école, on a découvert des tuiles et de la céramique romaine. Il existe également des vestiges romains à Wallhäusern, au-dessus du village. Trois monnaies romaines ont été trouvées dans la partie orientale du village. Une tombe allemande, contenant les ossements de deux corps, a été découverte en novembre 1932 à Wegenstetten.

Histoire. Armoiries : de gueules à un mur crénelé d'argent. La localité, mentionnée pour la première fois en 1246, dépendit jusqu'au XIV^e s. des seigneurs de Homburg. Mais la seigneurie fut probablement exercée aussi par les comtes de Habsbourg-Laufembourg. Le village partagea le sort des pays de l'Autriche antérieure sous la protection des barons de Schönau-Wehr. En 1803, il fut réuni au canton d'Argovie. De tout temps, le village de Hellikon fit partie de la paroisse. Un monument perpétue le



souvenir de la terrible catastrophe de l'école de Hellikon (voir cet art.) en 1875 et porte les noms des 76 victimes. En 1551, la paroisse de Wegenstetten fut incorporée par l'évêque de Bâle au couvent des religieuses de Säckingen, qui posséda la collation jusqu'en 1803. L'ancienne église, telle qu'elle existe actuellement, fut édiflée sur les plans de l'architecte italien Baguati et consacrée en 1750. En 1878, le Kulturkampf sévit à Wegenstetten ; la paroisse se scinda. Les catholiques romains construisirent une église en 1882-1883. L'école remonte à la fin du XVII^e s. En 1445, le village fut incendié par les Bernois, qui voulaient tirer vengeance de l'incendie de Brugg, lors de la guerre de Zurich. En 1632, le général suédois Forbes, assiégeant Rheinfelden, lui fit subir le même sort. Tous les documents furent détruits par ce second incendie. Le village donna son nom à une famille qui, jusqu'au XVI^e siècle, fut bourgeoise de Rheinfelden et de Bâle. JOHANNES fut bourgmestre de Rheinfelden en 1389. C'est à une branche de cette famille que la commune a emprunté ses armoiries. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten II-III.* — F.-X. Bronner : *Aargau.* — *Vom Jura zum Schwarzwald* 1886-1889, 1926, 1928. — *Argovia* 23, p. 177. — *Schweizerische Volkskunde* 16, p. 48. — Krüsi : *Der Kirchenstreit von Wegenstetten.* — J. Ackermann : *Prähistorisches von Wegenstetten und Umgebung.* — Le même : *Schulgeschichte von*

Wegenstetten. — Le même : *Der Jahrmakrt von Wegenstetten*. [JOS. ACKERMANN.]

WEGER. Rameau de la famille valaisanne Borter de Geschinen (Conches), qui s'appelaient en 1360 *nid dem Weg*, en 1391 plus simplement Weger ; répandu à Oberwald et Obergesteln. — 1. JOHANN-CHRISTIAN, major de Conches 1716. — 2. FRANZ-JOSEPH, fils du n° 1, * 1712, chanoine de Saint-Maurice 1739, précepteur du comte de Harrach, grand chancelier d'Autriche, 1739, précepteur de l'archiduc Joseph, le futur empereur Joseph II, 1747. † 13 juil. 1751 à Pressburg. — 3. DOMINIK, fils du n° 1, major de Conches 1758, 1762. — 4. DOMINIK, fils du n° 3, colonel, chevalier de l'ordre Léopold, grand châtelain de Conches 1821 et 1825-1827. — 5. SEBASTIAN, fils du n° 3, l'un des chefs populaires des Hauts-Valaisans dans la lutte contre les Français 1798. † 1834. Son souvenir s'est conservé dans les mémoires sous le nom de *Wegerbaschi*, à cause de sa force herculéenne. — Lauber : *Walliser Landeschronik* 1930, n°s 1 et 2. — P. Bourban : *Biogr. de F. J. Wegner*. — F. Jost : *F. J. Weger*, dans *BWG*. [D. L.]

WEGERICH. Familles des cantons des Grisons et de Schaffhouse.

A. Canton des Grisons. **WEGERICH VON BERNAU**. Famille éteinte de Coire, originaire de Bernau dans le pays de Bade, bourgeoise 1545. Elle portait le nom de Wegerich von ou a Bernau. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'argent à l'aigle couronné de gueules, aux 2 et 3 d'or à l'ours de sable, couronné et tenant une hallebarde. — 1. PETER, maître monnaieur, voir sous B. — 2. HANS-JAKOB, voir art. BERNAUW. — 3. TOBIAS, maître monnaieur 1624. — 4. HANS-JAKOB, vécut sur un grand pied, construisit bien des maisons à Coire ; fut député auprès de l'empereur Ferdinand II au sujet de biens ecclésiastiques appartenant à l'évêché 1629, de même en 1630 en vue d'obtenir la confirmation de la juridiction criminelle de Coire ; anobli en 1629 par l'empereur Ferdinand II. — 5. JOHANN-PETER, vice-chancelier de Coire 1773. — *LL.* — M. Valer : *Gesch. des Churer Stadtrates*. — Th. v. Mohr : *Dokumentensammlung*. [L. J.]

B. Canton de Schaffhouse. Famille noble venue de Coire, bourgeoise de Schaffhouse 1601, éteinte au commencement du XVIII^e s. *Armoiries* : d'or à l'ours de sable tenant une lance entre les pattes antérieures. — PETER, * 1562, à Schaffhouse 1582, maître monnaieur 1597, auteur de la coupe d'argent offerte par la ville à Konrad Widerhold. Son fils TOBIAS devint également maître et administrateur de la Monnaie en 1622, prévôt de corporation 1648. † 21 janv. 1677. — HANS-PETER se fit de nouveau recevoir bourgeois de Coire 1642. — *LL.* — *SKL.* — Reg. général de Schaffhouse. — *Festschrift der Stadt Schaffhausen*, 1901. [STIEFEL.]

WEGGIS (G. et D. Lucerne. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 998, *Quategisso* ; 1274, *Wetgis* ; 1306, *Wetegis*. *Armoiries* : de gueules à un bar d'argent. Au XII^e s. la contrée était un domaine du couvent de bénédictins de Pfäfers ; l'intendant (cellerier) exerçait la basse juridiction. En 1329, Pfäfers inféoda le domaine à Jost von Moos et le vendit en 1378 à Johann von Waltersberg agissant au nom de Heinrich von Moos, qui le revendit la même année à la commune, en se réservant un bien personnel et ses droits de collation. La collation passa à Weggis en 1431. Vers 1300, la basse justice appartenait à la maison de Habsbourg ; elle passa ensuite aux Ramstein, qui la remirent en fief, en 1342, à l'écuyer Niklaus v. Hertenstein. La famille de celui-ci recut en fief du couvent de Pfäfers, en 1337, le domaine de Husen. En 1380, la basse justice, le domaine de Husen, ainsi que d'autres droits seigneuriaux des Hertenstein, furent achetés par Lucerne. Weggis ayant adhéré en 1332 à la Ligue des IV cantons forestiers, il s'ensuivit de longues contestations avec

Lucerne. Le conflit ne prit fin que le 25 oct. 1535, lorsque l'ammann et les paroissiens de Weggis eurent formellement renoncé à leur situation dans la Ligue des IV cantons forestiers. Auparavant s'était déroulée une



Weggis en 1791. D'après une gravure sur cuivre de J.-Heinr. Meyer (Bibliothèque Nationale, Berne).

vive contestation de frontières avec Gersau (1503-1512). A partir de 1425, les gens de Weggis envoyèrent un contingent à toutes les campagnes des Confédérés ; à Héricourt, un de leurs soldats enleva un fanion. Depuis 1489, Lucerne donna des subsides pour la formation des tireurs. Lors de la guerre des Paysans en 1653, des émissaires des paysans, envoyés à Weggis, provoquèrent un tumulte en assistant, le 12 mars, à une assemblée communale fort agitée. Mais le bailliage demeura fidèle à la ville et en fut récompensé par des droits et des franchises. Weggis servit, depuis 1472, de lieu de conférences. En 1477, en mars, des chefs de bande s'y réunirent pour organiser l'expédition à Genève des Compagnons de la Folle vie. Entre 1600 et 1700, les députés des IV cantons catholiques y siégèrent une cinquantaine de fois. La navigation y fut organisée à partir du XV^e s. Un bac existait entre Postunen et Meggen. Au XVI^e s., alors que le trafic commercial de la route du Gothard cherchait à éviter le marché et le péage de Lucerne en passant par Zoug, Küssnacht, Flüelen, un bureau de péages fut établi « an den Zinnen » en 1590, ce qui donna lieu, au XVII^e s., à des conflits avec les cantons primitifs. Un éboulement détruisit Lützelau en 1661 ; un autre, en 1795, ensevelit 43 maisons et 104 poses de cultures. Du XI^e au XIX^e s., on cultiva la vigne. La pêche est un des métiers les plus anciennement pratiqués ; à la fin du XIV^e s., on mentionne un cens de 1000 poissons. La culture de la soie fut introduite vers 1700 avec l'appui du canton. Cette industrie ne disparut de la contrée qu'en 1832, lors de la création de la navigation à vapeur et de l'apparition du tourisme dans la région du Rigi. Dates de la construction de l'église : 1434, 1471 (reconstruction), 1764 (restauration), 1888 (reconstruction). — Weggis est le lieu d'origine de la famille Hertenstein, dont le château, situé au-dessus du lac, est ruiné depuis la fin du XIV^e s. — *Gfr. Reg.* — *Segesser : Rechtsgesch.* I et II. — Th. v. Liebenau : *Die Republik Weggis*, dans *Schweizer Rundschau* 1891. — Le même : *Die Familie von Hertenstein*. — J.-L. Gysat : *Beschreibung des IV Waldstättersees*. — J.-F. Balthasar : *Merkwürdigkeiten I.* — Gsell-Fels : *Die Bäder und klimatischen Kurorte der Schweiz*. — Karl Eichhorn : *Der IV Waldstättersee*. — *Gedenkschrift zum 25 j. Bestand des Kurvereins Weggis*. — Ant. Bucher : *Schulggeschichte*. — Le même : *Die Bürgergeschlechter von Weggis*. — P.-X. Weber : *Hertenstein und Habsburg*, dans *Blätter für Kunst und Wissenschaft* 1922. [P.-X. W.]

WEGMANN. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne et Zurich.



A. **Canton d'Argovie.** Famille de Baden. HANS, de Dietikon, bourgeois de Baden 1533; LIENHARD, de Mellingen, en 1564. D'autres bourgeois furent reçus encore au XVI^e s. La branche de Lienhard est encore florissante. *Armoiries*: d'azur à une croisettes d'argent accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople, chapé de gueules à deux fleurs de lys d'or, au chef d'azur chargé d'un croissant renversé d'or. — HANS-JAKOB, 1676-1732, avoyer tous les deux ans de 1722 à sa mort. — LL. — LLH. — W. Merz: *Wappenbuch Baden*. [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Willisau et Sursee connues depuis le XV^e s. — SEBASTIAN, orfèvre 1575-1582. — Une famille d'artistes de Zurich émigra à Lucerne en 1582 avec — HANS-HEINRICH, qui reçut la bourgeoisie en don en 1589. Auteur de peintures à la tour de l'hôtel de ville, au pont de la chapelle, et dans divers édifices privés et ecclésiastiques; fit entre 1609 et 1613 une grande carte du territoire lucernois. † après 1620. — HANS-ULRICH, * 1583, peintre et verrier, auteur d'un tableau de la bataille de Sempach. — JAKOB, 1596-1656 environ, administrateur de la confrérie de Saint-Luc 1625-1627, membre du tribunal neutre lors de la guerre des Paysans 1653. Auteur des vitraux de l'ancien hôtel de ville de Sempach. — HANS-BERNHARD, 1589-1642 environ, orfèvre. — HANS-VIKTOR, 1603-1674, peintre. — *Gfr. Reg.* — J.-A.-F. v. Balthasar: *Hist. Aufschriften*. — J.-C. Füssli: *Gesch. der besten Künstler*. — R. Wolf: *Gesch. der Vermessungen*. — Th. v. Liebenau: *Das alte Luzern*. — ASA 1881, 1885, 1893, 1900, 1906. — LL. — SKL. [P.-X. W.]

C. **Canton de Zurich I.** Vieille famille de Tagelswangen (Com. Lindau), qui y était déjà établie en 1395; elle se répandit plus tard dans quelques communes avoisinantes. — [J. Fricke.] — II. Famille de Zurich, dont le nom s'écrivait autrefois Wägmann, bourgeois en 1469 avec RUDI, tanneur, de Tagelswangen; elle occupa de hautes charges dans l'État, surtout au



XVI^e s. *Armoiries*: de gueules à un soc de charrue d'argent accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople (D. Meyer: *Wappenbuch*, 1605). — 1. HANS, prévôt de corporation, bailli de Fluntern et Hottingen 1505, de Meilen 1507-1517, de Horgen, Thalwil, Kilchberg 1529, de Thurgovie 1518; député dans les bailliages tessinois 1521. † au Gubel 1531. — 2. HANS-RUDOLF, petit-fils du n° 1, prévôt de corporation 1585, directeur de la Sihl 1586, capitaine des cantons protecteurs de l'abbaye de Saint-Gall à Wil 1588 et 1604, conseiller par libre élection 1592, directeur de l'hôpital 1593, vice-bourgmestre 1608. † 1611. — 3. HANS, neveu du n° 1, prévôt de la corporation du Safran 1539, vice-bourgmestre 1547, bailli du Freiamt 1551, de Thurgovie 1560, conseiller par libre élection 1564. † 1565. — 4. MATERNUS, fils du n° 3, *Amtmann* de Winterthur 1568. † 1572. — 5. HANS, frère du n° 4, prévôt de corporation, bailli de Männedorf 1565, vice-bourgmestre 1568, perdit ses charges par suite de banqueroute en 1571 et s'enfuit. † 1572 à Innsbruck. Souche des deux branches encore actuellement florissantes.

Branche de Heinrich. — Elle remonte à — 6. HEINRICH, 1633-1704, chirurgien 1681, président de la Société des chirurgiens 1693. — 7. JOHANNES, 1742-1815, boucher, bailli de Rümlang 1782, Meilen 1790, juge cantonal 1798, sénateur helvétique 1799. Il renonça à ses charges en 1831 et s'établit à Munich. Lors de l'affaire du mémorial de Stäfa, il s'éleva énergiquement contre les condamnations à mort et s'attira la haine des partisans de l'ancien régime. — 8. ANNA-BARBARA, fille du n° 7, * 23 sept. 1764, épouse du paysagiste Ludwig Hess 1790, auteur d'un journal tenu avec soin sur les événements contemporains. Elle fut en étroites relations avec J.-K. Lavater. On lui doit les meilleurs renseignements sur l'affaire de Stäfa et les événements qui précédèrent 1798. — K. Dändliker: *Gesch. v. Stadt u. Landschaft Zürich III*. — O. Hunziker: *Unruhen in der*

Landsch. Z., p. 44. — 9. FELIX-FRIEDRICH, 1764-1803, neveu du n° 7, directeur de la Chambre de commerce zuricoise. — 10. GUSTAV-ALBERT, 1812-1858, petit-fils du n° 9, auteur d'une série de bâtiments publics, entre autres l'hôpital et l'école cantonale. — *Nbl. Kunstges. Zür.* 1862. — SKL.

Branche de Hans-Jakob. — Elle remonte à — 11. HANS-JAKOB, 1636-1718, frère du n° 6, teinturier, *Amtmann* d'Embrach 1685, prévôt de corporation 1696, directeur de la Sihl 1709, bailli de Wettswil 1709. — 12. KARL-GOTTLIEB, 1819-1891, pasteur d'Albisrieden 1854, intervint en chaire et par la plume contre les tables tournantes et l'évocation des esprits; directeur du pénitencier zuricois 1858. — SZG 30. — *Tablettes de Hofmeister aux Arch. de la ville de Zurich*. — Dürstler St. — Esslinger: *Promptuarium*.

HANS-ULRICH, * 1768, de Tagelswangen, négociant et fabricant d'indiennes, se fit recevoir bourgeois de Zurich en 1814. — HANS-JAKOB, petit-fils du précédent, 1832-1904, propriétaire à Erlenbach, puis du château de Weinfelden, lieutenant-colonel de cavalerie 1885, chevalier des SS, Maurice et Lazare. Auteur d'un mémoire sur la première cavalerie zuricoise, dans ZT 1885. *Armoiries*: taillé de gueules au soc de charrue d'argent et d'azur à l'éperon d'or.

Une branche de la famille de Tagelswangen se fit recevoir bourgeoise de Wallisellen en 1635; une autre acquit au XVI^e s. les moulins de Würiglen, Mannenberg et durant quelque temps aussi d'Unter-Ilhau; une série de membres de cette dernière furent sous-baillis du comté de Kibourg. — 1. HANS-ULRICH, 1749-1801, meunier à Mannenberg, juge du pays. — 2. HEINRICH, 1774-1842, fils du n° 1, juge du pays 1797. — 3. FRIEDRICH, petit-fils du n° 2, * 30 août 1832 à Ilhau, propriétaire de minoteries à Teano et Naples; inventeur de la machine à laver les grains et des cylindres de porcelaine; longtemps copropriétaire de la fabrique de machines d'Erlikon qui fournissait annuellement alors probablement plus de 17 000 broyeur à rouleaux de porcelaine. † 1905. — NZZ 1905, n° 115. — *La meunerie française*, n° 236. — *Die Mühle*, 42^e année, n° 18, Leipzig. — 4. FRIEDRICH, fils du n° 3, * 1867, Dr jur., président de la *Schur*.



Friedrich Wegmann (n° 3).
D'après une photographie.

Rentenanstalt, de la Société académique zuricoise, de la Société zuricoise d'économie publique, du Comité directeur de la fondation Pour la vieillesse, auteur de plusieurs écrits d'économie publique. — DSC 1932. — 5. GUSTAV, frère du n° 4, * 1872 à Naples, ingénieur, propriétaire d'une maison d'installations des minoteries, consul général de Hongrie en Suisse.

Wegmann d'origines diverses. — HEINRICH, * 7 juil. 1860, de Lindau (Zurich), Dr phil., inspecteur fédéral des fabriques 1902-1932, auteur de travaux scientifiques. — NZZ 1930, n° 1346, 1933, n° 5. — *Landbote* 1932, n° 307. — HANS, * 12 mai 1889, de Frauenfeld, pasteur de Banja Luka (Bosnie) 1914, Dussnang 1919, Wald (Zurich) 1923, Winterthur 1928, Neumünster-Zurich 1932. Auteur de *Albert Schweitzer als Führer*, 1928; *Albert Schweitzer u. der Kampf um die Kultur*; *Vom wesentlichen Leben*, 1930; *Die religiöse Lage der Gegenwart und das freie Christentum*, 1931; *Pflicht und Kraft*, 1932; *Der Ruf zum Leben*, 1932; *Mahatma Gandhis Lebenswerk*, 1932. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 114. [K.-G. M.]

AGNÈS-JENNY, née Mayenfisch, * 1887, a fait l'acquisition de la collection d'ex-libris du pasteur Gerster et prépare un ouvrage sur les ex-libris suisses. [W.-J. M.]

WEHNTALER (DER). Journal trihebdomadaire

fondé à Dielsdorf en 1869, d'opinion d'abord démocratique, puis radicale. — *Buch der Schweiz. Zeitungsverleger*, p. 508. [Hd.]

WEHREN. Famille de Gessenay (Berne), venue peut-être du Valais sous le nom de Werra ou Werro. *Armoiries* : d'azur à deux bandes d'argent. — 1. CHRISTIAN, 11 sept. 1803 - 2 févr. 1854, notaire, préfet de Laupen, hôtelier à Kienholz près de Brienz, auteur de *Das Amtbez. Laupen*, 1840. — 2. JOHANN-GOTTFRIED, 26 août 1820 - 30 sept. 1876, frère du n° 1, ingénieur du district du Seeland bernois, s'acquit beaucoup de mérite dans les travaux de la correction des eaux du Jura et l'assèchement du Seeland. — 3. RUDOLF-ANDREAS, 7 avril 1846 - 19 oct. 1923, fils du n° 1, instituteur à Gessenay, poète local ; fondateur et rédacteur de *l'Anzeiger von Saanen* 1881, s'intéressa à l'histoire du Gessenay. — *R. Wehren*, Thouné 1923. [R. M.-W.]

WEHRI (originairement WERI) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). Ferme aux environs de laquelle on a trouvé des vestiges de fortifications médiévales. Elle a donné son nom à une famille dont les traces se perdent vers 1400. ARNOLD et son fils IMMO von Weri étaient écuyers des Rotenburg. Arnold vivait vers 1275 ; Immo doit être sans doute celui qui est désigné sous le nom de Immo von Berchtenswil en 1290 dans l'ancien obituaire des Rotenburg, comme écuyer de cette maison. — *Cfr. Reg. — Kopp : Gesch. II. — Herm. v. Liebenau : Winkelried.* [P.-X. W.]

WEHRLI, WEHRLIN, WERLY. Familles des cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Fribourg, Grisons, Saint-Gall, Thurgovie, Zurich. Ce nom est un diminutif de Werner.

A. Canton d'Argovie. Vieilles familles d'Asp, Biberstein, Buchs, Densbüren, Erlinsbach et Küttigen. — LEO, * 25 févr. 1870 à Aarau, D^r phil., géologue en Argentine 1896-1898, professeur de chimie et de géologie à l'école supérieure des demoiselles à Zurich. Auteur de mémoires scientifiques, liste dans *DSC.* — WERNER, * 8 janv. 1892 à Aarau, maître de musique à l'école normale et directeur du Cécilienverein d'Aarau depuis 1920, compositeur. Liste de ses œuvres dans Ed. Refardt : *Musikertex.* — *DSC.* [H. Tr.]

B. Canton de Bâle-Campagne. — HANS-JAKOB, 1736 - 29 juin 1781, d'Oberwil, légua une somme de 12 000 livres pour un orphelinat à ouvrir pour les enfants des fonctionnaires de langue allemande à Laufon. L'orphelinat n'ayant pas été fondé, les cantons de Berne et de Bâle se partagèrent le legs. La part de Bâle est devenue le fonds Wehrli ; ses revenus servent à l'éducation d'enfants du Birseck. — Martin Birmann : *Der Armenzehrungsverein in Baselland*, n° 11. — *Gemeinnützige Tätigkeit in Baselland*, 1906. — *Gesch. Baselland II*, 205, 282, 382. [K. GAUSS.]

C. Canton de Fribourg. WERLI, WERLY. Famille patricienne de Fribourg, anoblée en 1582, éteinte au XVIII^e s. Elle a porté primitivement les noms de Cordey, Gordeir, puis de Seiler, qu'elle abandonna au XVI^e s. pour adopter celui de Werli. *Armoiries* : d'azur à deux vaches contournées d'or posées l'une sur l'autre. En 1582, Henri III accorda à Hans Werli le privilège d'ajouter à ses armes deux fleurs de lys ; elles furent placées entre les cornes de chacune des vaches. Leur émail est



d'or. — 1. GASPAR, aubergiste, du Conseil des Deux-Cents 1513-1524, 1542 ; il le représenta à Berne en 1519 pour y plaider en faveur de Genève ; des Soixante 1531, 1543, banneret des Hôpitaux 1534-1536. Il commanda, en 1536, un contingent fribourgeois de 1200 soldats envoyé en Provence au secours du roi de France. — 2. PIERRE, frère du n° 1, chanoine de Saint-Nicolas 1518. En 1519, il suivit en qualité d'aumônier les soldats que Fribourg envoyait à Genève pour la protéger contre les ducs de Savoie. Il fut nommé chanoine de Saint-Pierre de Genève où, lors de la Réformation, il fut tué dans une émeute, le 5 mai 1533 (voir art. WEHRLI, AFFAIRE). — 3. NICOLAS, fils du n° 1, aubergiste, des Soixante

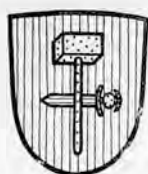
1545, bailli d'Orsonnens 1541-1545, conseiller 1548. † 1549. — 4. HANS, neveu du n° 1, des Soixante 1551-1555, bailli de Grandson 1550-1555, intendant de la commanderie de Saint-Jean à Fribourg 1584-1587, 1591. Reçut d'Henri III, en 1582, une lettre de noblesse. Acquit en 1555 le château de Balliswil ; seigneur de Vuissens 1592 ; chevalier de l'Éperon d'or. — 5. BENOIT, frère du n° 4, des Soixante 1534, banneret du quartier de l'Auge 1537-1540, bailli de Montagny 1541-1546 ; des Secrets 1536, 1548. — 6. NICOLAS, frère des n° 4 et 5, bailli d'Attalens 1541. † 1578. — 7. PIERRE, fils du n° 4, bailli de Rue 1578-1583 ; des Soixante 1586. † 1586. — 8. FRANÇOIS, fils du n° 4, chevalier de Malte, servit en France et en Belgique contre les protestants 1584. — 9. NICOLAS, fils du n° 4, capitaine en France, au service de la Ligue, 1586-1591, capitaine de la garde du corps du duc de Mayenne 1591. Des Soixante 1596, bailli du Val Maggia 1600-1601. — 10. LAURENT, des Soixante 1594, banneret des Hôpitaux 1597, bailli de Pont-en-Ogoz 1601-1606. Géographe célèbre, il avait dessiné sur les lieux, géométriquement, le plan de la ville et de la bataille de Morat ; il le fit graver par Martin Martini, 1618. † 1626. — 11. URSULE, prieure du monastère d'Estavayer 1587-1617. — 12. JACOB, fils du n° 5, des Soixante 1563 et 1570-1581, bailli de Surpierre 1564-1569, de Romont 1576-1579, de Corbières 1584-1589. — 13. CASPAR, fils du n° 5, des Soixante 1565, bailli de Rue 1573-1578. † 1600. — 14. HANS, fils du n° 12, bailli du Val Maggia 1601-1602. † 1602. — 15. GEORGES, fils du n° 12, des Soixante 1598, bailli de Gruyère 1598-1603, conseiller 1608, capitaine à Gènes. † 1616. — 16. JACOB, le jeune, fils du n° 12, des Soixante 1586, banneret du quartier de l'Auge 1591, conseiller 1591-1599, 1605 ; trésorier 1596-1599, bailli de Corbières 1599-1604. † 1606. — 17. CASPAR, petit-fils du n° 13, des Soixante 1621, bailli de Vuippens 1620-1626. † 1626. — 18. HANS, fils du n° 16, des Soixante 1613, bailli de Montagny 1616-1619. † 1619. — 19. JACOB, petit-fils du n° 16, bailli de Corbières 1633-1634. — 20. GEORGES-ANTOINE, frère du n° 19, des Soixante 1635, 1639, bailli de Vaulruz 1647-1652. † 1668. — 21. HANS-JACOB, petit-fils du n° 16, tenancier des bains de Bonn 1635-1644, des Soixante 1640. † 1684. — 22. RODOLPHE, fils du n° 21, bailli de Bellegarde 1678-1683, de Vuippens 1683-1688 ; des Soixante 1702. † 1703. — 23. GEORGES-ANTOINE, fils du n° 21, des Soixante 1684, bailli de Chenaux-Estavayer 1697-1702, banneret du quartier de l'Auge 1709. † 1728. — 24. HANS-NICOLAS, fils du n° 21, bailli d'Ilens 1680-1685, de Romont 1703-1708 ; des Soixante 1713. † 1728. — 25. BÉAT-LOUIS, fils du n° 22, bailli de Vaulruz 1716-1721. † 1751, dernier représentant mâle du nom. — A. Büchi : *Peter von Molsheim.* — Ch. v. Ghelincx : *Généal. de la maison de Diesbach.* — Fuchs-Remy : *Chronique.* — LL. — H. Naef : *Frib. au secours de Genève.* — Braumsberger : *Epistulae.* — P. Berthier : *Lettres de Bononio XXXII.* — A. d'Amman : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS* 1920. — *Étr. frib.* 1808, 179, 184. — *MDR* XXIII. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — P. Daubigny : *Le monastère d'Estavayer.* — Fr. Welti : *Rechtsquellen des Kts. Freiburg.* — J.-K. Seitz : *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg*, dans *FG* XVIII. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — A. d'Amman : *La seigneurie de Vuissens*, dans *AF* 1924. — A. Dellion : *Dict.* V, 165 ; VI, 375, 395, 486, 319 ; VII, 172. [Louis Évêqueoz.]

D. Canton des Grisons. Familles du Prätigau (Klosters, Saas, Seewis), et de Davos. Une branche catholique est bourgeoise de Cumbels en Lugnez. — 1. RISCH, de Saas, avocat de la seconde moitié du XVI^e s., montra notamment son habileté dans le litige entre Maienfeld et Malans relatif à un impôt sur des maisons et des biens. † 26 mars 1579. — 2. MICHAEL, de Saas, podestat de Bormio 1577. — 3. MARTIN, de Saas, podestat de Plurs 1693. — 4. CHRISTIAN, de Saas, podestat de Teglio 1723. — 5. THOMAS, de Schiers, podestat de Plurs 1603. — 6. JOHANN-FRIEDRICH, de Klosters, landammann de la juridiction de Klosters 1719 et 1723. La famille a donné encore plusieurs landammans de la même juridiction. — LL.

— Th. v. Mohr : *Dok. Sammlung.* — P. Gillardon : *Bevölkerung d. VIII Gerichte im Frühling 1623*, dans *BM* 1930. [L. J.]

E. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille d'Ebnat qui, en 1883, reçut aussi la bourgeoisie de Kilchberg (Zurich) (Photographie Wehrli frères, aujourd'hui Wehrli, S. A.). — JOH.-NEPOMUK, 1788-1862, introduisit le premier métier Jacquard en Suisse. — JOHANN-BAPTIST, 1830-1883, inventa avec J. Gröbli la machine à broder à navette. — [L. S.] — II. — VINCENT (Jean-Bapt.), * le 20 déc. 1855 à Berg, bourgeois de Muolen, membre de l'abbaye d'Einsiedeln 1876, missionnaire en Amérique 1882, fondateur de l'abbaye Richardson, évêque du diocèse Bismarck Nord-Dakota 1910, dont il avait fondé toutes les paroisses. [F. S.]

F. **Canton de Thurgovie.** WEHRLI, WERLI, WEERLI, WEHRLIN, à l'origine WERNLIN, diminutif de Werner.



Familles bourgeoises principalement de Frauenfeld, Eschikofen, Wellhausen, Engwilen-Wäldi, Bischofszell, Berg, et à l'origine probablement de Nussbaumen. HANS, dit Fischer, de Nussbaumen, émigra à Zurich 1551. Un Werli, paysan est cité à Bottighofen en 1303 (*TU* IV, p. 103). *Armoiries* (très diverses) des Wehrli de Wellhausen : de gueules au marteau de tonnelier d'or posé en pal

brochant sur un poignard d'azur à la poignée d'or posé en fasce ; des Wehrli de Bischofszell : de gueules au croissant d'or surmonté d'une (trois) étoiles du même, 1564. — Rickenmann : *Thurg. Familienwappen* II, mns. de la Bibl. cantonale.

I. *Wehrli de Frauenfeld.* Au commencement du XVI^e s., c'était une famille considérée de conseillers, occupant d'une façon presque héréditaire la charge de landammann de Thurgovie. Elle s'opposa violemment à la Réforme et fut anoblie. Les Wehrli von Greifenberg sont cités à Frauenfeld jusqu'au milieu du XVII^e s. — A. Pupikofer : *Frauenfeld.* — 1. JOHANNES (Hans), sautier du tribunal du pays 1500, 1519, 1520, capitaine de la milice thurgovienne dans les campagnes d'Italie 1512-1515, participa à l'expédition de Dijon 1513 et à celle en faveur du duc Ulrich de Wurtemberg, ce qui lui valut 100 florins d'amende en 1519 ; landammann de Thurgovie 1527. — 2. MARX, fils du n^o 1 (?), avocat 1514-1515, en Italie 1515, sautier du pays et violent adversaire de la Réforme ; arrêté et exécuté à Zurich 1528. — A. Knittel : *Reformation im Thurgau*, p. 153. — *Pup. Th.* II, p. 241. — 3. **Martin**, fils du n^o 1, chef du parti catholique à Frauenfeld, landammann de Thurgovie 1527, 1562-1564. Il participa à l'attaque du vicaire protestant Frei à Frauenfeld, dut s'enfuir de la ville en 1528, mais revint bientôt et fut plusieurs fois à voyer de Frauenfeld de 1543 à 1555. Apparenté à diverses familles nobles, il donna un rapide essor à sa famille, et quoique jusqu'alors sujet de Reichenau, il fut anobli en 1557 par Charles-Quint sous le nom de Wehrli von Greifenberg. *Armoiries* : au griffon passant portant une étoile sur la poitrine (*AHS* 1920, 67). Les trois fils issus de ses premières noces furent : — 4. PETER, succéda à son père comme landammann jusqu'en 1562 ; — 5. LUDWIG, landammann 1564 ; — 6. HANS-HEINRICH, à la garde papale à Bologne 1564. — 7. HANS-MELCHIOR, fils du n^o 5, landammann. † 1597 à Rheinau. — 8. **Hans-Theobald** (ou **Diebold**), fils du n^o 5, conventuel à Rheinau 1558, prieur 1564, abbé 1565-1598. Il entreprit les travaux de reconstruction du couvent : restauration de l'église, du pont de Stein, édification de l'AAzheimhof, de l'église Marie-Madeleine et de nombreux bâtiments agricoles ; acquit en 1598, de Frauenfeld, la seigneurie de Lommis pour le couvent de Rheinau. — *AHS* 1910, p. 67. — M. Hohenbaum : *Kutze Gesch. v. Rheinau*, p. 147. — 9. WOLF-WALTER von Greifenberg, dit Werli, seigneur de Lommis 1559, fils du n^o 3, acquit en 1560 la seigneurie de Greifenberg près de Bärenswil (Zurich), pour la revendre bientôt ; éleva en 1590 la maison de maîtres de Wolfenberg ou Wolfsberg près d'Ermatigen, après avoir, en 1575, vendu Lommis à Frauenfeld. — A. Mayer : *Gesch.*

v. Wolfsberg, dans *TB* 16. — 10. WOLF-ADAM von Greifenberg, fils du n^o 3, membre du tribunal de Frauenfeld, très écouté au Conseil. Les Meier von Greifenberg de la Mortenau descendent, selon *OBG* II, p. 73, de — WOLFGANG-PETER, petit-fils du n^o 10. — J.-A. Pupikofer : *Frauenfeld*, p. 209. — Frick : *Zur Nobilitierung der thurg. Familie Werli von Greifenberg*, dans *AHS* 1915. — 11. HANS-JAKOB, secrétaire de Thurgovie 1792, d'origine inconnue, peut-être zuricoise. *Sceau* : un bras tenant une épée et accompagnée de deux étoiles (*AHS* 1920, 67).

II. *Wehrli de Bischofszell.* Branche réformée, citée depuis 1564 ; propriétaire d'un grand commerce de toiles aux XVII^e et XVIII^e s. Elle fut plusieurs fois représentée au Conseil et au tribunal de ville, surtout à la fin du XVIII^e s. — 1. HANS-KONRAD, aubergiste *zur Traube*, juge de ville et conseiller, prit une part importante au mouvement d'émancipation de 1798 (club de liberté de la Bleiche). — J.-A. Pupikofer : *Bischofszell vor u. während der Revolution von 1798.* — *LLH.* — 2. JOHANN-DAVID, 1826-1908, secrétaire de ville et instituteur. — 3. ROBERT, 1871-1920, voir sous WEHRLIN. — 4. KURT, * 1878, D^r med. à Zurich, colonel des troupes sanitaires de forteresse du Gothard, auteur de travaux populaires d'hygiène, collaborateur à *Zeitschrift für Hygiene : Alpina ; Die Alpen.*

III. *Wehrli de Wellhausen*, bourgeois de Frauenfeld depuis 1850. — 1. JOHANN-ULRICH, 1840-1896, négociant, ammann de Frauenfeld. — 2. JULIUS, D^r jur., 1850-1910, fils du n^o 1 (?), chancelier d'Etat 1890-1910. — 3. EUGEN, * 1871, fils du n^o 1, oculiste à Frauenfeld, puis Bâle, président de la société suisse des médecins. Auteur de travaux scientifiques sur la flore et la faune thurgoviennes, de nombreuses recherches entomologiques sur les lépidoptères de Bâle et du Valais, des Alpes Maritimes, de la Sierra Nevada, de la Sibirie orientale, de la Chine, enfin de travaux biologiques systématiques sur les géométrides et les psychides ; collaborateur à *Seitz : Die Grossschmetterlinge der Erde.*

IV. *Wehrli d'Engwilen-Wäldi*, plus tard bourgeois d'Eschlikon. — JAKOB, * 1868 à Eschlikon, † 1924, ammann de Sirnach 1900, député au Grand Conseil 1907-1923, juge de district. Publia des écrits agricoles et contribua ainsi au développement intellectuel de la Thurgovie postérieure. Éditeur et longtemps rédacteur du *Volksblatt vom Hörnli.* — *Volksblatt vom Hörnli* 1924, n^o 31.

V. *Wehrli von Eschikofen.* Vieille famille de paysans, très nombreuse ; certains de ses membres pratiquèrent l'enseignement. — 1. **Johann-Jakob**, * 6 nov. 1790 à Eschikofen, † 15 mars 1855 à Andwil, vint à Hofwil en 1810 et y dirigea, sous Fellenberg, l'institut connu sous ce nom dans toute l'Europe. Cet institut, qui prospéra jusqu'en 1833 servit de modèle à de nombreuses maisons de relèvement du pays et de l'étranger et d'école normale pour la formation de maîtres d'instituts du même genre. De 1833 à 1853, Wehrli fonda et dirigea l'école normale cantonale de Kreuzlingen. Ses disciples, les *Wehrlianer*, particulièrement capables étaient recherchés même hors du canton. Il fonda en 1835 la société des paysans en vue de travailler à une culture rationnelle du sol, en 1843 la maison de relèvement de Bernrain. Il fut l'âme de la société des instituteurs thurgoviens jusqu'au moment où l'influence de Th. Scherr l'emporta. Après qu'il eût quitté l'école normale cantonale, il demeura à la tête de l'institut privé de Guggenbühl près d'Andwil. Œuvres : *Schullehrer-*



Johann-Jakob Wehrli.
D'après une lithographie de
J.-A. Pecht.

gespräche über den Hofwiler Lehrkurs, 1832; *Zehn Unterhaltungen eines Schulmeisters*, 1833. — J.-A. Pupikofler: *Leben u. Wirken von J. J. Wehrli*. — H. Morf: *J. J. Wehrli*, dans *Nbl. d. Hülfsges. Winterthur*, 1890. — O. Hunziker: *J. J. Wehrli*, dans *Gesch. d. Schweiz. Volksschule II*. — J.-J. Schlegel: *Drei Schulmänner der Ostschweiz*. — J.-U. Rebsamen: *Das Lehrerseminar zu Kreuzlingen*. — A. Leutenegger: *Th. Scherr im Thurgau*, dans *TB* 59. — 2. WILHELM, 1853-1931, maître d'institut à Schlieren (Zurich), directeur à Brüttsellen 1881-1885, à la maison de relèvement de Feldle (Saint-Gall) 1885-1912, plus tard agriculteur et écrivain à Räfis (Rheintal) et Thayngen. Auteur de *Gesch. d. Schweiz. Armenerziehungsvereins*, 1914; *Zerbrechen, Heilen, Bewahren*, 1917; *Gesch. v. Eschikofen*, mns. à la Bibl. cant. de Frauenfeld; *Lebenserinnerungen*, mns., propriété de la famille. — *Ev. Schulblatt*, juin 1931. — *Zeitschrift d. Gemeinnützigen Ges.* 1932. [Gr.-z.]

G. Canton de Zurich. WEHRLI, WEERLI I. Famille de conseillers, de Zurich, branche des Wehrli thurgoviens, bourgeoise en 1551 avec HANS, dit Fischer, de Nussbaumen, † 1597. Le fils de celui-ci, HANS-PETER, 1569-1631, fut *Amtmann* saint-gallois à Stammheim, son frère JAKOB, 1558-1618, *Landeshauptmann* à Wil 1612. Les descendants furent *Amtmann*, secrétaires d'État, etc., à Stammheim. *Armoiries*: de gueules au poignard d'argent posé en fasces, emmanché d'or, et à un marteau de tonnelier du dernier brochant posé en pal (Armorial D. Meyer, 1605). — 1. HANS, 1590-1630, prévôt de corporation, bailli de Steinegg. — 2. HANS-JAKOB, fils du n° 1, 1601-1641, capitaine aux Grisons, bailli de Steinegg. — 3. JOHANNES, petit-fils de Hans-Peter, 1643-1718, juge à Stammheim, fit bâtir en 1634 le *Hirschen*, l'une des plus remarquables maisons de Suisse en colombage. — *Bürgerhaus XVIII*. — 4. JOHANNES, 1746-1814, descendant du n° 3, acquit en 1772 le moulin de l'ober Mühlesteig à Zurich, qui resta depuis lors dans la famille. — 5. HEINRICH-GEORG, descendant du n° 3, 1777-1835, député au Grand Conseil, juge cantonal. — 6. HEINRICH-HANS-JAKOB, d'Altstetten, 2 juil. 1810-29 nov. 1885, lieutenant-colonel d'artillerie, député au Grand Conseil 1843-



Hans-Heinrich Wehrli (n° 8).
D'après une photographie.

1885. — 7. GEORG-HEINRICH, fils du n° 5, 1811-1902, maître de langues à Lausanne, en étroites relations avec Alexandre Vinet; traducteur de Goethe (en collaboration avec Porchat). Souche d'une branche lausannoise éteinte. — *GL*, 18 avril 1902. — 8. HANS-HEINRICH, 13 juil. 1815-2 mai 1890, petit-fils du n° 4, colonel d'artillerie, directeur de l'arsenal de Zurich, fondateur de la remonte de Thoune 1850. — *NZZ*, 26 mai 1890. — 9. HANS-LUDWIG, fils du n° 6, * 6 mars 1891, propriétaire de la fabrique de tissage de soie Sieber et Wehrli, Zurich. — 10. HANS-JAKOB, petit-neveu du n° 8, * 2 juil. 1871 à Zurich, Dr phil., privat-docent 1907, professeur extraordinaire 1911, professeur ordinaire de géographie et d'éthnographie à l'université de Zurich 1913. Fit des voyages d'étude en Indochine 1896-1897 et 1904-1905, en Australie 1896, en Inde 1896-1897, 1905 et 1926-1927; auteur de *Wirtschafts- und Siedlungsgeographie von Vorder- und Hinterindien*, 1912. — *NZZ* 1931, n° 1269. — *DSC* 1932. — 11. HANS-HEINRICH, * 28 oct. 1872, frère du n° 10, propriétaire du moulin de Tiefenbrunnen, vice-président de la commission fédérale du blé. — 12. JOHANN-CARL, frère du n° 10, * 4 janv. 1874 à Zurich, banquier, consul général de Bulgarie 1922-1928. — Voir *LL*. — Sal. Vögelin: *Das alte Zürich I*. — A. Farnet: *Gesch. der Gem. Stammheim*. — Jean Egli: *Wappenbuch*. — *AGS V*. [H.-J. W.]

II. Famille d'artisans de Höngg, où elle est citée depuis 1651. — H. Weber: *Die Kirchgem. Höngg*, p. 93. — JOHANN-ULRICH, 13 janv. 1794-4 janv. 1831, peintre verrier, maître de chant à Zurich, compositeur. — Ed. Refardt: *Musikerlex.* — O. Hunziker: *Volksschule II*, p. 192. — *Nbl. d. Musikges.* 1875, p. 7; 18 5. — K. Kreis: *Das Sempacherlied*. — HEINRICH, 14 mars 1834-28 avril 1909, administrateur de l'hôpital cantonal 1870-1892, député au Grand Conseil jusqu'en 1903. — *ZWChr.* 1909, p. 179. — *NZZ* 1909, n° 118. — *Zürch. Freitagszeitung* 1909, n° 19. [E. D. et W. G.]

WEHRLI (AFFAIRE). Le 4 mai 1533 à Genève, Pierre Wehrli, de Fribourg et Jacques de Biollée, tous deux chanoines de Genève, descendirent au Molard à la tête d'une bande de prêtres et de chanoines. Il y eut bagarre avec des luthériens, de nombreux blessés de part et d'autre; Wehrli blessé s'enfuit et le lendemain on le trouva mort dans l'escalier d'une maison voisine. Il fut inhumé d'abord à Saint-Pierre, puis transféré à Fribourg. Le procès intenté par les parents de Wehrli à tous ceux qui assistaient à la bagarre eut lieu le 10 juillet en présence de deux commissaires de l'évêque, deux de Fribourg et deux de Berne. Le 14, effrayé de l'agitation de la ville, las des pressions qu'on exerçait sur lui, l'évêque quitta furtivement la ville. Il n'y revint jamais. Après son départ, on arrêta Pierre Comberet dit Lhorte, recherché depuis longtemps, qui se cachait au couvent de Palais. A la torture, il avoua avoir blessé Wehrli dans sa fuite, et fut exécuté le 7 août. Le lendemain, les autres prisonniers furent acquittés.

Cette affaire contribua beaucoup à amener la rupture entre Genève et Fribourg. — A. Herminjard: *Correspondance des réformateurs III*. — Archives d'État Genève: *RC 25*; P. G. 278-280. [G. V.]

WEHRLIN, ROBERT, * 14 juin 1871 à Märstetten (Thurgovie), † 22 juin 1920 à Zurich, théologien, rédacteur du *Neues Winterthurer Tagblatt* 1901-1919, député au Grand Conseil 1902 et président 1912. Directeur du service de presse de la Société suisse des fabricants de machines 1920. Auteur de romans et nouvelles: *Der Fabrikant; Mutter und Söhne; Zur Scholle; In diesen Zeiten 1914-1915*, et du drame *Heldenlied*. — *ZWChr.* 1912, n° 27. — *Neues Winterthurer Tagbl.* 1920, nos 145, 148. — *Landbote* 1920, n° 145. — *NZZ* 1920, nos 1042, 1063. — *ZZ* 1920, n° 148. — *Die Schweiz*, 1920, p. 473. — *Jahrbuch d. Literarischen Vereinigung Winterthur* 1922. [W. G.]

WEHRSTEDT, ERNST-CHRISTIAN-FRIEDRICH, pianiste, organiste et compositeur, originaire du Brunswick, fut naturalisé Genevois en 1829. * 1795 à Garlebsen, † 1876 à Genève. S'établit à Genève en 1825 comme professeur de piano; fut aussi organiste au temple de la Fusterie. Fondateur (1827) de la Société de chant sacré, qu'il dirigea jusqu'en 1872. Principales œuvres: *Choix de psaumes avec harmonies nouvelles*, 1855; *Hymne pour le Jubilé de 1835*, etc. — Archives d'État Genève. — *SM 33*. — *La Société de chant sacré de Genève et ses trois directeurs*, 1926. [H. G.]

WEIACH (G. Zurich, D. Dielsdorf, V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries*: tranché d'argent et d'azur à une étoile à huit rais de l'un à l'autre (*Zürcher Gemeindegewappen*, n° 144). On y a trouvé un tumulus de l'âge du bronze au Starch et des objets isolés. Refuges de l'âge du fer sur le Wörndel et à Ebnat, tour romaine d'observation au lieu dit *Verfluchter Platz*. Route romaine de Pfyn et Winterthur à Vindonissa; établissement romain au *Heidenbuck*. Weiach fut acquis par Zurich en 1424 avec le comté de Kibourg et rattaché en 1442 avec d'autres localités au bailliage du Neumant jusqu'en 1798. Avant la Réformation, Weiach était une chapellenie de Hohen-Thengen, localité située au-delà du Rhin; jusqu'en 1591, le village fut desservi par des vicaires de Zurich. En 1591, Weiach devint une paroisse dont la collation appartenait au Conseil de Zurich. La cure, construite en 1597, fut fortifiée, étant destinée à servir de poste avancé contre le comté de

